

Rkp.

8861

T2

257
Dix-septieme Cahier

d' Histoire

pour mon Anna +

[17]

10 Janvier 1826.

Résumé de la Leçon du 10 Janvier.

À Rome le Sénateur Suétius mis en jugement et accusé par Sénèque l'accabla de reproches, dont le plus motivé était son immense fortune qui se montait à 60 millions - Tasite attribua son courage à sa vertu et à sa virilité; il se fit ouvrir les veines et mourut. Sabina Poppia, fille de celle dont nous avons parlé, était femme d'Otton, compagnon de débauches de l'empereur, qui en l'entretenant continuellement de sa beauté lui inspira le désir de la voir - ce désir ne fut pas plus tôt satisfait que Néron en devint passionnément amoureux - il donna le gouvernement de l'Espagne à son mari pour l'éloigner d'elle, mais cette femme aussi ambitieuse que légère ne se contenta pas long-temps du rang de maîtresse - sûre de son ascendant sur l'empereur, elle l'employa tout entier à s'en faire épouser - tantôt se plaignant de l'humiliation d'un état si précaire, tantôt feignant de vouloir s'y soustraire en retournant auprès d'Otton - les obstacles étaient grands - il fallait répudier Octavie - or l'on redoutait l'intérêt général qu'inspiraient ses malheurs, et plus encore l'indignation d'Agrippine qui avait fait ce mariage, et frayé par là à Néron le chemin du trône. Ses fureurs contre Poppia lui fournissant des armes contre elle, Néron céda facilement à ses conseils et résolut le meurtre de sa mère. On

espaya, dit-on, le poison, mais cet espai n'ayant
 point réussi, on ourdit un complot plus sûr, dont
 le vif affranchi Anicetus, homme capable de tout pour
 sur lui l'invention et l'exécution - il fit construire
 une galère, qui s'entr'ouvrait à volonté et voyait
 les passagers. Néron feignit de se rapprocher de
 son père - il l'invita à une fête qu'il voulait donner
 à Bayes - les préparatifs furent brillants - Agrippine
 donna dans le piège - elle vint à Baies, où son fils
 la combla de soins, d'attentions et de carpes - Après
 la fête, il lui montra la superbe galère préparée
 pour elle, l'y conduisit lui-même et s'en sépara avec
 des étreintes et l'appâtation d'un redoublement de
 tendresse, qui fait frémir. Une fois sur mer, Agrippine
 couchée sur son lit de repos, était si loin de tout
 soupçon, qu'elle s'entretenait délicieusement avec une
 de ses affranchies, de ses rêves de bonheurs et d'ambitions
 de son crédit qui allait croître, de l'usage qu'elle
 en ferait: tout à coup un bruit se fait entendre -
 c'est le signal convenu - la galère s'entre-ouvre -
 mais le jeu de la machine manque et la poutre chargée
 de plomb qui surmontait le lit d'Agrippine et
 devait l'écraser dans sa chute tombe à faux et
 ne lui fait qu'une blessure à l'épaule - le lit reste
 intact - dans l'épouvante et le trouble du moment, l'af-
 franchi se fait sauver plus sûrement ses jours, crie
 qu'elle est la mère de l'empereur et elle est tuée au-
 tant - Agrippine se tait, profite de la méprise et gagne la

bord à la nage - elle se fait transporter dans
sa maison et le résultat de ses tristes réflexions
fut qu'il fallait fuir de tout ignorer - elle
envoie un affranchi rassurer son fils sur son
prétendu accident et lui apprendre qu'elle est
sauvée. Néron le savait déjà et dans son effroi
il consultait Burrhus et Sénèque sur la nécessité
d'achever sa victime - il demandait à Burrhus
s'il pouvait compter sur cela sur ses gardes, et
leur commandant l'assurait avec horreur qu'aucun
d'eux ne porterait la main sur la fille de Germa-
nics. L'affranchi d'Agrippine arrive en ce
moment - Néron en l'écoutant lui jette un poi-
nard entre les jambes, et s'écrie qu'il a été
envoyé pour l'assassiner et qu'en voilà la preuve.
L'affranchi reste stupéfait - le crime est résolu
et deux tribuns et un soldat sont chargés de
l'accomplir - ils arrivent, traversent dans l'horreur
des ténèbres cette maison solitaire, pénètrent dans
une chambre mal éclairée, où à la faible lueur
d'une lampe qui s'éteint, ils voient Agrippine,
seule, ensanglantée couchée sur un lit de douleur -
elle se relève désespérée, refuse d'en croire l'évidence,
demande les ordres de Néron - le tribun lui répond
en levant le bras sur sa tête - elle l'arrête et
découvrant son sein : "frappe le ventre, lui dit-elle,
il a porté Néron." elle meurt. Néron va voir
son corps, l'examine et prononce ces paroles plus
atroces que le coup même : "je ne la croyais pas si belle."

289

Après cela le Monstre osa chercher le repos - il va
se coucher - on croirait le sommeil impossible à cette
âme infernale - son trouble, son terreur, son effrayante
insomnie, semblent ^{par des motifs} prouver le contraire - enfin le
jour qu'il appelle, parait se éclairer de nouveaux ^{faits}
faits - le sien est creusé, que dis-je vanté, exalté par
la plus vile adulation - on court dans les temples, on
rend grâces aux Dieux et cette inévitable joie semble gémir
raison le parricide - Miron se mire dans ses sujets - il
leur avait fait l'honneur de les craindre - son frayer
change d'objet - l'aspect des lieux moins changeant
que le visage des hommes, dit Tacite le poursuit - il
fut Baïes, entra dans Naples et de là écrivit au
Sénat cette lettre fameuse, honte du Sénat qui l'écrivit
et la porta lui-même - cette lecture fut écoutée dans
le plus profond silence - personne ne reclama - le seul
Thrasius se leva et sortit en disant qu'il ne pouvait
plus rester dans ses foyers civils. Tacite parle de prodiges
arrivés à cette époque, qui ne disaient rien ajouter s'il
puisqu'il continuait à régner. L'opinion publique
aussi s'endormit, il crut pouvoir risquer son retour à
Rome et y fit une entrée triomphale - il monta au
Capitole se rendre grâces aux Dieux et se replongea plus
que jamais dans la fange du crime et du désordre. Tout
à tour histrion, cocher, musicien et Pâtes, il commençait
par se donner en spectacle et arracher les applaudissements
dans l'intérieur de ses jardins, et finit par monter sur
les Théâtres publics, où il disputait le prix aux Acteurs
et aux cochers du Cirque, tandis que ses soldats ressemblaient

les Spectateurs, les forçant d'applaudir, de rester
là de longues journées - Des femmes y accouchaient -
Des hommes y mouraient de faim ou périssaient vic-
times du premier caprice du Tyran. Non content
de cette prostitution personnelle, il forçait les Sén-
teurs, les noms les plus illustres à l'imiter - je taisai
ces noms, dit Tacite, par égard pour leurs ayeux.
Les progrès du débordement des mœurs devenaient
de jour en jour plus effrayants - quoi de plus simple !
La vice était encouragé. Néron prétendant à l'un-
iversalité des talents, s'entourait de poètes et de phi-
losophes - il donnait aux premiers des mots, sur lesquels
ils faisaient des compositions qui ou lui faisaient ac-
croire être les siennes - l'hypocrisie des philosophes
allait encore plus loin - Un des plus lâches com-
plaisans de Néron, était Vitellius - Le Sénat discutait
vivement à cette époque sur la loi qui condamnait
à mort tous les esclaves d'un Maître asassiné par
l'un d'eux - le cas avait eu lieu sur le Sénateur
Pédanus et 400 esclaves innocents périrent par le
crime d'un seul. Le Poète Anthystius fut accusé
d'avoir fait des vers contre l'empereur - le vertueux
Thrasius osa plaider pour lui et le sauva. Les
ouvrages de Virgile accusés d'irrévérence pour la
Majesté Impériale furent brûlés et comme de coutume
plus recherchés - leur réputation finit avec la persécution.
Burrhus, qui depuis la mort d'Agrippine traînait
une existence désolée, en fut enfin délivré par le poison.

260
qu'on croit que Néron lui fit administrer. La
disgrâce de Sénèque suivit de près; il avait cherché à
lui prévenir en offrant à Néron la restitution de toutes
les richesses dont il l'avait comblé - il s'y refusa
avec une hypocrisie de reconnaissance qui donnait la
mesure de sa haine. Sénèque dans sa retraite, mena
la vie la plus simple et la plus frugale - il s'y livra
à l'étude et à la pratique de la vraie philosophie.
Tigellinus, Ministre digne de Néron, le remplaça
dans sa faveur - il commença par lui conseiller la
mort de Sylla et de Plantus, qui tenant à la famille
Impériale par les femmes, faisaient ombre au tyran.
Le Sénat décréta des actions de grâces à ce sujet et
fit rayer leurs noms de la liste des Sénateurs. Néron
célébra à cette époque son mariage avec Poppée - son
divorce l'avait précédé; Octavie avait été chassée
d'Italie - mais l'indignation du peuple avait forcé Néron
à la rappeler et la joie publique qui éclata à son
retour la perdit - Poppée s'en privait par aigreur.
Néron la mort de l'infortunée fut décidée - Anicetus, négligé,
méprisé, qui même comme un témoin du crime fut
encore employé à cela - là. Octavie fut reléguée dans
l'île de Pandatus - cet exil rappelait ceux d'Agrippine
et de Julia, mais de combien il était plus touchant. Sa
fortune et la vertu avaient été des berges des in-
parables compagnes d'Octavie et maintenant persécutée,
calomniée, entourée à 20 ans de soldats et d'aspasius, la
présentiment de la mort la rendait étrangère à la vie et
le repos de la tombe se faisait attendre: on ne la lui

accorda point sans douleur - elle fut mise dans
un bain, on lui ouvrit les veines - on plongea
sa tête dans une étuve, après quoi on la coupa
pour la porter en triomphe à Poppée qui en
refusait ses regards. Les actions de grâces, jadis
signes de prospérité, maintenant de calamités
publiques, ne manquèrent pas à cette occasion.
Tacite ne donne ici de grands détails sur les victoires
de Corbulo, sur les Parthes et les Arméniens - l'enthousiasme
qu'il inspirait à Néron s'en augmenta. Les Provinces
ayant envoyé des Députés à Rome se plaindre des
exactions criantes qu'elles éprouvaient, Thyrsas rompit
à ce sujet le silence obstiné qu'il gardait depuis long-
temps, et plaida la cause des opprimés avec un zèle
qui fit croître sa réputation de probité et les dangers
qui en résultaient pour lui. Poppée ayant donné à
cette époque une fille à Néron, il se livra à des trans-
ports de joie, inconcevables dans un être aussi dissolu;
étant par lors en campagne, près de Capoue, il écrivit
au Sénat pour lui faire part de son bonheur - le Sénat
la Cour et la Ville se précipitèrent sur la campagne
pour s'épuiser en félicitations - Thyrsas entraîné avec
les autres, fut seul exclu de l'audience Impériale, triste
prélude de sa destinée prochaine - On y prodigua à ce
sujet les fêtes, les Spectacles, les Combats de Gladiateurs
et le tyran força des Sénateurs à combattre dans l'Arène.
Noyé dans les crimes et les voluptés, les folles dépenses
qu'elles entraînaient, nécessitaient la condamnation des
riches pour y subvenir: ayant ainsi épuisé l'Italie,
il projeta un voyage en Orient pour exploiter les Provinces
de la même façon.

Résumé du 1er Leçon du 12 Janvier. 261

Les préparatifs du voyage terminés, Néron écrivit au Sénat que l'affliction du peuple Romain au sujet de son départ, lui faisait ajourner - ce qu'il y a de plus odieux dans cette vanterie, c'est qu'elle n'était point fautive - ce peuple avide auquel il prodiguait les jeux, les spectacles, les gratifications lui pardonnait le reste. Un de ces spectacles fut un combat de gladiateurs sur l'étang d'Agrippa, suivi d'un repas et d'une orgie, qui ne se décrit point et que les hommes et même les femmes les plus distingués de Rome, étaient obligés de contempler sous peine de mort. Il contempera cette scène si scandaleuse par un mariage célébré avec toutes les cérémonies usitées avec son affranchi Pythagore. Rome fut alors dévorée par un terrible incendie, qui dura six jours et ne laissa sur les 14 quartiers de la ville, que quatre qui restèrent intacts - la quantité de familles ruinées par cet horrible fléau ne peut se compter : on accuse Néron - ce qui rendit cette accusation vraisemblable c'est qu'on vit ses agents parcourir la ville en empêchant d'étendre le feu, et que Néron monté sur une tour repassait ses regards de ce spectacle de désolation et la Lyre à la main, chantait des vers qu'il avait composés sur l'incendie de Troie. Les bruits lui étant parvenus, il rejeta ce crime sur les Chrétiens, que Tassète ne punit comme une secte méprisable, qui croissait et s'étendait dans l'ombre. Les plus atroces inventions de la barbarie, furent mis en œuvre par le peuple

la fûche des Martyrs - entre autres morts cruelles
les jardins où l'empereur donnait des jeux étaient
éclairés par les corps de ces infortunés enduits de
résine et brûlés en guise de flambeaux. - On distri-
bua quelques soulagements partiels aux incendies.
Rome fut reconstruite aux frais de Néron et à
une dépense du trésor public. Ses rues furent plus larges,
ses maisons séparées et ornées de pinastiles élégantes.
Le Palais ou Maison dorée de Néron, surpassa
en étendue et en magnificence tout ce que peut
décrire l'imagination: sa statue en or de 120 pieds
de haut, ornait un vestibule pompeux, dont les
marbres les plus précieux avaient fourni les colonnes.
Cette statue devint plus tard un Apollon, et plus
tard encore un Commodus, en substituant d'autres têtes
à celle de Néron. Les jardins qui entouraient ce
palais, étaient un pays superbe, des plus riches et
des plus variés - ils renfermaient des bains odoriférants
et des chambres entièrement tapissées de pierres précieuses.
Enfin une conjuration se forma; Pison, personnage
illustre en était le chef - plus tôt par son nom
son rang, sa fortune que par son mérite, car livré
aux plaisirs jusque-là, la tyrannie ne lui semblait
telle, qu'autant qu'elle y apportait quelques obstacles;
il comptait parmi ses complais des sénateurs, comme
Sénius, Natanis et des préteurs, des courtisans,
même des femmes entre les-quelles se distinguait l'affranchie
Milice. Comme elle avait été à Misène, par attirer des
marins dans le complot, le commandant de la flotte
après s'être prêté à ses avances se la même attirer dans

262
le piège, la dénonça - livrée aux tortures les plus
cruelles, elle garda un silence héroïque, et l'entre-
prise touchait au moment de son exécution, quand
Sévius, s'y préparant trop imprudemment, fit son
testament, donna la liberté à plusieurs de ses
esclaves, des gratifications à tous et chargea un
d'eux d'acquiescer son poignard. L'esclave fit les
réflexions sur ces préparatifs, et sur la récompense
qui pourrait lui valoir la trahison et tenté par
cet appât, il alla parler à un affranchi de Néron
Sabinus fut appelé, mais voyant qu'il ne s'agissait
que de soupçons, il apostropha hardiment son esclave
sur son ingratitude, vu qu'il savait bien que son
usage était de répandre fréquemment ses dons sur ses
esclaves et d'accorder celui de la liberté aux plus
méritants, et quant à son poignard c'était une arme
de famille, chère à ce titre et qu'il conservait pré-
cieusement, quoi de plus simple que d'en faire
ôter la rouille - l'esclave interdit ne trouvait rien
à répondre, quand sa femme lui souffla de parler
encore d'un long entretien que son maître avait
eu la veille avec Nataris - on leur en demanda
séparément le sujet et comme leurs réponses ne
s'accordaient point, ce fut un indice suffisant de
l'existence de la conjuration - Melica fut encore plus
cruellement torturée, mais elle continua à se taire et
trouva moyen de s'étrangler avec un mouchoir - Nataris
eût point sa force - les tourments lui firent tout dire

et nommer tous ses complices - dans le nombre
était Lucain auteur du poème de la Pharsale, et
Sénèque même fut compromis - d'innombrables
exécution ne succédèrent long-temps - Néron
demandant au centurion Asper pourquoi il avait
voulu sa mort? "Par pitié pour toi-même, lui répondit-il
car je t'aimais jadis, mais depuis la mort de ta
Mère, j'ai bien vu qu'il n'y avait que la haine
qui pût arrêter tes crimes:" et il se tua. Lucain
mis à la question, dénonça ^{jusqu'à} sa propre Mère et ses
deux s'ouvrirent les veines. Les amis de Néron lui
conseillèrent de profiter du dernier moment qui
lui restait pour aller sur la place publique, appelée
à lui tout ce qui était las de la tyrannie. De
Néron, et conquérir ainsi soit le trône, soit une
mort glorieuse - la tâche recula devant ~~son~~ dévouement
gardien et préféra une tranquille mort volontaire.
Sénèque fut accusé d'avoir eu des relations d'amitié
avec Néron - il était alors hors de Rome et répondit
au centurion chargé de l'examiner, que depuis son
éloignement de la cour, il avait rompu toute
liaison quelconque et vécu dans la plus parfaite
obscurité avec sa femme et ses livres pour toute com-
pagnie. Cela était exactement vrai, mais Néron
renvoya le centurion lui dire, qu'il était coupable
et devait savoir ce qui lui restait à faire. "Je m'at-
tendais bien, répondit-il, que t'assassin d'une Mère
te serait aussi de son Institutum." Sa femme Pauline
aussi vertueuse que belle, ayant voulu mourir avec
lui, il fit son possible pour l'en dissuader et finit par

la féliciter de n'avoir point réussi - ils firent
préparer deux baignoires et s'ouvrirent les veines -
mais Sénèque souffrant trop, se fit emporter dans
une autre pièce pour dérober à sa femme le spectacle
de ses souffrances et la trouvant qu'elles se prolongeaient
trop, il se fit plonger la tête dans l'eau chaude et
étouffa - Paulina vivait encore et Néron ayant donné
ordre de la sauver, on prolongea de quelques années
bien malgré elle, son triste et douloureux existence - la
pâleur de la mort et sa mélancolie habituelle, lui
donnaient l'air d'une ombre et elle n'aspirait qu'à
rejoindre elle et son époux, dont malheureusement
Tacite ne nous a point conservé le dernier discours,
parce - que dit-il, il est entre les mains de tout le
monde. Néron sacrifia jusqu'à ses amis les plus chers
entre autres Pétroline, compagnon de ses débauches
qui voulut qu'une mort épicurienne terminât dignement
sa vie - il donna un grand repas, y fut très-gai, fit
ses adieux à ses amis et mourut paisiblement après
avoir envoyé à Néron un fidèle miroir de son règne
dans une satire affreuse où il avait dépeint leurs
communs débordements. Rome, dit Tacite, se remplissait
de funérailles et le Capitole de victimes, car on accourait
de toutes parts y remercier les Dieux de la mort de
ses plus proches parents - on affectait de s'en réjouir publi-
quement, d'en rendre grâce à Néron, de baiser ses mains
ensanglantées - enfin cette population infâme prosternée ainsi
devant son bourreau les ôta jusqu'au sentiment de la justice.
Le Sénat recevait sur tant de bassesses - Néron content de

lui-même et de son peuple l'amusait encore par
ses chants et trouvait le secret d'apaiser tous les
plaisirs par des actes de cruauté. La femme Poppia,
alors enceinte, mourut d'un coup de pied qu'il
lui donna dans le ventre. Le poète, qui vint à
cette époque enlever 30000 habitants à Rome, ne
fut point regardé comme un fléau, dit Tacite - ses
victimes échappaient à Néron. Enfin après tant de
morts illustres, il voulut frapper la vertu même dans
Pétus Thrasca - son ami Soranus, ancien Gouverneur
d'Asie, fut accusé le premier - Néron furieux de ce
que tous deux se assistaient plus aisé à se réunir au
Sénat, y avait inventé contre cette censure Tacite -
aussi - Tout les dilateurs se mirent en branle et Ostorius
accusa Soranus de ce que sa fille Scribonia, avait consulté
des devins sur la destinée de son Père - cette jeune Veuve
de 20 ans adorant son Père, ne songait qu'à le
sauver au dépend de sa vie - la même veuve était tout
simple chez ce malheureux Père - réuni au Sénat après
une longue séparation, ils volèrent dans les bras l'un
de l'autre, furent séparés par les Licteurs et condamnés
à mort sur la disposition d'un client ingrat. La mort
de Thrasca suivit de près; quelques-uns de ses amis
lui conseillèrent d'aller même une fois faire entendre
au Sénat une voix libre, condamnant l'iniquité, d'autres
furent d'avis, que si ayant plus rien à gagner parti
il valait mieux mourir tranquille et il embrassa ce
dernier parti - ses préparatifs étant faits, il admit pour
témoins de ses derniers moments, son gendre Helvidius Priscus, ^{le philosophe}
le jeune tribun Avulcius Rusticus qui dans la chaleur ^{de son}
d'un noble dévouement lui offrit d'aller mettre opposition à sa mort.

Un sourire du vénérable Vieillard lui rappella où l'on
en était - voyant son sang se mêler à l'eau de son bain
il puisa de cette eau dans sa main et en fit une
libation à Jupiter Libérateur - puis se tournant vers
la tribune: "Regardez-moi jeune homme, lui dit-il, car
vous vivez dans un temps où l'homme a besoin de
fortifier son âme par l'exemple de la constance." et se
tournant vers Dimétrius... ici une nouvelle lacune de
Tacite fait éprouver le compte le plus pénible au
Lecteur - quelle perte en effet que les derniers paroles
d'un Thraséas ayant pour organe un Tacite! -
Néron fit alors un voyage en Grèce - il alla aux jeux
Olympiques où son char brisé, ne l'empêcha pas d'être
déclaré vainqueur - il en fut de même à plusieurs autres
les villes qu'il parcourut l'accablèrent d'hommages -
Spartes seule ne le vit point dans ses murs - il craignit
d'y entrer - peut-être la fantôme de la liberté la préserva
d'y de cette souillure - par-tout il donna des spectacles
et se donna lui-même un spectacle à la Grèce, en
présidant réstant ses théâtres de son chant et de sa musique. Ses
uns de ses meilleurs officiers courut risque de la vie, pour
s'être endormi à une de ces fêtes - mais bien-tôt il le
rappella de l'exil pour l'envoyer réprimer une révolte en
Judée. Au même temps il rappella Corbulo sous prétexte
de lui rendre tous les honneurs qu'il avait si bien
mérités - il revint - sa récompense était faite; se fit
l'ordre de mourir. Néron entra dans Rome en triomphe
il s'y repassa de nouveaux crimes - mais des peuples plus
nouveaux, plus hommes que les Romains dégénérés, résolurent
d'y mettre un terme; les Gaulois Vindes qui s'étaient couverts

De gloire sous les Aigles Romaines, sensible à l'ignominie se déclara l'ennemi de Néron et vengeur du Genre-Humain - Galba qui commandait en Espagne l'imita. Néron reçut la nouvelle de cette première révolte le jour anniversaire de la mort de son Mère - ce rapprochement éveilla son effroi - il mit à prix la tête du Vindex qui mit à prix la sienne - les plaisanteries de son ennemi sur ses talents de Musicien lui tenaient plus à cœur que tout le reste - l'invention d'une machine hydraulique harmonieuse l'absorbait encore, quand la nouvelle de l'insurrection de Galba lui montra le fond de l'abîme - il s'aperçut alors de la faiblesse générale - elle excita la sienne à un projet atroce et digne de lui - c'était d'incendier Rome et de la livrer aux bêtes féroces, en faisant ouvrir toutes leurs loges - le temps lui manqua pour l'exécuter - tout fuyait d'autour de lui - il parcourut sur l'immensité de son Palais désert appelant vainement la mort à son secours - enfin comme il allait se précipiter dans le Tibre il fut rencontré par son affranchi Pylæus qui lui offrit un asile dans sa Maison de Campagne. La difficulté était d'y parvenir - une nuit orageuse déroba leurs pas et Néron en passant près du Camp prétorien, entendit les malédictions de sa garde - enfin il gravit une haute muraille et se glissa par un écouloir d'incendiaires, pour pénétrer dans la maison - perçu par la fatigue et le froid il avait brisé de cette case bourbeuse, un s'écroula brisé de l'empereur Néron. À peine tombé sur un lit de repos, on lui apporte le décret du Sénat qui le condamne comme ennemi public à une mort ignominieuse - il éprouve de la terreur - le courage lui manque - il plaint son talent pour la musique - Pylæus voit que le temps presse - il l'empêche. Ainsi mourut ce monstre après 12 ans de règne l'an 68 de notre ère. —

Résumé de la Leçon du 14 Janvier. — 265

La Révolution qui venait de délivrer Rome de la tyrannie de Néron avait eu pour principaux instruments Lépicide Préfet du Prétorien, qui avait décidé ses soldats à obéir au Sénat. Dans les Gaules Vindex à la tête de 60000 Gaulois, avait été attaqué, vaincu et tué par les légions de Germanie, commandées par Vitellius, les- quelles ignorant ses intentions avaient craint qu'elles n'eussent pour but de soustraire les Gaules à la Domination Romaine. Lorsque cette armée victorieuse eut appris la mort de Néron, elle craignit son propre victoire et le jugement qu'elle porterait le Sénat - pour sa rassurer, elle résolut de nommer un Empereur et fit un choix excellent dans la personne de Virginus Rufus homme du plus grand mérite, mais qui échappa par la fuite à l'empereur. Seule des légions, les laissa dans un état d'incertitude bien pénible. En Espagne, Galba n'avait qu'une légion, mais Otho Gouverneur de Lusitanie engagea jusqu'à sa Vaiselle pour lui envoyer des secours. Il harangua son armée ainsi augmentée, eussent les crimes de Néron et fut proclamé Empereur. Il traversa rapidement les Gaules, revêtu de l'habit Militaire, un poignard à sa ceinture - il envoya des légionnaires en Afrique et en Germanie la défendre de ses compétiteurs à l'Empire et arriva à Rome refusa aux soldats d'Italie les gratifications qu'ils lui demandaient en disant: "Je choisis mes soldats et ne les achète point." Cette sévérité des anciens temps ne fut point fortuite; il y joignit le tort de conserver des places importantes

à quelques courtisans de Néron, avilis à son
service comme Vinus, Laco et Jéhus - mais ce
qui sur-tout indisposa l'armée contre lui ce fut
son avarice. J'ai recommencé l'histoire de Tacite.
Dans son magnifique début sur l'état actuel de
Rome, il dit, que la haine et la complaisance
outrées par la tyrannie durissent l'âme des his-
toriens, mais que n'ayant pas même connu Galba
il pouvait proclamer en conscience son impartialité.
Je réserve par sa virginité, dit-il les beaux riens
de Néron et de Trajan, temps heureux, dit-il temps
où l'on peut penser librement et dire librement
ce qu'on pense. - En peine Galba eût-il pris
possession de son premier consulat qu'il apprit
la révolte des légions de Germanie - comme il avait
approuvé et imité la révolte de Vindex, elles crai-
quirent qu'il ne blâma leur victoire et se hâ-
tèrent de proclamer au défaut de Virginus, leur
commandant Vitellius - sa naissance était illustre,
on resta ne l'avons vu ramper sous Néron. Sepen-
dant voyant son âge avancé et les dispositions
peu rassurantes des armées d'Italie, résolut d'appuyer
son autorité par une adoption qui obtiendrait l'as-
sentiement public. Si-tôt que cette résolution fut connue
les brigues s'éveillèrent - on intrigua de tous côtés - les
craintes et les espérances se partageaient entre Laco et
Céyon, dont les dettes immenses, ne lui laissaient comme
il lui disait lui-même, d'autre ressource que la mort
ou l'empire. Galba laissa dire, mais lors qu'il se
rendit à l'Assemblée du Sénat convoquée à ce sujet, il
alla tirer de la foule Pison et le prenant par la main

266

la présenter comme son successeur. Le Sénat applaudit
à grands cris à ce choix, dirigé par la justice même.
Pison joignait à une haute naissance, de hautes vertus,
une pureté de mœurs irréprochable et une carrière publi-
que et particulière sans tâche. Galba lui fit un
discours sage et profond que la plume de Tacite nous a
conservé - la réponse de Pison fut respectueuse et
modeste. Othon trompé dans ses espérances se mit
à remuer les Prétoriens - la mort de Symphorien leur
chef, homme d'ailleurs méprisable et surtout le refus
des gratifications, les indisposait fortement contre
Galba. Deux soldats qu'il gagnait d'abord meurent,
gèrent les murmures - bien-tôt une conjuration
se forma - on convint du jour et du moment. Ce
fut d'un sacrifice qu'offrait l'empereur et auquel
Othon assistait : on vint dire à ce dernier que son
Architrècle le demandait pour stipender le prix d'une main
qu'il était en train d'acquiescer - il s'excusa sur cette
nécessité de s'absenter et courut droit à la place
de la colonne milliaire où il avait donné rendez-
vous à ses partisans - et en voyant que 30 d'assemblée
il commença par désespérer de sa cause, mais le
désespoir même lui donna le courage de tout risquer.
Les 30 hommes se répandirent dans les rues en
criant : Vive Othon ! les foules grossirent autour d'eux -
on courut au camp prétorien et on le pro-
clama empereur. Telle était, dit Tacite la disposition
des esprits qu'un petit nombre risqua le crime,
quelques-uns le voulaient et tous le souffrirent. Le
Sénat alléguant discutait déjà le Palais impérial -

Galba entouré de sénateurs, dont les rangs
s'éclaircissaient à tous moments, s'aperçut facilement
de leur craintive duplicité. Pison alla trouver
les cohortes de la ville et termina le discours suivi
qu'il leur adressa par cette phrase remarquable:
"Quand on a acquis l'empire par un crime
on ne l'exerce point avec justice." Les soldats
convaincus reprirent courage - et résolurent de
s'opposer à Othou, qui de son côté haranguait
la garde prétorienne le poussant à agir vite.
Galba se préparait à la défense; il sortit de son
palais escorté d'une foule immense - bien-tôt la
nouvelle se répandit qu'Othou a été tué - un futur-
rien arriva avec son épée ensanglantée et se
vanter d'avoir fait le coup: Qui tu l'en commanda
lui dit sincèrement Galba: "Arrive sur la place
publique, Galba parut là et là par les flots d'un
peuple qui se pressa autour de lui, un bruit qu'unite
le silence d'effroi ou du colier qui rigua autour
de lui. Othou ordonna à la cavalerie prétorienne
de se précipiter sur le peuple - elle se hâta d'obéir
à cet ordre barbare et déboucha au grand galop sur
le forum - tout fut écrasé, abîmé - les vieillards, les
enfants, les sénateurs sont foulés aux pieds des chevaux -
tout fut en désordre; Galba, porté dans son litier
tend la tête au fur des lances et ne demande que le
salut de la patrie - cette tête fut portée en triomphe au bout
d'une pique - Pison meurt en combattant avec quelques
soldats dévoués. Alors le sénat s'épuise en bassesses auprès
d'Othou - il traverse la place publique convertie en cadavres et
monte au Capitole par remercia - sa clémence accorda des funérailles
aux vaincus, mais les parents qui venaient prendre leurs corps par les insulter
eurent à recueillir les têtes qu'on coupait comme trophées. -

Résumé de la Leçon du 17 Janvier

Le premier Othon fut-il monté sur le trône qu'il apprit la proclamation de Vitellius par l'armée de Germanie. - Rome consternée rougissait de la nécessité de choisir entre un Vitellius et un Othon - tous les regards se tournaient vers l'Orient - où Vespasien et Titus ranimaient un rayon de l'antique foyer de gloire nationale - le premier avait soumis la Judée - le second brillait par ses exploits, sa loyauté, même cette espèce de jactance militaire qui s'impose de la confiance du soldat : une sorte de misintelligence avait régné entre-eux, mais les soins et les bons procédés de Titus fils de Vespasien amenèrent un rapprochement sincère et durable. -

Les légions de Germanie avaient repris leurs cantonnements respectifs, partie sur le Haut-Rhin sous les ordres d'Arminius Flaccus, partie sur le Bas-Rhin sous ceux de Vitellius : la révolte avait d'abord éclaté dans l'armée du Haut-Rhin - Arminius fut mis à mort - on lui donna Valens pour successeur - On arracha des drapeaux l'image de Galba - toutes les légions et les villes voisines imitèrent cet exemple. Vitellius, informé de ces troubles rassembla ses soldats les harangua, leur dit qu'ils n'ont que deux parties à prendre, c'est de marcher contre les rebelles ou de nommer un autre empereur. On le nomma lui-même faute du mieux sous les rapports de la naissance, mais non du mérite. Son plan pour la conquête de l'Italie fut d'y faire entrer Valens par les Gaules à la tête

de 40000 hommes - les mena par le Tyrol avec
une armée à peu près égale, mais pleine de confiance
en son chef, dont la bravoure, la réputation mili-
taire et jusqu'à la démarche importante étaient au-
tant de moyens de succès. Vitellius lui-même
restait prudemment en arrière avec une armée
de réserve, qu'il allait s'occuper à augmenter
par de nouvelles levées en Germanie. Du reste cette
armée demi-sauvage, était de plus totalement
démoralisée. Les Bataves et les Tongres pillèrent les
Gaules en les traversant - arrivés à Douai en Lorraine
ils y apprirent la mort de Galba, et cette nouvelle
qui ôtait tout intérêt à la guerre, fut reçue
avec une parfaite indifférence par les Légions, qui
ne voulaient qu'une guerre civile profitable, n'au-
rant sa cause et ses suites; ils poursuivirent donc
leur route - l'effroi des Villes qui se trouvaient sur
leur passage, leur faisait députer les Magistrats,
des vieillards, des femmes, des enfants en pleurs, qui
venaient supplier les généraux des soldats en les
suppliaient de les épargner. La ville de Lyon eut
alors le tort d'insurrection et d'intrigue contre celle
de Vienne, sa rivale en commerce et industrie -
mais les soins de la guerre, et les pleurs des malheu-
reux Viennois fléchirent les soldats: la démocratie a
des entrailles dit-on de ses partisans - c'est parfois
possible, mais en général elle n'a que des bayaux dont
la faiblesse de digestion est insatiable. - Othon redevenu
homme en devenant empereur, déploya une activité
qui trompa l'attente générale - il mit toutes l'Italie en
mouvement par sa défense - rechercha et obtint l'estime

288

du Peuple et du Sénat - il tira au supplice l'infâme
Tigellinus qui avait été tout-puissant sous Néron et
plusieurs autres Scélérats de son temps. Il négocia avec
Vitellius, lui offrant une retraite agréable en Campanie
et tous les moyens d'y satisfaire son goût pour le
luxe et les plaisirs de la table - Vitellius lui en offrit
autant - les négociations ayant échoué, ils s'envoyèrent
réciproquement des apôtres - ceux qui vinrent à Rome
réussirent au moins à s'échapper, mais ceux qui péni-
trèrent dans le camp de Germanicus, furent découverts
et mis à mort. Les Sarmates firent à cette époque une
première invasion sur le Danube et furent repoussés.
Tacite tout en affectant le mépris pour ce Peuple
encore ignoré, vante sa cavalerie. Sur ses entrefaites
Otho qui avait fait armer une Cohorte à Ostie
donna aux Officiers l'ordre de la lui amener à Rome
ceux-ci ayant fait charger d'armes quelques chariots
les Soldats s'imaginaient qu'il s'agissait d'une conjur-
ration et que la vie d'Otho était menacée - l'allarme
prise, ils n'étaient rien, volent, s'élancent dans
Rome comme des forcenés et y portent le trouble et
la terreur. Otho était à table avec les principaux
d'entre les Sénateurs et les premiers Dames Romains
qu'il avait invités à un repas - au bruit de la sédition
tous les convives s'échappent et vont se cacher chez leurs
plus obscurs clients - les Soldats furieux se précipitent dans
la Salle du festin - ils n'y trouvent qu'Otho qui couvert
de ses habits Impériaux et persuadé que c'est à lui qu'ils
en veulent, tombe à genoux et demande la vie. Les Soldats
honteux se retirent - ils parcourent les rues de Rome devenues

Désertes avec un sombre mécontentement, au-quel
la repentir ne se mêle en rien. Dans leurs regards, dans
leur propos s'éclataient haine et le Sénat. La
position de ces corps était difficile - la crainte des
Légions de Germanie, les forçait à menager Vitellius. D'un autre côté,
il fallait enflammer Othou et ce double rôle ne laissait
pas que d'être inquiétant. Des prodiges annoncés aug-
mentaient l'anxiété: la foudre avait frappé le Capitole,
un débordement du Rhin avait inondé la ville et les
campagnes. Othou lui-même en haranguant le
peuple semblait menager Vitellius. Cependant on lui
témoigna de toutes parts un dévouement sans bornes,
par intérêt personnel, par caprice de servitudes, dit
Tacite, car pour la gloire publique on ne s'en
souciait même plus... Une partie de l'armée d'Othou
et sa flotte sont envoyés dans la Gaule Narbonnaise, les Gaulois et
ils débarquent en Ligurie - on y jette Vindex, on y ^{la légion ayant} réduit Vitellius
exerce une sorte de cruauté capricieuse - une héroïne
Ligurienne, long-temps torturée par découvrir la
retraite de son fils, qu'on voulait prendre pour soldat,
expira dans les tourments en montrant toujours sou-
venir et repentant: il est là. En avançant dans la
Gaule Narbonnaise, on rencontre les Tongres, que
Vindex avait envoyés les attaquer - des combats eurent
lieu près de Trèves - les Othoniens eurent le dessus.
Lesina sur qui principalement reposaient les espérances
du parti de Vitellius fut arrêtée en Helvétie par l'op-
position des soldats qui refusaient de fausser leur serment
prêté à Othou. - Le pays fut mis à feu et à sang - les
habitants vinrent implorer la pitié de Vitellius et se obtin-
rent que celle de ses soldats - ses faibles restes furent du moins épargnés.

111
Cecina parvint à l'Helvétie et avant de franchir les
Alpes Rhétiques, il apprit qu'un Corps d'armée
cantonné entre le Rhô et les Alpes, s'était déclaré
~~pour~~ contre Vitellius; cette bonne nouvelle qui lui ouvrait
l'Italie fut contrebalancée par celle que toutes les
Légions garnissant le Danube s'étaient déclarées
pour Othou, et marchaient sur ses derrières. Il s'en
reposa sur son activité; entre les premiers en Italie
y était ainsi que son femme un luge insultant aux
mœurs publiques et marcha sur Plaisance que défen-
dait une faible garnison, commandée par Spurius,
du parti d'Othou: cette garnison séditieuse comme
toutes les troupes Romaines, l'était alors toujours
et par-tout, demandant à combattre, se révolta contre
son Chef, dont la prudence se refusait à exposer une
si petite troupe contre des forces si supérieures - elle fit
une sortie, et marcha par une nuit sombre, au risque
d'être rencontrée et écrasée par l'ennemi - ils s'aperçurent
enfin de leur danger et se trouvèrent heureux de
revenir sous l'obéissance de Spurius, qui les avait
suivis par sollicitude et profita de leur effroi pour les
ramener dans la ville - elle ne tarda pas à être attaquée
par Cecina qui avait avec lui toutes les machines de
guerre propres à l'assaut qu'il lui livra - la défense fut
héroïque et tellement meurtrière, que l'armée de Cecina
fut obligée de repasser le Rhô avec grande perte - la légion
avait à peine du réparer ses échecs avant l'arrivée de Valens
mais Suetonius Paulinus, fameux par ses exploits en Grande-
Bretagne venait d'amener une armée au secours de Plaisance

tu cōte

autres et
ayant
Vittellius

mis...

Déjà délivré par sa propre garnison - trop de prudence
et un manque de vigueur refusaient de guerres
civiles, l'empêcha de profiter du moment - il suivit
lentement l'ennemi et l'atteignit dans les plaines de
Bedriac - il y eut un combat dont l'avantage prononcé
fut par Sautonius et Marcus fils son collègue, mais
la lenteur du premier rendit la victoire inutile - le
mécontentement du soldat obligea Othon à donner
une prépondérance d'autorité à Marcus. Les troupes
de Vitellius vaincues y gagnèrent du moins un droit
pour l'ennemi - une révolte excitée par les Bataves avait
ensanglanté le camp de Valens - il fallut récompenser
les coupables au lieu de les punir - enfin les deux
armées ^{de Vitellius} se réunirent - leurs forces se montaient à 100,000
hommes, mais la discorde s'en mêlait, et les soldats
de l'ennemi s'en vantaient de leur défaite à l'abandon
de Valens, qui disaient - ils n'avaient pas voulu les servir.
Othon arriva dans son camp avec l'impatience d'un
homme que l'incertitude accable - il convoqua un
conseil de guerre - Sautonius y fut d'avis d'attendre
l'arrivée des légions de Dalmatie, dont les avant-
gardes commençaient à paraître - d'autres pour
flatter l'impatience de l'empereur, pressaient la bataille
prétendant qu'il fallait profiter de l'ardeur du soldat
et prévenir ses dispositions séditieuses - la bataille fut
donc décidée : on délibéra encore pour savoir si Othon de-
vait ou non s'y trouver en personne - les flatteurs l'enga-
gèrent à ménager sa personne sacrée et à la mettre à
couvert dans les murs de Brixellum. Son absence décon-
çut les Prétoriens et les affaiblit, puisqu'une partie de

sa garde le suivit - on prétend que les soldats des
deux armées négociaient entre-eux l'abandon mutuel
des deux compétiteurs et le projet de charger les siens
du choix d'un seul - mais Tacite réfute ce bruit, ne
leur accordant ni après de vertu, ni après de raison
pour croire la chose possible. La bataille fut disputée
et après diverses alternatives de succès et de pertes
elle se termina par une affreuse massacre des Othomiens
et la victoire complète du parti de Vitellius. Cependant
les restes du Pritorien qui se réunirent dans le camp,
commencèrent par demander avec ardeur qu'on les
ramenât à la charge, mais la nuit refroidit ce beau
zèle, et le lendemain on les vit offrir lâchement une
soumission qui fut très-bien accueillie par Césina et
Valens: on vit les deux armées réunies, reconnaître, entre
leurs morts et confondre leurs larmes sur les malheurs
de la guerre civile. La nouvelle du soulèvement d'un
Othom au dessus de lui-même - résistant au déboulement
des Pritoriens qui l'entouraient, aux espérances fondées
que lui donnait l'arrivée des légions du Pannonie,
il résolut de terminer par son meurtre l'effusion du sang
Romain. Il harangua ses soldats, vit leur amour dans
leurs regrets, se fit y résister et termina en disant: "Laissez
accuser les Dieux et les hommes à ceux qui veulent encore
parler plus long-temps de son meurtre, serait prouver qu'on
le craint." Il se retira dans sa maison, se fit présenter des
poignards, choisit le plus acéré et ayant appris dans ce
moment qu'une sédition venait d'éclater, parce qu'une partie
des siens refusait de laisser partir l'autre qui se disposait à
quitter le camp d'après ses ordres, il y retourna, appaisa les factions,
assura la retraite de tous ses amis et fut ensuite se coucher et dormir
tranquillement - à son réveil il se tua - d'après ses ordres ses familiers firent
promptes et simples après de l'avoir son corps de mains d'un ami - la dévotion des soldats
fut telle que quantité de suicides eurent lieu sur son tombeau.

Résumé de la Leçon du 19 Janvier.

L'Italie entière étant soumise aux Vitelliens, ils marchèrent vers Rome, en se livrant sur la route à toutes les sortes d'exces que peut se permettre la licence militaire dans une ville prise d'assaut - la débauche publique ne se décrivait point. Vitellius apprit à Lion la victoire de Bedriac - il en informa la grande armée qu'il avait rassemblée avec tous les transports d'une joie délirante. Cependant le Maître du monde manquait encore d'argent - un de ses domestiques lui en prêta et ses premières enveloppes furent des langues de pourpre par lesquelles son fils, qu'il montra ainsi aux soldats. Valens et sesina, vinrent rendre compte à l'empereur de leurs exploits et lui apporter les hommages qui en étaient le fruit : ils voulurent partager avec eux, ceux de l'armée et les lui présenter couronnés de lauriers et s'élevant à ses côtés dans son trône. Il confirma l'amnistie qu'ils avaient accordée aux soldats du parti ennemi et l'étendit même aux généraux. Comment accorder ce trait avec son arrivée en Italie et l'empressement avec lequel il courait d'abord au champ de bataille où gisait encore quantité de morts, qui n'avaient point rencontré une main amie, pour ensevelir leurs dépouilles mortelles. un de ses courtisans dégoûté des exhalations pestilencieuses du lieu, voulut faire partager son effroi à Vitellius et le pressa de s'éloigner - Le corps d'un ennemi mort, sent toujours bon, répliqua le Maître, et surtout quand c'est un pontifex - raffinement de barbarie inconsue. Enfin il traita ses officiers et sa gorga de vin avec eux sur ce champ malheureux. Il ajusta

291
à des combats de gladiateurs que Valens et ses
légions donnaient à l'échin dans les villes qu'ils traversaient
les bataillons armés et disciplinés qui les
suivaient, renouvelaient les horreurs dont l'Italie
avait déjà été le théâtre - leur aspect formidable
ajoutait à la terreur qu'ils répandaient autour d'eux.
Arrivés aux portes de Rome avec cette escorte, ils y entrèrent
avec des liges et des drapeaux déployés, les officiers portaient
des signes de la victoire, son armée demi-sauvage et les
légions aguerries qui en formaient l'arrière-garde, le
tout bien dirigé d'un autre chef, dit Tacite. Le lâche
crut gagner les faveurs du peuple et des soldats en pro-
clamant qu'il choisissait Néron pour modèle et en
outrant sa dégoûtante popularité - il fit dignement
l'anniversaire de la naissance de son bien-être en donnant
un combat de gladiateurs dans toutes les rues de Rome
afin que tout le monde pût en jouir sans en dépenser
et que la suite de chaque maison fût ensanguinée -
il érigea des autels à Néron, lui fit des libations
des sacrifices - toute vertu fut prosignée à cette cour-
la vice, la crapule, les soins officiels se tournèrent à
l'insatiable glotonnerie du prince, devinrent les seuls
moyens de s'amuser - les plaisirs de la table étaient sa
seule affaire - il consacra à Minerva un plat d'argent
d'une grande dimension - le festin qui servait à
le préparer coûta plus de 400000 francs - lorsqu'il en
fit la dédicace il fallut le remplir tous à tour de
suite les plus déliés et les plus difficiles à se procurer en
quantité suffisante pour remplir un tel volume - c'était de
langues de poisson, des crevettes de saumon, des laitances de
saumon - à un repas que son frère lui donna on servit

2500 plats de poisson et 2000 de gibier de toutes espèces - sa vie se passait à manger, et quand il en avait trop, il buvait de l'eau tiède, vomissait et recommençait sur nouveaux frais. -

Cependant Titus que son père Vespasien avait envoyé à Rome pour prêter serment à Galba, ayant appris en grec l'avènement d'Otton et redoutant son mécontentement, était revenu sur ses pas. Le choix de ce nouveau maître et l'illégalité de ces élections militaires indignaient également Vespasien et Mucius; ce dernier lui offrit de lui faire proclamer empereur, d'aller soulever les légions du Danube et de marcher sur Rome à leur tête, en lui laissant à courir que les dangers d'une mauvaise chance et les avantages du succès - mais Vespasien reculait un peu devant ces mauvais chances possibles, et opposait de plus la médiocrité de sa naissance, à quoi Mucius répondait qu'on est toujours après grand, quand on se fait craindre. Enfin aux sollicitudes de Gallus la légion de Vespasien le proclama empereur; celles de Mucius firent de même; la Syrie et l'Egypte lui prêtèrent serment de fidélité - cette dernière acquisition d'une Province nourrie de Rome, était tellement importante qu'il fut résolu que Vespasien irait la garder lui-même - il laissa Titus en Judée et envoya Mucius en Europe. - Celui-ci n'eut pas le temps de rejoindre les légions, qui déjà s'étaient déclarées pour Otton et marchaient à son secours - mais à la nouvelle de sa défaite, elles se donnèrent à Vespasien ainsi que tous les pays situés entre l'Adriatique et le Bosphore; des mouvements en sa faveur s'opérèrent dans l'Espagne et dans les Gaules; de sorte que Vitellius bloqué en

270
Italie, ne perdait au dehors que la Mauritanie et
la Numidie qui composaient la province d'Afrique;
son immense armée avait bien diminué et devenait plus
changée, en se démoralisant à Rome où elle vaguait dans
le luxe et les voluptés. — Les légions du Danube avaient
pour chef Antonius Primus, premier fauteur de l'in-
surrection — plein de courage, d'activité et de franchise
militaire, incapable de reculer, il prononça un discours
véhément pour engager les siens à marcher sur l'ennemi
sans attendre Murcus, sur les ordres de Vespasien lui-
même: épris des soldats, dont il partageait également
les dangers et la gloire, il les entraîna à marches forcées,
franchit les Alpes, prit les villes d'Aquilée et de Padoue,
rencontra un corps de Vitellius à Ferrare, les vainquit
fit abattre partout sur son passage les statues de Vitellius
releva celles de Galba et entra dans Vienne qui lui
ouvrit ses portes. Cette incroyable célérité fut telle
que Vespasien et Murcus s'en allerèrent. Vitellius pen-
sant ce temps mangeait et digérait; Lésina et Valens
songaient peu bien à la défense — mais quand ils firent
sortir de Rome, cette armée qui y était entrée avec
une apparence si guerrière, on ne vit que des chevaux
effrayés, des squelettes maigres, effeminés, usés par tous
les excès de la débauche — de plus, l'esprit de mutinerie
les soupçons contre les chefs divisaient cette armée.
Sous ce rapport la situation des Flaviens était la même —
une révolte éclata parmi eux, occasionnée par leur haine
pour Flavius lieutenant d'Antonius Primus, qu'ils soup-
çonnaient de correspondre avec l'ennemi — on vint l'arra-
cher de sa tente; il se prosterna, déchira ses vêtements
éclata en sanglots — rien de tout cela ne l'eût sauvé, si
Antonius lui-même, flattant la fureur des soldats, ne se fût

joint à eux en apparence par la déclarer coupable et la faire enchaîner - la nuit venue il la fit échapper et la renvoya à Vespasien dont il était parent: les entreprises sanglantes de cette soldatesque une fois en jeu, elle se rebella de nouveau et demanda la tête d'Apponius, autre lieutenant d'Antonius - celui-ci le défendit vigoureusement - monta sur son tribunal, découvrit son sein, et déclara à Apponius: ils s'arrêtèrent et n'osèrent frapper un chef dont ils sentaient trop avoir besoin pour les mener à la victoire. Il riquait comme une illumination d'insolence et de crimes entre les deux armées car celle de Lésina était agitée des mêmes troubles. Il l'avait pourtant remise sur pied et vint à Ravenna, s'aboucha avec Julius commandant de la flotte; l'objet de leur entrevue demeura secret pour lors, mais on a su depuis qu'ils s'étaient entendus pour abandonner Vitellius à ses mauvais destins. Auparavant à peine l'armée fut-elle sortie de Ravenna, qu'elle apprit avec furieux que la flotte s'était déclarée pour Vespasien: Lésina assembla les siens leur représenta la difficulté de leur position, la chute probable de leur maître, son incapacité et sembla les engager à imiter la flotte - les plus rapprochés se laissent persuader ils abattent les images de Vitellius, mais la rumeur du camp accourt, s'indigne à ce spectacle - Lésina est mis aux fers - l'armée reste sans chef, mais fidèle à Vitellius. Antonius Primus apprenant leurs dispositions se hâte d'en profiter: il quitte Vérone et s'avance vers Bedriac - un combat partiel s'engage - les Vitelliens vaincus se retirent à Crémone, les Flaviens veillant s'emparer de la ville, mais ils sont arrêtés par l'arrivée d'une ^{armée de} ~~troupe~~ ^{bonne} troupe de hommes de troupes fraîches. Vainement Antonius tenta-t-il de remettre la bataille au lendemain, ses soldats refusent d'attendre le jour - on

215
éproua long-temps toutes les horreurs d'un combat
ténébreux - enfin la Lune parut et son clarté proposée
aux Flaviens les laissa dans l'ombre et dirigea leurs coups
sur l'ennemi qui elle éclaira - cependant le jour parut
et la Légion de Syrie, composée d'adorateurs du Soleil
salua son disque radieux, par des cris de joie, que les
deux armées prennent par des cris de triomphe - ils animèrent
les Flaviens et découragèrent les Vitelliens qui prennent la
fuite - on en fait un massacre épouvantable - les restes
rentrent dans leur camp, situé près de Crémone. Les infatigables
Flaviens attaquent le camp - on le défend avec
vigilance - les assiégeants se forment en tortue - ils sont
étranglés par les rochers qu'on leur lance et les matières
combustibles qu'on verse sur eux - ils reculent - Antonin
étend la main sur Crémone en signe qu'il la dévoue
au pillage - Dis-lors l'ardeur de ces cannibales ne connaît
plus de frein - ils remontent à l'assaut - on ébranle et
renverse sur eux une tour toute entière - ceux qui échappent
à la mort y trouvent des moyens de victoire - la
brèche est faite - le camp est emporté - les Vitelliens se
sauvent dans la Ville - les Flaviens malgré 40 heures de
combat, les attaquent, les pressent, les forcent à se soumettre
ils vont implorer ^{l'intercession de} Jernia dans les fers - long-temps ils répètent
leurs prières et insulte à leur désespoir, enfin revêtu de la
toge Consulair il marche fièrement vers les Flaviens qui
l'accueillent avec les huées et les mépris, partage inégalement
des traites. Cependant Antonin accorde une capitulation
aux Soldats, qui sauvent leur vie, mais ne stipulent rien pour la ville,
victime dévouée à la barbarie des vainqueurs - ils s'y livrent
pendant quatre jours à toutes les horreurs d'une pilleratspe
effrénée - l'imagination recule devant le tableau hideux que
l'écriture ne en a laissé. —

Résumé de la Leçon du 21 Janvier. —
Crémone convertie de ruines et de cadavres, d'où les bourreaux furent
obligés de fuir. Cependant Vitellius, caché sous les
ombrages de ses jardins, ressemblait, dit Tacite, à
ses animaux immondes, qui quand on leur jette de
la nourriture se couchent et dorment. La nouvelle
des progrès journaliers des Flavians le tira de son
apathe et le fit revenir de Campanie à Rome.
Flavius Sabinius, frère de Vespasien, en était alors Rôt.
sa position devenait des plus dangereuses - les partisans
de Vitellius irritèrent sa méfiance contre lui et il
le fit jeter dans les fers. Le Sénat n'était qu'un
moins embarrassé; convoqué trois fois par mois, il
fallait bien qu'il agit pendant ses convocations - il
fallait flatter Vitellius qui avait encore le pouvoir en
main, et menager Vespasien qu'on prévoyait bien
être à la veille de s'emparer - aussi tous les discours
étaient-ils torturés de façon à ne jamais le nommer.
On tira à la haine de Vitellius une victime illustre.
Junius Blesus, qu'il détestait au point de sa félicité
publiquement d'avoir pu repaître ses yeux de la mort
de son ennemi. Son Général Valens qui venait enfin
de se rétablir d'une longue maladie frut de ses
honteuses débâcles, alla rejoindre l'armée - mais ayant
appris en route la défaite de Bédriac, il forma le
hardi projet de soulever les Gaules, les Espagnes et la
Germanie et de tomber alors sur les Flavians vainqueurs
en Italie - il alla pour cela à Trèves - mais cette ville
qui était le chef des Gaules, était gouvernée par Valens
lequel seut éventer la méche et s'empara de la personne
de Valens. Cette prise jointe à la défection de Césennas déconcerta

24
Vitellius qui toutefois avait encore de grandes ressources
dans le dévouement des Prétoriens et des vieux Soldats
de la Germanie. Il était tel qu'un tribun de son
armée, nommé Julius Agrisius, bravant par intérêt
pour l'empereur, la défense de lui porter de mauvaises
nouvelles, vint lui dire que tout était perdu par la
complète victoire des Flavians à Bedriac et comme Vitellius refusait
d'y croire, il se perça de son épée pour mieux attester la
vérité de sa narration. — Antonius Primus s'avancait
vers Rome; ses vices jusques-là comprimés prenaient
l'épou- ou le voyait traiter ses légions en empereur et
l'Italie en pays de conquête: il y avait dit Tacite,
parmi les vainqueurs un si profond mépris pour les
lois divines et humaines qu'un simple soldat osa
demander une récompense pour avoir tué son frère et
reçut pour réponse que son action était trop belle pour
pouvoir être récompensée dignement sur le champ. Vitellius
après avoir fait de grandes largesses aux Prêtres et aux
Soldats quitta Rome escorté des présages sinistres qui
augmentant ses terreurs lui faisaient chercher à les
noyer dans une ivresse continuelle - lorsqu'il eût rejoint
son armée qui allait défendre les gorges des Apennins,
il s'y rendit tellement ridicule et méprisable par
les ordres les plus insensés, qu'il ne lui resta qu'à
retourner promptement sur ses pas. Revenu à Rome,
il apprit qu'un centurion avait fait soulever la
flotte de Misène, et que les Samnites, les Marses, les
Péligniens s'étaient révoltés. Les Prêtres et les Chevaliers
lui prodiguaient encore les apparences d'un dévouement,
que Tacite les méprise après les juger sincères - lui, leur
prodiguait à son tour ses prompts gigantesques dont les
trembleurs ne sont jamais avares - sa position ne devenait

pas moins tous les jours plus critique. Les Flaviens
arrivaient à l'Apennin portant un triomphe la tête
de Valens - ce spectacle décourageait les Vitelliens, qui
passaient en foule à l'ennemi; la- quel ne s'accommo-
dait guères d'une soumission qui le laissait point
leur soif de sang et de pillage. Cependant l'armée
entière ayant offert de se soumettre, Antonius la résist
dans ses rangs et trancha du général en offrant des
terres et des ~~officiers~~ ^{palais} à Vitellius, qui ne demandait pas
mieux que de tout accepter pour aller digérer en pais-
sa langueur était telle qu'il eût oublié son rang et sa
position, si ses partisans ne l'en avaient fait souvenir
en le forçant à la résistance - on s'étonne de voir cet
être abouti conserver encore quelques affections de famille
et trembler pour sa femme et ses enfants comme pour lui-
même. Sa mère avait eût le bonheur de mourir quel-
ques jours avant sa chute - heureuse si elle n'avait pas vu
son élévation, quoique la manière dégradante dont il
l'exerçait, ne fit qu'augmenter la réputation sans tâche
de cette mère qui ne lui épargnait point les vérités; mais
quelle gloire personnelle peut consoler de l'opprobre d'un fils?
Vitellius voulant se ménager un appui fit mettre en
liberté Flavius Sabinus et eût avec lui une entrevue
dont on ne put juger que par leurs gestes où l'on lisait
autant de modération d'une part que d'abjection de
l'autre. Enfin l'on apprit que le résultat de cette confi-
rence était l'abandon du trône à Vespasien - aussi le
le jour, le Sénat, les Chevaliers, tout va se prosterner
devant Sabinus. Pendant ce temps Vitellius sort de son
palais couvert d'un manteau noir, suivi de ses esclaves
en deuil et de son fils porté dans une misérable litière; ce

25
Déplorable cortège s'avance silencieusement sur la
place - le Peuple regardait et s'agitait machinalement
sur ce changement de destinée - Vitellius éparpa de la
haraugues et ne put que pleurer - il voulut remettre
au Consul son poignard, signe du droit de vie et de
mort qu'invoquaient les Empereurs, mais celui-ci voyant
le Peuple se prononcer contre cette espèce d'abdication
le refusa et tout le monde faisant ^{du bruit} Vitellius dit qu'il
allait le porter au Temple de la Concorde: "Vous êtes la
Concorde!" s'écria ce Peuple hébété - Alors, je n'abdique plus,
répliqua le souverain si digne de lui, qu'il réhabilitait
ainsi. Ces mots portèrent au comble le trouble et le
tumulte - le Sénat, les Magistrats, et les premiers de Rome
étaient aux pieds de Sabins - les Soldats voulaient les égorger
ils se retirèrent au Capitole qu'indis par Sabins et Domi-
tien son neveu. Vitellius retourna dans son Palais et le
lendemain une soldatesque effrénée donna l'assaut au
Capitole - on mit le feu aux barriques qui l'entouraient -
l'incendie se propagea et la destruction de ce monument
Palladium de la grandeur Romaine, prouva du moins
qu'il était encore un crime capable d'insiter l'indignation
dans Rome. Dans le désordre d'une fuite forcée, Sabins
fut fait prisonnier - Domitien eut malheureusement le
bonheur d'échapper. Vitellius apaisonnait les Douceurs d'un
repas en le prenant dans une salle dont les fenêtres
étaient éclairées des lueurs de l'incendie: on lui amena
Sabins, qu'il voulait épargner, mais les Prétoriens s'indignant
de sa clémence, il y renouça facilement et le vit égorger
sous ses yeux. Sérius, le dernier de ses généraux, le dernier
espoir de son parti, se mit à la tête d'un Corps de cavalerie
pour aller s'opposer aux Flaviens - ils le vainquirent aux portes

De Rome. Les Députés que Vitellius et le Sénat envoyèrent alors dans le camp des vainqueurs, ne furent chassés honteusement; les Vestales dont on employa aussi la médiation, furent traitées avec plus d'égards, mais renvoyées sans succès et apportant pour réponse que l'incendie du Capitole et le meurtre de Sabins rendaient tout accommodement impossible. Un dernier combat fut donc livré sous les murs et dans la ville même. Le Peuple couvrait les remparts, et Spectateurs stupides et féroces applaudissait alternativement les deux parties, comme au cirque - et comme ceux des Vitelliens qui échappaient se cachant dans les Maisons, la populace demandait leur massacre pour avoir part au butin. L'aspect hideux que Rome offrait alors ne se décrit point - au milieu des fots de sang qui ruisselaient dans les rues, des cadavres qu'y amoncelait le carnage, on voyait tous les vices de la débauche et du libertinage le plus effréné - la fureur du sang et celle du plaisir se confondaient, dit Tacite - tableau infernal qui souille la plume et l'imagination! Le dernier asile des Vitelliens fugitifs, leur camp fut attaqué et emporté malgré une défense désespérée. Vitellius essaya alors de se sauver au mont Aventin dans la maison de sa mère, dont il se rappela probablement alors, les sages conseils dédaignés - mais il ne trouva les chemins occupés par l'ennemi - il fallut rentrer dans son Palais, dont l'entière solitude le fit frémir - les derniers de ses esclaves l'avaient abandonné: livré à lui-même, il espéra se défendre en se couvrant de haillons, barra sa porte par un Matelas et se cacha chez son portier. Les Flaviens gorgés de sang arrivent - renversent une trop faible barrière, cherchant vainement sans rien trouver, mais le cri du portier trahit la retraite de Vitellius: on l'en retire méconnaissable, couvert de haillons de paille et de plumes - mais son courage corrompu le fait reconnaître - il a beau pleurer, demander grâce, annoncer qu'il avait de grands secrets à découvrir à Vespasien, les Soldats s'en font un jouet, lui lient les mains derrière le dos et le chassent ainsi devant eux à force de coups jusques sur la place publique où il voit abattre ses statues et abreuvé de tous les genres d'opprobres, reçoit enfin la mort à l'endroit même où on l'avait donné à Galba; le vil Peuple qui l'avait outragé ses restes et les traîne aux gémonies. En attendant l'arrivée de Vespasien, Domitien son fils est proclamé César. —

Résumé de la Leçon du 24 Janvier. — 216

La guerre avait cessé sans que la paix s'inscrît. Rome souillée de sang, retentissant de lamentations offrait l'aspect désolant. D'une ville prise d'assaut la cupidité devenue insatiable multipliait les dilutions et les meurtres. — Un débris de force armée restait encore au parti vaincu — c'était une troupe commandée par Lucius Vitellius frère du dernier Empereur, qui l'avait envoyé réprimer une révolte en Campanie : ils se soulevèrent à la misère ; mais Tacite nous dit que ses troupes soldats mirent bas les armes plutôt par colère que par crainte et à leur rentrée dans Rome, la fierté de leur maintien et leurs regards farouches n'avaient rien de bien rassurant pour les vainqueurs. Ceux-ci avaient commencé par punir avant de récompenser, parce que dit Tacite, on est plus enclin à refuser une injure qu'un bienfait, car la reconnaissance est dispendieuse et la vengeance profitable. Le Sénat reçut des lettres satisfaisantes de Vespasien, mais fut mal-satisfait d'en recevoir aussi du Musien qu'il ne croyait point en droit de lui écrire — ce corps déguisé, parut pourtant grâce à quelques uns de ses membres et aux espérances que donnait le règne de Vespasien, reprendre une attitude plus imposante. Helvidius Priscus grand de l'Escaut héritier de ses vertus éleva le premier la voix contre les dilateurs — des mœurs pures, des études sérieuses, avaient désigné sa jeunesse à l'estime et à l'adoption d'un grand homme — il justifia ses espérances — franc et loyal comme lui, bon fils, bon époux, bon père, bon citoyen, méprisant les richesses, opiniâtre à défendre la justice et inaccessible à la crainte, il continuait la belle vie de l'Escaut et était même

occupé
à la fin
de la guerre
son position
ayant été
un retire
culante
ad secret
ire les
il voit
l'end
estes et
un fils

devenu insensible à la passion de la gloire, celle des /: En copiant
passions qui dispersoit la dernière chez les sages. Je tenez ^{ce tableau de}
contre le Sénateur Marcellus, un des plus infâmes dilateurs ^{Parité, j'ai cru}
sous les riges précédents; cela n'eût point de suite. De ton côté, mon
car Musien à son arrivée à Rome déclara que ^{l'union et mes}
l'intention de Vespasien étoit que le passé fût mis ^{plus dures larmes}
en oubli. La position de ce puissant et généreux ami
de Vespasien, qui l'avait élevé au trône par amitié
à ses dépens, devenait embarrassante vis-à-vis d'Antonin
Primus, à qui on devait tous les avantages de cette
guerre, et qui n'était point porté à oublier ses services
ni à céder la première place. Musien s'y prit adroitement -
il rasas ses rivaux d'éloges publics et arrangea
sous main les chœurs du farou à l'éloigner honorablement
de Rome et à en faire sortir celle des Légions qui lui
étaient entièrement dévouées. La culture n'était point rituelle
dans Rome - le bled y manquait, Vespasien lui-même
en ayant arrêté toute sortie d'Egypte pendant la guerre,
le peuple murmurait - le Sénat fur d'avoir repris
ses droits, se hâta d'en faire usage par des assemblées
fréquentes qui produisaient force décrets: un des plus
remarquables fut celui qui exigeait des Sénateurs un
serment solennel, comme quoi ils n'avaient jamais ni
ni voulu ni à aucun de leurs collègues - c'était
difficile à prouver dans un corps où la dilution était
devenue générale - l'hésitation et l'embarras des corps
bles les décidaient, ce qui ne laisse pas que d'être étonnant
et l'on se servit de ses indications pour épurer le Sénat
de ses membres les plus indignes - malheureusement les plus
grands noms se trouvaient les plus compromis - le Sénateur
Montanus apostrophé ainsi un Régulus: "ta soif du sang,
ton avidité, bien dit-il, ont souillé ton éloquence et usé t'avons

entendû blâmer Néron de promener lentement les
vengeances de maison en maison, tandis que d'un
mot il pouvait égorgé le Sénat! et ta prison le
profane encore! et nous ne profitons pas du jour de la
justice! car après un mauvais prince, le plus beau
jour est celui d'un nouveau règne." Helvidius remon-
tré de même son attaque contre Marcellus - elle fut
encore suspendue par l'intervention de Musien. Il
fut fin au mécontentement des légions vaincues, qui
n'étaient ni découragées, ni gagnées, inspiraient une
juste inquiétude. On avait pris le parti de leur ôter
leurs armes; Musien se rendit dans le camp - il ordonna
la séparation des Vitelliens désarmés d'avec les Flaviens
triomphants - ces infortunés se crurent au moment
suprême - et les larmes des vainqueurs se confondaient
avec celles des vaincus, quand Musien les changea
en cris de joie, en proclamant que liés tous par un
même serment, ils devenaient soldats d'un même empereur.
Domitien vint alors leur offrir des terres - ils refusèrent
ne demandant que du service et leur solde! C'était
des prières, dit Tacite, mais des prières qui ne souf-
fraient point de contradiction - elles furent exaucées
et le calme fut rétabli. - La Gaule était encore
troublée par une révolte excitée par les Bataves civils.
us y reviendrons plus tard - il est temps de parler de
Vespasien qui séjournant en Egypte pendant toute cette
guerre y avait reçu des offres générales de services de
tous les peuples en relation avec Rome - entre autres
celles du Vologèse Roi des Parthes, qui lui avait offert
sa redoutable cavalerie - il avait généreusement refusé
tous secours étrangers, ne voulant ni leur rien devoir

ni les introduire en Italie. Les nouvelles qu'il
recevait de Rome avaient un côté inquiétant
qui le détermina à y presser son retour - c'est les
abus que faisait du pouvoir son fils Domitien. Titus
enquêtait il donna la plus belle partie de son armée
en le chargeant d'achever la conquête de la Judée,
le supplia en s'éloignant de ne point prêter une
oreille trop crédule, aux assertions de son frère lui
représentant que la concorde fraternelle ne peut être durable
devant être basée sur la communauté des sentiments
et bienfaits paternels. Vespasien fit précéder son
départ de grands envois de blé, dont Rome n'avait
plus qu'une provision de 10 jours. Titus ne
parla après sérieusement de prétendus miracles opérés
par Vespasien à Alexandrie - en faisant la guérison d'un
homme perclus et d'un aveugle et l'apparition au
temple de Sérapis d'un villard nommé Basilide
qu'il avait laissé la même année dans son lit et que
des milliers envoyés pour vérifier le fait y trouvant
encore, au moment même où il apparaissait à l'im-
perce à quelques lieues de là où il était. Titus
prend ces prodiges pour signes de faveur et prédilection
céleste et ajoute qu'ils sont encore attestés par témoins
lors même qu'il n'y a plus d'intérêt à mentir. Pour
parler de Vespasien avant son entrée dans Rome
il ne faut recourir à Suetone, ce qui ne reste de
Titus, arrivant à peine aux premiers temps de son règne.
Suetone ne le peint d'abord que comme un desir
flatteur de flatteries; mais cette tâche fut effacée par
l'intégrité de son gouvernement en Afrique. D'où il tira

278

peuvre, chose alors si rare qu'elle était méritée,
disgracié sous Néron par avoir dormi pendant qu'il
était sur la Scène, son obscurité même lui fit
nommer au Commandement de la guerre de Judée.
Un fait très-remarquable c'est que Josèphe et Suetone
s'accordent à nous dire à ce sujet, que d'anciennes
prophéties annonçant qu'il paraîtrait vers ces temps
en Judée un homme, Maître du Monde, attirerait sur
ce Pays les regards des Nations : les Juifs, ajoutant
ils croyaient que cet homme naîtrait parmi eux,
mais Vespasien devenu Empereur les Romains se
persuadèrent qu'il s'agissait de lui et l'on parla
à cette occasion de différents prodiges qui avaient
illustré sa jeunesse et qui probablement ne furent
trouvés qu'après coup. Un des plus frappants fut
que l'historien Juif Flavius Joseph, ayant été fait
prisonnier pendant la guerre de Judée, et amené
à Vespasien, qui le traita avec distinction, lui
annonça que c'est à lui qu'il était réservé de
briser ses liens, lorsqu'il deviendrait Empereur,
ce qui eût lieu. —

Resume de la Lesson du 26 Janvier. —

Nous allons parler de l'importante insurrection, suscitée par
Girgis Batave d'origine, qui avait long-temps servi comme
Auxiliaire dans les armées Romaines: il commença par soulever
ses compatriotes, qui nés belliqueux et attachés à la liberté, s'auto-
modaient mal d'un joug, qui cependant pesait moins sur eux,
que sur tous les autres peuples soumis à la domination de Rome.
Les Frisons, les Sanniniphates et autres peuplades barbares se
joignirent à eux: Tacite mentionne à cette occasion l'usage où
ils étaient de proclamer Roi leur Chef en les élevant sur
un pavois ou bouclier. Les forces de ce parti ayant considérablement
augmenté par la jonction des Cohortes de Germanie cantonnées
à Mayence, les Légions qui bordaient le Rhin leur livrèrent
un combat sur ce fleuve et les marais qui l'entouraient. La
flotte Romaine chargée d'une manœuvre importante la fit manquer
par la répugnance fort naturelle qu'eurent les rameurs bataves
employés sur cette flotte à nuire, à leurs compatriotes: même une
Cohorte entière de Tongres, passa du côté de Girgis. Tout cela
ayant précédé la proclamation de Vespasien à Rome, Girgis
put cacher sa rébellion sous l'apparence du dévouement pour
la partie Flavien: Vainqueur des Vitelliens sur le Rhin, il entra
dans les Gaules, s'occupant à les soulever: il dut le gain du
premier combat qui y fut livré, aux femmes et aux enfants,
qui suivaient son armée, animaient le soldat et au moment
de l'action, joignaient leurs cris aux leurs, ce qui paraissait
doubler leur nombre et jetait l'effroi parmi les Romains.
Une partie des Légions Rhénanes avait marché vers Lyon sous
les ordres d'Ordovinus Flavius, pr aller prêter secours aux Vitelliens
contre Antonin Primus; arrivé à Lyon, cette Armée fut abandonnée
par les Cohortes Bataves et Sanniniphates et son Général ^{général} immobile
au grand dépit des Soldats et ne fit rien pr empêcher cette défection,
cependant leurs clameurs le décidèrent à les poursuivre et le sou-
levant d'une Légion cantonnée à Bonna, s'étant mis en devoir de

les arrêter, ils se virent dans une position très-critique - le courage
du désespoir les en tira; ils se formèrent en coin, comblèrent les
fossés de cadavres et passèrent sur le corps aux Romains pour
aller rejoindre Civilis. Celui-ci venant de recevoir la nouvelle
des victoires d'Antonius Primus, fit prêter à ses soldats serment
de fidélité à Vespasien et envoya sommer l'Armée Romaine
d'en faire autant - elle prit cette sommation pour une insulte
et répondit avec mépris, qu'elle n'obéirait jamais aux ordres d'un
barbare. Civilis sent exciter à ce sujet l'indignation de ses
compatriotes et alliés et les Bructères, les Simbrés et les peuples
des environs du Rhin se joignirent à lui. Ainsi renforcé, il
remonta le Rhin sur les barques enlevées aux Romains et
s'avança vers un de leurs camps retranché au lieu nommé
Vetura. L'attaque de ce camp fut repoussée - Cordonius y
envoya des secours tardifs - et ses lenteurs faisant croître le
mécontentement des soldats, ils le destituèrent et mirent à
leur tête Vocula, général habile et qui avait besoin de
l'être pour parer à la triste situation où se trouvait l'armée.
La pénurie d'argent et la famine s'y faisaient ressentir - les gens
refusaient de fournir vivres, argent et soldats et la sécheresse
empêchant la navigation sur le Rhin ôtant la possibilité de
faire venir des provisions d'ailleurs - il fallut en venir aux
mains - Civilis fut encore vainqueur - les soldats avaient presque
cessé de venger leurs défaites sur leurs chefs - ils s'en firent
de elle-même à Cordonius Flavius qui servait comme lieutenant depuis
sa destitution - arraché de sa tente, battu de verges, il allait
quand la fermeté de Vocula vint à bout de le sauver et de
punir les révoltés. Civilis attaqua le camp - il eut l'avantage
pendant la nuit, mais les Romains le reprirent au jour grâce
surtout à la manœuvre habile d'une machine à balle-éclat qui
enlevait les soldats ennemis et les portait prisonniers dans le camp
ce qui décourageait beaucoup les barbares. Sur ces entrefaites on apprit que

Vosperium partout vainqueur était reconnu par l'Italie
entière et les légions abjurant une résistance inutile, crurent
que tout était fini puisqu'on était d'accord sur le choix d'un
Maître, et Voëla envoya Montanus Gaulois d'origine, sommer
Civilius de mettre bas les armes et de se réunir aux légions.
Alors il leva le masque, chercha à gagner Montanus à sa
cause, en lui représentant l'oppression commune qui les menaçait.
Il attaqua à l'improviste le camp de Voëla et l'emporta;
heureusement une cohorte gasconne qui arrivait à propos,
repoussa les barbares qui se retiraient chargés de butin et de
prisonniers. Civilius les amena devant le camp de Vétère voulant
faire avouer aux Romains qu'il trahissait, que tout était perdu.
ils n'avaient plus qu'à se rendre: mais un de ces prisonniers à qui
l'on avait commandé sous peine de mort, le silence le plus absolu,
le rompit héroïquement en criant: Ne les en croyez pas; us sommes
vainqueurs! Il fut tué sur le champ - mais les assiégés se défendirent
et donnèrent le temps à Voëla de venir à leur secours et de rem-
porter une victoire, dont ses soldats ternirent l'éclat par une nouvelle
sédition, dont Ordinius devint la victime et Voëla loin de pouvoir
la réprimer encore, ne put sa propre vie que par la fuite. Le châtement
suivit de près la faute: Civilius tomba sur cette bord sans s'effrayer, vainqueur
facilement et fut assiéger Mayence. Les vaincus dispersés se réunirent
et au moment où ils se communiquaient la honte et la réprobation que
les accablaient, Voëla reparut au milieu d'eux - il fut accueilli indi-
bitement et Mayence fut déliée l'an 70 de notre ère.

Le succès momentané, n'empêchait point que la position des Romains
dans la Gaule ne devint chaque jour plus menaçante. Trèves et Langres
remanaient - les guerres civiles qui déchiraient Rome et l'insurrection de
son Capitole à l'existence duquel une longue superstition attachait
ses destinées, présentaient aux Gaulois des espérances de liberté qu'ils
embrassaient avec transport. Les Prédications de leurs Doctes les rassuraient
et les animaient; Clapiens, Tator, Sabinius principaux chefs Gaulois se
soulevèrent - ils osèrent même envahir des camps aux légions par tentes

leur fidélité et les engager par la promesse des plus magnifiques récom-
penses à prêter serment à l'Empire des Gaules - cet appel les séduisit - Voula qui
s'appuyait de leurs dispositions pures, les réunir et leur adressa un discours
vivement, où il invoqua les droits de l'honneur et de la Patrie - mais où
leur était devenu étranger - la révolte éclata, Voula perit et plusieurs virent
recevoir le serment de fidélité des Romains à l'Empire des Gaules - Tout ce
fut faire autant aux Légions du Haut-Rhin et le Camp de Vésère resté sans
espérance de secours invita ce funeste exemple; mais ses soldats eurent beau
se soumettre, ils furent massacrés et brûlés par les barbares, cruauté qui
fut désapprouvée par Ciriis. Le Chef voyant ses vœux accomplis, coupa sa chevelure
et rasa sa barbe, qu'il avait laissé croître jusqu'au jour de la vengeance. Velleda
Prophétisse du Germanien dont les prédictions avaient promis de ses glorieux succès,
acquiesce avec autorité sans bones; pr augmenter la vénération des Peuples qui
voire gouvernait, elle se rendait invisible à tous yeux - personne ne la voyait
ni ne l'approchant - seulement on lui adressait des demandes et on recevait
ses réponses comme des oracles, par l'intermédiaire d'un Parent qui suit avant
l'entrée de la tour qu'elle habitait - Ciriis ordonna à la 16^{me} Légion du
Haut-Rhin de se rendre à Trèves, sous le commandement du Chef Gaulois Célius
Vannus difforme d'esprit et de corps. Quand ces troupes se virent en plein
Champ, marchant sous un tel Chef, leurs drapeaux, les images de leurs Empereurs
remplacées par les étendards gaulois, elles eurent honte d'elles-mêmes - leur affront
carri par ainsi dire jusqu'aux murs d'une ville, leur apparut au grand
jour et les cris de joie et de triomphe d'une population barbare, qui croyant
ses Légions prisonnières, était accourue sur la route pr insulter à leur misère
aggravant ce poids oppressif, une cohorte entière du Vésennien n'y put tenir
elle se sépara du reste de l'armée, reprit ses drapeaux et marcha vers Mayence
Colognes, dont la population se composait en grande partie de Romains fut obligée
de se déclarer pr les Gaulois - encore les Directeurs demandèrent-ils qu'elle fût
rasée, mais Velleda et Ciriis s'y opposèrent. Le dernier informé que Claudius
Labien venait d'arriver sur les bords de la Moselle avec une armée d'Aquitanie
marcha à sa rencontre et dès le commencement du combat, les Belasens, les Domes
et les Nerviens passèrent de son côté: d'une autre part Sabinius que les Langrois
Compatriotes avaient proclamé César était allé se faire reconnaître par les Siga-
mais, mais ils s'y refusèrent, le vainquirent et cette défaite arrêta les progrès de
Ciriis; Sabinius échappa seul à la déroute et fut obligé de se cacher dans une grotte
où sa femme Epouine le suivit. Toutes ces nouvelles parvenues à Rome, dominèrent
bien de l'inquiétude à Musien - il fit les préparatifs et envoya 7 Légions sous les ordres
d'Annian et de Ciriis - Domitien qui ne savait plus que les moyens de parvenir au tyran
eut un trouver un dans cette expédition et s'avance jusqu'à Lyon. Mais dans cette intention

allés des Peuplades Gauloises qui n'avaient point participé à la révolte
assemblés un congrès à Rheims, les discordes qui y éclataient servirent d'au-
dus Romains et d'antagonistes à la ligue déjà affaiblie par la trahison des légions.
Cerialis arrivé à Mayence refusa le secours des nouvelles levées - il marcha sur
Trèves après l'avoir engagée à se soumettre, remporta une grande victoire à
Rigulsa et se refusa aux desirs opiniâtres de ses soldats, de piller ou de massacrer
d'empêcher cette colonie rebelle. Les légions coupables et repentantes, ramenant
dans le camp Romain, humiliées, abattues, n'osant presque espérer un dis-
cours - les deux armées ne se saluèrent point - mais bien - tout le parti de
porta sur la misère - les larmes des vainqueurs implorèrent la grâce des vaincus
et leur obtinrent une amnistie générale. Civilis et Flavius s'adressèrent à Cerialis
demandant des conditions honorables - on les refusa - les Bataves coururent aux
armes et sans vouloir attendre l'arrivée de leurs alliés d'au-delà du Rhin, ils
surprirent et mirent d'abord en déroute les Romains, mais Cerialis à force
d'héroïsme et d'appel au repentir des légions rentrées en grâce rétablit le combat
et sa complète victoire fut couronnée par la nouvelle de soulèvement de Cologne
où une légion de Civilis avait été massacrée. Aussi - tout que Maximien fut
informé de cette victoire, il arrêta la marche de Domitien, et chercha
après quelques tentatives inutiles sur la fidélité de Cerialis, sa retraite
de la retraite des affaires. Cependant Civilis recrutait encore; il attaqua Cerialis
dans un marais inondé et le vainquit - un autre combat fut également
malheureux pour les Romains, dont le plan de bataille avait été surpris
et trahi par un Batave - Mais ces succès furent sans résultat - parce
qu'ils affaiblissaient fut obligé de se retirer dans l'île des Bataves pour
y réparer ses pertes - son infatigable persévérance attaqua encore les
Romains sur quatre points différents à la fois: Mais Cerialis craignant
au niveau des dangers; il fut vainqueur: Civilis eut pourtant encore sa
revanche dans un combat nocturne, où il prit des Galles aux Romains
et envoya celle de Cerialis en hommage à Velleda. Mais épuisé par la guerre
il ne fut plus même en état de défendre l'île des Bataves qui fut prise
et ravagée - alors enfin découragé, il négocia secrètement, demanda
une entrevue à Cerialis; elle fut accordée - Civilis entama un
discours, dont la seconde phrase termina l'histoire de Jásite - on
sait seulement que la pacification eut lieu. —

Dix-huitième Cahier
d'Histoire
pour mon Aune —

(18)

20 Janvier 1826.

Résumé de la Leçon du 20 janvier

Nous allons parler de la guerre de Judée, dont Tacite ne nous a encore laissé le tableau; celui qu'il trace des Juifs est d'une ignorance et d'une absurdité étonnantes dans un tel homme: il les dit originaires du Mont Ida, ou suivant d'autres l'épave chassée d'Égypte par le Roi Bocchoris, conduits à travers le désert par un chef nommé Moïse, qui leur donna dit-il une lutte et des lois qui sont précisément l'opposé de celles du reste du monde: il cite l'abstinence du porc, la frugalité des jeunes - le pain non fermenté - le repos journalier et les récréations du repos - une fidélité inviolable à leurs maîtres - une haine implacable contre tous les peuples et l'usage de la circoncision par se distinguer d'eux - l'admission des étrangers à ce point - leur fusion avec des peuples corrompus - les richesses et la corruption qui entraînent la suite - le mépris des Dieux - celui des biens de la patrie et de la famille - la défense de tuer leurs enfants - la croyance à l'immortalité de l'âme - le mépris de la mort qui en dérive un désir continu de propagation - le respect et l'enterrement des morts - une idée de l'infinité et du sublime - celle d'une Divinité unique comprise par l'intelligence leur Dieu éternel tout-puissant immuable la représentation sensible de la Divinité, traités de profanation point de simulacres dans leurs temples ni leurs villes - jamais de culte rendu à leurs rois, ni même aux frères.

282.
Il combat l'opinion que Bacchus avait établie
sur ses fêtes, par ce que dit-il les fêtes de ce Dieu
sont riantes et joyeuses et les leurs abominables
et absurdes - rien ne saurait l'être plus que cette
relation, mélange odieux de vérités calomnieuses, de
faussetés calomnieuses, et de jugements insensés sur
les uns et les autres. Il donne ensuite l'aspect
physique de la Judée - vante la fertilité de son
sol - ses bœufiers et ses dattiers - parle des chaînes
du Lybani, de leurs neiges éternelles - du fleuve
Jourdain et des lacs qu'il traverse - de la Mer
morte et des exhalaïsons pestiférées qui font que
tout y meurt et que la bitume est la seule production
qu'on y recueille - enfin des plaines arides, offrent les
traces de villes consumées par le feu du ciel, qui
comme on sait, détruisit Sodome et Gomorre -
Tant que l'Orient appartenait aux Mèdes et aux
Persans, les Juifs, dit-il, étaient la portion la
plus méprisable de cet Empire. Antiochus à qui
il prêta le projet des lois antérieures par d'utiles
changements, en fut distrait dit-il par la guerre
des Parthes. Or on sait que ces prétendus projets
d'amélioration se bornaient à leur faire adorer
sa Statue, profanation dont les Juifs ont l'héroïque
défense des Machabées. Pompée ayant fait la
conquête de la Judée, la soumit aux Gouverneurs de
Syrie qui y envoyaient leurs Lieutenant. Saligula
ayant eu la fantaisie de placer sa Statue dans le
Temple, ils prirent les armes pour s'y opposer et cette

riotte appaisée ils furent gouvernés par l'oppresseur
Félix avec tout le despotisme d'un ardeur esclav,
ce qui amena un second soulèvement contre sa tyrannie;
Néron envoya Vespasien pour l'appaiser - il prit
toutes les places fortes de la Judée et occupa tout
le pays, à l'exception de Jérusalem - tel était l'état
des choses, quand Titus fut chargé du soin de cette guerre.
La pompe de Titus avait été luxueuse; après
de revenir à Rome jouir des avantages de sa
situation nouvelle, il livra des combats inutiles.

Jérusalem était environnée de fortifications nouvelles. ^{flamboyantes de tous}
trois enceintes inaccessibles par les rochers qui leur ^{surmontaient les - quelle}
servaient de base, entouraient la Ville, la citadelle d'Antonia;
et le Temple et 60000 hommes armés la défendaient.
Mais la Discorde furieuse alliée des Romains agitait
la Ville déicide; trois partis se la partageaient entre eux;
l'enceinte extérieure était occupée par celui de Simon,
l'intérieure par celui de Jean Barchana et la dernière
par celui d'Eliazar. Les combats journaliers que leur
livrait Titus étaient suivis de combats plus sanglants
dans l'intérieur des Murailles - le nombre de leurs défen-
seurs diminuant ainsi sensiblement - les famines virent
joindre ses horreurs à celles de la guerre étrangère et civile.
on vit des Mères justifier les larmes de pitié que les
Mères avaient versé sur elles, en massacrant et dévorant
leurs enfants - les paysages les plus sinistres, loin d'abattre
un fanatisme destructeur, semblaient en attiser la rage.
on vit, on entendit les Anges Gardiens du Sanctuaire, l'ab-
andonner en criant. Sortons d'ici... le délire des femmes
surpassait et exaltait celui des hommes... ici se termine
la narration de Josèphe - et on trouve dans l'historien juif
Flavius Joseph, le récit effrayant de l'aspect défectueux et de

185
l'affreux massacre qui s'ensuivit. L'enceinte du Temple
offrit un dernier asile aux fugitifs - ils y firent attaqués
des flots de sang coulerent - tous les efforts se dirigeant
sur la tour Antonia, qui s'écroula avec fracas ouvrant
une brèche aux Romains. Les trois enceintes ainsi
successivement emportées, on ne demanda, ni n'accorda
aucun quartier. Le massacre le plus terrible eut lieu dans
la dernière enceinte renfermant le Temple: Titus lui-même
s'efforça vainement de sauver ce Monument consacré
aux vengeances célestes; un soldat porté sur les épaules
de ses compagnons y jeta un brandon allumé, l'incendie
se propagea - la ruine fut complète et la parole qui
un peuple saint fut vérifiée à la lettre; il n'en resta pas
pierre sur pierre. -

De tous
- quelle
et celle
- ma;
Eux-cent mille hommes périrent pendant le siège.
Vespasien accueilli à Rome avec enthousiasme s'y
occupa de réglemens utiles - il abrégea les procès - nom-
ma de nouveaux Sénateurs et Patriciens dignes de l'être -
réforma les mœurs par ses exemples, mena une vie active
et frugale - laissa un libre accès aux plaintes et à la
vérité - vécut familièrement avec ses amis et conserva
précieusement sa petite maison paternelle du Rieti où
il était né et avait été élevé dans la modestie. La
plaisanterie ne l'offensait point - la science seulement
se repentait trop souvent de la licence et de la
grossièreté des camps. Il donna et maria la fille de Vitell.
Il pardonna les injures, menaça les inimitiés et repoussa
les délations par ce mot remarquable: « Il est difficile qu'un
Prince qui a les oreilles tendues, n'aye pas les mains sanglantes ».
On l'a accusé de parcimonie et d'avarice - il répondait
plaisamment aux Députés des Villes qui demandaient à lui
ériger des Statues, qu'il leur destinait pour base le creux de

sa main, ce qui voulait dire qu'il préférerait
l'argent qu'elles auraient pu coûter; mais cet argent
il l'employait à la construction des routes, à l'érec-
tion des Aqueducs et autres monuments publics, aux
premières pensions qu'on eût fait jusques-là aux
professeurs d'éloquence Grecque et Latine. Repoussant
les conseils de ceux qui voulaient l'engager à se défendre
de Mithridate Pontique, qu'un dangereux hypocrisie
appellait dit-on à l'empire, il se moqua de ces prières
et le nomma Consul. Les services signalés de Mithridate
lui avaient inspiré un orgueil, qui mit souvent à l'é-
preuve la patience de l'empereur, sans parvenir à l'épuiser. Une insinua-
tion à signer remon-
trances et à le tenir en respect; mais connaissant son caractère, ^{insultait les traits} par quelques jours
il aurait dû sauver à Rome un tel règne.
Probablement il comptait sur Titus, dont le retour,
et le pompeux triomphe, durent flatter sa tendresse et
son amour-propre paternel: il célébra à cette occasion
la dédicace du Temple de la paix.

Elle fut troublée en Asie par une guerre contre Antiochus
Roi de Commagene, qui vainquit Sévère Pater; il prit
Samosata sa capitale, et réduisit le pays en Province
Romaine.

Les Belains Peuple de Scythie firent alors une incursion
chez les Mèdes et Arméniens - ils furent repoussés - mais
les captifs et le butin qu'ils emmenèrent, étant un motif
de retour.

Les affaires d'Angleterre s'étaient embrouillées; les Romains
y firent des pertes, que Vespasien répara d'un autre côté,
en réduisant en Provinces Romaines la Lycie, Byrannie,
Samos, la Lybie et les Cyclades, pays jusques-là indépendants.

Une tâche pénible dans ce beau règne que
 reposa des précédents, c'est l'ouvrage que fit
 l'empereur, de la franchise peut-être exagérée
 d'Helvidius Priscus - ce digne héritier des vertus
 Thrasca, fut exilé, mis à mort et tous les philo-
 sophes furent chassés de Rome à cette occasion.
 On fit à cette époque un dernier dénombrement de
 l'empire, dont le résultat est ignoré. On adapta
 une tête de Solide au Colosse d'or de Néron. Pline
 l'ancien à Pline son important ouvrage sur l'histoire
 naturelle termina l'an 74 de notre ère. Il est tant
 en croire la chronique ^{du temps} d'Alexandrie, une femme nom-
 mée Atropia arriva à Rome d'un éléphant.
 Agricola fut envoyé en Bretagne - les guerres de
 cette expédition d'après Tacite qui ne a laissé une
 vie si intéressante de son beau-père - Sabines fut
 découverte après une retraite de neuf années, et sa
 mort et celle de la vertueuse épouse sont une
 nouvelle tâche à la mémoire de Vespasien - questionné
 par lui sur son séjour dans la grotte où elle avait
 suivi son époux et l'avait deux fois rendu Père. "J'y
 ai goûté", lui dit-elle, des joies que tu ne goûteras jamais
 sur ton trône." Elle eut cette injustice atroce jointe
 en ibrancha la solidité - une conjuration fut tramée
 par Licinius et Marcellus - ils en furent les victimes -
 mais leur mort ne tarda pas à être suivie de celle de
 Vespasien - il alla l'attendre ^{tranquillément} dans sa maison de Rieti
 et sentant sa fin approcher : le digne Dieu dit-il,
 faisant ingénieusement allusion aux ridicules honneurs de
 l'apothéose. Comme on le blâmait de ne rien accorder à
 sa faible progéniture et de continuer ses travaux, l'empereur
 répondit-il, doit mourir debout. "Il était digne de son charge, celui qui
 en connaissant ainsi tout le poids, et le portant qu'il avait jusque au trépas."

incertain
 recueilli
 et traité
 par son

Résumé de la Leçon du 31 Janvier. — an. 24.

Les touchants regrets de Titus à la mort de Vespasien contrastaient avec la farouche insensibilité de Domitien. Titus quoiqu'un petit et replet avait une belle figure, sa jeunesse malheureusement exposée à la contagion corruptrice du Louvre de Néron, avait été orageuse mais non pas aride - c'est à Britannicus malheureux que Titus s'était attaché; Plébeus us apprend qu'il cultivait avec succès les arts et la Poésie; que l'Eloquence ne lui était point étrangère et qu'il excellait dans les exercices du corps. Au son retour de la guerre de Judée il consulta à larges la fameuse Apollonius de Tyane, qui lui dit que les exemples de son Père étaient la meilleure école de Philosophie qu'il pût fréquenter - Homme Préfet du Prétoire, il exerça une sévérité de discipline militaire, qui lui fit sapper de la dureté dans le caractère - le goût des festins, la licence de ses mœurs, sa passion pour Bérénice fille d'Agrippa Roi de Judée qu'il avait entraînée à Rome à sa suite et qu'on craignait même de lui voir épouser, indisposèrent les esprits contre lui au point que quelques uns l'accusaient même de la mort de son Père, accusation atroce dont ses vertus ont rendu la réfutation trop inutile. Domitien, à son avènement au trône laissa éclater son farouche mécontentement et sa basse jalousie - Titus n'y opposa que la plus touchante indulgence fraternelle, ce qui ne fit qu'encourager l'acharnement du monstre au point d'attenter à ses jours - les remontrances, les paroles, les larmes du père furent les seules armes que Titus employa pour fléchir cet être dévot - elles ne produisirent rien - comment ne songea-t-il pas dès lors à se choisir un plus digne héritier, à sauver Rome d'un tel risque? On s'étonnait dit Suetone, de voir

285

la sienne démentir toutes les craintes, surpaser toutes les espérances qu'il avait pu donner sa jeunesse. Toutes les faveurs de son père furent confirmées, toutes ses condamnations révoquées - l'usage des étrusques à faire aux empereurs était devenu un des impôts les plus onéreux - Titus se remit à sa place, en refusant toute espèce de présents et les prodiguant à ceux qui l'approchaient. Deux sénateurs ayant conspiré contre lui, il les fit venir, leur parla avec douceur, les amena au repentir le plus vrai et jouit de ce triomphe qui en valait bien d'autres en les conduisant avec lui au Théâtre et les montrant à Rome comme des amis reconquis. Non seulement il imposa silence aux délateurs, mais les condamna à des punitions honteuses, et ne voulut jamais entendre parler du prétendu crime de lèse-majesté. Son Maxime favorite était que personne ne devait sortir mécontent de l'audience du souverain, les siennes étaient toujours marquées par des bienfaits, des espérances qu'il s'efforçait toujours de remplir ou du moins des consolations efficaces. Aussi lorsqu'il passait un jour sans avoir fait quelque bien : j'ai perdu ma journée, disait-il - mot si touchant, dont la vérité lui a valu le glorieux surnom de Delices du Genre-humain. - Il semble que la fée ait réservé sa règle aux Romains pour leur priver de mieux qui devraient les accabler pendant sa trop courte durée. La première de ces fléaux fut une terrible éruption du Vésuve, que Plinius le jeune nous décrit à l'occasion de la mort de son oncle, dont elle fut la cause; d'horribles mugissements souterrains commencent par sécher l'effroi dans les environs - ils furent suivis d'une fumée épaisse et de lueurs sombres, à travers lesquelles on croyait voir apparaître des géants

et des larves hideuses - enfin l'éruption éclata
dans toute sa violence - un vent du Sud porta
jusqu'à Rome les tourbillons de cendres enflammées
qu'il roulait dans les airs - Plinius l'ancien qui com-
mandait pour lors la flotte du Misène, s'embarqua
pour aller examiner de près l'éruption qui déjà ve-
nait d'engloutir Herculaneum sous la lave et Pom-
péi sous la cendre - ces nouvelles données par la
foi des regards ne décourageaient point la téméraire
curiosité du savant - il avança à travers une pluie
de pierres brûlantes et une atmosphère sulfureuse
qui bien-tôt l'obligèrent à fuir - il était trop tard
l'infortuné tomba suffoqué - Son grand ouvrage
d'histoire naturelle, monument immense d'érudition
nous resta - il en a fait deux autres sur l'histoire
Romaine et les guerres de Germanie que nous avons perdus.
La direction du vent ayant heureusement changé
les îles fut couvertes de cendres et elles furent portées
jusqu'à Carthage et en Egypte. Titus désolé envoya
des Sénateurs en Campanie et courut y porter lui-
même les secours, les soulagements, les consolations -
il éprouva son trison particulier, quand un nouveau
malheur, une incendie qui dura 3 jours et 3 nuits rappella
sur Rome même sa sollicitude paternelle. Outre l'incal-
culable nombre de maisons particulières brûlées on perdit
en Edifices publics, le nouveau Capitole, le Panthéon,
la Bibliothèque d'Auguste, le Théâtre de Pompéi etc.
Titus revint en toute hâte prodiguer de nouveaux
secours et vendit tous les meubles de son Palais pour
pouvoir soulager plus d'infortunés. Le troisième fléau
fut une peste très-méchant, produite par les émanations
invisibles des cendres qui avaient couvert les environs de

266

Rome. Tout en soulageant tant de maux
Titus parut en éprouver l'atteinte - de tristes suf-
ficients, une mélancolie profonde présageant sa
fin prochaine - comme il venait de terminer le
fameux Colysée et les bains somptueux aux-
quels il donna son nom, on le vit fondre en larmes au
spectacle et il alla dans le pays des Sabins, sous
traire aux yeux de sa cour la noire tristesse que
le dominait: se sentant plus mal de jour en
jour il se fit transporter dans cette petite maison de
Rieti, chère à Vespasien, où il avait voulu mourir.
En route, il ouvrit les rideaux de sa litière - se
plaignit au fils de sa mort prématurée - se reprocha
une seule faute commise sur le trône - elle resta
ignorée - il expira à Rieti âgé de 41 ans, l'année 80
de notre ère: il n'avait régné que deux années.

L'odieux caractère de Domitien ne s'était déjà fait
que trop connaître - l'orgueil, la lâcheté, la cruauté,
la soif du sang y dominaient - S'il y avait un
criminel à exécuter on le voyait accourir et faire
par plaisir le métier de bourreau. Formé par la nature
dit Suétone et élevé par l'habitude à cacher sa
haine sous des excuses trompeuses, les sœurs étaient
toujours des victimes du meurtre. Ses craintes, ses soupçons
lui avaient donné le goût de l'astrologie, dont les
prétendus oracles lui fournissaient continuellement des
prétextes pour exercer son inconstance naturelle et ses
caprices sanguinaires. Plusieurs de nos femmes furent
épousées et répudiées tour-à-tour - son faste même devenait

une nouvelle source d'injustices et d'oppression.
Il multipliait ses statues en or et en argent; jui-
quant d'accorder des regrets à Titus, il déchirait
sa mémoire: cependant les premiers jours de sou-
veraineté furent encore un mélange de bien et de
mal - il restaura les Bibliothèques, le Panthéon,
le Capitole - défendit de faire des langues - exigea
du barreau une justice prompte et sévère - vint
le bien - le mal ne tarda pas à prevaloir et à
régner tout seul - une innovation des plus funestes
fut la fréquente augmentation de la solde des
légionnaires - l'insolence et les moyens de nuire du
soldat croissaient à proportion de son bien-être.
Domitien entreprit une expédition contre les falles -
il triompha au retour sans avoir rien fait de tout
en revanche Agrippa le vainqueur de la grande
Bretagne ^{qui était resté un propre Romain} fut obligé de rentrer de nuit à Rome
pour s'épargner l'explosion d'un enthousiasme dan-
gereux et il ne reçut de l'empereur que le plus froid
accueil. La dilation, compagne inséparable de la
tyrannie avait été réorganisée: Régulus avait repris
sa vie mienne et un homme Pervius Macer l'accusait
avec une effronterie qui lui faisait réclamer comme
ses morts, ceux dont il avait occasionné le supplice.
Le premier des titres à la haine de l'empereur régnaient
était la faveur de Vespasien ou de Titus - les prisons
étaient remplies et d'infâmes espions allaient y écri-
re les larmes et les plaintes des prisonniers - Domitien lui-
même se déguisait par faire et admettait des person-
nages: ses variations augmentaient journellement; les juifs en étaient

principalement l'objet - il fallait bien des de-
pouilles pour satisfaire à un luxe effréné, aux spec-
tacles les plus dispendieux, à l'entretien d'un peuple
de dilateurs - l'usage de la flatterie ne lui parais-
sant jamais trop grossier, il prit ridiculement les
titres de Seigneur et de Dieu, fit immoler des
victimes à ses statues et dans ses moments perdus
son passe-temps favori était de tuer des monarques.
Il institua les jeux Capitolins à l'instar des jeux
Olympiques et fit une seconde expédition contre les
Germains l'aujourd'hui Hongrois / leur Roi Déribale
avait vaincu Sabins, et Cornélius Priscus - Julien
le vainquit par stratagème. Domitien battu par
les Sattes et les Marcomans, fit une paix honteuse,
par laquelle il s'engagea à payer un tribut
annuel à Déribale. Il eut un triomphe pas moins
au retour - prodigua les spectacles et les banquets
dans un cirque qu'il avait transformé en étang.
Il voulut y figurer lui-même, ainsi qu'aux jeux
séculaires - ses jours furent momentanément interrom-
pus par la nouvelle d'une révolte d'Antonius
en Germanie - mais il fut tué par un de ses officiers
et cette circonstance servit merveilleusement les en-
nemis de Domitien et se sait du bien d'autres
Parquefois aussi il s'égayait à en donner à ses
victimes que l'avant-goût du supplice - ainsi
donnant un jour un grand repas aux sénateurs,
il les fit arriver les uns après les autres dans une
grande salle tendue de noir, remplie de cercueils,
chaque un des- quels portant le nom d'un fouir et

était gardé par un Esclave noir qui l'aper-
cevant semblait y attendre sa victime. Domitien
après avoir joué de l'effroi les renvoya pour
cette fois sains et saufs. Cependant les Astrologues
commençaient à lui faire des prédictions inquiétantes
qui les firent tous chasser de Rome, ainsi que
les Philosophes. Attribuant à l'ivresse quelques rui-
tions du Sénat, ils imaginaient de détruire la culture
des vignes et même de les détruire dans tout l'Empire
Romain. L'empereur envoyait Scipilien plaider eloquem-
ment pour la divinité de la vigne. Les agriculteurs mouraient
avec des apparences de poison que Tacite n'osa
exprimer, ni refuter. Plein de zèle et de sévérité pour
vivre un courage méritoire en accusant ^{quelques-uns d'entre eux} Severus Sulpicius
Rusticus accusé d'avoir été par Régulus pour avoir traité
de saints personnages Hyacinthe et Helvidius Priscus fut
condamné - le fils de ce dernier du même nom eut le
même sort: et Sulpicius mourut pour avoir composé son
histoire à la prière de l'annuaire de sa veuve qui voulait
emporter dans l'exil ce manuscrit consolateur. Thersaque
qui avait écrit contre Domitien fut crucifié et avec lui
tous les Libraires qui se trouvaient posséder des copies de
son ouvrage. L'historien Dion Chrysostôme exilé chez
les Gètes y vint de son travail en bêchant la terre comme
journalier. Le Philosophe Artémidore exilé fut visité
par Plébé qui n'échappa à la mort à cette occasion que
par celle de Domitien - Des prodiges, des présomptions l'avaient
dit-on annoncé - ce qu'il y a de sûr c'est qu'elle était désirée
et fut menée par son femme dont il allait se faire et deux
officiers de son Palais - Parthenius son Chambellan lui montra
une liste de conjurés et pendant qu'il la lisait lui enfoua son iver
dans le ventre - la blessure n'étant pas mortelle, il se défendit, mais la fustigea
et même l'achève. Le Peuple vit cette mort avec indifférence, le Soldat avec égaie
le Sénat avec joie: elle arriva l'an 96 de notre ère, après 16 années de règne.

Résumé de la Leçon du 1^{er} Février.

Analyse de la Vie d'Agricola écrite par son grand-fils Tacite. L'auteur commence par nous offrir le contraste frappant des temps où il écrivait sous le règne de Trajan et de ceux où vécut Agricola sous Domitien - il fait à ce sujet un tableau énergique de la tyrannie, qu'il termine en disant : "les espions perdent la mémoire comme la parole, s'ils dépendent de nous d'oublier comme de se taire." Il entreprend de secouer l'esprit d'apathie où Domitien avait laissé les Romains en retraçant les actions et les vertus de son beau-père. Agricola Gaulois d'origine était de la colonie de Trévirs - les exemples de probité abondaient dans sa famille : Calpurnia avait rendu son père victime d'un refus vertueux de dilation. Julia Procilla sa mère l'avait fait élever avec soin à Massinella où l'urbanité grecque, s'alliait à la simplicité provinciale. La première passion de sa jeunesse fut l'étude de la Philosophie plus tard il se fit mettre de la modération à tout, même au désir du bien. Il fit ses premières armes en Bretagne sous les ordres de Suetonius Paulinus : il s'y distingua par son courage et sur-tout par sa modestie. Venant à Rome pour y suivre la carrière des emplois, il fut Questeur, puis Tribun avec sous Neron - sa mère ayant été indignement pillée et maltraitée par des soldats Otthoniens de l'armée de Liguine, il alla lui rendre les derniers devoirs et embrassa avec ardeur le parti de Vespasien. On lui donna en récompense le commandement d'une Légion séditieuse en Bretagne, qu'il sut bien-tôt ramener à l'ordre et à la subordination, tout en se gardant de faire ombrage au Gouverneur de la Province Voisine. A son retour Vespasien l'admit au rang des Patriciens et le nomma Gouverneur d'Aquitaine - il y déploya un talent d'administration encore supérieur à ses talents militaires - son portrait est une des plus belles pages de Tacite. La fin alors qu'il fut appelé à Rome et élu au Consulat, il lui donna sa fille en mariage. Au sortir de cette charge il eut le gouvernement de la grande Bretagne - Tacite nous donne des détails sur l'état physique et moral de ce Pays : il croit les Calédoniens originaires de Germanie à cause de leur taille élevée, et de leurs cheveux blonds.

il croit les celtes originaires d'Espagne parce qu'ils étaient
petits, bruns et avaient les cheveux crépus - D'autres croient tous
ces peuples originaires des Gaules et en donnent pour preuves
probables, une parité de culte, de superstitions, de langage
de gouvernements, partagés entre plusieurs Rois - ils parlaient
plus et des breuvards qui obscurcissaient cette contrée, de
ses froids modérés, de ses unités courtes qu'il motive par une
explication fort drôle, prouvant l'ignorance du temps en
ces matières. Le sol de la grande Bretagne était fertile; elle
avait d'abondantes mines d'or, argent et autres métaux -
on y pêchait des perles, mais tirées. Les naturels du pays
accordaient volontiers des tributs et des soldats aux Romains
tant qu'ils n'en étaient point maltraités. Cette Province fut
négligée depuis César jusqu'à Claude - Pline y fut envoyé
à cette époque - ensuite Ostorius - on y fonda la Colonie de
Colchester; mais Suetonius Paulinus y remporta le premier.
Des succès décisifs - il attaqua l'île de Mona par où l'on
allait alors, asile des Druides fugitifs. C'est pendant
cette guerre qu'éclata en grande Bretagne un soulèvement
général, occasionné par d'odieuses vexations du Gouverneur
et Procureur de la Province et par l'hybris de la
Reine Boadicea qui outragea dans la personne de ses
filles, poursuivait ~~des~~ vengeance maternelle avec ardeur.
Colchester fut emporté et les Romains qui s'y trouvaient
massacrés: une seule victoire suffit à Paulinus pour
rétablir les affaires. Il eut pour successeur Suetonius Vainqueur
des Bataves, qui poussa ses conquêtes dans le nord de l'Angle-
terre et soumit le pays des Brigantes. Après lui Frontinus
général habile, auteur d'un ouvrage estimé sur les straté-
gèmes militaires, maintint les choses en bon état et ce fut
lui qui Agricola vint remplacer dans cette Province. Arrivé
en Automne, les inconvénients de la saison ne l'arrêtèrent point
il marcha contre les Ordoviques, soumit Mona et coupa la racine
des soulèvements fréquents en supprimant les vexations et tous les
abus oppresseurs, entre autres les transports éloignés de blés qui pesaient
fort aux habitants - il s'occupa à civiliser et parer ces les mœurs

et usages des Romains - bâtit des Temples, des Edifices
publics, fonda des écoles, enfin introduisit ces germes de
civilisation primitives ordinaires d'une servitude organisée.
Ils accordait une préférence remarquable aux bons sens
naturels des Gaulois, sur l'esprit vif et les connaissances
acquises des Grecs. La langue latine ne tarda point
à être unie avec grâce, et deux années avaient suffi
pour ces grands changements. La 5^{me} fut employée à soumettre
la Calidonie jusqu'à l'embarquement du Roy: la 6^{me} à affer-
mir ses conquêtes - Dans la courante de la 5^{me}, il traversa le
large de flotte - garnit de troupes les bords de la Mer
d'Irlande alors Ibérie et donna asile à un de ses rois,
général de prétendus de guerres et de conquêtes que les Romains
n'avaient point oublié de se ménager et de saisir dans
l'occasion. La 6^{me} année, voulant pénétrer dans le nord
de la Calidonie, qui lui opposait une résistance obstinée
il envoya sa flotte en faire le tour: les Barbares poussés
dans leurs derniers retranchements firent d'héroïques
efforts pour les défendre, et une légion entière faillit en
être la victime, mais Agricola arriva à temps pour la
délivrer et remporta une victoire signalée: les fuyards
s'enfoncèrent dans les bois et les marais. La 7^{me} campagne
eut un triste début: Agricola y perdit son fils - son
affliction fut profonde, mais modérée; les barbares ne lui
laissèrent pas le temps de s'y livrer: ils s'étaient encore
rassemblés au nombre de 6000 hommes sous un Chef
nommé Galgannus, qui les harangua avec force sur les
crimes des Romains et la nécessité de défendre le dernier
asile de leur liberté expirante. Agricola de son côté haran-
qua ses soldats - mais sa cause étant moins bonne, il
ne put parler aussi bien - il fut même sur le point d'être
battu et payant de sa personne, il envoya son cheval et
attaqua à pied à la tête de ses soldats. Au plus fort du combat,
les Barbares embusqués dans les montagnes s'en élançant pour
envelopper les Romains, mais Agricola avait sagement prévu leur

en formant un corps de réserve de quatre divisions qui
lui procurèrent la victoire. Elle fut complète; les Barbares
perdirent 10000 hommes et les Romains seulement 360.
Tacite en usant pieusement l'infortune et le désespoir des
vaincus, usant apaisément à son noble pitié. L'agricole reçut leurs
otages et fit faire à son flotte le tour de la Grande-
Bretagne. Ses glorieux succès qui seuls illustrèrent le règne
de Domitien exaspérèrent l'envie et la jalousie du Tyran;
il se cachait plusieurs jours dans le fond de son Palais pour
y divorer sa rage - cependant la joie publique le forçait
à paraître content - il fit décerner au vainqueur les orne-
ments du triomphe, la statue couronnée de lauriers et y
joignit des expressions flatteuses, et se hâta de lui nommer
un successeur. Agricole averti de l'état des choses entra
de nuit dans la ville, afin de n'être vu, ne fût de personne.
L'empereur le surprit d'un froid embrassement, après quoi
il le contondit dans la foule. Le héros retourna volontiers
dans l'obscurité de la vie privée et vit avec peine l'opini-
on publique venir l'y chercher et le nommer hautement
pour réparateur des vices de mauvais généraux qui s'étaient
laissé battre sur le Rhin et le Danube. L'ambition de
Domitien s'en avertit - il vit dans le cœur humain dit
Tacite de faire ceux qu'on a offensés. Cependant la sage
modération d'agricole, son refus du commandement de
la Province d'Asie qui lui revenait de droit, parurent
désarmer le monstre - mais sa faiblesse surpassant encore
tous ses autres vices, Tacite semble soupçonner sans cesse
l'absence la cause de la mort de son beau-père. Elle occa-
sionna un deuil universel auquel Domitien feignit de prendre
part, prenant pour une marque d'estime le testament d'agricole
qui le nommait son héritier - insensé dit Tacite qui ignorait que
les bons pères ne laissent point leur héritage à de bons princes.
Ainsi resta-t-il fâché son beau-père d'avoir échappé au débordement
d'atrocités qui redoublent l'horreur des dernières années du règne de
Domitien - et qui de us ne le fâcheront d'avoir laissé un grand nombre
plumes à immortaliser ses vices et dont les vertus héréditaires l'ont en quelque
sorte continué. —

Résumé de la Leçon du 2 Février 290

Malgré les désastres du règne de Domitien il faut avouer qu'il ~~survive~~ fut sous le rapport littéraire la plus brillante époque de Rome depuis Auguste. Quintilien la signale par une rhétorique savante et des leçons d'éloquence dans le goût Cicéronien qui commencent à décroître; ^{utilité} ses travaux en ce genre lui valurent la première pension et ce qui vaut mieux, l'estime de Vespasien. Pline le Naturaliste, auteur et savant si distingué, malgré sa crédulité et les fréquentes erreurs où elle l'entraîna, ne a laissé un monument d'érudition peu commun. Juvenal, dont la satire mordante, est traitée d'hyperbole par le législateur du Paraphrase Français; mais si un déplaisir est sévère et judicieux Boileau, l'hyperbole n'est qu'une profane à qui peignait les crimes sous Domitien, et cette peinture est si vraie, qu'elle supplée à l'histoire par ses tableaux de mœurs, d'usages, de localités. L'auteur excelle tellement dans les contrastes, qu'on le compare par cette partie à Virgile lui-même et que Quintilien le désigne clairement dans ses éloges. Valérius Flaccus, fût son maître des arguments. Martial ses épigrammes, infectées d'adulations pour Domitien et ses pièces de vers beaucoup plus intéressantes sur les spectacles, Stages, moins connue par sa Thibaiade et son Asphillide, mauvaise imitation d'Homère pour son talent d'improvisation, dont la langue

Latius devait doubler la difficulté. Silius Italicus
Auteur de la seconde guerre punique en vers, suppléa
en quelque façon par sa poésie, à la perte possible
que nous avons faite de cette partie de la prose ili-
gante de Tite-Live. —

Domitien trop semblable à Néron persécuta comme
lui les Chrétiens - les Martyrs les plus importants
sous sa règne furent ceux du consublimé, des
deux Domitilles sa femme et sa sœur, de St André
de Denis l'Ariopagite, d'Antipas de Pergame, enfin
de St Jean l'Evangéliste, qui sorti sain et sauf de
l'huile bouillante, fut relégué à Patmos. —

Nerva choisi et proclamé par les conjurés fit après
cette persécution - il reproduisit tous les actes de
Vespasien et de Titus et consacra sa demeure Impé-
riale en y faisant inscrire cette noble profession de
foi: Palais Publier: son grand âge, la faiblesse de
sa santé et sur-tout son économie, déplurent aux
Prétoriens, qui se révoltèrent et accoururent à son
Palais demandant avec fureur qu'on leur livre les
Assassins de Domitien. Nerva refusa d'abord avec fermeté
et vint leur offrir sa tête - ses cheveux blancs, en
imposèrent à ces Mutins, mais bien-tôt la sédition re-
commença et l'on croit qu'elle obtint son effet. Quoi
qu'il en soit, Nerva intimidé, sentit qu'il avait besoin
d'appuyer sa vieillesse sur la maturité d'un jeune
homme et digne de l'être: il adopta Trajan fameux
par ses exploits en Germanie et la sévérité de sa dis-
cipline Militaire - les nouvelles de son élévation ne changea-
rent à son genre de vie - soignant seulement de justifier
la confiance de Nerva en rassurant sa vieillesse, il s'ent

attirer auprès de lui tous les chefs de la révolte et
s'en débarrasser de différentes manières. Son Père adoptif
achève son règne paisiblement son règne de 16 mois
et mourut à 80 ans. Trajan lui succéda sans
aucune difficulté - quoiqu'il d'origine Espagnole, il
fut reçu à Rome avec enthousiasme - le peuple
se précipita au devant de lui - tous les regards vou-
laient se rassasier de cette belle et noble figure
dont l'heureuse expression était un garant de plus
aux espérances que donnait une vie méritée - ses
cheveux blanchis à 40 ans, faisaient respecter cette
maturité précoce, où la force physique et morale,
parvenues à leur plus haut point de perfection, pré-
sentaient par ainsi dire le type de la grandeur humaine.
Son femme Plotina, digne de lui, soupira en entrant
dans le Palais des Césars, d'en sortir un jour avec
les mêmes sentiments de calme et de simplicité et
son ^{vertueuse} souhait fut accompli. Un mélange judicieux
de douceur et de fermeté faisait la base du carac-
tère de Trajan - ses habitudes guerrières y mêlaient
une avidité de gloire militaire exensable dans un
Soldat: son règne de 16 années fut toujours paisible
dans l'intérieur, et libre de toute insurrection do-
mestique, ce qui prouve bien qu'il sut se faire
aimer et respecter des armées. Il les mena à la
victoire: la frontière du Danube, menacée par les
Daces et le desir de laver l'affront du tribut imposé
à Domitien par Déribale leur Roi produisit une
guerre longue et pénible, dont les détails nous manquent
Nous savons seulement que Longinus lieutenant et ami

De l'empereur ayant été fait prisonnier et sachant que sa captivité relevait les espérances du Dacibale et lui faisait marchander la paix, il se tua et fit dire à Trajan qu'il quittait volontiers une vie qui aurait pu compromettre ses succès. Un pont admirable fut construit par ses ordres sur le Danube près de Sirmium - on le traversa pour venir attaquer les Daces dans leur pays et on remporta une victoire si éclatante, que les bandages ne suffisant point à la quantité de blessés, l'empereur, Dèce, sa toge et ses vêtements pour en fournir à quelques malheureux de plus. La capitale de la Dacie devint colonie nouvelle sous le nom d'Alpia Trajana et tout le pays jusqu'aux Carpates devint province Romaine: quantité de Romains s'y établirent, ce qui ne termina pas encore cette guerre, qui fut reprise à différentes fois. La Colonne Trajana nous en conserve seule tous les détails - une montagne élevée, selon sa place à cette belle saison qui est couronnée d'édifices pompeux, devant le digne monument du magnifique triomphe que Rome décerna à son Empereur, et au-quel les prisonniers et les dépouilles des barbares servirent d'ornements. - Trajan signa à cette époque un édit contre les Chrétiens, dont plien alors Proconsul en Bithynie lui représenta l'injustice par une lettre où il prouva que toutes les religions qu'il avaient faites à ce sujet, disculpant entièrement les Chrétiens des crimes qu'on leur imputait: l'empereur injurta

pour eux seuls, lui répondit de façon à indiquer
que ce n'était point les crimes, mais la honte de la
Peste qu'il fallait poursuivre et punir. Comme la
vie sédentaire lui était insupportable, il marcha
peu après contre les Parthes, commença par réduire
en Provinces Romaines l'Arménie qui continuait
à être une source de discord, en fit autant de
la Mésopotamie, après des victoires signalées sur les
Parthes, soumit Séleucie et Ctésiphon leurs prin-
cipales villes, arriva à l'embouchure du Tigre dans
le Golfe Persique et voulant aller aussi loin qu'
Alexandre, il pénétra dans l'Arabie, où la seule
ville d'Édessa lui opposa une résistance invincible.
Du reste ses immenses conquêtes s'étendirent depuis
la Mer Caspienne jusqu'à celle des Indes. Il donna
un Roi aux Parthes et à l'Arabie en les soumettant
toujours à la domination Romaine et ne fut arrêté
dans son marche triomphante que par la nouvelle
des révoltes dangereuses qui venaient d'éclater à la
fois en Syrie, en Egypte, en Judée et en Mésopo-
tamie - ce qui paroit incroyable, c'est que les Juifs
n'étaient pas tout l'instrument - ils égorgèrent des
populations entières et particulièrement 300000 hommes
à Alexandrie. Trajan forcé de revenir sur ses pas
rejoignit à Antioche sa femme Plotina et confia les détails
de l'administration à Adrien son Lieutenant, qui prouva
une grande capacité à justifier son choix. Tombé malade
à Antioche l'empereur se fit transporter à Rome, mais arrivé
à Selinonte en Libye, il y mourut: on prétend que l'adoption
d'Adrien fut suggérée par Plotina l'an 117 de notre ère.

Résumé de la Leçon du 14 Février.

La première chose que fit Adrien après son élévation à l'Empire fut de retirer toutes les garnisons Romaines que Trajan avait établies par de là le Tigre et l'Euphrate, trouvant avec raison qu'il n'était point dans l'intérêt bien entendu de Rome, d'étendre encore des frontières déjà trop étendues - on perdit ainsi les nouvelles Provinces Romaines annexées à l'Empire par Trajan et l'on démolit même par les ordres d'Adrien le beau pont du Danube, afin de mieux éloigner les Barbares des Romains. En son entrée dans Rome l'Empereur reporta modestement à la mémoire de son Père adoptif, les honneurs du triomphe que le Sénat lui avait décerné: il fit placer sur le char qu'il devait occuper l'urne qui contenait les cendres de Trajan et suivit à pied cette pompe triomphale et funèbre. Il marcha sur les traces de son prédécesseur, déploya la même sagesse d'administration et son humeur pacifique donna du repos au monde. Estimable comme homme d'état, il fut malheureusement trop souvent condamnable comme particulier dans ses mœurs et ses actions. La foiblesse de Trajan avait été la gloire militaire, celle d'Adrien fut un genre de gloire qui tenant de plus près à la vanité exposa à plus de petitesse - la gloire littéraire - les illusions trop communes à la grandeur lui donnèrent des prétentions ridicules à l'universalité dans les sciences et les arts - ses connaissances étaient vastes, mais fort éloignées de la perfection qu'il ambitionnait, et la jalousie de métier, jointe à l'envie de se voir, le rendit cruel envers ceux qu'il regardait comme ses rivaux, plusieurs furent mis à mort, d'autres condamnés à l'exil, de ce nombre fut l'Architecte Apollodore pour qui il ne laissa pas de commander qu'on eût toutes sortes d'égards et qu'il eût la malheureuse fantaisie de consulter sur le plan d'un

202

Temple de sa façon - les Arts sont essentiellement libéraux
de nom et de fait et la libéralisme est essentiellement
indiscret; l'artiste lâcha l'observation que s'il prenait
fantaisie au Jupiter Colosab après que l'empereur
voulait placer dans son temple de se relayer, il
emporterait la torture et cette plaisanterie lui coûta bien.
Adrien n'en accorda pas moins une protection éclairée
aux Arts et aux lettres - un empereur n'enrichit Rome
et le monde de plus d'édifices et monuments somptueux
il fit fleurir la Jurisprudence en protégeant Sabinus
Julianus à qui l'on a dit l'inappréciable bienfait de
l'Edit perpétuel: jusques-là toutes les Provinces de
l'Empire avaient été gouvernées par les Edits arbitraires
des Prêteurs; celui-là devint une règle fixe à laquelle
ils furent tenus de se conformer à l'avenir. Un des traits
caractéristiques de l'esprit d'universalité d'Adrien
furent ses voyages continuels - véritablement Maître
du monde connu, il le parcourut dans tous les sens
et laissa par-tout des traces de son passage - les Médailles
en font foi - les détails restent ignorés - on sait seule-
ment qu'en Grande-Bretagne il éleva la fameuse
muraille portant son nom, destinée à repousser l'Au-
gleterre de l'Esopus et à réprimer les incursions de ses
tribus Calédoniennes que Rome renouait à soumettre. On
croit que les Monuments dont le Midi de la France
garde encore les restes précieux furent commencés par
Adrien. Il rebâtit Carthage et la nomma Adrianopolis.
Athènes sur-tout fut l'objet particulier de sa prédilection
il y accepta la charge d'Archonte, ne dédaigna pas de
porter le costume et d'en remplir les fonctions - se fit initié
aux Mystères d'Eleusis et acheva la construction d'un Temple
commencé par Pisistratus, et avancé par Antiochus: il accorda
des honoraires aux Professeurs des différentes sectes de philosophie.

La Grèce antique s'embellit par ses vases de Monu-
ments nouveaux, principalement Corinthe et Mantinée.
Une persécution nouvelle ou plutôt la continuation
des anciennes, fut ordonnée contre les Chrétiens - ils
commencerent dès-lors à faire paroître leurs apologies.
La seule guerre qu'Adrien eût à soutenir pendant
son règne fut celle des Juifs, qui repoussaient partout.
Dispersés, cachés dans des cavernes ils avaient profité
de l'ordre qu'on leur avait donné sous Trajan de
fabriquer des armes pour les légions - ces armes ne
s'étant pas trouvées après besoins, ils les gardèrent
et les employèrent dans une révolte générale dont
le Chef fut Barcochabas. Embusqués dans leurs ca-
vernes, ils épièrent surprenant les Romains de
toutes parts et les massacraient sans pitié: ils par-
vinrent même à se retrancher dans des barraques
qu'ils avaient construites aux environs de Jérusalem
et s'y défendirent long-temps. Enfin on les soumit
ou plu-tôt on en extermina jusqu'à 500,000 dans
cette guerre; la charrie fut passée sur Jérusalem ce
qui empêcha plus les malheureux Juifs dispersés, de venir
de tous les coins de l'Univers arroser de leurs larmes
les ruines de la Ville éternelle - et de se propager parmi
tous les Peuples, en gardant toujours le caractère de
Nationalité indélébile, que la Providence a imprimé
à ce Peuple, marqué de son sceau pour devenir la témoin
involontaire et irrécusable, de l'immuable vérité de
cette parole qui ne passe point. - On bâtit dans le
voisinage de la Adriana - l'Empereur dans son chemin
vers Rome eut les travaux immenses entrepris dans les
environs de Troye par les ordres d'Hérode Agrippa le jeune

294
le-quel ayant découvert un trésor sous Herma lui
en donna avis et reçut en réponse: Ilse-en: il ne
crût pas pouvoir le faire sans représenter encore l'im-
mensité du trésor et la crainte d'en abuser. Hi-rien
abuses-en lui répondit l'empereur sans plus vouloir
en entendre parler. Hérode l'employa en Aqueducs et
Monuments divers en Asie Mineure d'une dépense im-
mense. Adrien revenu à Rome y fit de sages ré-
parations et des constructions magnifiques, entre autres le
fameux Môle destiné à lui servir de tombeau et sa
charmante Villa Adrienne où il réunir et reproduisit
en miniature tous les plus beaux Edifices de l'univers.
Mais la même main qui ornait Rome de délices du
monde, la flétrissait des images d'Antinoüs... Devenu soup-
çonneux et cruel, Adrien fit couler le sang des Sénateurs,
il prépara à Rome un avenir cruel en adoptant pour fils
Lucius Commodus homme méprisable, qui avait tous
défauts et pas une de ses qualités - heureusement il
mourut et l'empereur lui substitua Titus Antonin
en l'obligeant à adopter à son tour Marc-Aurèle
et Lucius Verus fils de Lucius Commodus et trop
semblable à son père. Une maladie lente et doulou-
reuse acheva d'aigreur le caractère d'Adrien - un des
Sénateurs qui l'avait injustement condamné lui avait
souhaité une mort trop lente aux vœux de ses desirs - son
souhait se trouva accompli - Adrien demandant la mort
et les soins de la pitié filiale que lui prodiguait Antonin
le sauvaient de lui-même et soulageaient seuls ses dou-
leurs - elles lui inspiraient quelquefois des ordres barbares
qu'Antonin se gardait bien d'exécuter tout en lui faisant
croire: il mourut enfin après un règne de 19 ans, dont
les derniers sur-tout l'avaient rendu tellement odieux au Sénat qu'il
manifeste l'intention de flétrir sa mémoire et d'abolir ses actes.

Résumé de la leçon Du 11 Février...

Le surnom de pieux, synonyme de toutes les vertus avait été donné à Antonin parce qu'il avait toujours été un modèle de pitié filiale pour Adrien son Père adoptif et son beau-père. Vieillard respectable et infirme qu'on voyait toujours entrer dans le Sénat guidé et soutenu par ses jeunes vertueux à qui il n'avait pas même eût le bonheur de donner une femme digne de lui. Lorsque le Sénat exaspéré par les dernières cruautés d'Adrien, voulut en punir ses Mémoires, Antonin employa les supplications pour le faire respecter et les appuya du spectacle le plus consolant - il entra au Sénat suivi de tous les Sénateurs et Citoyens qu'il avait soustraits aux caprices sanguinaires de son Père. Désemparé et en même temps à tous les yeux, et par un désintéressement vraiment sublime dans un siècle où l'amour-propre était permis, il nia sa belle action pour en faire honneur à son Père. L'enthousiasme qu'il inspira empêcha point une conspiration qui formèrent trois Sénateurs fils, Attilius et Priscianus - elle fut découverte et Antonin arrêta généreusement les poursuites en déclarant qu'il ne voulait point entraver les commencements de son règne par des actes de rigueur et qu'il ne trouvait ni honneur, ni plaisir à des recherches de ramifications qui prouvent qu'on est haï et menacé, et ne font qu'augmenter la haine et le danger. Priscianus se donna la mort - on ignore le destin de fils. Attilius fut exilé, mais Antonin se chargea de l'éducation et de la fortune de son fils. Son amour pour la paix joint à la sagesse des mesures qu'il prit pour réprimer les révoltes qui éclataient parmi les Juifs, les Grecs, les Egyptiens, les Maures, les Daces et les Brigantes, les termina presque sans effusion de sang et pacifia le monde. La conservation d'un Citoyen, n'est bien plus précieuse, disait-il, que la mort de mille ennemis. Il prolongea la muraille dont Adrien avait séparé l'Angleterre

245
de la Calédonie. La sagesse de son administration
intérieure améliora le sort de toutes les Provinces
Romaines - il appelait à Rome, les Gouverneurs, les
Magistrats, s'informait des détails les plus minutieux
et n'épargnant rien pour faire fleurir la justice et
la félicité publique dans toutes l'étendue de son Empire.
Il rendait au Sénat un compte exact de sa recette
et de sa dépense - sollicitait auprès des Sénateurs
des places pour ses amis, comme aurait fait un simple
particulier - vivait au milieu d'eux avec la simplicité
et la popularité la plus attachante. Le Peuple
dans une émeute occasionnée par une cherté de vivres
lui ayant jeté quelques pierres il défendit la religion
et la punition des mérites, disant que c'était une
leçon dont il profiterait en s'occupant davantage
à l'avenir de la fourniture des bleds. - Jadis Gouver-
neur en Asie, il s'était logé selon l'usage chez
l'un des plus riches particuliers de la Syrie nommé
Polémon - celui-ci s'en trouvant offensé l'avait chassé
de sa Maison et obligé de chercher un asile ailleurs
à minuit: sous le règne d'Antonin il vint à Rome
lui demander une faveur et la reconnaissant tout-à-
coup et s'en voyant reconnu, il s'effraya, se coupa
et balbutia... Rassurez-vo, dit l'empereur, je ne
vous chasserai de mon Palais ni nuit, ni jour et
je vous accorderai votre demande. - Le règne fortuné
fut troublé par des fléaux naturels, une famine, un
débordement du Tybre, des tremblements de terre, des
incendies dans les Provinces - Antonin prodigua aux
victimes de ces disasters tout le fruit de ses économies
tous les secours publics et privés, même son patrimoine
et répondit à sa femme Faustine qui l'en blâmait, qu'il

il n'avait plus rien que son fût à l'état depuis
qu'il était Empereur. Mais des Souverains de Rome
ne sçait mieux réprimer l'insolence des affranchis. Il
étendit aux Professeurs de tout l'Empire, les honneurs
que Trajan et Adrien avaient accordés à ceux de Rome
et d'Athènes, et il fût le premier Souverain qui établit
des Maisons d'éducation pour les Orphelins. Il méprisa
toujours les jeux du Cirque et les combats de Gladiateurs
et n'y assista parfois que par complaisance pour le Peuple.
Il fonda peu d'édifices nouveaux mais entretenit et répara
tous les anciens. Sa douceur, sa parfaite égalité d'humeur
ne se démentirent jamais et exerçèrent la plus grande
influence sur tout ce qui l'approchait. Son genre
de vie simple et parfaitement réglé lui donnait temps
pour tout - il se levait de grand matin - travaillait
aux affaires, se promenait, étudiait, se livrait à des
amusements innocents - la frugalité de sa table avait
passé en proverbe. Non seulement il ne persécuta
point les Chrétiens, mais défendit aux Gouverneurs de
provinces de les inquiéter pour cause de religion - il
méprisa et punir toute délation. Très-attentif au
choix des Magistrats, il ne les échangeait presque jamais
de place. Les Barbares même respectaient son hon-
neur, ses frontières et le choisissaient pour Arbitre de leurs
différents. Comme Adrien lui avait fait adopter Lucius
Commodus et Mara-Aurèle, il sçut toujours mettre
une différence sensible entre eux - n'ayant pu parvenir
à corriger les vices du premier, il le laissa croître
dans les plaisirs de la débauche et donna sa fille en
Mariage à Mara-Aurèle qu'il associa à la puissance
consulaire et tribunicienne et au partage de sa puissance
et de ses travaux. Mara-Aurèle obligé à cette occasion
de venir habiter le Palais Impérial, regretta amèrement
la modestie tout d'une Mère vertueuse et chérie - la perte de

296
son Institutur lui ayant fait verser des larmes
amères, que les courtisans taxèrent de faiblesse. "Laisse
la donc être femme ! s'écria Antonin - pour quoi
voulez-vous qu'un cœur ne puisse battre sous la poitrine
celui de ces deux grands Princes battit toujours à
l'unisson - rien ne troubla jamais la parfaite har-
monie qui régna entre eux pendant 23 années. Il
n'y a rien à dire de cette époque fortunée de l'histoire
du monde, sinon que trop heureux sont les peuples
dont l'histoire est monotone et ennuyeuse. Antonin
arriva à l'âge de 73 ans tomba malade à Lorin
il recommanda à Marc-Aurèle le bonheur de la
République et celui de sa fille - envoyant dans son
appartement une statue en or de la Fortune qui
était toujours placée auprès du lit des Empereurs
et dit à ses courtisans : "Allez saluer le Soleil levant
car moi, je me couche." Un officier étant venu
lui demander le mot d'ordre de la journée ? "La
tranquillité d'âme" lui dit le Monarque expirant
et il rendit le dernier soupir aussi tranquillement
qu'il endort la Juste. Les regrets publics éclatèrent
dans les honneurs qu'on prodigua à sa mémoire -
La colonne qui porte son nom lui fut consacrée et
ce nom illustré par ses vertus devint de la part des
Empereurs qui l'adoptèrent par la suite, comme une
garantie du bonheur des Peuples et un titre à leur amour.
Antonin était monté sur le trône l'an 138 de
notre ère et mourut l'an 161. L'Orateur Fronton
l'historien Appien Auteur des guerres civiles et puniques
et l'astronome Ptolémée inventeur du premier système
du monde, vécurent sous son règne. —

Résumé de la Leçon du 13 Février. —
Le goût de la philosophie, des sciences et des lettres
fut la première passion de Marc-Aurèle. Dès l'âge de
12 ans, il prit la robe et les mœurs des philosophes Stoïciens.
secte qui approcha de plus près de la perfection du chrétien.
Sa reconnaissance et son attachement pour ses maîtres durèrent
autant que sa vie — comme Scipion il abandonna à son
sœur le patrimoine paternel — son respect, sa tendresse
pour sa mère, son affection, son assiduité pour sa famille
entière, ne diminuerent point au faîte des grandeurs. Il
continua même à fréquenter les écoles des philosophes,
et ne crut jamais au-dessous de lui de continuer à
s'instruire dans tous les genres de connaissances humaines.
Sa piété filiale pour Antonin et la délicatesse de sa
conscience lui firent commettre une faute essentielle;
ce fut d'associer Lucius Commodus à l'empire sous le
nom de Vénus — le Sénat en éprouva du mécontentement.
au sortir de cette assemblée il se rendit au Camp Prétorien
fit aux soldats les largesses usitées et gâcha avec magni-
ficence les funérailles de l'empereur défunt. Son règne fut
moins pacifique que celui de son prédécesseur; il y eut
toujours question de guerres dont le manque d'historiens
nous a fait perdre tous les détails. Celle d'Asie fut occasionnée
par un mouvement des Parthes qui placèrent Sohaïme sur
le trône d'Arménie; Marc-Aurèle voulant retirer son
fils adoptif de l'inactivité d'une vie licencieuse lui donna
le commandement de l'armée de Syrie, mais il fut arrêté
à Canouse par une maladie, fruit de ses débauches, ce qui
l'empêcha point l'empereur de venir lui prodiguer des
soins paternels: une fois guéri, il se mit en route pour
l'Orient, mais par-tout les plaisirs arrêtaient et retardaient
sa marche — il séjourna à Corinthe à Athènes et en d'autres
villes de Grèce y prodiguant son temps et l'argent des bagles
en pompes et fêtes bachiques — enfin arrivé à Antioche ville
qui était le centre de la dépravation orientale, il s'y enivra

Dans la fange de la débauche et ne voulut plus
quitter le fameux bosquet de Daphné, qui en était l'égoût.
Il chargea Stasius Priscus et Martinus d'entrer chez
les Parthes par l'Arménie et Arvidius Sapius par la
Mésopotamie; ce dernier descendant de Sapius, était aussi
l'émule de ses antiques vertus - ses talents militaires, ses
efforts pour rétablir la discipline militaire furent cou-
ronnés du succès qu'il ambitionnait vivement - une
grande victoire lui ouvrit les portes de Séleucie qui
fut brûlée et Clésiphon pillée. Mais le manque de
vivres l'ayant forcé à la retraite, il perdit beaucoup
des siens en traversant le désert et ramena une armée
victorieuse mais très affaiblie. Priscus et Martinus avaient
eu de leur côté des avantages qui décidèrent Vologèse
Roi des Parthes à demander une paix de 30 ans qu'il
obtint en laissant passer la throne d'Arménie à l'usur-
pateur par les Romains. —

Mara-Aurèle donna à Lucius Vero sa fille Lépide
en mariage - il célébra ses noces à Antioche et vint
à Rome triompher conjointement avec son beau-père,
après quoi il continua son genre de vie crapuleux.
Cette guerre amena un fléau plus terrible - la peste
fut apportée en Syrie en Italie et étendit ses ravages
dans le Midi de l'Europe - Mara-Aurèle prodigua
aux Peuples des soins paternels - il prodigua toutes
ses ressources pour les secourir en même temps que
Lucius Vero insultait à la misère publique par les
débauches les plus folles et les excès les plus honteux -
il imitait Néron dans sa passion pour les jeux du Cirque
et son prédilection pour la faction verte. Ses reproches contre
les représentations infâmes ne s'épuisèrent point l'indolence
de Mara-Aurèle - espérant en obtenir davantage.

De la continuité de ses bons exemples, il alla
joindre Lucius Verus à sa campagne et lui
offrir journellement le parfait contraste de sa
vie réglée, occupée, remplie d'utilité et de
bienfaisance, avec ses débauches et sa honteuse mollesse.
Mara-Aurèle avait hérité de la parfaite égalité
d'honneur et de la plupart des grandes vertus
d'Antonin; sa défense pour le Sénat fut
toujours pour lui le plus haut point - il se réglait
sur ses avis, assistait à toutes ses assemblées, y
arrivait ordinairement le premier et attendait
patiemment les Sénateurs - son exemple et sa conduite
en firent des hommes nouveaux - il les rendit respec-
tables en les faisant respecter - un Sénateur avait-il
commis quelque faute Mara-Aurèle faisait son
possible pour la cacher ou l'atténuer - jamais une
punition infamante ou une réprimande se fit en son Corps qu'il
sût ainsi relevée. "L'art du Souverain disait-il
est de tirer des hommes le meilleur parti possible.
Les Mœurs corrigèrent celles de Rome et son estime
multiplia les citoyens estimables. Malgré les dépenses
énormes que les révoltes et les guerres entraînaient
son économie suffisoit à tout. il sût reprendre l'écri-
ture du Soldat et refusa les gratifications que
demandait son militaire - Volez - les voler vos
femmes et vos enfants leur dit-il - les dépouiller
et mon seul moyen de vous enrichir. Ils rougirent
d'eux-mêmes et turent dans le devoir la Sanguine
Epigone, Nicomédie, il prodigua ses secours aux victimes
des troubles de terre qui avaient détruit ces
malheureuses villes. Modéra en tout, il ne brusquait
rien et changeait lentement les goûts du Peuple sans
les combattre de front - ainsi il fit donner aux Gladiateurs

au lieu d'armes des fleurs boutonnées et le ²⁹⁸
sang ne coula plus adieu spectacles - y assistait-il
quelquefois il y apportait ses livres et ses tablettes.
Un enfant s'étant traî en deusant sur une fond
il fit étendre des Matelats par prévenir tout acci-
dent semblable à l'avenir - un châtement devenant
il ne faisait les moyens de l'adolescence l'occupaient
tout entier. Le premier il bâtit un temple à la
bonté - c'était en effet la Divinité qu'il l'inspirait
et souvent au lieu reprocher d'oublier la divinité.
Un soir devant Propylée mouli sur un arbre, au-
rouge un jour à la Populace rassemblée autour
du lieu la fin prochaine du monde et en fixa
l'époque par le moment où il se changerait en
Cigogne - en même il eût l'adresse de se glisser in-
perceptiblement en bas de l'arbre ^{et disparut} en laissant
échapper une Cigogne qu'il tenait cachée sous
sa robe - la dévotion de ce temple superstitieux
fut au comble - heureusement où la fit cesser en
attrapant le Charlatan, qui confessa son stratagème
et l'empereur lui fit grâce. Souvent des hypocrisies
abusaient par la tromperie du son respect par la
philosophie stoïcienne. Dont ils rivelaient le man-
teau et la besace pour cacher des mœurs épicuriennes.
Il donna plus d'activité à l'examen des procès et
diminua le nombre des fêtes qui contribuaient à les
faire traîner en longueur - il y eût sous son règne
jusqu'à 230 jours d'audience. il rendit aux Juifs
et aux Grecs le droit d'hérédité - protégea particu-
lièrement les intérêts des Mineurs et pour mettre fin aux
contestations sur l'état civil des citoyens, il introduisit
l'enregistrement des mariages et obligea les Sénateurs à
avoir un bien fond en terres -

Une invasion menaçante Des Marcomans et Des Quads
ayant mis l'Empire en danger du côté du Danube
Mara Aurèle se mit en campagne - son exemple, ses
discours électrisèrent son armée - elle prit l'aspect d'une
de ses anciennes armées Romaines qui avaient fait la
conquête du monde ; Lucius Vérus se traîna à sa
suite - Pompeianus y parut avec éclat et eût beaucoup
de part aux grandes victoires dont le manque d'histo-
riens nous laisse ignorer les détails - les Barbares furent
forcés de demander la paix - on conseillait à Mara Aurèle
de la refuser et d'entrer dans leur Pays pour y couper
jusqu'aux racines de semblables guerres pour l'avenir -
mais les plaisirs de la capitale rappelaient Lucius
et ses amis privés - ils lançaient sur Mara-
Aurèle une sorte d'influence inconsciente, à la-
quelle sa mort arrivée en route à Aquilée mit heureusement
un terme. Mara Aurèle donna à Pompeianus sa veuve
Lucile. Une seconde invasion Des mêmes peuples joints
aux Sarmates le rappela encore sur les rives du Danube
et l'obligea à faire des levées extraordinaires qui épuisè-
rent tous ses moyens ordinaires - il fit un appel au
patriotisme public qui ne produisit - alors il vendit
jusqu'à ses meubles et ses bijoux qui ne avaient
rien en à donner à la Patrie trouvant de quoi
les acheter à très bon prix. L'Empereur se fit précéder
par l'indes son Prétet du Prétoire - il fut vaincu
par les Marcomans qui envahirent la Pannonie.
l'arrivée de Mara Aurèle rétablit les affaires - il
repoussa les Barbares entra dans le Pays des Quads
mais ayant pénétré jusqu'aux Carpates, la chaleur
produite par la réverbération des Montagnes, et surtout
le manque d'eau, allait faire périr son armée enveloppée
par les barbares, quand les prières de la Légion Chrétienne
nommée Militea, obtinrent un orage, qui non seulement

299
appena la soif des Romains, mais leur procura
la victoire en livrant à leurs coups l'ennemi effrayé
par la foudre et aveuglé par les éclairs. Dion Cassius
Capitolin et Lampride auteurs Pagens expliquent
diversement ce prodige l'attribuant soit aux vents
de Mars Aurele soit à la magie des Astrologues
Egyptiens qui suivaient l'armée. Mais Mars Aurele
lui-même, dans une lettre qu'il écrivit au Sénat
attribua sa victoire aux prières des Chrétiens, ce qui à
la vérité s'accorda après avec la persécution qu'il fit
leur sous son règne et dont St Polycarpe à Smyrne et
Justin en Afrique et St Photin à Lyonn furent les victimes.
Cette seconde guerre contre les Barbares dura 5 années.
Pompeianus et Pertinax s'y distinguèrent. Mars Aurele
fit élever des statues sur la place Trajane à ceux de ses
principaux officiers qui y périrent. Peu après la révolte
d'Avidius Cassius Gouverneur de Syrie menaçant l'Empire
d'une guerre civile - les exploits de son Général en Orient
en Samarie et en Egypte lui avaient fait une grande
réputation militaire - et malgré la sévérité de sa
discipline il était aimé du soldat - son bizarre caractère
alliait les talents et les vices - il ne répugnait point à
employer les crimes comme moyens de succès - lui-même
se comparait à Catilina et se disait destiné à détruire
Rome d'un nouveau Ciceron Empereur - il s'y prit
d'une façon fort singulière - répandit la fausse nouvelle
de la mort de Mars Aurele, fit célébrer son Apogée
et se fit proclamer en sa place, dans l'Orient à Antioch
Alexandrie et la fausseté de cette nouvelle n'ayant
point tardé à se découvrir, il passa de cette coupable
inconscience à la plus profonde consternation. Cependant
l'effroi s'était répandu dans Rome et dans l'Armée de
Pannonie - l'Empire se trouvait épuisé de ses longues

guerres contre les Barbares. la vertueuse Empereur
reunait devant l'horreur d'une guerre civile. Dis-
long-temps Lucius Verrus avait tenté d'exciter ses
sujets et sa vengeance contre Avidius Casius -
il avait répondu généreusement, que s'il avait à
choisir entre sa propre vie et celle de Casius, c'est
celle qu'il sauverait, parce qu'il la croyait plus utile
à Rome que lui-même. Il harangua ses troupes,
laissa éclater sa douleur d'avoir à combattre un
citoyen Romain - prit d'avance l'engagement d'une
clémence sans borne avec le Sénat, à qui même il
offrit d'abdiquer le prenant par l'épaule son bras
droit et lui. L'admiration générale éclata - elle se
propaga dans l'armée d'Asie où l'on n'eût pas
plutôt appris l'existence d'un Prince si justement
aimé, qu'un centurion nommé Antoine courut à
Casius et le tua sans qu'un seul bras se leva pour
sa défense. Marc-Aurèle reçut cette nouvelle avant
d'avoir eu le temps de quitter la Pannonie - seul
il regretta Avidius Casius et sur-tout son fils qu'on
avait eu devoir imiter avec lui - il blâma la
confiscation de ses biens, les fit rendre à ses autres enfants
qui trouvaient protection dans sa famille et virent
punir sévèrement les esclaves dont ils avaient été
l'objet - l'Empereur coupa court à toutes les poursuites
qu'on avait entamées à ce sujet, accorda une amnistie
générale et termina sa généreuse ^{amnistie} au Sénat par ces
mots: "Et plût aux Dieux que je puisse encore rendre
la vie à Avidius et à son fils." De retour à Rome
il y reçut les honneurs d'un triomphe digne de lui
car sa clémence y fut encore plus exaltée que ses victoires.
Il alla en Orient pour achever d'y rétablir l'ordre et
brûler les papiers d'Avidius qu'on vint lui lui-même et

qui compromettaient quantité de Citoyens: ils ne
montraient de raucune ou plutôt de mépris que pour
la ville d'Antioche, siège de révolte, de corruption et
de crimes - cependant ils se laissaient engager à y entrer
et pardonner tout. Sa femme Faustine qui l'avait
rendu pour trois-malheureux et prétendu Père de deux
Jumeaux, mourut sur ces entrefaites et Marc Aurèle
eut la faiblesse d'ordonner son Apothéose, de lui
bâter un Temple et d'y faire renouveler aux jeunes
époux leurs serments de fidélité - les éloges qu'il lui
prodigua dans une lettre qu'il écrivit alors au Sénat
prouvaient la même exis de bonne foi et d'écas.
Néanmoins point au ridicule. L'empereur visita Alexandrie
et Athènes, villes qu'il affectionnait particulièrement
comme dépôts des sciences et des lettres - il en combla
de largesses tous les Professeurs. A sa rentrée dans
Rome la Ville entière se porta spontanément au
devant de lui - malheureusement sa faiblesse conjugale
fut encore surpassée par sa faiblesse paternelle et eut
des suites plus funestes: tout en priant avec raison
son gendre Pompeius à son fils Commodus, il commença
à l'élever aux honneurs: ce jeune Prince n'avait jamais
annoncé que le plus odieux caractère - ayant trouvé
un jour son bain trop chaud, il fit jeter dans le feu
l'esclave qui l'avait préparé et sourd aux représenta-
tions des ses amis, le monstre ne s'apaisa que par
une odeur de chair répandue par la peau de mouton
qu'on avait été obligé de brûler par tromperie son-
atroce cruauté: il s'entoura de tous les méprisables ab-
tours que Lucius Vérus avait entraîné à sa suite dan-
sant de l'Asie - Marc-Aurèle eut une fois assez hardi
méprisable, mais cédant lâchement aux pleurs de son fils
il lui accorda tous vœux. Après deux années de séjour

l'Empereur fut encore rappelé vers le Danube par une 3^e invasion des Barbares. Le Sénat comme frappé d'un pressentiment cruel, le supplia de rester et n'ayant pu l'obtenir lui demanda lui demanda de vouloir bien lui développer les maximes qui réglaient sa vie et en faisant un modèle de perfection. Marc Aurèle se pût à cette demande et employa 3 jours à donner cette sublime leçon de philosophie pratique. Après quoi il partit emmenant Commodus, Poppéanus, Pertinax et Maternus un de ses meilleurs généraux qui remporta une grande victoire sur les Marcomans. Pertinax vainquit les Sarmates en Dacie et en Macédoine. Mais qu'étaient ces succès auprès de la perte immense que Rome et le monde allaient faire? Marc-Aurèle tomba malade à Vindobona (aujourd'hui Vienne); sentant sa fin approcher il fit appeler Commodus et tous les grands généraux et hommes habiles qu'il avait formés - conjurer son fils de se laisser guider par leurs conseils et joindre les siens, le tout en pure perte et expira. La douleur universelle ne se décrit point - celle du Sénat surtout fut déchirante. Son Apothicaire fut proclamé par tous les citoyens et les citoyens l'associèrent à leurs Dieux pénates. Sa mort arriva l'an 180 du J^ems - J^erist. - La femme Gallien fut son Médecin - il raffermir la faiblesse naturelle de son Estomac par l'usage de la thériacale. Hermogène professeur à 15 ans et maître à 24, croquant, l'élève l'élève l'Empereur, Diocétès tirant les Livres qui fleurissent sous ce règne - un mot heureux de ce dernier arrêta l'établissement des combats de Gladiateurs à Athènes. Commencez donc, dit-il aux Athéniens par abattre ce temple de la Peste fondé par vos aïeux. -

Résumé de notre lecture du 20 février. 301
 L'historien Dion Cassius le dit avec raison
 qu'en passant du règne de Marc-Aurèle à
 celui de Commode, on passe du siècle d'or au
 siècle de fer. Reconnu par l'armée et les prin-
 cipaux sénateurs et citoyens qui avaient accom-
 pagné son père dans cette expédition, et dont celui-
 ci avait composé son conseil, il commença d'abord
 par suivre leurs avis; mais bien-tôt que des
 flatteurs et les attraites de la capitale prévalurent,
 il voulut y retourner malgré les sages représentations
 de Pompeianus et fit par là une paix désavantageuse
 avec les barbares, qui n'empêcha point qu'il ne
 fût reçu à Rome avec ses transports, dont a coutume
 d'accueillir le nouveau règne et que les justes craintes
 que celui-ci devait inspirer, auraient bien dû étouffer.
 Le jeune Empereur commença par se donner le ridicule
 d'un triomphe non mérité, et celui d'une harangue
 pitoyable, dont le Sénat eût toutes les peines du monde
 à ne pas rire. Ensuite s'enfonçant dans les débauches
 les plus crapuleuses, qu'il poussa jusqu'à l'inceste
 et l'entretien d'un sérail de 600 personnes, il aban-
 donna les rênes du gouvernement aux amis de son
 père: si cette heureuse indolence avait duré, son
 nom eût probablement recueilli l'honneur du bien
 qui en eût résulté, comme dans une occasion, on lui
 prêta la mérité d'avoir imité son père, en faisant
 brûler des papiers secrets, par un nommé Manilius sécri-
 taire de Cassius, les- quels devaient révéler de grands crimes

et convaincre beaucoup de coupables - mais probablement cette action la seule bonne qu'on attribue à Commodus ne fut pas de lui. Ses inclinations basses et sanguinaires continuaient à se manifester - il se déguisait souvent en bouffon pour faire des incursions; se mêlait aux combats de gladiateurs employant lâchement contre ~~des~~ leurs fleurets sans pointe, son épée bien aiguisée. Parvenu Préfet du Prétoire gagna par les plus viles flatteries sa confiance au point qu'il s'empara du Gouvernement, en éloignant tous les anciens amis de Marc-Aurèle et projeta même leur mort, quand Lucile Soeur de Commodus et femme de Pompeianus dont sa mauvaise conduite l'avait séparé, forma une conjuration contre son frère en haïssant la Vierge Crispine à qui elle était promise d'avoir à céder le pas - cette femme intrigante entraîna dans ses projets le Sénateur Quadratus son beau-père, Varius Paternus second Préfet du Prétoire, Quintianus Compagnon de débâcle de l'empereur et plusieurs autres membres du Sénat. La jeune Quintiane se chargea du coup et l'eût probablement porté, si en tirant son poignard dans un étroit passage qui conduisait au Théâtre, il n'eût commis par l'inutile bravade de dire à Commodus: "Voilà ce que le Sénat t'envoie". Cela donna le temps à l'empereur de revenir et aux gardes d'envelopper l'assassin et cette entreprise ainsi manquée n'aboutit qu'à inspirer à Commodus une haine violente contre le Sénat qui lui fit verser des flots de sang illustre et se jeter

202
Dans les bras des Prétoriens, dont il augmenta
le pouvoir et qui depuis disposèrent constamment de
l'empire et de l'état. Lucile fut relégué dans
le lieu du Caprin et y fut mis à mort. Crespice
eut peu après le même sort par cause de mauvaise
conduite et l'empereur prit pour maître Marcia-
dont l'influence dura jusqu'à sa mort, influence à
laquelle on attribua fausement peut être, le calvaire
dont souffrirent les Chrétiens pendant sa malheureuse règne.
Cependant tous les complices de Lucile et quantité
d'innocents périrent avec elle, et la crainte de
Perrone s'en accrût. Bien tôt une autre conjuration
fut découverte, on suppose; Paternus, Salvius Julianus
petit-fils de l'auteur de l'édit perpétuel, les deux
frères Quintilles, connus par leur inflexible union
fraternelle et beaucoup d'autres en furent les chefs.
Didius Julianus, neveu de Salvius y fut impliqué
et on dut son salut, qu'à un heureux moment de
l'absence et de l'absence de Commodus. Perrone ne put
sous le joug de son maître multipliant les barbaries
et les inachovs - toujours à la poursuite des amis
de Marc Aurèle, il avait exilé Pertinax en légion
et se frayait les chemins d'empereur au quel il aspirait
à l'empire - son fils, quoique très jeune, avait
été mis par lui à la tête des troupes d'Illyrie
pour y recueillir son dessein, ce qu'il fit avec
impunité. Domitien philosophe de la secte
des Epicuriens, aversé publiquement l'empereur de
ses vices pendant les jeux Capitolins. Perrone paya
d'amour, la fit arrêter comme fou et brûler vif. Mais

l'éveil avait été donné à la misère du Tyran, les nombreux ennemis du favori en profitèrent; ils accumulèrent les preuves, elles ne manquaient pas. De plus 1500 soldats de la grande Bretagne vinrent à Rome se plaindre de la tyrannie de Pécunius. Commodus ditrompe, la tira à leur vengeance, la fit déclarer ennemi public et il périt misérablement avec sa famille entière: Nérodien l'accusa de tous les crimes. Dion parait le juge avec prévention. Commodus après cette mort parut se réveiller de sa coupable léthargie il essaya de régner par lui-même, mais après un effort de 30 jours il retomba plus profondément dans la fange où il croupissait et remit son pouvoir aux indignes mains de l'affranchi Cléandre qui prit sur lui la même ascendant que Pécunius et en abusant encore plus. Mais pendant son court intervalle lucide, Commodus avait appelé Pertinax au commandement de la grande Bretagne: la guerre s'y était allumée dès les commencements de son règne; les Bretons révoltés avaient franchi la mer qui traversait l'île d'une mer à l'autre, et avaient attaqué les possessions Romaines. Ils furent repoussés et continués par Ulpius Marcellus, Romain des anciens temps, dur aux autres et à lui-même, il fut rappelé et deux mois bien rempli par Pertinax, aussi vertueux que capable. Il eut grande peine à maintenir la fidélité de ses soldats qui voulaient le proclamer empereur, s'en défendit au péril de sa vie et voyant enfin que le rétablissement de l'ordre et de la discipline militaire était devenu impossible dans cette armée désorganisée, il demanda son rappel et fut chargé de l'administration des évêques en Italie. Cléandre alors faisait gouverner Rome sous

un. Sceptre de fer, sans avarice, atroce trafiquant des
propriétés et de la vie des citoyens, de la justice, des
dignités de l'état, de tout enfin, car tout était à l'enchère
et on vit crever jusqu'à 25 foudrains en une même année,
on vit des Magistratures de 5 jours et même de 6 heures
ce fut celle du Préfet du Prétoire que la faveur avilissante
arriva par pouvoir y parvenir - il finit par là et s'aperçut
sur ses collègues insouciantes - c'était prendre le chemin
du trône. Deux hommes marquans, Antistius Burrus et
brave frère de l'Empereur et Arrius Antoninus son
parent, généralement estimés, furent victimes du génie
courageux avec lequel ils osèrent accuser devant lui
l'odieuse administration de Fléandre. Leur mort, co-
ïncidant avec une famine venue à la suite d'une
 peste qui enlevait dans Rome jusqu'à 2000 personnes
par jour, contribua à soulever le peuple contre l'indigne
ministre. La sédition fut très sérieuse - elle commença
au Théâtre, fut d'abord réprimée par la Garde Préto-
rienne mais le peuple tint bon, marcha sur le Palais
et cette esquisse de guerre civile dura plusieurs jours, sans
que Commodus eussent dans ses orgies habituelles eussent
rien: enfin il fut averti du danger par Fadilla sa
sœur, ou Marcia sa maîtresse et dans sa terreur se
hâta d'envoyer la tête de son favori au peuple qui
s'apaisa, non sans avoir fait main basse sur la famille
et les amis de Fléandre. La crainte rendit Commodus
plus méfiant et plus craintif que jamais; une nouvelle
conspiration de Maternus, simple soldat disert, redoublant
ses vengeances et ses atrocités - tout lui devenant suspect,
il se gorgait tous à tous de sang et de voluptés. Changeant
continuellement ses Préfets du Prétoire, égorgant, despoignant
les plus illustres familles, il faisait périr journellement des

Consuls, des Sénateurs, des femmes, des citoyens riches de
toutes les classes, car indépendamment de ses soupçons
il fallait de continuelles victimes à son avidité à son
insatiable cupidité et le soldat, il fit brûler vifs les
enfants, et descendants d'anciens sabinus que Marc Aurèle
avait épargnés; il permit de mort à un individu qui fut surpris
lisant la vie de Sallustien par Suetone. Presque chaque jour
que ce monstre dans ses atrocités, il se faisait un jeu
d'empoisonner les papants, de les tuer d'un œil, d'une
jambe et d'en faire des objets de risée; voyant un homme
fort gros, il lui fit ouvrir le ventre pour voir ses entrailles
se répandre - un de ses divertissements était de faire le
maître de Barbarie et de Chirurgie pour se donner le
plaisir de couper des nez et des oreilles en faisant la
barbe et de l'arterie en saignant; un jour il lui fit
faire une contrefaçon d'Hercule en combattant des
monstres - il fit représenter et travestir une quantité d'in-
firmes, impotents, paralitiques et s'amusa à les aprouver
à coup de Massue - Dion se donna pour témoin oculaire
de ce fait presque incroyable et il avoue qu'il eût peur,
certes il y avait de quoi - la spectacle du genre humain
livré à une bête féroce n'était pas rassurant. Trois seule-
ment des anciens amis de son Père cédaient à sa-
rage à force de circonspection; ce fut Pompéians, Britonius
et Pertinax. En ses barbaries Commodus joignait la plus
ridicule vanité: il plaçait sa gloire dans ses talents de
loup, de gladiateur, de tueur de bêtes - faisait tenir registre
public de ses hauts exploits, fourrait par tout son nom
et son image, lui plaçant sur la colonne du Soliste avec
l'inscription, l'auteur de 1000 gladiateurs, se faisait adorer
comme un Dieu, courait les rues d'après un femme, prodi-
quant à tout ce qu'il rencontrait l'insulte, l'outrage et l'apauvrissement.
Enfin la peste, la famine, les incendies qui désolèrent Rome
à cette époque, n'égalèrent point la haine de ce règne odieux -
dans un de ces incendies, le Temple de la Paix et celui de Vesta

201
furent consumés - le premier bâti par Vespasien, ^{combien}
les trésors de celui de Jérusalem - le second renfermant le fameux
Palladium, qui parut au jour lorsque les Vestales l'emportèrent.
Pendant ce temps les grands hommes qui avaient servi Marc-Aurèle
comme Ulpius Marcellus, Pétinax, Septime Sévère, Albin, Maxime
continuent aux frontières l'honneur du nom Romain. Sévère
avait combattu en Orient les Sarrasins, depuis trop faibles
et nomma alors pour la première fois dans l'histoire l'empire de
Commagène, cette terre de caprice, de rapine et de barbarie na-
tuelle mécontent des applaudissements du Peuple auquel il
se donnait en spectacles le monstre projeté de le faire égarer
et d'incendier Rome. L'atrocité du Préfet du Prétoire (complice de ce
crime atroce) l'en détourna, mais lui, ni Marc-Aurèle n'ayant
pu le détourner du horrible projet de sortir des loges de gladi-
ateurs et revêtu de leur costume pour aller ainsi au Sénat
prendre possession du consulat le jour de la nouvelle année, ils
furent décidés à conspirer sa mort, par la découverte ac-
cidentelle, d'une liste où il avait décidé la leur et aller
de beaucoup d'autres qu'ils s'associèrent par l'annonce d'un
danger commun. Marc-Aurèle se chargea de lui présenter un
poison dont l'effet n'ayant pas été assez prompt et assez
sûr, à cause du vomissement qui l'atténua, son médecin
gagné par les soupçons lui présenta son exécrable favori de
la lutte se rétablir dit-il la transpiration arrêtée - on fit
venir l'athlète Marc-Aurèle parvenant à gagner et il l'étouffa.
Il était âgé de 31 ans et en avait régné 13. cette mort
arriva l'an 193 de notre ère. Le Sénat et le Peuple répu-
sèrent d'abord de croire à cet homicide évident - ils craignirent
quelque embûche du monstre; mais une fois rassurés ils se hâ-
rèrent à tous les transports de la joie, couvrirent sa mémoire
d'insignes et voulurent refuser la sépulture à ses restes mais
les pleurs, les prières, les supplications qui pleuraient sur les crimes plus que sur
la mort du fils de son bienfaiteur et la volonté du Partisan lui obtinrent de
humblement décentes. Le Soldat qui n'était plus citoyen regretta ses prodiges
ses largesses et la mollesse à laquelle il l'avait habitué. Pétinax et Albin
Grammairiens furent les seuls écrivains de cette époque de dégradation, on trou-
va la sainte littérature remplacée par une Philosophie sceptique et elle-même la barbarie

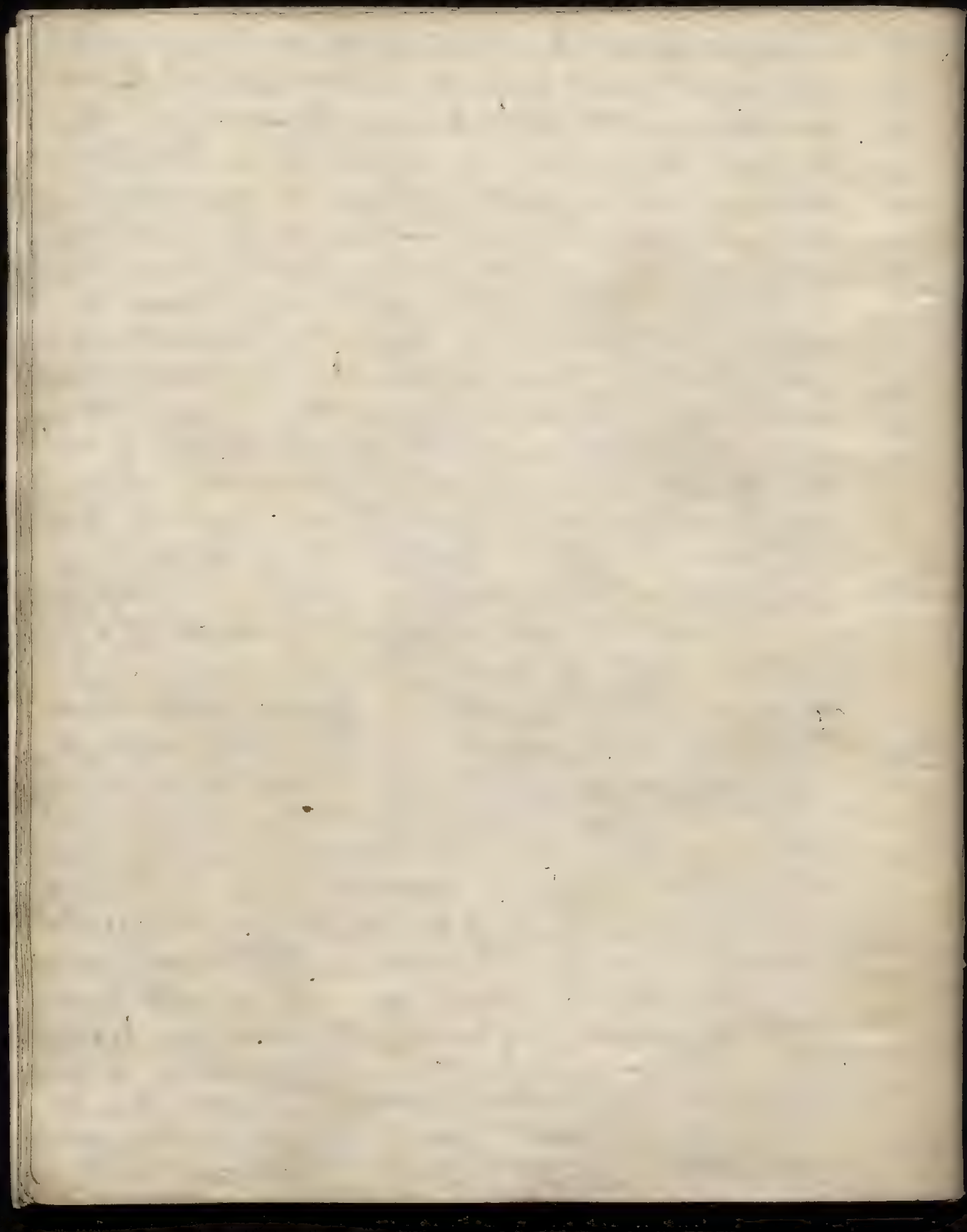
Résumé de la leçon du 25 Février.

Les conjurés voulant s'appuyer sur le mérite d'un bon choix avaient jeté d'avance les yeux sur Pertinax qui toujours préparé à la disgrâce et à la mort crut en recevoir l'arrêt, lorsqu'il vit Lætus entrer de nuit dans sa chambre: Je l'attendais lui dit-il, et las de vivre, je ne demande pas mieux que de mourir. Au lieu de cela, on lui offre la Couronne - il hésite, s'effraye. Lætus le mène au camp des Prétoriens, les entraîne à un serment de fidélité, au-quel le Sénat adhère volontiers. Pertinax harangue ce Corps avec respect et modestie - il nomme Pompéianus, Asilius Glabrien, comme bien plus dignes de régner - Si cela est, us les cédons nos droits lui disent-ils. Alors il accepte - cependant le Sénat est choqué de ses remerciements à Lætus - le jeune Sénateur Falco l'apostrophe avec indignation - il répond avec modération. Son regas trop court ne fut employé qu'à quérir les mang, qui'avait fait le précédent: son premier mot d'ordre donné aux Prétoriens, fut: travaillons. Ce mot annonçant un nouvel état de choses, qu'ils étaient loin de goûter, entraîna un consentement surpris - ils se revoltèrent et proclamèrent l'empereur le Sénateur Triarius Maximus, qui loin de prétendre à cet honneur dangereux, leur échappa et vint se réfugier aux pieds de Pertinax, que la malheur du temps obligea à ménager les rebelles. Pour satisfaire à leurs gratifications et aux besoins de l'état, dont Commodus avait épuisé le trésor, il fit vendre ts les objets de luxe que ce prodigue avait entassés dans le Palais - on cita des miroirs, des vases extraordinaires. Son premier soin fut de supprimer le tribut honteux que son prédécesseur avait consenti à payer aux barbares: comme leurs ambassadeurs venaient de l'importer, il les fit poursuivre, rendra l'or dont ils étaient chargés et ~~accepta~~ sa réponse à leurs sommations que Rome n'avait à leur offrir que la fer ou la paix. il fit justice des créatures de Commodus mais sans permettre les vengeances personnelles.

La femme digne de lui ne prétendit point au titre d'augustin et leurs enfants continuèrent à être élevés en simples particuliers. Pertinax ne changea rien à son affabilité habituelle par ses amis - ils les admirent à sa table frugale - tout autour de lui respirait la plus stricte économie - mais les dépenses publiques se faisaient noblement - les legs faits à l'empereur étaient non seulement refusés, mais défendus : ses domaines impériaux non cultivés étaient distribués à qui se chargeait de les défricher et les entrepreneurs agricoles étaient exemptés de tout impôt par dix années. L'opinion du peuple et du sénat, il n'en eut durant que plus adieu à la soldatesque, dont l'ancienne haine animait la haine contre lui : elle espérait de profiter d'un voyage qu'il fit à Ostie pour mettre sur la throne Lætus ou Sosius Falco. Pertinax vint sur ses pas - se plaignit de Lætus audacieux mais une nouvelle conjuration éclata : 200 soldats furieux quittèrent le camp, traversèrent la ville et marchèrent sur le palais - Lætus envoya contre eux prit à dessin un chemin opposé - les conjurés arrivèrent - leurs camarades qui étaient de garde ne firent aucune résistance - l'empereur vint tranquillement au-devant de leurs coups - son âge, son caractère, sa noble franchise les frappèrent un moment de respect - mais le moment d'après la rage reprit les drapeaux et il fut égorgé après 3 mois de règne. La consternation fut universelle dans Rome - Pompeianus appelé le Caton du siècle, s'en alla volontairement dans une retraite obscure. La terreur qu'inspiraient les prétoriens se communiqua à eux-mêmes - ils emportèrent dans leur camp la tête de Pertinax et s'y barricadèrent s'attendant à être attaqués par le peuple - mais le lendemain, voyant que tout était tranquille, ils imaginèrent de mettre l'empire à l'encre et l'un d'eux, montant sur les remparts, appela à grands cris les compétiteurs à l'enceinte - il s'en trouva : Didius Julianus particulièrement riche et Flavius Sulpicianus malheureusement beau-père de Pertinax concoururent - le malin

fut débattu dans les règles - pour le jusqu'à une
offrande de 4000 francs par tête pour les 20000 soldats
qui composaient le camp. Enfin Didius Julianus en
offrit 5000 et l'emporta : il fut proclamé et amené
à Rome par une escorte terrible si nous imposante.
Le Sénat effrayé consentit à tout et applaudit au
discours insolent qu'il lui adressa - les chevaliers
imitèrent la poltronnerie et la servilité du Sénat.
Le Peuple seul osa faire éclater son indignation.
Pendant le nouveau Empereur avait pris possession
du Palais - il y donnait des repas splendides d'après
Dion et s'y couchait tristement d'après Capitolin,
on ne sait au quel on croit - pendant les prob-
lèmes sont pour le premier, car un jour que Didius
allait au Sénat le Peuple le poursuivait par des
huits et des injures et même quelques pierres furent
lancées - le sacrifice qu'il allait offrir dans le
vestibule du Sénat, fut interrompu par les mêmes
démonstrations hostiles - ses offres de gratification
ayant été rejetées, il se réfugia dans l'intérieur
du Sénat et y parla pour cette fois très-modérément.
Les chemins du Capitole où il allait monter se
trouvant obstrués, les Prétoriens balayèrent le Peuple
qui se retira dans le cirque - on l'y laissa ronger
son pain et petit à petit le faire disparaître.
Au milieu de ces clameurs populaires les noms de
Néron et de Septime Sévère avaient été prononcés.
L'un commandant en Syrie, l'autre en Dalmatie.
Didius s'était promptement rasuré - il consulta aux
Prétoriens la somme promise et y ajouta même de
nouvelles largesses pour s'en assurer mieux - il appela
dans le même but d'imiter Commode - adapta son nom

-son luge, sa mollesse, jona comme lui la popularité
mais ne fut point crue. Il ne tarda pas à apprendre
que Nigra s'était fait proclamer empereur par l'armée
du Syria; ses exploits, la sévérité de sa discipline
militaire, sa simplicité antique, sa nourriture frugale
ses mœurs pures et même austères, les peines prononcées
contre quiconque oserait pénétrer dans l'infâme bosquet
du Daphné, tout cela lui avait valu l'estime du
soldat plus-tôt que son amour. L'indignation qu'
excita dans son armée la nouvelle de l'élection vaine
de Didius le fit proclamer par elle et reconnaître sans
peine par les provinces d'Orient - les Parthes, les Albains
lui offrirent des secours qu'il crut pouvoir refuser.
Son orgueilleuse sécurité le fit agir avec une lenteur
qui donna à Septime Sévère le temps de se faire
proclamer en Illyrie - celui-ci avait l'avantage de
la proximité et son infatigable activité sut le
mettre à profit - il franchit les Alpes, s'empara de
Ravenna, fut aux portes de Rome, quand Didius
débattait sur la première nouvelle de sa révolte - il
fit quelques préparatifs ridicules, se barricada dans
son palais, força le Sénat tremblant à déclarer Septime
Sévère ennemi public - lui envoyant des Députés, puis
des Aspasins - ils furent découverts et punis - Didius fit
venir les soldats de la flotte - on riait en les voyant
manœuvrer gauchement - enfin il offrit à son rival
une aspiation à l'empire que celui-ci rejetta fièrement.
Il fit de nouvelles largesses aux Prétoriens qui le accep-
tèrent tout en se déclarant pour Septime Sévère : le Sénat
rassuré par leur défection prononça la condamnation de
Didius - un centurion envoyé pour l'égorger, écouta ses plaintes
ses reproches, vit couler ses larmes et l'égorgea froidement.



Dix-neuvieme Cahier
d'Histoire
pour mon Anna —

[19]

28 Fevrier 1826

Résumé de la Leçon du 28 Février 1926.

Le Sénat et le Peuple reconnurent Septime Sévère
pour empereur et comme la durée connue de son
caractère inspirait des craintes, on envoya une députa-
tion de 100 sénateurs, le féliciter sur son avènement
au trône - il les reçut assez mal et plus mal encore
les prétoriens, qu'il appela auprès de lui, fit mettre
à mort les plus coupables et notamment tous ceux qui
avaient trempé dans le meurtre de Pertinax et cassa
leur corps. Il n'avait pas quitté jusque là l'habillem-
ent militaire et cela avec peine aux remontrances de
ses amis pour revêtir la toge au moment de son
entrée dans Rome - Dion Cassius nous en décrit la
pompes - depuis long-temps on n'y avait vu d'aussi
belle armée que les 6000 hommes qui accompagnaient
l'empereur - tout soldat portait une couronne ou autre
récompense militaire - mais dans tout cela point de
figures Romaines - ce n'était que des barbares demi civil-
isés. Septime Sévère harangua le Sénat, lui fit de
belles promesses, qui le satisfirent moins que l'apothéose
de Pertinax : on en trouve la description détaillée dans
Dion Cassius et on voit et d'autant plus précise-
ment que seuls ils nous donnent l'idée de cette cérémonie. Le corps
ou pour cette fois l'image en cire de Pertinax fut placé
sur un lit magnifique - des Médecins vinrent lui tâter
le pouls - des Officiers de sa maison lui rendre leurs services
le jour des funérailles, on plaça le corps sur la tribune
aux harangues - et après que les femmes et les Magistrats
en droit avaient laissé éclater leurs regrets, on portait ce
corps au Champ de Mars dans un profond silence - on le

placait sur un bûche énorme en forme de tour
que les feux allumaient et alors on coupait
les liens qui attachaient au sommet un aigle
dont le vol se perdait dans les cieux etait censé
y porter l'âme du souverain divinisé. Sévère
après cette cérémonie, s'occupa à organiser un
nouveau corps de prétoriens - il le composa de
soldats fidèles et expérimentés de Macédoine et de
Pannonie, ce qui fut un outrage sensible aux
Romains, et aux habitants de l'Italie. Pendant les
troubles précédents, Albin qui commandait avec
gloire en Grande Bretagne avait été désigné à
l'empereur comme Nigra et Septime Sévère; Albin se
redoutant d'avoir affaire à deux concurrents à la
fois, réussit à endormir l'ambition d'Albin en le
nommant César et tourna toutes ses forces contre
Nigra qui avait traversé l'Asie Mineure - Byzance
lui avait ouvert ses portes - il avait échoué devant
Périnthe - déclaré ennemi public par le Sénat, il
s'était laisséurrer par des négociations, que lui
faisaient l'espérance de conserver l'Asie et Sévère
avait employé ce temps à y faire passer des troupes
à la tête desquelles il attaqua près de Lyrique
Emilius un des généraux de Proculus Nigra, qui
fut vaincu et tua dans cette bataille. Nigra revint
en Asie pour y recueillir les débris de l'armée d'Emilius
et Sévère laissant le commandement de la somme à
Gaius, retourna à Rome. Une seconde bataille
s'engagea près de Nicée - elle fut sanglante, très disputée
et long temps douloureuse mais enfin Nigra vaincu fut

sa retraite sur le Mont Thaurus dont il rétablit les
anciennes fortifications de façon à en couper le passage
à l'ennemi - un orage le lui ouvrit - l'habile Nigér
fut poursuivi et encore vaincu dans les plaines d'Ypsus
où il perdit 20000 hommes: il se retira à Antioche et
voulut passer chez les Parthes pour en obtenir du secours,
mais il fut tué au passage de l'Euphrate et sa tête
fut envoyée à Byzance pour décourager la résistance que
cette ville opposait aux vainqueurs. - L'empereur déploya
une sévérité cruelle contre les partisans de Nigér - la plu-
part périrent. un d'eux Cassius Cléonius se sauva par
un raisonnement ferme et sensé: "Mais dit-il, indigne de
l'avilissement de l'empire, vendus à Didius, j'ai Nigér
en Syrie, comme j'aurais servi Septime Sévère en Égypte.
Si on aurait pu punir? nos causes étaient pareilles." Par
une singulière inconséquence, Sévère qui avait fait fréter
la mémoire de Nigér par le Sénat, refusa noblement à
ses courtisans la destruction d'un monument dédié à
Nigér et où l'on avait gravé ses exploits - "je veux qu'il
soit conservé leur dit-il, pour qu'on sache quel homme
on a vu vaincu. Quantités de soldats et citoyens com-
promis dans cette guerre, cherchant un refuge chez les
Parthes et leur indiquant la tactique Romaine, l'art
des machines de guerre et même des évolutions militaires,
beaux qui devinrent fameuses à Rome par la suite.
Quantités de villes entre les quelles Bérith, Misie et Antioche
furent punies de leur dévouement pour Nigér par la
perte de tous leurs privilèges. Byzance qui au vu de ces
faits par ses exemples, continuait une défense héroïque,
devint sans objet, elle soutint un siège de 3 années grâce
au génie inventif de Crésus, l'Archimède de son siècle -
après la famine la réduisit et Sévère abusa de la victoire
avec tant de barbarie, que cette ville fut ruinée, dépeuplée et

2309
jusqu'au-delà - même son évêque fut obligé de
se transporter à Héracle.

Cependant Albin se voyant joué par les trêves de César
accordées par l'empereur à Caracalla et Géta ses fils se
prépara à la guerre. Sévère après avoir soumis quelques
peuplades d'Afrique et pris l'importante ville de Misène
repassa l'isthme, arriva en Macie et marcha de là
contre Albin à la tête de 15000 hommes son antagoniste
en avait autant. La nouvelle de cette terrible guerre
civile arriva à Rome comme le peuple était au large
par un mouvement touchant et général, on abandonna
les jeux, on éclata en gémissements sur les destins Romains
et l'assemblée se sépara avec une morne tristesse. Les deux
armées se rencontrèrent entre Lyon et Trévoux - celle de
Sévère fut sur le point d'être enfoncée - il paya de
sa personne, la ramena à la charge et dut la victoire
à sa valeur personnelle. Albin se donna la mort. Le
pillage de Lyon fut accordé aux soldats vainqueurs.
Sévère foula aux pieds les cadavres des vaincus - il eut ses
vengeances sur tous les partisans d'Albin, leurs parents
leur amis et même les restes de ceux du Rhin. un d'eux
s'écria du style de Cassius Cléandre et demanda fièrement
à l'empereur ce qu'il aurait fait à sa place? J'aurais
souffert ce que tu vas souffrir, lui répondit-il en ordon-
nant sa mort. Il envoya au Sénat la tête d'Albin
avec une lettre menaçante, car il avait senti qu'on avait
fait des vœux pour son rival, dont on espérait un règne
plus doux - à des qualités plus réelles, il joignait une
étonnante vaillance, car s'il faut en croire Capitolin Albin
dépensait avec 500 sicles, 100 pieux, 10 Melons 20 livres de
raisins, 400 quintes et tant de figues. Sévère après avoir
terminé ses vexations dans les Gaules et l'Espagne vint

effraya Rome par sa présence - un Sénat scélérat se précipita au devant de lui - son harangue le frappa de terreur - il y voyait Marins, Sylla et Octave tremblants - il fit mettre Commanus au rang des Dieux. Les papiers d'Albin lui ayant été remis, il les fouilla avec soin et sur 60 sénateurs qui se trouvaient compromis, 40 furent mis à mort. Léta en contemplant ces exécutions demandait si les condamnés avaient femme et enfants ? On lui répondit qu'oui et on voulut savoir le motif de sa question ? C'est pr calmer le nombre de ceux qui les haïront dit tristement le jeune Prince. Une nouvelle guerre rappella Sévère dans l'Orient - les Parthes avaient assiégé Misène - il la délivra, traversa les ruines de Babylone, alla briser Séleucie s'emparer de Ctésiphon et força les Parthes épouvantés à lui demander la paix. Il s'enfonça dans l'Arabie pr punir les Arabes du désert où Sérasius qui l'avait inquiété sur sa route, remporta sur eux des succès insignifiants et ramena enfin une armée très affaiblie par ses victoires. Il en remporta d'autres sur les Juifs et persécuta les Chrétiens : St Jérôme, Leonidas, St Potamienne d'Alexandrie souffrirent le martyre. Tertullien écrivit alors sa fameuse Apologie, qui fit admirer même aux Payens corrompus le monde nouveau qui régénérèrent les vertus primitives du Christianisme. L'empereur Sévère alla visiter l'Egypte; il fut enchanté d'Alexandrie et lui accorda d'immenses privilèges. A son retour à Rome on lui érigea un Arc triomphal et il donna au peuple toutes sortes de jeux et de spectacles à l'occasion de son triomphe - il y eut des luttes d'ours - des expositions d'animaux terrestres et aquatiques de tous les pays - des combats de Gladiateurs où des femmes purent dans l'Arène - Plautien son Ministre avait pris sur lui un assassinat qui alla au point de faire épouser sa fille par Caracalla - mais ce monstre naissant se dégoûta bien-tôt de sa femme et assassinna son beau-père sous les yeux de l'empereur - la mort de sa fille suivit de près - les discordes continuelles des deux frères troublaient fréquemment le trône - Sévère ne savait point y mettre ordre. Il continuait ses voyages et fit mourir Apprienus

[illegible]

Résumé de la Leçon du 2 Mars. —

Julia Nerva de Septima Sévère et Mera de Caracalla et Géta ~~étaient~~ une Syrienne que le dernier Empereur avait épousée parce qu'elle était née sous une heureuse constellation, dont il espérait partager ainsi l'influence; c'était une femme instruite, cultivant les sciences et la philosophie mais vaine, ambitieuse et point irréprochable dans sa conduite. Après la mort de son Mari, elle employa tous ses efforts à apaiser le discord qui avait toujours régné entre ses deux fils, et dont Sévère avait prédit que le plus faible deviendrait un jour la victime. — Quelques Savants firent à cette époque les compositions des Poèmes d'Eschyle, parce qu'il y parle de combats contre Caracallus, fils du maître du monde, phrase qu'on croit devoir se rapporter à Caracalla. — Les deux Princes prirent des chemins différents pour revenir à Rome et arrivés ils partagèrent entre eux le Palais Impérial qui avait l'étendue d'une ville — s'y barricadèrent et s'environnèrent de gardes l'un contre l'autre, comme on fait en état de siège — ce désordre scandaleux fit naître l'idée d'un partage de l'Empire; Rome serait devenue capitale de l'Occident et Alexandrie ou Antioche de l'Orient; mais les pleurs de Julia, qui parvenait quelquefois à réunir ses fils chez elle, défirent ce projet. — "Voulez vous partager l'Empire, leur dit-elle — trouvez donc moyen de me partager aussi." Elle les persuada et obtint même les avoir amenés à une réconciliation qu'il fut convenu qu'on célébrerait chez elle — les Princes y arrivèrent mais l'adieu Caracallien avait pris ses mesures — des Centurions apostés par lui se jetèrent sur Géta, qui se réfugia auprès de sa Mère et fut enroulé dans ses bras. La patricienne moins effrayée de son crime, que des suites qu'il pourrait avoir, se sauva au camp des légionnaires, prétendit avoir échappé à l'embûche que lui-même avait dressée — invoqua l'appui des

Soldats - leur promet des gratifications - et n'apparaissent
 pourtant que bien difficilement leurs murmures et leur
 mécontentement, sur-tout celui du second camp, qui n'
 n'avait pas eu le temps de tromper. Au son retour
 à Rome, il fit célébrer l'Apotéose de son père,
 croyant peut-être calmer ainsi les remords que le
 dévorait et ses terribles visions nocturnes, où il voyait
 voir l'ombre du Geta et aller du son père venir lui
 reprocher son crime. Les terreurs ne firent que redoubler
 sa cruauté - ses menaces s'étendirent aux larmes de sa
 mère et lui firent à les cacher - il fit mourir Fadilla
 la dernière fille de Marc-Aurèle - to les amis, serviteurs
 ou protégés du Geta périrent au nombre de plus de
 20000 victimes - parmi elles fut un Thracien, le dernier
 et digne héritier de ce grand nom: un homme fort
 à mort par avoir prononcé le nom de Geta - Popilius
 préfet du Prétoire et fameux jurisconsulte ayant été
 chargé par Caracalla de faire l'apologie du meurtre,
 répondit noblement: qu'un fratricide était plus aisé
 à commettre qu'à justifier - cette réponse fut son arrêt.
 Non content d'avoir ensanglanté Rome, l'empereur
 alla promener ses fureurs dans tout l'empire - les
 villes par où il devait passer, se ruinaient en préparatifs
 et constructions de Palais magnifiques, qu'il livrait
 au pillage de ses Soldats, en pourvoyant son chemin
 et trouvant une attitude aussi dissimulée qu'utile.
 Par tout il augmenta les impôts, généralisa l'oppression
 et ne menaça que les Soldats. Il remporta des avantages
 insignifiants sur les Goths au bord du Danube - mais cela
 n'entraîna ^{en vain} les débauches habituelles aux-elles il se
 livrait. Arrivé en Macédoine il y organisa une phalange
 prétendant singes Alexandre ^{imitant ses infamies} portant sa misère et achetant

un pied de l'or, tout ce dont il avait fait usage -
il voulut aussi se modeler sur Achille, alla à Minus
visiter son tombeau et tira de son sein un de ses
favoris, perfitura ses funérailles à l'instar de celles de
Patrocle. Il y déposa le peu de cheveux qu'une jeune
cadavre laissait encore sur son tête chauve. De là il alla
à Pergame demander à bon droit à Esculape la guérison
de son âme et de son corps et ne fut point exaucé,
car arriva à Antioche et forcé d'en repartir assez-tôt
parce que les Parthes menaçaient les frontières il commença
cette guerre par l'action la plus lâche, en attirant auprès
de lui sous les apparences de l'amitié, les Rois d'Osse
et d'Arménie et les retenant prisonniers. Après quelques
combats insignifiants avec les Parthes, il se rendit en
Egypte - assembla le Peuple d'Alexandrie sous prétexte
d'une fête, et le fit massacrer par ses Soldats, tandis
que lui-même du haut d'une tour contemplant et
animait ce massacre, dont il rendit compte au Sénat
dans une lettre où il lui vantait sa clémence. Il
voyage ensuite en Egypte - consacra dans le Temple
de Sérapis le poignard qui avait servi à César, et
crut dédomager les Alexandriens de ses atrocités en
accordant à leurs Citoyens le droit d'entrer dans le Sénat
Romain. voulant de nouveau attaquer les Parthes il
chercha un prétexte de rompre avec leur Roi et lui
demanda sa fille en mariage avec des conditions in-
misérables - un refus allait recommencer la guerre, mais les
troubles lui manquèrent. La charge de Préfet du Prétoire était
alors divisée - la partie civile était confiée à Adventus la
partie militaire à Marcius - le hasard voulut qu'un dieu
d'Afrique prophétisât que ce dernier parviendrait à l'Empire
ou sa hâte de l'envoyer chargé de fers à Rome, où il fut

l'audace de soutenir hardiment sa prophétie : on
 crut devoir mander la chose à Caracalla - il reçut
 le paquet au moment où il s'occupait d'une course
 de chars et le jettant à Maerius le chargea de le lire.
 Celui-ci vit bien qu'il s'agissait de sa tête et trouva
 moyen d'engager un simple soldat nommé Martialis à
 tuer l'empereur à la première occasion - elle se présenta.
 Caracalla s'étant retiré à l'écart, Martialis le suivit,
 le perça de son épée et fut lui-même massacré sur
 les champs par ses camarades. Ils furent d'abord embas-
 rassés du choix, hésitant entre Adventus et Maerius, mais
 la modération du premier, les fautes doubles du second
 sur la part de Caracalla, ses promesses de largesse et
 de liquides le firent élire. Ilcrivit triomphalement au
 Sénat par obtinut qu'il ratifia son élection - cela fit plaisir
 à ces pauvres gens qui commençaient à s'habituer à être
 complotés par rien; mais l'apothéose de Caracalla et l'éle-
 tion arbitraire de Diadumène fils de Maerius au rang
 de César, les déabusas, les fit murmurer, sur sa confiance
 l'armée de son côté le regarda bien-tôt de faiblesse, de
 potpourri - sa complicité dans le meurtre de Caracalla
 transpara - quelques esprits qui tentèrent par le rétablissement
 de la discipline militaire achevèrent de le perdre, malgré
 tous les ménagements qu'il y mit - une nombreuse armée restait
 assemblée en Syrie, les soldats s'abouchèrent et se attendirent
 qu'un moment favorable : ils ne tardèrent pas à se présenter.
 L'Impératrice Julia avait suivi Caracalla en Syrie -
 comme elle aimait le pouvoir, les regards que Maerius avait
 commencés par ses témoignages, les consolèrent d'abord de la
 mort de son fils; mais bien-tôt negligée par le nouveau Empereur
 elle se laissa mourir de faim. Sa sœur Messa se retira alors

à Emesa avec une fortune immense et deux filles nommées
Léonice et Mammia. la première avait un fils nommé
Babianus que sa grande beauté et son adresse dans les
exercices du corps avaient fait venir au temple du soleil.
les Soldats qui venaient souvent dans le temple raffolaient
de la belle figure de ce jeune homme, et de sa grâce dans
les danses qu'il exécutait dans son riche et élégant costume
sacerdotal - on fit courir le bruit qu'il était fils du parvula.
on répandit l'argent à pleines mains - enfin Maesae et
l'langue gaudis qui avait élevé Babianus, firent si
bien qu'il fut proclamé sous le nom d'Antoine Héliogabale.
Maesae tenta vainement de regagner les Soldats par des
corruptions - ils assassinèrent leurs officiers qui les menaient
contre Emesa - Maesae marcha lui-même avec ses Prétoriens.
il fit déclarer Héliogabale empereur public par le Sénat, le
combat s'engagea près d'Antioche - la valeur des Prétoriens
le rendit douter - mais la courageuse Maesae s'éleva de
son char pour animer les siens - elle fit monter à cheval
son petit-fils à peine âgé de 14 ans - gagnés la seconde
de son vivant - Maesae s'appuya de leur résistance, prit
la fuite et ne tarda pas à périr - les Prétoriens s'en voyant
abandonnés reconnurent Héliogabale. Il écrivit au Sénat
avec respect - assurant qu'il prenait ses modèles Auguste et
Marc-Aurèle - ces belles paroles adoucissent un peu l'humiliation
d'être soumis à un roi asiatique. Il voyagea lentement, sa-
vouant sa toute puissance, se livrant aux plaisirs et bien
tôt s'essayant en cruautés, il tua de sa main Gannys son
gouverneur - son portrait qu'il envoya au Sénat en costume
oriental, parut le comble de l'avilissement. arrivé à Rome son
premier soin fut d'y amener la Divinité Syrienne dont il avait
déposé le temple. C'était une espèce de pierre noire, qualifiée
on ne sait pourquoi de soleil: on recouvrit de sable d'or
le chemin par où passa la pierre richement enchaînée, traînée
dans un char magnifique, attelé de 6 chevaux superbes, dont

33
l'Empereur tenait les rênes - on lui bâtit sur le Mont
Palatin un temple somptueux et dans les fêtes qui
furent célébrées pour son inauguration Héliogabale força
les Sénateurs à d'amples vêtus de légères tuniques avec de
jeunes filles demi-vêtues. Pour comble d'extravagances il
maria son fils avec la Lune, et l'empire entier célébra
pompeusement ce mariage ridicule. Lui-même en faisait
tous les jours de scandales et se livrait à une dissolution
de mœurs impossible à dépeindre - les profusions les plus
folles, les infamies les plus odieuses, se succédaient à l'envi.
L'empereur vêtu en femme échangeait le sceptre contre la
quenouille: il avait composé un Sénat de femmes, et avait
fait entrer sa mère Maesa dans le Sénat Romain - elle com-
mença par ce Sénat et cette armée, las de ces tas d'extrava-
gances qui les souffriraient pas long-temps, et par sa mère
un jour dans la tempête, elle avait choisi un moment
favorable pour engager Héliogabale à adopter son cousin Ale-
xandre Sévère fils de Mamme. Il le fit; mais son premier
soin fut de corrompre ce jeune homme - la chose n'étant pas
aisée - une bonne mère veillait sur lui - Mamme déploya
une résistance aussi ferme que sa vertu - alors les jours de
son fils furent menagés - elle l'entoura de toute la prière
aussi d'une sollicitude maternelle - voyant échouer ses projets
d'assassinat - Héliogabale ordonna la dégradation d'Alexandre -
le Sénat reçut cet ordre avec consternation - l'armée s'y opposa
par son hardiment et prit le jeune roi sous sa protection - Héliogabale
apaisa ses soldats par des baptesmes, mais ils rendirent leur prince
responsable des jours d'Alexandre - bien-tôt on essaya de le faire passer
pour mort et d'enrichir le Sénat - une violente rébellion éclata dans le
camp - la vie d'Alexandre l'apaisa momentanément, mais bien-
tôt le mécontentement de ses meilleurs amis produisit une autre révolte où
Maesa seule fut épargnée et l'empereur périt avec son fils dont les restes
furent mis en pièces et jetés dans le Tybre et dont le Sénat fit
la mémoire, l'an 218 de notre ère. —

Résumé de la Leçon du 4 Mars. —

Alexandre en montant sur le trône prit le surnom de Sévère - sa mère eut celui d'Augusta et commença par régner sous son nom - loin d'imiter ^{Marc et l'empereur} son père et sa sœur, qui s'étaient donnés la ridicule insolence de prendre place au Sénat, elle permit une loi qui venait aux Divinités infernales, toutes femmes qui tentaient pareille innovation à l'avenir. Sa première faute fut une jalousie maternelle qui lui fit obtenir l'exil de son fils et celui du Père de cette principesse. Du reste, Marcie gouverna avec sagesse, elle se forma un conseil privé de 16 Sénateurs, choisis parmi les plus vertueux et présida par le savant Jurisconsulte - Ulpien, qui partageait ses soins pour l'éducation du jeune Prince - toutes les affaires importantes se décidaient dans ce conseil, espèce d'Aristocratie éclairée qui rétablit l'ordre et la félicité dans l'Etat. On détruisit tous les monuments de superstitions étrangères introduites par Héliogabale - on donna les emplois au mérite - on reforma ^{les abus de} l'administration. Marcie et Ulpien s'occupaient particulièrement à former le cœur et l'esprit du jeune Empereur, et sa piété filiale pour l'un et son respect affectueux pour l'autre le préservèrent de tous les dangers de son âge et de la toute-puissance, et lui donnèrent le goût de l'instruction, du travail et de la vertu. L'emploi de ses journées était sagement réglé; il se levait de bon matin - donnait une heure aux exercices de justice dans une chapelle particulière, où il avait réunis les portraits des plus grands hommes - on y voyait ceux de Jésus et d'Abraham et l'on rencontrait dans son Palais l'inscription évangélique: Ne fais jamais à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit. ce qui fit supposer qu'il connaissait et goûtait le Christianisme et que même sa mère le professait; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il a toujours protégé et favorisé les Chrétiens. Il s'occupait

314

ensuite des affaires publiques - rendait la justice avec une sage impartialité; ses distractions étaient les études philosophiques et littéraires et les exercices du Corps: ensuite venait le bain et un repas frugal - après lequel il donnait encore aux affaires le reste du jour et la soirée à une réunion d'amis choisis, toujours présidée par Alpinus - Des conversations instructives, des lectures utiles et amusantes en faisaient les frais - l'entrée des Palais était libre mais un héraut criait à la porte que si y pénétrer il fallait avoir la conscience pure. Cette conduite sage, ferme et suivie opéra une réforme publique; les impôts furent diminués, le Peuple fut heureux et tranquille; le Sénat considéré devint digne de l'être. Le titre d'Antonin fut offert à Alexandre, qui le refusa, comme un poids encore trop grand, dit-il, par ses forces naissantes. Ce qu'il y avait de plus difficile à reformer, c'était l'armée; on y procéda lentement - ne pouvant détruire l'habitude funeste du luxe, que les richesses et la corruption y avaient introduit, Alexandre s'efforça du moins de la détourner vers des objets utiles, comme belles armes, beaux chevaux populaires avec les soldats, il partageait leurs travaux, visitait leurs malades, cherchait à se les attacher, mais la réforme n'était pas aisée sur ces cœurs corrompus à qui toute justice semblait sévère - ils s'en prirent à Alpinus dans une sédition et accourant à Rome étrangers ils demandèrent son titre: le Peuple les repoussa et un massacre de 3 jours s'engagea dans les rues enfin un incendie allumé par les soldats ayant dispersé le Peuple, ceux-ci coururent au Palais, et massacrèrent Alpinus aux pieds de l'empereur. Soit malheureuse infatigabilité soit faiblesse, Eragathe chef de cette révolte, fut plutôt

récompense que punir, car on ne put l'éloigner
qu'en lui donnant le gouvernement d'Égypte, qu'en
effet on trouva plus tard moyen de lui ôter - mais
l'impunité encouragea la licence, et dans un nouveau
soulèvement les tritoriens demandèrent la tête de l'his-
torien Dion Cassius, qui avait commandé en Pannonie
et cherché à y rétablir la discipline militaire - cette
fois l'empereur résista, s'associa même Dion Cassius
au consulat, mais il en passa l'année suivante à la
campagne par précaution, après quoi dégoûté des affaires
il se retira à Nicée en Bithynie et y termina son
histoire et ses jours. L'influence trop prolongée de
Mammée, son avarice et son orgueil, nuisirent au
régne de son fils et au bien même qu'elle avait produit.
Une révolution marquée arriva en Orient y exigea
la présence de l'empereur. Les Perses dont Alexandre le
grand avait détruit la monarchie, étaient devenus une
peuplade insignifiante, perdus dans la puissante nation
des Parthes - elle devint à cette époque une puissance
nouvelle et redoutable, grâce aux soins et aux exploits
d'un homme Artaban, homme d'une naissance obscure,
mais d'un génie élevé, qui commença par rétablir
l'ancienne Religion de Zoroastre, retrouva ainsi le carac-
tère national, et produisit la régénération morale de
son peuple. Un conseil de 80000 Magis fut assemblé
réduit d'abord à 40000, ensuite, à 4000, puis à 500 et
enfin à 40, qui rétablirent la pureté du sens et du morale
des anciens Perses : le bon effet qu'il produisit est un
fort argument en faveur de l'aristocratie du mérite - il fut
appuyé par les rapides conquêtes des Perses, qui trois fois

315

vainqueurs des Parthes étendaient leur domination jusqu'à l'Inde et la Mer Caspienne, et menaçaient les frontières de l'Empire Romain. Alexandre Sévère y accourut - on ignore au juste le résultat de cette guerre, sur laquelle les historiens se contredisent. On sait qu'une sédition militaire ayant éclaté à Antioche au sujet de quelques soldats punis pour avoir enfreint la défense de fréquenter le bosquet de Daphné, l'empereur monta sur son tribunal, insista fortement sur la nécessité de maintenir la discipline militaire - fut interrompu par des cris et des murmures - n'en continua pas moins d'apostropher fermement ses soldats, qui menaçaient sa vie avec un redoublement de tumulte: Bourgeois, déposez vos armes, s'écria Alexandre - et sa fermeté leur en imposa au point qu'il s'apaisèrent, se séparèrent et s'abandonnèrent à toute la consternation d'un repentir, dont l'empereur ne voulut accueillir les marques qu'au bout de 30 jours, après lesquelles il leur permit de rentrer à son service. Les honneurs du triomphe qu'il reçut à son retour à Rome, et l'admiration de ses exploits qu'il fit dans un discours prononcé au Sénat, prouvent le succès de cette expédition. Il fut aussi tout obligé d'en entreprendre une autre contre les Germains et celle-ci fut promptement terminée par sa mort. Voici quelle en fut la cause: du temps de Septime Sévère un Barbare d'une taille gigantesque, nommé Maximin s'étant un jour présenté aux jeux publics et après avoir

terrasse consécutivement 16 Antagonistes, s'étant
mis à danser pour célébrer sa victoire à la manière
des Syracusains - le char de l'empereur s'éloignant en
ce moment, il le suivit à la course - Septime Sévère
le croyant rendu de fatigue lui demanda en riant
s'il serait encore de force à combattre - il accepta le
défi, et terrassa 7 des plus forts lutteurs de la garde -
il y fut couronné - obtint une collure d'or et par la
suite le grade de centurion - Il refusa de servir
sous Macrin comme apaisin de son maître, mais
reprit service sous Alexandre et eut le commandement
d'une légion, qu'il sut rendre la meilleure de l'armée.
Les surnoms, d'Ajag, d'Hercule, furent prodigués à
sa bravoure et à sa force - on croit même qu'Alexandre
voulait lui donner sa fille - mais l'ambition allumée
du Barbare visait plus haut encore - il se lia avec
tous les mécontents et ils le proclamèrent empereur
dans une révolte, qui fut consommée par le meurtre
d'Alexandre Sévère. La couronne impériale tombée aux
mains du fils d'un Goth et d'un Alamann, parut aux
Romains à son dernier degré d'humiliation - les
murmures des grands furent étouffés dans leur sang
aussi bien que la vanité de ses anciens camarades
qu'il sacrifia à la sienne, ainsi que tous les bienfaiteurs
par s'éparquer les vices des témoins de son ancienne
basoche. Sûr de la haine du Sénat, il en fit le premier
objet de sa rage et une conjuration prêtée au Sénat
Alamann, fit tomber sans aucune forme de jugement sa
tête et celles de 4000 soupçonnées - Des espions furent
envoyés dans toutes les provinces - elles regorgirent de

36

victimes - les dilations et les incursions se succédant
continuellement et avec un tel raffinement de barbaries
que l'enfer où la mort sans tortures, étaient regardés
comme un bienfait. Le Tyran évitait Rome et faisait
son capitale de son camp, qu'il transportait du Danube
au Rhin et du Rhin au Danube : il ne souffrait auprès
de lui aucun homme d'une naissance illustre, ou d'un
mérite avoué, et le seul être humain qui l'approcha
pendant quelque temps, fut son femme Pauline, qui
douce et bonne, sauva beaucoup de ^{ses} victimes et finit
par l'être elle-même. Sa barbarie ne trouvant plus
d'aliment dans les classes signalées par le rang ou le
mérite, descendit au peuple -

D'un cœur d'indifférence il vit la mort des grands,
mais, quand il craint pour lui, malheur à ses tyrans !
Cette vérité fut prouvée dans cette occasion - les Caisers
Municipaux, les trésors des Temples ayant été enlevés,
et les émeutes populaires ainsi excités, ayant été punies
par des massacres, les soldats eux-mêmes rougirent de
ces deux spoliations et partagèrent l'indignation publique.
Le cas suivant la fit éclater : Maximin avait envoyé en
Afrique un Intendant digne de lui, qui entre autres vexations
porta un arrêt injuste contre deux jeunes gens de famille,
qui demandèrent et obtinrent un délai de trois jours :
ils les employèrent à soulever leurs vases, qui vinrent avec
de tout ce qui leur tomba sous la main, pour garder l'Intendant.
La Province entière, se sentant compromise, leva l'étendard de la révolte
et proclama l'empereur son Procousule, Viltard respectable homme
Gordien - loin de souhaiter cet honneur, il supplia les soldats aux
yeux qu'on eût pitié de ses vieillards - mais les révoltés ne lui laissèrent
que le choix de mourir ou de régner, il se résigna au dernier parti,
comme ayant l'avantage de retarder son meurtre son dernier jour et de le faire
vivre dans l'histoire -

Résumé de la leçon du 7 Mars. —

Gordien descendant des Grecs par son père et de Trajan par sa mère, avait reçu une éducation et possédait une fortune égale à sa haute naissance. La maison de Pompeii, ornée de monuments glorieux et de chef-d'œuvres des arts, était sa propriété. Il avait une autre maison de campagne sur la route de Préneste où 8 galeries de 100 pieds de longueur, étaient soutenues par plus de 200 colonnes de marbres les plus précieux. Édile, Préteur, Consul il avait donné au peuple de Rome et même à toutes les villes principales d'Italie des jeux magnifiques. Après avoir refusé tout emploi sous le règne de Caracalla, il accepta sous Alexandre Sévère, le gouvernement d'Afrique qui lui fut donné par le Sénat. Appelé au trône à plus de 80 ans, il y porta un caractère et des goûts analogues à ceux des Antonins. Comme eux il aimait les lettres, la philosophie et la noble simplicité des temps antiques. Il avait fait un poème en 32 livres sur leurs vertus et ne s'en était pas pénétré en vain, car il en fut le digne imitateur. Son fils, qui était aussi son lieutenant, sans l'égaliser pour la pureté des mœurs, de quoi on espérait que les soins et la majesté du trône le corrigeraient avant des qualités aimables et sa ressemblance avec Sévère l'affaiblir paraissait d'un heureux augure. Tous deux se rendant à Carthage, après avoir rétabli l'ordre, que la tumulte insupportable d'une élection avait troublé. Ils y firent profession de la dignité Impériale en déclarant toutefois au Sénat par leurs envoyés qu'ils ne la regarderaient comme légale, qu'après qu'elle aurait été sanctionnée par lui. Le Sénat emporté d'un tel choix et ayant tout à

371
crainte et rien à espérer. De Maximien proclama
volontiers les deux Gordiens; s'assembla au Temple de
Castor et anima par un discours vigoureux et sensé
du Silanus, se déclara avec vigueur contre Maximien, mit
sa tête à prix, ainsi que celle de son fils et de tous
ses amis - le Peuple se taisait redoutant les Prétoriens
et sur-tout Vitellius leur Chef, provocateur et exécuteur
des barbaries de son Maître. Sa mort fut résolue on
envoya un Questeur et quelques tribuns chercher sa
tête - ils exécutèrent leur commission avec intrépidité
et cette tête promue dans les rues, et les larges prodiges
au Peuple, produisirent un de ces enthousiasmes des
Champs Elysées dont quelques pains et quelques saucisses
font les frais. Les Statues de Maximien furent renversées
l'autorité du Sénat s'établit: vingt personnages con-
sulaires furent chargés de l'administration militaire
et des préparatifs de défense: Des Délégués furent
expédiés dans les Provinces qui acquiesçaient volontiers
à ces heureux changements - enfin Maximien semblait
perdu, quand on apprit que les deux Gordiens n'existaient
plus. Capellien Gouverneur de Mauritanie redoutant
leur justice - institué par Maximien il avait mar-
ché ses troupes - il alla donc les attaquer avec quelques vétérans
et une armée de barbares - le jeune Gordien vint à sa
rencontre à la tête de la jeunesse Carthaginoise, mais mal
secondé par cette jeunesse efféminée il perdit la bataille et
la vie et son vieux Père, désespéré de sa perte, se tua
après 36 jours de rigueur. Carthage ouvrit ses portes au
vainqueur et l'Afrique durant le triomphe de ses vainqueurs.
Cette terrible nouvelle ayant été portée à Rome, le Sénat
s'assembla au Temple de la Concorde - un long silence de

construction fut interrompue par le discours encon-
raguant d'un Sénateur de la famille du Trajan qui
représenta à ses collègues qu'ils n'avaient pas un moment
à perdre pour choisir entre les victoires - qu'entre plusieurs
Sénateurs dignes de l'Empire il fallait sur l'heure
en choisir deux, dont l'un serait chargé de faire la
guerre et l'autre de gouverner l'Italie. "Je donne le
premier ma voix ajouta-t-il à Maximien et Balbin.
S'ils ne vous conviennent, nommez-en d'autres!" Tous
deux étaient généralement estimés et furent proclamés
à l'unanimité. Balbin brava distingué, bête, magistrat
intègre, joignant à ses avantages personnels ceux d'une
grande naissance, d'une grande fortune et de talents & et son
distingués. Maximien était d'une naissance obscure mais ^{avait peu de}
l'austérité de ses mœurs, sa bravoure, ses talents militaires, ^{plaisirs,}
sa sévère justice, le faisaient estimer et redouter, ^{il avait}
que son collègue était aimé: tous deux étaient d'une ^{jamais une}
âge mûr, l'un âgé de 60, l'autre de 74 ans. La puissance <sup>à son ap-
plication aux affaires</sup>
consulaire, tribunitienne, pontificale enfin impériale leur
fut dévolue à la fois - ils se rendirent au Capitole pro-
sacrer aux Dieux de la Patrie - là les cris du peuple
exigèrent qu'un jeune empereur leur fût associé dans la
personne du petit-fils du vieux Gordien âgé à peine
de 13 ans. Il en coûta peu revenir à Maximien - ce Monstre
gigantesque de 8 pieds de haut, qui avalait 25 pintes de
vin et 40 livres de viande dans une journée déracinait
les arbres et broyait les pierres dans ses mains, était devenu
une bête féroce curieuse depuis l'élévation des Gordiens - il
voulait tuer son fils, ses amis, tout ce qui l'approchait.
se roulant à terre, écumait et cependant victorieux des
Sarmates et des Germains il retardait d'une année sa marche
sur Rome. Suivi des meilleurs troupes d'Italie et d'une foule

318
Un barbare qu'il avait incorporé à son armée, il arriva
au pied des Alpes. Un silence effrayant l'y accueillit -
tout avait fui à son approche et le pays n'offrait qu'un
désert sans rivières et sans abri. Il se dirigea sur Aquilée
fit construire un pont et des machines de siège. ~~De là~~
les faubourgs de la ville, dont les malheureux habitants
ne sachant que trop à qui ils avaient à faire, se défendirent
avec le courage du désespoir, le repoussèrent et
brûlèrent ses machines. Maximien était venu à Ravenne
attiré par le courroux de Rome, si comme on le craignait l'im-
pérator abandonnait le siège d'Aquilée par peur de
l'ennemi ou de l'italien. Les nouvelles braves de Maximien
eussent été une faible barrière à opposer à des troupes
aguerries - mais l'armée de Maximien manquait de tout,
la faim, la soif, l'épuisement, et une maladie épidémique
étant venue se joindre à tant de maux, ses soldats eurent
peine de le soutenir plus long-temps contre la fureur
des Dieux et des hommes - ils se soulevèrent et écartèrent
l'ordre du Sénat en l'égorgeant avec son fils et toutes
ses créatures. Ils mirent ses têtes sanglantes au bout de
leurs piques, et demandèrent ainsi l'entrée d'Aquilée -
mais ils furent refusés, jusqu'à l'arrivée de Maxime, qui
leur fit distribuer des vivres et se hâta d'informer Rome
de sa délivrance : il y revint triompher avec ses collègues
offrir des sacrifices aux Dieux, recevoir les présents des
villes et entendre proclamer que l'âge d'or allait suivre
celui du fer. Les empereurs s'efforcèrent de réaliser ces
belles espérances dont on devait peu jouir : l'un faisait
le bien par sa clémence, l'autre par sa sévère justice -
les impôts étaient diminués : Maxime essayait de rétablir
la discipline militaire, mais sans espoir de succès. Balbin, vint
à Rome, pendant la guerre contre Maximien y avait épargné des

son
et pe
sins,
vait
ais me
ou ap
ation
affaires

scènes d'horreurs - Des Prétoriens s'étaient introduit
dans le Sénat - l'un d'eux avait été tué par les Sénateurs
qui avaient fait un appel au peuple - ils s'en étaient suivis
une guerre civile de plusieurs journées, qu'on parvint
difficilement à apaiser. Les Prétoriens étaient effrayés
et mécontents d'un règne qui n'était point leur ouvrage;
craignant Maxime les avait - ils harangués en rejetant
adroitement leurs crimes sur les malheurs du temps, en
faisant célébrer une cérémonie expiatoire - on avait ren-
voyé prudemment les Légions de Maximien aux frontières,
mais la contenance sombre des Prétoriens au triomphe
de l'empereur, n'annonçait rien de bon. Réunis dans
leur camp, ils s'abouchent, prennent leur parti et
marchent vers le Palais - l'incompatibilité de caractères
entre Maxime et Balbin avaient produit des dissensions
qui les favorisent - les rues étaient désertes, par ce qu'on
célébrait ce jour - la du jour Capitolin - les appartements
des Princes étaient éloignés - avertis de la marche des
rebelles, ils perdirent le temps en délibérations et leur
laissèrent acheminer d'arriver. Alas! - tout abrégé d'approches,
traités d'empereurs du Sénat, ils sont dépouillés des mar-
ques de la dignité impériale, indignement traînés dans les
rues et ne vivent le brisfait d'une prompte mort, qu'un
bruit qui se répand que les soldats Germains vont les dépecer. Alors
Les Prétoriens intimidés les enlèvent, enlèvent le jeune
Gordien dans leur camp et le proclament empereur. Le Sénat
y adhère de nécessité. Le jeune Prince est remis aux mains
des eunuques du Palais, qui interceptent toute communi-
cation entre lui et ses sujets et vendent les charges aux
plus offrants. Heureusement Misythès, beau-père de l'empereur
obtint sa confiance, devint son Ministre et tout changea
de face: il ne resta d'eux une correspondance faite par un docteur
une haute opinion. Misythès littérateur et philosophe, mais

319

n'ayant jamais fait la guerre, déploya cependant
autant de talent que de bravoure à la tête des armées
contre Artaxerce et les Persans qui avaient pénétré dans
la Mésopotamie et menaçaient Antioche. Le jeune Gordien
en partant pour l'Asie ~~ferma~~ ouvrit pour la dernière fois le
Temple de Janus - à son approche, les Persans se retirèrent
vers le Dyre. Gordien dans ses lettres au Sénat attribua
modestement ses succès à Misoglype qui en effet veillait
à tout et faisait tout aller. Mais une dysenterie qu'on
attribua au poison l'ayant enlevé, l'Arabe Philippe
fut nommé préfet du Prétoire en sa place - il avait fait
le métier de brigand dans sa jeunesse - son audace et son
ambition visaient au trône, il y parvint en interceptant
des convois de vivres et détournant le mécontentement
des soldats sur la prétendue impuissance de Gordien
qui périt sans qu'on sache comment et l'indigne Philippe
fut proclamé empereur et reconnu par les provinces et
le Sénat, l'an 244 de notre ère. —

Résumé de la Leçon du 9 Mars.

Philippe après avoir fait avec les Perses une paix honteuse par laquelle il leur céda les Mésopotamies, revint à Rome et y fit célébrer les jeux séculaires les plus magnifiques qu'on eût encore donnés. Les jeux qu'on célébrait alors pour la 5^{ème} fois, la millième année de l'existence de Rome, consistaient en 3 Morts de Sacrifices mystérieux sur les bords du Tybre - en danses et concerts au Champ de Mars éclairé de flambeaux - 22 jeunes gens et autant de jeunes filles. Des premières familles de Rome, ayant tous pères et mères en vie chantaient alternativement des hymnes destinées à rappeler aux Dieux leurs promesses qui garantissaient la perpétuité de l'Empire - Des spectacles de tous les genres, des combats d'animaux divers terminaient ces jeux. Philippe accorda la liberté de culte aux Chrétiens : ils allaient combattre les Sarpentins qui avaient attaqué les frontières du côté du Danube et revinrent victorieux à Rome, il apprit que Maximus un de ses généraux qui commandait en Macédoine, et Jotapine Gouverneur de Syrie, avaient été proclamés Empereurs. Il en fit son rapport au Sénat et lui exprima chaudement ses alarmes : le Sénateur Dées, homme d'un mérite reconnu, prit la parole pour le rassurer et certifia que Maximus tomberait victime de son audace avec une conviction qui ne laissait pas que d'être suspecte - en effet les deux généraux rebelles ne tardèrent pas à être tués par leurs propres soldats et Dées à qui

228
fut donné le commandement de l'armée de Massie
où il ne manquait probablement pas de secrètes
intelligences, ne fut pas plus tôt rendu à sa desti-
nation, que cette armée le proclama lui-même.
Philippe marcha contre lui avec ses Prétoriens et
et les deux armées s'étant réunies près de Vivon
le combat s'engagea, se terminant à l'avantage de
Dèce qui le Sénat accueillit avec sa docilité ordinaire.
Il accorda les honneurs de l'apothéose à Philippe et
son fils qui avaient été nommés César et ordonna une
nouvelle persécution des Chrétiens. Cependant les Goths
avaient fait une invasion dans l'empire et un général
Romain, nommé Priscus, s'étant joint à eux et avait
peu brutalement après. Valens qui s'était fait proclamer
en Illyrie, eut le même sort. L'empereur envoya
d'abord contre les Goths, son fils qui avait le
même nom, et s'occupa de le suivre, mais Gallus
son général le trahit, le fit périr dans un combat
et fut élu en sa place. Les Goths, originaires
dit-on du Pont-Euxin, en avaient abandonné
les bords, lors des conquêtes de Pompée, craignant
de compromettre leur indépendance par le ^{dangereux} ~~voisinage~~
voisinage des Romains, et se réservant eux-mêmes
à devenir un jour les vengeurs du monde. Tels étaient
les pressentiments et les promesses de leur Chef Odin
qui les mena en Scandinavie par jour d'hui Suède et
Norvège. Là ils se divisèrent à l'amiable en Ostrogoths
ou Goths de l'est et Visigoths ou Goths de l'ouest.
Odin, après s'être illustré, par les plus grandes exploits
mourut en disant à ses guerriers, qu'il allait leur

préparer le testin des braves dans le Palais du
Dieu de la guerre. Bientôt étendant leurs conquêtes
et pénétrant les peuples devant eux, ils traversèrent
la Sarmatie, revinrent s'établir sur le pont Russe
et le bord du Danube, et commencèrent depuis
leurs continuelles incursions dans l'empire à peu près
à l'époque où les voilà arrivés. - Gallus afin de
 mieux cacher son crime feignit d'honorer la mémoire
de Dèce, adapta son fils Hostilien, le nomma
 César et Auguste, fit un traité d'amitié avec les Goths
pour revenir plus tôt jouir des plaisirs que Rome
offrait à ses goûts licencieux - y croula dans une
indolence, dont le fléau de la peste et celui des
invasions de Barbares vinrent le réveiller - le
seul acte de son règne fut de persécuter les Chrétiens.
Le croyant bien affermi sur le trône, il se débarrassa
de l'adoption d'Hostilien par un meurtre et envoya
Lucien^{le} contre les Goths qui ravageaient la Moesie -
il leur fit repasser le Danube et fut proclamé em-
pereur. Gallus rappela des bords du Rhin Valérius
à son secours, mais pendant que lui-même marchait
contre Lucien, ses soldats le tuèrent en route. Lucien
fut dis- lors reconnu sans difficultés par les armées et
le Sénat. il tint une conduite sage et modérée
qui ne put durer long-temps, car bien que la
modération de Valérius l'eût porté à se soumettre
auparavant sans murmure, les soldats l'en empêchèrent et
le forcèrent à revêtir la pourpre impériale, ce que
quoique d'Lucien n'eût pas plus tôt appris qu'il
le tuèrent et Valérius fut unanimement proclamé
l'an 253 de notre ère. -

Résumé de la Leçon du 11 Mars. —

321

Valérien monta sur le trône à l'âge de 60 ans, employé par les bons princes et détesté par les Tyrans, sa réputation établie de sage administrateur et de brave guerrier, donnant les plus belles espérances - mais. Tel brillé au second rang qui s'éclipse au premier - et l'histoire ne prouve trop souvent que les plus belles qualités d'un particulier, ne suffisent pas toujours pour faire un bon prince. Sous la régie de Diocèse, on avait voulu renouveler par Valérien la charge de censeur parce que seul on le croyait capable d'opérer une réforme générale; il s'étant refusé à cette épreuve d'augustin. mais on l'avait jugé digne de la soutenir et cependant son premier pas sur le trône fut un faux pas - il s'associa son fils Gallien, dont les vices effrénés et le caractère imprévisible le rendaient trop indigne d'un tel choix. Leur règne fut l'époque la plus désastreuse - une race de Barbares fondit sur l'empire Romain, qui se vit attaqué de toutes parts par les Francs, les Allemands, les Goths et les Perses. Le premier de ces peuples, habitant des bords du Rhin et du Weser fut un composé de Confédérés (Langues, Sycambres / Berg / Attuariens / Waldeck / Bructères / Lippe / Chamaves, fathes, réunis en 240 sous le nom de Francs. ils attaquèrent les frontières du Rhin, où Valérien envoya Gallien, qui ne fut que spectateur des exploits de Posthume, le quel fit tout pour lui, comme le témoignent les médailles du temps qui le traitent de vainqueur des Germains et de libérateur des Gaules. Tout cela cependant est contesté par un fait incontestable, c'est que les Barbares ravagèrent les Gaules jusqu'à

Pyrenées, passèrent de là en Espagne et y détruisirent
Tarragone, destruction dont on parle souvent. L'empereur
du sixième siècle; ils s'emparèrent de quelques Gaules
et passèrent en Mauritanie - l'Afrique les vit débarquer
avec étonnement et terreur. - Le Royan de la confi-
dération des Allemands, firent les Suèves (aujourd'hui Suèves)
dans le pays de-quel se trouvait le fameux bois sacré (Sonneburg)
siège de leur Religion - on appliqua ce nom générique
à tous les Peuples situés entre l'Oder et le Danube
parce-que les Suèves Maîtres des Nations voisines, l'im-
posèrent aux peuples conquis - il s'étendit aux Fructus
et aux Wisigoths, habitants de la Westphalie, Gaules
saxons. Ils avaient commencé sous Caracalla leurs
incursions dans l'empire et les continuèrent sous
Alexandre Sévère et Valérien. elles inspirèrent aux
Romains encore plus d'effroi que celles des Francs, par-
ce qu'ils en furent plus immédiatement menacés. Les
Allemands, après avoir traversé le Danube et franchi
les Alpes, s'avancèrent jusqu'à Ravenne: les deux
empereurs étaient alors absents - Gallien combattait
les Francs et Valérien les Perses. Le Sénat prit des
mesures rigoureuses, assembla les Prétoriens, fit de
nouvelles levées, et les Barbares furent obligés de
reculer, mais le butin qu'ils emportaient était un
stimulant dangereux qui préparait leur retour. Gallien
s'effraya du patriotisme du Sénat plus que l'incursion
qui en avait réveillé le sentiment; il défendit à ce
corps la carrière militaire, mesures funestes dont les
suites terribles, livrèrent le trône et l'empire à des
soldats barbares. Une grande incertitude historique nous
voile les événements de cette époque: on y parle d'une

352
grande bataille qui dut avoir lieu près de Milan
où 300000 barbares auraient été vaincus par 10000
Romains - fait assez peu probable - Gallien pour
s'attacher les Marcomans épousa la fille de leur
Roi, dont la rare beauté fit dire on son inconstance
mais Rome désavoua ce mariage ^{réputé} honteux et le traité
de commerce illégitime. - Les invasions des Goths
plusieurs fois renouvelées avaient toujours été repoussées
par une population aguerrie - ils prirent alors le parti
de donner un nouveau cours à leurs brigandages -
s'emparèrent du Bosphore et de la Crimée, parcou-
rurent le Pont - lugin en petits bateaux plats, en-
firent le tour et vinrent attaquer la ville de Bythynie
sa garnison commandée par Sulpicius les repoussa
rigoureusement, mais le Général ayant été appelé
en Orient par Valérien, la ville fut prise en son
absence - Tribesonde eut le même sort - elle fut détruite
ses habitants égorgés et sa flotte employée à amener
au Bosphore une foule de captifs et un butin immense
Une autre armée de Goths avait pris la route opposée
elle de l'Ouest - elle était arrivée à Chalcedoine près
de Byzance. La Légion Romaine qui y était ca-
tonnée ayant pris la fuite, un transfuge conduisit les
Barbares à Nicomédie, qui fut pillée, ainsi que Nice
Prousa et Lius - la Bythynie fut ravagée - le fleuve
Rindacus arrêta les vainqueurs près de Cyzique - ils se
rembarquèrent à Hircanie et leur navigation fut éclair-
cie par les lueurs de l'incendie de Myrse et des autres
villes qu'ils avaient détruites. Mais le butin qu'ils appor-
taient devenait un appât tentant : 20000 hommes se re-
barquèrent de nouveau - prirent et brûlèrent Cyzique.

entrèrent dans la Mer Egée, débarquèrent dans les
Iles de l'Archipel et enfin au Péloponèse : l'ingénieur
Athénien Cléodème fit quelques efforts pour les repousser,
mais les murs qu'on n'avait point réparés depuis Sylla
tombaient en ruines - Athènes fut prise - Cléodème
combattit encore avec quelques paysans et remporta
quelques avantages, mais la Grèce entière depuis le
Promontoire du Saron, jusqu'à l'Épire fut incendiée
et ravagée : le fameux Temple d'Éphèse devint la
pire des flammes - ils renversèrent plusieurs ouvrages de
Branlebas - les chefs d'œuvres des Arts disparurent -
seulement la Bibliothèque d'Athènes fut épargnée
par les Barbares : laissez, dirent-ils à ces Peuples, ces
livres qui les amusent et les rendent faciles à soumettre.
Gallien se ravina un moment au bruit de ces désastres,
il marcha contre les Goths ; un de leurs chefs entra à
son service et fut nommé Consul. Leur horde se partagea
en deux bandes, dont l'une marcha par terre à travers
la Macédoine et la Thrace ; l'autre alla par mer ravager
les environs de l'ancienne Troie - quelques-uns revinrent dans
leurs foyers, mais les premiers ne purent être interceptés
et détruits sans la négligence des Généraux Romains qui
les laissent échapper. - En Orient, Artaxerce Roi des
Perses et son Successeur Sapor avaient anéanti la
puissance des Arsacides - il ne restait de cette famille que
Cosroès Roi d'Arménie qui fut assassiné par des Eunuques
sais de Sapor - Tyridate son fils implora la protection
des Romains - elle était nulle alors ; aussi Sapor s'empara d'il
de l'Arménie et fit-il évacuer Sargis et Misibé aux
Garnisons Romaines. Valérius vint défendre sa frontière
marienne ; il traversa l'Euphrate, mais par une erreur de
conscience mal placée, il se laissa guider par Maerius son-

385
Préfet du Prétoire, méprisé de l'ennemi et détesté
à Rome: il engagea l'armée dans une mauvaise
position que Sapor mit à profit - il commença par
faire traîner en longueur les négociations entamées
afin d'augmenter la détresse de l'armée Romaine
qu'il savait en proie à la peste et à la famine et
lorsqu'il la jugea assez affaiblie pour pouvoir lui
dicter des lois, il refusa toutes les offres qu'on lui
fit et exigea que l'empereur vint négocier avec
lui en personne. à l'infortuné Valérien n'ayant pu
se refuser à cette conférence, fut traqué, chargé de
fers et déclaré prisonnier. Le traître Syriacus, qui
l'avait livré, protégé par Sapor fut élu en sa place
par l'armée, et ouvrant aux Persans la Province
Romaine, les conduisit lui-même à Antioche, où
l'on était si loin de s'attendre à l'approche de l'en-
nemi, qu'il fut annoncé par une dévotion au temple
rassemblée pour lors au théâtre. La ville fut mise à
feu et à sang; la Lybie conquise, Tarse prise et brûlée.
Sapor entra en Cappadoce et assiégea Césarée: elle fut
défendue par Démétrius, et livrée par un Médicus - le
médecin fut général, les Palais étaient encombrés de
cadavres - ils étaient amoncelés dans les rues, dans les
places, dans les maisons - sur ceux qui furent épargnés et
réduits en esclavage, quantité mourut de faim et ce
qui resta fut traité indignement - on conduisait à l'en-
fer malheureux enchaînés par les abruties comme des bêtes
de somme: heureusement le brave Démétrius échappa.
Un Sénateur de Palmyre, nommé Odaïat, ayant envoyé
des présents à Sapor, comme un hommage de respect,
mais non de servilité, le Tyran s'en offensa et exigea

qu'il parut devant lui prosterné et les mains liées
derrière le dos. Ednat fut vaincu: il parut à la tête
d'une armée d'Arabes du désert - Garula alla de
Sapor, s'empara même de plusieurs de ses femmes
et finit par l'obliger à repasser l'Euphrate à la
hâte et en désordre. La captivité de Valérius dura
dix années et ne finit qu'avec sa vie; elle fut des
plus cruelles; journellement abreuvé de tous les genres
d'outrages, il était forcé à servir de marche pied
aux barbares Sapor, lorsqu'il montait à cheval et
après sa mort, il fut écorché, empalé, et suspendu dans
un des premiers temples Persans, comme monument de
gloire ou plutôt d'infamie. Gallien affichait sur
les destins de son père une odieuse indifférence que de
vils flatteurs qualifiaient de philosophie - il s'occupait
et dans ses révisions en ce genre avec les philosophes Platon
un de ses favoris, ils projettaient une espèce de la République
de Platon et la province de Campanie fut destinée
par l'empereur à cette fantaisie anti-impériale. Dans
l'étude littéraire, jardinier, cuisinier, coiffeur, il possédait
la science universelle, hors celle d'administrateur et de
guerrier - la corruption de ses mœurs était dégoûtante.
Les malheurs publics ne pouvaient rien sur sa lâche
apathie et s'il en sortait parfois, ce n'était que regards
errants. Cependant les provinces virent ille et égorgées
tour à tour avec des tyrans: un seul d'entre eux issu
de la noblesse Romaine, Pison, était un descendant de
Craesus et des Pompéiens - il fut tué par Valens qui avait
été proclamé en Syrie et auquel succéda un forgeron
nommé Maximus qui fut tué par un ouvrier de sa boutique
avec un fer que lui-même avait forgé. Saturninus était malgri lui

324
en Afrique, dit à ses soldats: "Ne perdez un bon génie
pour faire un malheureux empereur." Il se resta à l'occasion
de la poursuite des partisans d'Agrippa, proclama en
Égypte, une lettre de Gallien à ses agents, qui la peignit
au naturel: "Il ne suffit pas leur dit-il, d'interminer
eux, qui ont porté les armes, il faut que tous les mâles
périssent, même enfants et vieillards, pourvu que vous
trouviez moyen de sauver ma réputation. Faites mourir
quiconque s'est permis une seule expression ou même une
seule pensée contre moi. Décapitez, tuez, mettez en pièces,
je vous écris de ma propre main et voudrais vous inspirer mes
propres sentiments." Cependant tandis que cette foule d'em-
pereurs se succédait dans les provinces et y perpétrant
tous de mort violente, le Sénat, Rome et l'Italie
persévèrent à reconnaître que Gallien. Une autre
guerre de troubles agitaient la Sicile et l'Asie Mineure,
les esclaves et les païens de cette île s'étant révoltés
la ravagèrent et les sénateurs privés par-là de leurs
revenus, firent plus attention de cette calamité particulière
que de toutes celles qui désolaient l'empire. Une sédition
avait éclaté à Alexandrie - sa cause ridicule fut une
paire de sandales, disputée entre un bourgeois et un
soldat et ses suites une guerre civile de 12 années.
Cette ville, entrepôt du Commerce des Indes, regorgeant
d'une population dégoûtante, dont le caractère était
un malheureux amalgame de la légèreté des Grecs et
de l'entêtement superstitieux des Égyptiens. Elle fut
ruinée par ses longues dissensions intestines, qui transfor-
mèrent ses quartiers en citadelles et son fameux Palais
du Bouqinon en un monceau de débris, qu'on voyait
encore un siècle après. En Asie les païens, race de

Païsans habitants du Mont Jaurou, que rien jamais
n'avait pu civiliser, proclamèrent empereur un nommé
Tribellien - il eut le sort de tant d'autres, mais
la révolte lui survécut. Les barbares se fortifièrent dans
leurs montagnes, d'où ils descendaient dans les plaines
pour les ravager - Gallien n'en suscipens n'en firent
rien à bout. Des fléaux naturels, vinrent ajouter aux
horreurs de ces guerres universelles - ce furent des trem-
blements de terre, des mitéories, des inondations et
sur-tout la famine et la peste - la première occasionnée
par les ravages d'une guerre universelle dura 15 années,
et amena une peste qui dans Rome même emportait
jusqu'à 5000 personnes par jour : elle parcourut toutes
les Provinces de l'Empire, dont la population d'après
un calcul approximatif diminua de moitié sous ces
règles dévastatrices. Gallien lui-même n'était pas le
moindre de ses fléaux, que les Peuples las de ses débordements
et de ses cruautés, lui imputaient à titre de vengeance
célestes. Enfin l'Armée du Danube proclama l'Elle
empereur, son commandant Auréole, qui aussitôt
franchit les Alpes et arriva à Milan. Gallien qu'un
danger prochain ranimait, traversa le Pô et rencontra
son rival à Pontirolo et vainqueur dans une bataille
sanglante et long-temps disputée, il l'assiégea dans
Milan, et déploya contre la ville tout l'appareil des
machines de guerre, alors en usage - elle allait se rendre
quand Auréole imagina de répandre dans le camp de
Gallien des libelles diffamatoires de sa conduite, destinés
à faire rougir ses soldats du service d'un tel maître -
il y avait certes beaucoup à dire et il ne s'agissait pas
d'imaginer - enfin cet épi ne fut-il pas instructif :

325
deux généraux de Gallien et son Préfet Du Prétoire
conspirent contre lui: un jour, qu'il avait à
son ordinaire prolongé les plaisirs de la table
bien avant dans la nuit, les conjurés venant une
fausse alarme, annoncèrent l'approche de l'ennemi.
L'empereur monta à cheval et un trait parti
dans l'ombre d'une main ignorée, vint lui percer
le flanc. Une sorte de sollicitude patriotique empoigna
ses derniers moments - il désigna Claude, surnommé
le Gothique, à la préférence des troupes et elles le
nommèrent son successeur: le choix était bon; Claude
d'une famille obscure, était né en Illyrie, Province
qui fournit à cette époque une suite d'empereurs et
d'hommes remarquables - il avait été distingué par
Valérien qui lui confia la défense de la frontière
du Danube - il justifia sa confiance et ne fit jamais
un pas pour obtenir le faveur de Gallien qu'on n'ob-
tenait qu'ens que par des bassesses: même il lui
échappa quelques indiscretions qui inquiétèrent ses
louis, mais l'empereur qui le craignait à force d'être
si y répondit qu'en s'efforçant de le gagner par des
présents et des négociations. Il resta froid et respectueux
mais fidèle et n'eut pas la moindre part à la cons-
piration qui termina les jours de Gallien et le plaça
sur le trône à l'âge de 54 ans. —

Résumé du 1er Leçon du 14 Mars.

Le nouvel empereur continua le siège de Milan et repéta avec hauteur les propositions ^{d'une trêve} de partage que lui fit faire Aurèle. bien-tôt la ville se rendit et le livra au vainqueur: il fut jugé et mis à mort par les soldats; le Sénat voulut se charger de la punition de ses complices, mais Claude leur accorda une amnistie générale. Il s'occupa activement à réparer les injustices du dernier règne; une vieille femme étant venue lui demander la restitution de son patrimoine, qui ^{lui} avait été enlevé et donné à un officier, les recherches qu'il ordonna à ce sujet prouvèrent que cet officier était du bien d'autrui: c'était l'empereur lui-même; il se hâta de restituer avec frais et dommages. Il osa même mettre la main au rétablissement de la discipline militaire, représenta aux soldats l'épuisement des finances, les triomphes des Barbares, l'indispensable nécessité d'une réforme, et les amena à consentir à une diminution de solde. Les Gaules étaient envahies par Jéthicus et l'Orient par Zenobia Reine de Palmyre, venue d'Odinat. L'empereur dit que c'était là ses ennemis personnels, ainsi qu'il commencerait par aller combattre ceux de l'empire: les Barbares qui l'envahissaient: en effet les Goths, ligés aux Sarmates et aux Germains avaient préparé un armement immense - une flotte de 6000 barques fut équipée sur le Danube - 52000 hommes y furent embarqués; mais la rapidité du courant et l'ignorance

326

De la manœuvre on fit périr un grand nombre dans le détroit du Bosphore: la disunion se mit entre-eux: les uns débarquèrent dans l'île de Crète, d'autres dans l'île de Chypre et la part de l'armée se dirigea vers le mont Athos, débarqua en Macédoine et assiégea Thessalonique. A cette nouvelle Glande se mit en campagne à la tête de toutes les forces disponibles de l'Empire: les Barbares repoussés par les assiégés, vinrent à sa rencontre. Glande écrivit au Sénat qu'il avait devant lui une armée de 30000 hommes à combattre, ce qui ferait croire qu'elle s'était réunie ou accrue de quelque façon. "Si je suis vainqueur disait-il, votre gratitude sera ma plus chère récompense; si je succombe, souvenez-vous de l'état d'empire où j'ai trouvé l'Empire et faites grâce à ma mémoire." Le défaut d'historiens obscurcit cette époque - on ignore les détails des combats qui furent livrés, mais on sait qu'une victoire décisive remportée près du Naïfous en Dardanie, fut due aux talents de Glande; 50000 barbares restèrent sur la place - le reste se retrancha derrière des Chariots et échappant aux Romains, portèrent le ravage dans la Macédoine, la Thrace et la Macédoine. Ils furent poursuivis et battus en détail - on fit sur eux un grand butin de troupeaux et de prisonniers; les hommes furent incorporés dans l'armée; mais les femmes étaient si nombreuses, que chaque soldat en eut deux ou trois à vendre. Leur flotte avait

étaient interceptés, pris ou brûlés - un reste de fuyards fut
poursuivi jusqu'au mont Stéens et y périt de
froid, de faim et de misère. Les champs étaient couverts
d'ossements et de cadavres - les prairies étaient teintées de sang.
Nous trouvons en spectacle de désolation dans le rapport
que Claude fit de sa victoire au Sénat. Il en résulta une
maladie épidémique, dont l'empereur fut atteint à Firmium.
Il rassembla ses officiers, recommanda Aurélien à
leurs suffrages et expira, laissant la réputation
d'un brave guerrier, d'un sage administrateur, enfin
d'un bon souverain : on lui accorda à bon droit les
honneurs de l'apothéose : il fut arriéré grand Ouel de
Constantin, descendant de son frère Cyprien. Quintilien
son autre frère se fit proclamer en Italie, mais apprenant
l'élévation d'Aurélien, il renoua à lutter
contre lui et se donna la mort après 12 jours de règne.

Aurélien fils d'un paysan de Firmium s'était
signalé dans la carrière des armes, en tuant de
sa main 40 Sarmates en un jour de combat et
950 en d'autres occasions : il passa par tous les
grades militaires, entre autres celui de Duc des frontières.
Valérien qui l'aimait, lui donna le gouvernement
d'Égypte^{avec}, les titres de libérateur des Grecs et de rival
des Scipions. Un Sénateur de la famille de Trajan,
l'adopta, lui donna sa fille et le tira ainsi de
l'honorable pauvreté où il avait vécu jusqu'alors.
Monté sur le trône l'an 270 après J.C., il immor-
talisa un règne de 5 années par des faits presque incroyables.
La guerre des Goths étant terminée il tourna toutes
ses forces contre les Germains ou Allemands qui s'étaient

322
avancés jusqu'aux rives du Pô; et les laissant faire
retraite avec leur butin ils les attendit au passage
et remporta une victoire complète et peu coûteuse.
Une autre de leurs armées qui traversait ce fleuve
fut entourée - elle envoyait des Députés à l'Empereur
qui les reçut dans l'appareil le plus pompeux;
mais indigné de la proposition qu'ils osèrent lui
faire de lui payer tribut il les renvoya avec
l'alternative de se rendre à discrétion ou de
continuer la guerre: mais obligé d'aller en Italie
il en laissa le commandement à ses lieutenants.
Les Barbares surent mettre à profit son absence
ils se dégageant, évitèrent le camp Romain et
prirent une autre route par l'Italie. Aurélien n'en
fut instruit qu'à leur approche de Milan - il
s'y rendit à marches forcées et trouva tout le pays
entre les Alpes et l'Apennin occupé par les barbares
ou les attaqua par détachements - du reste les événe-
ments de cette guerre ne sont pas bien connus. On
parle d'une surprise dont les Romains firent victimes
à Plaisance - la chose fut terrible - le massacre
épouvantable - la victoire des Barbares porta la
terreur dans Rome - l'Empire se crut perdu - en
effet les Barbares inondèrent l'Europe et auraient
saccagé Rome, si Aurélien ne les eût vaincus
à Denno et repoussés vers les Alpes - on attribua cette
victoire aux prières publiques qu'on avait faites pour
l'obtenir - Aurélien avait même offert de fournir des
victimes humaines aux sacrifices et les Barbares répon-
dant

que les Romains avaient eu une armée de Spécies
per auxiliaire. Aurélien atteignit leurs débris à Paris
et les y enterrina : le danger qu'avait couru
la capitale fit songer à la fortifier. Une fois
tranquille sur l'Italie, Aurélien s'occupa des
Gauls : Valérien y avait envoyé Posthume qui
sous Gallien avait usurpé la tyrannie et régné
pendant 7 ans - il fut remplacé par Victorinus
dont les grandes qualités furent ternies par ses
passions - il en devint la victime ; son Mariage
l'aspasina à Cologne. Victoria sa mère, gou-
verna ^{sagement} après lui - elle fit la fortune de Iulien,
que les soldats forcèrent par la suite à revêtir la
pourpre Impériale : il la souhaitant si peu qu'il
écrivit secrètement à Aurélien pour lui de-
mander du secours contre les siens mêmes. A
son arrivée, Iulien plaça mal son Armée et
dis le commencement de l'action, alla joindre
l'empereur avec quelques amis. Ses soldats se
défendirent avec le courage du désespoir et
furent tués jusqu'au dernier dans les plaines de
Châlons en Champagne - les Gauls, l'Espagne,
la Bretagne rentrent ainsi dans le devoir et
Aurélien marcha contre Zenobie. Son caractère,
ses talents, ses habitudes en avaient fait un homme ;
les chasses des Lions, des tigres, des Panthères, était
son passe-temps favori - toujours à cheval ou à
pied à la tête de ses troupes elle partagea les travaux

328
et les exploits d'Odinat et le remplaça dignement
lorsqu'il tomba victime d'une conjuration de son
meurtrier, qu'il avait pu d'avoir tiré de
lui à la chepe avant lui. Zenobie fut nommée
l'Aspasie et se rendit Maîtresse de la Syrie
entière. Gallien avait reconnu Odinat, mais
seulement par sa vie durant; il envoya donc
un général prendre possession de la Province
mais la Conquête n'était point facile. Zenobie
en dispensa l'envoyé en le chassant de ses
états. Elle les gouverna en femme supérieure, avec
douceur, sagesse et fermeté. elle soumit l'Egypte
en qualité de descendante de l'Étiopie, et (lorsqu'elle)
alors occupée contre les Goths, la laissa faire.
elle déploya la magnificence la plus imposante,
donna à ses enfants une éducation Romaine, suc-
cédant le Diadème et prit le titre de Reine d'O-
rient. Ce n'était point un vain titre: l'Arménie
et la Perse briguaient son alliance. elle soumit
la Cappadoce, la Galatie et poussa ses conquêtes
jusqu'aux frontières de la Bythynie. Aurélien
arriva alors en Asie Mineure. il retint la Bythynie
en respect, fut reçu dans la ville d'Ancyre et se
présenta devant celle de Tyane en Cappadoce;
les habitants résistèrent, mais un traître livra
la ville qu'Aurélien traita avec douceur par
respect pour la mémoire d'Apollonius de Tyane, homme
habile et extraordinaire qui avait vécu du temps de N.
et que l'imposture a osé lui comparer. Les habitants

D'Antioche prirent la fuite à l'approche
d'Aurélien, craignant qu'il ne les joindît d'avoir
embrasé la porte de Zénobie - mais il déclara
une amnistie générale qui lui gagna tous les
cœurs, et lui fit ouvrir les portes de toutes les villes
qu'il traversa jusqu'à Emèse. Une première
bataille fut livrée près d'Antioche - Zénobie
dignement secondée par son général Zabdas,
y fit des prodiges de valeur, mais un stratagème
d'Aurélien, une fuite simulée lui valut la
victoire - les soldats de Zénobie se fatiguèrent
à la poursuivre et lorsqu'ils se retournèrent pour
les attendre de pied ferme et recommencer le combat
leurs traits épuisés les livrèrent à la merci du
vainqueur. Une seconde victoire près d'Emèse
fut racontée avec des circonstances tellement sem-
blables qu'il est probable que les deux batailles
n'en font qu'une. Aurélien envoya Probus le
plus brave de ses généraux soumettre l'Egypte
et Zénobie s'enferma dans Palmyre où elle avait
réuni tous les moyens possibles de défense : cette
ville fondée par ^{Salomon} ~~Salomon~~ servait d'entrepôt aux
caravanes et semblait l'basis du désert par les
environs enchantés qui l'en séparaient. Devenue
colonie Romaine sous Trajan, elle s'enrichit suc-
cessivement de somptueux monuments d'architecture
dont les ruines superbes font encore aujourd'hui
l'admiration des voyageurs. Aurélien s'avancant vers
Palmyre à travers le désert, où il fut harcelé par les

329

Arabes alliés du Zénobie : effrayés des difficultés de cette marche et de ce siège, blessés par une flèche, il écrivit au Sénat pour lui prier les immenses ressources et le caractère héroïque de cette femme étonnante et ne rougit point de lui proposer une capitulation honorable : elle y répondit par un refus insultant ; sa timidité s'appuyait des secours que lui avait promis Sapor, mais dont elle ne vit et la division qui éclata parmi les grands de son Pers, la privèrent : elle comptait encore sur un autre auxiliaire non moins puissant, la famine, mais Aurélien avait soin la prévenir en assurant ses communications avec la Méditerranée. Enfin, il fut rejoint par Probus, vainqueur en Egypte, et tous ces mécomptes découragèrent si bien la belliqueuse Reine de Palmyre, qu'elle changea son salut dans la fuite et se confia aux plus légers des nomades : mais elle fut poursuivie et atteinte au passage de l'Euphrate. Aménie aux pieds d'Aurélien, qui lui demanda sévèrement, comment elle avait osé s'attaquer à des Empereurs Romains ? Je n'ai point regardé Gallien et Auréole comme tels, mais je m'humiliai volontiers devant vous, lui répondit-elle. — En effet elle s'humilia et même s'abaissa au point de dimentir totalement le beau caractère qu'elle avait déployé jusque-là, s'excusant et rejetant ses fautes et sur tout sa réponse offensante sur Longin philosophe grec son secrétaire,

estimable Auteur d'un Traité du Sublime et
qui le mit en pratique en marchant au sup-
plice sans laisser échapper une plainte, contre
son coupable Souverain et faisant même de
sa Destinée le dernier objet de ses généreuses
solicitudes. Les habitants du Palmyre quoiqu'
un peu raisonnés, furent bien traités et conser-
vèrent tous leurs privilèges: Aurélien y laissa
une garnison de 600 hommes et revint à
Lusac où il s'occupa à récompenser et à
punir chaque un selon ses mérites. Ensuite il
retourna en Europe, mais à peine eût-il
franchi le Bosphore qu'il apprit la révolte
des Palmyriens et la massacre de sa garnison.
Sa colère fut terrible et ne s'apaisa que dans
les vengeances - Palmyre fut détruite, ses habitants
massacrés; alors une pitié tardive se fit entendre
et il permit aux malheureux restés en vie, de
rebâtir leurs habitations - Palmyre devint
d'abord une espèce de forteresse et bientôt
un malheureux village. Une autre expédition eut
lieu en Egypte contre un homme Fivius Marcond
de papier qui s'était fait proclamer Empereur, en
disant que sa fabrique payerait une armée - il
fut pris, torturé et mis à mort. Aurélien à son
retour à Rome, déploya l'appareil du plus ma-
gnifique triomphe que cette Capitale du Monde eût

330
encore vu; une quantité d'éléphants, de tygres,
d'animaux rares et encore inconnus y furent exposés.
1600 gladiateurs, des armes, des drapeaux, la vaisselle
et les vêtements de l'énobie, les ambassadeurs de
toutes les Nations du monde connu, des fils de l'empereur
de tous les pays vaincus, suivaient - venait ensuite
Tetricus, couvert d'un manteau de pourpre, abus
indigne de confiance, puisqu'il s'était tiré lui-même
même et enfiler l'énobie, enchaînée avec des chaînes
d'or et tellement couverte de pierres, que ses
esclaves la soutenaient avec peine - son char étoit
porté, celui d'ordinat, de l'apoc et celui d'un
Roi goth traîné par 4 bœufs, fermaient la marche.
Au moins Tetricus et l'énobie furent-ils traités
honorablement par les suites; la première fut
admis à la familiarité de l'empereur et la
Reine de Palmyre devenue Dame Romaine, vécut
et mourut à Rome tranquille et considérée... Les
jeux, les combats, les banquets, toutes les pompes
triumphales étant achevées, Aurélien s'en alla de
la paix et aller chercher la guerre en Orient; il y
trouva la mort à Byzance où un de ses officiers
qu'il avait menacé de punir l'assassina l'an
275 de notre ère. —



Vingtieme Cahier
d' Histoire
pour mon Année

17 Mars 1826

... des années, nous serons vaincus : Vous
dont les soins particuliers dirigent l'état, Vénérables Pères Consécrés, Veuillez mettre ce Prince au rang

des Dieux et désigner la succession que vous jugerez la plus digne de la pourpre Impériale, aucun de vous ne doit le préférer à cause votre part ne regnera sur nous."

385
la suite on vit renaître une image de l'ancienne République; l'autorité du Sénat fut rétablie. L'empereur lui rendit le droit de nommer à volonté des généraux, trois de son sein; de sanctionner les Edits du Prince; de recevoir des appels de tous les tribunaux de l'empire - enfin de nommer les 12 consuls, nombre en usage par lors. Il usa si pleinement de tous ces droits, que l'empereur ayant désiré élever au consulat son frère Florianus, on le refusant: il s'en consola en disant: "J'aime à voir qu'ils connaissent le souverain qu'ils ont choisi." Cet état de choses produisit dans le Sénat une série de joies et d'espérances, qui surabonda dans les lettres des sénateurs à leurs collègues ou amis retenus dans les provinces par les affaires publiques ou particulières. "Revenez, disaient-ils: Rome et la liberté respirent: notre antique gloire n'est plus un souvenir: Venez la refaire, la contempler..." Mais hélas! les soldats ne partageaient point ces transports et leur incontinence en présageait l'issue. Cependant le serment de fidélité fut prêté à l'empereur par les provinces - lui-même alla au camp de Thrace où le Préfet du Prétoire le présenta aux Pictoriens - ses discours et ses largesses parurent lui gagner leurs cœurs. Il marcha contre les Alamans, qu'Arminius avait excités contre les Romains, mais leurs services ayant été refusés après sa mort, ils ravagèrent l'Asie Mineure: l'empereur fit droit aux justes réclamations des uns, rejeta les autres au-delà du Caucase et perit peu après, sans qu'on sache au juste son genre de mort. Tout porte à croire qu'elle fut violente son règne n'avait duré que 6 mois - Florianus son frère fut proclamé au Caucase et bien-tôt après mis à mort

par ses soldats, ses enfans et ceux de sa suite renaissant
dans la condition de simples particuliers. Probus fils d'un
Rois d'Illyrie fut proclamé en Syrie: il avait pour
lui la prime de tous les droits, la mérité - nommé jadis
tribun par Valérien, il sauva la vie à son parent de-
vint Empereur dans un combat, et continua à se signaler
par de hauts faits et des récompenses méritées - Probus
l'avait nommé Consul des Provinces Orientales - appelé
au trône à 44 ans il était dans la force de l'âge, d'une
réputation bien acquise et que son règne justifia. Il com-
mença par écrire au Sénat en exprimant une répugnance
à régner, dont son caractère connu garantissait la franchise.
Du reste il s'en remettait à sa volonté de ratifier ou de
non le choix de l'armée - On ratifia comme de raison
et l'on ne pouvait mieux faire; le nouvel Empereur ratifia
de son côté, conserva et augmenta tous les privilèges que
son Prédecesseur avait rendus au premier Corps de l'Etat.
il disposa à sa suite les dépouilles des barbares - assurés
l'empire - marcha contre les Sarmates, les soumit.
effraya les Goths qui recherchèrent et obtinrent son alliance,
pafia en Asie par y réprimer les brigandages des Isauriens -
alla en Egypte achever d'éteindre les partisans de Primes
encore Maîtres de l'Asie et de l'Egypte, soumit les Bleunys
Peuple sauvage du Nord de l'Egypte, se fit respecter et
redouter des Perses, et forma dans ses différentes expéditions
d'excellents généraux qui le secondèrent dignement. Un
des services les plus importants qu'il rendit à l'empire
ce fut l'impulsion des Germains qui s'étaient établis dans
les Gaules depuis Aurélien: c'était un ramas de Francs, de
Bourguignons, de Ligures, que Probus chassa devant lui,
poursuivit au delà du Rhin et parut sur les bords de
l'Elbe et du Meuse: les barbares étonnés implorèrent sa
clémence - il leur imposa un tribut de bleds et de troupeaux.

établir contre eux une ligne de fortifications, et une
muraille flanquée de tours qu'il étendit du Rhin au
Danube, et que les Allemands reçurent après sa mort.
Il obligea les Barbares à lui fournir annuellement
un contingent de 16,000 hommes, choisis parmi leurs
plus beaux jeunes gens - il les distribuait par centaines
dans les différents corps de son armée, disant que de
tels secours devaient être sentis, mais non pas aperçus.
Il distribuait à ses gardes, des terres à cultiver sur les
frontières afin de renouveler ainsi une population éter-
nelle, mais dont un mélange abâtardit les restes. Il établit
une colonie de Francs près du Trébironde pour repousser
les invasions des Alains, qui venaient du Caucase - ces
sauvages se procuraient quelques gabres, avec les quels
ils ravageaient des villes d'Asie et de Grèce, éprouvèrent
un échec à Carthage, pillèrent Syracuse, passèrent le
détroit de Gibraltar et vinrent chez eux par l'embon-
chure du Rhin - son vicaire Saturnin, un des meilleurs
Généraux de Probus, avait été entraîné à la révolte par
ses soldats et le peuple d'Alexandrie - l'empereur compta
tellement sur lui, qu'il punît comme un vil délateur le
premier qui vint lui annoncer sa proclamation - elle fut
suivie d'une prompte mort venue dans un combat livré
presque malgré lui. Probus vainquit de même Proculus
et Bonosus adversaires plus indignes, que la débauche et
l'ivrognerie avaient portés à exciter des troubles dans les
Gaules et dont il traita les familles et les partisans avec
la plus généreuse modération. Après avoir ainsi pacifié
l'Empire, Probus vint à Rome, triompher avec autant
d'éclat que l'avait fait Aurélien : il employa les armées
oisives à d'utiles travaux publics - améliora la navigation
du Rhin, bâtit des Temples, des Portiques, des Palais, des
Ponts - planta des vignes dans la Pannonie et les Gaules,

Deficé les Marais de Sirmium - mais les Soldats murmuraient
fort de la droiture de ses intentions, Probus parlait en maître
et se faisait obéir - la malveillance lui prêta un mot peu
probable - que l'Etat pouvait se passer de Soldats - ce mot
vrai ou faux les enaspira - un jour que l'empereur presant
en personne les travaux de Sirmium, une rébellion subitain
éclata - les Soldats jetterent leurs outils, saisièrent leurs armes
et mille épées tirèrent enfoncées dans le sein de vertueux
Probus. Le moment de rage passé, la repentir et la honte
trouvèrent place et ne produisirent qu'un stérile mouvement
destiné à conserver le souvenir de ses vertus et de leur crime.
L'Armée proclama Carnus Préfet du Prétoire, âgé de 60 ans
d'un caractère sévère et même cruel: il écrivit au
Sénat avec hauteur, et la grandeur éphémère de ce corps
qui n'en avait plus d'intrinsèques, s'abaissant avec facilité
et Probus qui lui avaient fait jeter un dernier rayon d'éclat.
Carnus nomma Césars ses deux fils Carinus et Numerienus
et la marche contre les Sarmates à qui il tua 16000 hommes
dans une bataille et fit 20000 prisonniers. ensuite il
tourna ses armes contre les Perses, dont les Ambassadeurs
vinrent lui demander la paix: admis à sa présence, ils
furent bien étonnés de trouver un petit homme en mauvais
casaque rouge, assis sur la garnison, mangeant des pois
et du lard, qui leur dit fièrement que si le Roi de Perse
ne se soumettait à la puissance Romaine, il mettrait ses
Provinces à feu, comme sa tête chaude qu'il leur dicte.
Les envoyés du Grand Roi se retirèrent, troublés de cette
simplicité antique et menaçante, dont ils virent bientôt
les effets dans la prise de Séleucie et de Ctésiphon - mais
la mort vint interrompre ses succès - son genre est encore ignoré
on croit seulement qu'elle eut lieu pendant un orage, qui
le fit attribuer à un coup de foudre. Quoiqu'il en soit
Carinus fut proclamé à Rome et Numerienus dans le

334
Camp où il avait suivi son Père - il était très-jeune
d'une santé faible - il se mit en route pour Rome
porté en litière, pleurant toujours la perte qu'il
avait faite - cette pitié filiale vint à l'appui de
ce qu'on espérait de son caractère bon et attachant
de ses talents pour la Poésie et l'éloquence - tout cela
au reste annonçait des vertus privées, plutôt que publi-
ques son beau Père et son Préfet du Prétoire faisaient
tout en son nom et l'Empereur restait invisible. A
l'arrivée de l'Armée sur l'Helléspont, le bruit s'y
répandit tout à coup que Maximien n'existait plus -
les soldats coururent à sa tente et y trouvèrent son
cadavre. Les officiers se réunirent et nommèrent
l'Empereur Dioclétien commandant des Gardes du Palais.
Il monta sur son tribunal, prit le Sénat à témoin
qu'il était innocent du meurtre de Maximien, en-
voya après, s'élança sur lui et le perça de son
Épée : il fut proclamé l'an 284 de notre ère.

Résumé de la Leçon du 21 Mars. —

Carin qui avait toujours continué à habiter Rome s'y était rendu adonné par ses vices et son cruauté; il avait commencé par se distinguer dans la guerre des Gens; mais cette lueur de bonne réputation s'était bientôt éteinte dans les excès du luxe et de la débauche - il lui poussa au point d'épouser 9 femmes dans l'espace de quelques mois - non moins barbare que dissolu, il condamna à la mort ou à l'exil tous les Ministres ayant entouré sa jeunesse et même tous ceux de ses anciens compagnons d'étude qui avaient l'imprudence de lui rappeler leurs relations primitives. Sa Cour et sa société habituelle se composait de femmes perdues, de jongleurs, de baladins, et c'est dans ce ramas qu'il choisissait les Magistrats et Gouverneurs des Provinces. Ses dépenses de table étaient énormes. Il traitait les Sénateurs avec une despotisme insolent: son père informé de sa mauvaise conduite avait voulu le destituer et adopter Constance Phloce Gouverneur de Dalmatie, mais il n'en avait pas eu le temps. La haine du Sénat, du Peuple et même des Soldats promettait à Dioclétien un succès facile contre un rival, dont l'unique mérite avait été de donner des jeux magnifiques au nom de son père et de son frère - aussi ne se pressa-t-il point et employa-t-il tout l'hiver en préparatifs intrigués et négociations pour affaiblir d'affaiblir et de dénigrer Carin. Cependant au Printemps les deux compétiteurs marchèrent l'un contre l'autre et leurs armées se rencontrèrent près de Belgrade. Celle de Dioclétien affaiblie par une longue guerre fut vaincue, mais les Officiers de Carin s'effrayant de sa victoire et l'un d'eux dont il avait séduit la femme l'assassina.

331
Cetta mort mit tout l'avantage du côté de
Dioclétien et le laissa seul Maître de l'Empire.
Fils d'un esclave ou affranchi, des prédictions lui
avaient fait embrasser le parti des armes - il s'y
distingua - devint successivement Gouverneur de Macé-
doine et Commandant des gardes du Palais. Le courage
signalé dont il avait fait preuve dans la guerre des
Perses lui valut son éléction à la dignité Impériale.
Son caractère est difficile à établir à cause de la
diversité des opinions contemporaines. Comme la plus
sanglante persécution dont les Egyptiens aient eu à
souffrir, fut ordonnée en son nom, première sous son
règne, il peut avoir été jugé par eux avec une
prévention défavorable - les auteurs païens au con-
traire traitent sa domination de paternelle - ce
qui semble certain, c'est qu'il avait un courage
de circonstance, beaucoup d'adresse et de dextérité,
un coup d'œil juste et profond, l'expérience des
hommes et des affaires, une tête forte et une ambition
mesurée. Il déploya autant de modération que
de clémence envers les partisans de Carin - tous conser-
vèrent leurs fortunes et leurs places et Crispus son
premier Ministre obtint toute la confiance de
Dioclétien qui s'annonça au commencement de son
règne comme prenant Marc-Aurèle pour modèle.
Les guerres continuelles qu'il fallait soutenir aux
frontières de l'Empire, le déterminèrent à se donner
des collègues pour prévenir les révoltes et les usurpations
et partager le poids d'une charge devenue insoutenable
pour un seul. Il commença par s'associer Maximien
et parut en s'être pas oublié dans le contraste que pré-
sentait ce choix; cet homme fils d'un Paysan de Stridon
était grossier, rustique ignorant, même cruel, d'une taille

et d'une force gigantesques, d'un courage téméraire
ne sachant que sa bête et d'ailleurs entièrement
soumis à l'influence du Diocletien, qui lui abandonna
le soin de punir et se réserva le mérite du pardonner.
Ils prirent les titres pompeux de Jovien et d'Alexandre.
L'Asie était menacée par les Perses et les Gauls
par les invasions des Barbares et les révoltes intestines.
Déjà du temps de Probus, des paysans nommés Bagauds
s'étaient soulevés et y avaient commis des cruautés atroces.
C'étaient pour la plupart des fermiers qui venaient à la
fois par leurs propriétaires, par les Barbares et les offi-
ciers du fisc, souvent même réduits en servage, avaient
pris conseil que de leur désespoir et se faisant des armes
de leurs instruments de labourage, avaient attaqué
les villes et les avaient mis à feu et à sang en prenant
pour mots d'ordre, ceux de liberté et d'égalité primitive
des hommes, folie qui date de loin comme on voit. Les
nobles qui avaient pu leur échapper, se retiraient dans
les villes encore non attaquées. Deux de leurs chefs avaient
été proclamés empereurs: Maximien marcha contre eux
les épouvanta, les dispersa et les rattacha à la glèbe.
La peine avait-il fini cette première guerre qu'il fallut
en faire une autre en Bretagne contre Carausius à
l'occasion suivante. Les Bretons et les Saxons s'étaient
fait une habitude de leurs invasions dans les Gaules et
la Grande Bretagne: pour les prévenir on établit une
flotte dans la Manche et on en confia le commandement
à Carausius Minapier ne aux environs de Boulogne.
Par une adresse cupide, il laissait passer librement les
Barbares allant au butin et ne les interceptant qu'au
retour pour s'enrichir des fruits de leurs rapines. Cette
manœuvre ayant été découverte à Maximien il ordonna
la mort du coupable - mais le coupable avait des partisans
il s'échappa avec eux, se rendit en Grande-Bretagne, y
séduisit une légion et se fit proclamer empereur.

336

Toute sensible que fût à Rome la perte de cette Province, elle était trop occupée ailleurs pour y porter un prompt remède et l'insurrection eût le temps de s'affermir dans sa conquête. On envoya sous les étendards des Francs et des Sarmes, repousser les Calédoniens qui attaquaient nos frontières et durant un règne de 4 années, ils équipèrent des flottes et portèrent le ravage et la terreur dans les Gaules et jusqu'aux colonnes d'Hercule. Dioclétien envoya contre lui une flotte, dont les soldats mauvais marins furent vaincus et désespérant de dompter l'insolence il fallut consentir à le reconnaître. Cette triste nécessité fut sentie à Dioclétien que deux Empereurs ne suffisaient à cet Empire immense dans les circonstances actuelles et il le subdivisa encore en nommant deux Césars, il adapta Galérius et Maximien Constantin. Ces choix auraient dû être échangés, car Galérius était une copie fidèle de Maximien - comme lui d'abord père, ensuite soldat de fortune, signalé par sa bravoure, du reste même ignorant, même inculte - Constantin ne sur les bords du Danube, d'une mère de l'Empereur Claude, avait les caractères les plus doux et les plus aimables - cher des soldats et du peuple, dix-huit ans le voir publique le dirigeant en l'honneur. Les deux Empereurs pour raffermir leurs liens avec les deux Césars, leur donnèrent leurs filles en mariage. La politique présida seule à ces alliances - l'intéressante Valérie fille de Dioclétien épousa le farouche Galérius et Constantin pour s'unir à Crispine, fille de Maximien se vit forcé à répudier sa femme Hélène, déjà mère de Constantin. L'Empire fut ainsi partagé entre les 4 Princes, la Gaule, l'Espagne et la grande Bretagne furent données à

Constantine Chlore, l'Illyrie à Galérius, l'Italie et
l'Afrique à Maximien, la Thyrace, l'Asie et l'Egypte
à Dioclétien. Rome commença dès-lors à perdre sa
prééminence: Maximien s'établit à Mayence, Dioclétien
à Nicomédie et ces deux villes devinrent impériales, s'im-
bellirent et s'agrandirent considérablement. Le premier
soin de Constantine Chlore fut de débarrasser la Grande-
Bretagne des Carraucins et comme celui-ci s'étant
emparé de Boulogne et l'avait fortifiée, Constantine
commença par assiéger cette ville, construisit une digue
à l'entrée du son port et malgré l'opiniâtre résistance
des habitants, ils la firent à lui ouvrir ses portes. Ensuite
il employa trois années en préparatifs de descente;
battit d'abord les troupes alliées de Carraucins et
comme sa flotte allait se mettre en mer contre lui
il apprit qu'Allectus son Ministre l'avait tué et
s'étant fait proclamer en sa place, Allectus plaça
sa flotte d'observation dans l'île de Wight et Con-
stantine partagea la sienne en deux escadres - lui-même
commandait celle du port de Boulogne et Asclépiodote
celle du Havre: elle partit la première et débarqua
sans être aperçue - Allectus qui était aux environs
de Londres, marcha à sa rencontre, fut battu et
tué et Constantine vint à son arrivée qu'à recueillir
les fruits de la victoire. —

Résumé du 1er Leçon du 29 Mars.

Dioclétien organisa les usurpations momentanées
 du Despotisme Impérial en posant les bases d'un
 gouvernement absolu: il seignit le Diadème, se
 revêtit d'or et de pourpre, déploya un faste orien-
 tal et restreignit à un petit nombre de favoris et
 de Ministres le libre accès autour de l'Empereur.
 Des ardeurs hommages d'adoration lui furent prodigués
 on se prosterna devant lui, on baisa le bas de
 sa robe, et la dernière et vain refuge de la dignité
 Romaine qui ne résistait plus que dans les formes,
 disparut et proclama sa totale dégradation. Des
 nouvelles charges, des fonctions nouvelles, qui trans-
 formèrent les services publics en domestiques particuliers
 devinrent le résultat de ce nouveau ordre de choses.
 La Chambre de l'Empereur fut nommée Chambre sacrée
 et gardée par un Chambellan ordinairement étranger
 comme si on eût senti par instinct qu'une nature
 dégradée était plus propre à se mêler à ces commen-
 cements de dégradation politique. Le trésor Impérial
 fut qualifié de largesses sacrées: son gardien de Contre-
 des Domestiques. Les Effigies Impériales s'appellèrent aussi
 sacrées. Rome fut agitée de fréquentes révoltes popu-
 laires depuis que Milan lui avait ravi son droit de
 Capitale et la haine que Dioclétien portait à cette ville
 s'en augmenta. Les Barbares du Nord avaient pénétré
 dans presque toutes les Provinces de l'Empire. L'Egypte
 était dans une fermentation continuelle. L'Asie était
 toujours menacée par les Perses. Dioclétien établit une
 ligne de fortifications et des garnisons le long de
 l'Euphrate et en fit autant sur le Danube. Il ripaya
 par des établissements de barbares, l'épuisement de

population des frontières - Trèves, Autun, Grenoble
sortirent de leurs ruines - Des Francs furent établis
dans les environs de Cambrai, d'Amiens, Beauvais
et aussi dans la Pannonie. - De grands changements
furent opérés dans toutes les branches de l'adminis-
tration - on multiplia les Préfets du Prétoire - chaque
empereur et chaque César en eut un - et outre
cette multiplication, on imagina encore pour diminuer
la dangereuse extension de leur autorité militaire,
la création des Inspecteurs généraux de cavalerie
et d'infanterie. Le nombre et les privilèges des
soldats prétoriens furent également diminués - la
garde urbaine de Rome le fut aussi. Les empereurs
choisirent de préférence leurs gardes parmi les
soldats d'Égypte qui furent désignés par le nom
de Joviens et d'Herculéens. Les attributions civiles
et judiciaires des Préfets du Prétoire furent encore
fortement entravées par un délai de deux années
accordées pour appeler de leurs décrets à l'empereur.
Des Magistrats nommés Vicaires ou Vices-Préfets furent
interposés entre les Préfets du Prétoire et les Gouverneurs
des Provinces - ceux-ci étaient ou des Consulaires nommés
par le Sénat, ou des Prêteurs ou des Intendants Ju-
ripiens qui tous relevaient du Préfet du Prétoire -
pour rogner de plus en plus ce pouvoir si souvent
menaçant, on subdivisa les Provinces, on en créant
plusieurs en Diocèses relevant des Vices-Préfets -
ceux-ci étaient à la vérité subordonnés au Préfet
mais la loi des deux années d'appel réduisant cette
subordination à peu de chose : les deux gardes furent

alors partagés en 14 Provinces - les Gouverneurs
furent changés annuellement - le Sénat n'était plus
pour rien dans tout cela - il perdit sa dernière
ombre d'autorité. Un des inconvénients de cette
espèce de cure politique, fut la multiplication
des Officiers du fisc, dont le nombre, selon l'auteur
l'auteur chrétien du temps / égala souvent et
quelquefois même surpassa celui des contribuables.
Un autre inconvénient fut que l'examen plus
rapproché des nombreuses infirmités de ce grand
Corps politique en découvrit toute la vétusté et
la prochaine dissolution nécessaire. Cependant le
mal et le bien se mêlèrent dans ces vastes
opérations, dont le but principal, celui de prévenir
les secousses continuelles occasionnées par les révoltes,
fut atteint jusqu'à un certain point. Les réactions
furent réprimées, les sciences encouragées - on porta
des lois importantes au soulagement des Peuples.
Les Officiers Municipaux furent forcés de remplir
leurs charges - les Provinces frontières furent gouvernées
sous le rapport militaire par des Ducs. Le général
le jugement de ce règne est un problème difficile
à résoudre - les contemporains lui ont prodigué
les éloges et le blâme et ont peut-être exagéré
l'un et l'autre: ce qu'on peut en déduire, c'est
que les Provinces frontières ont gagné à l'adminis-
tration de Dioclétien et que l'Italie y a perdu jus-
qu'à la exemption d'impôts, elle se vit depuis
soumise aux contributions générales, et l'on croit
que ce changement ouvrait un vaste champ aux mécontents
et aux inconvénients publics et particuliers. -

L'Empire était menacé en Asie par les exploits
de Harsis Roi de Perse - Dioclétien marcha contre
lui et lui en imposa par sa présence. Maximien
de son côté appuyait une révolte en Afrique
par la soumission des Maures qui se rendirent à
discretion - Des troubles survenus en Italie s'y
étaient terminés par la mort volontaire de Julien
l'empereur d'un jour. Un homme Agillius avait
usurpé le titre depuis 5 ans en Egypte -
Dioclétien vint l'assiéger dans Alexandrie et
après huit mois de blocus prit la ville et la
tratta avec barbarie - il traversa l'Egypte en
vainqueur et réduisit en monceaux de ruines les
villes de Busiris et de Coptos. Après avoir éprouvé
les moyens de sévérité il employa la douceur pour
apaiser le peuple turbulent - Des distributions
annuelles de bled lui furent accordées. L'empereur
s'avança jusqu'au midi de l'Egypte - il fit
un traité avec les Peuples Nomades de la Nubie et
leur abandonna des terres à condition qu'ils défendraient
le pays contre les fréquentes incursions des Bleunys.
Les expéditions guerrières n'empêchaient pas les édits
d'aller leur train - Dioclétien en réduisit plus de 600
cette intervalle; ils avaient pour but l'embellissement des
villes, l'encouragement des sciences et des arts que
toutefois ne fleurirent plus à cette époque - il avait
la manie de bâtir et dépensa des sommes immenses
pour cet effet à Milan, Carthage, Rome même
qu'il n'avait point et sur tout Nicomédie qu'il
affectionnait particulièrement dont il avait fait
sa capitale, et qui devint une superbe ville.

Les deux écoles qu'il avait
malgré les persécution, même les persécution
des philosophes Platonisme, absorbant
à Rome et à Byzance en même temps
tout à cette époque - on y joignait celles de la magie
et qui devint une source d'abus dangereux.

Résumé de la Leçon du 1^{er} Avril. —

Galerien profitant des discordes qui affaiblissaient les Barbares des environs du Danube, les repoussa au delà de ce fleuve. Dioclétien et Maximien sans s'exposer eux-mêmes, laissaient faire aux Césars. Constantin défendait l'Occident; il remporta une victoire signalée près de Langres en payant de sa personne et s'exposant avec une valeur si téméraire, que restés seuls dehors la ville, les portes en étant fermées, on fut obligé de lui jeter des cordes et de le hisser au haut des murs: il fit aussi-tôt une sortie nouvelle le combattant ou plutôt sous allemands. Dioclétien comme on l'a vu dit partait alors l'Egypte une nouvelle guerre l'appella en Orient. Tiridates Prince du sang d'Arménie élevé à Rome par le Sénateur Licinius qui avait la faveur de Dioclétien, dut à cette faveur la Couronne d'Arménie et l'Armée qu'on lui donna pour aller reconquérir ses états: il fut reçu avec enthousiasme par ses Sujets lassés de l'oppression des Perses et des Magas; ils se levèrent en masse, les Perses furent chassés et les discordes des Princes Persans favorisant les succès du vainqueur, il pénétra jusqu'en Asyrie. Mais Maris l'ayant emporté sur son père, réunir ses forces et reconquit l'Arménie avec autant de facilité qu'elle lui avait été cédée. Il se plaignit hautement de l'agression de Rome et Dioclétien pour d'éconter les plaintes résolut de soutenir Tiridates et rappelant du Danube Gabra avec ses légions, il le chargea de cette guerre et s'établit à Antioche pour surveiller les opérations. Galerien passa l'Euphrate, s'enfonça dans les déserts de la Mésopotamie et y eut trois combats, dont les deux premiers furent incertains et dans le 3^e il fut vaincu, poursuivi et forcé de rentrer dans

ce qui devient une source d'abus dangereux. —

Antioche où Dioclétien l'accabla de ses mépris - il
rencontra à une lieue d'Antioche l'empereur qui ne
daigna point s'arrêter pour lui parler et fut obligé
de suivre à pied son char dans la ville. Tiridate
s'étant couvert de gloire par des prodiges de valeur
et avait résolu à se sauver à la rage tout armé.
Dioclétien n'en fut que mieux affermi dans la résolution
de le protéger - il finit par se laisser fléchir par Gabre
et lui accorda 5000 hommes d'élite avec la permission
d'aller réparer sa honte. Il prit pour cette fois son chemin
par l'Arménie dont les peuples alliés lui fournirent
volontiers des vivres et dont les positions locales étaient
plus propres à favoriser les ^{évolutions} ~~opérations~~ de son juchement
contre la cavalerie Persane. En effet celle-ci attaquée
de nuit n'eut pas le temps de brider ses chevaux -
tout fut culbuté, dispersé, égorgé - Narsis blessé, échappa
avec peine - sa superbe tente, ses trésors, ses femmes,
ses enfants tombèrent aux mains du vainqueur, qui
se piqua d'imiter la générosité d'Alexandre envers
la famille royale prisonnière. Dioclétien arrivait alors
à Misiba avec une armée d'observation - il reçut Gabre
avec bienveillance. Narsis envoya des ambassadeurs
demander la paix et sur-tout la liberté des prisonniers.
Ils s'étendirent longuement devant Gabre sur les in-
cisépitudes de la fortune - les leçons morales qu'ils
tirèrent du sujet impatientèrent le bouillant César.
Il reprocha amèrement aux Perses de s'être mis mal en
mesure pour lui en donner, par leur conduite atroce
envers Narsis captif. Son intention était de donner
durement la loi et de réduire la Perse en Province
Romaine. Mais Dioclétien qui tenait au système d'Auguste
de ne plus étendre les frontières déjà trop étendues de
l'empire, envoya son Secrétaire pour terminer avec Narsis.

340

Celui-ci traîna la négociation en longueur afin
de faire quelques levées de troupes et de s'entourer
d'un appareil un peu plus imposant que l'espace
de solitude où l'avait réduit sa fuite. La première
condition de Dioclétien fut de rendre visible l'autre
pôt du commerce des deux Empires - cette condition
fut la seule refusée par Maxence et l'on peut
juger de son importance par la durée de toutes
celles qu'il accepta sans balancer; ce fut la restitu-
tion de la Mésopotamie, l'abandon de 5 autres
provinces situées au delà du Tygre: le rétablisse-
ment de Tiridate sur le trône d'Arménie et le
droit accordé aux Romains de donner des Rois à
l'Éthiopie, province importante par le voisinage du
Soudan. Cette paix fut signée pour 40 années. Les
deux Empereurs triomphaient à l'occasion des victoires
remportées par les Césars, avec une pompe égale
à celle que leurs prédécesseurs avaient déployée en
pareils cas. Dioclétien fit un séjour à Rome - il y
célébra ses fêtes vicennales, c'est à dire de 20 années
de règne, mais ce séjour ne fit que le dégoûter
des Romains, qui de leur côté ne le détestaient pas
moins, ainsi que Maximien qui au tort d'avoir
abandonné Rome pour Milan, joignait celui de
sa barbarie systématique envers le Sénat qu'il
annulait en détail. On crut que Dioclétien ac-
cepterait le consulat, mais il quitta Rome spon-
tamment 13 jours avant l'élection - sa santé s'affa-
iblissait visiblement - les fatigues du voyage
l'empêchèrent de plus en plus - il le continua lentement
en litière et arriva ainsi à Nicomédie où son état de
souffrance le força à s'enfermer pendant tout l'hiver.
Pour faire taire des bruits de mort qui circulaient dans

le public, il eût voulu se montrer, mais il était
tellement changé et exténué qu'on eût peine à
le reconnaître. Incapable de se livrer aux occupations
dont son rang lui faisait un devoir, il résolut
de l'abandonner et ayant fait assembler les soldats
et le peuple dans une vaste plaine située à une
lieue de Nicomédie, il monta sur son tribunal, pro-
nonça un discours noble et sage et se débarrassant de
la pourpre impériale, monta dans un simple chariot
convert et prit le chemin de Salona, ^{de sa patrie} bien qu'il avait
choisi pour sa retraite. — Ce qui prouve que son projet
avait été mûri et mûri des long-temps, c'est que
la même jour 1^{er} Mai année 305 Maximien en fit autant
à Milan, bien moins par conviction que par une sorte
de défiance et de fidélité pour sa parole envers son
vainqueur, à qui il avait promis et même juré
sur l'autel de Jupiter de l'imiter en pareil cas. —
Les deux édits de persécution contre les chrétiens paraî-
sent avoir été arrachés à Dioclétien par la barbarie
de Galère qui leur portait une haine atroce. Le pre-
mier de ces édits n'était point sanguinaire — il ordon-
nait seulement la clôture des églises et l'abjuration
aux magistrats sous peine de perdre leurs places — on
prétend que quelques parents de l'empereur abjurèrent seuls.
Sa cour était pleine de chrétiens — on croit même que sa
femme et ses filles l'étaient — quoiqu'il en soit le jeune
pris au Palais impérial de Nicomédie, Galère poussé par sa mère
Maximienne eunuque et un magistrat qui avait sa confiance, profita de
la faiblesse morale où la maladie avait jeté Dioclétien pour lui persuader
que cette incendie avait été allumée par les chrétiens et lui faire signer
son second édit qui ne laissait que le choix entre l'abjuration et la mort.
Maximien et Galère le firent exécuter avec rigueur — la cour et l'empire
regorgirent de sang — cette persécution dura de 5 à 10 années, c'est à dire
tout au delà du règne de Dioclétien — une commutation de peine était d'usage
pour les chrétiens et d'être envoyés aux mines. Constant l'Éclairci fut le seul qui échappa
autant qu'il le put les effets de cette loi barbare — il est probable que l'affection particulière lui épargna les crimes.

Résumé de la Leçon du 4 Avril.

Dix-huit années de troubles et de guerres civiles suivirent l'abdication de Dioclétien. Les événements de cette époque sont obscurs et compliqués - ce qu'on en sait de plus certain, c'est que Galère et Constance Chloire prirent le nom d'Auguste - que la préséance fut donnée au second sous prétexte de l'âge et à raison du mérite : il ne fut du reste que conserver ses Provinces, et ce fut alors la seule partie du monde qui jouit des bienfaits d'un gouvernement sage et d'une paix tranquille ; il avait préparé l'un et l'autre par une bonne organisation et de grandes victoires sur les Barbares remportées sous le règne de Dioclétien. Autant qu'il en avait déployé de faste, autant Constance se distinguait par sa noble simplicité - adoré de ses Peuples, sa santé toujours languissante était leur seule inquiétude. Un jour qu'on lui faisait de sèches remontrances sur ce que son trop de bonté et sa facilité à remettre les impôts à ceux qui avaient difficulté à les payer, laissait son trésor vide, il répondit triomphalement par l'espoir d'un appel à la générosité et tous mirent leurs fortunes à sa disposition. Galère avait fait admirer ses exploits, mais ne s'étant jamais souvenu de se faire aimer. Lactance Chrézien sile, et l'écrivain distingué, surnommé le Cicéron de son temps, l'accusa d'avoir forcé par ses menaces l'abdication de Dioclétien - la fait ne parait guère probable mais il prouve du moins la violence connue du caractère de Galère qui ouvrait un vaste champ aux

Mere.
ta de
sua
sique
la mort
l'empereur
à dire
d'avoir
adroit
parque des crimes.

suppositions. Comme d'après les réglemens de
Dioclétien, il fallait des Césars par appui aux Augustes,
Galère, sans consulter Constance Chlore choisit son
fils et son digne imitateur Maximin Daxa et le fit
Officier de mérite, qui quoiqu'adonné aux plaisirs
ne manquait pas d'application aux affaires. Il fut
envoyé à Milan, et ensuite soumis à Constance Chlore,
mais comme de raison la reconnaissance le dévouait
à son bienfaiteur et de cette façon Galère restait
Maître des trois quarts de l'Empire et rêvait déjà
l'établissement d'une Dynastie stable une abdication
glorieuse et une retraite tranquille. Tous ces projets
furent entravés par l'apparition de Constantin sur
la scène du monde: la Providence lui en destinait
le sceptre et la gloire plus riche de faire monter
le Christianisme sur le trône de l'Univers. Né en
Mysie à Neffus, il joignait aux avantages, d'une taille
élevée d'une figure majestueuse, des mœurs pures une
âme forte, inaccessible aux passions de la jeunesse, un
courage éprouvé, beaucoup d'adresse dans les exercices
du corps, peu d'aptitude pour les sciences, mais le
don de se faire aimer du peuple et des soldats et
craindre des ennemis et surtout de Galère. Il s'était
signalé dans la suite des armes, sous Dioclétien en
Egypte et sous Galère en Perse. Il en imposait beaucoup
à son père, qui le forçait à la dissimulation, mais
Constantin ne tarda pas à s'apercevoir qu'il avait
en lui un ennemi déclaré. Cette découverte en excitant
les inquiétudes paternelles de Constance Chlore, lui faisait
envoyer message sur message pour redemander son fils.
Galère n'était pas moins fort en prétextes pour le retenir.

un jour enfin qu'il n'en trouvant pour se
refuser aux pressantes instances du jeune Prince
il lui accorda la permission de partir le lendemain
avec injonction de venir prendre ses ordres dans
la matinée, espérant bien inventer d'ici là quelque
nouvelle défaite. Mais Constantin ne lui en laissa
pas le temps - au sortir de l'audience impériale, il
part et pour prévenir tous moyens de poursuite,
coupe les jurements à tous les Officiers des portes qu'il
parcourt jour et nuit. Par-tout les peuples sur
son passage le reçoivent avec acclamations et il
arrive à Boulogne au moment où son Père allait
s'embarquer pour une expédition contre les Calédoniens
qui ravageaient la Grande-Bretagne - ils la firent
ensemble - elle fut courte et glorieuse - mais inter-
rompue par la maladie de Constance Cléopâtre, qui
vint mourir à York en recommandant son fils
à l'affection éprouvée de ses Soldats, qui aussi tôt
le proclamèrent Auguste. Le jeune Prince résista
où fit semblant de résister - Du moins écrivit-il
en un style à Gabrien, s'excusant sur la jeunesse qu'il
lui faisait, sans négliger toutefois de faire valoir
ses droits à la succession de son Père. Cette lettre
donna un accès de rage à Gabrien - il voulut faire
brûler aif le Messager - mais la réflexion survint:
il vit Constantin trop en mesure de défense pour
pouvoir être impunément attaqué et prenant le parti
de briser, il lui accorda le titre de César et le
gouvernement des provinces paternelles, mais fit perdre
le titre d'Auguste qu'avait porté Constance Cléopâtre
à Sèvre. Constantin résolut prudemment de se contenter
de ses conquêtes et d'attendre un jour une occasion plus
favorable.

Elle ne devait pas tarder à se présenter: les inconvénients de Rome allaient en croissant - privés de son titre de capitale, des nombreux avantages qu'elle apportait la résidence des Empereurs, surchargée d'impôts, entre les- quels celui de la capitation au- quel l'Italie n'avait point été soumise autrefois, paraissait des plus ignominieux, Rome avait plus d'une fois été en révolte. Dioclétien avait essayé de les apaiser en consacrant au peuple des bains magnifiques, dont l'étendue était telle que la loge du portier, devant depuis l'Église des Trinités - ils furent terminés sous Galère mais leur but fut d'autant moins rempli que les réactions minutieuses aux- quelles son avidité soumettait tous les contribuables devenaient de jour en jour plus insupportables: les officiers du fisc, véritable vermine pullulant par- tout, mesuraient les arpents, comptaient les fèves et presque les bougies du peuple jadis-Roi - il se laissa de murmurer en vain - le Sénat le poussa, les Prétoriens l'appuyèrent - le jeune Maximien retira en Lucanie et y portait impatiemment le poids de son repos - son intrigue - et son fils Maxence fut proclamé Empereur Galère ordonna à Sévère de marcher sans délai sur Rome, et la trouva bien fortifiée et préparée à une vigoureuse défense - ses troupes l'abandonnèrent peu à peu, et surtout une légion de Maures anciennement livrée en Afrique par Maximien, passa toute entière du côté de Maxence avec son Prêtre du Prétorium. Sévère se sauva à Ravenne il y fut assiégé par Maximien - cette ville étant inaccessible par les marais qui l'entouraient, on envoya des émissaires qui réussirent à persuader à Sévère que la garnison allait le trahir - il capitula - fut traité d'abord avec douceur, mais bien tôt on lui laissa que le choix de son genre de mort et il se fit ouvrir les veines en 307. Maximien prit d'appuyer de Constantin contre Galère, négocia avec lui; lui donna le titre d'Auguste et sa fille Fausta en mariage -

Résumé de la Leçon du 6 avril.
Galba avait assemblé une armée en Illyrie et
marchait contre Rome, annonçant hautement
qu'il allait passer au fil de l'épée, le Sénat et
le Peuple Romain. Maximien de son côté ne
s'était point oublié - il avait bien préparé son
plan de défense et l'imposant spectacle de ses
armées sur pied, de ses places bien fortifiées, calma
tellement la fureur devastatrice de Galba, qu'il envoya
à Rome des paroles de paix et des conseils paternels
de se confier à sa clémence et à sa générosité. Ses
offres furent rejetées, ses conseils dédaignés - on s'occu-
pa à débaucher ses troupes, qui commencent à
diverger - quelques auteurs prétendent qu'elles reculent
généreusement devant la crainte d'une guerre civile.
D'autres prétent à Galba lui-même une sorte
d'effroi religieux à l'aspect de Rome - ce qui est
plus probable c'est que la prudence seule commanda sa
retraite - il voyait s'affaiblir le zèle de ses soldats,
craignant leur défection totale, il imagina pour les
retenir sous ses drapeaux, de leur permettre le pillage
de l'Italie - la ruine et l'incendie des villes qui se
trouvaient sur son passage, marquaient son retour.
Maxence le poursuivait, Marcula son arrière garde,
mais ne voulut point l'attaquer, pour ne pas courir
un risque inutile. Pendant ce temps Maximien
était allé demander à Constantin des secours que celui-ci
se temporisait encore pour accorder. Galba qui ne
reconnaissait en lui qu'un César avait nommé Auguste
et même son ami, que les avons vu protéger le Son d'Armée

tu et

sous Dioclétien - c'était un homme de mérite, que
Galère affectionnait et considérait au point de trou-
ver en-dehors de lui le titre de César : ils avaient fait
ensemble leur carrière militaire et Galère lui avait
confié le commandement de ses provinces pendant son
expédition d'Italie. Cette nomination excita la jalousie
de Maximin Daza; il envoya une députation à son
frère pour lui reprocher ce pas à-droit - Galère mit
dans sa réponse une douceur qui augmenta l'arrogance
de son neveu - il éclata en menaces et l'ordre intimidé
chercha vainement dans l'invention d'un nouveau titre
celui de fils d'Auguste qu'il donna à Maximin Daza
et à Constantin. Ce dernier voulut bien s'en contenter
mais Maximin moins traitable déclara qu'il garderait
celui d'Auguste, que ses soldats lui avaient déjà donné.
Depuis que le jeune Maximin avait quitté sa retraite
pour reprendre la pourpre et la partager avec ses fils,
ses flatteurs lui avaient persuadé qu'il avait acquis
un redoublement d'autorité en affaires - il les en crut
sur parole et s'imaginant avoir tout fait, il prit un
ton d'autorité, dont Maxence qu'on croit n'avoir
été son fils que de nom, s'accommodait fort mal-
celui disait entre-autre une espèce de cause qui fut
scandalieusement portée au tribunal des Préteurs -
et la perdit dans un mouvement de colère ayant arraché
la pourpre à son fils, cette brutalité décida les Préteurs
en sa faveur et Maximin obligé de fuir alla demander
un asile à Galère, qui le reçut avec distinction - mais
sa turbulence ne tarda pas à le rendre suspect - il
fut renvoyé et se réfugia auprès de son gendre Constantin
qui influencé par sa femme Fausta le reçut avec une

314

piété filiale qui parut le toucher au point de le
faire encore une fois renouer volontairement à l'empire
pour mieux dit. il une vie heureuse et tranquille au
sein de sa famille. Quelques jours après Constantin ayant
appris que les Francs avaient fait une incursion dans
les Gaules, marcha précipitamment contre-eux avec ses
troupes, laissant à Arles une garnison, sa famille
et son trésor: le bruit de sa mort s'étant répandu
peu après, l'inquiette ambition du jeune Maximien se
révolta: il reprit encore la pourpre impériale, harangua
les soldats de la garnison, leur distribua le trésor de
son père et entreprit une négociation avec son fils.
Mais Constantin averti de cette trame se hâta de
reparaître; il s'embarqua à Châlons sur Saône et des-
cendant le Rhône parut sous les murs d'Arles avec
des forces respectables qui intimidèrent le beau père et
lui firent faire retraite à Marseille avec sa garnison
gagnée. Il y fut assiégé et forcé à se rendre par cette
même garnison repentante de sa trahison. La médiation
de Fausta rapprocha encore Constantin de son père
beau-père, qui forma l'adieu projet de l'assassiner
et espéra d'y entraîner sa fille - l'infortunée cruelle-
ment partagée entre ses terreurs pour la vie d'un époux
et d'un père, se décida enfin à sauver l'innocent
et dévoila à son époux le complot de son père: il
devait venir le massacrer dans son lit - pour le prendre
sur le fait, on y mit un laquais qui fut percé de
coups par les conjurés; Maximien se présenta aussin-
tôt aux soldats pour leur demander sa proclamation
quand Constantin lui apparut comme la tête de Méduse
il resta pétrifié et finit par s'étrangler. —

Gabriele vécit encore quatre années après son expédition d'Italie - il les employa tour à tour à des travaux utiles et des barbaries atroces - défrichant des marais, coupant des forêts, fertilisant et peuplant la Pannonie et persécutant les chrétiens avec tout l'acharnement de la haine personnelle qu'il portait à Constantin au-quel il les avait attachés - il haïssait et persécutait de même le nom Romain et voulait changer celui de l'empire en Dacique, la Dace étant sa patrie. Son dernier édit contre les chrétiens, copie fidèle de celui qu'il avait arraché à Dioclétien fut presque immédiatement suivi d'une maladie affreuse; une vermine dégoûtante le dévorait vivant et lui faisait éprouver des souffrances insupportables - elles éveillaient ses remords - il crut sa rigueur par son attachement au culte national et promit dorénavant une protection égale aux deux Religions. Ce repentir probablement après l'aveu que celui d'Antiochus fut également repoussé par la justice divine - Gabriele expira à Nicomédie dans un état vague de pitié. Son héritage fut disputé entre Sévère et Maximien Daxa - on les engagea à un partage qui eut lieu - Daxa garda les possessions Asiatiques de Judée et Sévère eut les possessions Européennes - les méfiances n'en subsistèrent pas moins parmi eux - ils gardèrent l'Helléspont et le Bosphore de Thrace de fortifications l'un contre l'autre. Sévère s'appuya de l'alliance de Constantin et Maximien de celle de Maxime. Leurs sujets étaient également malheureux - ceux de Sévère l'étaient beaucoup moins - et la bougrie et la paix semblaient s'être réfugiées sous le sceptre de Constantin. Par ses soins les villes incendiées par les barbares renaissaient de leurs ruines - il remettait les impôts arriérés, diminuait le nombre des contribuables soumis à la capitation, rappelait

345
dans leurs foyers quantités d'habitans, que les exactions
du fisc avaient forcé à un exil volontaire - enfin ils
réparaient tous les désastres et remédiaient de son mieux
à cette masse d'impôts exorbitans, vice radical de
l'Empire Romain. Vainqueur des Francs et des Alle-
mands, il tira leurs prisonniers aux bêtes
dans l'amphithéâtre de Trèves et personne ne voyant
de flétrir cette barbarie comme elle aurait dû l'être
au tribunal de l'opinion. Au reste on n'était rien
que cela auprès des atrocités de Maxence : il avait
reconquis l'Afrique et la remplissait de meurtres et de
carnage - les villes, les campagnes étaient réduites en
cendres - Carthage, Cyte, devinrent un monceau
de ruines fumantes - la proscription poursuivait les
faibles restes de leur malheureuse population.
une multitude d'espions et de délateurs fut lâchée
sur cette province - tous les riches furent considérés
coupables et la vertu étant la richesse du pauvre
devint son droit à l'oppression. Le tyran alla à
Rome, étaler dans un odieux triomphe les hautures
dépouilles d'une province Romaine, scandale jusqu'à
la sans exemple. L'Italie n'eut qu'une voix moins à
souffrir de sa présence - aux regards fiers, elle eut
à supporter toutes les sortes d'exactions et le Sénat
que Maxence détestait quoiqu'il lui dît son elevation
sa vit ruinée par les dons volontaires qu'il en exigeait
à tout propos. Heureux encore l'infortuné, à qui
l'Empereur en complétant sa ruine, n'arrachait
point sa femme ou sa fille. Il demanda ainsi Sophronie
femme du Préfet de Rome, (surtout d'une vertu égale

à sa beauté - on n'osa où ne put résister - au
moment d'être livrée aux satellites elle demanda un
instant de solitude sous prétexte d'avoir quelque
chose à rajuster à ses vêtements et l'employa à se
poignarder. Ces odieux abus d'une licence effrénée
il en étendait la permission à ses soldats, leur
distribuant au gré de son caprice les terres, les maisons,
les femmes même des sénateurs. Ce mélange affreux de
débauche et d'atrocités dura six années.
L'Église implora invoquait en secret la pitié du Cou-
lathin - il la fit séder long-temps à sa prudence -
enfin Marcien ayant fait abattre ses statues pour
venger celles de son Père qui avaient été abattues
à la suite de sa trahison, Constantin après avoir encore
temporisé et tenté des remontrances inutiles se da-
ant supplications secrètes du Sénat et marcha sur
l'Église non sans crainte, car il avait bien peu de
chances de succès. La puissance du tyran était bien
redoutable - il avait augmenté le nombre des Prétoriaux
créé une troupe d'archers Maures, avait outre cela
80000 hommes de bonnes troupes et son armée en
y joignant les Auxiliaires se montait à 160000 hommes
de pied et 10000 Cavaliers. Constantin en avait à
peu près la moitié et encore fallait-il la partager en deux
pour garder ses frontières, mais celui qui l'avait destiné
à accomplir ses grands dessein, veillait sur lui. Au
moment où il allait franchir les Alpes où selon d'autres
comme il venait de les traverser eût lieu la faulxuse
apparition qui prépara sa conversion dans l'avenir.
Ce fut celle d'une Croix lumineuse qui apparut dans
les lieux du côté de l'Occident, avec cette inscription. Par
ce signe tu vaincras - Constantin et son armée entière

346
furent témoins de cet étonnant prodige; lui seul le
fut où crût l'éther, d'une seconde apparition nocturne
où il vit où crût voir en songe, le Christ lui
commandant de placer sa croix et le monogramme
de son Nom sacré, sur le Labarum ou étendard
National et de marquer du même signe les vêtements
de tous les soldats de son armée. Quoiqu'il en soit
cet ordre fut exécuté, s'il faut en croire Lactance
et Constantin fortifié par une espérance divine, déboucha
dans le Piémont à la tête de 40000 hommes d'élite.
Susa et sa nombreuse garnison l'arrêtèrent un
moment, mais l'ayant été donné et la ville emportée
à l'heure même. Une armée d'Italiens l'attendait
près de Turin - la cavalerie bardée de fer, selon
l'usage des Bretons et rangée en cornes, présentait
un aspect formidable - Constantin eut recours au
stratagème d'une fuite simulée - voyant ses soldats
s'éparpiller, cette menaçante cavalerie s'éleva pour
les poursuivre - ils tomba sur le reste de cette masse
entamée et la mit en pleine déroute - les fuyards
se précipitèrent vers Turin - ils en trouvèrent les portes
fermées - la misère fut horrible - le vainqueur
entra dans Milan et l'Italie se trouva soumise jusqu'au
Jb croyait n'avoir plus à faire qu'à Maxence, quand
Rutivius Pompéianus commandant d'une armée en
Venétie envoya contre lui un corps de cavalerie qu'il
rencontra et défit près de Brescia, après que Pompéianus
dans Vérone, repoussa plusieurs sorties vigoureuses qu'il
fut accablé la bataille qu'il lui présenta à la tête
des nouvelles troupes qu'il avait rassemblées: le combat
dura toute la nuit et le soleil naissant éclaira
la victoire de Constantin et montra le champ de
bataille couvert de morts, parmi les- quels on trouva

Pompeians. La quantité des prisonniers fut
qu'on employa leurs épées à forger des chaînes.
Mazence cependant sans se douter du danger
croupissait dans une molle sécurité. Il n'opposa
à la nouvelle de ce désastre que la consultation
des augures et celle des livres Sybillins, qui répon-
dirent prudemment que l'ennemi de Rome périrait
sous ses murs. Mazence qui n'entendait rien à
l'art militaire, n'était nullement tenté de se
mettre à la tête de ses troupes, mais les clameurs
de la populace indignée de sa lâcheté, l'y forcerent.
Constantin qui ne craignait rien tant que d'avoir
à assiéger Rome, que la magie de ce grand nom
défendait encore, fut enchanté de rencontrer l'armée
ennemie aux Roches rouges, à trois lieues de la ville.
Il rangea les siens en bataille, avec tout l'art
d'un général consommé, et chargea Mazence
en personne, à la tête de sa cavalerie, avec la
bravoure téméraire d'un soldat. La cavalerie de
Mazence fut enfoncée par ce choc, mais son infan-
terie résista vigoureusement - enfin, elle fut vaincue
et repoussée vers le Tibre et la déroute devint une
noyade immense : le Pont Milvius (aujourd'hui Ponte Mole) /
s'étant écroulé sous Mazence et les siens, ils furent
noyés. Son corps fut retrouvé et sa tête coupée servit
d'ornement aux triomphes que la reconnaissance des
Romains décerna au vainqueur qui venait de les
délivrer d'une tyrannie odieuse. —

Résumé de la Leçon du 8 Avril. —

Constantin entra dans Rome en triomphe. —
le Sénat et le Peuple se précipitèrent au devant
de lui; son élévation embellit sa victoire, car la
famille de Maxence et les délateurs furent seuls
exceptés de l'amnistie générale qu'il proclama.
L'ordre rétabli dans la ville, il parut au Sénat
y parla avec modestie de lui-même et de ses
exploits; professant pour son Corps un respect profond
et lui promit des égards dont il se dispensa par
la suite. On lui prodigua les protestations et les
hommages — un monument ne en vint, c'est l'Arc
de Constantin, preuve de la décadence ^{des arts} à cette époque
et même de l'ignorance grossière dans la manière
de les employer — puisqu'en défiant d'artistes capables
de produire de bons bas-reliefs, on jugea à propos
d'enlever ceux de l'Arc de Trajan et de l'indigne
de cette espèce de profanation, ne l'incolorable histoire
qui en résultant ne frappait pas les contemporains. Une des
lettres très-importantes de Constantin fut la dissolution
totale des gardes prétorienne, dont il distribua
les restes parmi les légions qui occupaient les
frontières et détruisit jusqu'à leur camp: il en
résulta à la vérité, que le Sénat et le Peuple
Romain, privés de ce dernier support de prépondé-
rance tombèrent dans une nullité plus entière. Les
ne furent-ils point menacés; les deux prétendus volontés
entorgés aux sénateurs par Maxence, furent convertis
en taxes réglées, qui rendirent leurs charges très-onéreuses
pour eux et pour leurs familles et motivèrent l'apparition
généralité de Constantin à augmenter leur nombre.

Il s'arrêta peu de temps à Rome ^{et la quitta} pour y revenir
encore dans la suite; il s'agissait maintenant de
s'occuper de Maximin Daza allié de Maxence. Con-
stantin alla donc à Milan pour une entrevue avec
Licinius, dont il s'était aperçu d'avance en lui pro-
mettant sa sœur en mariage; Dioclétien fut invité
à la noce et s'y étant refusé, à cause de son âge
et de sa faible santé, on crut voir dans ce refus
un signe de prévention favorable pour Maximin
et on écrivit au Vieillard une lettre menaçante, qui
lui causa des frayeurs extrêmes. Les réjouissances
nuptiales furent entravées par des nouvelles inquiétantes,
celles d'une irruption des Francs dans la Gaule et des
mouvements hostiles de Maximin en Asie: il s'était
porté avec une armée sur l'Helléspont - son impatience
ardente n'avait pas attendu la fin de l'hiver, dont
les rigueurs lui firent perdre beaucoup d'hommes, de
chevaux et de bagages: il arriva à l'improviste aux
portes de Byzance et la soumit après deux jours de
siège - il marcha ensuite sur Thracie, s'en empara
de même et apprit là, que Licinius à la tête de
son armée venait à sa rencontre et n'était plus qu'à
six lieues de lui. La peur avait - il la mortie autant
de troupes que Maximin, qui avait armé 20000
hommes, mais la bravoure et les talents militaires
de Licinius lui valurent la victoire - la fuite de
Maximin fut aussi précipitée que sa défense avait été
vigoureuse - en 24 heures il fut à Nicomédie - poursuivi
par Licinius il se sauva à Iavsa en Lybie et y mourut
ou on sait trop comment. Lactance attribue sa mort à
un prodige et la victoire de Licinius, à une prière
chrétienne qu'il récitait et fit répéter à ses troupes avant

* Les suites
en furent
terribles qu'il
mourut dans
une espèce
d'apoplexie.

le combat, sans en être plus Chrétien pour cela.
 Il prouva bien qu'il ne l'était pas en abusant
 indignement de ses prospérités, qui corrompirent son âme.
 Il fit mourir barbaquement deux enfans de Maximin
 entre tous jeunes, un fils de Sévère et enfin un fils
 naturel de Galba son bienfaiteur et son ami. Ce
 fils était Caudin, âgé alors de 20 ans, nullement
 dangereux, puisqu'il n'avait ni une haute naissance
 ni une caractère ambitieux. Valérie fille de Diocle-
 tien et veuve de Galba, n'ayant point eu d'enfans
 l'avait adopté et le chérissait en mère. Héritière
 des biens immenses de son mari, elle s'était refusée
 noblement, aux vœux offensans de Maximin Daxa
 qui quoiqu'un marié, avait voulu répudier sa femme
 pour s'apurer la grande fortune de Valérie en
 l'épousant. "Regardez bien dit-elle, mes vêtements
 de deuil, et songez que c'est celui de votre bienfaiteur
 dont les cendres sont à peine refroidies." Maximin
 fit succéder toutes les persécutions de la haine aux
 vœux de son prétendu amour: tous les courtisans de
 Valérie furent mis à mort et elle-même fut reléguée
 avec sa mère Prisca, qui n'avait jamais voulu
 s'en séparer, dans un village désert de la Syrie.
 Dioclétien avait redemandé sa femme et sa fille
 par les lettres les plus touchantes ^{et pressantes} - il n'implorait qu'
 une grâce, c'est que sa fille lui feroit les yeux - ses
 touchantes supplications furent répondues avec dédain.
 Après la victoire de Sévère, les deux infortunées s'en
 vinrent le trouver; il commença par les traiter avec
 respect et Caudin avec égards, mais ~~avec~~ lors
 arrivés à Nicomédie, il changea de ton et de langage
 et ordonna la mort du jeune Prince et celle de tous
 les amis qui l'accompagnaient. Valérie et Prisca prirent

toutes
 crurent
 qu'il
 n'y avait
 rien dans
 ces
 paroles
 de libération

la fuite et errèrent pendant 15 mois déguisés en
femmes du peuple - on finit par les découvrir à
Thessalonique; elles eurent la tête tranchée et leurs
corps furent jetés à la mer. - Les crimes où l'ambi-
tion entraîna Licinius le rendirent méprisable et
odieux. Le monde Romain resta cependant partagé
entre lui et Constantin, pendant l'espace d'une année
jusqu'en 314. Voici ce qui rompit la paix entre eux.
Constantin avait donné sa seconde sœur en mariage
à un nommé Bassianus et lui avait promis le titre
de César et le gouvernement de l'Italie. Comme il
retardait l'effet de ses promesses, Licinius envoya
un émissaire à Bassianus pour l'exciter à la révolte;
la trame fut découverte; Bassianus eut recours à la
fuite et chercha un asile auprès de Licinius, qui
refusa de le livrer à Constantin: une rupture entre
eux s'ensuivit. Constantin se mit à la tête de ses
troupes et la bataille s'engagea à Cybalis, près de
la Save - Licinius avait 35,000 hommes sous ses ordres.
Constantin en avait 20,000 - le combat fut sanglant.
La victoire disputée depuis la pointe du jour jusqu'à
la nuit fut décidée par la bravoure personnelle
de Constantin. Licinius laissa 20,000 hommes sur le
champ de bataille et se sauva avec le reste - il rompit
le pont de la Save, emmena de Sirminia sa femme,
ses enfants, ses trésors, alla rassembler une nouvelle
armée en Dacie et en Thrace et pour s'assurer un
appui dans Valens, général qui commandait l'armée
du Danube, il le nomma César. On se livra bientôt
une seconde bataille en Thrace, dans un lieu nommé la
plaine de Mardia. Une surprise habile qu'effectua Constantin
fit perdre à Licinius tous ses vétérans, qui faisaient la force
de son armée et il ne dit qu'à la nuit le salut du reste
et la sienne propre; tout en continuant sa fuite, il envoya

Mistrianus demander la paix: celui-ci s'étendit en lieux
communs sur les variations du sort, et essaya de faire
valoir les ressources qui restaient encore à ses deux maîtres
Léonius et Valens. Constantin l'arrêta court en répondant
qu'il n'était pas venu pour un ingrat pour faire couronner
un esclave, et pour première condition du traité il exigea
l'abdication de Valens: il abdiqua, fut mis à mort et la
paix fut conclue - elle dura deux ans - Léonius l'acheta de
sacrifices de toutes ses provinces européennes, excepté la Thracie.
Il éleva au rang de César son fils du même nom que
lui et Constantin en fit autant pour Crispus et Constantine
ses deux fils - il fit ensuite des lois nombreuses et utiles.
Lactance gouverneur de Crispus, lui en fit porter une bien
importante contre l'exposition des enfants, barbarie en
usage à Rome et dont un chrétien ne peut supporter
l'image: depuis, quiconque était hors d'état de pourvoir
à la subsistance de son enfant, l'apportait devant le
Magistrat, avec des preuves légales du fait et l'état y pour
voyait en titre commun: une loi sévère fut portée contre
le rapt volontaire où non, la coupable était livrée aux
bêtes - la sévérité de ses lois pénales, fut toujours tempérée
par la modération de ses actes particuliers - les seuls blâ
mables furent celles de leur Magistrat qu'on étendit de
la personne du prince jusqu'à celles de ses courtisans -
les vexations des agents du fisc furent réprimées - les
impôts arriérés furent remis - le nombre des agents de
police fut diminué. Une incursion des Goths vint
interrompre ces utiles travaux législatifs. Constantin marcha
contre-eux et envoya Crispus contre les Francs et les
Allemands qui avaient attaqué la frontière du Rhin.
Cinquante années de paix avaient réparé les pertes des
Goths - ils amenaient une jeunesse robuste et guerrière
qui secondée par celle des Sarmates ravageait l'Illyrie.
Constantin vainqueur dans 3 batailles qu'il leur livra,

rétablit le pont du Danube, entra sur le territoire
des Barbares, reprit tout le butin qu'ils avaient fait
et accorda à leurs priens une paix par laquelle ils
s'obligèrent à lui fournir au besoin 40000 hommes de
troupes. Pendant ce temps Léonius qui la prospérité
avait corrompue et qui aigrissait l'infortuné, s'en vengeant
sur ses sujets et principalement sur les chrétiens et
les riches, victimes les uns de sa haine, les autres de son
avarice - de plus il souillait sa vieillesse de débauches
goutueuses et son règne offrait un contraste frappant avec
l'administration juste et sage de Constantin. Le bruit
qu'il lui fit d'avoir empiété sur son territoire pendant
la guerre des Goths fut le signal de la discorde - on
fit de grands préparatifs de guerre de part et d'autre.
Constantin mit 120000 hommes sur pied et équipa une
flotte de 200 galères dont il donna le commandement
à Probus. Son rival déploya une activité qui étonna
ses amis et ses ennemis - il rassembla 150000 hommes
d'infanterie, 15 de cavalerie et ses provinces maritimes
lui fournirent une flotte beaucoup plus nombreuse que
celle de Constantin. Le dernier assiégea la ville de
Thessalonique en Macédoine par l'effet de rendre-bon
à ses troupes - elles se composaient pour la plupart de
vétérans aux- quels il annonça que cette dernière cam-
pagne leur donnerait droit aux récompenses qu'il leur
promettait. Si Léonius avait profité de la supériorité
de ses forces, par porter la guerre dans ses états, il
aurait pu l'embarasser fortement, mais il se borna
à l'attendre dans les plaines d'Andrinople. Constantin
y arriva - l'Ébre séparait les deux armées - après quel-
ques escarmouches insignifiantes, sa téméraire valeur
l'emporta - il franchit l'Ébre avec 12 cavaliers seulement
et porta le désordre dans le camp ennemi - la bataille
s'engagea - Léonius y perdit 34 mille hommes et se
sauva à Byzance où il fut assiégé. Constantin s'approchant

350
que les fortifications de cette ville pouvaient l'arrêter
long-temps, donna ordre à Crispus de forcer l'Hellespont
à tout prix. Le jeune héros obéit et après deux jours
de combat naval contre la flotte si supérieure en
forces de Licinius, sa bravoure l'emporta, il coula
à fond 150 galères à l'ennemi, et lui tua 5000 hommes.
Constantin de son côté éleva un mur de terre égal
en hauteur aux remparts de la ville, et banda ses mu-
railles au moyen de béliers et effraya tellement Licinius
qu'il abandonna Byzance et se retira à Cyzique.
Là il réunissait encore une armée de 6000 hommes et
poursuivi par Constantin perdit une 3^eme bataille sous
les murs de cette ville - ses soldats avaient pourtant
combattu avec le désespoir et 25 d'entre-eux s'étaient
fait tuer. Licinius se retira à Nicomédie et nomma
Martinien son maître des officiers; c'était désigner une
victime, car il ne restait plus d'espérance qu'en la
mediation de Constantia, qui alla trouver son frère
et obtint de lui la vie sauve pour son frère, à condi-
tion qu'il abandonnerait Martinien, ce qu'il n'hé-
sita point à faire - il vint ensuite se prosterner lâche-
ment devant Constantin, l'appellant son seigneur et
maître. Constantin le releva, l'admit au banquet
impérial et lui désigna pour prison la ville de Thes-
salonique, où il fut mis à mort, soit à la suite d'une
conspiration qui n'a pas été prouvée, soit par mesure
de prudence. Constantin resta seul maître de l'empire
commença par annuler toutes les lois de Licinius, de
marche précipitée qu'il fut obligé de modifier bien-
tôt par obéissance aux inconvénients qu'elle entraînait. Il y
avait alors 37 ans que Dioclétien avait changé le mode
du gouvernement et on était à l'année 324 de notre ère.



Vingt-unième Cahier
d'Histoire

pour l'année 1826

12 avril 1826.

Résumé de la Leçon du 11 avril.

Le séjour que Constantin avait fait à Rome l'avait dégoûté de cette ville : l'éloignement des frontières les plus menacées de l'empire, qui appelaient souvent la présence de son chef, et l'exemple de Dioclétien qui avait choisi Nicomédie pour capitale, lui firent jeter tour à tour les yeux sur Thessalonique et l'emplacement de l'ancienne Troie, où fut même quelques préparatifs de bâtir - mais lorsqu'il vit Byzance, la position si avantageuse de cette ville déterminait son choix, par ce faire le siège de l'empire. Il semble que la main qui conduit tout le guidait à son insu : et qu'au moment où le Christianisme monta sur le trône de l'univers dans la personne de Constantin, une inspiration secrète le porta à s'établir la Ville éternelle, résidence du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, à ses immuables destinées de Capitale du Monde Chrétien. Il rendit sa nouvelle ville de Constantinople digne d'occuper la seconde place ; l'ancienne Byzance occupait la langue de terre située entre le détroit du Bosphore et le port : Constantin l'étendit aux deux faubourgs de Galata et du Péra qu'elle remplit encore aujourd'hui - Le Pont-Euxin et la Propontide facilitent son approvisionnement : cette dernière est riche en poissons, les provinces environnantes sont d'une fertilité remarquable, enfin l'entrée du Bosphore de Thrace qu'on ouvre ou ferme à volonté, rend cette position unique. Soit vérité ou illusion, soit desir d'encourager les employés qu'il allait occuper de l'accomplissement de son vaste projet il leur donna par une volonté du ciel, qui lui avait été révélée en songe, le jour où l'on commencerait les travaux, il arriva à pied, la lance à la main, se mit à la tête des ouvriers et traça une sillons qu'on lui objecta vainement être d'une dimension beaucoup trop étendue : il répondit mystérieusement qu'il continuerait à marcher aussi long-temps que son guide

invisible ne s'arrêterait pas, il ne s'arrêta probablement
qu'à 5 lieux de circonférence, car telle fut celle de Con-
stantinople. Des villages magnifiques s'élevèrent dans
ses environs: ses Edifices coûtèrent plus de 60000000 de
notre monnaie: Temples, Aqueducs, Portiques, Gymnases,
murailles environnant la ville, tout cela s'élevait comme
commun par magie; les bois étaient fournis par le Pont-
Euxin, les Marbres par l'île de Proconèse - une multi-
tude de manœuvres avait été rassemblée de toutes
les parties de l'Empire. Constantin sentit à cette occasion
combien les arts avaient été négligés par ses prédécesseurs
il manquait d'Architectes et promit de grandes récompenses
aux jeunes gens les mieux élevés de l'Empire pour s'appliquer
dans cet art. Tous les plus beaux chefs d'œuvres de sculpture
peinture de la Rome et de la Grèce furent transportés
dans la nouvelle ville. La forum fut placé sur la
Colline qui avait occupé la tente de Constantin pendant
le siège de Byzance: on y entrait par deux Arcs de
triomphe en face l'un de l'autre - de magnifiques portiques
l'entouraient et les plus beaux Edifices l'avoisinaient.
Au milieu était une Colonne de porphyre de plus de
100 pieds d'élévation, sur un piédestal de plus de 10 - elle
en avait 30 de circonférence et était surmontée d'une
Statue d'Apollon passant pour être l'ouvrage de Phidias.
On l'avait métamorphosée en Constantin en lui mettant
un globe dans une main, un sceptre dans l'autre et
le Diadème en tête. L'Hippodrome où l'on se destinait
à la course des chars était de la magnificence la plus
riches; rempli d'Obélisques et de Statues - enrichi
des ornements du Temple de Delphes, l'un des- quels était
cette Colonne d'airain formée de trois serpents du travail le
plus ingénieux - elle portait jadis le triépide d'or que la Grèce
victorieuse avait offert à Apollon, et subsista long-temps en être.

enfin détruite dans une révolte de Janissaires. Cet Hippodrome
était entouré de portiques, cours, jardins, s'étendant
dans une certaine mesure et bordant la Propontide. Les
fameux bains de Zensippes étonnaient par leur magnificence.
les marbres les plus précieux avaient fourni leurs colonnes
60 statues en bronze, du premier ordre les décoraient.
il y avait de plus 8 autres bains publics, une école
pour les sciences, deux Thiatres, 50 Portiques, 8 aqueducs
14 Eglises, autant de Palais, 5000 Maisons et 322
vues. La population y augmentait journellement par
l'affluence des populations et de celles mêmes de tout
l'Empire. Beaucoup de Romains y étaient attirés par
les bienfaits de l'empereur, qui prodiguait les Palais,
les places, les pensions, les terres aux Sénateurs - il lui
distribuait dans les Provinces d'Asie à tous ceux qui
venaient bâtir une Maison à Constantinople - les
bleds que fournissait l'Empire, furent dorénavant par-
tagés entre les deux Capitales. Rome reçut les bleds de
Carthage et Constantinople ceux d'Egypte - la distri-
bution annuelle en fut faite également au Peuple,
seulement on l'attacha aux Maisons et non aux personnes.
Le conseil public fut qualifié de Sénat - les habitants
jouirent des droits et privilèges de citoyens Romains,
et Constantinople eut le titre de fille aînée et bien-
aimée de l'ancienne Rome. Cette création gigantesque
fut dit-on l'ouvrage d'une année, d'autres même
disent de plusieurs mois. Cet excès de promptitude
nuisit nécessairement à la solidité de la bâtisse - on
fut obligé d'étayer tous ces monuments par des étouffes
au bout de quelques mois. Constantin fit alors la dévotion
de sa ville et on prétend qu'il la consacra à la Vierge.
Une procession magnifique, des jeux, des largesses eurent

350
lui à cette occasion et depuis l'anniversaire de
cette journée fut toujours célébré: on y portait en triomphe
la statue du fondateur et il était d'usage que
tout empereur régnant, se levât devant elle et
lui rendait hommage. Content d'avoir vu sa ville
naître, grandir, s'embellir et se peupler, Constantin
s'occupa de travaux législatifs: il donna beaucoup
de lois, dont la plupart lui furent suggérées par
les évêques chrétiens, qu'il respectait et dont il
prenait volontiers les avis: elle avaient pour but, la
répression des abus dont gémissaient les provinces
et la propagation de la foi chrétienne. — Plusieurs
avaient une tendance moins méritoire à confirmer celles
de Dioclétien destinées à mettre plus de distance entre
le Monarque et ses sujets. Malgré les inconvénients d'une
éducation négligée Constantin savait estimer les sciences
et les lettres qu'il ignorait: il les protégea, les encouragea
même leur décadence étant déjà trop en train. — Quelques
vices cependant se mêlaient à ses grandes vertus et
paraissent plus à découvert lorsqu'il fut parvenu au
faîte de sa puissance et de sa gloire: on rend justice
à son application aux affaires, à ses grands talents de
guerrier et d'administrateur, à la noble ardeur qu'il
avait su communiquer à ses soldats — enfin aux qualités
aimables d'un cœur aimant, qui malgré une jeunesse de hauts
qui perçait dans son caractère savait goûter et faire
goûter à ses amis les douceurs de l'intimité. Depuis la
fondation de Constantinople, on le vit se laisser aller
à un goût de mollesse, à des actes arbitraires, à des
calculs d'avarice qui s'alliaient aux excès de la prodigalité.
Les trésors de Maxence et de Licinius avaient long-temps
fourni à celle de Constantin, mais bientôt l'augmentation des

emplois inécessaires celle des impôts - un goût futile
de parure vint disconvenir sa vieillesse - les riches
Diadèmes, les robes de soie brodées en or et pierreries
les cheveux de courbes, étaient devenus son ridicule costume.
D'affreux malheurs domestiques vinrent l'accabler et ils
furent de nature à inspirer malheureusement plus d'
horreur que de pitié. Sa famille et sa parenté était
nombreuse. Nous avons vu apparaître avec gloire son
fils aîné Crispus, né d'un premier mariage; il eut de
Fausta sa seconde femme trois autres fils, Constantin,
Constante et Constant - il eut aussi plusieurs neveux,
son frère Jules Constante lui avait laissé deux fils Gallus
et Julien - son autre frère Delmace eut aussi deux fils
Delmace et Amiballien - il avait marié sa sœur
Anastasie à Optatus Patricien distingué, Luthérie à
Nepotien et Constantine à Lésinius. - Crispus, élève du sage
et vertueux Lactance était un prince accompli - ses vertus,
ses exploits en avaient fait l'amour du Peuple et des
Soldats; sur lui reposaient leurs espérances - la haine
d'une marâtre vint les détruire - profitant de l'absence
d'un fils respectueux, elle fit naître, elle aigrit les pré-
ventions d'un Père affaibli par l'âge et la prospérité:
un premier signe de disgrâce fut l'envoi de Constante
pour remplacer Crispus dans le gouvernement des Gaules.
Des courtisans gagnés, des délateurs gagés ne servirent que
trop bien les coupables vices de la perfide Fausta - on sup-
posa une conjuration - on circonviut l'empereur d'insinua-
tions perfides, de soupçons odieux, de vaines terreurs; rien
pourtant ne transpirait encore. Mais la célébration des fêtes
biennales ayant ramené Constantin de Nicomédie à Rome,
Fausta prit ce moment pour frapper son dernier coup, et
nouvelle Phèdre elle osa accuser un nouvel Hippolyte - les
informations furent courtes, arbitraires et secrètes - le jeune
Prince fut transporté en Judée et y périt par le feu ou le poison.

Le jeune Licinius fut enveloppé dans sa condamnation
sa Mère Constantia implora vainement sa grâce et
mourut de chagrin de n'avoir pu l'obtenir. L'historien
Eusèbe devint à Constantin après cette époque sous
un silence - mais on sait que les soins d'Helène sa -
trop bien qu'un Mère lui ouvrirent les yeux sur les crimes de sa femme
Chrétienne et l'innocence de son fils - ses regrets et ses remords eurent
d'ailleurs à en dire - et l'innocence de son fils - ses regrets et ses remords eurent
tourner un regard sur sa vieillesse - Fausta fut étouffée dans un bain d'opium -
douloureux. Les trois fils de Constantin furent nommés Césars, Delmas
les derniers seigneurs de l'histoire son Mère eut le même titre et Amibabien celui de
un des premiers Rois. L'éducation de ses jeunes princes avait été soignée
pas et il y avait ou les avait entourés de maîtres et professeurs les plus
de la part distingués, mais on ne put les soustraire à l'inconvénient
vite sur l'âme du léger, des plaisirs et au point de vue à celui des flatteurs
toute du regard - Constantine se distinguait par son adresse dans les exercices
gymnastiques, mais il avait l'esprit lourd et l'imagination
froide. Constantin partagea entre eux l'administration
de l'empire: il confia les Gaules au jeune Constantin,
l'Orient à Constantine, l'Italie à Constant avec l'Afrique
et une partie de l'Illyrie, à Delmas la Thrace, la
Grèce et la Macédoine et Amibabien eut un royaume
composé du Pont, de la Cappadoce et de la petite
Arménie: tous ces Princes eurent des cours; les droits
de lever les impôts et des trésors particuliers. L'Empereur
avait cru par ce partage assurer son repos -
il n'en fut pas moins forcé de prendre part à des
guerres - il en était survenu une entre les Sarmates
et les Goths, dont il se méla. Les Sarmates peuple
belliqueux, se servant de flèches empoisonnées, couverts
de fourrures et faisant croquer leurs cheveux et leur
barbe avaient souvent porté l'épouvante dans les

On connaît
trop bien qu'un
Chrétienne et
d'ailleurs à en dire
tourner un regard
douloureux. Les
les derniers seigneurs
de l'histoire son
un des premiers
pas et il y avait
de la part
vite sur l'âme
toute du regard
patrimoine -

armées Romaines. Des dévils de voisinage les
trouillèrent avec les Goths - les suevis de cette guerre
se balançaient quelque temps entre les deux parties,
enfin les Sarmates vaincus demandèrent du secours
aux Romains et Constantin leur en promit. Aussitôt
Alaric passa le Danube et pénétra dans la Macédoine -
Constantin marcha contre lui - mais ses soldats frappés
de terreur se laissèrent battre et repousser dans leur
camp - son fils aîné fut plus heureux - il tira une
seconde bataille aux Goths, la gagna et les força
à repasser le Danube. Les Rois de la première avec
lesquels Constantin avait entamé des négociations
pour échanger les produits de l'industrie Romaine
contre du sel, de la cire et du cuir, le servirent
efficacement en préparant une grande expédition
contre les Goths, qu'ils réduisirent à se sauver dans
les montagnes, où plus de 100000 d'entre eux périrent
de faim et de misère : ils demandèrent la paix et
livrèrent le fils d'Alaric comme otage. Les rois
vaincus de Constantin, exemptés des personnalités
de tous droits dans les ports de la Mer noire et
ses utiles alliés obtinrent un subside annuel de
bled, de fer et d'huile. Constantin ayant retranché
en même temps aux Sarmates ces mêmes genres de
gratifications annuelles, qui leur avaient été accordés
par ses prédécesseurs, ils se révoltèrent et par les en-
nemis ils les livra à la vengeance des Goths dont
le Roi Gothis le pourvint à outrance et fit périr
leur prince et la fleur de leur jeunesse. Les Sarmates
vaincus, mais non découragés, armèrent leurs esclaves
nommés Limigantes et parvinrent à chasser les Goths,

par leur secours - mais ces mêmes Esclaves une
 fois vainqueurs tournaient leurs armes contre leurs
 maîtres, s'emparèrent de leur pays, et les firent
 à chercher des asiles chez les Goths, chez les Quades
 en Bohême, et jusques dans les Provinces Romaines
 où ils furent accueillis et dispersés dans la Thracie
 la Moesie, la Pannonie, la Macédoine et l'Italie.
 Cependant Constantin s'affaiblissait - les jouisseurs
 de l'ambition ne prolongèrent point sa vie - car
 dix mois avant sa mort il épuisa la coupe de
 sa vanité, dans la cérémonie de réception d'une
 ambassade solennelle, que l'Éthiopie, la Perse,
 les Juifs et même la Chine dit-on lui envoyè-
 rent pour exalter sa grandeur et l'en féliciter.
 Mais la grandeur comme la sagesse humaine
 est toujours courte par quelque endroit; l'Empereur
 se sentant toujours plus mal se fit transporter
 à Nicomédie pour y faire usage des bains chauds
 qui ne le soulagèrent point et il y mourut à
 l'âge de 64 ans - l'année 324 de notre ère.

Leçon Du 15 Avril. Résumé. — Christianisme.

L'influence maternelle, Des vices politiques et surtout
la fait miraculeux de l'apparition de la Croix, qui
annonça sa victoire sur Maxence, firent de Constantin
un réel protecteur du Christianisme. Il avait vu durant
les persécutions de Maximien et de Galien le sang des
Martyrs enfanter les prosélytes, parce-qu'il est naturel
d'un croira des témoins qui se font égarer. Aussi les
deux tyrans eux-mêmes s'étaient-ils rétractés en mou-
rant et avaient-ils réclamés les prières des Chrétiens.
Ils les avaient obtenus sans doute, l'exemple du divin
fondateur du Christianisme faisant un devoir aux victimes
de prier pour leurs bourreaux. — Constantin crut on fit croire
du moins, qu'une main céleste, guidait tous ses pas.
Une sorte de tabernacle portatif le suivait dans les
campagnes, et jamais il n'entamait le combat sans avoir
invoqué au pied de la Croix le secours du Dieu des
armées: aussi les siennes le croyaient invincible et le
devinaient sous ses ordres. Tous ses soins tendirent à
multiplier les Chrétiens; mais l'ignorance et la force
de l'habitude, l'entraînèrent à un mélange de Paga-
nisme, par où l'on peut-être vu l'époque où il
vivait et la nouveauté de sa position. — Ainsi il garda
toujours le souverain Pontificat, ajouta sur sa
monnaie le Monogramme de Christ à l'effigie
d'une Divinité Paganne, fit élever sa statue à Rome
une Croix à la main et signa dans la même année
des édits ordonnant de fêter le Dimanche et de consacrer
les entrailles des victimes. Depuis la mort de Licinius ^{ture seule fut}
il devint plus complètement l'ant du l'Empire. ^{personne} ^{pour la}
blant les conciles, y assistant et ne voulant y siéger
que d'après l'autorisation des Evêques: il baisait les scar-
trices des Martyrs et faisait le choix à ses sept entes

la juridiction des Prêtres et celle des autorités civiles, donnant aux Decrets des Evêques la même force qu'aux leurs propres. Leur témoignage suffisait dans les tribunaux et les Gouverneurs de Provinces étaient tenus à leur obéir et à punir par l'exil toute désobéissance des Chrétiens aux droits Canon. Il les investit des premières charges de l'Empire. Défendit l'exercice public de cette Paganisme rendit aux fidèles exilés tous leurs biens, ainsi que tous ceux des Eglises qu'on avait contigués, leur distribua les terres du domaine Impérial et alla des Temples. Défendit sévèrement de troubler les ecclésiastiques dans la possession de leurs biens - leur donna des intestats privés d'enfants - les exempta de tout impôt et autorisa les legs pieux. Les Eglises furent libérées de toutes charges civiles ou militaires, de toutes taxes quelconques et eurent seule la permission de faire les commerces sans patente. Des concessions si avantageuses, augmentèrent tellement le nombre des Prêtres qu'on fut obligé de les restreindre par une loi. Constantin publia des circulaires pour engager ses peuples à embrasser le Christianisme et des villes entières l'embrasèrent quelquefois par motifs d'intérêt. Cependant le Paganisme fut toléré et le Judaïsme même protégé - mais cette tolérance diminua vers la fin de son règne. On fit des perquisitions dans les Temples - on en enleva les statues et les vases au profit des Eglises : les sacrifices furent interdits aux Pagens - tout Avuspice qui entrait dans la maison d'un particulier était puni de mort. Les Temples les plus

icul.
- fut
- ge

faux de l'Empire furent détruits, entre-autres
celle d'Esculape et de Vénus - ceux de Rome furent
respectés comme Monuments des arts. Constantin
ordonna dans tout camp l'érection d'une tente portative
semblable à celle dont lui-même avait fait usage
dans toutes ses guerres et qui servirait de Chapelle:
toute légion eût son tabernacle et ses prêtres - lui
même composa des psaumes qu'il fit chanter tous les
Dimanches par les soldats qui s'assemblaient pour
cela dans les faubourgs. La foi opéra le changement
des mœurs: l'Empereur, qui jadis avait livré ses prisonniers
aux bêtes, promit une récompense à tout soldat qui lui
amènerait un prisonnier - il s'attacha à détruire les
combats de gladiateurs - établit des aumônes et des
distributions de bled en faveur des veuves, des orphelins
et des ecclésiastiques indigents. Les privilèges qu'il
accorda aux prêtres s'étendirent à leurs femmes, leurs
enfants, leurs esclaves. La suprématie des Evêques fut
grande - un d'eux eût pouvoir refuser une invitation de
l'Impératrice en alléguant qu'elle s'asseyait devant
lui avant qu'il l'eût autorisée à le faire: ils furent
employés aux Ambassades, aux Missions diplomatiques
les plus honorables et les plus importantes. Malheureu-
sement les schismes commencèrent à troubler l'Eglise
à cette époque, comme pour montrer que la paix et la
félicité ne étaient point son partage en ce monde et
que ce ne serait qu'en portant la croix de son Christ
qu'elle se réunirait à lui dans sa gloire éternelle. Le plus
important de ces schismes fut celui d'Arrius: le premier
celui des Donatistes et Circumcisions: voici ce qui y donna
lieu. Lors de la persécution de Dioclétien, quelques fidèles
soutinrent dans les tourments et livrèrent leurs livres saints.

359

ou le flétrit du nom de traîtres - plusieurs firent
pénitence - d'autres persévérèrent. L'évêque de Carthage
étant venu à vaquer, ils y élurent Donat l'un d'eux
eux: cette nomination produisit un schisme; les catholi-
ques ayant refusé de la reconnaître, nommèrent un
autre évêque. L'affaire fut portée devant Constantin
qui crut pouvoir s'en mêler et condamna d'abord
Donat et ses partisans. Mais ce n'était point au
pouvoir temporel, que l'éternelle assistance de l'esprit
saint avait été promise. Constantin circonvenu par
les Donatistes, fut flatté, trompé, entraîné et leur donna
gain de cause. De moins cédant à l'impulsion sans balancer à
l'intervention de l'évêque de Rome, le Pape libre
qui les fit condamner de nouveau. Mais le mal avait
pris des forces; les Donatistes se firent justice eux-mêmes
en portant le brigandage et la désolation dans les
provinces, sous prétexte de rétablir l'égalité primitive
et commencèrent ainsi la longue série d'alliances dan-
geuses, qui ont toujours uni depuis l'hérésie et l'esprit
révolutionnaire. Tant il est vrai que les autorités suc-
cèdent, et que le pouvoir souverain toujours emprunté
et conditionnel, n'osera jamais de faire plus les
lois divines, sous les lois arbitraires, sans ébranler lui-
même sa base, et ouvrir la porte aux attaques du
pouvoir populaire, qui sentira toujours son droit de
priorité, par-tout où il verra que la force seule
commande. Les circoncisions autres Donatistes nommés
ainsi du nom de leur chef, commirent encore plus d'excès
et de crimes. Cette première hérésie vint se confondre dans
celle plus importante d'Arrius, Diacre d'Alexandrie qui
enseigna que le Père et le fils n'étaient point de même
nature, ni égaux entre-eux: cette nouveauté vint en ramenant
tous les évêques d'Orient; elle eut beaucoup de partisans et

son plus formidable adversaire fut Athanase Prêtre
d'Alexandrie, que ses vertus et ses talents rendirent l'homme
le plus remarquable de son siècle. Mais les deux évêques,
l'un évêque de Césarée, l'autre de Nicomédie, plusieurs
autres, quantité de courtisans et d'eunuques du Palais
embrasèrent les erreurs d'Arrien et ses partisans lui étaient
dangereux, car ils avaient l'oreille du Maître. Constantin
prit le sage parti de convoquer un concile à Nicée;
il fut présidé par Basile évêque de Sardone, ecclésiastique
centenaire à qui on attribua la gloire d'avoir dirigé
l'entière conversion de Constantin au Christianisme.
Les débats furent longs et vifs - Constantin y assista
souvent et témoigna toujours la plus grande déférence
aux évêques qu'il appelait ses Pères selon la foi. Dans
une de ses séances, un évêque Arrien se leva pour
déclarer que rien jamais ne lui admettre la consubstan-
tialité du Père et du Fils - on trouva ce mot nouveau-
tuellement juste et bien adapté au dogme qu'on discutait
que l'Eglise l'adopta et s'en servit dans la rédaction du Symbole
du Concile de Nicée, au quel les évêques Arriens refusèrent
de souscrire - ils se retirèrent condamnés et furieux - Con-
stantin révoqua leur condamnation - Arrien fut chassé du
siège d'Alexandrie et remplacé par St Athanase à qui
l'intrigue ne laissa pas occuper long-temps. Constantin
environné d'Arriens, ne tarda pas à se laisser persuader
par eux, contre le Pasteur vertueux, qu'ils lui représen-
tèrent comme un sujet sédition, fort à craindre par
ses moyens et son influence dans un pays toujours prêt
à la révolte; il fut donc chassé et exilé à son tour -
les Arriens promouvirent leurs fureurs dans l'Egypte entière
massacrèrent les fidèles, profanèrent les Eglises et exerçant
toutes les atrocités du fanatisme religieux. Le cri des oppri-
més tira Athanase de son asile - il résolut de tout braver
pour les secourir et pénétra en secret dans Constantinople.

358

prévoyant l'impossibilité de pénétrer à la Cour il
se présenta inopinément devant Constantin au
moment où il traversait une rue et lui demanda
audacieusement avec la double dignité de l'épiscopat et
du malheur. L'empereur frappé de respect à la vue
de cette imposante figure au brillant front - et au
rayon de l'éternelle vérité, accorda son demande au
même instant; et le St évêque lui prouva si claire-
ment qu'il s'était laissé abuser et que les intérêts de
la foi étaient compromis, qu'il convoqua aussitôt
un nouveau concile à Sardique, point intermédiaire
entre l'Orient et l'Occident. Les portes et les votes
impériaux furent mis à la disposition des évêques.
ils étaient généralement riches; mais ceux de la Grande
Bretagne se distinguaient par une pauvreté évangélique.
Dès le commencement du concile, les évêques ariens
se retirèrent sous le faux prétexte qu'on leur tendait
un piège. Le concile dirigé par les lumières et animé
par le zèle de St Athanasius, n'en continua pas moins
ses opérations: il condamna les ariens et l'empereur
insista cette condamnation, et demanda pardon aux
évêques de s'être mêlé arbitrairement de l'affaire des
Donatistes. St Athanasius retourna dans son siège d'Alexandrie
mais des schismes nombreux affligèrent l'Eglise.
Valentinien, Marcionites, Novatians se succédèrent tous
à tour. Cependant la grande République Chrétienne
s'organisa: elle eut ses magistrats, ses conciles, ses lois
sa discipline absolument indépendante du gouvernement
civil - les élections des évêques faites par le peuple et confirmées
par les pasteurs étaient absolument libres. Constantin ne s'en
mêlait en rien. Les conciles étaient la vraie puissance légis-
lative de l'Eglise - les Papes s'y faisaient représenter par
leurs légats et y jouissaient d'une suprématie paternelle.

Constantin ne revit le Baptême qu'un an avant
sa mort. L'Impératrice Hélène sa mère, fit à Orlans
le voyage de Jérusalem: elle y trouva les lieux saints
consacrés par la passion du Sauveur, scandalusement
profanés par l'Idolâtrie - les Temples de Vénus, les
statues d'Adonis, qu'Adrien y avait fait élever
furent détruits et remplacés par des Églises. Ses re-
cherches pieuses de la vraie croix furent couronnées
du succès - on savait par tradition que les Juifs
que les Juifs l'avaient fait enterrer, ainsi que les
deux autres qui avaient servi aux deux larrons -
après de longues fouilles on les découvrit toutes les
trois - ils s'agissait de reconnaître celle du Sauveur.
St Macaire Evêque de Jérusalem conseilla l'essai
d'un corps mort, que la vraie croix résusciterait -
on la porta ensuite chez une pieuse Dame de la ville
qui était mourante et que l'attouchement du bois
sacré guérit sur l'heure. L'Impératrice en porta un
fragment à son fils et déposa le reste dans l'Église
du St Sépulture. De retour de ce voyage, elle vécut
encore quelques années en odeur de sainteté et subit
la douloureuse épreuve de survivre à son fils. -

Résumé de la Leçon du 18 avril.
 Sur le système politique et administratif de Constantin.
 Il nous faut prendre une idée de ce qu'était l'Empire
 Romain lors de l'avènement de Constantin et des
 grands changements politiques et administratifs qui
 eurent lieu à cette époque. Un des plus remarquables
 fut la création d'une espèce de noblesse, intermédiaire
 entre le souverain et le peuple. Voici à peu près la
 hiérarchie : les Princes et princesses du sang occupaient
 le premier rang avec le titre de Nobilités. Les
 Patrices ne venant que plus tard que deux Consuls avaient
 celui d'Illustres. Venaient ensuite les Respectables,
 les Clarissimes, les Perfectissimes - ce n'était que des
 titres : ils se rattachaient aux grandes fonctions de l'Etat.
 Nous avons vu les Prêtres du Prieuré partagés sous
 Dioclétien en Civils et Militaires - ces derniers nommés
 alors Inspecteurs Généraux de l'armée et d'Infanterie
 furent appelés depuis Maîtres de l'armée, et exerçaient
 les fonctions de Ministres de la guerre. Le Questeur du
 Palais, espèce de Comptable Impérial, lisait au Sénat
 les Edits, lois et propositions du Prince. Le Maître des
 Offices avait la direction du Palais et des Offices de
 la Cour - c'était une espèce de Ministre de Police -
 il donnait le mot d'ordre au Capitaine des Gardes romaines.
 Le Comte des Domestiques, avait la direction des portes, celles
 des fabriques d'armes et des Arsenaux. Le Chef des Domestiques
 ou Capitaine des Gardes, commandait celles du Prince. Le
 Comte des largesses était une espèce de trésorier ou Ministre
 des finances, chargé de l'exécution des Edits relatifs aux
 impôts, de leur perception et de leur répartition, enfin
 de toutes les dépenses publiques. Le Comte du Domaine
 Impérial était chargé de l'administration des biens de
 l'Empereur dans tout l'Empire, les-quels étaient immenses et

de plus de la perception des tributs alloués au trésor.
Le grand Chambellan était le gardien de la chambre
impériale. Les quatre Préfets du Prétoire n'avaient plus
alors d'autre rapport avec les armées que le soin de
les approvisionner - ils n'étaient plus que les chefs de
l'administration civile et avaient l'apparence de la
priorité parmi les courtisans - en dis l'apparence car
ils étaient dehors les secrets du trébucher qui rentraient
dans le domaine du grand Chambellan, ordinairement lorsque
les Préfets des villes de Rome et de Constantinople
avaient le même rang : les titres ci-dessus mentionnés étaient
alloués à toutes ces charges qui jouissaient de plus de
privileges ouverts au public, comme l'exemption de tous
impôts, de toutes charges municipales, des loyers, four-
nitures, redevances d'hommes et de chevaux. Les exemptions
admirables s'étendaient à tous les agents subalternes des
Ministres, sans en excepter ceux de la police, proprement
dit espions. Leur nombre était immense - chaque bureau
occupait des milliers de copistes. Il résultait nécessaire-
ment de cette quantité de privilèges, que toutes les
charges de l'état retombaient sur la bourgeoisie : impôts,
recrutements, travaux publics, tous gratuits ne tout retour-
naient sur elle et le fardeau était d'autant plus accablant
que les plus riches trouvaient moyen d'y échapper : ils entre-
tenaient des relations avec les Ministres ou leurs employés
et se procuraient ainsi par différentes voyes des diplômes
d'exemption. D'autres se faisaient soldats dans le même
but, mais la fiscalité les poursuivait impitoyablement et
les forçait à rentrer dans leur classe, pour payer leur
contingent. La propriété devenait ainsi un véritable
esclavage ; cette classe qui fait la force des états, était
sans contredit dans l'empire Romain la plus malheu-
reuse de toutes tout voyage leur était interdit, à moins
d'une permission du Gouverneur de la Province, qui voulait

300
toujours tenir la main au collet de ses contribuables
afin qu'ils n'échappassent à ses exactions par un
crist volontaire, fort funeste, dont ses infortunés se
faisaient souvent une ressource - ils leur fallait au-
paravant une permission pour envoyer des députés et la
plainte, droit sacré de l'opprimé etant défendue
et fut souvent punie de mort. Les Magistrats des
Provinces et des villes, cautionnant la totalité de
l'impôt, devenaient par là même tyrans arbitraires
et personnellement intéressés à enrichir sans pitié
les payans, sous peine de payer par eux. Une autre
de plus, c'est que les terres servant de nantissements
aux impôts - on ne pouvant les grever ou vendre sans
permission. Une classe intermédiaire de colons
ou esclaves agricoles, prit naissance sous Dioclétien
jusques-là les terres étaient partagées entre les
grands et les petits propriétaires - le crédit des
grands, comme on l'a vu dit plus haut les per-
servait des charges et en obéissait les petits. Ils
étaient ordinairement nommés décurions ou percepteurs
d'impôts et trouvaient ainsi moyen de se ménager
eux-mêmes aux dépens des autres; il en résulta que
toutes les petites propriétés finirent se fondre dans les
grandes, les pauvres les abandonnant volontairement
aux riches et se livrant eux-mêmes pour esclaves
agricoles, attachés à la glèbe, afin de se soustraire
à l'impôt le plus énorme et le plus vexatoire celui
de la capitation, qu'en parait cas la mesure qu'ils
se donnaient, payant par eux. Tels furent les commencemens
de la féodalité et les Barbares trouvant les choses dans
cet état, s'y installèrent et les firent aller long-temps le même train.

L'Empire se couvrit d'esclaves. Constantin fit
plusieurs ordonnances pour adoucir leur sort: il défen-
dit entre-autres les séparations des enfants d'avec
leurs parents, abus odieux dont cette loi ^{de Constantin} réprimait
l'existence. Il n'y avait plus par ainsi ^{de Constantin} de ^{de Constantin} ^{de Constantin}
dans l'Empire - ce n'était que misère profonde ou
richesse scandaleuse. L'état des Esclaves Domestiques
fut considérablement amélioré sous Constantin: il
avait supprimé la supplice de la croix par respect
pour le signe sacré de notre salut - et fit revivre
la loi d'Adrien qui punissait de mort celui d'un esclave,
il est trop vrai de dire que la barbarie étendait son
vent cette loi par des punitions corporelles qui traînaient
lentement: la marque infamante qu'on leur imprimait
sur le front fut défendue - les affranchissements qui
jusqu'alors avaient été entravés et bornés par les
lois, furent libres et encouragés et Constantin honora-
digement la charité Chrétienne en ordonnant qu'on
les feroit dans les Eglises et en présence du Clergé.
Sa Religion lui inspira aussi d'utiles changements
dans l'état civil - le Divorce fut condamné et défendu.
le Célibat mis en honneur, ce qui peut-être produisit
l'abus de la tolérance des langues, les quels obtinrent
la permission de tester. On défendit sous peine de mort
d'intervenir aux agriculteurs leurs instruments aratoires et
leurs bœufs pour impôts et on suspendit toutes carrières de
gouvernement pendant les années et la moisson. A
travers ces bienfaits réels, on voit avec peine quelques
bémols - comme les privilèges commerciaux ou Monopoles
prodigués aux Courtisans, ce qui ruinait le commerce.
non moins que l'abus des Manufactures Impériales et
l'autorisation accordée au Comte du Commerce d'acheter

361

Directement dans l'étranger tous les objets de
consommation destinés aux besoins de la Cour.
Constantin s'efforça d'encourager les arts et les
lettres, mais les premiers étaient tombés dans un
état de nullité - l'architecture fut la seule que
ses soins ramènèrent un peu par la quantité de
bâties qu'il fit élever. Quant aux lettres, on vit
du moins le christianisme ressusciter l'éloquence.
On passa de la tribune à la chaire évangélique.
Un des grands inconvénients du temps, était une
éducation publique négligée; les plaisirs, les spectacles
occupaient la jeunesse et l'entraînaient à la corruption.
La dégradation de l'état militaire était complète,
on avait diminué le nombre des soldats dans les
légions de 6000 à 1500: ces soldats étaient déguisés
au point que tous voulaient entrer dans les compa-
gnies légères, parce-que leur armure était ~~plus légère~~
moins pesante. Ils se divisaient à cette époque
en trois classes: les soldats du Palais ou Palatins,
les comitatenses, formant les garnisons intérieures
et suivant l'empereur dans ses expéditions; et les
soldats des frontières, mal payés et mal entretenus. Les
Barbares avaient été introduits dans tous les corps
d'armée, même dans la garde: Constantin les affection-
nait - il honora leurs chefs et les éleva même à la
dignité de Consuls: il en établit beaucoup sur les
frontières et leur donna des terres pour les intéresser à leur
défense. Il avait 40000 Goths à son service comme on
l'avons dit plus haut et son but principal dans tous
ses arrangements était de diminuer la supériorité militaire

et de la mettre une fois pour toutes hors d'état
de disposer de l'empire - le projet était apparent
mais il eût des résultats funestes. Les soldats rap-
pellés dans l'intérieur des villes s'y corrompaient dans
l'oisiveté et les plaisirs et les frontières restaient ou-
vertes à l'ennemi. Constantin en éprouva les incon-
vénients: il dut sentir sa propre faiblesse, lorsqu'il
fallut abaisser sa fierté devant Sapah Roi de Perse
qu'il supplia de ménager les Chrétiens et qui per-
agréa ses supplications exigea du fer et en obtint
malgré la loi qui prononçait la peine de mort,
contre quiconque en fournirait à l'étranger. Par
un principe inverse à l'ancienne législation Romaine
on n'admettait plus aux armées que des Proletaires,
craints de fournir aux Propriétaires un moyen d'é-
chapper à la capitation en s'enrôlant. Cet abus déjà
si dangereux par lui-même, entraînait encore un
nouveau genre de dégradation du service militaire:
c'est une espèce de fourniture de soldats esclaves,
que les Propriétaires acquittaient au besoin ou choi-
sissaient parmi ceux attachés à la glèbe - quelques-uns
on convertissait ces fournitures en argent - les soldats
ainsi enrôlés bien malgré eux, étaient stigmatisés à
la jambe craints de désertion. Tous ces moyens de
défaillance avaient nécessairement avilissés l'honneur
militaire et l'on voit bien par cet état de choses que
cette grande carcasse de l'empire Romain en tenait
plus qu'au premier souffle qui viendrait l'ébranler,
l'abattre et la dépecer. —

362

Résumé de la leçon du 22 avril.

Après la mort de Constantin tous les Ministres et plusieurs Princes de sa famille, qui se trouvaient présents à ses funérailles, comme Delmace, Anibalien et leurs enfants furent massacrés dans une émeute populaire, ou militaire qu'on croit avoir été suscitée par Constance - Gallus et Julien furent seuls épargnés, le premier par sa grande jeunesse, le second pour des infirmités qui paraissaient devoir l'empêcher d'un jour à l'autre. Mais le nouveau partage de l'Empire s'ensuivit - il fut tout au profit de Constance et Constantin, qui se partagèrent les états de leurs cousins, sans en rien donner à Constantin, le quel ayant réclame sa part à la tête d'une armée fut battu et tué. Constance tourna alors ses forces contre le Roi de Perse, dont les complaisances de son Père avaient arrêté momentanément les démarches hostiles, mais qui continuait à menacer et envahir les frontières de l'Empire. On se vint aux mains à Singare et les Romains d'abord vaincus par les Perses profitèrent du désordre où les avait mis la victoire pour recommencer le combat et prendre leur revanche par une victoire décisive. Pendant ce temps l'Orient éprouvait une révolution : Constantin Maître de l'Italie, s'étant emparé après la mort de son Père, des Gaules, de l'Espagne et de la Grande Bretagne : mais Magnence Préfet du Prétoire dans les Gaules s'étant révolté et ayant été proclamé Empereur - il envoya des députés à Constantin, qui

se refusa à toute voie de conciliation, rassembla une
armée, fut vaincu et ~~tué~~^{mis à mort} par les ordres de Magnence.
D'un autre côté Vétranius Général commandant en Illyrie
avait aussi été proclamé Empereur par ses soldats et après
poursuivant que Constance avait quitté la frontière de Perse,
se marcher contre lui, il s'allia à Magnence, espérant
s'étayer de son secours - mais ce secours était loin encore
quand Constance arrivait en Illyrie: il envoya des députés
à Vétranius pour le sommer de se rendre et lui offrir
faire de belles offres de retraite honorable: il demanda
une entrevue. L'obtint, en profita pour haranguer les
vétéranes de Vétranius et le fit d'une manière si adroite
qu'il opéra leur défection totale et Vétranius destitué
obtint son pardon, des trésors et un asile où il se trouva
trop heureux. Constance fortifié par son renfort de vétérans
alla au devant de Magnence qui marchait déjà contre
lui - la bataille s'engagea à Mursa, au confluent de
la Drave et du Danube. Constance n'y assista point:
il se tint enfermé dans une Eglise avec un évêque l'un
de lui, qui profitant de la circonstance, lui prédit la
victoire à tout hasard et la bonne conduite de ses généraux
ayant vérifié cette prédiction, Constance en fut frappé et
s'attacha à l'arriération. Magnence vaincu, se sauva dans
les Gaules avec une faible escorte, fut atteint et se donna
la mort par échappée à Soulancien, qui fut aussi cru après
la victoire que l'échec pendant le combat. Il resta ainsi
seul Maître de l'Empire où plutôt ses lieutenants le furent
pour lui. Cependant les charges étant trop fortes, Lucius l'un
d'entre-eux lui conseilla d'élever Gallus au rang de César.

Gallus et Julien avaient reçu une éducation soignée dans un château de la Cappadoce - les infirmités du premier avaient diminué avec l'âge - il annonçait une âme forte et des talents supérieurs, mais malheureusement son haine pour les maîtres, et sur-tout pour Constantin qu'il regardait comme l'assassin de son père, s'étendit aux chrétiens et prépara son odieuse apostasie. Il eût quelque liberté et la permission de venir étudier à Constantinople à l'invitation de Gallus, qui fut installé à Antioche en qualité de César, marié à Constantin sous de Constantin et chargé du gouvernement de l'Orient, qu'il fit gémir sous le poids de sa tyrannie. Son mauvais caractère, aigri par ses malheurs, trouva un nouveau aliment de corruption dans sa ressemblance avec son épouse, qui souffrit sur ses enfants et ses disciples: tous deux comme Néron avait fait jadis, couraient les rues la nuit, attaquant les passans et commettant toutes sortes d'atrocités. Théophile, personnage respectable, fut massacré par le peuple à leur instigation, et deux commissaires envoyés sur les lieux par Constantin pour examiner leur conduite, eurent le même sort, et leurs corps furent jetés dans l'Euxin. Long-temps l'empereur seignit d'ignorer le mal qu'il se faisait par sa mesure de punir, mais enfin vainqueur à Mursa, il résolut de se débarrasser de Gallus, et le manda au Césaire sous divers prétextes. Sa troupe qui le précédait marchait en route - pour lui, il arriva à Andrinople avec un cortège imposant,

qu'on lui donna ordre de laisser là, pour se rendre
seul à Milan - il comprit alors sa disgrâce et le
siège qu'on lui avait dressé; mais il n'était plus
temps de reculer - emprisonné en Jotien, il y fut
interrogé par Eusebe et rejetta lâchement les crimes
sur sa femme, qui qui ne fit que mettre au comble
l'indignation de l'empereur qui ordonna sa mort -
il la reçut au même lieu et dans la même chambre
où avait péri ainsi la vertueuse Crispus. Julien fut
alors amené à Milan et entouré d'espeurs, qui les gens
cherchaient à l'entraîner dans quelque fautive
démarche qui eût motivé sa perte. Les eunuques
voulurent sa mort, mais l'impératrice Eusebie l'ayant
pris sous sa protection le fit paraître devant l'em-
pereur qu'il frappa par la clarté et la fermeté de
sa défense - il inspira de la crainte aux eunuques
qui l'engagèrent sous main à sa retraite à Athènes.
Il ne demandait pas mieux et y passa six mois
qu'il dit avoir été les plus heureux de sa vie, à
étudier la philosophie et les belles-lettres - il eut
pour condisciples St Basile et St Grégoire de Nazianze.
Au bout de ce temps Eusebie le fit revenir à
la cour, étant parvenue à persuader à l'empereur
que Julien n'était point dangereux et que même
il était nécessaire dans un moment où l'empire
attaqué de toutes parts avait besoin de défenseurs.
Il plura sincèrement Athènes, ses maîtres et ses études
et ne partit qu'après avoir consulté les Dieux et parti-
culièrement Minerve, dont il se croyait spécialement
protégé et qui l'avait mis disant-ils sous la surveillance
des yeux du Soleil et de la Lune. Son manteau de

364
Philosophe et sa longue barbe, prêtèrent à rire aux
Courtisans; ils raser l'un, échangea l'autre contre
la pourpre Impériale et fut nommé César et présenté
comme tel aux Soldats. Du reste son élévation ne
fut qu'une pompeuse captivité; objet de la haine
des Courtisans, on l'obsédait d'espions, on éloignait ses
amis et même ses domestiques - 4 seulement lui restèrent.
On lui fit épouser Hélium autre sœur de Constance
et enfin on l'envoya gouverner les Gaules - il partit
avec des Soldats, une armée d'espions et un porta-convul-
sionnaire consolateur, une belle Bibliothèque pour de la
généreuse Ensisheim. Il trouva de grands maux à réparer
dans son gouvernement: une révolte dangereuse y
avait éclaté l'année dernière. Sylvaenus Général habile
et intègre qu'on y avait envoyé pour réprimer les
Barbares, avait été lâchement compromis par un
taux, une lettre fabriquée - indigne de la crédulité et
de l'ingratitude du Maître, il leva l'étendard de
la révolte, et ses Soldats qui l'adoraient le proclamèrent
Empereur, à Cologne. Constance effrayé avait envoyé
contre lui Ursinien, qui feignit d'entrer dans ses vues
l'attira sous le masque de l'amitié et le fit prison-
nier par trahison. Julien arriva sur ces entrefaites. Il trouva
les Gaules inondées de Barbares: 45 cités florissantes
avaient été prises et ravagées par eux: la Lorraine
et l'Alsace étaient occupées par les Allemands et la
Toscandie (aujourd'hui Brabant) par les Francs; les Légions
découragées et mécontentes restaient dans l'inaction - tout
n'était que désordre, oppression et terreur. —

Résumé de la leçon du 26 avril.

Julien connu pour philosophe et tourné à ce titre en ridicule par les soldats, sentant s'accroître les difficultés de sa position par sa totale ignorance de l'art militaire, on l'entendait s'écrier : "O Platon ! quel métier pour un philosophe !" La philosophie ne lui fut pourtant pas inutile : elle ne préparait pas mal au métier qu'elle reproche, simple, frugal, il s'attacha à le devenir davantage, couchant sur la paille, dormant peu, mangeant et buvant très-modérément - ne s'accordant point de feu dans sa chambre, il endurait son corps, se contentant aux privations et aux fatigues. Les sages et les soupçons de la cour de Milan, exerçaient en même temps les forces de son âme. On lui ôta tous à tour les peu d'amis utiles qu'il avait amenés à son suite. Sallustien, officier distingué qui avait sa confiance et son amitié, fut le seul qui lui resta un peu plus long-temps, mais la jalousie du commandant ne tarda pas à le priver de cette dernière ressource, il en chercha alors et en trouva un lui-même. Au son de son arrivée, escorté seulement de 300 soldats il avait eu le chagrin de ne pouvoir défendre la ville d'Auten assiégée, qui heureusement se défendit elle-même, mais une fois à la tête des troupes qui étaient à Rheims, il marcha contre les Allemands, commença par être vaincu et perdre deux légions, mais finit par prendre sa revanche et les battre à son tour. La saison étant avancée il prit ses quartiers d'hiver à Sens, y fut assiégé par les Barbares qu'il repoussa et força à lever le siège après

365
un mois d'efforts inutiles. Pendant sa durée, il avait
envoyé demander des secours à Marcellus, Commandant
Militaire des Gaules au-quel il était subordonné. Ce
Marcellus donna aux léniques du Constantien con-
seils par les consulter sur ce qu'il avait à faire
ils lui dictèrent un refus, dont Julien indigné se
plaignit à l'Empereur et toujours appuyé d'Elodie
il obtint le rappel de Marcellus et un commande-
ment plus absolu des Gaules pour lui-même. Aussitôt
il marcha contre les Allemands, comptant sur
les secours que Barbaud Général envoyé de Milan
était chargé de lui amener; mais Barbaud avait
les instructions secrètes des léniques, il brüla les rivières
destinées à l'armée de Julien, et laissa aller des Allemands
passer le Rhin et l'attaquer à loisir. Le combat fut
bien près de Strasbourg: Julien n'avait que 13,000
hommes à opposer à 55,000 barbares, ce qui n'empêcha
pas qu'il ne les battit complètement - ils eurent six
mille hommes de tués et leur Roi prisonnier. Julien
alla attaquer les Francs: il força 600 d'entre-eux
à se rendre; ce fut la première exemple d'une capitu-
lation parmi eux - vaincus, ils mourraient et ne se
rendaient pas. Le vainqueur passa le Rhin - porta
le ravage sur les bords du Mein, revint encore attaquer
et battre les Allemands et leur dicta une paix qui
délivra 20,000 prisonniers, le plus bel ornement de sa
revenue triomphale dans les Gaules. Les ayant ainsi
pacifiés, il s'occupa à faire durer le bienfait de
la paix en se préparant à résister aux malheurs de
la guerre - il repara les fortifications, rebâtit les villes,

essaia de diminuer les impôts, mais ne put l'ob-
tenir de la Cour, fit ses efforts pour ranimer l'Agricul-
ture et en attendant construisoit une flotte pour
faire venir des blés de Grande Bretagne. Au sou-
retour de ses expéditions militaires, il se faisait
rendre un compte exact des affaires même judiciaires
qu'on avait traitées en son absence, et s'il y trou-
vait de l'abus il y apportait un prompt remède.
De nouveaux embarras lui furent suscités par Flo-
rentinus Préfet du Prétoire, que la Cour de Milan
avait chargé d'obtenir son consentement à une
taxe extraordinaire; il la refusa fermement et de
façon même à se compromettre. us en voyons la
preuve dans une lettre qu'il écrivit à son sujet
à un philosophe de ses amis, disant qu'il aimait
mieux rentrer dans le néant d'une condition privée
que de voir les Peuples impatiemment. Ceux de la
Gaule étaient aux abois; la misère y était venue
au point qu'on ne s'y mariait plus, crainte de
la perpétuer. Julien fit de son mieux pour y remédier,
il habita à Autun, dans l'île de la cité -
Paris, n'était point tel en ces temps orageux.
Qu'il paroît de nos jours aux Français trop heureux.
Une forêt immense occupait l'emplacement des forêts
St Martin et St Denis - une Amphithéâtre, des bains, une
Académie, un Palais faisaient la partie brillante de la
ville, de ce qu'on nomme aujourd'hui le quartier Latin - les environs s'embellirent par des plantations de
Vignes et de figes. Pendant que Julien occupait ses
loisirs, Constance ou plutôt ses courtisans, continuaient
un règne insignifiant - les hérésies se multipliaient - l'Arma-
nisme croissait - St Athanasius était chassé et rétabli et de

nouveau chapitre de son siège - les ennemis
disposaient de la chambre sacrée et un des plaisirs
à la mode de cette cour, était les plus grossières bouffon-
neries sur Julien, qu'on appelait le Siège en pourpre
ses bulletins étaient parodés, ridiculés et l'on ne
rougissait pas d'envoyer dans les provinces de fausses
circulaires qui attribuaient à Constance les victoires de
Julien et le représentaient sur le champ de bataille
faisant captif de sa main le Roi des Allemands. Celui
à qui ils dérobaient si honteusement sa gloire ne lui en-
dormait que plus suspect et obligé de quitter Milan pour
aller sur la frontière de l'Euphrate toujours attaquée par
Sapor, il résolut de dérober Julien à l'affection de ses
troupes en lui demandant comme secours ses quatre
meilleures légions et 300 hommes d'élite de chaque une
de celles qui lui resteraient. Julien commença par lui
observer que les Gaulois étaient exemptés de servir hors
de chez eux - qu'ils étaient toujours menacés par les inva-
sions des Germains qui ne manqueraient pas de profiter
de leur absence - enfin il en appela à l'avis de Flo-
rentius qui était à Rome et refusait de revenir - ces
prétentes lui firent gagner du temps - mais les conspirateurs
de l'empereur venant des demandes aux menaces, ils
parurent se décider à obéir. La consternation des
Gaulois fut extrême - Julien ne voulait point que
l'armée passât par Antioche afin de ne pas multiplier
les adieux ^{et} souvenirs pénibles, mais les conspirateurs
s'étant à ce que cela fut ainsi, Julien harangua
ses soldats en bon et loyal sujet - le silence du soir
contentement fut la réponse du moment, mais à
minuit la révolte éclata - les cris de vive Julien Auguste
se firent entendre - Julien fit barricader les portes et
résista jusqu'au matin qu'elles furent enfoncées - le César

fut enlevé respectueusement, mais de force et
promené dans les rues en le proclamant Empereur.
il fit durer la discussion jusqu'à 9 heures du matin.
Enfin l'alternative qu'on lui présenta de régner
ou mourir, le décida au premier: il laissa rendre
sa tête de celui d'un soldat en guise de Diadème
et entra dans son Palais avec toutes les apparences
d'une douleur vraie ou fautive. Le travers ses plaintes
il déclarait que le génie de l'Empire lui avait
apparu, que Jupiter lui-même lui avait ordonné
d'accepter la Couronne de cette fantasmagorie terminée
il fit promettre à ses soldats réunis au Camp de Mars
qu'ils se contenteraient d'une paie raisonnable
si leur leur était offerte et écrivit à Constantin une
lettre ostensible et modérée qu'il signa modestement
du Nom de César - mais quelques historiens prétendent
qu'il en joignit une autre secrète, remplie de reproches
amers. Il chargea de ce message Pline et Eutrope
deux de ses officiers - les autorisa à offrir à l'Empereur
des contingents de Chevaux d'Espagne et de soldats
gaulois pour ses légions; il offrit de plus l'acceptation
d'un Préfet du Prétoire de son choix, mais exigeait à
son tour de pouvoir nommer librement à toutes les
autres charges. En attendant une réponse il mit à
profit la nouvelle ardeur de ses troupes et les mena
contre les Attuariens tribu de Francs - il passa le
Rhin à flées, les battit, éleva des fortifications jusqu'à
Bâle et vint prendre ses quartiers d'hiver à Vienne.
Peu après, il survint au milieu des joies d'une fête,
Vadoleur Roi des Allemands, l'envoya prisonnier en
Espagne, reparut sur le Rhin et sembla l'épouvante
parmi les Barbares. Les Députés après avoir éprouvés

Des retards bien longs au gré de son impatience, arriva enfin et lui apprit la fureur de Constance à la réception de sa lettre. Elle lui donna à penser rien ne la protégeait plus à cette Cour. L'Impératrice Eusèbe étant morte - ainsi que son jeune frère Helène sœur de Constance. Cependant celui-ci, occupé contre les Perses, ajournait sa vengeance - il exigeait que Julien quittât sur le champ son titre d'Auguste et révoquât les nominations qu'il avait faites; son pardon était à ce prix. Julien indigné, rassembla ses soldats, leur lut l'insolente lettre qu'il venait de recevoir, et s'en remit à leur avis. Ils le dominaient par des cris répétés de Julien Auguste; lorsque le Questeur de Constance qui lisait sa lettre en vint à l'endroit où il reprochait à Julien de l'avoir recueilli orphelin, l'indignation éclata - Julien la porta au plus haut point, en se livrant à la sienne - "Est-ce bien au Ministre de ma famille, s'écria-t-il à me rappeler que je suis orphelin à me forcer à la vengeance?" - les regards des soldats se portèrent au Questeur que Julien eût grande peine à sauver de leurs mains. Peu de jours après cette scène, il en donna une bien odieuse, en sortant de l'Eglise le jour de l'Epiphanie pour aller dans un temple Pagan mettre son Dieu sous la garde des Dieux du Paganisme - ce fut alors qu'il déclara son Apostasie et abjura le Christianisme qu'il avait fait de professer jusqu'alors - depuis il ne entra plus dans une Eglise et persécuta la religion qu'il avait ruinée de la manière la plus astucieuse et la plus perfide. Ce ne fut pourtant que par la suite et lors qu'il se vit bien affermi, ce qu'il était bien d'être pour le moment. Bien au contraire, sa position était très-dangereuse: Constance par ses Mesures augmentait les Barbares contre lui - ses soldats irascibles par

cette conduite brûlaient de le venger et affraient de
le suivre au bout du monde. L'empereur de Sirmium
les tages qui accablaient ses sujets, ils se hâtèrent de les
faire par s'affaires de leurs cadres et marchèrent ensuite
contre Constante. Il avait des provinces ennemies à tra-
verser, les postes du Danube à franchir, le tout avec
une armée de 20000 hommes. Il les divisa en trois
corps aux environs du Bâle, garda le sien sous ses ordres,
confia le 2^e à Nevita, et le 3^e à Jovien et Jovien,
leur donnant rendez-vous à Sirmium. Lui-même n'avait
que 3000 avec lesquels il fit des prodiges d'habileté
et de courage et parvint à surprendre Lucilius qui
commandait à Sirmium, le fit prisonnier, lui pardonna
et se rendit maître de la ville. Les préfets du Prétoire
d'Italie et d'Illyrie prirent la fuite. Julien envoya
dans les provinces et particulièrement au Sénat de
Rome et à l'Ariopage d'Atènes des fiscaux pour
justifier sa conduite - la stérilité de ces deux derniers étant
plus de défiance. Cependant Constant informé de ses progrès
se hâta de profiter d'une retraite momentanée du Saper
pour tourner toutes ses forces contre lui: il harangua ses
soldats - traça cette guerre de parties de chasse - les assura
que ceux de Julien ne soutiendraient point le feu de leurs
regards - Théodote grand-prêtre d'Hieropolis pour la ville
flatteria jusqu'à abonder dans son sens en lui demandant
d'avancer la tête de Julien par un orner - elle lui fut promise.
Un détachement fut envoyé en avant pour s'emparer de
peu de places. Julien ne laissa pas que d'être inquiet - il
apprenait que l'Afrique venait d'être occupée par Godevius
officier de Constant qui se trouvant là en mesure d'attaquer l'Italie:
deux légions qu'il avait gagnées à sa cause s'étaient emparées d'Aquilée
et y arboraient arboré l'étendard de Constant: il avait ainsi l'ennemi sur ses
derrières. La mort de Constant arriva fort à propos pour lui refuser:
il avait quitté Antioche avec un peu de fièvre - elle s'augmenta pendant la route
et il vint mourir à Bourse à 45 ans. On prétend qu'il désigna Julien pour succéder
quelque sa seconde femme se trouva gracieuse: les courtisans intrigèrent pour faire une
autre nomination mais l'armée l'emporta et envoya des députés à Julien pour lui offrir
l'empire: il en prit les vœux à l'âge de 36 ans de notre ère. - Il était âgé de 32 ans.

Résumé de la Leçon du 29 avril. —

368

Généralement reconnu dans tout l'Empire, Julien entra en triomphe dans Constantinople, dont toute la population se précipita au devant de lui. Il commença par y célébrer les funérailles de Constance porta son deuil et satisfait à toutes les brisées d'usage. La petitesse de sa taille et la simplicité de ses vêtements étonnaient désagréablement le peuple — un gouvernement sage et paternel ne tarder point à l'attaquer. Julien poussa la tempérance jusqu'à ne se nourrir que de végétaux — son travail se prolongeait bien avant dans la nuit : il fatiguait journellement plusieurs secrétaires et les employait plus que ses Ministres, faisant tout par lui-même et doué d'une capacité d'attention égale à son activité — on le voyait écrire une lettre et en dictes une autre à la fois. Sa chasteté était exemplaire et parfaite ; son plus grand plaisir était la lecture et le temps qu'il y employait était pris sur son sommeil — il en trouva même par composition des ouvrages et correspondre avec les philosophes les plus remarquables de cette époque. Un de ses premiers soins fut de réformer la huge entravement du Palais : un jour qu'il demandait un Barbier, un personnage tout ébahi d'en et de pierres se précipita. Julien le renvoya en lui disant sévèrement qu'on s'était trompé et qu'il n'avait qu'à faire d'un financier — le Barbier des courtois, et tout son attirail composé d'un million de personnes fut mis à la porte — on en fit autant des Officiers de cuisine, des somnifères, qui tous comptaient par milliers ; les langues dont l'innombrable quantité, égales dit un Auteur à la des astres du ciel, firent tous chassés — une foule d'entre eux et de autres esclaves menèrent leur pain et périrent de misère. La dépense du Palais qui excédait celle des légions fut supprimée — il est vrai que le Palais resta désert.

la route
à l'empereur
une
à l'empereur

mais Julien ne s'en souciait guère: les affaires
remplissaient son temps - sa prétention de simplicité
allait souvent jusqu'à la saloperie. il laissait croître
ses ongles et sa barbe - on dit même qu'il était peuplé.
Il employa ^{utilement} le peu de temps qu'il passa en Constantinople
et son étonnante activité parut le prolonger. Il établit
une Chambre de justice à Chalcédone, destinée à corriger
les abus du règne précédent - mais comme il ne la composa
que de militaires, espèce de justice toujours par trop expéditive
la réparation des abus ne laissa pas que d'en produire
d'autres - l'eunuque Eusebe fut condamné à mort
on s'en réjouit, mais on s'attacha de celle d'Hérode trépane
de l'empire, homme juste et qui avait rendu des services
essentiels à Julien - Du reste les sévérités firent la plus
part motivées - les espions, les délateurs furent chassés.
Un citoyen ayant été dénoncé pour s'être fait faire
une robe de pourpre, Julien lui envoya des bradeques
de même couleur pour compléter son costume. dit-il
et borne là sa vengeance. Il refusa le titre de Seigneur
donné à ses prédécesseurs - conserva religieusement le peu
qui restait au gouvernement de forme Républicain
montra toujours beaucoup de respect pour les sénats
au point de se condamner un jour à une amende pour
avoir empiété sur leurs privilèges. Il étendit au Sénat
de Constantinople tous ceux du Sénat Romain et aux
Provinces les bienfaits dont il comblait les capitales.
Les villes du grec soulagées par de fréquentes gratifications
reprirent une partie de leur ancienne splendeur. Sage
impartial, éloquent orateur, Monarque bienfaisant, Julien
ordonnait à ses Ministres de l'avertir de l'injustice, qui
lui échappait: ses ennemis même rendaient gloire à
ses brillantes qualités et le poète chrétien Prudentius dit de lui.
Julien aima son pays et vint à l'empire du monde. —

Après avoir rendu justice au mérite. De ce Prince
il est juste de mettre dans la balance le côté
faible de sa conduite, c'est sa haine contre le
Christianisme et la persécution sourde d'abord,
ensuite déclarée, toujours perfide et acharnée qu'il
exerça contre la foi, au sein de laquelle il
avait été élevé. Destiné même dans ses premières
années aux fonctions ecclésiastiques, il avait rempli
celle de Lecteur et avait contribué avec Gallus
son frère à l'érection de plusieurs Basiliques.
Scandalisé par les excès de l'Arianisme, il se
jeta dans le Polythéisme et s'efforça vainement
de l'épurer. Croquant ou feignant de croire en
qualité d'homme de lettres à l'existence d'Apollon
et des Muses, inspiratrices d'Homère, il conseillait
de son mieux cette croyance ridicule, avec la pureté
de Platon. Une nouvelle Ecole platonicienne
établie à Rome s'était attachée à
traduire le Polythéisme par l'allégorie. Julien
embrassa ce système, en le soumettant à de
nombreuses variations et confondant la sublime
philosophie de Platon, avec toutes les absurdités
d'une pitoyable superstition, comme la foi qu'il
avait aux augures, à la divination et même à
la magie. Son premier maître en ce genre de
philosophie qu'on nommait Théurgie fut Eusebe
et puis Maxime, savant d'ailleurs distingué. Il
se confirma dans ces opinions à Antioche et se
fit initié aux mystères d'Eleusis. Devenu gouverneur

Des Gaulois il y fit venir le Grand-Prieur
d'Illeus pour achever sa sanctification - il accom-
plit cette cérémonie nocturne, dans une cave
sombre, avec tout l'appareil effrayant et toutes
les menaces d'exorcisme. Il s'était persuadé et même
à l'instigation de son ami, qu'il avait commerce avec
les Dieux - qu'ils venaient lui parler et l'avertir
en cas de danger. Long-temps sa coupable apos-
tasie resta secrète entre lui et les initiés - en
public, il continuait à professer le Christianisme
et cette odieuse dissimulation dura plus de dix ans.
Enfin il l'attaqua ouvertement et se déclara païen
dans son fameux ouvrage contre la Religion Chré-
tienne, si victorieusement réfuté par St Cyrille;
il le fit répandre avec profusion dans l'Empire
et prit dès-lors toute l'intolérance d'un auteur
critique et d'un Théologien schismatique. Il eût
pourtant encore la misère, de résister aux conseils
sanguinaires qu'on lui donnait, et voilà sa pre-
mière persécution de l'apparence adroite d'une
tolérance générale accordée à tous les sectes. Aussi
tôt l'Arianisme releva et les évêques de cette secte
revinrent occuper leurs sièges; fatigués de vouloir
accorder l'Eglise avec les Hérétiques, qui s'étaient
séparés d'elle, ils les réunirent dans une Assemblée et
les discutèrent en sa présence, faisant des efforts pour
les accorder ou du moins s'en faire entendre et
criant d'une voix de Stentor que les Germains et
les Allemands, l'avaient bien entendu et qu'ils ne
pourraient en obtenir autant de ces Prêtres avariés.

Il n'est que trop probable que son vrai but était
de ~~réformer~~ la Religion en ridiculisant ses Mœurs.
En même temps il affectait de mettre en honneur
le Paganisme, en accomplissant fidèlement tous ses
rites et pratiques les plus minutieuses. Non content
d'aller prier tous les matins dans une Chapelle de
son Palais dédié au Soleil, lui-même apportait
le bois destiné aux sacrifices, il allumait le feu
sacré, lisait l'aveu dans les entrailles des bœufs,
il peuplait ses jardins de Divinités, leur offrait
de fréquentes libations, enfin prêt à verser aux
Pagans eux-mêmes, par les faveurs de son prétendu
règne, le seul Libanum se réjouissait avec lui de
la pompe renaissante des cérémonies Pagannes, qu'il
nommait régénération du Monde. Julien calqua sur
les hiérarchies Chrétiennes, la réforme du Sacerdote
Pagan - il se constitua lui-même Grand Prêtre
de sa religion et fit quantité de règlements ayant
pour but d'entraîner la Philantropie sur la Charité
Chrétiennes - cet hommage involontaire n'eut d'autre
résultat, que de constater l'aveu de son irrémédiable
supériorité. Il recommanda les soins les plus atten-
tifs dans le choix des Pontifes - leur défendit l'entrée
des Sabarats et des Théâtres - la lecture des ouvrages
d'Épicure et celle de toutes Satyres et Contes licen-
cieux - il leur prescrivit d'étudier Pythagore et Platon
fonder des hôpitaux destinés aux Pauvres de toutes
les Religions, disant qu'il ne voulait pas laisser
aux Chrétiens le privilège exclusif de la Charité. Son
fond manquait à tout cela - les intentions de l'Empereur

furent mal secondés, et il n'en résulta qu'une
singulière insignifiance et passagère. Vainement fit-il
venir des cargaisons de philosophes, Rhéteurs et
Poètes, parmi lesquels il y avait des hommes d'un
vrai mérite - ils amusèrent la Cour, sans faire aucun
bien à son peuple. Il choisissait surtout les favoris
parmi les Dévots et les Magiciens; lorsqu'il fit venir
Magique à Constantinople, son arrivée fut une
espèce; l'empereur l'apprit étant au Sénat: aussitôt
il interrompit la séance, court au devant du
philosophe, l'embrasse, l'amène au Sénat et le lui
présente avec emphase. La plus part de ses prétendus
sages justifient mal sa faveur: ils mendiaient
les dons, les accumulaient et se montraient aussi
avares qu'avidés, ce qui finit par indiquer les Rois
eux-mêmes. Julien s'appliqua particulièrement à
faire apostasier les troupes: il leur ôta le salaire
de Constantin et chaque fois qu'il les payait en
revue, il distribuait aux soldats des pièces de mon-
naie, dont la réception obligeait à jeter une graine
d'argent dans le feu allumé en l'honneur du Dieu.
Les braves multiplièrent les signes d'une résistance
noble et courageuse. En vain des Chrétiens, Julien
s'attacha aux Juifs: il leur écrivit, louant leur con-
stance, plaignant leurs malheurs, et promettant de
les terminer et d'aller à son retour de Perse, adorer
Dieu dans le Temple de Jérusalem. Il donna les
ordres les plus précis pour la reconstruction de ce Temple;
les Juifs accoururent de toutes les parties du monde;
ils avaient un Patriarche à Tibériade, qui joignit ses
efforts à ceux du savant et vertueux Aélianus et du Gouverneur

341
De la Judée, que l'Empereur avait spécialement chargé
d'amener cette œuvre à fin, à tout prix. Une multitude
de Juifs, de tous les états, de tous les sexes, de tous les
âges, de tous les rangs, se mirent au travail avec ardeur.
Les pioches d'argent bécotaient à côté de celles de bois
ou de fer - tout à coup les travaux sont interrompus. Des
tourbellons de flammes s'élèvent de cette terre maudite
et repoussent les ouvriers - plusieurs fois ils reviennent à
la charge - toujours les mêmes feux reparaissent et tous
les efforts de la puissance humaine viennent se briser
contre l'immuabilité de la parole divine. Enfin il
fallut renoncer à cette tentative inutile, que nous attes-
tent St Jean Chrysostôme, St Grégoire de Nazianze,
Ammien Marcellin, Hésychius et Eusèbe de Césarée et
St Ambroise dans une lettre écrite à Théodose. St Jérôme
passe les miracles sous silence, et les écrivains du
paganisme et ceux de l'incrédulité, se traitent de
phénomènes physiques et prétendent que les gaz enfer-
més dans les souterrains du temple rendaient cette
explosion très possible. Quoiqu'il en soit de ces
miracles ou phénomènes, il abrita Julien de plus en
plus contre les Chrétiens - voulant les priver du bien-
fait des lumières, il défendit leur admission dans les
écoles - l'étude de la Grammaire et de la Rhétorique
leur fut interdite sous prétexte que puisqu'ils ne
croyaient point aux Dieux d'Homère, on les renvoyait
à Lucrèce et Manthien. Tous les gouverneurs et magistrats
Chrétiens quelconques perdirent leur place. La restitu-
tion des terrains, anciennement annexés aux temples
pagans et donnés ensuite aux évêques fut enlevée.
Il en résulta des persécutions atroces. Marcellin
à Arles s'étant refusé à l'exécution de cet ordre,

fut battu de verges, eut la barbe arrachée - on
enduisoit de miel tout son corps et on l'exposoit pour
mourir lentement ainsi dévoré par les insectes. Un
nouveau scandale donna lieu à de nouvelles barbaries.
le César Gallus pour diminuer la scandaleuse cor-
ruption de la ville d'Antioche, avait transformé
le bosquet trop fameux de Daphné, en lieu de
dévotion et y avait déposé les reliques de St Babtes
Julien les ayant fait enlever, la ville persécution
déjà chrétienne, alla les accompagner et les honorer
en dépit de la présence de l'empereur : la nuit qui
suivit le temple de Daphné qu'il avait fait faire
brûler - les chrétiens attribuaient cette incendie à la
foudre du ciel - Julien l'attribua à leur malveillance
et pour s'en venger il fit fermer la cathédrale
d'Antioche. Plusieurs ecclésiastiques furent mis à la
torture - d'autres décapités - Julien fuyait de blâmer
ces excès et par une inconséquence barbare il applaudit
au zèle des villes de Syrie qui détruisaient les églises
chrétiennes. Les fanatiques païens échauffés par ses
éloges, multiplièrent les atrocités - on vit de nouveau
les chrétiens poursuivis, percés par des broches, des
querouilles, leurs entrailles dévorées par ces canibales
ou jetés aux animaux immondes. Une persécution
plus cruelle encore éclata dans Alexandrie. Georges
Evêque Arrien, qui avait fait jadis la victime de brigand
et s'était souillé de tous les crimes, occupait le siège
de St Athanasius - il y exerçait des cruautés nouvelles contre
les chrétiens, accumulait les monopoles et amassait des
richesses immenses. Julien informé de sa conduite, le destitua.
les païens le massacrèrent avec tous ses complices, confirent
leurs corps par morceaux et les jetèrent dans la mer. Les
chrétiens à qui les conspirations et les émeutes sont impossibles

car ils ne se croyent pas au droit d'acheter le plus grand bien par le plus petit mal, souffraient tranquillement. Ils eurent la consolation momentanée de voir St Athanasius remonter sur son siège, à la suite de l'édit de tolérance universelle - mais honori de la haine particulière du Julien, qui redoutait ses vertus et les nombreux prosélites qu'il leur faisaient à la religion, il reçut ordre de sortir d'Alexandrie; les prières des Chrétiens et la députation qu'il envoyèrent à l'empereur à ce sujet augmentèrent ses craintes - il l'exila de l'Egypte entière, et donna ordre de le persécuter dans tout autre qu'il choisirait - le saint évêque se retira dans le désert et y passa sa persécution! -

Pendant son séjour à Antioche, Julien qui ne renouait pas au milieu d'autres compositions deux ouvrages assez remarquables: d'abord la satire des Juifs où il parle en vers des prédicateurs pour juger les gens d'autres en vers la parole et l'accord à Marc-Aurèle: ensuite le Misogogon ou l'ennemi de la Barbe, qui est une satire sanglante contre les mœurs licencieuses des habitants d'Antioche. Julien en était détesté au point qu'il s'en prenait à lui de la chute du poison et de la viande - il essaya d'un mauvais moyen pour les ramener, donnant ses bleds à très-bon marché et forçant les acapareurs à en faire autant - cela ne fit que les rendre davantage - l'empereur fut chansonné par le peuple et s'en vengea par son ouvrage. C'est cependant du milieu de cette population pourrie, comme il la nommait qu'il tira Libanius, professeur de Rhétorique et de déclamation, qui devint un de ses plus amis. On le distinguait, parce que seuls d'entre ses collègues il ne parut point à la cour et attendit que Julien le chassât - depuis, il lui parla toujours avec franchise et liberté. -

Résumé du leçon du 2 Mai. —

La fin l'an 363 de notre ère que Julien marcha contre les Perses, toujours en état d'hostilité avec l'Empire — arriva à Bérus, il tâcha par des moyens de douceur de rapprocher un Père chrétien de son fils qu'il avait déjoints la cause d'apostasie; il se fit manger tous deux à sa table, épuisa les moyens de persuasion avec le Père, supporta patiemment les vérités dures qu'il osa lui adresser et termina par dire au fils qu'il lui servirait de Père puisqu'il avait perdu le sien par avoir embrassé sa religion. Voyant qu'il ne gagnait rien sur l'esprit des habitants de cette ville attachée au Christianisme, il la quitta promptement et s'arrêta plus long-temps à Hiérapolis, dont il fut plus content, car le Paganisme y était invétéré. Il écrivit de là à Libanius pour lui rendre compte de son voyage, et cette lettre ne fut reçue — ensuite il passa l'Euphrate, se rendit à Carhes en Mésopotamie y arrangeant son plan de guerre, d'après le-quel il envoya deux de ses généraux Procope et Sébastien vers le Nord à Misiba: il écrivit à Tyréan Roi d'Arménie pour l'entraîner dans son parti d'une façon menaçante qui ne fit que l'aigrir davantage et lui-même se dirigea vers le Sud, avec une armée de 65000 hommes d'élite, composée des meilleurs soldats de l'Empire. Il fit descendre le long du l'Euphrate une flotte de onze cent galères, chargée de machines de guerre de toutes les sortes et d'un attirail militaire complet. Il pénétra ainsi dans les déserts de la Mésopotamie et se présenta devant la ville d'Anatlio, qui voulut d'abord résister, mais Hormisdas Prince Persan que Julien avait dans son armée, la décida à ouvrir ses portes et obtint qu'elle serait traitée avec clémence. On dépassa l'imprenable forteresse de Philuttha en menaçant de punir sa résistance après la conquête de la Perse et l'on arriva à Mamparsa à travers nombre d'écueils et difficultés aux-quelles

32
l'armée était exposée par les attaques fréquentes des
Arabes et les inondations du terrain, produits par
l'ouverture des Lelums: le courage des Soldats surmonta
tous les obstacles; on abattit des forêts de Palmiers - on
en construisit des ponts, on fit rentrer les eaux dans leur
lit et on arriva ainsi à Périssabaras, ville grande, très-
peuple et défendue par une forte garnison. La bédouine
fit une grande à ses murailles et les assiégeants s'y
précipitèrent - tout fut brûlé et massacré, il ne resta
que 2500 hommes. Maogalmachar plus fort encore
que les précédentes eut le même sort - on y ouvrit une
mine par laquelle 1500 hommes pénétrèrent dans la
ville: elle fut rasée - son Gouverneur brûlé vif et trois
magnifiques Palais des Rois du Persa qui bravaient les
ennemis devinrent la proie des flammes. La terreur que
répandait Jubin fut telle, que les Persans lui donnèrent
le surnom de Lion vomissant le feu. Il n'était terrible
toutefois que sur le champ de bataille; brave alors comme
un Soldat, s'exposant à tous les dangers, toujours criblé
de blessures, la fougue l'emportait et il devenait sanguinaire
mais philosophe sous la tente, il redevenait juste, tempéré
content et même généreux. Il se refusait à voir les
plus belles captives, et les remettait sans rançon à leurs
familles: enfin ils furent convenus que l'amour de la gloire
lui inspira souvent des vertus qui font regretter qu'il
ait ignoré et plus encore qu'il se soit volontairement
éloigné de leur source la plus pure et la plus féconde.
Cette soif de gloire l'absorbait comme Alexandre: arriv-
ant aux portes de Stésispor capitale de l'Empire Persan.
Maintenant dit-il à ses Soldats, nous avons fourni
quelques pages à l'histoire d'Antioche. (Libanion). Pour
arriver, il avait fallu traverser à grande-peine le fauve
Machar-Malehar et présentement le Tigre restait encore à
traverser pour joindre l'armée Persane (qui jusques-là n'avait
point paru, ce qui ne l'empêchait pas d'inquiéter le vainqueur).

Il prit la parti d'inspirer de brûler sa flotte sur le Hagar-
Machan et de passer le fleuve à l'aventure, abandonnant au
hasard et à la valeur de ses troupes leurs moyens de subsis-
tance à l'avenir. Un corps d'élite fut envoyé pendant la
nuit, et aussitôt qu'on aperçut les signaux qu'il avait
été chargé d'allumer, le reste de l'armée s'embarqua sur les
galères réservées pour cet usage et débarqua sur l'autre rive.
Le prince Julien eût-il mis pied à terre qu'il prit toutes ses
mesures pour Général habile, et après 12 heures de combat il
remporta une victoire complète, dont nous trouvons tous les
détails dans Ammien Marcellin qui en fut témoin oculaire.
Les fuyards se sauvèrent dans Euséphon où les vainqueurs
auraient pénétré avec eux, si le Général Victor grièvement
blessé ne les eût arrêtés. On trouva un butin immense dans
le camp des Persans et cette bataille où ils perdirent 6000 hommes
si en coûtant que 75 aux Romains. Mais Sébastien et Procope
que Julien attendait pour décider le siège de la capitale, furent
retardés par la malveillance du Roi d'Arménie, qui les avait
trahis et privés des secours qu'il leur avait promis: il fallut
donc y renoncer et l'on ne mit point à profit le premier
effroi du Sapor après sa défaite - il s'était tiré au double
plus profond, prenant ses repas à terre, les cheveux épars, selon
l'usage du Pays et implorant la paix à tout prix. Julien
la refusa, et persistant dans ses projets de conquête, il brûla
ses galères sur le Tigre et avança dans l'intérieur des terres,
n'allant que pour 20 journées de rivières, pour les beaux hommes
qu'il conduisait. Les habitants ayant pris la parti terrible
mais décisif de ruiner leur pays, compaient court à ses succès.
La famine régna pendant la retraite. La difficulté était de rassembler
le Tigre après l'incendie des galères et de la flotte - la cavalerie
persane harcelait l'armée et lui tuait beaucoup d'hommes - la
chaleur du climat n'était pas moins funeste, sur tout aux Germains
et aux Gaulois, qui n'en avaient point l'habitude. Les rivières s'écou-
laient journellement; Julien fit distribuer ses propres provisions aux

371

Soldats, mais cette preuve de détresse du plus, au lieu
de les décourager. Une nuit que l'empereur tourmenté
d'insomnies, veillant tristement dans sa tente, il crut
voir la Génie de l'empire lui apparaître, aussi sombre
que ses pensées, et s'éloigner lentement en couvrant
d'un crêpe funèbre sa tête et sa couronne d'abondance.
Julien apprenant de cette apparition réelle ou imaginaire
voulut sortir pour respirer la fraîcheur de l'air et
apprenant un Mithrae lui-même qui lui parut un nouveau
présage de malheur. Superstitieux comme tous les incrédules
il consulta les Augures, les entrailles des victimes - toutes
les réponses étaient funestes - ses devins et ses prêtres in-
rent la conjuration de ne point combattre - mais le lendemain
les cavaliers Persans ayant chargé vivement les Romains
Julien au premier son des trompettes se précipita à la
tête de son avant-garde et repoussa l'ennemi: on crut
lui dire que son arrière-garde pliait - il courut y rétablir
l'ordre - mais la victoire comme attachée à sa personne
échappait déjà à son avant-garde - il y revola et
pour aller plus vite jeta son casque et sa cuirasse
malgré les représentations qu'on lui fit - il l'emportait
de nouveau, quand un javalot, effleurant son bras, vint
s'enfoncer dans le bas du bras - en s'efforçant de l'arracher
il se déchira la main et s'évanouit - on le transporta
dans une tente voisine; le bruit de sa mort se répandant
de rang en rang, anima les soldats d'une rage de vengeance
qui leur valut la victoire; deux généraux Persans et plusieurs
centaines succombèrent sous leurs coups. Julien ramassé par
les cris des vainqueurs, se leva sur son séant demandant son
cheval et ses armes, mais son dernier effort l'échoua. Les
Chyrogens déclarèrent sa mort prochaine: Ammien Marcellin
témoin de ses derniers moments, nous rapporte au long son
discours philosophique et tous les détails de cette mort, pé-
niblement belle - il finit à l'âge de 32 ans. —



Vingt-Deuxième Cahier
d'Histoire

Pour mon Anna.

6 Mai 1826.

Résumé de la Leçon du 5 Mai. — 1826.

En la situation si critique où Julien laissait l'armée, se joignirent les Sabars par le choix de son successeur; les familles Impériales étaient éteintes, ce qui ouvrait le champ aux prétentions — deux partis se trouvaient en présence, celui de l'ancien Cour de Constantin qui avait pour chefs Victor et Arinthien le plus beau et le plus brave des guerriers — tout ce qui était Chrétien se rattachait à eux. La partie païenne ayant pour chefs Nevitta et Daglaiphys voulait un choix de sa faction; il fallait pour les accorder un mérite transcendant qui réunît tous les suffrages — la voie publique désignait à bon droit Salluste, Préfet du Pétoria; il s'excusa sur son âge avancé et ses infirmités. On jeta alors les yeux sur le premier des Domestiques ou Gardes du Corps nommé Jovien, quelques soldats firent entendre le cri de Jovien Auguste; tout le monde le répéta machinalement et Jovien à son grand étonnement se trouva Empereur. Les partisans de Julien furent ~~de plus~~ plus mécontents de ce choix, qu'il tombait sur un Chrétien qui s'était bien prononcé pour tel, puis qu'un jour il avait osé jeter loin de lui avec mépris quelque objet relatif à un sacrifice païen, que Julien qui le célébrait venait de lui remettre entre les mains. Le choix prouvait clairement que le Christianisme déjà en force, n'avait été nullement ébranlé par la persécution qu'il venait d'éprouver. Jovien d'un caractère gai, ouvert, souvent léger, enfin bon vivant était aimé du soldat, mais n'avait point ce qu'il fallait pour remplacer Julien: son premier ordre fut pour continuer la retraite; elle devenait d'autant plus difficile, que Sapor instruit de la mort de Julien par un déserteur avait redoublé de courage et envoyé un corps d'élite à la poursuite des Romains. Vivement attaqués

376
et d'abord mis en déroute par les éléphants, ils par-
vinrent à rétablir le combat et arrivèrent sur les bords
du Tigre à 30 lieues au-dessus de Ctésiphon: ils n'étaient
plus séparés de leurs possessions que par le fleuve, mais
manquant de vivres, fréquemment harcelés par les Persans,
ayant de plus les hordes arabes sur les bras, le passage
étant dangereux à tenter et cependant il n'y avait pas à
déliberer et comme c'était le seul parti à prendre on le
prit. Jorim accorda à 500 Gaulois la permission de passer
à la nage de nuit; ils battirent les Barbares qui les
attendaient sur la rive opposée et arborèrent les signaux
de leur victoire. Comme on allait les suivre, les ingénieurs
de l'armée proposèrent la construction d'un pont en
peaux d'animaux recousues et gonflées de vent, réunies
entre-elles par une corde, qu'on fixerait au y attachant
une grosse pierre pour servir de point d'appui, le tout
recouvert en terre ne l'espace de ce projet extravagant
et impraticable, fit perdre en préparatifs inutiles deux
journées inappréciables - enfin l'on s'aperçut de l'im-
possibilité de la chose, et on se livra au désespoir.
Fort heureusement le Sarica ou Visir vint de la part
de Sapor porter à Jorim des propositions de paix et
l'insolence avec laquelle il les dicta se perdit dans
l'urgence du moment: l'empereur n'eut pas même la
possibilité de délibérer - ses soldats le forcèrent à traiter -
on envoya Salluste et Ariette discuter les conditions - Sapor
imagina à dessein des délais, qui empiraient d'autant la
situation de Jorim, le-quel au lieu de s'efforcer à passer
de suite le Tigre ce qui pouvait sauver son armée, eut
la simplicité d'attendre les conclusions du traité le plus
humiliant que jamais Rome eût signé. Toutes les conquêtes
de Galère furent rendues, ainsi que Misène et Singara avec
permission aux habitants d'en sortir: on renoua à toute in-
fluence sur l'Arménie et on n'obtint à ce prix qu'une trêve de trois ans.

et pas même des provisions pour la route de la route.
Jovien fut blâmé avec véhémence par les auteurs Pagens,
sur-tout par Libanius; les auteurs Chrétiens l'excusent
sur la misère et s'en prirent à l'imprudente témérité
de Julien qui avait engagé l'armée dans ce mauvais pas.
Exposée aux attaques des Arabes, elle eût bien du mal à
repasser le Tygre - quelques gabiers qui ont trouvé moyen de
ramasser ça et là, servant au passage de la four et de
principaux Officiers; le reste s'embarqua comme il put
sur des bœufs, des planches, des radoubes la porte d'hommes
d'après Ammien Marcellin, fut égale à celle d'une bataille.
Il restait à traverser le désert de la Mésopotamie, qui ne
fournissait pas un brin d'herbe - on y eût beaucoup à
souffrir de la faim et de la soif - toutes les bêtes de
somme furent mangées - les soldats, moitié nus, ou accablés
de toutes les fautes, d'ailleurs maigres, pâles, décharnés,
paraissaient autant de squelettes. Un léger approvisionne-
ment envoyé par Sébastien et Procope, parut un double-
bienfait à Jovien, parce-que c'était un garant, qu'il était
reconnu par ses deux généraux, ce sur quoi il n'avait pas
compté. On arriva sous les murs de Misibe pour y prendre
quelque repos: les conditions de la paix ne furent pas plu-
tôt répandues, que les plaintes, les murmures, le désespoir
éclatèrent de tous côtés; d'abord, on refusa d'y croire et
la ville de l'armée ensevelit sous un monceau de pierres
la porte de la nouvelle. Libanius joue une scène de farce-
trien littéraire tragi-comique; il regarda son épée, s'en sentant
comme par s'en passer, fit réflexion fort à propos, que Platon
condamnait le suicide, et se résigna à vivre encore, unique-
ment dit-il pour faire la panegyrique de Julien: Misibe
boulevard de l'empire ne pouvait croire à son abandon:
les habitants demandèrent à Jovien de venir loger au Palais
impérial qu'ils avaient dans leur ville - il s'y refusa craignant
leur désespoir - il fut tel en effet qu'ils implorèrent comme une

377
grâce la permission de se défendre eux-mêmes et de
s'ensevelir sous leurs ruines - mais Jorieu fidèle au traité
leur ordonna de vider la ville en 3 jours sous peine de
mort; et eut fait offrir un tableau déchirant; Ammien
Marcellin décrit eloquent en us le décrivant - la rage
sombre des hommes, les pleurs des femmes emportant leurs
enfants dans leurs bras - les vieillards embrassant le seuil
de leurs maisons - tous les états, tous les rangs confondus
dans l'égalité du malheur: toute cette population désolée
se rendit à Amida, où on leur construisit un quartier
qui doubler la ville et la rendit très-florissante. Singare
fut évacué de même et Jorieu auje-tôt les conditions
du traité accomplies, se hâta d'échapper à ce théâtre
d'ignominie. Il s'enfuya à Antioche et y chercha des
distractions dans son goût pour les plaisirs: l'arrivée
du corps embaumé de Juhim y fit diversion un moment
mais on le transporta à Parse où il fut inhumé sur
les bords du Sydnus avec la pompe accoutumée: l'ancien
usage des Mèdes ou Comédiens qui suivaient le char
funèbre, en singant les travers du héros, fut observé
à ces funérailles. Par-tout les Payens lui donnaient
des larmes sincères - les Chrétiens n'en firent point.
Libanius exprima vainement le désir que ses cendres
reposaient dans les bosquets de l'Académie et Ammien
Marcellin eût de les réunir à celles des Césars. Jorieu
n'accorda à ses troupes que six semaines de repos à
Antioche - il les employa pour lui en rejoignant et en
soutien relatif au rétablissement du Christianisme. Il
fit sa profession de foi dans une lettre circulaire; abolit
tous les édits de son prédécesseur contre les Chrétiens,
rendit la labarum aux ~~Chrétiens~~ soldats, qui avaient
toujours témoigné une fidélité particulière à la foi. On vanta
celle de l'empereur, et on fit des efforts pour la surprendre.

les évêques des différentes sectes accoururent pour
l'obséder de leurs raisonnements : ils se contentèrent de leur
recommander à tous l'union et la charité et les renvoya
à un concile futur : on s'attachait de son attachement
à l'orthodoxie par son profond respect pour les vertus
d'Athanase, qu'ils appelaient *le docteur*. Le St évêque sorti
de son retraite à la mort de Julien était remonté sur
son siège à l'âge de 70 ans : on lui conseilla de se rendre
auprès de Julien pour appuyer les intérêts de la foi et en
effet sa figure vénérable, son éloquence persuasive et la
force de ses raisons, firent une profonde impression sur
l'empereur, qui tourna depuis en plaisanterie toutes les
intrigues des Ariens. Athanase le quitta en lui augurant
un règne long et heureux - augure qui ne s'accomplit
point ; mais lui-même vivait encore dix années pleines
et fournit ainsi la plus longue et la plus belle carrière
Apostolique. Julien finit par donner un édit de tolérance
universelle, par lequel il ne proscrivait que la Magie
qui n'est pas un culte. Après quoi il quitta Antioche
mécontent de ses habitants, dont l'humour railleur
s'exerce toujours sur les souverains. Reconnu dans tout
l'empire, il n'eût de troubles à pacifier que dans les
Gaules - il en avait d'abord donné le commandement à
Malarich, officier Franque, mais celui-ci l'ayant refusé
par modestie, Julien nomma en sa place Lucilius son
beau-père, qui fut massacré à Rhème par les Bataves
révoltés, et sans la fidélité de Julien Maître Général de
Cavalerie que l'empereur prévenait contre lui, avait voulu
destituer, la Gaule entière eût peut-être été entraînée
dans une guerre civile : il y maintint l'ordre et la paix
et engagea même les Gaulois à envoyer une députation à
Julien pour l'assurer de leur dévouement. Les députés les
trouvèrent à Ancyra en Galatie et ce fut le dernier hommage
de ce genre qu'il reçut, car il mourut peu après son retour de là à

328
Dasastane d'indigestion selon les uns, selon d'autres
d'excès de boisson, de poison, de suffocation de chagrin
ou de chagrin. Quoiqu'il en soit, son corps transporté à
Constantinople, fut rencontré par sa femme Chariton, qui
revenait des Gaules, chercher auprès de son époux des con-
solations après la perte de son père - cette infortunée fut
réduite à se cacher avec son enfant, qui avait été nommé
Constat et excitant des soupçons à ce titre - il fut découvert
et on lui crève un œil avant l'âge de 16 ans par le
rude incapable de régner, l'usage ne permettant point
l'élection d'un souverain infirme. L'empire resta dix
jours sans chef: Salluste fut encore prié de l'accepter,
il persista dans ses nobles refus pour lui-même et pour
son fils qu'on voulait élever à sa place, disant que
l'extrême jeunesse de l'un et la vieillesse de l'autre le
rendait également incapables de régner. Entre plus autres
concurrents désignés, Valentinien protégé par Salluste
Arintius et même Dagalaiph, l'emporta et réunissant les
suffrages. Il avait une taille élevée, une belle figure, il
était chaste, tempérant, sévère aux soldats, soupçonnant bien
le latin, mais point le grec, ce qui était alors un inconvénient
majeur d'éducation. Chrétien fidèle et courageux, il avait
fait respecter par Julien lui-même, son attachement à sa foi;
on remarqua avec plaisir, que les Rois royaux respectaient
le christianisme, puisqu'ils favorisèrent l'élection d'un empereur
chrétien. L'armée entière applaudit à ce choix et reconnut Valen-
tinien; mais au moment où revêtu de la pourpre impériale,
il étendait la main pour haranguer les soldats, des cris séditieux
se firent entendre et on cria impérieusement que Valentinien
se nomme un collègue. "Sadarades, leur dit-il, vous êtes encore
votre égal, et vous êtes Maîtres de ne pas me choisir pour tel: mais
aujourd'hui c'est un moi qui repose les destinées de l'empire, et si
je le vois, je le nommerai avec réflexion et conviction - allez donc retirer
vous dans vos casernes: les gratifications d'usage vous seront payées." Les soldats
furent enchantés de sa fermeté. Dagalaiph lui donna un conseil sage et franc.
Si vous aimez votre famille, lui dit-il, vous avez un frère; si vous aimez l'état, vous
avez le plus digne. L'empereur nomma peu après son frère Valus, peu connu et d'une
caractère peu respectable: ce choix déplut, on murmura, mais on se tint, et les deux
empereurs partirent pour Constantinople.

Résumé de la Leçon du 8 Mai. —

L'Empire d'Occident, et d'Orient. —

Valentinien et Valens arrivés à Constantinople y firent tenir une assemblée générale destinée à faire droit aux plaintes, de quiconque aurait été lésé sous le règne précédent. On garda un silence également honorable à la mémoire de Julien et à l'administration de Salluste: les Chrétiens seuls auraient pu le rompre, mais ils savent souffrir sans se plaindre. Les Ministres du Palais et Gouverneurs de Provinces Payens, furent destitués, mais sans violence, avec modération et sagesse. Les deux Empereurs après une maladie qui fit craindre pour leurs jours quittèrent Constantinople, et allèrent à Nicée, où ils firent le partage de l'Empire: jusque-là son Unité s'était soutenue malgré la pluralité des Empereurs; mais depuis lors le Monde Romain se partagea en deux Empires distincts, celui d'Orient et d'Occident; Valentinien garda l'Occident, l'Orient échut à Valens. Ils eurent deux Cour, firent chaque un des nominations séparées, enfin une ligne de démarcation complète s'établit. Pendant que Valentinien était occupé contre les Goths et Valens contre les Perses, une révolte éclata à Constantinople. Procope, parent de Julien, à qui l'on prétendait qu'il avait destiné sa succession, paraissait n'y avoir jamais songé; sa conduite à l'égard de Julien avait été parfaite. Depuis retiré en Cappadoce dans ses terres patrimoniales il y gérait en paix sa fortune, quand l'impudente méfiance de Valentinien, envoya des Soldats pour l'emprisonner: à leur arrivée, il demanda quelques instans de délais pour prendre congé de sa femme et de ses enfans, les employa à fuir, s'embarqua sur le Pont Euxin et gagna le Bosphore, où il se tint caché pendant quelques mois. La terreur le dominait - ses craintes, son sombre tristesse le faisaient continuellement changer d'asile - il était parvenu ainsi en Bythynie - un coup de tête, du désespoir le poussa à

313
Constantinople où il trouva deux anciens amis dévoués,
un Sénateur et un Eunuche; l'éprouve le rendit téméraire,
il ne vit que la tyrannie pour échapper à la mort et il
fut convenu que le moment semblait favorable pour tenter
ce dangereux asile. Valens était ^{peut-être par l'indulgence} détesté - sa cupidité lui
ayant inspiré la réclamation de tous les arriérés d'impôts
quelconques depuis Aurélien, tout indigne soumis à son caprice
se trouvait débiteur du gouvernement fort au delà de tous
moyens raisonnables de s'acquiescer - c'était donc un chaos
d'inquiétudes et de persécutions: de plus il avait été la préfe-
ture au vertueux et habile Salluste par la douce expédition
qui n'avait d'autre mérite que d'être son beau-père.
lui-même était en Syrie et y appelait des troupes de
tous côtés; deux cohortes Gauloises sont gagnées - au point
du jour elles se rangent en bataille: Procope arriva revêtu
de la pourpre impériale; on le croit sorti du tombeau;
le trouble, la tumulte durant universel - tous les mécontents se
joignent à lui: les prisons, les Arsinaux sont enfoncés: on
s'empare des Magistrats; on envoie des courriers dans les Pro-
vinces semer des nouvelles alarmantes et faire reconnaître
Procope. Les cohortes voisines se laissent gagner successi-
vement - on les envoie soumettre la Province d'Afrique et la
Bythynie - la ville de Lyrique résista seule; elle fut assiégée
et forcée de se rendre. Procope se voit à la tête d'une
armée et pour fortifier son parti, épouse Faustine veuve
de Constance, qui le suit en Asie avec sa fille Constantia
âgée de 5 ans - on la présente aux Soldats, qui jurent de
verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour ce
dernier rejeton de celui du grand Constantin. Valens en
apprenant ces nouvelles perdit la tête - il voulait abdiquer
traiter avec l'usurpateur et ses Ministres déploierent plus
de courage et s'efforcèrent de ranimer le sien: le vieux
Salluste renvoya et trop content de l'être et de vivre tran-
quille dans sa campagne vint alors réclamer la première
part des travaux et des dangers méprisés au rétablissement

de la sûreté publique menacée. L'apérçu qui
commandait en Syrie marcha à grandes journées contre
Procopé, dont le parti s'affaiblissait déjà par la crainte
seule de la résistance qu'on lui opposait. Arinthien
que St Basile dit avoir été créé, comme un modèle de
la perfection humaine possible (par la beauté du corps même)
ayant rencontré un des généraux de Procopé qui venait
lui combattre, cria d'une voix de stentor à ses soldats,
d'arrêter le traître, et il fut obéi sur le champ. Un
vétéran de Constantin nommé Arbasion, ôta son casque
au plus fort d'un combat et invita ses anciens compagnons
d'armes à venir se ranger autour de lui - il réussit de
même et Procopé abandonné ainsi deux fois par ses
soldats chercha son salut dans la fuite, se cacha quel-
que temps dans les montagnes y fut découvert et mis
à mort. Ses partisans furent recherchés et traités avec
la dernière rigueur. Cette recherche achevée, le système
de cruauté qu'il avait introduit fut continué par les
deux empereurs sous prétexte d'interdiction de la magie.
Des espions furent envoyés dans les villes et les campagnes
pour découvrir les dévins et ceux qui les consultaient. Cela
donna lieu à des scènes odieuses - les coupables ou présumés
tels furent torturés suppliciés - entassés dans les prisons
sans égard à l'âge, au sexe, au rang - les soldats eux-
mêmes étaient indignés d'avoir à prêter leur ministère à
une persécution aussi atroce et Ammien Marcellin dit que
les provinces qui en furent le théâtre y perdirent la moitié
de leur population. Les caractères des deux empereurs qui
que totalement opposés les amenaient au même résultat;
Valens faible et timide avait tremblé devant le pouvoir
et croyait devoir faire trembler à son tour par le même.
Valentinien intrigué, mais violent et impétueux, croyait se être
que sévèrement juste quand il était barbare; simple particulier

380

il n'avait jamais pu supporter l'offense; tout-puissant
il punissait la faute la plus légère d'une façon sangnante.
Rarement laissait-il échapper le récit d'un crime qu'on
lui rapportait, sans couper court à l'audience par un
arrêt de mort. On brigait sa faveur en renchérissant
sur sa cruauté - aussi se partageait-elle entre un
nommé Maximin plus barbare que lui et deux ours que
l'empereur trouvait plaisir à soigner lui-même, dont
la loge était tout à côté de sa chambre à coucher et qui
devoraient sous ses yeux les membres palpitants de ses victimes.
Comment concevoir que parmi ces horreurs, l'empereur
dût à Valentinien le bienfait d'une législation sage
que Valus adapta et étendit à l'Orient: telle fut la
diffuse remontrance d'enlever les enfants nouveaux nés,
cruauté qu'un long usage avait invétérée; des établisse-
ments de Medecins au service des indigents; l'enseignement
gratuit de la grammaire et de l'éloquence en Grec et en
Latin dans toutes les provinces: une administration rigide
et complète des écoles de Rome et de Constantinople,
qui devint le premier modèle des Universités modernes.
Chaque une de ces écoles eut 31 Professeurs qui enseignaient
la grammaire, l'éloquence et la jurisprudence dans les
deux langues; on leur adjoignit 7 scribes ou copistes pour
la multiplication des Manuscrits à l'usage des étudiants.
Chaque élève était admis à l'école par le Magistrat
de la province - l'éducation finissait à 20 ans - les fêtes
et les spectacles étaient interdits aux écoliers; le Préfet
de la ville exerçait sur une surveillance exacte et tutéaire
il punissait les paresseux. Encore une belle institution
de cette époque c'est les Défenseurs, espèces de Députés des
provinces choisis par le Peuple, qui résidaient auprès
de l'empereur et lui portaient les plaintes des opprimés.
Plus tard les Magistrats nommèrent à cette charge ou l'éle-
rent eux-mêmes, ce qui dénatura son but: mais tant qu'ils

Dura, il est à remarquer que le Peuple ne donna à cette fonction particulière que des Prêtres, bel hommage rendu au Christianisme et à son Clergé. Les lois et le règne de ces deux Princes prouvent bien que tels mauvais que soient les hommes, quand le principe qui les régit est bon, ils produira toujours du bien: ainsi à travers tout le mal qu'ils ont fait par eux-mêmes, le Christianisme a produit par leurs mains de grands biens. Valens finit même par diminuer les impôts d'un quart: Valentinien ne le fit pas, parce-qu'il pensait et disait qu'il valait mieux appauvrir les particuliers que l'Etat, chargé de leur défense dans les cas de danger. Tous deux établirent une tolérance universelle, non seulement pour les différentes Sectes Chrétiennes, mais aussi pour le Paganisme; ils permirent même la continuation des mystères d'Eleusis et l'examen des entrailles des victimes. Pendant quelque temps la paix se maintint entre les Orthodoxes et les Ariens, mais ceux-ci ayant gagné l'esprit de Valens, qui se déclara leur protecteur et se fit baptiser par Eudoxe Evêque Arrien de Constantinople, cet Eudoxe prit une influence bien visible sur l'Empereur et lui fit commettre de grandes fautes, dont la plus odieuse fut d'avoir prêté la main au martyre de 30 Prêtres Orthodoxes qui furent brûlés sur un vaisseau dans la Mer Egée. La liberté d'élection des Evêques fut violée par l'appui des forces militaires prêté aux Ariens. St Athanasius encore une fois en butte aux persécutions, fut forcé de rentrer dans le désert et s'y cacha dans le tombeau de son Père. On mit en sa place un Prêtre Arrien, souillé de tous les crimes, qui fit gémir les Chrétiens sous le poids de l'oppression la plus atroce. St Basile devint après Athanasius le Chef du parti Orthodoxe: il déploya beaucoup de fermeté

envers Valens, et lui parla avec force à son passage par
Cisarie son Diocèse : „ Jamais je n'ai entendu personne
me parler sur ce ton, dit l'Empereur - „ Vous n'avez
donc jamais entendu un Evêque lui répondit Basile : „ Loin
de s'en offenser, Valens suivit le St Prêlat à l'Eglise
entendit sa Messe avec componction et lui accorda de
grand secours pour la fondation d'un immense hôpital
à Cisarie. Cependant sa conversion ne fut que momen-
tanée et on le vit peu après envoyer 3000 hommes dans
les déserts de l'Egypte pour persécuter les Moines qui en
occupaient les Monastères : on en fit un grand carnage.
En Occident Valentinien reprenant avec le trop de sévérité
qui lui était propre, les abus qui s'introduisaient dans le
Sanctuaire, pour prévenir celui des legs pieux, extorqués
par la persuasion aux fidèles mourans, et qui ruinait
parfois les familles, il défendit aux Prêtres l'entrée des
Maisons des veuves et des Virges : les Magistrats furent
chargés d'y veiller, ainsi qu'aux loix répressives des ^{excès} ~~excès~~
et pèlerinages ruineux trop souvent entrepris par les femmes.
Ces loix furent approuvées par St Jérôme et St Ambroise,
qui disent qu'ils ne se plaignaient point de ces Actes,
mais bien de la conduite de ceux qui les avaient rendus
nécessaires. Une scène scandaleuse eût malheureusement
lieu à Rome à l'occasion de l'élection d'un Evêque;
ces places qui jusques-là, n'avaient pu être briguées que par
la ferveur du Martyre, commencèrent à l'être par l'intrigue.
St Grégoire de Naziance blâme déjà le luxe naissant des Evêques
et l'espèce d'attrait du Louer, qui éloignait le Pasteur de ses
ouailles : cette fois, les opinions étant partagées entre Ursin et
Damasc, les deux partis en vinrent aux mains dans une Eglise,
et 137 personnes périrent dans ce combat. Priscillatius Prêtre de
Rome Payen vertueux rétablit l'ordre en exilant Ursin, dont les
prétentions étaient injustes et Damasc resta en possession du Siège Apostolique.

nation
la force
du Prêlat
d'un d'le
sur
ce on d
par de
jus.

Résumé de la Leçon du 13 Mai. —

Il nous fait revenir aux événements militaires qui eurent lieu dans l'Orient et l'Occident et commencer par la guerre avec les Allemands : depuis que Julien avait retiré des Gaules les troupes qui les défendaient des incursions de ces peuples barbares, elles étaient devenues plus fréquentes et plus dangereuses : l'empereur Grand-Maître des Officiers ayant diminué le tribut accoutumé qu'on était convenu de leur payer et ayant de plus traité insolument leurs Ambassadeurs envoyés pour le réclamer, les Allemands, furieux se précipitèrent sur les Gaules, brûlèrent, saccagèrent les villes et les villages et emportèrent un riche butin. Dagalaiphès marcha contre eux, mais il arriva trop tard - déjà ces barbares s'étaient retirés - ils vinrent en plus grand nombre l'année suivante, passèrent le Rhin sur la glace et recommencèrent les mêmes excès. Deux Comtes Romains furent blessés à mort dans un combat qu'on leur livra et l'étendard des Hérules et Bataves fut pris : les Romains le reprirent, mais le sévère Valentinien ordonna que les Bataves fussent dégradés et vendus comme esclaves. Ils vinrent se prosterner à ses pieds, demandant par toute grâce la permission de laver leur faute dans leur sang, fut-ce dans l'impudition la plus dangereuse qu'on pourrait choisir - l'empereur eut l'air de se faire prier long-temps par y consentirent - enfin, on les envoya à la poursuite des Allemands. Dagalaiphès regardant l'entreprise comme impossible refusa de les y mener ; Jovien s'offrit à la remplacer - remporta une grande victoire près de Metz, et une autre sur les bords de la Moselle, sur une autre ~~forte~~ troupe de barbares qui ne s'attendaient pas à être poursuivis, furent surpris occupés à se laver et à peigner leurs chevelures. L'impétuosité de l'attaque de Jovien les mit en déroute - un grand nombre périt - le reste se vint à Châlons où ils perdirent une 3^eme bataille décisive, qui leur coûta 6000 hommes et 1200 aux vainqueurs. Jovien revint à Paris, où il reçut les

389
félicitations de Valentinien et les honneurs du Consulat.
Un Roi Captif qu'il avait fait indignement pendre
à un gibet et le fils d'un autre Roi, redouté des
Romains, fut assassiné par leurs ennemis. Les Allemands
se vengèrent en surprenant Mayence; ils entrèrent à l'im-
proviste dans l'empire au moment de l'offense et commu-
nièrent en esclavage, quantité d'individus des deux sexes.
Valentinien résolut de tirer une vengeance incomplète; il
ordonna à Sébastien d'entrer en Allemagne par le Danube
tandis que lui-même y pénétrait par le Rhin, avec son
fils Gratien et la brave Jovien. Les Allemands les attendaient
campés sur une Montagne du Duché de Wurtemberg - ou
les y attaquèrent et les Romains escaladèrent la Montagne
de trois côtés - les Barbares furent renversés, cubités -
Sébastien leur coupa la retraite et en fit un grand massacre.
Après quoi Valentinien prit ses quartiers d'hiver à Trèves et
s'y occupa d'un travail long et important - ce fut une
ligne de fortifications sur le Rhin, qui préserva les
Gaules de toute invasion de ce côté, pendant les neuf
dernières années de son règne. L'apparition des Bour-
guignons, venus des bords de la Mer Baltique sur ceux
du Rhin, lui donna l'idée de les opposer aux Allemands.
Le peuple avait une espèce de gouvernement théocratique
ses Prêtres nommés Simustus étaient tri-prêtres et les
Rois nommés Haudinos, n'avaient qu'une autorité
tri-prêtre et leurs Sujets les rendaient responsables
de l'intempérie des saisons et des dommages, qu'ils
occasionnaient - Des contestations s'étant élevées entre
ces deux Peuples par quelques marais limitrophes où
l'on recueillait du sel, les Bourguignons s'allièrent
aux Romains, qu'ils affectionnaient comme étant d'origine
commune, car ils se disaient des descendants de Donous: l'un
des deux Nations accédait à cette fable - Valentinien

leur avait promis de l'argent et des soldats, mais lorsqu'ils virent 80000 hommes venir réclamer cette promesse, ils réfléchirent qu'il valait mieux tenir la balance ~~entre~~ les Bourguignons et les Allemands, et amuser les premiers par des délais, dont ils finirent par s'impatienter et ils se retirèrent en égorgant leurs prisonniers Allemands, vengeance aussi barbare que gratuite, car certes ces malheureux n'y pouvaient rien. —

Une autre guerre fut celle des Saxons, qui occupaient alors les pays aujourd'hui connus sous le nom des Duchés de Meur et de Holstein: ils lançaient de là leurs batteaux à la mer et faisaient des descentes en Gaule et en Grande Bretagne aidés par les tribus voisines: la queue de ces batteaux était platte, leurs bords étaient en lattes d'osier recouvertes de peau, ce qui les rendait propres à remonter les grandes rivières, jusqu'à 20 et 30 lieues dans les terres. Ils réussirent à cette époque de grands ravages qu'un prompt envoi contre eux, s'efforça vainement de réprimer: se trouvant trop faible contre ces barbares, ils réclamèrent des secours du Saxon gouverneur des Gaules — les Saxons furent alors vaincus et on leur permit de se retirer à condition qu'ils s'engageraient à fournir un corps de leur jeunesse d'élite qui servirait dans les armées de l'Empire — ils accordèrent tout: mais Saxon les trahit, les surprit au mépris du traité — ils furent tous pris ou massacrés et leurs prisonniers furent livrés aux bêtes dans l'amphithéâtre: nous voyons l'empereur Symmaque déplorer la perte de 29 de ses infanteries qui préférèrent une mort volontaire à l'horreur de ce supplice barbare et ignominieux. —

La Grande Bretagne depuis la mort de Constantin était continuellement exposée aux invasions des Pictes et des Leonais — de plus les abus de l'administration y étaient

382

plus intolérables qu'ailleurs, à raison de l'éloignement. Les Commandants volaient l'argent des troupes, et les frontières n'en étaient pas mieux défendues: la Province entière était infestée de brigands qui la parcouraient en tous sens. Les Attacotes peuplades plus féroces que les Vietes et les Leopais, les accompagnaient ordinairement et étaient les plus redoutés; ces barbares se nourrissaient de préférence de chair humaine - les bergers les tentaient plus que leurs troupeaux. St Jérôme dit en avoir vu dans les Gaules et donne d'affreux détails, sur leurs goûts dépravés. Valentinien voulant secourir efficacement cette Province infortunée y envoya le plus grand Général de son temps, Théodose. En débarquant, il trouva depuis Douvres jusqu'à Londres le pays couvert de barbares, qu'il chassa devant lui par des combats continuels. Londres lui ouvrit ses portes - il proclama une amnistie pour tous les déserteurs ce qui lui en ramena beaucoup et en deux campagnes il soumit une partie de l'Essex et la convertit en Province Romaine sous le nom de Valentia. La Bretagne ainsi pacifiée, Théodose reçut le titre de Maître Général des Armées et fut envoyé sur le Danube où il remporta de nouveaux succès. De là Valentinien l'expédia en Afrique où une révolte dangereuse avait éclaté à l'occasion suivante. Le Comte Romainus à qui l'Empereur avait confié le gouvernement de cette Province joignait à des talents militaires, l'avarice la plus sordide - trois villes rapprochées qu'on nommait Triptolémus, étaient fréquemment attaquées par les Gétules, réclamèrent les secours de leur Gouverneur; Romainus trouva que c'était une bonne occasion de les vendre; il exigea des trois villes 4000 chameaux et de l'argent - elles n'avaient ni l'un, ni l'autre, ayant été pillées à plusieurs reprises, et indignées d'une avidité aussi basse, elles envoyèrent une députation à Valentinien pour s'en plaindre.

Romains de son côté ne s'oublièrent pas et chargèrent leurs ennemis de lui gagner Révélins, Maître des Offices, qui ne manqua pas de lui en rendre de bons payés comptant. Cependant une seconde députation des Tripolitains vint attaquée par les Gétules décider Valentinien à envoyer Palladius sur les lieux, avec ordre d'examiner la conduite de Romulus. Ils avaient de quoi se convenir et s'entendre et un partage amical de l'argent destiné à payer les troupes les mit bientôt d'accord. Palladius vint rapporter à l'empereur que les Tripolitains étaient des rebelles, et crut sur parole, ce fut lui-même qui fut chargé de revenir suer les peuples par les punir. Effrayés par ses menaces les citoyens de ces villes désavouèrent lâchement leurs députés; le président de leur conseil fut incité avec quatre des principaux habitants, réputés ses complices: deux autres eurent la langue arrachée. Cette injustice atroce révolta les Africains; Firmus un de leurs citoyens les plus distingués se mit à leur tête, rassembla une armée et s'empara de la Numidie et de la Mauritanie. Il apprit avec effroi que c'était Théodose qu'on envoyait contre lui et qu'il venait de débarquer en Afrique: il essaya de le fléchir par des soumissions vraies ou feintes et de gagner du temps - mais Théodora tout en écoutant ses propositions ne se laissa entraîner à aucun délai: comme il avançait toujours, on eût recouru à d'autres moyens; une conspiration fut organisée dans son camp, mais elle fut découverte et punie par les soldats eux-mêmes. Firmus poursuivi jusques dans les défilés du Mont Atlas, se sauva chez Iguarum, Roi Gasteur: celui-ci ayant envoyé demander à Théodore qui entrait dans

384

ses états qui il était? et ce qu'il lui voulait: le G^l
Romain répondit: "Je suis le Lieutenant du Maître du
Monde; si tu ne me lires son ennemi, j'exterminerai
toi et ton Peuple: Jgmarum s'effraya et il allait lier
Tirinus, quand celui-ci s'étrangla pour s'épargner la
honte d'être un triomphe. Ce n'était pourtant pas là
ce qu'on destinait à Thyodore - Romanus qui avait
été d'abord suspendu de sa charge et gardé à très
trouva moyen de se faire un nouveau Complice et
Protecteur de Mollobo, Général de Valentinien, lequel
fut par lui persuadé que Romanus méritait des récompen-
ses et que Thyodore était bien autrement dangereux
que lui. Cet avis perfide fut si bien écouté, que peu après
l'ingrat Valentinien fut décapité le G^l à Carthage.
Revenons maintenant à Valens et à l'Empire d'Orient.

Résumé de la Leçon du 16 Mai:—

Après l'ignominieux traité que Jorien avait été forcé de signer avec Sapor, celui-ci était entré en Arménie et abusant d'iraies sous les dehors de l'amitié, il s'empara de son trône et de sa personne et l'emmena à Ecbatane où il périt misérablement. L'Arménie entière devint Province Persane, hors la ville d'Artaxogaras, qui résista seule par l'influence qu'y exerçait la Reine Olympias, qui s'y était retirée avec tous les trésors de la couronne. Sapor laissa cette ville derrière lui et entra en Jorien où il dicta son Sormas aux Romains et la remplaça par le plus ignoble de ses sujets nommé Aspacuras. Il vint ensuite pousser le siège d'Artaxogaras, la prit d'assaut et emmena Olympias captive. A peine la vit-on éloignée que les troubles se multiplièrent dans ces provinces - les discordes en matière de religion les attiraient continuellement - ces Peuples sous la domination Romaine étaient devenus Chrétiens fervents et ils détestaient l'idolâtrie des Mages, quoique peut-être la plus pardonnable des idolâtries. Les Satrapes d'Arménie profitant de ces haines populaires se révoltèrent et mirent sur le trône Parafils de Tiranes. Valens à ces nouvelles résolut de défendre les Chrétiens d'Arménie et d'Jorien - il envoya 12 légions au secours de Sormas sous la conduite d'Arintheus et une autre armée en Arménie sous les ordres du fide Trajan et du Roi Allemand Vadois. Plusieurs batailles furent livrées - la force, la ruse, même la trahison furent employés tous-à-tous - des guerres intestines avaient donné à Sapor après d'occupation et des vices plus pacifiques et lorsque à sa mort qui arriva peu après, Artaxogaras son frère lui succéda en qualité de tuteur de son neveu le jeune Sapor, il laissa l'Arménie et l'Jorien dans cet état de neutralité douteuse. Parafils, qui avait été l'instrument dont les Romains s'étaient servis pour opérer cette révolution justifiait avec leur protection. Il trahissait ses sujets et avait lui une correspondance avec Aspacuras qui suspecta avec l'Aspacuras de ses parents. Artaxogaras

par Valens à Darsa en Lybie, il s'était promptement
 appressé qu'il y était prisonnier - paraissant prendre son
 mal en patience, il saisit un moment favorable pour
 échapper avec 300 cavaliers à la poursuite des Romains
 qui ne purent l'empêcher de traverser l'Euphrate. Cependant
 Valens exigea sa mort du fte Trajan, qui la prépara par
 une fautive réconciliation, à laquelle Paros se laissa prendre
 au point d'avoir la simplicité de venir à une fête qu'on
 lui donna et qui se termina par un coup mortel. Ce système
 d'assassinats s'établissait de plus en plus dans les deux
 cours d'Orient et d'Occident - us que nous verrons souvent imiter.
 Nous avons parlé de l'état des frontières; celle du Danube
 était la plus menacée par les Goths; ce peuple belliqueux
 s'était divisé, comme nous l'avons dit plus haut en Visigoths
 gouvernés par des Juges, parmi les- quels Athanaric, Fritigern
 et Alaric étaient les plus marquants, et Ostrogoths dont
 le Roi Hermanric commença à l'âge de 20 ans des conquêtes
 qu'il continua pendant 30 années. il soumit successivement
 la Germanie jusqu'à la Baltique, les Roxolans aux environs
 du Novogorod, les Thérules, aux environs de la Mer d'Azoff,
 les Vénètes sur les bords de la Vistule, les Estons sur ceux
 de la Mer Baltique - ce dernier peuple s'était enrichi par
 un grand commerce d'ambre. Depuis Constantin, les Goths
 avaient été affectionnés aux Romains; un ancien traité
 les obligeait à leur fournir 10000 auxiliaires - Valens ne
 leur inspirant que du mépris, ils avaient envoyé 30000
 hommes au secours de Procope; après sa chute cette armée
 qui n'avait fait que ravager la Thracie, fut obligée d'
 acheter la paix en mettant bas les armes. Hermanric
 s'indigna de cet affront - il prétendit avoir secouru un
 prince légitime dans le Parant de Julien et exigea que ses
 soldats lui fussent renvoyés armés et avec honneur. Valens
 répondit par un refus modéré mais positif, qu'il chargea
 le Général Victor de signifier au Roi Barbare. La guerre
 éclata; elle fut d'abord insignifiante - mais les incursions des
 Goths s'étant quelquefois étendues jusqu'à Constantinople, Valens

sortit momentanément de son apathie habituelle, voulut
se montrer aux soldats et ne tarda pas à y entrer sagement
par le sentiment de son infirmité vis à vis de ses généraux
Victor et Arinthie, qui passèrent le Danube et poursuivirent
les Goths dans les forêts: ne pouvant les y forcer, ils
reprirent le fleuve et attendirent le printemps - mais ils
furent obligés de laisser les Goths respirer toute cette année
l'inondation du Danube ayant rendu son passage impossible.
Ce ne fut donc que la même année que la guerre recommença:
Athanaire fut vaincu, et l'appât d'une récompense promise
à tout soldat Romain qui apporterait la tête d'un Goth,
en fit massacrer une quantité. Ils furent réduits à demander
la paix: on voit alors le Sénat de Constantinople consulté
une première fois - Victor et Arinthie y décidèrent que cette
paix serait accordée aux conditions suivantes. Les effets des
Barbares furent prisés des pensions qu'on leur faisait à la
réserve d'Athanaire qui conserva toutensouvent la sienne et la
liberté de commerce jadis accordée aux Goths fut restreinte
à deux villes sur le Danube. Cette paix dura six années.
Pendant ce haut Danube relevant de l'Empire d'Occident,
Valentinien ayant jugé à propos de fortifier la Rhétie,
les Quates se plaignirent avec raison qu'on empiétait sur
leur territoire dans la bâtisse des fortifications qu'il faisait con-
struire: Equitius Maître Général de la cavalerie ayant trouvé
leurs plaintes motivées, fit suspendre les travaux. Maximien
Préfet du Prétoire et favori de Valentinien, ennemi personnel
d'Equitius, profita de cette occasion de le perdre dans l'esprit
de son maître - il le fit destituer et remplacer par son propre
fils Marcellinus, jeune présomptueux, dépourvu de talents quel-
conques. Celui-ci fignit d'aggraver les remontrances motivées
du Roi des Quates, l'invita à une conférence et à un festin
qui se termina selon l'usage par un assassinat. Les Quates
aidés par les Sarmates entrèrent en Pannonie, la ravagèrent
et manquèrent se rendre Maîtres de la personne de Constantin
fils de Constantin, qui fut sauvé par le zèle de Mispala gou-
verneur de la Province et enfermé dans Sirmium. Equitius arriva
avec deux légions - mais ses troupes trop inférieures en nombre

786
furent massacrés par les Barbares, qui bien tôt furent
vaincus à leur tour par le jeune Théodose, dont la fidélité
méritoire, l'ardeur guerrière et les talents vaillants, arrêtaient
ce torrent dévastateur et délivraient la Province.

Valentinien avait quitté Trèves avec toutes ses troupes, pour
marcher sur Syrmium; les Sarmates déjà vaincus vin-
rent lui demander la paix sur sa route; il promit une
réponse sur les lieux: après y avoir reçu les députés des peuples
d'Illyrie, les uns se levant, les autres se plaignant de leurs
Gouverneurs, il entra dans le pays des Quades et les traita
avec toute la cruauté d'une vengeance effrénée.

Cette campagne sanglante terminée, l'Empereur revint
prendre ses quartiers d'hiver dans les environs de Pres-
bourg. Il comptait employer la campagne suivante à capi-
ver d'interminer cette Nation, quand elle envoya des nouveaux
députés espérer de fléchir son courroux - humblement prosternés
ils implorèrent et le seul Écuyer osa appuyer leur demande
quand Valentinien se livrant à un accès de rage se roula
un vaillant dans la poitrine et expira baigné dans son sang.
Il avait eu deux femmes, dont la première nommée Sévira
ayant admis auprès d'elle une jeune personne nommée Justine-fille
d'un Gouverneur d'Italie, les vanta si imprudemment à son
époux qu'il voulut la voir et épris de ses charmes, l'épousa
un vivant de Sévira, selon les uns et selon d'autres après sa
mort. Quoiqu'il en soit il en eut un de sa première femme
fils proclamé Auguste à l'âge de neuf ans; sa jeune personne
Gratien en avait 12 lors de la mort de son Père, mais il
était à Trèves - tandis que Justine plus rapprochée du camp
impérial y fut appelée par les généraux qui préférèrent un
souverain enfant afin de régner sous son nom. Son fils Valen-
tinien âgé seulement de 4 ans, fut proclamé par les soldats
et Gratien soit prudence, soit générosité renouant son
père, l'accepta pour collègue à l'Empire et invita Justine à
venir habiter Milan. Les événements se passèrent en 375, la
même année Valens perit dans une bataille, dont on alloue
développer les causes et les suites. —

Résumé de la Leçon du 10 Mai.

Un désastre effrayant marqua la règne de Valus; c'est-à-dire un tremblement de terre presque général en Orient. Depuis Constantinople jusqu'à Antioche, ce ne fut que bouleversements. La mer entrouvrit ses abîmes, son lit fut mis à sec et des barques furent transportées sur des montagnes. La terrible confusion des éléments, fit croire à l'approche du la fin du monde. Jérôme en a parlé. Un désastre non moins terrible fut l'invasion des Huns, connus sous le nom de Scythes ou Tatars, à qui les Chinois leurs voisins avaient donné le nom de Jong-nou, le quel défigure produit celui de Huns. Ce peuple dont l'effroyable apparence avait fait attribuer leur origine au commerce des géants avec les Scythes, occupait une vaste étendue de pays au nord de la Chine: leurs mœurs étant alors à peu près ce qu'elles sont encore aujourd'hui: ils se nourrissaient du lait de leurs troupeaux, de la viande crue des animaux morts ou tués, qu'ils enfumaient lorsqu'il fallait en faire provision - la chair du Cheval étant celle qu'ils préféraient, leurs provisions les transportaient au lieu d'avoir besoin de l'être, ce qui rendait leurs expéditions militaires peu coûteuses et faciles - le lait caillé et endurci en boules qu'on délayait dans l'eau à volonté étant leur boisson favorite. Des tentes légères et portatives, où les deux sexes confondus trouvaient un abri, composaient leurs habitations; elles servaient aussi de retraite nocturne aux troupeaux à mesure qu'ils avançaient à la recherche des pâturages, choisissant ceux du Nord par les étés et du Midi par les hivers. Cette vie nomade, le défaut de fixité locale, rendait la civilisation de ces peuples impossible - les disputes étaient fréquentes entre eux par le choix des pâturages plus ou moins bons - il en résultait souvent des guerres particulières dans toutes les parties de l'Asie situées au nord du Mont Altay. Leur science se bornait aux exercices du corps dans lesquels ils excellaient - la chasse image de la guerre était leur occupation principale - cavaliers parfaits, ils sautaient, buvaient, dormaient à cheval, tiraient au but en courant au galop, et l'homme et l'animal toujours inséparables paraissaient l'un d'adresse et d'agilité. Chaque tribu avait son Chef ou Murza, Juge en temps de paix et Général en

temps de guerre. Le Chef général des tribus, nommé ³⁸⁹ Hyeu ou Ham, n'exerçait qu'une seule juridiction que sur la seule les impôts se bornaient à une dîme pour l'entretien du camp et celui du Murza - elles se prélevaient également sur la butte tout pouvoir arbitraire étant ignoré - Des Diettes générales se tenaient deux fois l'an au printemps et en automne. Ces Peuples avaient fréquemment combattu contre les Perses et leurs Chets connus sous le nom de Tadjouk avaient peu à peu étendu leurs conquêtes, jusqu'à l'Océan oriental d'un côté, l'Océan glacial de l'autre et les bords de l'Yennisseï du Sud. La Chine avait élevé contre-eux sa grande muraille de 500 lieues de long, du temps d'Alexandre : elle ne garantit qu'une partie des Chinois de leurs fréquentes incursions - deux ou trois cent mille Cavaliers franchissaient de temps en temps la muraille et venaient ravager le pays. Un Empereur Chinois nommé Hyeou, soldat de fortune élevé au trône par des guerres civiles, leur opposa de la résistance - mais assiégé dans sa capitale il fut forcé de se rendre et promit par capitulation une espèce de tribut, en argent, étoffe de soie, très-précieuses alors, et filles Chinoises, qu'on donnait en mariage à des Tadjouk des Princes du sang impérial et un savant Français a nouvellement découvert ou inventé peut-être des Chinois Chinois d'une de ses jeunes princesses où elle déplora avec pathétique le malheur d'avoir passé du Palais des Rois sous la tente du barbare, d'avoir pour nourriture du lait aigre et de la viande crue et fait des vœux touchants pour devenir oiseau et voler vers sa Patrie. Du reste cette espèce de conquête de la Chine ne fut pas de longue durée : un autre Empereur nommé Vouta ranima le courage de ses sujets et après avoir soumis les Barbares du nord, marcha à la tête de 140000 hommes contre les Huns, remporta des succès brillants et décisifs quoiqu'effrayamment payés - les Tadjouk surpris, se firent jour à grande perte et s'éloignèrent des frontières de la Chine. L'Empereur ne ramena de cette expédition que 30000 hommes, mais il détacha par négociations plusieurs peuples voisins de l'alliance des Tartares et vit les Tadjouk venir lui rendre hommage dans sa capitale où il leur régala de banquets

fétes et musique. Le Vouti régna 54 ans, environ 150 avant
notre ère et fut ^{contemporain} de Nales-César. ^{De là} la conquête
des Huns, ^{qui datent de la guerre de Troie} se termina - au bout de 50 ^{ans} poursuivis par les peuples
qu'ils avaient opprimés, ils se dispersèrent - ce fut dans le pre-
mier siècle de l'ère chrétienne après 1200 ans de durée - une
partie de leurs débris se mêla à la Nation des Scythes - une
autre resta dans la Sibirie septentrionale comme subjuguée et
soumise - les plus braves émigrèrent vers l'Occident en se parta-
geant en deux bandes - l'une se dirigea vers l'Orient et s'établit
dans la Bactriane et la Sogdiane - on les appella Huns blancs
ou Hephthalites - leurs mœurs s'adoucirent par la civilisation -
et ils se signalèrent dans la suite par le courage et la générosité
l'autre bande se dirigea sur la Volga - on ignore ce qu'elle
devint pendant 3 siècles - mais au bout de ce temps on voit
ce peuple soumettre d'abord les Alains, Nation barbare que
en avait soumis plusieurs autres et que son mélange avec
le sang Germanique avait rendus plus blancs et moins effrayants
que les Huns. Leurs mœurs, leurs usages étaient d'une barbarie
effrayante - la violence leur paraissait méprisable, et la mort
sur le champ de bataille la plus désirable de toutes - ce
peuple se confondit avec les Huns, à l'exception de deux
peuplades, l'une desquelles se retira dans le Caucase et
l'autre dans le nord de la Germanie. Lorsqu'ils s'avancèrent
sur les Goths, l'effroi qu'ils inspiraient par leur aspect repou-
sant, par l'incendie des villages et le massacre des habitants
fut tel, qu'en vain Hermanric voulut réunir ses forces et
tenter la résistance - les Roxolans qu'il avait soumis profitèrent
de cette occasion pour se révolter - et Hermanric ayant poussé la
cruauté jusqu'à faire écarteler la femme d'un de leurs chefs
qu'il avait en otage, les furies de cette infortune jurèrent sa
mort et la pourchassèrent. Vaincu qui lui succéda, combattit
les Huns unis aux Alains, mais il perdit la bataille et la vie.
Son fils Viteria échappa - les Ostrogoths se soulevèrent à l'inspi-
ration d'une partie qui passa le Danube sous la conduite de
Savay et d'Alathyas - l'embarras du butin ayant retardé la
poursuite des Huns, les Goths eurent le temps de se concerter avec

388

Atthanaric Tige des Visigoths, mais bien-tôt celui-ci attaqué
lui-même, se sauva dans les montagnes. De là vainement
prièrent-ils aux Goths la nécessité de défendre le Danube.
la terreur les fit fuir jusqu'au Danube où il fallut enfin
s'arrêter et demander aux Romains la permission de passer
la fleuve. Valens était alors à Antioche où il résidait depuis
5 années, occupé tour à tour, par les Persans, les Isauriens
les Sarrasins et les querelles de l'Arianisme qu'il protégeait.
Des courriers de Constantinople vinrent lui annoncer le
fléau qui avait fondé sur les Goths et les faisait refluer
sur l'empire : une multitude immense d'hommes, femmes,
enfants vieillards implorait le bienfait d'un asile, offrait
d'aller cultiver les déserts de la Thrace, promettait une
fidélité inviolable, garantie par la reconnaissance. Les Am-
bassadeurs du peuple fugitif vinrent lui renouveler les
mêmes demandes et les mêmes promesses - on délibéra longue-
ment et on finit par embrasser le parti de la générosité
par cupidité et lâcheté - c'est à dire pour avoir des soldats
sans paye. Des ordres furent envoyés à Constantinople pour
faire les préparatifs nécessaires, à la réception de ce grand
nombre d'hôtes, comme vivres, logements provisoires ne ou
exiger de ces malheureux de livrer leurs armes et leurs
enfants en otage - la reconnaissance dut nécessairement
répondre au bienfait -

Résumé de la Leçon du 20 Mai.

Quelques uns des malheureux Goths fugitifs avaient essayé de passer le Danube avant d'en avoir reçu la permission. ils furent impitoyablement massacrés par des officiers Romains qui Valus fit punir de cette barbarie. Le passage une fois permis, on se hâta de l'effectuer de toutes les façons, et comme le débordement du fleuve l'avait rendu difficile, il y eût quantité de monde du côté. Vainement essaya-t-on de tenir liste du nombre des passagers - cela fut impossible - l'évaluation la plus probable fut qu'il passa 200000 hommes en état de porter les armes, et le reste de la population fugitive se montait à plus d'un million d'âmes. On s'empara aussi - tout des enfants, qu'on envoya comme otages en divers lieux - la première des dures conditions d'asile fut ainsi remplie, mais la seconde fut éludée. les Goths possesseurs de richesses immenses, les employèrent sans balancer au rachat de leurs armes, et ceux d'entre-eux qui manquaient de semblables moyens ^{pour se procurer} de satisfaire la cupidité des officiers Romains, leur livrèrent leurs esclaves, même leurs femmes et leurs filles. aussi - tout en débarguant effrénés les chefs des Ostrogoths envoyaient demander la même faveur aux mêmes conditions - on les refusa, ce qui prouva aux Visigoths que déjà Valus ^{se} repentait de les avoir admis dans ses états. - l'un effet les difficultés se multipliaient: ils eurent fallu autant de soins, que d'équité et de prudence pour fournir des vivres et maintenir en tranquillité une horde aussi nombreuse: malheureusement les gouverneurs de Moésie et de Thrace, Lupicinus et Maxime, étaient gens à ne faire que spéculer indigne sur la malheureuse position des Goths. Ils en exigeaient des paiements exorbitants pour des vivres gâtés, des animaux morts ou une livre de pain se payait au prix d'un esclave - une livre de viande à 10 livres d'argent. Quand ces infortunés eurent donné tout ce qu'ils avaient, ils vendirent jusqu'à leurs enfants, préférant les livres à l'esclavage que de les voir mourir de faim. Cette famine dut nécessairement leur paraître d'autant plus intolérable, qu'ils voyaient bien qu'elle n'était qu'artificielle - la fertilité et l'abondance des Provinces au

389
ils entraient leur prouvaient trop cette vérité et le contraste
des superbes maisons qui les entouraient avec le besoin où
on les faisait languir, ne pouvait qu'une leur patience:
aussi les clameurs ne tardèrent pas à se faire entendre, les
Gouverneurs effrayés rassemblèrent quelques forces et voulurent
dispenser les Goths dans des forteresses éloignées; craignant qu'ils
ne leur vint en idée de s'emparer des Wisigoths et des forts
sur le Danube, on eût l'imprudence de les désarmer et aussi
tôt les Ostrogoths que ces forts tenaient encore en respect
passèrent le Danube sans difficulté sous les ordres de Saphry
et d'Alathien. Les chefs des Wisigoths étaient Frithigerus et
Blasivus - la supériorité incontestable du premier porta ses
bourgeoises à lui remettre tout pouvoir en main, après d'abord
à leur salut: il usa d'abord de son ascendant pour contenir
aussi long-temps que possible l'explosion de leur juste indi-
gation, après de même mettre les Romains dans leur tort
il parut même vouloir obéir aux ordres de dispersion qu'on
avait donnés et suivit vers Marcianopolis la marche prescrite
par les Gouverneurs: ce fut là que la révolte éclata - les chefs
étaient entrés dans la ville où Lupicinus les avait invités à
un festin - le camp était aux portes - la ville se trouvant
bien approvisionnée, les Goths en demandèrent l'entrée par
achat des vivres - on les refusa - une rixe s'éleva à ce sujet
entre les soldats des deux nations - un Romain porta le premier
coup - un Goth riposta - il s'en suivit une mêlée et un combat.
La nouvelle en arriva aux Consoles - Lupicinus sortit ire donner
l'ordre barbare d'égorger les Goths qui composaient la suite de
Frithigerus: celui-ci entendit leurs cris sans faire semblant de
rien et se contenta de dire: une rixe s'étant élevée entre vos
soldats, il faut que je courre apaiser les miens, que l'absence
de leur chef peut entraîner à des excès - là-dessus il s'esquiva
entre des rues, se retrouva dans son camp, appela son conseil.
La délibération fut courte et la guerre unanimement résolue.
L'étendard National fut déployé: Lupicinus sortit de Marcianopolis
pour combattre cette révolte qui était son ouvrage - en vain les soldats
Romains joignirent-ils tous les efforts de la bravoure aux avantages

De la discipline Militaire - rien ne tint contre l'impétuosité
de l'attaque de Fritigèrne; les Romains perdirent leurs drapeaux
et leurs meilleures troupes et les Goths devinrent Maîtres de
la Macédoine et d'une partie de la Thrace. Ils y exercèrent des
vengeances atroces - promenant par-tout l'incendie, le pillage
et le massacre. La mesure que la nouvelle de ces malheurs se
répandait et portait au loin l'effroi, leur position critique de
l'Empire se compliquait; une colonie de Goths reçue antérieurement
à son service se trouvait dans les environs d'Adrianopolis - on
donna ordre de l'éloigner crainte d'une révolte: la colonie
paraît vouloir obéir, ne demandant qu'un délai de deux
jours et des provisions pour la route: ces demandes raisonnables
furent refusées par le Gouverneur de la ville, qui avait à se
plaindre de quelque dégât commis par ces Goths dans sa Mai-
son de campagne; il imagina d'armer les ouvriers pour employer
la force à les faire marcher sur l'ennemi - cet armement était facile
Adrianopolis renfermant la première fabrique d'armes de l'Empire,
mais ce qui l'était moins c'est d'en imposer aux Goths par
les insolentes bravades de cette mascarade militaire - aussi furent-ils
désarmés et honteusement chassés et la colonie victorieuse s'alla
joindre à Fritigèrne. Il s'avança vers le Rhodope - dévora une
quantité d'ouvriers des mines de ces montagnes, les-quels en mon-
trèrent les sentiers aux Goths et leur découvrirent les richesses
et les rivières qu'on avait trouvé moyen de dérober à leurs ravages.
ils retrouvèrent aussi beaucoup de leurs enfants vendus comme
esclaves et les horribles détails qu'ils leur firent des actes de
barbarie et d'immoralité aux-quels ils avaient été capotés,
donnèrent lieu à d'affreux représailles sur les enfants des Romains.
Après avoir satisfait cette fureur vengeresse, Fritigèrne marcha
contre Adrianople; mais la garnison forte et aguerrie l'ayant
repoussé avec grande perte, il avoua avoir fait une faute et
renoua désormais à l'attaque des villes.

Pendant Valens enfermée jusques-là dans Antioche, parut
sortir de son caractère pour prendre la résolution rigoureuse de
marcher à l'ennemi avec toutes ses troupes; il demanda des secours
à Gratien et pour première faute commença par désorganiser totalement
l'armée, en qui la laissa sans défenses aux Persans. Trajan fut
chargé de la conduite de cette guerre: Gratien lui envoya des lettres

330
la Comte Richomer qui n'eut que des secours fictifs,
des quadres de Légions que la dévotion avait dépensés sur
la route. On tint un conseil de guerre; l'orgueil et l'incapa-
cité des généraux leur fit prendre le parti téméraire, d'aller
avec des forces insuffisantes attaquer les barbares jusques dans
la petite Scythie, où Fritigerne avait réuni un nombreux guer-
rier dans une vaste ensuete, enfermée de charriots. De là, il
avait l'œil sur les Romains qu'il voyait arriver contre lui:
un signal de feu allumé rappela dans le camp les barbares
dispersés dans les campagnes à la recherche des rivières - ils arri-
vèrent avant la nuit - les deux armées étaient en présence -
les cris sauvages, les chants de guerre des Goths effrayaient les
Romains: la nuit fut sanglante - les vétérans soutinrent digne-
ment leur antique renommée - mais Fritigerne ne soutint pas
si bien la sienne. Après un long combat on se sépara et la
victoire resta indécise - les pertes des Romains étaient plus suc-
cès, proportion gardée à l'infériorité du nombre; mais leur
résistance avait tellement effrayé les Goths qu'ils restèrent sept
jours enfermés dans leur camp, sans oser bouger: on fit les
funérailles des officiers, les vanteurs se chargèrent du reste et
Ammien Marcellin dit que plusieurs années après il a encore
vu cette terre blanche d'ossements. Les Romains encouragés
par l'inaction des Goths, projetèrent de les enfermer dans leur
camp et de les prendre par famine, mais les travaux communs
furent suspendus par l'alarmante nouvelle que de nouvelles
hordes de Barbares venaient de franchir le Danube. Le Comte
Saturius craignit alors de se voir trahi par ses nouveaux
alliés de Fritigerne, au nombre des- quels étaient les Scifaldes,
peuplade encore plus barbare et plus dépravée que les Huns
et les Allemands qui se joignirent à Fritigerne, pendant que les
Sarmates faisaient une diversion sur le haut Danube et que
les Allemands attaquaient les bords du Rhin. L'un- ce avaient
été attirés par un de leurs compatriotes, soldat de la garde
de Gratien, qui, ayant demandé un congé, apprit aux Suèves
que toutes les troupes étaient en Orient, ce qui les encouragea
à passer le Rhin au nombre de 50000, commandés par leur
priatus. Marcomir et Mellobade Roi des Francs revêtu du titre de Comte

des Domestiques furent envoyés contre-eux: on tira une grande
bataille près de Tolmas, dans la- quelle Priamus fut tué et son
armée réduite à 5000 hommes qui cherchèrent leur salut dans
la fuite. Gratien les poursuivit au delà du Rhin, les accabla
et reçut enfin leur soumission - il avait partout payé de sa
personne, avait eu plusieurs gardes tués à ses côtés et vainqueur
il incorpora les Allemands dans son armée et dirigea sa marche vers l'Orient.
Valens cependant quoique mal reçu dans Constantinople y resta
dix jours à s'amuser des courses de l'Hippodrome; enfin les
clameurs du Peuple le décidèrent à partir: son général
avait coupé le chemin aux Saisalds - leur Roi avait péri dans
le combat et les prisonniers qu'on fit sur eux furent envoyés
à Parme et Modène. Sébastien avait obtenu des succès plus
grands encore: il avait surpris les Goths, eulivé leur butin, était
parvenu à rétablir l'ancienne discipline et avait formé des
Corps d'élite qu'il amena à Valens. Célius-ci à qui ses flatteurs
promettaient une victoire facile vint camper près d'Adrianople:
il y tint un conseil où Victor fut d'avis de temporiser. au
milieu de la délibération on annonça au Prince Gothulfilas
qui vint proposer la paix en demandant par ses Conseillers de
terres à cultiver en Syrace, avec du bétail pour les défricher et
des grains pour les ensemencer: on alla y consentir quand le
Sté Richomer arriva, annonçant la victoire de Gratien sur
les Allemands et sa prochaine arrivée au secours de son Oncl.
Célius-ci jaloux de la gloire de son Neveu se hâta de quitter
Adrianople et d'aller attaquer les Barbares à 3 lieues de là;
Fritigern n'ayant pas toute son armée avec lui, négocia
pour gagner du temps; Richomer fut envoyé dans son camp,
et aussitôt rappelé, car la bataille commençait déjà. Elle
ne fut pas longue; la victoire des Goths fut promptement
décidée par l'arrivée de Safran et d'Alatijus qui mirent en
fuite la cavalerie Romaine et exterminèrent l'infanterie; Valens
se sauva accompagné de quelques lancers qui tenaient encore;
son danger proclamé fit accourir de toutes parts ses soldats pour
le défendre, mais on ne trouva ~~de lui~~ qu'un nouveau de ~~général~~.
Valens poursuivi et blessé avait été transporté par sa suite dans

281
une fabaie; les Barbares qui la poursuivaient voulurent
s'en emparer; ils furent repoussés par une défense désespérée
et prirent alors le parti d'incendier la fabaie où l'empereur
fut brûlé avec tous les siens.

Les Romains avaient perdu les deux tiers de leur armée
et deux Maîtres Généraux; Victor et Richomer conservèrent
seuls après de pénible d'effort par réunir les débris des vaincus.
Libanius prononça l'oraison funèbre de Valens et de son armée.
Les Barbares tentèrent de s'emparer du trésor impérial qu'on
avait sauvé dans Adrianople. Victor et Richomer bien se-
condés par les habitants de la ville les repoussèrent: pour se
venger ils massacrèrent 300 transfuges Romains qui avaient
passé sous leurs drapeaux. Ensuite ils s'avancèrent jusqu'à
vers Constantinople chassant devant eux les habitants de
la Thrace qui se sauvèrent en Macédoine et en Illyrie.
La prise de la capitale de l'empire leur en imposa - les
Sarrasins qui en défendaient les approches les effrayèrent;
ils tournèrent vers le Pas de Saxe et en passage si important
leur ayant été livré, ils étendirent leurs ravages sur l'Illyrie
entière et jusqu'à l'Adriatique. — Les malheureux événements
eurent lieu l'an 378 de notre ère. — Les crimes des Barbares
et la désolation de la Pannonie, sont spécifiés dans une lettre
de St Jérôme, dont les détails sont terribles - non seulement
cette terre infortunée, mais jusqu'aux airs et aux eaux furent
dépouillés. — Douze années s'étaient écoulées depuis la définitive
tombée des jeunes Goths dans les différentes villes de l'empire. Quoique
les habitudes de la civilisation eussent adouci leurs mœurs,
elles ne les avaient point éduqués - ils ne purent ignorer longtemps
les victoires de leurs compatriotes, et on les vit brûler du désir
d'aller partager leur gloire. Le Maître Général Julien effrayé
du nouveau danger consulta le Sénat de Constantinople sur
les mesures à prendre pour y obvier? Il reçut un plein pouvoir
d'agir comme il le jugerait bon. Assemblant alors ses officiers ils con-
clurent à un crime odieux, un massacre général: les jeunes Goths furent
réunis par un édit dans les capitales de l'Asie sous prétexte d'y recevoir
une distribution de terres et d'argent pour les faire valoir, ou occuper toutes les
avenues des places par des soldats romains et d'armes - par tout le signal fut donné
le même jour, à la même heure. tous ces infortunés périrent, et les crimes de leurs pères furent justifiés.

Résumé de la Leçon du 23 Mai. —

Gratien approchait d'Andrinople, quand Victor et Ricimer vinrent lui en rapporter l'affreux désastre - la pitié la plus tendre fut son premier sentiment, le second fut la crainte de l'avenir. La situation de l'Empire d'Orient était terrible, mais celui d'Occident était menacé par les Allemands - les réparer devenait impossible - il fallait nommer un Empereur et Gratien écartant la foule des prétendants, alla chercher dans la disgrâce et l'exil, un jeune héros qui résolut de s'attacher par les liens de la reconnaissance et de l'amitié. Il choisit Théodose, l'appella à Sirmium et cinq mois après la mort de Valens le fit proclamer Empereur d'Orient. Théodose était originaire d'Italie; son éducation avait été soignée par un père qui s'était plu à lui enseigner lui-même l'art militaire et dont il avait mis dignement les leçons en pratique en se couvrant de gloire par sa victoire sur les Allemands en Massie. Depuis la mort tragique de son père, il s'était retiré dans ses terres et s'était donné pour loisir mais inoccupé, il consolait ses malheurs en se livrant par goût à la noble indépendance des occupations champêtres. Gratien que l'estimait après pour sa rareté crainte de ses souvenirs vengeurs, rendit un service essentiel à l'Empire dont il lui confia les rênes. Ses traits distingués offraient beaucoup de ressemblance avec ceux de Trajan et une taille majestueuse ajoutait à l'ascendant de sa noble figure. Il alla au plus pressé et s'occupa d'abord de l'impulsion des Goths - trop faible pour leur tenir tête, il les harcela si soigneusement de tous côtés qu'il détruisait leur armée en détail sans jamais céder à leurs insultantes bravades. Il prit ses quartiers d'hiver à Thessalonique et de là détaillait ses lieutenants sur l'ennemi et surveillait leurs différentes opérations depuis Constantinople jusqu'à l'Adriatique; au même temps il renforçait les garnisons des villes, réparait leurs fortifications et ranimait le courage de ses soldats en leur montrant des succès partiels. Une longue et dangereuse maladie, dont il manquait

ne l'empêchant pas de soigner les affaires autant qu'il
fut en lui. Les Goths turent pourtant tant que Frégon
vécût, mais après son mort ils se dispersèrent en
bandes de voleurs, pillant tout et détruisant jusqu'aux
moissons, au risque de périr de faim les premiers. Alors les
Huns et les Alains s'en séparèrent et ils s'élevèrent même
des querelles entre les Ostrogoths et les Visigoths; Théodose
en profita - il paya les uns pour se retirer, en attira d'autres
dans son parti, donna le grade de Maître Général à Mundar
de la famille Royale des Amlals, qu'il engagea à son service,
tomba ensuite sur les restes affaiblis des Goths, les
surprit, en fit un grand carnage et s'empara de 4000 Chariots
chargés de butin. Athanaria descendit alors du Carpas, par
le Danube et se fit reconnaître par Chef des Goths. Théodose
redoutant avec raison cette unité de commandement, fit des
avances à Athanaria, entre autres des négociations avec lui, l'attira
à Constantinople, alla en personne au devant de lui, le
reçut avec distinction et l'éblouit tellement des grandeurs
de sa capitale et de la siéner personnellement qu'Athanaria
s'écria que l'empereur des Romains était un Dieu, et qu'on
ne pouvait vouloir le combattre sans se rendre coupable de
suicide. Lui-même ne jouit pas long-temps des honneurs dans
on le comblait, son goût pour la bonne chère et la poisson-
nerie précipita la termin de sa vie. Théodose lui fit de magnifiques
funérailles et gagna tellement par là les cœurs des Goths
que tous entrèrent à son service. Sava et Alathius avaient
repasé le Danube - ils promenerent pendant deux ans leurs
courses vagabondes dans la Germanie, repoussant toujours les
peuples du côté du Rhin: ils firent un traité avec Gratien
le violèrent, se dirigèrent vers la Bretagne, s'y recrutèrent
de Scythes et de Germains et repassèrent sur le Danube au
bout de 4 années. Ils étaient en si grand nombre et d'un
aspect si différent qu'on ne les reconnaissait plus. Promoteus fondeur
de l'Hydre leur envoya un espion qui surprit leur confiance
et les engagea à tenter un débarquement nocturne par une nuit
très-noire; ils s'embarquèrent sur 3000 canots qui ne purent

aborder nulle part, où qu'on avait garni le bord du
fleuve plus d'une lieue de long de canots Romains forte-
ment liés ensemble et en même temps une flotte Romaine
portée par le courant, acclési par le travail des rames,
tomba dessus avec impétuosité et en fit un carnage immense.
Alathius périt dans cette boue à mort nocturne, dont l'historien
païen Zosime fait honneur au Cte Promoteus, tandis qu'Europe
païeniste de Théodose l'attribue à son héros, qu'il suppose
présent à ce combat et tuant Alathius de sa propre main.
Quoiqu'il en soit, ce qui échappa des Goths se rendit à dis-
crétion: on les établit dans la Thrace, la Phrygie, la Lydie,
dépeuplés par leurs ravages: on leur distribuait du blé, du bétail,
on les exemptait de tributs pour quelques années; ils conservèrent
un gouvernement propre, ne relevant ni des lois, ni des Ma-
gistrats Romains; en temps de guerre ils étaient commandés
par leurs chefs héréditaires, que l'Empereur pouvait bien des-
tituer, mais en les remplaçant toujours par des Goths. Quar-
rante mille d'entre-eux entrèrent au service de l'Empire;
on les distinguait par des Colliers d'or, une plus forte paye,
et des privilèges souvent poussés jusqu'à la licence. Ils apprirent
ainsi la discipline Romaine, tout en conservant leur féroce
naturelle et leurs dispositions hostiles contre les Indigènes.
Leur insolence s'accrut pendant l'absence de Théodose forcé
à marcher contre Maxime, au point qu'ils jetèrent l'alarme
jusqu'en Constantinople même: on les croyait généralement
liés par un serment de haine éternelle aux Romains, prêté
lors de la révolte de Prétigrane; cependant cette haine n'était
point universelle - deux partis bien distincts se formèrent entre-eux;
celui des Romains qui avait pour chef Fravitta distingué
par des qualités éminentes - et le parti contraire ayant à sa
tête Priscus barbare et bouillonnant. Théodose les ayant invités
tous deux à un festin, ils s'y prirent de querelles violentes et
Priscus ayant menacé Fravitta de le dévouer aux Goths comme
un faux frère, celui-ci jura à propos de prévenir l'exécution de
la menace en lui enfonceant son épée dans le sein - il s'ensuivit
un combat entre les deux partis, pendant lequel Fravitta fut
sauvé du glaive des siens par les gardes impériaux. —

Résumé de la Leçon du 25 Mai. —

305

La mort prématurée de Gratien vu son âge, fut cependant trop tardive en ce qu'il survécut à sa réputation — ses qualités moins personnelles qu'imprégnées à l'éducation tenaient sur-tout à l'absence des passions élevées par les poètes Anciens, et d'autres institutions ^{grecques} ~~grecques~~ ^{latines} ~~latines~~ il fut docile à leurs inspirations et fit de bonnes leçons sous leur dictée — mais la mort ou l'absence l'ayant privé de leur appui, son caractère facile et doux que nous vante Ausonius Préfet du Prétoire et Consul, une fois qu'il eut pu le diriger, se montra futile et léger. N'ayant rien à tirer de son propre fonds, il se livra à des occupations frivoles — la chasse, les courses à cheval devinrent son unique affaire — il attachait une vanité ridicule à son adresse en ce genre, et estimant les autres au même taux, il s'entoura de barbares, les trouvant plus agiles que les Romains à ces exercices favoris, et non content de s'en faire accompagner dans ses expéditions il les admit au service du Palais, leur confia la garde de sa personne et adopta leur costume fourré, avec casque, arc et flèches. Cela lui aliéna les Romains et une loi aussi insensée qu'arbitraire déclarant coupable de sacrilège qui oserait doter de la caparotte des Ministres, choisis par le Prince, multiplia les abus de ses favoris, le nombre des Ministres contents et les clameurs du Camp et des garnisons. Gratien n'étant rien moins que redoutable, l'esprit de révolte fermenta et ne tarda pas à éclater en Grande-Bretagne où les Soldats proclamèrent Empereur un Espagnol nommé Maxime, qu'on croit y avoir été exilé. Cet homme avait de l'intégrité et des talents, mais rival jaloux de Dioclétien, il ne vivait qu'à l'empire, jusqu'à abolir de la refuse, finit par accepter et prit la résolution d'aller aussi-tôt attaquer Gratien dans les Gaules. Tout cela

jeunes de la grande Bretagne le suivit - ce fut
une véritable immigration - car à 30000 soldats se
joignirent plus de 100000 Plébéiens - toutes cette Colonne
s'embarqua - les hommes descendirent dans l'Amérique
et les légendes nous apprennent que les femmes conduites
par Ste Branda, se trouvaient, on ne sait trop comment
à Coloque où elles furent massacrées par les Huns -
Gratien se trouvait alors à Lutèce - l'alarme s'y
répandit promptement - le peuple et l'armée, celle
même qui était de service au Palais l'abandonnèrent,
ils coururent à Lion avec une escorte de 300 Chevaux - les
villes sur la route lui firent leurs portes - le Gouverneur
Lionnais lui rassura sur la fidélité de sa Province, mais
le Général de cavalerie de Maxime étant arrivé à
Lyon le même Gouverneur lui livra Gratien qui fut
mis à mort, ainsi que Mellobade Roi des Francs. Maxime
botta ses vengeances à ces deux victimes et au refus qu'il
fit du corps de Gratien à Valentinien son frère qui le
réclama pour lui rendre les derniers devoirs. Cette mort arriva
l'an 303 de l'ère Chrétienne -

Théodose apprit à la fois le débarquement de Maxime
et la mort de son bienfaiteur, et à peine en avait-il
mis le deuil qu'on vint arriver à sa cour un Chambellan
de Maxime - sa porte était remplie à Constantinople par
des légions; on fut étonné de la voie occupée dans l'Empire
d'Occident par un homme grave, imposant par sa figure,
ses manières et sa longue barbe blanche. Admis à l'audience
de l'Empereur il excusa Maxime de la mort de Gratien
qu'il dit n'avoir pas été commandée, mais déclara ferme-
ment que son Maître tout en souhaitant la paix avec
Théodose ne s'était mis à même de combattre de front
les Barbares, vrais ennemis de l'Empire, ne redoutant point
la guerre et lui laissant le choix. Théodose partagea entre
les devoirs de la reconnaissance et les considérations politiques

392

balança d'abord, mais ces dernières finirent pas
l'emporter et il accepta la paix à condition que
Maxime se contenterait des Provinces au delà des
Alpes et laisserait le jeune Valentinien paisible
Papepenseur de l'Italie et de l'Afrique. La Convention
fut signée et les Portraits des trois Empereurs furent
exposés à la vénération publique en preuve de leur
alliance. —

La flèche regretta Gratien pour son attachement
à l'Orthodoxie et la bien qu'il avait fait à l'Eglise
en donnant à l'Orient un Empereur Orthodoxe. Théodose
avait été baptisé par l'Evêque de Thessalonique
au moment de sa maladie et au sortir des fonts
Baptismaux il avait rendu un Edict remarquable portant
que les Prêtres à l'égalité des trois Personnes divines
de la trinité seraient seuls autorisés à porter
le nom de Catholiques, et que celui d'Eglise serait
refusé à toutes les sectes. Son sens éminemment droit
le préservait toujours de toutes les subtilités de l'Arianisme
qui infectait Constantinople. St Grégoire de Nazianze
nous donne des détails curieux sur la généralité du
ridicule de l'Ergotisme dans cette ville: il nous apprend
qu'un forgeron à qui on venait demander une paire
de souliers, commençait par les questionner sur la foi
au Père et au Fils ? au et au sein de sainte. Quantité d'
autres Schismes s'y étaient accumulés et tous étaient
de droit sous la protection des Ariens, car une fois l'Usurpateur
de l'Eglise violée, peu importe la plus ou la moins. Les
Chrétiens Orthodoxes y étaient très-malheureux: St Grégoire
nous les représente comme un faible troupeau tenu à la
voracité des loups: la gloire de réunir et de protéger
ce troupeau lui fut réservée. Ses moyens distingués, sa
brillante éloquence, sa haute piété, enfin la touchante
amitié chrétienne qui l'unissait à St Basile, lui gagnèrent
tous les Coeurs. Il vint d'abord de Nazianze à Constantinople.

et y trouva asile chez un ami, dont la maison
devint le premier point de réunion de l'orthodoxie.
Cette société prit le nom d'anastase ou Résurrection;
St Grégoire en fut le chef pendant deux années au bout
desquelles les ennemis ayant soulevé le populaire
contre lui, une foule d'épouventés sortit de l'église
armienne de St Sophie par sa précipitation dans elle d'a-
nastase - les troubles apaisés un nommé Maxime qui
avait gagné la confiance de St Grégoire en affectant
de grandes vertus, en abusa pour le supplanter dans le
siège de Constantinople; ce fut une de ses tribulations
les plus sensibles. Mais aupeutôt après l'avènement de
Théodose et à son arrivée à Constantinople les affaires
ecclésiastiques changèrent de face. Dès le lendemain de
sa venue il appella dans son Palais l'évêque armien
et lui donna le choix de souscrire au Concile de Nicée
ou de renouer au siège de St Sophie; il y renoua
et s'en alla de Constantinople, qui présentait les traits de St
Grégoire l'aspect d'une ville prise d'assaut, lorsque
l'empereur lui-même alla l'installer solennellement à
St Sophie, avec l'appareil d'une force armée vicieuse
pour le protéger contre le fanatisme armien du peuple.
Quelques semaines après Théodose commanda de faire
vider les églises à tous les ecclésiastiques qui refuseraient
de signer l'acte de Nicée - la modération de Sapor
un de ses lieutenants qui fut chargé de cette commission
la fit exécuter paisiblement et sans effusion de sang.

Résumé de la leçon du 24 Mai. —

Théodore se remettra la paix dans l'Eglise assemblée
en Concile à Constantinople, qui fut le second des Conciles
généraux; on y confirma le symbole de Nicée et se refusa
de nouvelles hérésies qui s'élevaient de tous côtés on y pro-
clama la divinité du St Esprit égale en tout à celle du Père
et du Fils. La mort de Melesse Evêque d'Antioche y fut discutée
le schisme qu'avait fait naître à Antioche son élection
entravée par celle du Paulin qui une autre partie de la
ville avait élu: les Evêques d'Orient et d'Occident s'étaient
partagés entre-eux et le Concile troublé par leurs discordes
~~troublé~~ destitua Paulin et le remplaça malheureusement
par un mauvais choix. Des détails nous sont donnés sur
ce Concile par St Grégoire de Nazianze - ils ne sont pas
consolants; mais comme lui-même fut victime des troubles
qui l'agitaient, la bonne foi la plus réelle peut se tromper
dans ses propres causes. Les gains des Evêques Egyptiens
contre St Grégoire prévalurent dans ce Concile et le fit
destituer sous prétexte d'une translocation de Sièges défendue
par les lois canoniques - il trouva au dessous de lui toute
discussion avec ses adversaires et donna sa démission que
le Concile et Théodore ^{lui-même} acceptèrent sans difficultés - on le
remplaca par un Sénateur, nommé Méthaire, qui ne
fut baptisé qu'au moment de son élection à l'Épiscopat.
Sa figure était vénérable; son caractère facile et faible;
St Grégoire se retira dans ses terres en Cappadoce, y écrivit
ses Mémoires et mourut au bout de 8 ans, ne prenant
plus d'autre part aux affaires de l'Eglise, si non celle
qui pouvait survenir ses conseils aux Evêques des principaux
Sièges de l'Empire, avec les- quels il ne cessa point de
correspondre. - Le rôle de Théodore se la maintenance et la
propagation de l'Orthodoxie, semble se raviver à la suite
du Concile - il donna incessamment 15 Edits en ce genre
qui on trouve dans le Code Théodosien. Les Hérétiques usurpant
la qualité de Prêtres ou d'Evêques furent condamnés à l'exil et à

la confiscation. Quiconque faisait une ordination hérétique
devait payer 10000 francs d'amende. Les Assemblées secrètes
des sectaires étaient sévèrement défendues et toute maison
où terrain où elles se seraient tenues pouvait être confisquée
au profit du trésor impérial. La communication même des
fidèles avec les hérétiques obstinés était défendue; il en résultait
des insultes graves et des scènes scandaleuses. Ils étaient
privés de toutes charges et emplois, de la liberté de tester
ou de recevoir des dons par testaments, enfin des droits de
Citoyen. La secte des Manichéens qui admettait les deux
principes du bien et du mal fut même condamnée à la
peine capitale. De grandes disputes avaient eu lieu entre
les Orientaux et les Occidentaux, sur l'époque de la célé-
bration des fêtes de Pâques - la peine capitale fut prononcée
contre ceux qui s'obstineraient à les célébrer comme les juifs,
le 14^{me} jour du 1^{er} mois de l'Équinoxe du Printemps.
Les dénonciations en ce genre furent permises et autorisées
devant un Magistrat spécialement désigné pour les recevoir
sous le nom de Juges de la foi. Il reste à dire pour
excuser la trop de sévérité de ces lois, que tous les histo-
riens s'accordent à avouer, qu'elles n'avaient d'autre but
que d'effrayer l'hérésie et qu'aucune d'entre-elles ne fut
jamais mise en exécution, ni ne fut verser une goutte de
sang pour une cause qui n'en avait pas l'effusion. Mais
Maxime fut plus sévère envers la secte des Priscilliens,
ainsi nommés du nom de l'évêque d'Avila leur Chef.
Bonnet homme d'ailleurs, mais qui influencé par un
hérétique africain, se mit à prêcher une sévérité de
mœurs dissuadant le mariage, ordonnant des
jeûnes multipliés, défendant l'usage de tous les animaux -
il fit beaucoup de prosélytes entre autres une Dame de
Bordeaux nommée Eucrotia, à qui on ne reproche qu'un
excès de mysticité. Cependant les troubles domestiques
qu'entraînait nécessairement le premier de ses préceptes, les
fit amener de désordres scandaleux - ils furent traduits devant

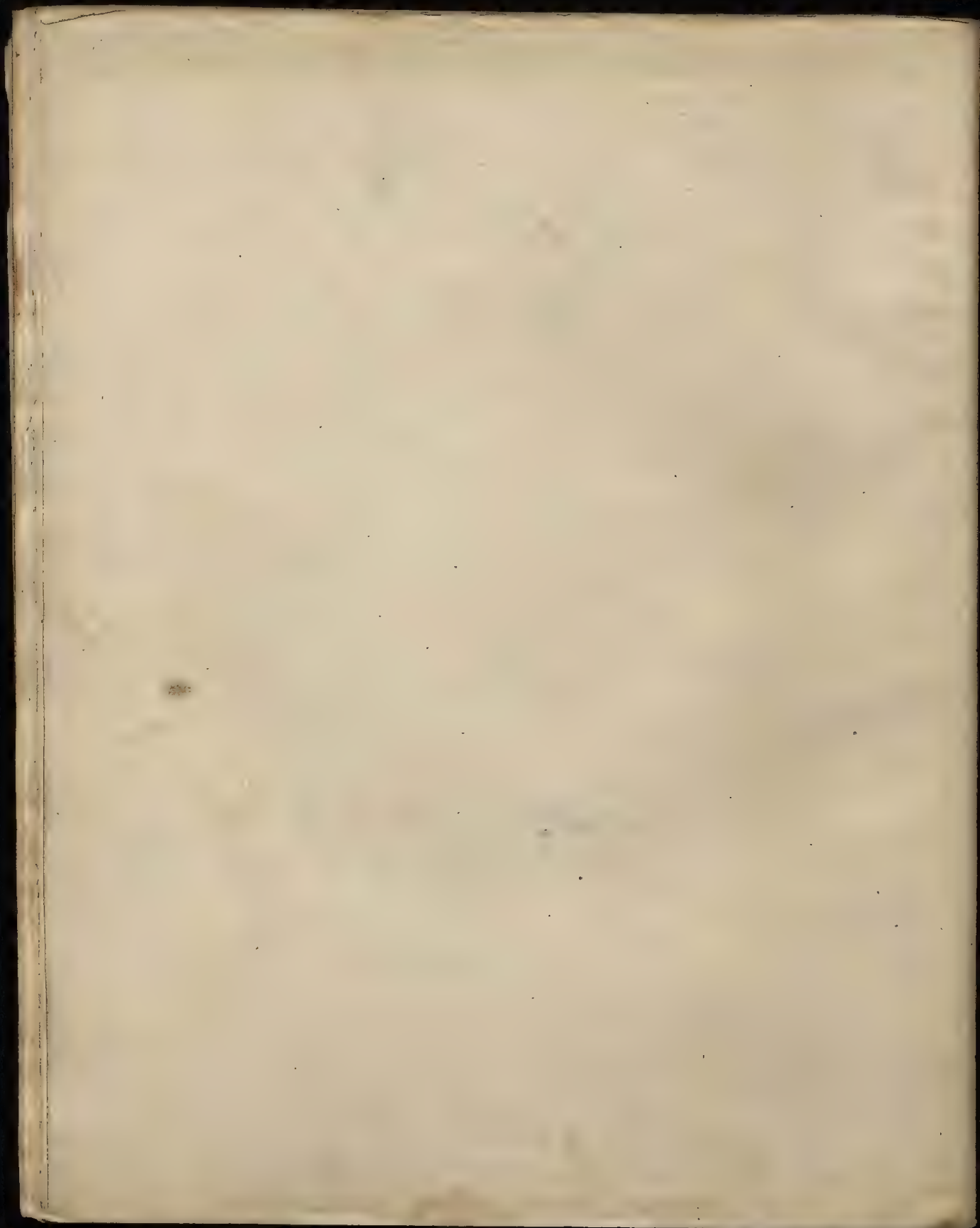
395
un Synode à Bordeaux : Maxime invoqua le jugement
à la Préfecture de Trèves, où Priscillien Eucrotia et
plusieurs autres de ses disciples furent condamnés et
décapités. Cette persécution étouffa la secte en Gaule
et en Espagne, mais elle fut hautement blâmée par
St Martin de Tours et St Ambroise de Milan qui
refusèrent de communiquer depuis avec l'Evêque de
Trèves Jtasius, qui en avait été la promoteur. L'Epis-
copat jetait alors un grand éclat. St Grégoire de Nazianze
et St Basile en Orient, St Martin de Tours et St Ambroise
en Occident étaient de dignes successeurs des Apôtres.
L'élection du 2^e d'entre eux avait été fort singulière. Gon-
verneur de Milan, lors d'une vacance du Siège Apo-
stolique de cette ville, le cri de proclamation Ambroise-évêque
fut jeté au hasard par un enfant - le peuple entier
le répéta d'une voix unanime - et malgré les singuliers
stratagèmes décrits par le Diacre Paulin et mis en
usage par Ambroise pour échapper à cette élection
elle eut lieu fort heureusement par la providence. Cet
Evêque n'eut point les droits plus dignement avec
plus de fermeté et de modération - il se fit adorer de
son troupeau et respecter de tous les partis. Valentinien
ou plutôt sa Mère Justine qu'on arrêta déclarée
chargée plusieurs fois St Ambroise de missions impor-
tantes auprès de Maxime. Elle faisait d'ailleurs tous
ses efforts pour entraîner son fils dans l'arianisme
et pour en étendre les droits : Elle demanda une Eglise
à St Ambroise pour y élever son culte - il la refusa
net - elle voulut user de violence et fit venir St Ambroise
dans son Palais - mais le peuple s'y précipita en
foule sur ses pas et les Ministres obtinrent de Justine
de le laisser aller et de renoncer à son projet d'avoir
une Eglise arienne ; elle n'y renoua pas - employa la force
armée à faire faire des préparatifs dans une Eglise - le peuple

Se mit en mouvement - St Ambroise employa son intervention pour l'apaiser - après six journées de troubles il calma le peuple, mais continua à résister à Justin. Elle-ci prit alors le parti d'employer les corps des Goths, tous arrivés à s'emparer de force d'une Basilique. St Ambroise se posta à l'entrée et avec l'autorité que lui donnaient son rang, ses vertus et son imposante figure, il demanda aux soldats, si c'était au nom d'un Dieu du païs qu'ils venaient violer un sanctuaire? Les soldats frappés de respect et de crainte reculérent: les Ministres de Justin l'engagèrent encore une fois à plier - elle le fit à regret et Valentinien ne leur pardonna jamais d'avoir ainsi humilié son pouvoir. Pour s'en venger, il publia un Edit de tolérance dans ses États et une défense sévère aux Catholiques d'entraver le culte des Ariens: il affectait de prouver dans cet Edit l'identité des deux Religions. St Ambroise nia le fait et blâma la phrase - il fut exilé - et crut devoir refuser de partir. Son Eglise fut assiégée; St Augustin alors présent à Milan, nous raconte en détail et dit que le peuple étant resté plusieurs jours enfermé dans l'Eglise par y veiller à la défense de leur Evêque, on inventa alors le Psalmodier par charmes par le chant des Psaumes ces longues heures d'attente. La découverte qu'on fit alors dans cette Eglise des Reliques de St Gervais et de St Protas et les miracles qu'elles opérèrent, exaltèrent l'enthousiasme. Théodose intervint dans cette discorde par des conseils pacifiques, qui furent suivis et St Ambroise resta à la tête de son troupeau. Cependant cette persécution des Catholiques ayant augmenté la haine des Italiens pour Justin et Valentinien, donna à Maximien la tentation de leur ravir le trône; il avait organisé et discipliné beaucoup de troupes barbares - sous

397

prétente de ne savoir qu'en faire, il offrit amicalement
à Valentinien de lui en céder une partie pour l'aider
dans une guerre qu'il allait faire en Pannonie. St
Ambroise qui avait jugé Maxime dans les Missions
qu'il avait remplies auprès de lui, avertit Valentinien
de se défier de ses offres - le jeune Empereur ne tint
aucun compte de cet avis - il accepta - et une fois
que les troupes de Maxime se virent maîtres des
Alpes, lui-même les suivit de près et déboucha en
Italie, où l'on ne s'aperçut de sa présence, que
par la réverbération du soleil sur les casques de ses
guerriers et la poussière qu'ils avaient levée.
La résistance devenant impossible, ils entrèrent à
Milan, d'où Justinien et son fils se sauvèrent d'abord
à Aquilée, mais trouvant cette ville mal fortifiée,
ils s'embarquèrent avec leurs trésors par Dyrrachion.
L'Italie entière reconnut Maxime, excepté la seule
ville de Leybach qui résista quelque temps, et le
général St Ambroise, qui nonobstant la catholicité
de Maxime, d'une part, l'arianisme et l'imitation
de Valentinien de l'autre, lui resta fidèle et refusa
toute communication avec l'usurpateur. - Théodore
de son côté, quoique si contraire aux Ariens, regretta
l'infortune de Valentinien et de sa mère, alla au
devant d'eux à Dyrrachion et se borna à leur
insinuer habilement la nécessité de fléchir la justice
célèste en accédant au conseil de Nicée. Lui-même
cédant aux douces instances de Gallus fils de Valentinien
jeune Princeur doué des qualités les plus aimables,
qu'il épousa en secondes noces, se décida à combattre
Maxime. Il commença pour cela à faire alliance avec

les Perses; après ses frontières, prit des Barbares à son service, équipa une flotte et ordonna à Arbogaste un de ses généraux de pénétrer dans les Gaules par le Danube et la Rhétie. Maxime vint à Sicca avec une armée de vétérans Gaulois et Germains. Théodose avait dans son armée des Goths, des Scythes, des Huns, des Alains et leur cavalerie passa la Sava à la nage et mit en fuite l'armée de Maxime, qui ne déploya dans cette occasion ni courage, ni talents militaires. La nuit vint interrompre le combat; il recommença avec le jour, mais ne dura pas longtemps: les meilleures troupes de Maxime l'abandonnèrent et vinrent déposer leurs armes aux pieds de Théodose. Celui-ci ne perdit point de temps pour profiter de sa victoire, il se mit aussitôt à la poursuite de Maxime et arriva presque au même temps que lui sous les murs d'Aquilée où il venait de s'enfermer. Les habitants et les soldats nullement disposés à se dévouer pour lui, en firent leur victime; ils l'arrachèrent du trône où il s'était placé pour les haranguer, le dépouillèrent des ornements impériaux et le traînèrent ainsi au camp de Théodose situé à une lieue d'Aquilée. L'empereur fut ému de pitié et son premier sentiment fut celui de la clémence - malheureusement la considération de ce qu'il devait au souvenir de la mort de Gratien l'étouffa et il abandonna cet infortuné aux soldats alors on l'entraîna hors de la tente impériale et on lui trancha la tête. Théodose resta quelques mois à Milan pour arranger les affaires de l'Occident et entra en triomphe dans Rome l'année 387 de notre ère. —



Vingt-Troisième cahier
d'Histoire
pour mon Anna. —

[13]

31 mai 1826.

Résumé de la Leçon du 30 Mai. —

Théodose ne séjourna pas long-temps à Rome — il vint à Milan et y resta 3 années occupé à réparer les maux qu'avait produit la cruauté de Maxime et la faiblesse de Valentinien. Les vertus chrétiennes faisaient le fond du caractère de ce grand Prince — sobre, chaste, modéré en tout, bon époux et bon père, son âme aimante étendait volontiers ses devoirs de paternité — il adopta les enfants de son père et de sa sœur, rechercha par les combles de bienfaits tous ses parents les plus éloignés, tous ses anciens amis de jeunesse et d'enfance. Son humeur égale, son aimable obligeance rendaient son commerce doux et facile : il attirait et estimait les talents, mais il les voulait innocents et probes, le goût des lectures instructives, de l'histoire sur-tout était son passe-temps favori, mais profondément sensible il jouissait des belles actions, et un cri d'horreur lui échappait toujours à la lecture ou au récit d'une action atroce — témoin dans la victoire, il n'était jamais plus modéré que dans la prospérité. Après la mort de Maxime, il pourvut généreusement à l'entretien de sa mère et de ses filles, et indemnisa tous ceux dont les professions avaient été confisquées. Son Panégyriste Paetatus dit de lui dans un élan d'enthousiasme, qu'on ne trouvait point d'raisonnable : que si Brutus avait vécu du temps de Théodose, il eût disposé à ses pieds sa haine contre la royauté. Pourquoi faut-il que quelques imperfections, inhérentes à l'humanité percent à travers son beau caractère et qu'elles aient même produit une grande faute, suivie à la vérité d'une réparation sublime. Naturellement indolent, s'il prenait sur lui de déployer dans les occasions une grande activité, elle semblait s'évanouir avec le succès qu'obtenaient ses travaux, et il revenait volontiers aux plaisirs frivoles quoiqu'innocents d'une cour fastueuse. De plus, il était très-enclin à la colère, défaut si dangereux à la toute-puissance : on peut avouer que sa vie entière fut employée à combattre ses deux mauvais dispositions et qu'on lui vit remporter sur lui-même des victoires fréquentes et méritoires. Dans les premières années de son règne, des querelles

religieuses vivaient Antioche - 3 évêques y furent élus
à la fois - l'empereur ayant donné gain de cause à l'un
d'entre-eux, s'attira le mécontentement des deux autres et de
leurs partisans - de plus l'augmentation des impôts levés par
la guerre contre les Goths, indisposa le peuple de cette
ville toujours enclin à se venger par des chansons et de mauvaises
plaisanteries. L'époque des fêtes Decennales en usage après dix
années de règne, approchait - ces fêtes chères aux soldats à
qui elles apportaient des gratifications, déplaisaient au peuple
qui les payait. Il assiégea les tribunaux pour demander la
diminution des impôts, les Magistrats virent dans ces instants
une rébellion qu'ils essayèrent de réprimer - bien-tôt les sar-
casmes populaires s'étendirent des agents du fisc, jusqu'à
l'empereur lui-même et la populace dans une révolte abattit
ses statues, celles de sa femme Flaccilla et de ses deux fils
Arcadius et Honorius, les mit en pièces, et les traîna dans la
fange. Un corps d'archers rétablit le calme et la réflexion
ne tarda à faire trembler les coupables sur l'énormité de
leur faute. Le gouverneur fit son rapport d'accusation
contre les habitants, qui envoyèrent leur évêque Flavien et
le philosophe Hilaire, ami et élève de Libanius pour tâcher
d'excuser leur crime, qu'ils rejettaient sur une inspiration
du Démon, qu'ils disaient les avoir visiblement animés et
entraînés à la révolte, sous la figure d'une grande femme.
Certes si le Démon, comme c'est bien possible, prend une figure
dans les Révolutions, on doit être de préférence, cette, des femmes
qui s'en mêlent. Quoiqu'il en soit, pendant le voyage des
Ambassadeurs à Constantinople, l'inquiétude était à son comble
à Antioche. On y avait appris l'indignation de l'empereur
ayant principalement pour objet les outrages faits à sa femme
et à ses fils, ses menaces de faire raser la ville et massacrer
les habitants: beaucoup d'entre-eux se sauvèrent dans les déserts
et les montagnes de la Syrie. Enfin après 24 jours d'une mortelle
attente, on vit arriver de Constantinople deux commissaires: c'était

Le Général Hellebène et Césaire Maître des Officiers, porteurs
de la résolution impériale. Antioche perdait son rang,
ses titres, ses privilèges, ses revenus - elle devenait simple
village; les cirques, les Théâtres furent fermés - les dis-
tributions de blé supprimées. Les coupables furent empri-
sonnés, torturés; perdirent leurs fortunes: leurs maisons furent
vendues - ils n'attendaient plus que la mort et St Cyrille
tomba dit qu'Antioche offrait alors une image anticipée
du Jugement dernier. Les Moines des déserts, fidèles à
l'esprit de leur vocation, abandonnèrent le repos des
cloîtres pour venir consoler les infortunés et implorer la
clémence de leurs Juges. Ceux-ci n'exécutant leur con-
science qu'avec répugnance, se laissent facilement engager
à suspendre leurs Jugements, tandis que Césaire vait implorer
la clémence de l'Empereur. Il trouva la chose faite par
Flavien et Hilaire qui déjà avaient obtenu un pardon
général, la cassation de toutes les procédures, l'entier oubli
du passé et la remise de toutes choses sur l'ancien pied.
Théodore avait accueilli Flavien avec un tendre respect -
il combla d'éloges les Magistrats qui avaient bien présumé
de son Cœur, en osant être cléments et mettre leurs soins
à prévenir toute effusion de sang - il nomma Hilaire Gouver-
neur de la Palestine et s'écria avec ^{une} effusion ^{digne} que si la
justice était le premier devoir d'un Souverain, le pardon
est son plus doux jouissance. - Ce fut quelques années après
pendant que Théodore était à Milan, que survint la
malheureuse affaire de Thessalonique: cette ville devenue
très-importante depuis que l'Empereur en avait fait le
centre de ses opérations militaires contre les Goths, avait
une forte garnison de barbares, commandée par un d'entre-
eux nommé Botiric. Il avait à son service un jeune esclave
d'une grande beauté, qu'un Cocher de cirque cuba et
voulait s'approprier: Botiric le fit emprisonner; or ce cocher
étant un favori de la Population de Thessalonique, aussi populaire

pour les jeux du cirque que celle d'Antioche, son en-
prisonnement excita d'abord des murmures et enfin une
émeute populaire pendant laquelle on demanda impu-
rément sa liberté à Botrice, et celui-ci s'étant
refusé à ces demandes séditieuses, le peuple furieux se
jetta sur lui et le massacra avec tous les siens: ce crime
fut suivi de tous les désordres trop communs en pareils
cas. Lorsque la nouvelle en parvint à Théodose, son
premier mouvement de violence, fut d'abord calmé par
l'intervention des évêques - mais son Ministre Rufin ne
tarda pas à le ranimer par les détails de la sédition, des
observations sur le danger des suites, et l'insidieux conseil
d'un acte de sévérité exemplaire. L'ordre secret d'un
massacre fut expédié aux soldats barbares - on joignit
la perfidie à l'atrocité dans l'exécution de cet ordre san-
guinaire. Cette population légère, accourut au cirque
à l'annonce du prétendus jeux et elle y fut égorgée pendant
3 heures entières sans distinction d'âge, ni de sexe: d'après
les récits plus ou moins indulgents, le nombre des victimes
se montait de 7 à 15000. Un Père avait voulu racheter
de sa vie, celle de son fils - on les égorga tous deux - et pr-
coulle d'horreurs les soldats prétendirent qu'on leur avait
imposé un nombre de têtes à présenter chaque un à l'empereur.
Cependant, Théodose, à peine son ordre parti, ne songea plus
qu'à le contremander - il envoya sur l'heure un contre ordre
qui hélas, arriva trop tard: St Ambroise apprit la première
les détails de cet affreux massacre - pénétré de douleur et
d'indignation il se retira à la campagne, s'y voua au jeûne
et à la pénitence et écrivit à l'empereur une lettre apos-
trophe fulminante qu'il terminait en lui déclarant qu'il
rompait toute communication avec un Souverain que de Dieu
de ses Sujets en étant devenu le Bourreau. Cette lettre eut
profondément l'empereur et doubla l'amertume de ses remords
mais comme les fêtes de Pâques approchaient, il crut devoir se
présenter aux portes de l'Eglise - St Ambroise revêtu de ses habits

Pontificaux, vint lui en interdire l'entrée - "Osez-vous
s'écrier - et braver la Majesté du Dieu vivant, que vous
avez offensé par la mort de ses créatures?" L'empereur
se retira et baigné de larmes alla humblement se mêler aux
grands pieux qui assistaient à la cérémonie en dehors
du Temple. Après cette preuve d' repentir, il se présenta
une seconde fois à la porte de l'Eglise, où St Ambroise
l'arrêta encore: "Mais mon Père, lui dit humblement Théodore
David pieux trouva grâces devant le Seigneur et en obtint
son pardon." Puisque vous l'avez imité dans son péché,
mon fils, lui répondit le St Prêlat, imitez-le dans sa
piété." L'empereur se soumit à tout, fit une pénitence
publique de huit mois et rendit un Edict qui défendait
l'incitation d'un ordre rigoureux quiconque avant
l'espace de 30 jours - Après avoir rétabli l'ordre en Italie,
il remplaça Valentinien sur le trône et lui rendit même
les provinces de Maxime qu'on lui conseillait de s'approprier.
Au retour à Constantinople, il s'y livra encore à ses habitudes
de luxe et d'indolence. Justine étant morte, son fils qu'elle
avait chargé à infester des erreurs de l'Arianisme, en fut
guéri par St Ambroise; c'était un général un bon enfant
pieux, mais donnant trop dans les pratiques et les scrupules;
il jeûnait continuellement, s'interdisait la chasse, crainte
de verser le sang, et la vue de la beauté qu'il évitait toute
mauvaise tentation - appliqué aux affaires, il donnait de
espérances pour l'avenir, mais on ne le laissa point arriver
à sa 20ème année. Arbogaste Général Franc, qui avait
servi Gratien et puis Théodore, avait reçu de ce dernier
le gouvernement des Gaules, en récompense de ses exploits
militaires: il gagna ses soldats, leur souffla la rébellion,
vint aux mains des Francs tous les ports importants - rempli
des créatures tous les ports civils et militaires, écarta du
Prince tous les sujets fidèles et le tint par ainsi dire en pri-
son dans son Palais, ce qui finit par l'impatience et il
pria secrètement St Ambroise son seul consolateur de lui mander

1109
l'appui de Théodose pour sortir de cette oppressive tutelle.
où on le retenait à Vienne dans la Gaule. Rapté
par cette protection, il tenta un coup d'éclat, fit ap-
peler Arbogaste et lui remit un papier, qui le débarrassait
de toutes ses charges. Le Barbare répondit fièrement
que son pouvoir ne dépendait, ni de la faveur, ni des
caprices d'un Maître - Valentinien outré de dépit,
voulut saisir l'épée d'un de ses gardes pour l'en-
fermer; on se jeta entre-eux - on les sépara - mais quelques
jours après le jeune Monarque fut trouvé étranglé
dans son lit. Arbogaste voulut persuader qu'il s'était
suicidé - quelques-uns y crurent on feignit d'y
croire; son corps fut transporté à Milan - on lui fit
des funérailles pompeuses, et St Ambroise prononça son
Oraison funèbre, où il dit que sans avoir même reçu
le Baptême, sa bonne volonté y avait probablement
suppléé. Cette mort arriva l'an 392. —

Le Barbare Arbogaste n'osant tenter l'innovation encore
inconnue jusque-là de céder la Couronne Impériale, résolut
de la donner à une espèce de Manéquin, qui ne requerrait
que du bruit - il choisit pour cela Eugène Professeur de Rhétorique
ayant les petits talents et la queue de mûre propre au
Collège, comme après d'instruction, de l'éloquence, des manières
pures et comme il était Secrétaire d'Arbogaste et d'un
Caractère doux et timide, il n'y avait point à craindre que
sa qualité de Romain qui l'élevait au trône, ne se fût
perdue dans les habitudes de la domesticité. Il témoigna une
franche répugnance à régner, mais finit par céder facilement
à la volonté de son Protecteur, qui continua le même rôle
sous un autre titre. Des Ambassadeurs firent envoyer
à Théodose pour lui faire un compliment de condoléance
sur la mort de Valentinien et lui notifier l'élection - dans
tout cela, il ne fut pas même question d'Arbogaste qui avait

tout fait. Thiodore quoiqu'indigné contre lui et
inscrit dans ses projets de vengeance par les larmes de
Galla son épouse, jura à propos de les ajourner
et renvoya les Ambassadeurs d'Eugène avec les pré-
sents d'usage et une réponse équivoque. Il employa
deux années aux préparatifs de cette guerre, et envoya
l'eunuque Eutrope à Nicopolis, consulter sur son
suevi St Jean le Solitaire, qui retiré depuis 50 ans
dans une grotte où il ne vivait que du racine était
en grande vénération en Orient. il promit la victoire
à Thiodore, qui ayant recruté ses légions, rassembla
quantités d'auxiliaires parmi les Barbares et nomme-
ment les Goths qui entrèrent à son service sous le
commandement du jeune Alaric, envoya en avant
ses généraux Heliou et Tomasius et les suivit de
près. Eugène ou plutôt Arbogaste concentra ses
forces près d'Aquilien et y attendit Thiodore, qui
aussi-tôt descendu des Montagnes attaqua leur camp,
et assigna aux Goths la porte la plus dangereuse, comp-
tant d'une part sur leur bravoure et de l'autre vi-
tant pas fâché de voir diminuer leur nombre - en
effet 10000 d'entre-eux se firent massacrer dans ce
premier combat, au-quel la nuit vint mettre un
terme - Les Romains découragés avaient fui dans
les Montagnes - Thiodore y passa une triste nuit à
réfléchir aux dangers de sa position - privé de vires et
de secours, il mesurait lentement la profondeur de l'abîme
quand une apparition vraie ou prétendue des Apôtres
St Jean et St Philippe, vint relever son courage abattu.
Eugène célébrait déjà son triomphe - son camp retentis-
sait des chants de victoire d'une orgie bruyante - mais
Arbogaste ne s'endormait pas sur ses lauriers - il faisait
filer une partie de ses troupes dans les Montagnes, afin

1108

de tourner Thiodore et de lui couper la retraite. Mais à peine ses soldats furent-ils arrivés en sa présence qu'ils baissèrent leurs étendards devant lui, les honneurs et les récompenses lui furent prodigués, et Thiodore sans perdre de temps, marcha contre Eugène avec ce renfort inattendu et renouvela le combat avec un vent violent, favorable aux Thiodoriciens et funeste à leurs ennemis, dût une victoire décisive. Vainement Eugène implora la clémence du vainqueur - les soldats ne lui laissèrent pas le temps d'achever sa harangue, sa tête roula aux pieds de Thiodore. Arbogaste prit son supplice par une mort volontaire. L'empereur entra dans Milan et y prodigua les tendres effusions d'un respect filial à St Ambroise, qui seul n'avait jamais reconnu l'usurpateur et seul prêchant au vainqueur le pardon des coupables. Il l'obtint facilement, mais Thiodore ne survécut que de 4 mois à Eugène. On croit que les efforts d'activité qu'il fit pendant cette guerre et qui venaient à la suite d'un long repos développèrent un germe d'hydropisie qui s'était manifesté depuis longtemps. De ses deux fils Arcadius et Honorius, l'aîné déjà âgé était resté à Constantinople, d'où Thiodore avait mandé auprès de lui la plus jeune, par le nomme pareillement Auguste et lui assurer l'empire d'Occident. Son arrivée à Milan fut célébrée par des fêtes auxquelles son père voulut assister, cet effort l'achève: il se trouva mal pendant les fêtes - on fut obligé de l'emporter et Honorius continua à les présider. Cette nuit même il mourut en recommandant ses enfants aux soins et à la fidélité de Stilicon. St Ambroise l'évêque du sacre fit dignement l'oraison funèbre de ce prince qui avait honoré le trône. Une oraison plus belle encore fut la douleur publique - tous les partis, amis et ennemis, se réunirent momentanément par pleurer cette grande calamité.

Résumé de la Leçon du 11^{me} Juin.

L'historien Locrine dont le surnom par le nom Chrétien, s'étendait nécessairement à Théodore, lui attribua la corruption de son temps; il est malheureusement vrai qu'il y eut alors de la dégradation dans les mœurs, mais les malheurs du temps en furent la cause naturelle: la lèze avait pénétré dans les provinces et même dans les légions - il contrastait péniblement avec la misère publique. La continuité des pillages exercés par les barbares et ceux des discordes civiles, avait amené une incertitude dans les fortunes, qui faisait que les riches se pressaient de jouir des biens qui leur échappaient: les mêmes causes empêchaient l'encouragement de l'industrie. Les armées s'étaient effeminées, l'infanterie fatiguée du poids de son armure, abandonna insensiblement le casque et la cuirasse et s'occupa en adoptant le casque et les flèches, qui une fois épuisés ne laissant de ressource que la fuite: il ne restait donc que la cavalerie et cette cavalerie ne se composait que de barbares. Le règne de Gratien est généralement désigné comme l'époque de la dernière dégradation des armées Romaines. Arcadius et Honorius reconnus sans difficultés comme empereurs d'Orient et d'Occident n'étaient ni d'âge, ni de caractère à gouverner par eux-mêmes. Arcadius avait 10 ans et Honorius n'en avait que 11. Le premier ne se distinguait pendant que son père présidait au gouvernement de l'empire par une sage administration agricole, avait reçu depuis à Constantinople une éducation très-soignée, dont l'insuffisance de ses moyens naturels annulla les effets: au lieu de puis le partage égal de l'empire auquel l'Afrique Province la plus riche en soldats, servait de frontière, l'administration de l'Orient tomba

104.
toute entière. Dans les mains de Rufin Ministre de Théodore
cet aventurier Gaulois, dont l'affaire de Thessalonique
us a donné la mesure, doué d'une élocution facile et
hardie était venu chercher fortune à Constantinople et
ses succès dans le barreau, l'ayant fait connaître à
Théodore, il gagna la confiance de ce Prince, qui
apprécia sa capacité et reconnut ses vices. L'avarice et
le soif de la vengeance étaient ses passions dominantes,
jamais il ne pardonna l'offense et ne l'oublia avant
de l'avoir punie. Il haïssait Prométhée et provoquait
son impatience - celui-ci loyal, mais franc et brut comme
un soldat, le frappa un jour en plein conseil: Rufin
s'en plaignit pacifiquement à Théodore, qui envia Promo-
thée à un poste militaire sur le Danube, où il ne tarda
pas à périr dans une escarmouche préparée: tout l'empire
accusa Rufin de cette mort. Deux autres personnages
marquants objets de son inimitié en devinrent également
les victimes: ce furent Tattien et son fils Procure, l'un
Préfet de l'Orient et l'autre de Constantinople. Les
intrigues les firent accuser, et juger par une Commission
dont il se fit nommer Président - Tattien ayant été
emprisonné, Procure prit le parti de la fuite - on
trompa son père par l'assurance que Théodore lui ferait
grâce - on l'amena à lui écrire par lequel son retour et
au moment de son arrivée il fut pris, jugé, condamné
et exécuté le même jour dans les faubourgs de Constau-
tinople et sous les yeux de son malheureux père qui ou-
vra à assister à son supplice les cordes au cou. Comme
il n'attendait plus que la sienne pour toute grâce, au mo-
ment de monter sur l'échafaud, on commença sa peine
en un cri, qui en prolongeant sa malheureuse existence,
ne fut qu'un dernier raffinement de cruauté. Théodore
fut vivement affecté de cet événement, ce qui n'empêcha pas
que Rufin ne sent le colour tellement à ses yeux que lui-même

hérita de la dépouille de ses infortunés. Joignant
l'hypocrisie au crime, il se fit bathiste, prit un Monne
d'Egypte pour caution ou parrain, et affecta de faire
de magnifiques fondations d'églises et de cloîtres. De-
venu tout-puissant par la vbert de Théodore, il
lâcha la bride à toutes ses passions - tout devint vint
les Gouvernements civils et militaires devenaient le partage
des plus affreux, qui se hâtaient de les exploiter effica-
cément afin de gagner au marché le plus possible -
de temps en temps quelque grand coupable payait
de sa tête, mais Rufin n'y perdait - il en héritait. Fou-
fications, révolutions de tout genre, augmentation d'impôts
le Ministre amassait tout dans ses coffres et avait même
l'imprudence de supprimer les largesses d'usage au
Peuple et aux Soldats - le but de son ambition était de
doter richement sa fille unique et de la faire épouser
à l'Empereur. La vengeance la plus odieuse et la moins
motivée prépara sa perte : Lucien, fils de Florentius était
Comte d'Orient, et gouvernait avec sa Province avec
une équité que Rufin ne lui pardonnait pas. il
suscita un Ouch de l'Empereur, à exiger de Lucien sa
coopération à une entreprise lucrative mais injuste - celui-ci
la refusa net - aussi - tout Rufin se fit donner commission
d'aller à Antioche examiner l'affaire - il y répandit le
dout et les terreurs, en faisant traîner le vertueux Gouverneur
à son tribunal et invitant tous les Citoyens de la ville à
venir porter plainte contre lui - pas un accusateur ne se
présenta - alors le Juge inique le condamna de sa propre
autorité à un supplice semblable au Knout - il le lui fit
infliger en sa présence et le laissa mourant pour revivre
en triomphe à Constantinople y célébrer le mariage de
sa fille avec Arcadius. Mais ses nombreux ennemis avaient
mis à profit son absence; l'unique Eutrope ayant découvert
que le jeune Empereur ne se souciait guère de la fille de

1105

Rufin, mit en avant celle du Frane Banton, Ludoxie, élevée dans la famille de Promote et douée de la plus éclatante beauté. Arcadius élevé dans la plus parfaite chasteté par son gouverneur Arsène la plus honnête homme de son temps, s'attacha à la belle Ludoxie avec l'ardeur d'un cœur tout neuf. Comme Rufin entrait dans Constantinople, des hérauts annonçaient au peuple le mariage de l'empereur - le Ministre persuadé qu'il s'agissait de sa fille, s'arrêta pour contempler dans la joie de son cœur, la magnifique cortège qui défilait portant les richesses, les présents et les parures destinées à la mariée - il crut la suivre chez lui, mais quelle ne fût pas sa stupefaction en voyant le chef des eunuques, entrer dans la maison de Promote et en faire sortir Ludoxie pour l'amener en triomphe au Palais Impérial. Ludoxie comprit sa position - elle dressa toutes ses batteries contre Rufin, mais les moyens de défense ne lui manquaient pas: en sa qualité de Préfet d'Orient il avait la disposition des forces civiles et militaires de l'empire. Le dépit et la vengeance le poussèrent à la trahison - il excita sous main à l'insurrection les Barbares établis dans les Provinces de l'empire et envoya des émissaires aux Goths et aux Huns pour les engager à passer le Danube. Ses intrigues n'échappèrent point aux yeux qui l'observaient: on l'accusait hautement de conspirer contre l'état et la vie même du Monarque, mais rien n'ébranla son courage, comme l'approche d'un adversaire redoutable, de Stilicon. Ce Général Vandal d'origine ne est bien connu par les écrits de Claudien, Poète du jour, qui en fit son héros. Stilicon s'était distingué dans la carrière militaire par un courage à toute épreuve, une taille très-élue, et beaucoup d'adresse dans les exercices du corps; ses avantages lui valurent un avancement rapide: sous le

reine de Thèodore, qui l'éleva aux premiers pla-
ces et lui donna en mariage son neveu et sa
fille adoptive. Il devint successivement Maître de
Cavalerie, Comte des Domestiques et enfin Général
en Chef de toutes les armées de l'Empire. Albin de
Promoteur, son neveu lui avait rendu Rufin odieux;
celui-ci ne négligea rien pour le perdre, mais il trouva
toujours sursis entre lui et Thèodore dont elle était
tendrement aimée et auprès de qui elle défendait
son mari avec chaleur. Stilicon ayant aidé Thèodore
dans sa dernière guerre contre Eugène, se trouva
auprès de lui au moment de son mort et ses
dernières paroles semblaient lui confier la tutelle
de ses deux fils. Il réclama ce droit, qu'il ne com-
venait nullement à Rufin d'avoir - alors pour
s'occuper plus efficacement sur les lieux des affaires
d'Illyrie, qui s'embrouillaient de plus en plus par
l'incursion des barbares, il passa les Alpes, visita
et assura les fortifications du Rhin, conclut une
paix honorable avec les Barbares, et revint en Italie,
d'où il se disposa à passer en Orient, pour venir
lui-même à Arcadius, lui montrer des trésors de Thè-
odore et des troupes barbares qui lui avaient servi
d'auxiliaires et qui attachés à leur Chef, ne voulaient
obéir qu'à lui. Il se mit donc en route en annon-
çant qu'il allait réprimer les hordes qui dévastaient
la Grèce, mais arrivé à Thessalonique, il reçut d'Ar-
cadius l'ordre de ne point avancer plus loin, sous
peine d'être traité en ennemi. Stilicon pour faire preuve
de loyauté se soumit à cet ordre, dicté par Rufin,
et laissa partir les troupes qu'il conduisait sous le
commandement de Galla Gaienne, qu'il chargea du
soin de sa vengeance - cet homme sans peur, ni remords
faisait mieux de lui être dévoué et inspirait à ses soldats
sa haine pour Rufin et la crainte de cette haine insatiable.

106

à garder jusqu'il avait encore le plus grand asser-
ment sur Arcadius. Gaius en effet trompa si bien
Rufin par ses respects, qu'il prodigua les gratifications
à ses soldats, qui les reçurent comme une insulte: ils
s'arrêtèrent au Champ de Mars, à un quart de lieue
de Constantinople. L'empereur et Rufin virent les
papes en revue - à un signal donné, un cercle se
forma autour d'eux, un Goth passa sous l'épée à travers
du corps à Rufin qui tomba aux pieds de son
jeune Maître, pétrifié d'étonnement et d'effroi. La
nouvelle Constantinople retentit des cris de joie
du peuple, qui mit en pièces le corps du Ministre
et promena en triomphe sa tête et sa main, qu'on
tendait par division aux passans en leur disant de
mettre encore quelques pièces de monnaie dans cette main
qui n'en avait jamais eu après. Sa femme, sa fille
et sa sœur Silvanica se sauvèrent d'abord dans une
église et se retirèrent ensuite à Jérusalem. Claudien
dit à ce sujet, que la mort de Rufin lui avait fait
croire à la justice vengeresse: quelques jours après parut
un édit confisquant toutes ses richesses au profit du
trésor impérial, sans aucune indemnité pour ses nombreuses
victimes. Le pouvoir tomba aux mains d'Eudoxie, d'Eu-
dote et de Gaius, qui oubliant bien-tôt les bienfaits
de Stilicon se prépara à défendre l'Orient contre lui.
On le persécuta; on souleva des assassins qui heu-
reusement manquèrent leur coup et un décret du Sénat de
Constantinople le déclara ennemi public et confisqua
tous ses biens en Orient. Cette rage acheva de détacher
l'un de l'autre les deux Empires, dans un temps où l'union
la plus intime leur était si nécessaire. Stilicon était
arrêté dans ses projets de vengeance par les troubles de
l'Occident: son premier desir était de recouvrer l'Afrique

sur Gildon, frère de Fivens, qui s'en était
rendu Maître depuis dix ans et le gouvernait
avec la plus insupportable tyrannie: il forçait les
mourens à voter en sa faveur, enlevait aux habi-
tans leurs femmes et leurs filles pour assouvir ses
débauches et celles de ses Soldats - empoisonnait les
riches qu'il invitait à sa table et les faisait
assassiner quand ils osaient se refuser à ses invi-
tations et s'emparait de leurs biens. Des Mages
barbares, étaient les fidèles exécuteurs de ses ordres
sanguinaires et ses plus chers favoris. Théodore
se disposait à lui faire la guerre quand il mourut.
Gildon eût encore quelque temps la condescendance
de reconnaître Honorius, de ne point oser le
Diadème et de continuer à envoyer à Rome les
provisions accoutumées. Mais un Souverain plus
éloigné lui convenant mieux, il fit des offres de
soumission à Arcadius, qui ne fut pas fâché de
s'approprier l'Afrique plus ou moins. Stilicon, qui
régnaît au nom d'Honorius et semblait tenir à ressus-
citer les anciennes formes Républicaines, fit sou-
rappeler au Sénat Romain sur l'état déplorable de
l'Afrique et demanda l'autorisation de lever des troupes
et des subsides pour cette guerre. Le Préfet Simmacus, homme
distingué Antagoniste de St Ambroise, objecta avec
raison qu'une guerre avec l'Afrique pouvait affaiblir Rome.
Stilicon s'efforça de répondre victorieusement à cette objection
en prenant des sages mesures pour y obvier: il acheta dans la
Gaule une grande quantité de blés qu'on embarqua sur les
Rhônes et qui arrivèrent en remontant le Tibre à Rome,
ce qui fit faire l'importante découverte que cette ville pou-
vait se passer de l'Afrique pour ses approvisionnements.

Résumé du 1er leçon du 3 Juin. —

107

On envoya contre Gildon son frère Masurich, qu'il avait forcé à sa retraite et dont il avait fait massacrer les fils - son soif de vengeance répondait de lui et tandis que Stilicon rassemblait un corps de réserve, il prit les devants avec sept légions de vétérans, tellement dépeuplés qu'elles comptaient à peine 5000 hommes. On les embarqua à Brisa et la flotte se dirigea vers Capri, où l'on ne trouva que des courants de Moines et de grands troupeaux de chèvres - on en fit provision, et on continua aussi quelques Moines, par charité les hommes aux guerres. Masurich en débarquant en Afrique vint camper en présence de Gildon, qui avait recruté une armée de 20000 hommes. - Le bouillant Masurich s'élança hors des rangs pour sommer cette armée de se rendre, et frappa un porte-étendard qu'il rencontra, de façon à ce que la robeuse de ce coup inattendu lui fit baisser son drapeau - le mouvement accidentel fut machinalement imité par toute l'avant-garde et le gros de l'armée, croyant que cette troupe d'élite se rendait à l'ennemi, se mit à fuir et bientôt la victoire fut complète sans combat. L'historien Orose ne balance pas à traiter cet événement de miraculeux. Son Histoire Universelle qu'il écrivit à la prière de St Augustin, les lettres de ce grand saint et la vie de St Ambroise par le Diacre Paulin, remplissent les lacunes de Glandius dans l'histoire de Stilicon - mais l'extrême crédulité d'Orose qui voit du merveilleux par-tout, ne donne la mesure de l'ignorance du siècle. Pour en revenir à Gildon, il s'était sauvé dans la ville de Tabora, dont les habitants n'hésitèrent pas à le saisir et à le jeter dans un Doujon où il se donna la mort. Ses esclaves et ses trisors furent déposés aux pieds d'Honorius et Stilicon saisit encore cette occasion d'assembler le Sénat et de lui

Désirer la punition des coupables. Claudien fit à ce sujet un vers qui dit: Que la liberté n'ait jamais plus rielle que sous le Sceptre d'un roi pieux: le mot est vrai, mais il venait mal-à-propos - car le Sénat abusait de la liberté d'être sévère envers les complices de Gildon, au point qu'on nous arrêta les dilations relatives à cette affaire par un édit et les renouvella par un autre dix années plus tard. Mascus de retour à Milan fut accueilli avec reconnaissance par le jeune empereur et avec jalousie par Stilicon - quelques jours après, comme ils traversaient ensemble un pont sur le Tibre, le Cheval de Mascus se cabra et jeta son cavalier dans le fleuve - on s'apprêta à le sauver quand un sourire significatif de Stilicon vint couper court au divanement des courtisans et l'infortuné se noya. Peu après Stilicon célébra le mariage de sa fille Maria avec Honorius: Claudien en fit l'Épithalame - son Poème en 366 vers, n'eut point de succès de grâce, quoique licencieux et ridicule en ce qu'il prête à Honorius un amour, au-quel il ne rivalisait pas: ce Prince d'un caractère totalement ant, ne s'occupait que des plaisirs de la Chasse, et de la nourriture des volailles de sa basse-cour. Son règne fécond en événements dura 20 années, pendant lesquelles on n'entendit pas parler de lui.

Revenons maintenant à l'insurrection des Barbares qui arriva l'année même de la mort de Théodose: les Goths domiciliés dans les Provinces Romaines, mais non civilisés, furent aidés dans leur révolte, par une incursion, d'autres hordes de Barbares, qui passèrent le Danube sur la glace: tous prirent le Nom de Goths sans l'être et se répandirent depuis l'Adriatique jusqu'à Constantinople: le prétexte de leur soulèvement, fut la

1108

Diminution du subside annuel que leur payait
Théodose et les intrigues de Rufin en firent la
vritable cause. Il venait dans leur camp, comme
quait avec eux et en récompense ses nombreuses pos-
sessions territoriales étaient exemptes de la dévastation
générale. Leur chef était cet Alaric que nous avons vu
auxiliaire de Théodore : issu de la famille des Baltes
la plus illustre après celle des Aécules, il avait de-
mandé le commandement des armées Romaines et
refusé par la cour de Constantinople, il avait mené
le siège de cette ville - mais malgré la lâcheté de ses
habitants, ses fortifications suffisaient pour la défendre
et Alaric s'en étant aperçu, changea de projet, et
abandonnant la Thyrace, tant de fois ravagée, il
marcha vers la Grèce. Ses intelligences avec Rufin
lui en ouvrirent tous les passages, même celui des
Thermopyles : la Phocide et la Béotie furent ravagées
incendies et leurs habitants traités en esclavage.
Impatient d'arriver à Athènes, Alaric laissa Thibas
derrière lui et les Athéniens en voyant cette nuée de
Barbares couvrir les bords de l'Illyrien, ne songèrent
qu'à racheter une partie de leurs richesses, en leur
livrant volontairement le reste. D'après la convention
signée, Alaric entra seul dans la ville où on lui
prodigua les repas et les fêtes, qu'il se piqua de res-
voir avec urbanité. Mais cet échange apparent de bons
procédés, n'empêcha point les chefs d'aller leur train
hors des murs - toutes les Maisons de la campagne des Athé-
niens furent pillées et brûlées et l'Attique devint un désert
de sorte que l'innocent légion de Lybie livrait du
temps, compare Athènes à une peau de bête, dont on
a ôté la chair et les entrailles. L'Attique de Corinthe défendue

eût fermé la Péloponèse aux Barbares, mais ils n'y
trouvèrent pas un seul homme et Sparte, Argos Corinthe
furent ravagées, les femmes enlevées, les hommes mas-
sacrés. Alaric qui était arrivé, détruisit le temple
d'Eleusis et abolit ses mystères. Arcadius, croyant
la trêve lui avoir accordé le titre de Commandant
des armées Romaines, il n'en allait pas moins sou-
traire et dévastant l'Empire qu'il était censé devoir
servir. Stilicon indigné de cet état de choses, réso-
lut d'employer les forces de l'Occident où il régnait
sous le nom d'Honorius à y mettre un terme. Il
équipa une flotte, débarqua dans la Péloponèse
et y eut plusieurs combats, dont le succès fut
doutéux. Les détails de cette guerre restent dans le
vague des récits de Flavius qui écrivent l'histoire
en Poète. Il paraît seulement que les maladies et la
désertion ayant affaibli l'armée d'Alaric, Stilicon
l'enferma sur une montagne autour de laquelle il
travailla une ligne de circonvallation: mais trop sûr
de sa victoire, il la laissa échapper en allant
assister aux fêtes, par lesquelles, les villes grecques
célébraient déjà leur délivrance - ses soldats s'y en-
gagèrent à leur tour et achevèrent le pillage du peu
que les Goths avaient épargné. Alaric conçut alors
le hardi projet de faire passer à ses troupes le détroit
de Corinthe par les transports en Epire, et il l'exécuta
avec tant de secret et de bonheur, que Stilicon n'ap-
prit l'occupation de l'Epire qu'après coup. Un autre
plus hardi encore, se crut même sûr de se faire appuier
par le Lord de Constantinople, qui menaçait Stilicon
d'une guerre civile, s'il n'abandonnait sous le coup
la Péloponèse: il obéit et Alaric revint en qualité de

Magistrat Romain dans ces Provinces qu'il venait
de dévaster et que les ordres d'Arcadius contraignirent
à le renvoyer comme tel. Il commanda aux quatre
Manufactures d'armes d'Illyrie Margus, Naticaria,
Naissus et Dyssalonique de lui en fabriquer une
quantité de toutes espèces, et elles se virent ainsi
obligées à forger elles-mêmes les instruments de
leur ruine. La confiance que les succès d'Alaric
inspira à toutes les tribus de Barbares qui accoururent
sous ses drapeaux, fit qu'elles le proclamèrent Roi
en l'élevant sur un bouclier selon l'ancien usage
de ces Peuples. Il se décida alors à chercher une
terre encore non ravagée et résolut de passer en
Italie - Claudius et Oronce ont décrit cette guerre
chaque un à sa façon. — Elle commença l'an
400 de notre ère. —

Résumé de la Leçon du 5 Juin. —

Alaric s'avance vers les Alpes Juliennes fortifiées et garnies de troupes qui ne lui opposèrent aucune résistance - il assiégea Aquilée que le Prêtre Rufin renommé par sa sainteté ne voulut point quitter malgré les prières des habitants. Cette nouvelle porta la terreur dans la Cour d'Honorius et dans toute l'Italie, qui jusque-là s'était crue invulnérable aux barbares. Les courtisans alarmés par eux-mêmes, prièrent de l'être par l'empereur, et le pressèrent de fuir - Stilicon seul s'y opposa : manquant de moyens de défense, car les troupes du Palais avaient été envoyées en Rhétie pour y repousser une autre invasion, il forma le hardi projet d'aller les y chercher et de les ramener contre Alaric : il fallait pour cela traverser le Lac d'Alaric et les Alpes glaciées par la mauvaise saison et mettre autant de secret que de célérité dans son voyage. Il réussit à soulever l'arrivée en Rhétie - en imposa aux Allemands - obtint même qu'une partie de leur jeunesse le suivrait en Italie, donna des ordres pour l'enrôlement de nouvelles, et pour la réunion de toutes celles des frontières à la défense de la Mère Patrie. Il avait calculé que les rivières arrêteraient Alaric jusqu'à son retour - mais une sécheresse extraordinaire qui les lui fit passer à gué, fit manquer ce calcul - l'empereur fut réduit à fuir avec ses courtisans, ses Ministres et ses trésors - il voulut se rendre à Arles - mais à peine eût-il passé le Pô, qu'atteint par la cavalerie des Goths, il se vit que le temps de se jeter dans les bras d'Alaric l'assiégea. Stilicon arriva alors et ayant appris

le désastre de Milan, il traversa l'Adda à la nage¹¹⁴⁰
et attaqua le camp avec une si heureuse audace qu'il
pénétra dans la place et ranima le courage des légions.
Lui et les troupes Romaines, descendant les Alpes
de tous côtés et bien-tôt Alaria s'en vint presque courir.
Il assembla son conseil de guerre et mit en délibé-
ration, s'il fallait tenter la conquête de l'Italie ou
une retraite - le dernier parti ayant été adopté par
la majorité, Alaria déclara qu'il était déterminé à
trouver en Italie, un trône ou un tombeau. Mais
l'indiscipline s'était glissée dans son camp à la suite
de l'intempérance - il avait levé le siège d'Asti et
campait aux environs de Pollentia : le jour de Pâques
comme en sa qualité d'Arrien, il célébrait les céré-
monies religieuses du jour, Stilicon le fit attaquer à
l'improviste par le Pape saint - Alaria quoique
surpris, parvint à rétablir l'ordre et résista avec
vigueur, et courage : un chef d'Alaric au service d'Ho-
norius ayant été soupçonné de trahison, combattit en
désespoir et se fit tuer pour prouver sa fidélité - le corps
de cavalerie qu'il commandait et qui était le
meilleur de l'armée, se dispersa après sa mort. Sti-
licon arriva alors avec son infanterie, obligea les
Goths vaincus à se retirer dans leur camp, le força
la fille, y reprit les dépouilles de la guerre et fit
prisonnier la femme d'Alaria. Une quantité de
prisonniers que les Barbares traînaient à leur suite
fut délivrée et s'unirent leur voix à celle de Claudius
pour proclamer dans tout l'univers la gloire de Stilicon.
Pendant Alaria avait fait une retraite savante - à
peine sa cavalerie avait-elle été entamée - il laissa
les Romains célébrer leurs victoires et résolut de traverser

l'Apuvien pour aller vaincre ou mourir sous les murs
de Rome. Stilicon qui comprit combien la désespoir
d'un tel homme était redoutable le poursuivit, et
offrit de lui payer sa retraite. Alarie eût rejeté
bien loin cette proposition, mais ses chefs dont l'auto-
rité balançaient la sienne, signèrent un traité avec
Stilicon et repassèrent le Pô, suivis par l'armée
Romaine qui en les perdait point de vue. L'ennemi
faisant, les barbares faisaient le dégât, les Romains
les en empêchaient, on en venait aux mains, et le
traité était mal gardé. Alarie pensa à le rompre
avec éclat par l'envahissement des provinces d'Oc-
cident dégarries de troupes - mais ses chefs la surveil-
laient et correspondaient avec Stilicon, de sorte qu'arrivé
aux Alpes Rhétiennes, Alarie les trouva occupées et
fut attaqué de front et par derrière. Cette bataille
fut aussi sanglante que celle de Pollentia - Alarie
y perdit beaucoup de monde et se retira avec les débris
de son armée sur un roc où il fut assiégé - privé
de vivres, journellement affaibli par la disertion
de ses soldats, la terreur de son nom lui valut encore
une capitulation honorable. Stilicon toutefois fut blâmé
de l'avoir accordée et soupçonné d'avoir voulu se
rendre nécessaire en conservant un ennemi dangereux.
La joie des Romains délivrés, égala les craintes qu'ils
avaient éprouvées et Honorius fut invité à venir
triompher dans Rome: la joie du peuple à son entrée
fut une ivresse - depuis un siècle, il n'avait vu que
trois fois ses souverains. Honorius chercha à se concilier
l'affection générale; il exempta le Sénat de l'usage
habituel de suivre à pied son char de triomphe: il

1114
visita les Egipies, carepa le Clergé et donna au Peuple
des jeux, des chapes, des dagues militaires, même un
combat de gladiateurs, mais du moins ce fut le dernier.
En vain un Edit de Constantin avait défendu ces
combats - on éludait cette défense, et l'habitude invé-
térée de ce barbare passe-temps coûtait annuellement
la vie à quelques milliers d'hommes. Prudentius Poète
Chrétien, adressa des vers à l'empereur pour le prier
d'abolir cet usage odieux, mais son Poème fut bien
moins efficace, que le dévouement sublime d'un Moine
Asiatique, qui se précipita parmi les combattans
pour les séparer et fut assassiné par le Peuple furieux
de voir interrompre ses plaisirs. Mais la jougue des
jeux passés, le Moine fut regardé comme un Martyr
et ses assassins même épouvantés de leur crime, obtin-
rent de leur Concitoyens de se soumettre avec moins
de répugnance à l'Edit par lequel Honorius interdit
à cette barbarie. La Princesse s'étant dégoûtée de
Milan depuis l'attaque d'Alaric, et il résolut de se
choisir une Capitale plus inaccessible. Ce fut Ravenna
ressemblant à Venise, entourée de marais inabornables
et ne tenant au Continent que par une seule chaussée
facile à détruire: cette ville avait été bâtie par
Auguste - un bras du Rô la séparait en deux et
remplissant d'eau ses fossés - et les marais avaient la
propriété particulière d'assainir l'air qu'on y respire
les plus beaux vignobles croissaient dans les marais
desséchés et le vin y était dit-on plus commun que
l'eau, puisqu'on voit sous Domitien un particulier en
appeler un autrui en jugement pour lui avoir vendu une
tonne d'eau et lui en avoir rendu une. Des fortifications
nouvelles, des travaux bien dirigés, achevèrent de rendre cette
ville imprenable.

Les précautions n'étaient point inutiles, car une grande invasion menaçait l'empire. —

Lorsque les Huns avaient quitté la grande Muraille ils furent remplacés par les Sienpi qui pénétrèrent dans la Chine dont ils restèrent les maîtres pendant 160 ans. Quelque temps auparavant un Esclave nommé Mohe avait quitté le service du Japon où l'Empereur des Sienpi et s'était enfoncé dans le désert avec quelques brigands: lui-même devint à la longue l'Empereur d'un grand peuple armé et même d'un peuple nombreux. Un de ses successeurs nommé Tasoune vainquit le Japon, donna des lois à son peuple et devint un héros: Conquérant de la Tartarie, vainqueur des Huns qu'il chassa du Nord de la Mer Caspienne, il prit le surnom de Khyan. Les Huns expulsés pénétrèrent dans la Germanie et firent refluer les peuplades vers l'empire Romain. Suèves, Vandales, Bourguignons ne se mirent en mouvement sous les ordres d'un homme Radagaise: les Alains vinrent le joindre avec leur formidable cavalerie, les Goths en firent autant, ce qui leur mit à la tête d'une garde de 12000 hommes d'élite et d'une armée de 20000 sans compter les femmes, et les enfants, car c'était une véritable immigration, qui fit un désert du pays que les peuples abandonnaient, et que les Huns n'occupèrent que momentanément, promenant leurs ravages d'un bout de la Germanie à l'autre. Au reste l'inexactitude des historiens du temps ne laisse dans l'obscurité sur cette époque. On n'apprend à Ravennat ce qui se passait en Germanie que lorsque ces barbares arrivaient sur le Danube — l'effroi fut universel — Honorius resta comme toujours spectateur prudent et tout roula sur Stilicon. Il ordonna pour la seconde fois l'abandon des provinces et réunit

112
toutes les troupes disponibles en Italie: de plus on enrôlait de tous côtés et l'on promet la liberté et deux pièces d'or à tout esclave qui se ferait soldat. Tout cela ne procura que 30 légions, qui bien diminuées en nombre ne faisaient qu'un total de 30 à 40000 hommes. On fit venir des Goths commandés par Savaus, des Vandales des Thrus même commandés par Haldin. Mais déjà Radagaire ne trouvant nul obstacle sur le Danube, aux Alpes, au Pô, à l'Apennin, avait franchi toutes ces barrières, et laissant à sa droite l'armée de Stilicon campée près de Pavie et Ravenne à sa gauche, il poursuivait son marche vers Rome, prenant les villes sur son passage et répandant la désolation et la terreur encore bien autrement que les Goths - eux-ci du moins étaient arriérés - ils respectaient les Eglises et leurs ministres dont les soins voués à l'infortune, lui devenaient souvent secourables. Rien de tout cela à attendre d'un Pagan forcené, qui jurait hautement la destruction de Rome et la ruine du Sénat sur les autels de ses Dieux. Cependant, tel est l'aveuglement de l'esprit de parti que plusieurs d'entre les Pagens souriaient à se fier comme destructeur du Christianisme. Enfin Radagaire assiégeait Florence et l'avait réduite à la dernière extrémité, quand le songe d'un Citoyen qui vit ou crut voir St Ambroise lui promettant leur prompt délivrance ranima le courage des habitants - ils coururent aux remparts et aperçurent l'armée de Stilicon venant à leur secours. Selon Bross et St Augustin, l'armée de Radagaire fut détruite par l'ange de la mort sur le rocher de Fieschi qui domine la ville. Selon Zorime il y eut des combats sanglants et opiniâtres, et les Barbares environnés par une ligne de circonvallation périrent par la faim. Quoiqu'il en soit, Florence fut délivrée: Radagaire se rendit à Stilicon, on ignore à quelles conditions, mais on suppose que les vainqueurs violèrent le droit des gens en le faisant mourir: la quantité d'esclaves fut telle, qu'on les vendait à une pièce d'or par tête. Cette victoire eut lieu l'an 406 de notre ère.

Résumé du leçon du 6 Juin. —

Une partie de l'Armée de Radagaise s'étant détachée du corps principal des avant le passage du Danube: ils s'étaient restés au de-là du fleuve et à la nouvelle de la disgrâce de leur Chef, ils songèrent à aller en Italie pour venger sa mort. Stilicon d'après St Jérôme et Orose les détourna de ce projet et les rejette ainsi sur les Provinces d'Occident, dont ils crurent avoir bon marché dans l'espérance que les Allemands et les Francs se joindraient à eux: mais les premiers restèrent neutres et les Francs en firent plus; ils défendirent les intérêts de l'Empire. Alliés fidèles et soumis des Romains, ils leur sacrifièrent un de leurs Rois nommé Marcomir, le-quel ayant violé un traité, fut exilé du consentement de son Peuple. Son frère Surnon ayant voulu la vengeance, en fut puni par les Francs eux-mêmes, qui reçurent un Roi de la main de Stilicon, qui avait trouvé le secret de se faire aimer et respecter de toutes ces Peuplades voisines d'une civilisation. A l'arrivée des barbares, toujours précédés par les Vandales, les Francs se jetèrent sur eux avec impétuosité, et leur tuèrent 20000 hommes et leur Roi Godigisclus. L'excellente cavalerie des Alains sauva le reste et ouvrit le passage du Rhin que les Barbares traversèrent sur glace le dernier jour de l'année 406. La porte des Gaules de l'Espagne et par conséquent de la grande-Bretagne par l'Empire d'Occident, data à peu-près de cette époque. Les Gaules au moment de cette invasion jouissaient d'un païs dont la longue durée et le bien-être qui en était la suite, furent un bienfait de Stilicon qui avait su s'attacher ses voisins. Le païs avait pris un nouvel aspect: l'agriculture renaissait — de nombreuses et élégantes Maisons de campagne couvraient les bords du Rhin. Tout cela fut incendié, détruit, changé en désert: la ville de Mayence fut attaquée à l'improviste au moment de l'offense — elle fut rasée et ses habitants égorgés — Worms,

118
afin que, succomba après une belle défense et eut le même sort, ainsi que Strasbourg, Spire, Rheims, Amiens, Tournay et plusieurs autres. Les vainqueurs se répandirent comme un torrent dévastateur, depuis l'Océan jusqu'aux Alpes et depuis le Rhin jusqu'aux Pyrénées. Toutes les routes étaient encombrées de fuyards, femmes, enfants, prêtres emportant les vases sacrés. On tant de malheur se joignirent ceux de l'irreligion - la foi ébranlée par les hérésies, chancelait sous les coups de l'infortune - on osa douter d'une Providence qui en châtiât le monde allait le renouveler. Les erreurs de Pilage sur la grâce et le libre arbitre entraînèrent quantité de controverses. La Grande Bretagne n'était pas plus heureuse, exposée par la retraite des Romains aux continuelles incursions des Écossais et des Saxons, les Bretons se soulevèrent le joug et proclamèrent empereur un nommé Marcus. Il ne tarda pas à être mis à mort par ses propres Soldats, qui traitèrent pareillement Gratien son successeur après 14 mois de règne. L'élection la plus bizarre élut au trône un soldat nommé Constantin, uniquement parce qu'il portait ce nom cher à la Nation: tout incapable de régner qu'il était, l'expérience lui ayant prouvé que l'inaction, amenait toujours la révolte des troupes, il s'embarqua avec les siennes, descendit à Boulogne et somma les villes Gauloises qui n'étaient pas encore tombées au pouvoir des Barbares de le reconnaître pour Maître. Abandonnées d'Honorius elles n'hésitèrent point à lui prêter serment de fidélité. Il attaqua partiellement les Barbares et eut quelques succès qui en firent beaucoup; en ayant attiré à son service à force d'argent, ceux-ci en amenèrent d'autres et il se hâta de conclure avec eux un traité par lequel il leur confiait la garde des frontières. Ce qui l'y poussa se fit

L'approche de Sarnus Commandant des Goths à qui ^{auxiliaires} Honorius avait commandé de lui apporter la tête de Constantin. Celui-ci envoya contre lui deux généraux dont l'un fut tué en combattant et l'autre par trahison. Constantin s'enfuya dans une ville en Dauphiné; il y fut assiégé, et Sarnus après une attaque obstinée de 7 jours fut obligé de faire retraite, et de payer les Bagaudes pour lui assurer le passage des Alpes. Son adversaire ainsi délivré tourna ses forces vers l'Espagne, qui fut vaillamment défendue par la famille de Théodoric, ses parents ayant continué à y vivre dans ses établissements. Lesquels ils étaient quatre frères qui se mirent à la tête des troupes de Lusitanie, mais mal secondés par les soldats, ils arrirent leurs esclaves et leurs paysans, et occupèrent les gorges des Pyrénées. Constantin alarmé attira à son secours des barbares Goths, Maures, Marocains, leur fit les plus belles promesses, pénétra dans l'Espagne avec ^{ses} hommes, mais les troupes mal-acquies des parents dont deux périrent prisonniers à Arles et deux autres se sauvèrent à Constantinople. La Péninsule tomba toute entière au pouvoir de Constantin.

Revenons à l'Italie, menacée d'un nouveau danger. Alarie ayant recruté une armée sur les bords du Pont-Euxin et du Danube, avait entamé des négociations avec la Cour de Ravenne et obtenu d'elle le titre de Maître Général des armées Romaines en Illyrie. Il avait gardé une stricte neutralité pendant l'invasion de Radagaise - depuis sa conduite était équivoque - il négociait tour-à-tour avec Stilicon et Aradius, qui se menaçaient d'une guerre civile à l'occasion de l'Illyrie, dont les deux Empires richement la propriété et chacun d'eux cherchait à attirer Alarie dans son parti. Celui-ci n'ayant pas tardé à s'apercevoir que la Cour d'Occident le trompait, quitta les plaines d'Illyrie et de Thessalie pour s'avancer vers Septimie: arrivé là, il somma Stilicon de lui payer les sommes qu'on lui avait promises et croyait lui être dues pour la défense de l'Illyrie; en cas de refus il menaçait

119
de marcher sur l'Italie: mais paraissant toute-fois redou-
ter plutôt que de tirer une rupture, il terminait sa lettre
d'une façon amicale et offrait ses services contre l'in-
surpateur des Gaules, si on voulait lui accorder ^{en} ~~par~~
récompense un établissement ~~par~~ lui et les siens dans
les Provinces d'Occident. La Cour de Ravenne fut très
embarrassée de l'alternative et ne voulant point se
prendre sur elle les inconvénients, elle jugea à propos
de convoquer le Sénat Romain et de lui demander
son avis. Le Sénat rêva le recouvrement de son an-
cienne grandeur; il trouva le traité indigne de la
majesté Romaine et préféra les chances de la
destruction à celles du dishonneur. Stilicon dissuadé
de ce beau zèle, employa ses créatures pour essayer
de le refroidir - il expliqua de son mieux qu'il ne
s'agissait nullement de payer tribut, mais de récom-
penser les services utiles d'un allié, qui avait con-
servé à l'empire, l'Égypte que réclamait celui d'Orient.
Il excusa les démarches équivoques d'Alarie, sur les
ordres contradictoires qu'il avait reçus au sujet
d'Arcadius, les- quels dérivait des sentiments patrio-
tiques du son épouse Sévère pour les deux Princes dont
en qualité de sœur adoptive elle redoutait malheureusement
la misintelligence: enfin, il réussit à calmer la
vexation patriotique des Sénateurs, et on finit par
faire à Alarie une réponse favorable, appuyée de la
provision de 4000 livres d'or qui terminèrent le différend. Le Sénateur
Lampadius fut le seul à persévérer et s'écria en
plein Sénat, que ce prétendu traité, était une pure
honte d'esclavage: Encore cette phrase lui parut-
elle si téméraire, qu'après tout dit, il se sauva dans
une Église qui avait droit d'asile. Le succès de per-
suation fut le dernier qu'obtint Stilicon - ses ennemis

et ses ennemis déclamaient hautement contre sa
prédiction vraie ou fautive pour les Barbares.
Les légions Romaines murmuraient - le Sénat était
mécontent - et le Peuple y joignait le coup de pied
de l'âne, en prodiguant ses insultes au Ministre.
Enfin, Honorius lui-même, jusque-là si respectueu-
sement dévoué à ses volontés, commença à en avoir
un propre et prit en haïne son Mentor, grâce aux
manœuvres habiles d'un nommé Olimpius, esclave de
Tartarus que Stilicon lui-même avait placé auprès
de l'Empereur et dont la feinte pitié, trompant si
bien le monde sur ses vices que le voyou St Augustin
en parle comme d'un personnage déplorable. Ce vil
flatteur insinuait à Honorius, qu'il n'était pas fait
pour supporter plus long-temps la honte d'être eclipsé
par son Ministre - après l'avoir ainsi monté, il poussa
sa botte et parvint à lui inspirer des soupçons odieux
contre Stilicon, prétendant que ne pouvant aspirer
au trône à cause de sa qualité d'étranger, il le
destinait à son fils Eucherius, né Romain. Bientôt
le Ministre vit dans la contrariété que les courtisans
opposaient à ses vœux quelconques, le signe certain
de sa décadence dans la faveur du Maître. Il s'efforça
de prolonger le séjour d'Honorius à Rome et se
fit une raison suffisante, pour que l'Empereur s'obstinât
à revenir à Ravenne. Sur ces entrefaites, la nouvelle
de la mort d'Arcadius, donna à Honorius le désir
d'aller à Constantinople, y prendre la tutelle de son
frère, Théodose ^{et sur fait Olimpius} second : ses courtisans s'en détournaient
mais ne pouvant empêcher son accès d'activité, ils le conduisirent
malgré les avis de Stilicon au camp Romain situé près
du Paire. Il paraît que Stilicon fut alors tenté de s'emparer
de l'Empire d'Orient par son compte. Du moins excita-t-il

115
une sédition à Bologne, que lui-même appaisa
et se fit un mérite auprès des coupables d'avoir
obtenu leur grâce. Honorius feignit d'agréer sa
série, le paya par des carpes trompeuses et partit
par Paris. Arrivé là il prononça une harangue de
la façon d'Albinus, qui profitant adroitement de
l'impression qu'elle avait faite sur l'esprit des soldats
les entraîna à un crime odieux, le massacre de tous
les amis de Stilicon, c'est à dire des principaux
personnages de la Cour et de l'armée. Honorius
effrayé se sauva dans son Palais, et les meurtriers
continuant leurs assassinats, ils en sortirent ~~en cherchant~~
afin d'implorer leur pitié pour ces malheureux victimes.
il ne restait à ses meurtriers qu'à se débarrasser de l'empereur
et rien n'était plus facile, mais ils ne le firent point
et Albinus menaçant en lui l'instrument qu'il
manierait à son gré, en obtint des récompenses par les
coupables. Quand Stilicon apprit cette nouvelle, il
assembla en conseil les chefs des barbares qui lui étaient
devoués - un cri unanime de vengeance y retentit -
mais au moment d'entamer une guerre civile, Stilicon
hésita - son probité le fit reculer - les Barbares inca-
pables d'apprécier ses motifs, le taxèrent de faiblesse
s'en indignèrent et l'abandonnèrent par la plupart.
Le Goth Sarus, arriva à Bologne, massacra les
seuls restes fidèles à Stilicon, et se précipita vers
sa tente, d'où il venait de s'échapper par miracle
non sans difficulté à Ravenne. Là, il signa une
dernière circulaire dont le noble but, était d'engager
les villes d'Italie à fermer leurs portes aux Barbares,
devenus ses uniques défenseurs. Il s'aperçut facilement
qu'Albinus quoiqu'absent était déjà maître par tout et
chercha asile dans une église. Le Sénateur, digne

Ainsi d'Olimpius employa la fraude pour l'en tirer
en l'assurant que l'empereur n'en voulait point
à sa vie, et avait seulement commandé de s'assurer
de sa personne - comptant alors sur la possibilité de
se défendre, il se livra à ses bourreaux, qui lui montrant
alors son arrêt de mort - quelques Goths fidèles voulurent
encore le défendre - son dernier acte d'autorité fut de
les en empêcher et il tendit la gorge au coup mortel.
Parents, amis, ses liaisons même les plus indifférentes
furent enveloppées dans sa condamnation. Olimpius
durant tout - puisant auprès d'Honorius, qui divorça
avec sa seconde femme Geremantia, sœur de Marie
qui avait pris le voile après 8 années d'un mariage
inférieur - toutes deux étaient filles de Stilicon - leur
frère Eucherius avait pris la fuite - on l'avait pourchassé
et tué. Dans la foule de ses amis livrés à la torture,
pas un ne compromit par ses aveux la mémoire de
leur protecteur. Honorius seul osa s'exprimer de la
façon en le traitant d'ennemi public, dans un édit
où il annonçait le rétablissement de la bonne harmonie
entre les deux empereurs, qu'il l'accusait d'avoir inter-
rompue. On poussa l'indignité jusqu'à faire célébrer
le jour de sa mort dans les églises, lui imputant
le crime d'avoir livré aux Barbares l'empire, qu'il
avait deux fois sauvé de sa ruine à leurs dépens. —

Résumé de la Leçon du 8 Juin. —

Les Successeurs de Stilicon dans le Ministère vengèrent sa mémoire par leur totale incapacité : trois dignes Friateurs d'Olympius, Turpillon, Varanus et Vigilantius eurent le Commandement des armées, au-quel ils n'entendaient goutte. Il engagea de plus, Honorius à signer un Edit, éloignant de tout emploi civil et militaire tout ce qui n'était pas Catholique - ce n'était pourtant pas le moment de se priver d'un appui quelconque - il eût fallu les multiplier. Au lieu de cela, la terreur et l'ineptie multipliaient les dangers ; dans la crainte que les Barbares Augiliains attachés à Stilicon ne songeassent à le venger, on les força par ainsi dire à la rébellion par le crime le plus insensé et le plus atroce. Leurs femmes, leurs enfants étaient retenus comme otâges dans les villes - au lieu de conserver précieusement ce grand moyen de répression, on résolut de les égayer tous en un même jour, à une même heure, à un signal donné : la trop juste rage dont furent saisis à cette nouvelle, les 30000 Soldats Augiliains les jeta dans les bras d'Élarie, qui avait paru regretter Stilicon, et qui épiait constamment tous les inconvénients d'Italie pour les mettre à profit. Il prit ce moment pour réclamer le paiement arriéré des 4000 livres d'or qu'on lui avait promis, mais il le fit avec une modération qui fut prise pour de la peur et on ne daigna pas lui répondre. Il franchit les Alpes, joignit les 3000 Augiliains, dévasta Grémone, Concordia, Altinum, s'avança vers Rimini et laissant de côté Ravenna il marcha droit sur Rome. Les Moines eurent le menager de la colère céleste : il lui répondit que Dieu le poussait vers Rome pour la détruire, et infiltra

la voie flaminienne, ils vint attaquer Narne: les
trouves et l'orage supplieent au courage des habi-
tans par leur defense de leur ville. Alaric ne s'abstien-
point à la redoute et vint deployer ses tentes sous les
murs de la ville itruille. Il faut convenir que l'aspect
qu'elle presentait à cette époque n'est guere propre à
inspirer l'intérêt. La plus part des anciennes familles
Romaines étaient éteintes; celles des Annii, des Petronii
et des Cliburnii partageaient entre elles l'influence - au
dessus d'elles, s'élevait la famille des Annii, dont
Symmaque était membre. Depuis sa mort, qui avait
précédé de quelques années le déplorable époque actuelle
tout le pouvoir se trouvait aux mains de probus ifen,
de la même race, immensément riche et employant géni-
reusement une fortune après mal acquise: il eut l'honneur
sans exemple de voir élever ses deux fils au Consulat le
même jour. La luge et les vices qu'il engendrait étaient plus
scandalieux que jamais. Claudius, qui survivait de quelques
années à son protecteur et son gendre Stilicon, us dit qu'il
y avait à Rome 1000 Palais de grands seigneurs, dont
l'étendue égalait quelquefois celle d'une ville: on voyait
dans leur enceinte des marchés, des cirques, des temples -
et d'immenses populations d'esclaves - les propriétaires
avaient des revenus équivalents à 4 ou 5 millions de francs.
Des villes entières appartenaient à des particuliers, comme
celle de Nicopolis était la propriété de Paula Dame Ro-
maine à us connue par sa correspondance avec St Jérôme.
La corruption des mœurs, était en proportion avec l'excès
des richesses - la mode des tuniques y était venue d'Orient
Annian Marcellin qui était venu habiter Rome pendant
quelques années par la pitié en témoin oculaire, dit
de plus que Rome renfermait une seconde population d'
statues, chaque un voulant avoir la sienne en marbre en
bronze et ce qui donne bien la mesure de la décadence du
goût à cette époque, c'est qu'on les recouvrait souvent de lambeaux de draps.

Sur la dimension des foyers se calculait la dignité des Propriétaires, aussi était-elle d'une grande dimension. Les Matrones Romaines roulaient continuellement dans toutes les rues - elles recherchaient méprisamment sur le luge de leur époux - elles-ci ne portaient plus que des toges de soie flottantes, qui ouvertes sur le côté laissaient voir en dessous, leur tuniques de fin lin, richement brodées. Le mollesse avait amené une extinction de forces ridicules - quelques pas à faire dans la chaleur, malgré mille moyens employés pour s'en garantir, entraînaient des plaintes, telles qu'une grande infortune n'en eût point arrachées jadis. Les voyages des grands seigneurs à leurs campagnes étaient des espèces d'expéditions, nécessitant un train infini - avant-garde, corps et arrière-garde. Ils suivaient comme dans une armée. Les rapports des Maîtres avec leurs esclaves, étaient réglés par un code qui légalisait en quelque sorte la barbarie des premiers et l'oppression des seconds; les crimes étaient tolérés et les fautes de service les plus légères, cruellement punies. Lorsqu'il s'agissait de donner un festin, on s'assemblait pour délibérer sur le choix des convives, aussi gravement qu'on le faisait jadis pour les affaires d'état. L'esclave Nomenclateur, chargé de la liste des invités, vendait souvent au plus offrant des places à la table de son Maître, qui ne connaissait pas la moitié de ceux qu'il traitait. Les Parasites ou flatteurs vivant aux dépens d'autrui étaient devenus innombrables et d'autant mieux accueillis qu'ils étaient plus prodigues d'éloges pour l'Amphitricion et tout ce qui l'entourait. Lorsqu'on servait de gros poissons, on apportait en même temps des balais ou dressant un procès verbal de leur poids et on proclamait dans Rome ce nouveau genre de gloire. Après les

Parasites, venaient les Joueurs, qui formaient une
nombreuse Confédération d'escrocs, bien reçus par tout;
on avait par la forme des bibliothèques nombreuses, soigneu-
sement fermées, et les plaisirs de la Musique, la variété
d'instruments curieux, les Acteurs, jongleurs, baladins
avaient pris la place des goûts littéraires et des occupations
utiles. Les Mœurs étaient obsédés de prétendus à l'hon-
neur d'être nommés dans leurs testaments, l'usage obligeant
à laisser un souvenir à chaque un de ses connaissances;
aussi les annonces de malades faisaient seuls voyager
les Sénateurs. Souvent ils empruntaient de l'argent aux
riches Plébéiens et les opprimaient ensuite pour en obtenir
la quittance de leurs dettes. La Manie de l'Astrologie
judiciaire était universelle et se mêlait à tout. Les
mœurs du Peuple étaient en harmonie avec celles des
grands - une oisiveté complète en faisait le fond - des jours
publics fournissaient gratis 3 livres de pain par jour à
chaque individu - on distribuait de plus pendant 5 mois
de l'année 4 millions de livres de porc salé, du lard,
du vin même, ce qui entraîna une ivrognerie habituelle.
La magnificence des bains publics ne se consistait pas plu-
sieurs avaient 1600 sièges de marbre, et ceux de Dioclétien
en avaient 3000; les murs étaient couverts de mosaïque
du haut en bas - les Robinets des baignes d'eau chaude
et froide, étaient en argent et le dernier des Plébéiens
avait la jouissance de ces bains somptueux pour la valeur
d'un tiers ou même partie d'un sou. Les plaisirs du
Cirque faisaient fureur: on y passait les jours et les nuits.
L'enthousiasme pour les Cochers égalait celui qu'avaient
inspiré jadis les chars triomphateurs - la décadence du
théâtre était complète, le peuple préférant de beaucoup
ce qui parle aux yeux, comme les courses, les combats et
les Pantomimes, tellement goûtées à cette époque, que 3000

118

Dans une et autant de chanteurs, étaient employés à ce spectacle. Telle était Rome au physique et au moral lors qu'Alaric en vint faire le siège: il ferma cette ville immense, renfermant quatre à 5 millions de population; ses douces portes furent fermées et toute les communications interceptées. Le premier mouvement de cette populace orgueilleuse en se voyant assiégée, fut l'indignation - la crainte et la fureur suivirent de près: Géricin veuve de Stilicon en fut la victime - on l'accusa fausement d'une correspondance avec les Barbares; condamnée par le Sénat, elle fut étranglée par le Peuple. Bientôt la famine se fit sentir - les distributions de blé diminuèrent d'abord et cessèrent enfin tout à fait - la charité y supplia pendant quelque temps - la veuve de Gratien, et plusieurs autres personnes recommandables par leurs vertus, distribuèrent leur Patrimoine en Aumônes. Pendant la famine pénétra dans les Palais - on s'y disputa les Animaux les plus immondes et l'on vit des Mères égarer leurs enfants par les dévours. La foule des morts encombraient les rues: les cimetières étaient au pouvoir d'Alaric - l'infestation des Cadavres amena la peste qui emporta autant de victimes que la famine. Le jour de Ravenna continuait à prodiguer de vains promesses de secours qui n'arrivaient point. Des Magiciens vinrent offrir à Rompiansus Priet de la Ville, d'incendier par la foudre le Camp d'Alaric - ils se vantaient d'avoir ainsi sauvé Narce par un orage: Le Sénat s'assembla pour délibérer sérieusement sur cette proposition et le Pape Innocent assista à cette délibération. Mais les Chrétiens s'étant refusés à participer au sacrifice qui devait précéder cette conjuration, on s'en tint aux moyens humains et l'on envoya dans le Camp d'Alaric deux Ambassadeurs Basile et Jean - celui-ci habile négociateur avait de plus

auprès d'Alaric les Droits d'une ancienne Amitié. Ils
lui parlèrent en Romains des premiers Siècles, et annoncè-
rent une armée nombreuse préparée à la défense. "Tant mieux,
leur répondit le Roi barbare, plus l'Herbe sera épaisse,
plus il y aura à faucher." Cette réplique les réduisit: on
s'effraya de traiter: Alaric demanda tous les trésors de Rome
publiques et particuliers et tous les esclaves d'origine barbare.
"Que comptez-vous leur laisser aux Romains?" lui dit-on.
"Leur ville," répondit-il froidement. Les Envoyés revinrent
consternés, mais les négociations continuèrent. Alaric finit
par rabattre de ses prétentions - il exigea 5000 livres d'or,
30000 livres d'argent, 4000 robes de soie, 2000 pièces
d'écarlate et 3000 livres de poivre. Quand il s'agit de
la cottiser par y satisfaire, personne n'eut rien à donner
et les riches particuliers, furent si bien dérobés aux
recherches, qu'il fallut avoir recours aux trésors des
Temples. Les conditions remplies, les portes de Rome s'ou-
vrirent et les provisions arrivèrent en abondance. Alaric
les laissant passer, n'empêcha point les Magasins de se
remplir et fit garder une discipline sévère à son armée,
qu'il venait d'augmenter des 40000 esclaves qu'on lui
avait rendus. Il se dirigea vers la Toscane et y reçut
un renfort de 11000 hommes qui lui amenaient son beau-frère
Attyah. Fort alors d'une armée de 100000 hommes, il entama
des négociations plus sérieuses - offrit son Amitié aux Peuples
Romaines, à condition qu'on le nommerait Maître Général
des Armées d'Occident qu'on lui accorderait une subside
annuelle d'argent et de grains - et qu'on lui redonnerait la
Thrace, la Dalmatie et la Vénétie par y établir son Peuple;
et définitivement il offrit de se contenter de la seule Thracie
Province dévastée et de la conquérir lui-même sur les
Allemands. Trois Sénateurs Romains furent chargés par
lui de porter à Honorius ces propositions avantageuses,
que l'orgueil insensé d'Attyah fit rejeter - il chargea une
Escorte de 6000 Dalmates de reconduire les Ambassadeurs - ils

119

furent rencontrés par un parti de Goths, qui les menèrent tous, à l'exception de leur général Valens, lequel fut prisonnier, payer une rançon de 30000 pièces d'or. Ses entrefaites les Eunuges du Palais trouvèrent moyen de faire disgracier Olympeus - le pouvoir passa momentanément aux mains de Jovius Préfet du Prétoire - Olympeus fut rappelé de son exil, mais sa seconde faveur ne fut pas de longue durée. Accusé de nouveau et facilement convaincu de malversations, il eut les oreilles coupées et fut battu de façon à expirer sous les coups. Le nouveau Ministre Jovius commença par abolir l'Édit qui bannait le droit de service aux Catholiques, ce qui fit rentrer en activité de bons Officiers et de bons ~~général~~ Soldats: le plus remarquable était G. Pagan, qui avait son bandier à Honorius lors de l'Édit contraire, et avait refusé noblement l'insurrection qu'il voulait faire en sa faveur. Il reprit alors, fut chargé d'aller gouverner la Sicile, la Dalmatie et l'Égypte, y battit les barbares, pacifia ses Provinces, rétablit dans ses troupes la discipline militaire et envoya 10000 hommes au secours de l'Italie. Elle en avait grand besoin - les discordes aiguisaient de troubler la cour de Ravenne: les Gardes excitées à la révolte par Jovius avaient demandé les têtes de deux Eunuges et de deux Généraux - ces derniers furent exécutés et les Eunuges exilés amicalement à Milan. Le gouvernement du Palais se partagea alors entre l'Eunuge Eusebe et le Commandant des Gardes Allobri: jaloux l'un de l'autre, ils donnèrent une nouvelle scène tragique - Eusebe fut battu de verges et asommé en présence d'Honorius par les ordres d'Allobri, qui peu après fut asphyxié dans une profection toujours sous les yeux de l'imperturbable Empereur. Jovius était alors à Rome occupé à négocier avec Alaric: il manda ses propositions modérées à Honorius qui excité par Allobri répondit fermement qu'il ne protesterait jamais la dignité de l'Empire à un barbare. Jovius qui ne s'attendait à rien de pareil reçut la lettre d'Honorius en présence d'Alaric et ne fit point difficulté à la remettre entre ses mains. Les Goths firent assembler ses troupes, leur fait lecture de l'outrage qu'il dit avoir reçu et marcher sur Rome par son vengeur. Jovius revint à Ravenne: il y trouva tout en désordre et chargé d'opérer une sorte de réunion en jouant une scène de divorce. Il prêta et fit prêter serment à tous sur la tête sacrée de Pétrarque, de sa défense jusqu'à la dernière extrémité et de ne faire ni paix, ni trêve avec l'ennemi de la Patrie. -

Résumé du 1er Leçon du 10 Janvier...

Alaric à mesure qu'il avançait vers Rome, chargeant les évêques des villes qu'il soumettait sur son passage, de l'y devancer pour engager les Romains à se soumettre - lui-même les pria plus efficacement en s'imparant du port d'ostie, et menaçant Rome de l'incendie de tous ses Magasins pour peu qu'elle balançât à se rendre à discrétion - on ne balançait point et on reçut un Empereur des mains d'Alaric. Ce fut Attale Préfet de la ville son partisan avoué; on lui organisa une Maison civile et Militaire et Atholphe beau-frère d'Alaric fut nommé Comte des Domestiques. Attale vint en grande pompe prendre possession du Palais Impérial; il harangua le Sénat, fit de belles promesses de lui rendre son ancienne splendeur et de reconquérir promptement l'Afrique et les Provinces d'Occident. Le peuple vit ce changement avec plaisir; Honorius était surpris de tout et lui des Payens, qui espéraient plus de tolérance du nouveau Prince qui n'avait reçu le Baptême que depuis peu et des mains d'un évêque Arrien. Alaric le promena par toute l'Italie, la fit reconnaître par-tout, même à Milan; Bologne seule résista longtemps, mais finit par être prise. Honorius eut la lâcheté d'envoyer ses grands Dignitaires comme Jovius, Valens au camp d'Alaric pour offrir de partager l'Empire avec Attale - Atholphe haïssant la proposition et osa faire à Honorius offre de l'abdication, de la mutilation et de l'enclouer dans une chaîne. Jovius et Valens le voyant parler sur ce ton de Maître, lui offrirent leurs services, qu'il accepta volontiers. Cette défection frappa de terreur l'infortuné Honorius - tout ce qui l'entourait lui devint un objet de défiance et déjà il avait préparé des vaisseaux pour fuir en Orient quand la Providence dit Procope prophète à l'innocence et à la bonté souvent innocente du mal qu'elle fait, lui envoya un secours inattendu.

120

Dans 4000 Vétérans auxiliaires, qui jurèrent s'enterrer avec lui dans Ravenne et jurèrent de l'y défendre jusqu'à la dernière goutte de leur sang. De plus on apprit qu'un corps de troupes envoyé par Attale en Afrique, avait été battu par le f^t Héraclius, qui resté fidèle à Honorius, assiégeait Rome, en empêchant l'exportation des bleds et de l'huile. Le Peuple Romain s'augmenta - Attale incapable de mettre ordre à rien dégoûtait Alarie en dédaignant ses conseils, et finit par s'attirer son mépris comme celui du public. Le Roi Barbare n'hésita point à défaire promptement son ouvrage - il fit ôter en présence de toute l'armée, les ornements impériaux à Attale et les renvoya à Honorius comme gage de paix avec lui. Jovius, qui avait été le principal moteur de cette destitution d'Attale, prétendit n'avoir pas trahi Honorius que par un venin lâché et celui-ci se trouva trop heureux d'y croire et de recevoir en grâce, tous ses écritures infidèles. Alarie s'étant rapproché de Ravenne, pour négocier, quand l'arrivée d'Espéranthe du Goth Sarius, son ennemi personnel, changea la marche des choses - il tomba avec 300 hommes sur un corps de Goths, qu'il surprit et massacra, et joignant l'insulte à l'agression, il fit proclamer du haut des tours de la ville, qu'Alarie s'étant rendu indigne de l'amitié d'Honorius, n'avait plus que faire d'y prétendre. Ne pouvant rien contre Ravenne, Alarie indigné, alla diriger sur Rome son invincible provocation. On s'y prépara à la défense, mais la porte Salaria, ayant été livrée de nuit par les esclaves, les Romains se rendirent au son de la trompette des Goths, soulevant au sein de leur ville. Alarie déclara à ses soldats que toutes les richesses publiques et particulières leur appartenaient comme juste prix de leur valeur, mais il ordonna, que la tierce des

Citoyens fut épargnée et que les Eglises, sur-tout
celle de St Pierre et de St Paul furent religieusement
respectées: quelques disobéissances partielles furent sévè-
rement punies, et des Vases sacrés ayant été enlevés
dans une Eglise y furent rapportés en grande cérémonie
par les Goths marchant en procession, ce qui encouragea
les Romains à les suivre et calma leurs premiers terreurs.
cet édifiant épisode d'une scène terrible ne fut rap-
porté par St Augustin dans son ouvrage intitulé: La
Cité de Dieu. Mais si les Goths en qualité de Chrétiens
eurent quelque indulgence pour les vaincus, il n'en fut
pas de même des Thrus, Payens acharnés, qui massacra-
rent quantité de Romains: leurs ennemis les plus cruels
furent les 40000 esclaves remis à Alaric; ceux-ci avaient
à exercer des vengeances particulières; ils entraient dans
les Maisons dont les voisins leur étaient connus, tortu-
raient leurs anciens Maîtres, les massacraient, ou tra-
quaient leurs femmes et leurs filles, dont plusieurs se
donnèrent la mort par échappée à l'infamie. St Augustin
semble les admirer par sentiment et les blâmer par principes.
leur courage inspira parfois tant d'enthousiasme aux
Barbares, qu'ils mêmes les ramenaient dans les Eglises
et pourvoient à leur subsistance; mais ces exemples
de générosité étaient rares, tandis que ceux d'atrocité
abondaient. L'avarice fut encore plus cruelle que
la débauche; on commença par enlever toutes les richesses
portatives, comme or, argent, pierres précieuses; vint
ensuite les meubles précieux, robes du pape, robes de
soie et - on entassait le tout sur des charriots qui en-
combraient toutes les rues de Rome. L'usurte on fondit les
Statues d'or et d'argent, on brisa les Vases précieux des temples;

et quand on ne trouva plus rien à prendre, on suppose
que la ruse était vaine, et les Matrones, les vierges, les
enfants des riches, furent battus de verges, torturés dans
leurs maisons et dans les rues, pour découvrir les trésors cachés.
Des incendies eurent sa vieillesse à toutes ces horreurs - la su-
perbe Maison de Salluste et plusieurs autres furent brûlées.
Une foule de Captifs furent emmenés et mis en vente;
quelques uns ayant réussi à s'échapper, les Barbares an-
nonçaient que si on ne les rachetait, ils seraient tous pendus.
Les Villes voisines et les Cours du Ravennat employèrent
de grandes sommes à cet objet. Beaucoup de Romains
avaient cherché un asile en Afrique et dans les Isles -
la plus-part n'y apportant aucun moyen d'existence et
vivant d'aumônes ou mourant de faim. Probas, Veuve
de Petronius et héritière de l'immense fortune des Anni-
sins, déploya une charité égale à l'infortune des temps.
Elle arriva avec elle en Afrique sa fille Leta et sa
petite fille Demetria qui y firent le voile à la grande
édification de l'Univers Chrétien. St Jérôme ne se parle
aussi que de ces malheureux fugitifs, la plupart riches
Patriciens qui après avoir épuisé les ressources de l'Afrique
traînaient leur misère en Egypte et jusqu'à la grotte
de Bethléem, habitée par ce grand homme, qui s'y occupait
de la traduction des livres saints. Alaric sortit de Rome
après l'avoir livrée à un pillage de 6 semaines, et
s'avança avec son armée surchargée de butin, vers le
Midi de l'Italie, où s'étendaient les magnifiques Maisons
de campagne des Romains. Arrivé près de Nole qui avait
alors pour évêque le savant et vertueux Paulin, il l'investit
la prit, la saccagea et le St évêque fut seul épargné - dans
tout le reste il suivit toujours son système d'épargne - ceux qui
se soumettaient et de détruire tout ce qui osait résister - il en

résulta que la résistance fut fort rare et la conquête facile. Les Barbares couchés dans les jardins des Lucullus, des Scipions, s'y livraient à la mollesse et à l'oisiveté et se faisaient verser la Fabrice, dans les coupes d'or, richement ciselées par les jeunes et belles Patriciennes qu'ils traînaient esclaves à leur suite. Alaric, par les occulpes, songea à la conquête de la Sicile; il fit assembler des Galles, mais ses soldats les manœuvraient si mal, qu'un léger orage le fit renoncer au projet d'approcher Syacode et Sylla avec des rameurs aussi incapables. Peu après il tomba malade, et mourut au bout de quelques jours - on célébra ses funérailles avec une pompe barbare: par dirober son tombeau à toutes richesses, on détournait la foule du Basentin pris de courroux - on y creusa une fosse où ses restes firent déposés; après quoi on fit rentrer les eaux dans leur lit et l'on égorga tous les captifs qu'on avait employés à ce travail. Astolphe, beau-frère d'Alaric fut élu son successeur à l'unanimité. C'était un grand homme; son premier projet fut d'envahir jusqu'au nom de Rome et de rendre les Goths fondateurs d'un nouvel empire et maîtres du monde. Il ne tarda pas à s'apercevoir que l'impossibilité de soumettre les Goths aux entraves d'un gouvernement réglé, annullait son plan: aussi-tôt il se jeta sur un autre, et toujours grand dans ses vues, il résolut de devenir le libérateur et l'ami des Romains. Il entreprit donc une négociation à ce sujet avec Honorius dont le résultat fut: qu'on le nomma Maître Général des Armées Romaines, qu'on le chargea de reconquérir l'Occident, et que par un mariage se l'attacha, on lui accorda en mariage Placidie, fille de Théodoric et sœur d'Honorius. Cette Princesse prisonnière des Goths depuis leur entrée dans Rome, avait suivi leur armée, mais toujours traitée avec les

142
égard dûs à son rang, elle s'était attachée à Atolphe
et reçut volontiers l'offre de sa main, avant même que le
Comte de Ravenne eût pris son parti par raison d'état.
Le traité conclu Atolphe passa les Alpes, entra dans les Gaules,
s'empara de Narbonne, Toulouse et Bordeaux; les Gaulois
se plaignirent à Honorius des vexations que leur faisaient
éprouver ses protecteurs, qui enlevaient le peu que l'ennemi
leur avait laissé. Atolphe répondait aux représentations d'Hono-
rius par des protestations de fidélité, sincères pour le moment
car Placidie avait pris sur lui beaucoup d'empire: leur
mariage ou son anniversaire fut célébré à Narbonne avec
magnificence - on y étala les dépouilles de Rome. Des esclaves
richement vêtus portaient dans chaque main des bassins pleins
d'or et de pierres précieuses, et les chœurs qui faisaient
retentir les chants d'hymne, étaient conduits par l'eunu-
que Attalus devenu Chef d'Orchestre impérial.
Revenons à la malheureuse Italie: on avait pris des mesures
après sages pour son soulagement; on accorda une diminution
du tribut pendant 5 années, aux provinces qui avaient le plus
souffert - les terres des terres et autres vacantes furent offertes
aux étrangers qui voudraient s'y établir; une amnistie fut
signée pour quiconque avait offensé le Prince, et Rome appro-
visionnée, rebâtie, repeuplée, respirait de ses désastres et
ne lui offrait presque plus de tracas quand Honorius vint l'en-
courager de sa présence. Gibbon dit fastueusement, que
Rome avait déjà replacé sur sa tête la couronne de
laurier, que l'orage en avait momentanément arraché,
quand un nouvel orage vint menacer ses prétendus lauriers
depuis long-temps flétris. Cet Héraclius qui s'était montré
si fidèle à Honorius aux jours du malheur, troubla sa
prospérité par une révolte inattendue: il débarqua avec
une armée nombreuse, marcha sur Rome et fut vaincu
par le Général Constance, qui n'avait que des forces très-
inférieures. Héraclius se sauva avec un seul vaivau et
vint débarquer à Carthage, mais ayant trouvé la ville déjà

rentré dans le devoir, il fut pris et eut la tête tranchée
dans le Temple de la Mémoire. Constantin fut mis en
possession de ses biens. Honorius tranquillisé, se rendant
sur nouveaux frais pendant les 12 dernières années
de son règne. Un trait plaisant, qui caractérise ce
Prince si aisé, c'est qu'au moment où l'on vint lui
annoncer la prise de Rome, une méprise occasion-
née par la parité de phrases latines, lui fit croire
qu'on lui annonçait la mort d'un poète favori
qu'il avait nommé Roma - il éclata en plaintes et
regrets et respira quand on l'eut désabusi en lui
apprenant qu'il ne s'agissait que de la perte
de sa Capitale. - Nous sommes à l'année 414
de notre ère. -

Vingt Quatrième Cahier
d'Histoire
pour mon usage —

12. Juin 1826.

Résumé de la Leçon du 11 Juin.

Depuis l'irruption des Barbares dans les Gaules en 406 et celle de Constantin jusqu'en Espagne où nous venons d'être de la destinée de ces provinces de l'Empire d'Occident. Honorius avait reconnu Constantin pendant ses embarras avec les Goths, et celui-ci était venu le secourir en Italie au commencement de cette guerre. mais à peine avait-il franchi les Alpes qu'il se vit obligé de retourner à la tête en Espagne où Géricius avait fait proclamer l'empereur son fils Maximus, s'étant avancé ensuite dans les Gaules, y avait gagné sur le fils de Constantin une bataille où ce dernier périt et bien-tôt il assiégea dans Arles Constantin lui-même. Honorius, ou plutôt ses Ministres envoyèrent le Général Constance dans les Gaules en apparence pour secourir Constantin et en réalité pour déthroner les deux usurpateurs s'il le pouvait. Il commença par délivrer Arles de Géricius, qui mis en fuite fut attaqué dans sa Maison par ses propres Soldats, en tua 300 en se défendant d'une manière désespérée, et voyant enfin sa Maison incendiée, il se donna aux prières de sa femme et d'un ami intime qui combattait à ses côtés, les tua tous deux et lui-même après eux. Maximus fut fait prisonnier, envoyé à Ravenne où il servit de jouet à la populace et fut exécuté. Constance alors renouvela par le compte d'Honorius le Siège d'Arles, qu'il avait fait lever: Constantin implora contre ses ennemis l'aide du secours des Francs et des Allemands - ils arrivèrent sous les ordres d'Edobric. Constance leva le Siège, marcha à leur rencontre et remporta une grande victoire, qui compléta l'extermination d'Edobric par

un des siens, qui au lieu des récompenses qu'il espérait
de Constantin, s'en vit repaître avec mépris et condamné
à la mort. Constantin se remit alors aux mains du
vainqueur, après s'être fait ordonner Prêtre. Il l'envoya
sous escorte à Ravenne, avec son second fils Julien
mais ils rencontrèrent en route les bourreaux qu'Honorius
avait fait aller au devant d'eux par les émissaires. Mais
pendant le siège d'Arles, les Allemands et les Alleins
avaient proclamé Empereur sur les bords du Rhin
un nommé Jovien. Constantin avait repaître promptement
les Alpes, on ne sait trop pourquoi. Pendant ce temps
Atolphe devenu époux de Placidie, arrivait dans les Gaules
où on le vit faire tour à tour la paix et la guerre
à Jovien, selon que l'ascendant de Placidie ou ses
sentiments de défiance envers la cour de Ravenne pré-
dominaient dans son cœur. Attala le Musicien vint aussi
à devenir Auguste et un jour fisa par le moyen de Jovien
avec qui il lia des intrigues à ce sujet, mais Jovien se
moqua de lui et nomma Auguste son frère Sébastien : ce
qui soutenait son courage, c'est que Jarns, mécontent
d'Honorius était venu lui offrir ses services. Atolphe
envoya personnellement de Jarns, furieux de cette protection, leur
cha contre lui avec 10000 hommes, la surprise accompagnée
seulement de 10 hommes, les- quels périrent tous, ainsi
que lui, en combattant vaillamment à ses côtés. Atolphe
vainquit ensuite Jovien et Sébastien, envoya leurs têtes à
Ravenne, prit et rasa la ville de Valence qui avait
essayé de lui résister et retira sa protection au Musicien
Attala, qui s'embarqua en Espagne, fut fait prisonnier
dans la traversée, conduit à Ravenne, bafoué par la
populace, fait eunuque et relégué dans l'île de Lipari.
Pendant ce temps les Suèves, les Alains, les Vandales dévastaient
l'Espagne - ils égorgaient indifféremment Romains et Espagnols
et s'établissaient peu à peu dans leurs propriétés; la fuite et la

familles avaient fait cause commune avec eux, par la
désolation de ce malheureux Pays, qu'ils finirent par
se partager de la manière suivante; les Suèves et les
Vandales occupèrent le nord de la Péninsule, les Alains
le sud depuis l'asthagene jusqu'à la Lusitanie et les
Silinges, branche des Vandales s'emparèrent du midi. La
petite civilisation et adoucit leurs mœurs; ils améliorèrent
la destinée des vaincus, qui finirent par trouver leur domi-
nation préférable à celle des Romains. Cependant Honorius
engagea Atolphe à l'aide de reconquérir cette Province;
déjà il avait franchi les Pyrénées et avait pris Barcelonne
quand un soldat de Sarrus, qui s'était mis à son service
depuis plusieurs années, uniquement pour trouver l'occasion
de venger son premier Maître, saisit cette occasion si cons-
tamment attendue et lui plongea un poignard dans le
cœur. Des factions agiterent les Goths, par le choix d'un
Sacrificateur; un parti ennemi fit élire Sigerius frère de
Sarrus, qui massacra d'abord 6 enfants qu'Atolphe avait
eu d'un premier mariage, et traita en esclave la mal-
heureuse Placidie, qu'il força à suivre à pied son char.
Heureusement pour elle il ne régna que 6 jours, fut égorgé
et remplacé par Wallia, héros qui adoucit sa captivité
traversa l'Espagne en vainqueur, arriva aux Colonnes d'
Hercule ou détroit de Gibraltar et projeta de garder cette
Conquête pour son compte, l'alliance de son Peuple avec
Rome, ayant fini avec Atolphe. Il projeta même d'aller
soumettre l'Afrique, mais ne réussit pas mieux à franchir
le détroit de Gibraltar, qu'Alaric n'avait réussi à franchir
celui de l'Épire. Ayant appris que Constantin venait l'atta-
quer en Espagne, il entra en négociation avec lui, rendit la
liberté à Placidie au moyen d'une rançon de 60000 mesures
de grain, et profitant de la sanglante guerre intestine que
se faisaient les Barbares d'Espagne, il extermina les Silinges
tous de sa main le Roi des Alains et força les Vandales et

les Suèves à fuir devant lui. Après tous ces exploits, dont on donna à Honorius le ridicule triomphe, Wallia fidèle au traité qu'il venait de signer, remit ses conquêtes aux Romains et se contenta d'un établissement dans la 2^d Aquitaine. Le nouveau Royaume, dont Bordeaux devint la capitale, s'étendit depuis les Pyrénées jusqu'à la Loire. Au même temps les Bourguignons s'établirent définitivement dans la 1^{re} Aquitaine et la Haute Garonne du consentement de l'empereur. Leur invasion avait été la moins désastreuse de toutes et ils avaient gardé des ménagements humains envers les Gaulois indigènes. Ils les défendirent contre les Francs, qui s'étant établis en deçà du Rhin ^{dans la 2^d Germanie} et couvrant de leurs tribus les bords de la Sclède, et de la Meuse, les viciaient par leurs incursions. Une révolte avait rendu la Grande-Bretagne indépendante l'Armorique avait chassé les Magistrats Romains et s'était constituée en République. Honorius en qualité de souverain illusoire rendit un édit convoquant les Assemblées Nationales des Gaules à Arles; tous les fonctionnaires publics et les Evêques s'y réunirent pour discuter leurs intérêts généraux et particuliers. La première espèce d'un gouvernement représentatif ajouta à l'importance de cette époque dont date le commencement de l'histoire moderne. Nous laissons les Francs, les Bourguignons, les Armoriquains, les Bretons, établis dans les Gaules; les Suèves, Goths et Vandales en Espagne; les Bretons libres chez eux jusqu'à l'arrivée des Anglo-Saxons et nous verrons tous ces Peuples mêlés et combiner lentement leurs institutions sauvages, avec les lois Romaines, qu'ils trouvèrent établies chez les Indigènes. Revenons à l'Empire d'Orient.

La division des deux Empires était devenue de plus en plus définitive - celui d'Occident venait de perdre la moitié de ses Provinces: cette dernière ne influença en rien sur le large la mollesse et les coupables excès de Constantinople dont St Jean Chrysostome ne donne les détails scandaleux. L'Empire

Devint tout-puissant auprès d'Arcadius, le Paléologue
avait monté au rang de Maître-général des armées et de
Préfet du Prétoire. Jour-à-jour commandant les troupes
et figurant dans les cérémonies du Palais, il remplait les
places de ses statues et se faisait appeler le 3^e des fondateurs
de Constantinople. Vendant la justice et l'injustice, il
affichait effrontément dans son Anti-chambre le prix des
charges de l'Etat; donnait un Gouvernement à l'un
de sa Maison de campagne, à l'autre par les diamants de sa
femme - reculant soigneusement tous les témoins de son
ancienne bafouise, qu'on note la présente surpasse de
beaucoup. Il exila ainsi Abondantius, son premier pro-
tecteur, Thomas, dont les services essentiels avaient mérité
l'estime de Théodose. Il légalisait ses iniquités et les
étendait dans l'avenir, par des Edits odieux, donnés au
nom d'Arcadius: l'un portait que quiconque blâmerait
le choix d'un fonctionnaire public se rendrait coupable
du crime de lèse-majesté; un autre étendait ce crime
des actions aux pensées en matière de trahison; un 3^e
accordait la vie aux enfants des coupables, mais ordonnait
de les traiter de façon à leur faire désirer la mort. Ce
qu'il y a d'incorrigible, c'est que ces lois iniques passèrent
dans le Code Justinien, qui fut si long-temps le seul Code de l'empire.

Résumé de la Leçon du 13 Juin. —

La tyrannie d'Arcadius où plutôt de son Ministre trouva un obstacle dans la révolte de Trigibilde Odo-goth établi en Phrygie, sous le règne de Théodose, qui fit éprouver à l'Asie Mineure les ravages qui avaient désolés l'Illyrie. La terreur se répandit à Constantinople; Eutrope assembla un conseil de guerre ou présida à la formation de deux armées - le commandement de l'une fut donné au Goth Gainas, et celui de l'autre à Léon, ancien cardinal de l'armée et favori d'Eutrope. Trigibilde le battit et Gainas honteux de combattre pour un ennemi, s'entendit secrètement avec lui, fit à son tour un tableau élargi de ses forces et conseilla de traiter à tout prix. Les pleins-pouvoirs lui furent envoyés de Constantinople, et la première condition de paix énoncée fut la tête d'Eutrope. Arcadius mettait l'empire fort au-dessus; la rigueur de son refus, enhardit le favori dans ses démarches avec l'impératrice qu'il offensa gravement. Eudoxie prit son enfant dans ses bras, et vint ainsi conjurer l'empereur au nom du sacre bien qui les unissait, de venger son outrage - Arcadius toujours également faible dans toutes ses affections, signa la disgrâce de son Ministre et la gloire publique mettant ses jours en danger, il fut réduit à chercher un asile dans la cathédrale de St. Sophie. C'était la veille des fêtes de Pâques: le lendemain, une foule immense se réunissait dans l'église, tant à cause de la solennité du jour, que pour contempler l'abaissement du tout-puissant favori. St. Jean Chrysostome monta en chaire et prêcha sur les misères humaines avec une éloquence supérieure peut-être à celle de Crisostome et de Diemesthène. Son sermon amollit les cœurs - on prouva à Eutrope qu'il

aurait la vie sauve; il sortit du Temple, fut
enfermé et relégué dans l'île de Chypre: on abattit
ses statues, on confisqua ses biens, mais tout cela ne
satisfit point la vindicte ludacieuse, et sous prétexte
que la promesse de le laisser en vie, n'avait rapporté
qu'à l'insulte de Constantinople, elle le fit aller de
Chypre à Chalcédoine, le fit juger par un tribunal
que présidait Aurélius et où il fut condamné, non
pour ses crimes réels, mais pour le crime imaginaire d'avoir
fait atteler à son char les chevaux sacrés de l'empereur.
Pendant Gaius s'étant joint à Tribigilde, s'avan-
çait vers l'Helléspont; Arcadius tremblant alla le
joindre pour l'apaiser. Gaius demanda ou plutôt exigea
en termes très-humbles les titres de deux ennemis personnels,
Aurélius et Sathurne: ils lui furent livrés, et le Barbare
les envoya aux pieds de Dygès, en commandant au bour-
reau de les disposer de leur poser le tranchant du fer
sur coup et de s'en tenir là, sa prétendue clémence se
contentant des angoisses de la mort qu'il leur avait
fait éprouver. Habitué de plus, par suite de sa rivalité
le titre de Maître général des armées Romaines en Orient,
arriva à Constantinople, y fit la Loi, demanda une
Légion pour ses Goths qui étaient Armés - St Jean Chry-
sostome eût bien s'y opposer hardiment; la force prévalut.
Bientôt ces barbares tentés par les riches boutiques de
Jouaillers et changeurs d'or, projetèrent l'incendie et
le pillage de la ville. Théodoret Historien Ecclésiastique
nous dit que se présumant de venir à leur coupable
entreprise, ils virent au créneau ^{voies} des légions d'Anges, qui
leur interdisaient les approches du Palais et des rues les plus
fréquentes. Mais on avait découvert le danger et préparé
les représailles: Gaius s'étant absenté de Constantinople

427
pour aller visiter quelques cantonnements de troupes, on fut
ce temps pour faire massacrer les siens dans la ville par
le peuple, qui dirigea dans cette expédition sanglante Trautta
aucune personne de gaines. Celui-ci trouva à son retour
les portes fermées, apprit le massacre des siens, donna quel-
ques ordres importants et vit bien-tôt son armée réduite
à vivre d'herbes. Il voulut alors aller rejoindre Tribigille
en Asie et réunir pour cela quelques garnisons; mais Trautta
en réunir davantage et gaines après avoir perdu ses
plus braves soldats dans un combat naval, prit la
résolution d'aller au delà du Danube et égorga tous
les Auxiliaires Romains qu'il avait à son service.
De peur d'infidélité de leur part. Trautta espéra de le
poursuivre, mais Haldis, Roi des Huns, allié des Romains,
l'attaqua sur sa route et le massacra avec tous ses fol-
lions. Sa tête fut envoyée à Arcadius, qui la reçut avec
des transports de joie dignes d'un roi: on chanta cette mort dans
des hymnes épiques; et le pouvoir qui ne pouvait jamais rester
aux mains d'Arcadius, retourna en celles d'Eudoxie. Cette
femme beaucoup plus méprisable qu'habile en abusea pour
persuader St Jean Chrysostôme, dont le zèle apostolique
trouvait également du haut de la chaire de vérité les
vices des grands et du peuple, lui avait attiré la haine
de l'impératrice et celle de beaucoup de mécontents de
deux sexes qui intriguaient pour lui persuader qu'elle était
l'objet particulier des homélies du St prélat, qu'on lui
dépeignait comme un fanatique, un calomniateur, un homme
volontaire ou était à l'appui la déposition de 13 évêques
de l'Asie-Mineure, qui à la vérité avait eu lieu pour cause
de simonie et de désordre, que sa place d'archevêque de
Constantinople ne lui permettait point de tolérer. Théophile
évêque d'Alexandrie, son ancien jure, emporté par les dispo-
sitions d'Eudoxie, rassembla quelques évêques, des moines et une

armée de Matelots, destinée à le rassurer contre l'affec-
tion du Peuple par St Jean et il osa réunir un conseil
à Chalcedoine par le Dèpote: un Evêque et un Diacre
se présentèrent comme accusateurs - leurs assertions étaient
vaines, car il n'y avait que du bien à dire de l'accusé,
mais on le somma de comparaître - il s'y refusa. L'assemblée
étant illégale et composée de ses seuls lénocés. On en fit un
dépote par moins comme rebelle et contumace: Arcadius
poussé par Eudoxie, l'envoya saisir par un Officier de
sa garde qui le traîna ignominieusement à travers les
rues de Constantinople et l'embarqua pour l'Asie. Ses
partisans demeurèrent immobiles au premier moment de
stupéfaction qu'excita une persécution si scandaleuse - mais
celle de la réflexion les indigna et un tremblement de
terre survenu au même moment, donna à cette indignation
une impulsion électrique et parut au Peuple une voix céleste
qui l'appelait à venger l'innocence. Les Matelots d'Alexandrie
furent victimes de ce mouvement de fureur populaire - on
se jeta sur eux, on les égorga, on les noya, et Théophile
et ses moines n'échappèrent qu'avec peine au même sort.
Eudoxie épouvantée de son ouvrage, courut se jeter aux
pieds d'Arcadius et lui représenta que le retour de St
Jean Chrysostôme, était le seul moyen de Salut. Il
fut rappelé et son retour fut un triomphe - la Ville et
les faubourgs d'Europe et d'Asie étincelaient de feu
de joie. L'Archêvêque crut devoir reprendre ses fonctions
sans attendre que la condamnation fût levée, comme l'au-
raient exigé les canons de l'Eglise, si la sentence avait été
légale. Un jour, pendant qu'il officiait, les bruits d'une
Orgie licencieuse étant venus troubler le silence du sacri-
fice, on lui apporta qu'ils avaient bien au sujet de l'inau-
guration d'une statue de l'Impératrice sur la place vis-à-
vis la Cathédrale: l'Archêvêque montant en chaire prit
texte de son sermon: Voici Héroclius qui vient en dansant,

1128
Demander la tête de Jean. D'autres disent, que ce texte
n'a jamais été employé par le St Evêque, mais qu'il lui
fut calomnieusement prêté. Quoiqu'il en soit l'Empereur
rathène Juvenne, assembla un nouveau Conseil - une nou-
velle disposition fut prononcée et un Corps de Barbares
vint la mettre en exécution la veille de Pâques, au moment
où les Catholiques allaient recevoir le Baptême par immersion.
Les fidèles effrayés se dispersent, ils sont pourchassés, outragés
par la Soldatesque. Enfin l'exil du Saint produisit un
tumulte affreux, au milieu duquel une partie du Temple
de St Sophie, le Palais du Sénat et d'autres Edifices
furent incendiés, on ignore par quel parti. St Jean Chry-
sostôme fut envoyé dans un désert d'Asie à Cucus - vers
l'Arménie: on espérait que 20 jours de marche à pied
où les attaques des Païens dans le désert termineraient
sa vie - mais Dieu la prolongea encore. De trois années,
qui furent les plus belles et les plus glorieuses de sa carrière.
Il les consacra toutes entières aux soins de l'Apostolat
guidant ses ouailles et l'Europe chrétienne par sa
correspondance avec les Evêques et convertissant des
milliers de barbares autour de lui. Eudocie irritée de
sa gloire la fit transporter jusqu'aux déserts de Pythius
en Colchide; cette fois, elle fut satisfaite, car il mourut
en chemin. Théophile outragea sa mémoire par une
libelle, qu'il eût dit-on l'incorrigible astuce de faire
traduire par St Jérôme en latin. Trente années après
le Clergé de Constantinople demanda et obtint la trans-
lation du Corps de St Jean Chrysostôme dans cette ville.
Eudocie mourut peu après d'une fausse couche, laissant
un fils qu'on croit le fruit de son désordre; son crédule
époux fut le seul à la regretter, tellement, qu'il semblait
que des malheurs bien plus vils, comme dévastations de
barbares, peste, sauterelles &c. l'affligeant beaucoup moins.

que la perte de cette méchante femme. Lui-même mourut le 1 Mai de l'année 408: on prétend qu'il confia par testament son fils ou plutôt celui d'Andron Théodose 2nd au Roi de Perse. Le Préfet Anthimus gouverna sagement et fermement pendant sa minorité. Il eut à combattre le Roi des Huns, Huldix qui venait d'envahir la Thrace et annonçait la ridicule prétention de conquérir le monde. Anthimus gagna une partie de ses auxiliaires, le poursuivit au-delà du Danube et en débarassa les provinces Romaines de l'Empire d'Orient. Pour mieux assurer Constantinople contre les incursions des Barbares, il entourra son enceinte de nouvelles murailles plus hautes et plus épaisses, fortifia l'Illyrie et fit construire une flotte de 250 Galères sur le Danube. —

Résumé de la Leçon du 15 Juin. —

La tutelle du jeune Théodose pendant sa minorité ayant été remise aux mains de sa sœur Pulchérie, elle la conserva pendant 40 ans, son frère n'ayant jamais osé d'être mineur de fait. Cette Princesse fit vœu de chasteté - ses deux sœurs suivirent son exemple, et leur vœu gravé sur des tablettes d'or fut déposé dans la cathédrale. Le Palais impérial devint une espèce de monastère, habité par des femmes défavor par des lauriers, et édifié par quelques saints personnages que les Princes avaient réunis autour d'elle. La vie y était frugale, la jeune austère, les prières fréquentes - souvent même des nuits entières étaient consacrées aux chants des Psalmes. Pulchérie bâtit beaucoup d'Eglises et de Monastères, fonda beaucoup d'hospices pour les malades, les étrangers, les infirmes - elle employa tous ses efforts à détruire les hérésies d'Eutychis et de Nestorius - on lui attribua le don des visions et celui de prophétie. Parlant avec élégance le grec et le latin, elle écrivait également bien dans les deux langues. Se faisant un devoir de présider à l'éducation de Théodose, elle-même choisit tous ses instituteurs et régla l'emploi de ses journées partagées entre les pratiques de dévotion, l'étude et les exercices du corps. Seule, elle se chargea de lui enseigner l'art du gouverneur et ne négligea point tout ce qui pouvait lui donner le prestige d'un intérieur imposant et gracieux : pour cela elle soigna son entrée, son port, ses mouvements de tête, son maintien de sa place sur un trône, et cette partie de ses instructions fut celle dont il profita le mieux - du reste le sujet était trop vuide pour un tel un parti plus riche et son enfance se prolongea sa jeunesse.

La goût de la Chape et celui des petits talents manuels
l'occupait tout entier - il peignait et copiait les Manuscrits
avec une perfection qui lui valait le surnom de Calligraphe.
Sa Société ne se composant que de femmes et d'enfants,
l'habitude fortifia son penchant naturel à la faiblesse, et à
l'abnégation ou plutôt à l'absence de toute volonté
auprès signant - il aveuglément tout ce qu'on lui présentait,
son respect pour les Moines était tel, qu'un d'entre-eux
s'étant oublié un jour au point de l'incommunion à
propos d'un refus qu'il lui avait fait de quelque demande
ou ne put ^{lui} persuader sa nullité de la chose et il fallut
pour le tranquilliser et l'amener à prêter de la nourriture
que le même Moine vint le relever de cette incommunion
toute illégale qu'elle était. Au 20 ans il épousa Athénais,
fille d'un philosophe Athénien nommé Léontius - ce
mariage offrit un canvas de Roman. Léontius, chef qui
la philosophie, l'importait probablement sur la patrie
nité, combinant que sa fille la plus belle et la plus instruite
des jeunes personnes de son temps, avait été trop richement
dotée par les Natures pour qu'il eût besoin d'en
mêler autrement, que pour remettre de son ménage l'équilibre
entre elle et ses autres enfants, aux- quels il partagea
par testament toute sa fortune, ne laissant à Athénais
que 100 pièces d'or pour tout héritage - ses frères trouvèrent
cette combinaison fort juste - et la jeune fille désolée
employa son legs à aller à Constantinople, tomber aux
pieds de Pulchérie et lui demander justice. L'habile
Princesse, frappée de sa beauté, le fut encore plus de
son Esprit, et ses informations l'assurant qu'une réputation
irréprochable se joignait à de si brillants avantages, elle
le crut digne d'ouvrir le thyrone, et la destina pour épouse.

à Théodose. Ses vœux séduisants montèrent facilement
l'imagination du jeune Prince; caché derrière un rideau
il voulut voir et entendre la belle et savante Athénie.
s'enflamma vivement, ne tarda point à se déclarer. un
refus n'était pas à craindre - la reconnaissance même put
paraître amour à l'innocente Athénie et bien-tôt
son mariage fut célébré avec toute la pompe orientale.
Cette cérémonie fut précédée de celle de son Baptême
qui changea son nom en celui d'Eudocie. Cependant
la prudente Palémoie ne lui laissa prendre le titre d'
Augusta qu'après qu'elle fut devenue mère. Eudocie
appella ses frères auprès d'elle et oubliant leur mauvais
procié à son égard, ne s'en vengea qu'à force de gé-
nérosité. Elle continua à étudier la Philosophie en
l'éclairant des lumières sublimes du Christianisme
composa des commentaires sur l'histoire sainte et des
sautes, ou extraits des vers d'Homère applicables à la
vie du Christ. Pénétée de gratitude envers la Provi-
dence pour son étonnante élévation, elle crut devoir
le témoigner hautement par un pèlerinage à Jérusalem
que Théodose voulut entourer d'une magnificence plus
jupériale que Chrétienne. Arrivée à Antioche, elle ha-
rangua le Sénat de cette ville, agrandit son enceinte
restaurea ses bains et agraa l'hommage des statues
que l'admiration et la reconnaissance publique lui
débarrassaient. A Jérusalem, elle s'occupa toute entière
de fondations pieuses qui surpasseient en grandeur et
utilité, celles d'Helène mère de Constantin. en retour
des trésors qu'elle laissa dans la ville sainte, Eudocie
rapporta à Constantinople les chaînes de St Pierre, un
bras de St Etienne le premier des Martyrs et un portrait de la

St Kirge peint par St Luc. Mais ce voyage avait
déjà à Pulegine - la jeune impératrice était devenue
l'objet de ses soupçons, peut-être celui d'une secrète
jalousie qu'elle ne s'avouait pas. Son amitié pour
Paulin, Maître des Offices et le plus bel homme de
l'Empire, parut suspecte à la sévère Pulegine - elle
eut y voir un sentiment moins innocent - l'indignation
de la vertu outragée, ou de l'orgueil blessé, étouffa
la reconnaissance dans la peur d'Eudocie - la discord
s'éleva entre les deux Princesses et remplit la Cour de
troubles et d'intrigues. La force l'emporta; Paulin
fut incrimé et Cyrus Préfet d'Orient son ami fut disgracié.
Eudocie voyant qu'elle avait perdu non seulement l'amitié
de Pulegine, mais aussi l'affection de Théodore, demanda
et obtint la permission de se retirer à Jérusalem. Son
repos y fut bien-tôt troublé par les jaloux soupçons
de l'Empereur, qui envoya Saturnin Comte des Domestiques,
un homme à mort d'un Ecclésiastique, admis dans
l'intimité de l'Impératrice. Aigri par cette persécution
barbare, elle-même le donna un moment - et justifia
en quelque sorte les ordres rigoureux de son époux en le faisant
échapper à la mort de Saturnin. On la dépouilla
de ses titres et de ses honneurs; on flétrit sa réputation
et une longue vie de repentir et de vertu, ne lui rendit
point le bonheur. En expirant dans une vieillesse très
avancée, elle protesta encore de l'innocence des liaisons
de sa jeunesse, et remercia le ciel de lui avoir fait expier
par de longues infortunes, l'excès d'un plaisir
passager, et la faute grave qu'un mouvement d'orgueil
et de colère, lui avait fait commettre. On se porta à s'en
réjouir avec elle, et à plaindre celui qui pourrait douter
de la vérité des dernières paroles d'une mourante, dont la longue
vie exemplaire, inspire une confiance que la vie seule pourrait trouver ridicule.

La guerre éclata avec les Perses, au sujet du ¹¹⁸¹religieux
dépouillé d'un évêque, qui incendia les Temples des
Mages à Suse. Cet acte de violence attira aux Chré-
tiens une persécution terrible de la part du Bavi-
Roi de Perse, qui les livra à la vengeance des Mages.
Plusieurs se sauvèrent sur le territoire Romain.
on demanda qu'ils fussent livrés et sur le refus
général du Cour de Constantinople, la guerre fut
déclarée. Elle eut pour théâtre la Mésopotamie et
l'Arménie et fut une longue alternance de succès et
de revers. Les Romains après une victoire où ils avaient
fait quantité de prisonniers, les vendirent en Mésopo-
tamie selon l'usage établi. L'évêque d'Antioche
mit en vente jusqu'aux vases sacrés des Eglises pour
en employer le produit, au rachat de 2000 de ces
prisonniers, qu'il renvoya au Roi de Perse, disant
qu'il souhaitait lui faire connaître par là l'esprit
de la Religion qu'il persécutait. En effet, cette belle
œuvre de charité contribua puissamment à la paix:
on négocia sur la frontière des deux Empires et malgré
les bravades des négociateurs Romains, parlant de l'Hydre
quand comme ils auraient pu le faire de son grand Peur
et le désignant aux Perses aussi redoutable qu'il
l'était pour eux, une trêve de 100 années fut signée entre
les deux Nations. Le sort de l'Arménie, comme jusque-
là aux Perses et en butte à l'esprit persécuté des
Mages envers les Chrétiens, changea alors et fut défi-
nitivement fixé. L'Arménie Occidentale resta à l'Empire
d'Orient, gouvernée toute fois par des Satrapes Arméniens,
et l'Arménie Orientale, gouvernée par un Roi, fut
soumise aux Perses. Malgré les adoucissements que les
Romains apportèrent à leur joug et la fondation de la

la Ville de Syriacopolis, les Nobles du Pays tenant à une ombre de Patrie et de Nationalité, se retirèrent presque tous dans la partie Orientale - mais cette dernière étincelle d'un sentiment noble, s'éteignit au bout de 30 ans, dans l'oppression où les fit gémir le Roi Artaban, et ils se résignèrent à se soumettre directement au Roi de Pers. Vainement Josac Evêque d'Artaxate, s'y opposa, fût de tout son pouvoir, en faisant valoir l'incébranable fidélité que le Chrétien, le bon Citoyen doit à sa Patrie et au Roi qui la représente, les infortunés ne comprirent point qu'un mauvais Roi passe et que la Patrie reste: ils firent comme celui qui pour guérir d'un mal de tête, se la ferait couper; ils tirèrent à l'étranger jusqu'à leur nom, dernier simulacre d'existence, dernière planche du salut d'une Nation déchirée en lambeaux. Ils accusèrent leur Roi et leur Evêque - le Roi de Pers leur prêterait la main pour les entraîner dans les prisons où ils couraient: il se hâta de les aider à étendre l'étincelle qui pouvait un jour rallumer le foyer; leur Roi fut déposé et l'Arménie devint Province Persane.

Revenons à l'Occident où nous avons vu Placidie remise par Willie à son frère Honorius, qui aussitôt après son retour à Ravenne lui déclara qu'il avait promis sa main à Constance, dont la méritait richement s'empêchant point la Veuve d'Attila de gémir d'un lieu qui la rendait infidèle à la mémoire d'un Epoux chéri: mais la raison d'état ne tint aucun compte de ses sentiments - le mariage se fit et la Princesse devint Mère de deux Jumeaux Valentinien et Honoria; son Mari eut la tête d'Auguste et fut associé à l'Empire, mais il jouit peu de ses honneurs, et mourut 4 mois après en ayant été revêtu. Placidia avait pris d'abord beaucoup d'ascendant sur l'esprit d'Honorius - mais l'intrigue d'une Courrière et d'un Jaloux

1132.

suffit per les brouiller; le Palais fut en rémuer, les
Goths armés prenant fait et cause per leur ancienne
Reine, le faible Honorius s'effraya et renvoya sa sœur
à Constantinople où elle fut très-bien accueillie par Pulchère.
Quelques temps après Honorius étant mort d'une hydropie
n'obtint que quelques démonstrations commandées des regents
publiques, tels que la clôture des boutiques pendant 3 jours.
Pulchère se hâta d'envoyer une armée en Dalmatie pour
assurer le trône à Placidie - mais déjà ce trône n'était
plus vacant: on y avait placé Jean secrétaire d'Honorius
qui envoya des ambassadeurs à Théodore pour lui notifier
son avènement. Ils furent ^{ensuite} surpris, et après avoir ignoré
et deux généraux, Ardaburius et Aspar son fils furent
envoyés l'un par mer, l'autre par terre contre l'Égypte.
Aspar franchit les Alpes et surprit Aquilée - mais la
flotte d'Ardaburius ayant été dispersée par la tempête
lui-même fut pris et amené prisonnier à Ravenne.
Jean n'ayant pu résister sa captivité, il en profita
pour former des liaisons avec les mécontents, qui l'aidèrent
à introduire l'armée d'Aspar ^{dans la ville} par des sentiers à travers
les marais: la résistance fut courte et vaine; Jean fut
pris, insulté, promené sur un âne et décapité dans le
Cirque d'Aquilée. Cette nouvelle étant arrivée à Constau-
tinople pendant les jeux du Cirque, Théodore qui les
présidait se rendit aussitôt processionnellement avec
tout le peuple à la cathédrale de St. Sophie pour y
rendre grâces à Dieu. et Valentinien 3, fils de Placidie
fut proclamé empereur, et malgré sa grande jeunesse
fièvre avec Eudocie, fille de Théodore 2^e et d'Éthiopie.
En retour Théodore exigea la résignation entière de l'Égypte
et une séparation légale eut lieu depuis entre les deux
empires, qui convinrent que les loix de l'un, n'auraient
plus rien d'obligatoire per l'autre. Ces événements sont
de l'année 425 de notre ère. —

Résumé de la Leçon du 17 Juin.

Placidia fit un brévidat en que Patéline faisait en Brunt; elle gouverna 35 années sous le nom de Valentinien, qu'on lui attribua même la coupable intention d'avoir laissé se corrompre dans les plaisirs pour la rendre incapable de gouverner par lui-même. Deux généraux habiles y suppléèrent par leurs talents, l'un était Boniface d'un courage brillant, aimé du peuple, des soldats et du clergé - particulièrement de St Augustin; l'autre Altius l'égalait en mérite militaire, mais non en dévouement et fidélité. Tout Boniface avait donné de grandes preuves à Placidia pendant ses malheurs, tandis qu'Altius avait été l'instrument de la Révolution qui avait placé Jean sur le trône et lui avait procuré un secours de 60000 thalers, au moyen de sa correspondance avec les Barbares. La mort de l'empereur le décida à traiter avec Placidia et on ne parvint à éloigner les barbares qu'il avait attiré en Italie, qu'à force de dons et de promesses. Cependant il ne tarda pas à reprendre tout son crédit auprès de son Souverain et en abusant pour perdre Boniface dans son esprit. Il insinua que celui-ci travaillait sur son compte dans la province d'Afrique qu'il gouvernait, et conseilla à Placidia de mettre sa fidélité à l'épreuve en la rappelant à sa Cour: au même temps il manda secrètement à Boniface qu'il était disgracié et que son rappel dépendait son arrêt de mort. La fausseté de l'indigence à désobéir à Placidia et cette désobéissance la convainquit de son infidélité et de la perspicacité d'Altius qui lui mit beaucoup en effet à présumer toutes explication entre eux et à surmonter les chagrins.

1138
On envoye une armée contre Boniface, qui de son
côté rassemble quelques troupes, mais se sentant
beaucoup trop faible pour lutter contre des forces su-
périeures, il cesse de lutter contre les voies de l'hon-
neur et ne songeant qu'à sa sûreté personnelle il
demande des secours à Gonderic Roi des Vandales.
Le peuple s'étant rendu redoutable en Espagne aux
Romains et aux Goths - ils avaient soumis l'Espagne
entière et se préparaient à poursuivre dans les îles
Baliates les Espagnols fugitifs qui s'y étaient retirés.
L'envoyé de Boniface arriva sur ces entrefaites
et fit espérer à Gonderic une conquête plus facile
et plus lucrative. Il mourut comme il allait le
 tenter et Genseric, son frère naturel, lui succéda. Le
Prince était de petite taille, une chute de cheval
l'avait rendu boiteux - cruel, vindicatif, mais politique.
Habile il poursuivait les projets de son frère, mais
un moment de s'embarrasser, ayant appris qu'Héraclius
était entré dans ce état, il vint les défendre, chassa
les Sarrasins du Nord de l'Espagne, les poursuivit jusqu'à
la Bétique, y noya leur armée et leur roi et revint
passer le détroit de Gibraltar sur des bœufs, que les
Espagnols charmés de s'en débarrasser lui fournirent bien
volontiers. Les Allemands et d'autres Barbares le suivirent
et firent monter son armée à deux hommes. Les
Maures se joignirent à lui en grand nombre et rien
n'était plus singulier que le bizarre contraste des
Maures et des Germains marchant sous les mêmes drapeaux.
Il trouva de nouveaux auxiliaires dans la secte des
Donatistes, qui persécutés sous Honorius, saisirent l'oc-
casion de se venger des orthodoxes, en les engageant
à leur tour la conversion du pays, les rendit fort
utiles aux barbares, dont ils guidaient les marches et

partageaient avec eux les butins des villes et des églises. La cour de Ravenne étonnée et effrayée de ses nouvelles envoyait Savinien s'expliquer avec Boniface. Des premiers mots tout fut éclairci : les lettres d'Attila furent produites et son trahison dévoilée. Boniface désolé d'en avoir été la dupe et d'avoir appelé l'ennemi sur le territoire de l'empire, écrivit à Placidie qu'il se livrait volontairement à sa justice : il fit rentrer sa province sous l'autorité de Valentinien et alla dans le camp de Genséric le supplier de se retirer - celui-ci s'y refusant - l'on se battit : la force prévalut - Boniface fut vaincu et l'Afrique entière fut soumise, à l'exception des villes de Carthage d'Hippone et de Sypont qui demeurèrent fidèles aux Romains. - Ce fut un coup fatal pour Rome que la perte de ces provinces nourricières si riches et si peuplées : elles éprouvèrent les mêmes maux, tortures, incendies, dévastations que le reste de l'Italie ou détruisit les oliviers et arbres à fruits - on inventa même une méthode nouvelle de prendre les villes, aussi atroce qu'expéditive ; lorsqu'il s'en trouvait une qui résistait, les Barbares réunissaient autour de ses murs une quantité de prisonniers ramassés dans les environs, ils les égorgaient et l'infestation de ces cadavres amenait nécessairement la peste et la reddition de la ville. Celle d'Hippone se défendit long-temps - Boniface désespéra de son salut, malgré les encouragements de St Augustin, qui âgé alors de 26 années, animait l'un des ses Diocésains - mais Dieu l'appela à lui le 3me mois du siège et lui épargna ainsi le spectacle de désolation que présentait alors l'Afrique - après 14 mois de siège, la fatale suite naturelle des ravages qu'insurgeaient les assiégeants, se mit dans leur camp.

et les força à lever le siège. Maxime avait réclamé
les secours de Théodose, qui lui envoya Aspar avec
des galères et des troupes. Boniface vaincu par ce
renfort tenta une dernière bataille, dont le résultat
fut la perte totale de son armée et celle de l'Afrique.
Les habitants d'Hippone s'embarquèrent sur les
galères d'Aspar. Boniface vint à Ravenne avec
un sentiment d'inquiétude, que l'indulgente compas-
sion de Placidie dissipa bien-tôt. On lui donna
même les titres de Patrice et de Maître Général
des Armées Romaines. Altius finit ses jours
où il était alors, attaquer son rival avec une
armée de Barbares, que Boniface vainquit; mais au
sein même de la victoire, il reçut de la main d'Altius
un coup mortel dont il mourut peu de jours après
en conseillant à sa femme d'épouser son ministre.
Altius déclaré rebelle se sauva en Pannonie après
les troupes ne suivirent l'année 432 de notre ère. —

Il s'écoula huit années entre la prise d'Hippone
et celle de Carthage — Dans cet intervalle Genséric
avait fait la paix avec Valentinien, en lui cédant
les 3 Mauritanies et gardant le reste de ses conquêtes.
Ce qui l'avait rendu plus traitable, c'était la néces-
sité de réprimer les fréquents révoltes des siens, parmi
les-quels ses jeunes fils de Goudine avaient beaucoup
de partisans: il les massacra, fit noyer leur mère
et versa dit-on à cette occasion plus de sang chrétien
qu'il n'en avait versé de Romain. Ses troupes
s'approchèrent peu-à-peu de Carthage et au mépris du
traité, s'arrêtèrent cette ville alors très-florissante. L'archevêque
y avait déployé une magnificence rivale de celle de Rome.

La corruption des mœurs n'y était pas moindre, les Prêtres, les Moines y étaient devenus des objets de railleries. Après que Genséric eût donné aux habitants l'ordre de lui apporter toutes leurs richesses, ou employa la torture contre ceux qu'on soupçonnait d'en avoir cachés - on partagea leurs terres entre les Soldats Vandales et Genséric se réserva une Province toute entière. En qualité d'ennemi il renouvela une persécution sanglante contre les Orthodoxes, qui remplirent bien-tôt les Provinces d'Orient de fugitifs des plus hautes classes, mendiant leur pain. On rattache à cette époque la singulière histoire des Sept Dormeurs, qui lors de la persécution de l'empereur Dece, s'endormirent dans une caverne où ils s'étaient retirés et se réveillèrent deux cent ans après. L'un d'eux étant allé à Ephèse, inspira une curiosité générale. Peuples, Prêtres, Evêques accoururent à la grotte - ils y trouvèrent les six autres saints. Tous les 7 les bécotèrent et expirèrent doucement. Le miracle étonnant eussent-ils été sans but, fut attesté par des auteurs contemporains et quantité de témoins oculaires.

Depuis long-temps les Huns avaient quitté les bords du Volga pour ceux du Danube: leur Roi Rugilas avait fait alliance avec l'Empereur qui l'avait établi en Pannonie. Le voisinage menaçant effraya si bien Théodose qu'il s'obligea à payer un tribut annuel de 350 livres d'or à Rugilas et lui donna le titre de Général Romain qu'il avait porté. Plusieurs Peuples, entre autres les Bavarois ayant voulu secourir le joug du Roi Huns, les Romains

138
lis y encourageait sous main - Rugilas s'en plaignait
mais les Ambassadeurs que Théodose ^{leur} gata d'envoyer
pour appaiser son courroux, la trouvèrent morte
et remplacée par Attila et Bléda ses neveux. Attila,
survenu depuis la fuite de Diem, reçut ses Ambassadeurs
d'une manière fort hôte, ^{les reçut} leur parla à Chwah, et fixa
fermement ses conditions de paix, qui furent: que le com-
merce du Danube serait libre - le tribut annuel doublé
qu'on payerait 8 pièces d'or par tête pour chaque prison-
nier Romain échappé et qu'on renverrait exactement
sans rancune tous les leurs prisonniers et fugitifs - plusieurs
de ces derniers furent aussi - tout crucifiés sur le territoire
Romain afin de servir d'exemple. Du reste Attila ^{ne}
servait ses traités que le temps qu'il lui fallait pour dompter
les tribus de la Germanie: ce fin guerrier, fils de Mundig
et descendant de Cham, avait une figure de Caton, une
grande tête quarrée, de petits yeux flamboyants, point
de barbe; il était de petite taille, mais d'une forte quarrure.
La conquête de la Scythie et de la Germanie, préparées
par des discordes habilement semées parmi ses peuplades
barbares, furent l'effet de sa politique plus tôt que de
son courage. La découverte vraie ou prétendue que fit
un Berger d'une épée, qu'on dit être la fameuse épée
de Mars, adorée par les Scythes, devint pour Attila un
moyen nouveau d'agir sur la crédulité populaire - il
annonça qu'avec cette épée il allait faire la conquête
du monde et la force de sa volonté le mit en train
d'accomplir la prophétie. Son premier exploit n'est
pas brillant, c'est la mort de son père Bléda: il souleva
ensuite la Scandinavie (aujourd'hui Suède et Norvège), effraya
tellement les Goths qu'ils crurent au pouvoir surhumain
des Huns et envoya une ambassade en Chine qui traita
sur un pied d'égalité avec si vaste Empire. Ses conquêtes

les plus importantes sur le Danube furent les Gépides
et les Ostrogoths - leurs Rois Ardaric et Valamir
se vouèrent à son service - quantité d'autres Princes
qu'il soumit en firent autant, fournirent sa Cour
et renvoyaient à qu'on les ordres Souverains. Ses Armées
se montaient à 200000 hommes. Son temps d'Arcadius
les Huns avaient désolé l'Asie Mineure et porté la
terreur jusques dans Jérusalem: ils prirent encore le
même chemin pour faire une invasion en Perse; les
Romains espérant qu'elle les occuperait long-temps,
s'amusèrent à des préparatifs destinés au recouvrement
de l'Afrique sur les Vandales. Une cause légère causa
une rupture plus effrayante - Dans un marche sur le
Danube, quelques Marchands Romains furent tués par
des Huns, en représailles dit-on, d'un trésor vain ou
imaginaire qu'on prétendait avoir été enlevé par l'Évêque
de Marque. Les Huns exigèrent de plus que l'Évêque
leur fut livré; Théodore s'y refusa - Attila animé par
Genséric et ses propres dispositions guerrières, pénétra dans
l'Empire - il trouva toutes les forteresses du Danube
abandonnées par leurs garnisons - ravagea les Pays, sur-
passa de Sirmium, Naissus, Singidunum, Ratiaria, Mar-
zianopolis, et étendit la désolation depuis le Pont-Euxin
jusqu'à la Mer Adriatique. Théodore rappela les troupes
qu'il avait envoyées une seconde fois en Afrique au
service de Valentinien et qui ne faisaient alors que de
débiter en Sicile. On se livra 3 batailles consécutives
où les Romains furent toujours vaincus - 26 Villes d'Illyrie
furent prises et détruites et les dévastations des Barbares
s'étendirent jusqu'aux Thermopiles. La superstition vint
ajouter ses terreurs à celles de la guerre: un tremblement de
terre ayant fait crabler 2 Tours à Constantinople, on en conclut
que le foudre livrait la Ville aux Huns: cependant ils se retirèrent,
la brèche fut réparée et on eut le temps de respirer. --

Résumé de la Leçon du 19 Juin —
 Attila avait emmené en Hongrie quantité d'artistes
 des Médians et en qualité d'esclaves - mais il leur
 donna des charges à sa cour et la langue grecque y
 fit des progrès - pour les sophistes, littérateurs et artistes,
 il les dédaignait comme gens inutiles et bons à laisser
 se multiplier chez l'ennemi. Théodose envoya des am-
 bassadeurs à Attila pour faire un traité de paix, dont
 les conditions furent: la cession aux Huns d'un vaste
 territoire en Illyrie, comprenant 15 journées de marche,
 un tribut annuel de 2000 livres d'or - et 6000 pour
 les frais de la guerre: il fallut imposer arbitrairement
 les sénateurs pour effectuer ce paiement et ils furent réduits
 à vendre les bijoux de leurs femmes, ce qui n'occasionna
 pas peu de clameurs: il fallut de plus rendre les prison-
 niers Huns sans rançon et payer 8 livres d'or par tête
 pour chaque prisonnier Romain. La seule ville d'Asi-
 monium enclavée dans le terrain cédé à Attila, refusa
 de consentir à ce traité infamant et se défendit si bien
 qu'Attila se vit forcé à reconnaître son indépendance.
 Nous devons ces détails et beaucoup d'autres fort curieux
 sur cette ambassade à Priscus qui en fit partie. En
 outre le paix qu'ils avaient conclue ne fut pas
 longue: on employa encore 4 années en négociations
 dans lesquelles Attila déploya autant de fierté
 que les Romains y mirent de bassesse. Il augmentait
 toujours ses prétentions, se disant hors d'état de mettre
 un frein à l'ardeur belliqueuse de ses soldats: son lieute-
 nant Constantin transfuge Romain, mena la main d'une
 riche héritière de Constantinople et il fallut la lui pro-
 mettre.

Attila exigea une Ambassade solennelle qu'il promit
d'aller recevoir à Sardique. Comme on vit Edicom,
un de ses Ambassadeurs chargés de faire cette de-
mande, s'intéresser sur les Palais et la Magnificence
de Constantinople, on tenta sa cupidité par les offres
les plus brillantes, s'il voulait se charger d'apaiser
Attila; il le promit, et on le fit accompagner par
un interprète, richement payé à son tour, pour lui
faire garder sa promesse. Les deux traitres arrivèrent
auprès d'Attila, en même temps que les Ambassadeurs
Romaines Maximien et Priscus, qui ignoraient totale-
ment cette trahison - ils avaient eu bien du mal
dans ce voyage - d'abord à Sardique où ils eurent à
faire les honneurs de la ville, non à Attila lui-même
mais à ses Ambassadeurs et là une question de
présentiments, s'échauffa si bien la colère des Huns
qu'il fallut quantité de robes de soie et de perles
pour l'apaiser: arrivés à Naissus ils eurent la surprise
douloureuse de n'y trouver que quelques mourans, et
des décombres, restes ordinaires d'une des villes qu'aurait
traversé Attila. On leur fit passer le Danube sur
des canaux, que les Huns construisaient avec un
tronc d'arbre et au delà de ce fleuve, il leur
fallut adopter l'étiquette Tartare et coucher à la
belle étoile; ils demandèrent qu'on leur dressât des
tentes - on s'y refusa, ^{ils se plaignant, on répondit leur} leur ordonnant dédaigneusement
de s'en retourner d'où ils étaient venus. Cependant cet
ordre fut révoqué, mais attendant de ne pas les trouver dignes.

de parler au Roi lui-même, on les renvoya à ses ministres. ils répondirent qu'ils ne pouvaient révéler les paroles de Théodora, qu'à Attila; on leur promit une audience - mais elle fut long-temps retardée par les voyages du Roi Barbare qui préparait ses états tenant à recevoir à la fois les deux Ambassadeurs des Empires d'Orient et d'Occident. Priscus décrit avec étonnement et déplaisir la genre de vie qu'on leur fit mener dans cette intervalle - le vin se trouvant remplacé par l'hydromel et la bière, le pain par une espèce de pâte de millet - un orage ayant détruit leurs tentes, ils vantaient l'hospitalité avec laquelle les Huns y suppléèrent, leur envoyant toutes sortes de provisions et même de jeunes esclaves pour les servir - ils parcoururent ainsi 500 lieues de pays sans rencontrer une ville et arrivèrent enfin au grand village, résidence ordinaire d'Attila qu'on conjecture avoir été situé dans les environs de Tockay. Les Maisons en étaient de paille, de boue, et de treillis; les Bains étaient le seul Edifice en pierres; le Palais royal construit en bois, couvrait un vaste espace de terrain, enfermé par des palissades et des tours en bois habitées par les femmes du Monarque. Elles firent aux Ambassadeurs une réception aimable, les embrassèrent, leur donnèrent des repas. Perce, la Reine favorite les reçut dans un Salon, à colonnes en bois artistement sculptées. Elle était entourée de ses filles d'honneur, brochant les armures des guerriers. Les Vases d'or et d'argent composaient la parure des courtisans - l'or et les pierres précieuses sur leurs armes. Attila se distinguait en n'employant à son usage que le fer et le bois - la chair crue était l'unique

meto de sa table. Il accorde enfin une audience
aux ambassadeurs et leur reprocha fièrement l'infir-
mité de la Cour de Constantinople au traité conclu.
Les ambassadeurs s'étant défendus vivement, l'Inter-
prète Priglantius fut menacé d'être mis en prison
et expédié sur l'heure à Constantinople pour exiger
une ambassade plus brillante et des réponses plus
pressées. En attendant le Roi Hun fit son entrée
triumphale dans son Village - une toile de chaux fut
étendue sur sa tête et des rafraichissements lui furent
offerts sur une table élevée au niveau de son manteau.
Des festins, les libations, se multipliaient en son hon-
neur - l'ivresse s'en mêla - Des Bardes chantaient ses
exploits - Des Mimes jouaient des Comédies grotesques
en langues latines, grecques et gothiques - toute l'assemblée
s'élevait de rire - le seul Attila gardait son sérieux et
la souris ne veut effleurer ses lèvres, que lorsqu'on
lui apportait le plus jeune de ses fils. Une seconde
audience particulière donnée aux ambassadeurs, re-
vint à exiger le mariage promis du Secrétaire con-
stantin, comme première condition de paix - après quoi
Maximien et Priscus partirent. Cependant Edeon
échappa de remords, confia à son Maître la Com-
mission qu'il avait reçue de l'empereur : celui-ci
attendit le retour de l'Interprète qu'il avait renvoyé
à Constantinople et qui devait rapporter l'argent promis
à Edeon : il fut arrêté avant cet argent - on lui en de-
manda l'emploi et le terrible Attila mit sous ses yeux
son fils avec menace de le tuer, s'il ne parlait - il dit tout
et Attila trouva son sang trop vite répandu. Mais
il envoya à Constantinople des ambassadeurs chargés d'acquiescer

438

Théodore de reproches mérités; l'un d'eux portant à son cou la bourse envoyée à l'édicte par Vigilius, la présente à l'eunuque Elyssa qui avait conseillé le crime, en lui demandant s'il la reconnaissait? et se tournant vers Théodore, il lui dit que cette action mettait l'empereur d'Orient bien au-dessous du Roi des Huns, qui daignerait se contenter de sa honte et de la tête de Elyssa. Théodore n'osa la refuser, mais essaya de la racheter chèrement, et réussit à force de cadeaux et d'argent à fléchir les ambassadeurs et Attila, qui ne daigna descendre, mais non de se faire payer sa clémence. L'impératrice étant morte peu après, l'an 450 de notre ère, sa sœur Pulchérie fut proclamée Impératrice d'Orient. Elle commença par immoler l'eunuque Elyssa à la haine publique, s'appropriant ses richesses, et consentit à épouser sans rompre son vœu de virginité le Sénateur Marcien, homme âgé de 60 ans, plein de courage et de génie, instruit à l'école de la pauvreté et du malheur. Il s'occupa à faire des lois destinées à réformer les mœurs; répondit fièrement aux ambassadeurs d'Attila qui réclamaient le tribut annuel, que les Romains voulaient bien payer la fidélité des Barbares, mais n'entendaient point être ses tributaires. Ses envoyés tiennent le même langage à Attila; qui le premier moment de fureur passé, réfléchit qu'il aurait à faire par cette fois à un empereur digne de l'être et préférer une conquête plus facile. Toutefois il envoya porter aux deux cours d'Orient et d'Occident ces paroles: "Attila, mon Maître et le tien, ^{t'ordonne} de lui faire un Palais" mais il préfère l'aller chercher en Occident. Placidie y avait fait la paix avec Attila en lui donnant

le titre de Patrie et le consulat par quelques
années; il avait entretenu en retour la paix avec
les Barbares, s'étant attaché Attila en établissant
des colonies de Huns et d'Alains près de Valence
et d'Arles. Il les employait à surveiller les Bour-
guignons, les Visigoths et les Francs. Les Visigoths
gouvernés par Théodoric tentèrent de s'emparer
d'Arles; Attila les en chassa; ils assiégèrent Narbonne
et furent encore repoussés avec perte par Litorius. Enfin
vainqueurs dans un combat obstiné qu'ils lui livrèrent,
une réconciliation entre Théodoric et Attila termina cette
querelle. Les Barbares se civilisaient; ils commencent
à cultiver les lettres Romaines. Théodoric avait donné
une de ses filles en mariage au fils du Roi des Vandales;
elle fut soupçonnée d'avoir voulu empoisonner son beau-
père, et eut la nez et les oreilles coupées; sa sœur mariée
au Roi des Suèves, eut son époux assassiné; leur père
s'apprêtait à les venger, quand l'invasion d'Attila
l'en empêcha. Les Francs étaient déjà pour lors gouver-
nés par les Mérovingiens: le premier de ces Princes (Clodion)
par l'existence du Mérovinge est contestée, était venu
s'établir sur les rives de la Somme. Attila l'avait
attaqué pendant un festin de noces et avait eu l'avantage
de la surprise; mais Clodion avait riposté et échappé
par la prise de Mayence, de Cologne et de Trèves. Après
Clodion, ses deux fils se disputèrent le trône; l'aîné
dont on ignore le nom, avait réclamé la secour d'Attila
et Mérovée le plus jeune avait eu recours à l'empereur
Valentinien. Or la protection qu'Attila avait accordée au
Roi Franc, et à son alliance avec les Vandales, se joignant
un troisième motif de guerre contre l'empereur d'Occident;

113
c'est le desir d'obtenir la main de sa sœur Honoria.
Cette jeune Princessen avait témoigné dès l'âge de
16 ans une vocation décidée pour le mariage; sa con-
science avait été plus que légère et Placidie furieuse
de son deshonneur public, espéra la cacher en l'en-
voyant à Constantinople. Elle y passa quelques années,
qui ne reformèrent ni sa tête, ni ses mœurs; elle ne
d'attendre qu'on fit un choix pour elle, la plus étou-
nant lui parut le meilleur: elle se jeta à la
tête d'Attila, lui envoya son amant par un
Lunatique et la fit supplier de la réclamer en qualité
d'épouse légitime. Le fougueux Barbarie, com-
mença par se moquer de cette déclaration, mais
s'étant informé de ce que pouvait être le donaire
d'Honoria il trouva qu'il y aurait de quoi
dorer la pilule, et réclama la femme et surtout
le donaire. On refusa l'un et l'autre; Honoria
renvoyée en Italie y fut mariée et reléguée dans
une prison où elle mourut, pendant qu'Attila
envahissait les Gaules. —

Résumé de la Leçon du 20 Juin. —

Écarté de Troies par les prières de St Loup, de Paris par celles de Ste Geneviève, Attila alla incendier Metz où il n'y eut d'épargne que la Chapelle de St Etienne, et arriva devant Orléans dont l'évêque Amable encouragea les habitants par la promesse d'un prompt secours — en effet Attila et Théodoric arrivèrent sous leurs murailles. Cette alliance nouvelle avait été préparée par Avitus Seigneur d'Auvergne — elle fut pour Attila une raison de lever le siège et de marcher vers Châlons dont les plaines étendues offraient à sa cavalerie plus de chances de succès. On se livra une grande bataille dont l'issue parut d'abord incertaine — mais Attila en s'enfermant dans son camp de Charricots parut avouer sa défaite. Les uns prétendent qu'il perdit 162,000 hommes; d'autres font monter sa perte à 300,000. Mais Théodoric avait péri dans l'action — et son fils Thorismund s'étant retiré pour aller prendre possession de ses États, l'armée d'Attila composée de Barbares se dispersa. Attila voyant le silence du camp ennemi, crut qu'on lui tendait quelque piège et battit en retraite de son côté vers la Germanie. Les Français seuls le poursuivirent. Il passa l'hiver à recruter ses troupes et au printemps renouvela sa demande d'Honorien et sur un nouveau refus, marcha sur l'Italie et assiégea Aquilée: ses machines de guerre furent mises en défaut par la courageuse résistance des habitants; la famine se fit sentir à son armée, qui comme les Grecs de Sautraille, ne faisant que

1110
terre rase par-tout où elle passait au point que lui-même avait coutume de dire que l'herbe ne repoussait plus où le pied de son Cheval avait posé. Un moment de lever le siège pour faire retraite, il aperçut une ligonnière qui quittant son nid, s'envolait avec ses petits et saisissant adroitement ce prétendu augure d'infortune pour la ville, il encouragea les siens à tenter un assaut. Aquilée fut prise et détruite; Altinum, Concordia Padovana, Vicenza, Bergame eurent le même sort. Les Edifices et la vie des Citoyens ne furent épargnés qu'à Pave et à Milan. Attila ayant trouvé dans le Palais Impérial de cette ville un tableau qui représentait un Roi Scythien foulé aux pieds d'un Empereur, en fit changer la peinture comme avaient changé les destins. Les habitants des villes détruites, ceux surtout de Padoue et d'Aquilée se sauvèrent dans les îles inaccessibles de la Vénétie et l'établissement qu'ils y firent donna naissance à la Ville de Venise que l'Aspiodora compta aux pontes d'eau faisant leurs nids sur les vagues. L'Italie tremblante se voyait sans secours, les barbares des Gaules lui refusant leurs services: le seul Attila resta inaccessible à la crainte et rêva aux moyens de salut. Valentinien ne songea qu'à la fuite - il alla de Ravenne à Rome et voulait passer de là en Orient. Les Romains ne se crurent pas en devoir de montrer plus de courage que leur Empereur: ils envoyèrent à Attila 3 négociateurs parmi lesquels était le Pape St Léon. Il trouva le Roi Barbare, campé sur les rives du Mincio, dans le Champ de Virgile et là eut lieu la fameuse entrevue qu'un Distant du Pape latin, le pinceau de Raphaël et le socle de l'Algarde ont immortalisée. L'aspect vénérable

Du Pontife et sur tout l'apparition miraculeuse de
St Pierre et de St Paul, frappèrent Attila d'une
terreur religieuse - Des paroles de paix et de clémence
échappèrent de cette bouche homicide - le respect abaissa
son regard foudroyant - celui qui se nommait lui-même
le fléau du Dieu, s'arrêta devant son Ministre sur
la terre... Le fait miraculeux ne fut attesté par les
lettres de St Léon et les traditions contemporaines -
Humainement parlant, l'armée des Huns avait
beaucoup souffert, sur tout de la nécessité de
substituer l'usage du pain et du vin à celui de
l'eau et de la viande crue, et la souffrant ne
fut point fâché de faire retraite, sans espérer de de-
mander Honorien et son domaine. En attendant
aussi-tôt de retour à son Village Royal il
épousa la belle Hildicon et mourut la première-
nuit de ses noces, d'une suffocation de sang à se-
qu'on presume: Du moins, lors qu'on entra chez lui
le lendemain, on le trouva mort et baigné dans son
sang, tandis que sa Veuve voilée et vêtue de deuil
pleurait au pied de son lit. On lui fit de magnifiques
funérailles, aux- quelles ses serviteurs selon l'usage
des Huns, se tailladèrent le visage de leurs sabres. Son
corps fut déposé dans un triple cercueil d'or, d'argent
et de fer. La nuit même de son mort, l'empereur
Marcien rêva que l'arc d'Attila se brisait dans
sa main. - La guerre civile éclata entre les princes
sés tributaires: les Gépides se rendirent indépendants sous
leur Roi Ardari et s'établirent au delà du Danube;
les Ostrogoths firent de même en Pannonie; Erna, fils
d'Attila se retira au Nord de la Scythie où ses sujets ne

tardèrent point à être écrasés par un peuple asiatique
nommé les Avars ou Géougen. —

Les Empereurs d'Orient et d'Occident furent enchaînés
du même sort. Valentinien commença à secouer le
joug de sa reconnaissance pour Albin - son unique
favori. Héraclius encouragea cette ingratitude à laquelle
le héros était loin de s'attendre, croyant sa faveur
assurée sur-tout depuis qu'il avait obtenu par son
fils Gaudentius la main d'Eudoxie, fille de Valentinien.
Cependant on se brouilla - on se rapprocha encore.
Albin ^{supra} se montra exigeant et hautain: il vint à
Rome réclamer fermement l'incitation de la parole Im-
périale donnée par ce mariage; Valentinien, poussé
par Héraclius lui répondit par un coup d'épée et
de vils courtisans se hâtèrent de l'achever. Ses parents,
ses amis furent tous égorgés, entre-autres le Préfet du
Prétorien. La foudre même que l'Empereur avait inspiré
jusqu'alors se changea en horreur - les Barbares amis
d'Albin lui jurèrent une haine implacable et un
Sénateur Romain lui dit noblement: "J'ignore vos
motifs pour une telle action, mais je sais que vous avez
employé votre main gauche à couper votre main droite.
Donnant de plus en plus dans la lubricité, compagne
ordinaire de la cruauté, Valentinien essaya de séduire
la femme du Sénateur Pétrocle Maxime - n'ayant pu
y réussir il imagina une ruse odieuse - jouant un
jour avec son Mari, il gagna une somme considérable
et lui demanda son anneau en gage - Pétrocle n'osa
refuser son Souverain, qui employa lâchement ce signe
de l'autorité conjugale à attirer sa femme au Palais
Impérial et à l'y déshonorer. Cette infortunée croyant se
combler de malheur, son Mari complice de sa honte, mit

l'accabler des reproches amers. Pétro-
conspira - ils gagnèrent des soldats Barbares, dévoués
à la mémoire d'Albin - ils mirent leurs vengeances
et un jour que Valentinien assistait à des jeux
au Champ de Mars, ayant Strabon à ses côtés, tous
deux furent enveloppés et massacrés.

Cependant Genserius Maître de l'Afrique avait
équipé une flotte et faisait de fréquentes descentes
en Sicile et en Italie. Ayant appris la mort de
Valentinien et l'avènement de Pétro-
Maxime au trône, il débarqua avec une armée nombreuse
à l'embouchure du Tibre, trois mois après. Maxime
par ses remontrances et ses terreurs privaient de sommeil et qui
crurent les calmer en faisant la veuve de Valentinien à l'épouser
et en mariant son fils avec la jeune fiancée d'Albin, eut l'im-
prudence de confier à sa nouvelle épouse, la part qu'il
avait prise à la mort de l'empereur : elle se appela Gen-
serie et lui confia sa vengeance : elle fut complétée, Maxime
vaincu fut poursuivi et assassiné dans sa fuite.

Genserius s'approcha de Rome et au lieu d'une
armée, il en vit sortir St. Lion à la tête de son
clergé - il obtint grâce pour la ville et ses habitants,
c'est à dire qu'il n'y eut ni incendie, ni massacre,
mais le pillage dura 14 jours et 14 nuits : toutes les
richesses publiques et particulières furent enlevées,
entre autres le toit d'or du Capitole et les Vases
sacrés et autres ornements du Temple de Jérusalem.
tous les trésors, meubles et garde-robes du Palais Ju-
piteriah, les bijoux d'Andonia ne elle-même et ses filles

furent nombreux prisonniers à Carthage; la Galère qui portait
le toit du Capitole fut naufragée et le Méditerranéen engloutit le
dépouille de la grandeur Romaine. Un nombre immense de captifs
éprouvant toutes les horreurs de la misère furent secourus par
la généreuse charité de l'évêque Diogenes, qui vendit jusqu'à
vases sacrés de ses églises pour soulager leurs besoins et ériger
deux hôpitaux, où lui-même soigna et défervit les malades.
Aëtius à qui Marimin avait confié le commandement général
des Gaules, se trouvait au moment de sa mort auprès de
Théodoric Roi des Visigoths petit-fils du premier Roi de ce
nom. Les Gaules allaient tenir leurs états à Arles; Aëtius
leur compatriote, issu d'une famille illustre d'Auvergne, estimé
des uns et des Barbares et ~~proclamé~~ par Théodoric, fut proclamé
à Arles et reconnu par le jour d'orient. De valeureux seigneurs
lui offrirent ses services, mais pendant qu'il s'occupait de la
Tarragonaise occupée par les Suèves, dont le Roi fut vaincu
et tué, la nouvelle de la mort d'Aëtius l'obligea à revenir
sur ses pas. Le Sénat et le Peuple Romain avaient vu
avec indignation les Gaules donner un Maître à l'Empire
d'Occident: le Patrice Ricimer, d'origine Barbare, mais
vainqueur des Vandales, dans un combat naval, et proclamé
depuis Libérateur de l'Italie y était tout-puissant - il vint
exiger d'Aëtius son abdication et celui-ci céda après
volontiers se tyran crânement, contre l'évêque de Vaison.
Mais le repentiment du Sénat n'était pas satisfait, il
prononça une sentence de mort contre le Monarque déchu,
qui voulait fuir en Auvergne avec ses trésors, mais périt en
route par maladie ou trahison; il ne laissa qu'une fille-
marier à Sidoine Apollinaire, qui se vengea le tort d'avoir
fait le paillard de son beau-Père, prostituée sa place
au même tribut d'adulation envers ses successeurs. Ces évé-
nements datent de l'année 457 de notre ère. —

Résumé de la Leçon du 22. Juin.

Après la mort d'Avitus, Ricimer fit élire à l'Empire son ami Majorien, homme courageux et prudent, mais qui le laissa régner sous son nom. Il écrivit au Sénat avec dignité et modération, promettant que la justice régnerait toutes ses actions, qu'il chasserait les dilateurs du sa cour et que son ami Ricimer chasserait les Barbares de ses Provinces. Il ~~ne~~ se fit ~~pas~~ connaître que par quelques lois qu'on retrouve dans la Code Théodosiens. Son premier bref fut la remise des annages dus au fisc; le second la suppression des Commissions par les impôts en y substituant la juridiction des Magistrats Provinciaux. Le 3^e fut la répression des vexations aussi injustes que cruelles qui pesaient sur les Magistrats, qui pour s'y soustraire s'expatriaient par la plus part. Majorien les déclara désormais non responsables du paiement des contributions. Le 4^e fut le rétablissement de la noble charge des Défenseurs du Peuple. La négligence du Gouvernement avait été telle, que sûrement elle contribuait plus que les barbares, à l'entière détérioration des plus beaux monuments de Rome - ils craquaient de toutes parts - et il ne fallait qu'un peu de crédit ou protection quelconque pour obtenir des Magistrats la permission d'envoyer les pierres des Edifices publics par la construction des Maisons particulières. Majorien défendit sévèrement cet abus, condamna tout Magistrat qui le tolérerait à une amende de 50,000 fr et tous agents inférieurs à des punitions infamantes. Il attira des Barbares à son service dans l'intention de chasser les Visigoths des Provinces voisines de l'Italie: vainqueur de Théodoric, il fit une paix avantageuse avec lui et soutint les Bagaudes.

Résolu de reconquérir l'Afrique, il approvisionna
ses arsenaux, équipa une flotte, la joignit avec une
armée de terre à Carthage en Espagne, et devant
s'assurer par lui-même des moyens de résistance que
lui opposeraient les Vandales, il se fit teindre les cheveux
en noir et prit le rôle de son ambassadeur auprès
de Genséric. Procope prétend que lorsqu'il entra dans
l'arsenal de Carthage les armes qui le remplissaient
rendirent un son menaçant; cependant il réussit à
avoir été découvert et Genséric se fâcha point sans
regret qu'elle proie lui avait échappé. Il ne voulait
point la guerre, car le climat et les richesses avaient
enervé son peuple: il eut donc recours à la fraude et
gagna parmi les Romains des traitres qui incendièrent
la flotte de Majorien et la forcèrent ainsi à faire la
paix et à revenir en Italie avec une armée mécontente
commandée par Ricimer, qui plus mécontent encore, eut
une révolte et fit déposer Majorien. Le Prince digne d'un
meilleur sort ne survécut que quelques jours à sa chute.
Ricimer lui donna pour successeur Sévère, espère de
Maurequien, sous le nom duquel il gouverna arbitrairement.
Les généraux Marcellin et Egidius refusèrent
de lui obéir: le premier s'empara de la Dalmatie, par-
courut avec sa flotte les côtes d'Italie et d'Afrique
et semer par-tout les alarmes: le second se rendit
Maître des Gaules et reconnu par les Francs régna sa-
lus sa vie durant. L'Empire d'Occident se trouvant
alors réduit à l'Italie, annuellement ravagée par les
descentes des Vandales, qui en faisaient en Grèce, en Sicile,
en Sardaigne, en Espagne et qui arrivaient à Zancle y

jettèrent à la mer 500 nobles sous les yeux de leurs femmes et de leurs enfants. —

En orient Marcien après un règne de 2 années avait suivi Pulchérie dans la tombe : après sa mort la crainte d'une guerre civile fit élever au trône par la puissante famille d'Aspar, son gendreau, Lion de Syrace, homme obscur, mais probe et ferme puisqu'il sut au besoin résister à Aspar lui-même, qui eût régné sans sa qualité d'arien et la constance qu'il mit à ne point vouloir abjurer l'Arianisme. Le Patriarche de Constantinople posa la couronne sur la tête de Lion, ce qui donna l'origine du couronnement des Princes. Lion tout en menaçant Aspar, l'indisposait quelquefois par une volonté ferme et il s'appuya d'une troupe d'Isauriens, aux-quels il confia la garde de sa personne. Des dissensions avaient eu lieu entre lui et l'usurpateur au sujet des illustres prisonniers que ce dernier avait amenés d'Italie : Lion les reclama; l'usurpateur rendit Eudocie et sa fille Placidie, mais il garda la jeune Eudocie mariée à son fils Hunéric - on fit la paix à ce prix et elle servit d'mensa aux refus des secours implorés par l'empire d'Occident, dont les faibles restes étaient continuellement menacés. Cependant Ricimer ayant offert à Lion de recevoir un empereur de sa main, celui-ci ne redoutant plus Aspar nomma empereur d'Occident Avitien descendant de Procope et gendre de Marcien : il le fit partir avec une garde nombreuse; il entra à Rome en triomphe et fut reconnu par le Sénat, le Peuple et les troupes auxiliaires. Il donna sa fille en mariage au fils Ricimer, fit célébrer des fêtes pompeuses à ce sujet - il fut écarté par le pape Simplicien qui vanta ses exploits futurs et qui n'eût pu vouloir à plus juste titre sa reconnaissance envers la Providence qui lui fit convertir au christianisme le palais de Constantin, ce qui n'empêcha point que son orthodoxe ne fût suspecté à cause de fautes qu'il répandit sur les Ariens.

1119

L'empereur d'Orient Léon prépara de concert avec
Anthémius une expédition en Afrique; le Préfet Héraclius
qu'il y envoya par l'Egypte, s'empara de Tripoli
au même temps le fte Marcellin qui s'était conservé
indépendant en Dalmatie envoyait sa flotte au secours
d'Anthémius - Léon en équipa une dont les frais se
montèrent à la valeur de 150 millions de Francs, et
sur-la-quelle s'embarqua une armée de 100000 hommes,
commandée par Basiliscus frère de l'impératrice Irène.
La supériorité de ses soldats sur les Vandales et les Sclavons
que lui prêtèrent Héraclius et Marcellin, suppléèrent à
son incapacité et lui valurent plusieurs victoires. Genseric
effrayé prit le langage de la soumission - il implora
une trêve de 5 jours qui lui fut imprudemment accordée
et qu'il mit à profit pour incendier la flotte Romaine par
des brûlots. Il augmenta le désordre de cette incendie en
livrant un combat naval, où tout le désavantage était
du côté des Romains, ils furent taillés en pièces, mis en
fuite, brûlés, noyés et faits prisonniers. Basiliscus fut le
premier à fuir jusqu'à Constantinople où il se cacha
dans une Eglise, jusqu'à ce que son frère eût obtenu
sa grâce. Marcellin se sauva en Sicile où Ricimer
le fit assassiner. Genseric avait repris courage; il s'empara
de la Sicile, de la Sardaigne, dévasta les côtes d'Italie
et celles de Grèce. Pendant ce terrible échec en Afrique
l'empereur d'Occident en effrayant un autre dans les Gaules,
Théodoric 2 lui enlevait Narbonne et son territoire. Ricimer
l'engagea à faire la guerre à Agidius son rival qui gouver-
nait à Soissons: mais celui-ci fut vainqueur et arrêta les
progrès des Visigoths. Théodoric fut assassiné par son frère Euric.

le-quel encore plus grand guerrier que ses prédécesseurs
utilisa ce qui restait aux Romains en Espagne et souleva
les Suèves, et tournant ensuite ses armes contre les Rois
des Gaules qui obéissaient encore aux Empereurs d'Occident,
il assiégea la Ville de Clermont en Auvergne, dont les
habitants commandés par Ecdicius fils d'Avitus firent une
vigoureuse résistance. Cet Ecdicius avait gémé, que bien
avant nourri 4000 pauvres en temps de disette - il fit venir
des Bourguignons à son secours et en demanda à Anthémius
qui lui envoyait 12000 hommes Bretons, commandés par leur
Roi Rieth, qui laissa ses soldats se livrer au pillage
et se faire battre en détail. Enfin Rome perdit l'Auvergne
et on s'en dédomagea en s'amusant à juger et condamner
Ariandus Gouverneur de cette Province qui il avait opprimé.
La peine de mort prononcée contre lui, fut commuée en celle
d'exil et de confiscation. Anthémius et Ricimer avaient
de fréquentes querelles, que la médiation de St Epiphane,
Evêque de Pavie ne put apaiser et qui se terminèrent
par une révolte ouverte: Ricimer s'étant entouré de Bour-
guignons et de Suèves, déclara qu'il ne reconnaissait plus
Anthémius, campa sous les murs de Rome et y attendit
Genseric son allié. Ils s'étaient entendus entre-eux pour
couronner Olibrius, mari de Placidie fille de Valentinien
et sœur de la belle-fille de Genseric - réunis sous les portes
de Rome ils l'assiégèrent et proclamèrent Olibrius Empereur.
Anthémius aidé par les Visigoths se défendit pendant trois mois
au bout des-quels l'attaque du Môle d'Adrien fut prise
et bouleverser la Ville. Ricimer fit tuer son beau-père - étant
le même Empereur qui devenait sa victime et il ne tarda pas
à le suivre dans la tombe. Rome fut pillée pendant 40 jours.
Olibrius mourut sept mois après, ne laissant qu'une fille de
Placidie. L'Empereur d'Orient Léon lui donna pour successeur
Julien Nepos mari d'une Nièce de sa femme Verine; mais comme

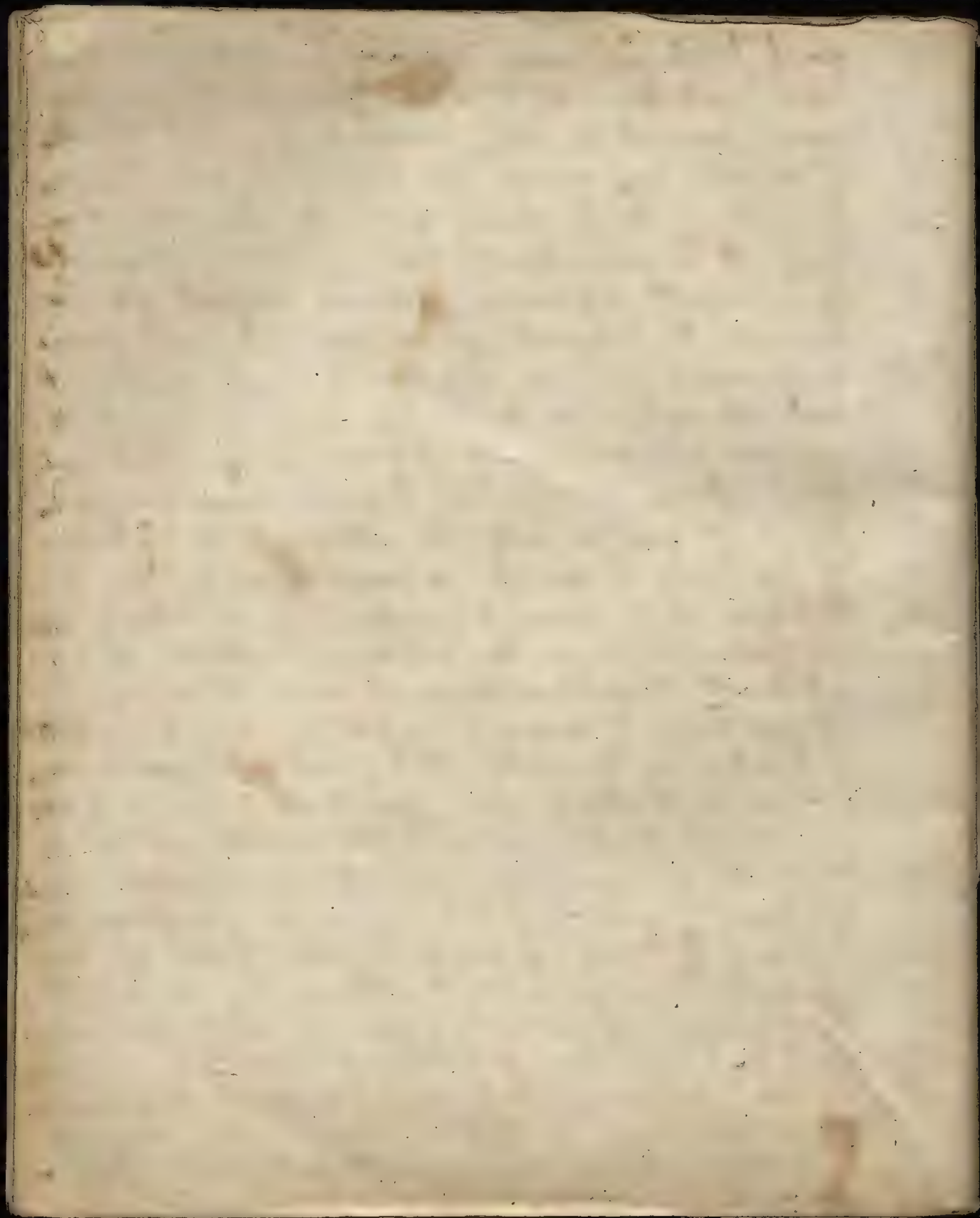
on mit de la lecture dans cette affaire, un Prince Romain
quelqu'un nommé Gundabald, gagna de vitesse la Cour de
Constantinople et proclama l'empereur Glicerius, homme
insignifiant, qui ne le fut pas long-temps et à l'arrivée
de Julius Nepos, échangea sa couronne, contre une Mitre
d'évêque. Julius gagna par un traité aux Barbares, l'Auvergne
qu'ils occupaient déjà et qui était alors la dernière Province
que Rome réclamait encore au-delà des Alpes. La paix
qu'il voulait s'assurer ainsi, fut bien-tôt troublée par
la révolte intérieure des Barbares confédérés en Italie qui
se soulevèrent sous le commandement d'Oreste leur Chef.
Julius Nepos se sauva en Dalmatie où l'évêque Glicerius
Depuis Archevêque de Milan, l'assassina. Le Patrice Oreste
ancien Secrétaire d'Attila, n'osant revêtir lui-même la
pourpre Impériale, en para son fils Romulus, connu sous
le nom d'Augustule; les Barbares qu'il commandait, lui
demandèrent la tierce des terres de l'Italie, et sur son refus
se rangirent sous les drapeaux d'Odoacre un de leurs Chefs
et vinrent l'assiéger dans Pavie. St Epiphane sauva les
trésors de son Eglise et la chasteté des Vierges mais il fut
obligé de laisser Oreste, qui fut mis à mort et Augustule
relégué dans la maison de campagne de Lucullus, où on
le laissa végéter et mourir tranquillement ce dernier Mauregète
d'Empereur d'Occident. Odoacre fit montre de renvoyer
à Zénon alors Empereur d'Orient la Pourpre Impériale et
pour compléter cette scène ridicule, le Sénat fut mis à
lui demander le Gouvernement d'Italie par le Vainqueur
qui comme de raison n'attendit pas son consentement pour
le prendre.

Zénon témoigna d'abord du repentiment, mais reprit bientôt
son sang-froid et entretenait même une correspondance d'amitié
avec Odoacre. Celui-ci après avoir mis fin à l'Empire d'Occi-
dent en 476, gouverna sagement l'Italie. Il rétablit le Consulat

il en accorda les honneurs qu'aux sénateurs les plus distingués, entre autres à Basile, qui fut loué, ainsi qu'Odovère lui-même, par Sidoine Apollinaire. Le Gouvernement reprit ses anciennes formes, les impôts furent diminués, l'orthodoxie protégée. La Dalmatie et la Morique furent reconquises sur les Barbares: cependant la misère en Italie était grande - le pape avait accumulé trop de maux - une fois les distributions de blé supprimées, la plupart des pauvres étaient morts de faim: les riches les sénateurs s'étaient vus et se voyaient encore cultiver leurs belles Maisons de campagne par le soldat vainqueur, on mettait présentement des formes plus honnêtes à ses appropriations, mais elles n'en étaient pas moins telles et de justes plaintes auxquelles le Maître même avait grande peine à faire raison s'élevaient de tous côtés.

En Orient Zéon au nom de qui son femme Virène avait régné, mourut l'an 475 au moment où l'Italie tombait au pouvoir d'Odovère. Virène lui avait donné pour successeur Zéon. Dont le règne fut un enchaînement de faits désastreux et malheureux: des querelles religieuses, des révoltes populaires à Constantinople et dans les provinces, un tremblement de terre, des invasions et pire que tout cela, la révolte des Ostrogoths, qui soumis jadis à Attila, occupaient depuis la Pannonie. Après sa mort, les vainqueurs des Gépiques, ils entrèrent alors dans les provinces Romaines, partagés en deux bandes, l'une commandée par Théodoric le Louche, l'autre par Théodoric l'Avalé. Zéon ne croyant pas pouvoir résister à leurs forces réunies, mit sa politique à traiter tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, et parvint à les brouiller, en promettant à l'Avalé le titre de Maître Général de ses armées et des troupes pour ses soldats, à condition toutefois

qu'il feroit la guerre au Louche; celui-ci, ⁴⁴⁵ qui
avait probablement l'esprit plus droit que le
regard, voyant les deux armées en présence et prêtes
à se venir aux mains, les harangua avec force sur
les malheurs de la guerre civile qu'elles allaient en-
tamer et les persuada si bien, qu'elles se réunirent et
fraternisèrent; Théodoric l'Amalé voyant que les
troupes et l'argent que Zénon lui avait promis
n'arrivaient pas, ne put empêcher cette jonction et
peut-être même ne le voulut pas sincèrement. On
ravagea en commun les environs de Constantinople;
Zénon effrayé, envoya des députés encore chargés d'in-
trigues et qui par cette fois obtinrent la défection
de Théodoric le Louche. L'Amalé marcha vers la
Dalmatie et l'Épire et s'empara de la ville de Dy-
rrhachium au moyen des intelligences secrètes qu'il y
entretenait. Pendant ce temps Théodoric le Louche pé-
rit par accident; comme il sortait un jour de sa tente
à l'entrée de laquelle était planté un javalot suivant
l'usage des Barbares, son cheval se cabra et le jeta
juste sur le javalot - la chute fut mortelle, et tous les
Ostrogoths se souvinrent aussitôt à Théodoric l'Amalé.
La terreur de Zénon fut à son comble - il envoya demander
la paix à tout prix - L'Amalé l'accorda et tint grande pos-
session des terres qu'il avait obtenues sur les bords du
Danube; mais ne pouvant y fixer ses soldats, qui s'occupaient
de l'agriculture et préféraient disaient-ils aller conquies-
les bleds d'autrui que d'en semer, il résolut de céder à leur
ardeur belliqueuse et offrit à Zénon d'aller conquies-
l'Italie sur Odoacre: celui-ci n'eut garde de s'y refuser, ce
qui ne mena à l'année 490 de notre ère.



147
Vingt-Cinquième Cahier
d'Histoire

pour mon Annuaire.

8 Juillet 1826.

Résumé de la leçon du 7. Juillet.

Théodoric traversa les Alpes avec tout son peuple et arriva en Italie, tira bataille à Odoacre, le vainquit, le poursuivit sous les murs de Vérone, y remporta une seconde victoire encore plus décisive que la première - et força Odoacre à se réfugier dans Ravenne tandis qu'il soumettait tout le pays qui borde la Po et que Milan lui ouvrait ses portes. Un déserteur auquel il avait confié trop légèrement le commandement d'un corps de Goths, la lui fit massacrer près de Ravenne, cette trahison le rendit méfiant. Rome ne tarda point à se soumettre à lui, l'Italie méridionale voulut résister, mais elle en fut détournée par Cassiodore - la Sicile se soumit à son tour - enfin il ne restait à Odoacre que Ravenne où il soutint un siège de trois années, au bout desquelles il capitula à condition de partager la royauté avec Théodoric. Quelques jours après il fut assassiné sous la prétente d'une conspiration. Il est fâcheux que cette injustice et quelques abus ordinaires au droit de conquête, aient marqué les commencements d'un règne, utiles aux bourgeois de l'Italie, ses malheurs furent réparés par la sage administration de Théodoric - cependant il entretenait une ligne de séparation distincte entre les vainqueurs et les vaincus - le nom d'hospitalité fut imposé à leurs relations, la fréquentation des écoles Romaines fut interdite aux Barbares - Théodoric cherche à adoucir leurs mœurs, à abolir l'usage du duel et des combats judiciaires, mais il voulait qu'ils conservassent leur langue et eussent toujours une armée de 20000 hommes sur pied. La même sagesse régla sa politique extérieure : il envoyait des Ambassadeurs aux Nations voisines, fit avec elles des échanges de cadeaux

et de bons procédés - reçut des animaux rares, offrit
des objets d'arts et de mécanique, fit des alliances utiles
en épousant Alboflède sœur de Flovis, donnant ses deux
filles en mariage aux Rois des Bourguignons et des
Visigoths, sa sœur au Roi des Vandales, et sa fille
au Roi de Thuringe. Apaisé ainsi de tous les peuples
Barbares voisins, il adapta le Roi des Thraces pour
son fils d'armes et reçut les hommages des Estoniens
et des Scandinaves, qui lui apportèrent des bords de
la Baltique et des forêts du Nord de l'ambre et de
peaux de Martres libelines. Quantités de règlements
administratifs et quelques guerres étrangères occupèrent
son règne: il chassa les Barbares de la Rhétie et de
la Pannonie, ce qui excita la jalousie de l'Empereur
d'Orient Anastase Successeur de Zénon, lequel ayant
vainement tenté de les secourir arma une flotte de 200
galères qu'il envoya piller les côtes d'Italie et assiéger
Tarente. Mais Théodoric les repoussa, arma aussi des
galères pour protéger ses bords et força Anastase à faire
la paix. Il s'occupa alors des Gauls: Flovis en avait
voulu conquérir la partie méridionale sur Amalariques
dont il avait tué le Père, à la bataille de Vouille.
Théodoric soutint les droits de son petit-fils - son gendre
Gébas récupéra les conquêtes de Flovis et vainquit Gisarn
frère naturel d'Amalariques, qui s'était révolté contre son
jeune frère; on lui donna pour tuteur un noble Ostrogoth
Théodiscus qui plus tard devint Roi lui-même. Dans les
ordonnances d'administration civile, Théodoric s'aide
beaucoup des conseils de Cassiodore - les anciens charges
furent conservées; les deux Consuls continuèrent à être nommés
l'un à Rome par le Roi d'Italie, l'autre à Constantinople.

par l'Empereur d'Orient: les tribunaux restèrent sur
la même pied - la fidélité, elle-même dont Odoacre
avait été l'objet fut toujours récompensée, et Libertus
son plus fidèle serviteur fut nommé Préfet du Prétoire
par Théodoric. Il se concilia l'affection du Peuple et
du Sénat - renouvela les distributions de blé et les jeux
au premier, harangua le second d'une manière si flatteuse
que son discours fut gravé sur l'airain; visita les mo-
numents de Rome, fut particulièrement frappé de la
Colonne Trajane et s'écria à la vue de l'Amphithéâtre
de Vespasien qu'il avait fallu tarir un fleuve d'or pour
la bâtir. L'état de dégradation de ces Monuments
précipua l'affligement, il fit des lois sévères à ce sujet
pour réprimer la brigandage et l'ignorance et de l'a-
cupidité - un Architecte fut nommé pour veiller à leur
conservation et celle des Statues de Marbre et d'airain
fut confiée à un Officier public. Théodoric bâtit quantité
d'Aqueducs, de bains et d'Eglises dans les principales
villes d'Italie - il fixa sa résidence à Ravenne et une
de ses dilapidations favorites était de cultiver son verger
de ses propres mains. Les Maisons de Campagne des riches
Sénateurs qui avaient cherché un asile en Venétie
en firent bien-tôt une nouvelle Campagne. L'Agriculture
refleurit - ^{l'abondance gagnant le bon marche de tous les genres} quantité d'esclaves furent recueillis aux barbares.
Le vertueux Evêque de Pavie St Epiphane, employa
les dernières années de sa vie, à voyager dans les Gaules
pour y chercher les captifs Italiens qui languissaient dans
un esclavage ignoré et il en ramena 2000 dans leur
Patrie. Théodoric quoiqu'Arien respecta toujours le St
Evêque arien que St Césaire d'Arles - il toléra l'Ortho-
doxie au point d'y laisser rentrer sa Mère et ses amis
et conserva aux Eglises catholiques tous leurs privilèges et
la liberté de leurs délibérations. Après avoir montré Théodoric

en bien - on montre à regret le revers de la médaille.
Tous les vices de Capriolen et Boèce savaient distinguer
et ses conseillers intimes, ne purent prévenir les abus
de son quete, empêcher, par exemple, les vexations de
Théodose son neveu, qui fut imité en cela, par beau-
coup de Signeurs Goths. De sorte que les catholiques
opprimés firent tomber leur mécontentement sur les
Juifs, qu'on voyait déjà accaparer par tout le com-
merce. Plusieurs furent massacrés et leur Synagogue
brûlée dans une émeute qui eut lieu à Rome. Tho-
dore voulut obliger les catholiques à les indemniser:
ils résistèrent et cette résistance mal motivée amena
une persécution et produisit des Martyrs. La méfiance
de Théodore s'éveilla: il soupçonna et accusa les
Sénateurs d'entretenir des correspondances avec le Com-
te d'Arles. Anastase était mort - sous Justin son successeur
on persécuta les Ariens - Théodore menaça de repri-
sailles envers les catholiques et ce fut le Pape et 4
Sénateurs qu'il chargea de cette mission. Boèce fut
l'illustrer victime par qui cette persécution commença:
ce personnage immortel le plus éclairé de son siècle,
et dont l'austère vertu l'en fit surnommer le Caton
avait étudié pendant 10 ans à Athènes la Philosophie
d'Aristote et de Platon; revenu à Rome, il y épousa
la fille de son ami Symmaque, se livra à des études
Théologiques, à des traductions savantes, comme la Géométrie
d'Euclide, la Musique de Pythagore, l'arithmétique de
Nicomache, la Mécanique d'Archimède, l'Astronomie de
Ptolémée, la Théo. de Platon, la Logique d'Aristote avec
un commentaire de Porphyre. Seul il fut en état de dicter
et d'employer les Cadres solaires, une horloge d'eau et une Sphère
représentant le mouvement des astres trois merveilles du temps apportées à Rome

Devenu Consul et Maître des Offices, il prêter constamment sa voix aux malheureux : son éloquence en sauva plusieurs, un entre-autres condamné à être dévoré par les flammes. L'intrigue ne s'oublia pas et ne pouvant avoir prise sur lui, se prépara des ressources dans ses alentours : on lui associa un collègue méchant, ce qui fit déclinier son crédit et Théodoric finit par ne voir en lui qu'un profond danger. Un Sénateur ayant été accusé d'avoir eu connaissance d'une ^{putative} conspiration, Boèce déclara hautement que ce genre de culpabilité ne pouvait atteindre cet individu plus que le Sénat tout entier et que lui tout le premier s'annonçait incapable de délation. Théodoric outre l'abandonna à ses ennemis qui subornèrent de faux témoins, et son innocence n'empêcha point qu'il ne fût enfermé dans la Tour du Peuple : il y composa un ouvrage sur la consolation mêlé de prose et de vers, rempli d'éloquence et de sentiments chrétiens. Le Sénat le jugea, le déclara magicien, sacrilège et comme tel le condamna à mort. Les bourreaux lui serrèrent la tête avec une corde, de façon à faire sortir les yeux de leurs orbites et l'achève d'un coup de massue. Son ouvrage fut traduit par Athée le Grand Roi d'Angleterre et le Pape Sylvestre qui se sentant fut aussi soupçonné de magie, lui éleva un tombeau. Symmaque paya de sa vie les larmes qu'il répandit sur la mort de son gendre : Théodoric se repentit de ce crime et mourut peu de jours après en 526 à la suite d'un accès de délire où il crut voir un gros poisson servir sur son table prendre la figure de Symmaque et de Boèce : cette vaine terreur, fruit d'un remords trop juste, poursuivit et hâta ses derniers moments.

Résumé du 1er Leçon du 8 Juillet. 1150

Revenons à l'Orient où nous avons laissé Zénon sur un trône qu'il devait à l'érénac veuve de Léon et dont elle ne tarda pas à vouloir l'expulsion : forcé de fuir en Thaurie, il eut pour successeur Basiliscus, frère de l'érénac qui ne régna qu'un moment pour avoir fait périr l'ami de sa sœur et outragé celui de sa femme - Zénon fut alors rappelé - l'érénac se sauva et ayant appris la mort de Basiliscus et de toute sa famille, elle leva une armée de 20000 hommes pour la venger, mais sa fille Ariane, d'un caractère aussi doux que celui de sa mère était siége obtint sa grâce de Zénon, qui survécut peu à cet acte de clémence. Ariane donna alors sa main au vieux Anastase Domestique du Palais, homme vertueux qui régna 27 années. Son éloge est dans ce cri du peuple au moment de sa proclamation : "Anastase : régner comme les autres vieux !" Il avait pour capitaines des gardes, un nommé Justin, qui à la mort de l'empereur fut chargé par l'empereur Amantius de distribuer de l'argent aux soldats pour faire couronner un de ses créatures : Justin le gagna pour lui-même et se fit proclamer à l'âge de 68 ans. Cultivateur et bourgeois, il était venu jadis à Constantinople avec un morceau de pain sec dans son bissac et était initié comme simple soldat dans la garde impériale. Ne sachant même pas à lire, il eut recours pour suppléer à son ignorance aux talents de son questeur Proclus et de son vicaire Justinien. Le premier acte de son règne fut la mort d'Amantius et de ses amis, usant.

alla du Vitalien Gél Goth attaché à la famille
d'Anasthase, qui fut attiré à Constantinople par
trahison et perça de 12 coups d'épée à la table
même de l'empereur. Justinien fut gratifié de sa
bourse en brigue intriguant pour se faire une
partie: il gagnait les orthodoxes en combattant
les hérésies d'Eutychès et de Nestorius - distribuant
de l'argent aux troupes, donnant du pain au
peuple, favorisait la faction des bleus ^{théodulphes} et finit
par demander à Justin de l'associer à l'empire.
Cette proposition lui déplut d'abord, mais considérant son
âge avancé et sa blessure à la jambe qui la faisait souffrir
de plus en plus, il s'y résigna, et étant mort quatre mois
après, Justinien fut proclamé en 525.

Procopé historien viridique et satirique malin nous a
transmis son règne intéressant. La première démarche de
Justinien fut une grande faute; c'est son mariage avec
Théodora, fille d'un gardien des animaux féroces destinés
aux combats de l'arène. Elle-même avait été actrice corrompue
et en même temps jointe à une beauté si parfaite qu'on
redoutait sa rencontre comme un danger plus facile à
éviter qu'à surmonter, l'avait entraînée dans une conduite
scandalieuse. Un gouverneur d'Afrique s'en était fait suivre
dans cette province, d'où il l'avait ensuite renvoyée. De
retour à Constantinople, elle changea de vie - attendant la
retraite, la modestie, le travail, elle voulut joindre au pouvoir
de ses charmes, celui des vertus de son sexe et fascina si
bien le jeune Justinien, que la voir, l'aimer et se décider
à l'épouser ne fut pour lui qu'une même chose. Mais Justin
vivait encore - les lois Romaines défendaient le mariage d'un
sénateur avec une actrice - l'impératrice Euphrosine femme
de Justin et Vigilantia sa sœur et mère de Justinien s'y
opposaient de toutes leurs forces. Justinien attendit la mort
de sa tante, méprisant les larmes de sa mère qui en mourait
de chagrin et obtint du jeune Justin l'abrogation de la loi.

431

Aussi-tôt l'empereur il épousa l'objet de ses vœux
et l'on vit avec scandale les magistrats et même les
évêques, porter leurs hommages aux pieds d'une prostituée.
Des espions étaient chargés de recueillir les propos qui
circulaient sur son compte et leurs auteurs étaient
barbariquement punis. Elle-même existait dit-on, dans
ces occasions, la cruauté des bourreaux envers les victimes.
Comment concilier ces horreurs avec la quantité de
fondations pieuses et utiles auxquelles elle attacha
son nom et dont une des plus soignées fut le lieu
de refuge qu'elle ouvrit aux repentis, des femmes séduites
ou égarées. Elle eût même part à la confection des
lois de Justinien, et conserva toujours sur lui un empire
absolu, dont elle lui sauva un jour la ridicule en-
nervation constamment depuis son mariage une conduite
régliée. --

Un des événements les plus dévastateurs de ce règne fut
une révolte du peuple de Constantinople, excitée par
la jalousie que la faction des verts, portait à celle
des bleus en faveur à la cour. Ceux-ci à la vérité
en abusèrent indignement en commettant les injustices
et les violences les plus odieuses. L'oppression excita un
soulèvement: il y eut des combats dans la ville; Justinien
essayait de rétablir l'ordre par un édit donné à ce
sujet dans la courant de la 5^{me} année de son règne.
Il ne produisit pas grand effet et un jour que l'empereur
était au cirque, les Verts éclatèrent en plaintes et en
menaces - violemment irrités, il les gourmanda en lieu
plutôt qu'en Monarque et on lui répondit sur le
même ton. Les bleus indignés engagèrent un combat
qui fut interrompu momentanément par l'exécution
de sept coupables des deux factions que l'on menait
à la mort par ordre du Préfet de la ville - elles se réunirent
pour les délivrer; la sédition devint générale et terrible.

les prisons furent forcées - la Maison du Préfet incendiée - on outragea les Prêtres qui voulaient calmer la populace en fureur - enfin Constantinople fut mise à feu et à sang par ses propres habitants. L'Eglise de Ste Sophie, les bains de Neusippa, une partie du Palais Impérial, quantités d'églises, d'hospitaux et de Maisons particulières devinrent la proie des flammes - on s'égorgait aux lieux de l'incendie et une rage de destruction semblait s'être emparée de tous les partis. Justinien effrayé, demandait, offrait tout ce qu'on voulait: on exigea l'exil du Tribonien et de Jean de Cappadoce ses Ministres - ils les renvoya et vint en pleurant au Cirque espérer de calmer la Peuple, dont les cris et vociférations, le firent bientôt fuir et se cacher dans son Palais. Les Mutins, enhardis par sa faiblesse osèrent songer à le déthroner; ils coururent arracher de leurs foyers Héraclius et Pompée neveux d'Anastase et proclamèrent le premier Empereur. Justinien fit préparer des Navires au bas de l'escalier de son jardin et voulut fuir vers l'Asie - le Conseil fut assemblé - Theodora y déploya un courage mâle qui fut dignement secondé par Bélisaire. Elle parla à Justinien le langage de la fermeté et de l'honneur et termina sa courte et noble harangue en disant: "Pour moi, j'adopte cette maxime de l'Antiquité, que le trône est une glorieuse sépulture." La défense fut résolue et Bélisaire s'en chargea. Il sortit du Palais avec 3000 hommes, se rendit à l'Hippodrome, où les bleus à sa voix se séparèrent des verts, les - quels entassés dans cet espace étroit y firent accablés, culbutés, massacrés - la boucherie fut longue et terrible - enfin les neveux d'Anastase furent incrustés avec leurs complices, l'Hippodrome fut fermé pendant longtemps et le désordre cessa.

Une fois que l'Europe dut à Justinien fut l'introduction du vers à soie: deux Moines Persans qui avaient été Missionnaires

151

Dans la Chine on apportèrent à Constantinople ces précieux tissus étaient payés alors au poids d'or, Justinien les renvoya en Chine par y bien étudié tout le procédé de cette fabrication, après quoi ils revinrent en Europe, apportant de la semence de Vers à soie dans des sautes de bamboue: ils furent presque en triomphe à Constantinople dont les environs se couvrirent bien tôt de mûriers et la soie s'y naturalisa promptement. La Magnificence que Justinien déploya dans les nombreux Edifices dont il embellit Constantinople et les principales Villes de l'Empire fut bien secondée par d'excellents Architectes et de savans Mécaniciens. L'Empereur Proclus inventa sous ce règne les miroirs qui incendiaient les Galères; il laissa des disciples experts, entre autres Anthémius qui jouit de la faveur de Justinien et qui eut quatre frères, dont deux furent habiles Médecins, le troisième Grammairien et le quatrième Jurisconsulte - tous hommes des plus distingués de leur temps. Anthémius de concert avec Isidore de Milet rebâtit en 6 ans l'Eglise de St. Sophie - Justinien s'écria en la voyant achevée: O Salomon, je t'ai vaincu. Cette Eglise bâtie en briques revêtues de Marbres les plus précieux avait 269 pieds de long sur 243 de large - sa forme étoit en Croix Grecque, et sa Coupole la première qu'on eût essayé de placer en l'air - elle renfermait des richesses incalculables évaluées à 25 millions de francs. On en bâtit 25 autres dans les divers quartiers de Constantinople où le marbre et l'or furent également prodigués. Les plus belles furent celles de St. Jean à Ephèse et de la Vierge à Jérusalem. Le Palais Impérial fut réparé et les Ports, les Aqueducs, les Hôpitaux, prodigués dans toutes les grandes villes de l'Empire. Les mêmes soins furent construits les fortifications du Danube rétablies, celles des Thermopyles affaiblies.

ainsi que celles des Monts Thébaisiens. Tous ces forts furent pourvus de Magasins de blé et de réservoirs d'eau. D'anciennes villes furent repeuplées - les murs de Soanthe et d'Atjines relevés, la Chersonèse de Thoe fortifiée et un mur fut tiré de Propontide aux Ponts pour former les avenues de Constantinople. -

L'Asie Mineure resta tranquille; les Juifs furent repartis dans l'empire et civilisés par le luxe et l'habitation des villes - Des fortifications étendues unirent la Crimée à la Colchide et allèrent à l'Euphrate et assurèrent les villes d'Arménie et de Mésopotamie du côté de l'Asie. La guerre avait eu lieu avec les Perses au sujet du ritus que fit Anastase de payer les sommes produites - Cabade le Roi s'était emparé de Mastropolis où il avait perdu 50,000 hommes et en avait fait perdre 20,000 aux Romains; la paix se fit au prix de la somme payée mais Anastase ayant fortifié Dava destinée à servir de boulevard à l'empire, le Roi de Perse s'en plaignit vivement comme d'une infraction au traité et lorsque Justinien supprima les écoles philosophiques d'Atjines, ce qui fut le coup de grâce du Paganisme, le Persa donna asile aux philosophes exilés, dont le plus illustre fut Simplicius. Plus tard le Roi de Perse les renvoya à Justinien et obtint de lui la révocation de ses lois pénales contre les Pagens. -

La guerre d'Afrique commença par lors; les Vandales avaient pour Roi Gelimer qui avait déthroné Hilderic et renouvelé la persécution contre les Catholiques. Justinien exigea la délivrance du Roi captif et la liberté de conscience des Catholiques. Ses demandes refusées, on disputa dans le Conseil la guerre ou la paix - Jean de Cappadoce s'efforça de la maintenir, mais un Evêque ayant déclaré que la victoire lui avait été promise dans une vision, la guerre fut résolue. -

Bélisaire qui déjà s'était signalé dans la guerre de Perse et l'émule de Constantinople fut chargé du commandement de cette

158

expédition, qu'il dit autant à son mérite qu'à ses intrigues
de sa femme Antonine de même extraction que Thiodora et
d'une égale ambition. On lui donna 15000 hommes de
troupes dont sa garde faisait l'élite et on équipa
500 navires dans le port de Constantinople. Le Patriarche
vint bénir la flotte et entra dans le vaisseau amiral
le triéphite Thiodora fille de Bélisaire et d'Antonine
ce qu'on regardait comme un gage de bénédiction et l'on
cinq ou vers la Sicile occupée par les Goths qui avaient
volontiers. Bélisaire. Une spéculation coupable de peur
de l'apparition sur les approvisionnements de l'armée et
occasionner des maladies, les biscuits ayant été mal cuits
par qu'on sur leur poids. Procope envoyé en Afrique
pour sonder le terrain en ayant rapporté des notions res-
surantes, Bélisaire vint à la voile et se hâta d'y de-
barquer, ses soldats ayant déclaré qu'ils ne combattraient
point sur mer.

Il maintint la discipline en punissant sévèrement
les pillards, ce qui décida les villes de Leptis et d'
Adrumète à lui ouvrir leurs portes. Jean l'Arménien
qui conduisait son avant-garde rencontra peu de
résistance dans les Vandales amoindris et affaiblis par
leurs divisions. Les uns tenaient pour le Roi captif,
les autres pour Gelimer et les plus braves avaient suivi
le frère de ce dernier en Sardaigne. Les vœux des
Catholiques étaient pour les Romains. Dès le premier
combat qui eut lieu, Amatus second frère de Gelimer
ayant succombé, celui-ci combattit en désespoir contre
l'avant-garde de Bélisaire et perdit un temps précieux
à rendre les derniers devoirs au défunt. Bélisaire ayant
rejoint son avant-garde, Gelimer se sauva en hâte
après avoir fait mettre à mort ses soldats et ses partisans.

Le lendemain Bélisaire entra dans Carthage au
moment où sa flotte entrait dans le port: il s'y
conduisit et obligea tous les siens à s'y conduire
avec la plus stricte modération et loin de rien
détruire, il fit relever les fortifications ruinées de la
ville. Gélimer rassemblait une nouvelle armée et
avait rappelé du Sardaigne son frère Tanom - leur
entrevue fut douloureuse - après un triste embrassement
où regarda autour de soi, et ne voyant ni femmes
ni enfants, on comprit qu'ils étaient morts ou faits
soudiers - cependant en voyant encore des troupes
10 fois plus nombreuses que celles de Bélisaire, ils
marchèrent, à sa rencontre, et la bataille s'engagea
à Ivicamiro, à 2 lieues de Carthage: elle fut décisive,
quoique les Vandales n'y perdirent que 800 hommes
et Tanom, mais bien-tôt leur camp fut emporté
et Bélisaire ne fut plus le maître d'arrêter la
humeur du soldat victorieux. Tous les siens l'abandon-
nèrent par l'appât du pillage, et il eut grand
peine à les réunir le lendemain. Après avoir pour-
suivi les Vandales jusqu'à Hippone, il retourna à
Carthage et envoya rendre compte à l'empereur
de la conquête de l'Afrique terminée en 3 mois.
Toutes ses villes s'étaient soumises et les Jols Babi-
ares, la Corse et la Sardaigne imitaient cet exemple.
Gélimer poursuivit jusqu'au Mont Papua en Numidie
y fut assiégé par Syllas chef des Hérules; et réduit
à la dernière misère il répondit à une lettre pleine
d'humanité que celui-ci lui avait adressée par l'engage-
ment à se rendre à des conditions honorables: qu'il savait trop
que Justinien était un ennemi implacable, mais qu'il ne
lui demandait que du pain pour sa femme, une épée pour

153

effuser ses larmes et une lyre par chanter ses
malheurs. Favares lui envoya sur la charpe
et quelques jours après il se rendit sur la foi
de Belisaire : ils eurent une entrevue aux portes
de Carthage et le Monarque philosophe laissa
échapper un éclat de rire, en songeant aux jours
du sort. Son vainqueur était plus glorieux que
tranquille - il savait qu'on travaillait à le perdre
dans l'esprit de Justinien et voyant qu'il ne
lui restait qu'à opter entre la révolte ou la
soumission, il embrassa loyalement ce dernier
parti, songeant que quelque danger qu'il
fût c'était celui du devoir : il se rendit jusqu'à
Constantinople : cette noble démarche de
sarcasme Justinien, qui jaloux de la justifier, alla
jusqu'à décerner à Belisaire les honneurs du triomphe
que les empereurs s'étaient réservés depuis long temps.
L'imposant cortège se rendit à l'Hippodrome - le
bâtiment y fut étalé aux yeux du Peuple, et Gelimer,
qui revêtu de la pourpre, et entouré des ses frères
seigneurs nobles de Vandales, en faisant le principal
ornement fit entendre ces mots : Vanité des vanités
tout n'est que vanité ! Arrivé devant le trône
où siégeaient Justinien et Théodora, on dit à
Gelimer de se prosterner devant eux - la reine
Belisaire s'avança la première et se résolut à baiser
le piedestal du trône par diminuer d'autant l'humilia-
tion de son royal captif. Il fut nommé Consul et
porté en triomphe dans les rues de la Ville. On offrit à Gelimer
le rang de Sénateur et de Patrice par renouveau à l'Africain : il
s'y refusa et se contenta de demeurer à la Misène où il vécut tran-
quille. Plusieurs milliers de Vandales furent décapités dans l'armée Romaine
et la suite de cette liaison de Justinien et de Belisaire fut de les faire

Résumé de la Leçon du 11 Juillet.

Aussi-tôt après le départ de Bélisaire, une révolte sérieuse éclata dans l'Afrique, gouvernée par l'Empereur Salomon: elle fut appuyée par les Maures, qui voyaient avec peine les Romains se rapprocher d'eux. Salomon les vainquit deux fois et les assiégea sur le Mont Aurasis en Numidie: ce mont situé au milieu des déserts dont il était l'Oasis, était réputé tellement inviolable qu'un proverbe ^{arabe} disait qu'il fallait manger du feu pour pouvoir l'escalader. Cependant Salomon en vint à bout et soumit toute la Mauritanie. Pour profiter de la venue de prospérité où était l'Empire, on résolut d'attaquer les Wisigoths d'Espagne et l'on prit sur eux quelques villes qui restèrent à l'Empire pendant 20 ans. Ensuite Justinien se décida à faire la guerre aux Ostrogoths d'Italie et vint à quel sujet: lorsque Théodoric avait marié sa sœur au Roi des Vandales, il lui avait donné pour dot la ville de Lilibeum en Sicile et son territoire. Or Justinien en qualité de Vainqueur des Vandales réclamait cette propriété des Vaincus, dont les Ostrogoths gouvernés alors par Amalasonte fille de Théodoric ne voulaient point se dessaisir. On se prépara à la guerre de part et d'autre; les Ostrogoths étaient affaiblis par des divisions intestines; Amalasonte veuve d'un Seigneur Goth et mère du jeune Athalaric était une femme véritablement supérieure - instruite, parlant également bien les langues Grecque, Latine et Gothique, elle joignait à ces lumières la modestie de son sexe et une prudence, une discrétion peu communes: gardant dans les conseils une silence impénétrable, elle faisait son profit de tous les bons avis et ses efforts étaient constamment dirigés à réparer les injustices du règne présent. Les biens de Symmaque et de Boèce furent rendus à leurs familles - la sage Cassiodore fréquemment consultée par le Rôle, exerçait à sa fois la plus salutaire influence.

153
L'éducation du jeune Prince occupa toutes la
solicitudes de sa Mère; elle y valloit elle-même avec
3 Seigneurs, gens de mérite, choisis pour la diriger:
soit effet du hazard, ou d'une direction maternelle
quelquefois inattendue et trop sévère, on vit un jour
le jeune Prince âgé alors de 10 ans sortir de l'appar-
tement de sa Mère tout en larmes et se plaindre à
la Cour assemblée d'avoir reçu un châtiement ignominieux
de la part des Goths qui remplissoient les appartements
prenant aussi-tôt et causant par l'enfant et s'employ-
aient activement à le soustraire à l'autorité de sa
Mère et de ses gouverneurs. ^{Depuis} son jeune âge mal entourée
fut précipitée dans le vice et la licence, et bien-tôt
Amalaronte le voyant perdu par l'état et par elle
fut réduite à se ménager un asile à la Cour de
Constantinople. Mais ayant trouvé moyen de se débarrasser
des trois Seigneurs, ses plus dangereux ennemis, elle se
flatta de reprendre quelque autorité sur son fils, quand
ce jeune infortuné à peine âgé de 16 ans mourut enivré
de débauche. Comme la Couronne ne tombait point
en quenouille chez les Goths, Amalaronte par la consigne
se vit obligée d'épouser son cousin Théodat, homme
vulgaire et méchant, dont elle-même avait jadis réprimé
les vicieuses. Théodat sachant bien qu'il en était
méprisé à bon droit, payoit ce mépris d'une haine
cachée, qui le fit se lier avec les Seigneurs ^{Goths} ennemis
de la Reine, à l'aide des- quels, il l'exila dans une
île du Lac Bolsone en Istrie où il le fit étrangler.
Justinien avait envoyé un Ambassadeur à Ravenne,
pour réclamer Amalaronte, mais la jalouse Théodora,
redoutant l'ascendant qu'une telle femme aurait pu prendre
sur Justinien, chargea ce même Ambassadeur de hâter sa mort et fut

lâchement obéir. La guerre éclata à ce sujet et
Bélisaire fut envoyé avec 8000 hommes à la conquête
de l'Italie. Il se dirigea d'abord vers la Sicile où
tout se souleva à l'exception du Palerme qu'il fallut
emporter de vive force. Au retour à Syracuse, il apprit
la révolte des Auxiliaires d'Afrique et les dangers de
Salomon - il vola à son secours avec 2000 hommes,
remporta une grande victoire, rétablit l'ordre dans
cette Province et revint en Sicile où une autre révolte
avait éclaté en son absence. Il n'eut besoin que de
persévérer pour l'apaiser; son Nom seul faisait tout;
un Adversaire trop indigne de lui, tremblait à son Nom
redoutable: il n'y eut point de bassesses que le tige
Théodat ne mit en usage pour prévenir une guerre
qu'il voyait d'avancer lui préparer le sort de Gélimer.
Il signa pour cela toutes les conditions qu'il plût à
Pierre de Hypatouique, Ambassadeur de Justinien
de lui dicter: ses conditions étaient telles qu'elles ne
faisaient plus de lui qu'un Dégénéré de l'Empire d'
Orient. Encore ne crut-il point en faire après et
à peine l'Ambassadeur fut-il parti que de nouvelles
terreurs le lui firent rappeler. Etes-vous bien sûr, lui
dit-il que Justinien acceptera ses conditions? - C'est
probable, répondit Pierre - et s'il refuse, reprit le
tremblant Théodat? - Alors la guerre aura lieu -
Vous êtes Philosophe, vous faites tout pour la paix - mais Jus-
tinien est Empereur Romain et comme tel moins pacifique.
Eh bien, s'il refuse, je me résous à abandonner ma Couronne
pour une rente viagère et une vie de particulier; mais donnez-
moi votre parole de ne lui faire part de cette dernière
condition, qu'en cas qu'il se refuse aux premières. L'adroit
Diplomate promit tout et ne tint rien comme de raison;
il vint annoncer à Théodat que son abdication était

la seule condition acceptable. Mais la face des
 choses avait changé en son absence; les Goths avaient
 remporté en Dalmatie une victoire où deux généraux
 Romains avaient péri, et ce succès avait si bien
 ranimé le courage de Thiodat que faisant succéder
 la témérité à la prudence, il reçut Pierre avec
 insolence, et l'accabla d'injures et de reproches -
 l'ambassadeur eut même peine à se tirer de ses mains.
 Belisaire ne tarda point à venir le mettre à la
 raison: ~~tout~~ le Midi de l'Italie se soumit sans
 coup ferir et même un général Goth se rendit à
 lui avec son armée. Arrivé devant Naples, il reçut
 une députation des habitants, qui lui conseillaient
 amicalement de commencer par aller battre Thiodat.
 Belisaire répondit en souriant qu'il avait l'habitude
 de donner des avis et non d'en recevoir et qu'en consi-
 dérant il conseillait à son tour aux Napolitains de
 se soumettre sans délibérer, vu qu'en cas contraire
 ils s'en repentiraient. L'avis fut rejeté et le siège
 commença; il dura 20 jours au bout desquels, Belisaire
 privé de vivres songait déjà à la retraite, quand un
 Isaacien vint lui découvrir un passage par un acquies-
 cence: 400 soldats y pénétrèrent et entrèrent dans
 la ville, qui malgré la résistance désespérée que les
 Juifs qui l'habitaient opposèrent aux Romains, fut
 prise et généreusement traitée par Belisaire, qui
 bien d'accomplir ses menaces comme on le craignait.
 sauva les habitants de la fureur des soldats en leur
 disant: L'or et l'argent sont à vous - c'est le prix de
 votre sang - mais chrétiens, respectez celui de vos frères.
 Pendant ce temps Thiodat enfermé dans Rome envoyait

contre Belisaire son Général Vitigese, que l'armée proclama Roi et qui par sa Débarcade de Thiodet lui détacha un Goth qu'il avait jadis outragé dans ses amours et qui le poursuivant avec toute la chaleur d'un repentiment personnel, l'atteignit sur la voie Flaminienne et lui coupa la tête. Vitigese revint alors à Ravenne, força la fille d'Amalasonte à l'épouser et abandonna au vainqueur Rome qui déjà avait envoyé des Délégués l'inviter à entrer dans ses murs et comme on lui ouvrait une des portes de la ville, la garnison Gothique défilait par une autre. Cependant après avoir employé l'hiver en préparatifs, Vitigese vint au printemps assiéger Rome avec 15,000 hommes. Un jour que Belisaire faisait une reconnaissance à la tête de 1000 cavaliers, il fut entouré et reconnu - tous les arcs se dirigeaient sur lui seul mais s'abandonnant à toute l'impétuosité de sa valeur, il sabra tellement les Goths à droite et à gauche, qu'il les fit fuir devant lui, et s'obstina même au point de les poursuivre trop au loin jusqu'à ce qu'un renfort considérable arrivé à l'ennemi l'eût forcé à reculer - arrivé aux portes de Rome, et poursuivi par des forces très supérieures, il eut d'une voir tourmente par les ^{tours} ouvris, mais comme le bruit de son mort s'était répandu dans la ville on se garda bien d'obéir à cet ordre - réduit même une fois aux ressources du désespoir, il renouvela l'attaque avec une telle vigueur que les Goths furent mis en fuite et que Belisaire entra triomphant dans Rome. Le Siège dura un an, pendant lequel temps, on se livra plusieurs combats, et les Romains

457
furent souvent obligés de se défendre en
lançant aux assiégés ces statues, chef-d'œuvres
des arts, qui s'encombraient dans les remparts et
dont on fit plus tard la précieuse découverte: elle
de l'appellon de Belvédère fut du nombre. La
même journée du siège, compléta la gloire de
Belisaire: les Goths attaquèrent en force et ap-
prochèrent des murailles un grand nombre de
Machines menaçantes, construites par des Ingénieurs
Romains - les assiégés étaient glacés de crainte;
Belisaire seul calme et tranquille, défendit tout
combat laissa approcher l'ennemi jusqu'à la
porte du l'ère, et saisissant alors celui d'un
archer, ajusta si bien le Général Goth que le
trait lui traversa le cou. Aussitôt per-
tes le trouble et l'effroi que cet incident avait
porté dans les rangs, il commanda aux siens de
viser aux bœufs qui traînaient les Machines - ces
animaux une fois tués ou blessés, les Machines
restèrent immobiles et Belisaire en profita per-
cevant une sortie générale. Mais à peine avait
il repoussé les Goths d'un côté, qu'on venait
lui annoncer qu'ils en attaquaient un autre:
il y volait, les faisait toujours reculer et les empê-
chait de prendre porte. Enfin il était par tout,
et par tout il fut victorieux. Les Barbares découragés
changèrent le siège en blocus - ils furent languissants
mais les Romains perdaient courage à leur tour
la famine se faisait sentir: les Moulins du Janicule
étaient au pouvoir de l'ennemi - Belisaire renvoya
en Campanie les bœufs inutilisés; mais le cours des

Tibre ayant été intercepté et les Megariens de
Rome s'étant définitivement épuisés, les habitants
parlèrent de se rendre. Bélisaire eût grande peine
à les en empêcher - il avait beau promettre secours
vivres et renforts - rien n'arrivait - et des lettres
interceptées lui apprirent que les sénateurs offraient
aux Goths de leur livrer la porte et que même
l'évêque Sylvestre était d'intelligence avec eux.
Antonin le fit savoir et Bélisaire écrivit à
Justinien de la manière la plus pressante po-
sible les secours en tout genre, qui devenaient
d'une absolue nécessité. Il terminait ainsi sa
lettre: "Je salue si je le mis devouer; c'est à vous
de savoir si ma vie ou ma mort le servira mieux."
Enfin ces secours arrivèrent et Antonin les fit
entrer dans Rome à la faveur d'une trêve que
les Goths observèrent religieusement. Ils offrirent à
Bélisaire de lui céder la Sicile qu'ils possédaient
déjà et il leur répondit ironiquement par l'offre
de la cession de la grande Bretagne que Rome
possédait plus depuis long-temps. Enfin on conclut
une trêve de trois mois, on donna le temps aux
Goths d'envoyer des ambassadeurs à Justinien
et Bélisaire les employa à reprendre ^{plusieurs villes d'Italie} et à renforcer
ses garnisons dans plusieurs autres, comme à Spolète
et il envoya aussi Jean le Sanguinaire en
Picénum avec commission de s'emparer des femmes, des
enfants et des Goths qui y étaient réunis. Le siège
de Rome fut levé en 538. —

Résumé de la Leçon du 13 Juillet.

158

Vitigesen ayant appris que Jean le Sanguinaire ravagait le Picénum, avait fait soulever la Ligurie et s'emparait de Rimini, alors l'assiéger dans cette ville et envoyait Vraius son neveu faire le siège de Milan. Jean se défendit vigoureusement, mais pressé par un blocus, il demanda du secours à Bélisaire qui accourut en personne, tandis que l'unique Haris débarquait en Italie avec 2000 hommes. Les Goths attaqués perdirent leur camp, leurs bagages et s'enfuirent à Ravenne qui était la seule ville qui leur restait alors en Italie. Mais le discord vint mettre le trouble dans le camp des vainqueurs - les officiers mécontents de la sévérité de Bélisaire, se tournèrent vers Haris ancien domestique du Palais: on lui attribua tout l'honneur de la victoire de Rimini et on l'engagea à prendre le commandement de l'Armée. Les instructions portaient: d'obéir à Bélisaire, en tant que cela conviendrait au bien du service - ils se crurent en droit d'user et abuser de cette restriction et se séparèrent de Bélisaire en lui emmenant 10000 hommes de ses meilleures troupes. Ils agirent donc séparément, quand par bonheur pour les Romains, Haris fut rappelé à Constantinople et ils rentrèrent sous les ordres du Héros qui continua à attaquer les Goths et à leur enlever en détail, le peu qui leur restait: mais les Goths à leur tour avaient profité de ces moments de discord. Vraius avait pressé le siège de Milan qui avait été prise et détruite avec le secours des Francs, arrivés en Italie sous la conduite du Théodebert: les murs et les maisons furent renversés et il y eut jusqu'à 30000 hommes d'égarés.

Les Francs s'en retournaient chargés de butin et revin-
rent l'année suivante au nombre de 100000. Belisaire
et Vitigise reçurent à l'envi leur alliance, mais
Theodobert arriva devant Paris sans se prononcer et
il ayant fait jeter dans le p^o tous les gots qui lui
tomberent sous la main, Belisaire crut voir en lui un
allié, quand il se vit attaqué et forcé à faire retraite.
Les Gots revinrent en Ligurie, prirent et brûlèrent la
ville de Gênes, et comme ils mettaient tout à feu et
à sang autour d'eux, il en résulta qu'ils éprouvèrent
bientôt les inconvénients de la famine. Leurs chevaux
craquaient d'une maladie épidémique et les hommes sur-
poursuivaient, en se nourrissant de leur chair. L'habitude
où ils étaient de prendre du vin, leur rendit le manque
insupportable, et l'usage de l'eau produisit une dysen-
terie qui emporta le tiers de l'armée. Justinien s'attribua
la gloire de cette défaite accidentelle et les médailles qu'il
fit frapper à ce sujet indiquèrent Theodobert comme
un justicier dont il se promet bien de tirer vengeance.
Mais une prompte mit fin à ses projets. Belisaire bloqua
Ravenna et empoisonna les eaux d'un aqueduc en y
faisant jeter des cadavres; il s'était aussi emparé de
les magasins de blé des faubourgs; mais au moment où
il croyait remporter le fruit de cette œuvre infernale,
des ambassadeurs de Justinien vinrent offrir à
Vitigise une paix avantageuse. C'était l'œuvre des
ennemis de Belisaire, qui voulant le priver de la
gloire de sa conquête engagèrent l'empereur à partager
l'Italie avec Vitigise. Un conseil de guerre fut
assemblé - tous les officiers de l'armée adhèrent au
traité: Belisaire seul s'y opposa hardiment et résolut
de continuer la guerre. Les Gots furent tellement déconcertés
de sa fermeté et elle leur parut l'effet d'un si grand

1139
Caractère qu'ils abandonnaient unanimement Thé-
gèse et offrirent à Bélisaire la Couronne d'Italie.
Ils ne la refusèrent point et traînèrent les négociations
jusqu'à ce qu'on l'eût introduit à Ravenne -
il y fut reçu en triomphe par les Goths dont les
femmes ne partageaient point leur enthousiasme.
Bien loin de là elles couvraient leurs maris de
crachats et les accablaient d'injures pour s'être
soumis devant elles, aux hommes d'une haute sta-
ture, à ces étrangers que la petitesse de leur taille
leur faisait traiter d'avortons. Vitigèse prisonnier
à Ravenne y fut gardé à vue; les Goths furent
dispersés - on envoya les plus beaux servir dans la
Garde Impériale à Constantinople - les autres furent
distribués dans les garnisons: ceux de Païre et de
Verone ayant renouvelé à Bélisaire l'offre de la
Couronne, il répondit alors qu'il ne revierait leurs
serments qu'au nom de Justinien: tandis qu'il
supportait patiemment les reproches des Goths, on
intriguait de mieux en mieux à la Cour de Constau-
tinople pour indisposer l'empereur contre lui - on
finist par réussir et il fut rappelé sous prétexte
d'être employé contre les Perses. Il partit aussitôt
suivi d'un riche butin et d'un Roi dans les fers
spectacle dont il donnait à Constantinople la
seconde représentation: cette fois-ci on ne lui décerna
plus le triomphe; on le exposa point à la vue du Peuple
les trophées et les trésors fruits de ses victoires, on affuta
de le confondre dans la foule, on le reconnaissait et la
vénération du Peuple le distinguaient mieux que jamais.

Toutes les fois qu'il paroissait dans les rues, entouré
de cette garde héroïque, compagne de ses exploits, toute
la ville se précipitait sur ses pas - tous voulaient
voir et approcher ce grand homme. Parmi ses
soldats, il en était choisi et révéré comme tel : modèle
d'héroïsme et de fidélité dans sa vie publique, il
était également irréprochable dans sa vie domestique -
jamais on ne le vit se permettre un excès quelconque
jamais les infidélités de sa femme Antonina ne furent
autorisées par les siennes. - Cette femme vint comme Thi-
odore d'un loyer et d'une actrice, déploya souvent
un courage viril dans les expéditions où elle suivit
presque toujours son mari, mais ses mœurs furent
défectueuses - ses intrigues avec Théodore son fils éclatè-
rent pendant l'expédition de Bélisaire en Afrique -
accusée par ses femmes, elle fit sauver Théodore et se fit
tellement persuader Bélisaire de son innocence, que ses
accusatrices furent victimes de leur dénonciation.
Elle avait eu d'un premier mariage un fils nommé
Photius, qui indigné de la conduite de sa mère
laissa pour son mépris et devint l'objet de ses
persécutions. Elle le fit exiler et se fit engager Béli-
saire à rappeler auprès d'elle Théodore, qui revint
à Constantinople, où l'on vit les richesses s'accumuler
sur sa tête - mais bien-tôt il se dégoûta de la
cour où il les puisait et se fit Moine - le dés-
poir de ~~Théodore~~, obtint de Bélisaire les plus ridicules
démarches pour le ramener auprès d'elle : il s'y refusa
obstinément, mais quand Bélisaire eut marché contre l'
Afrique, il revint à Constantinople. - Vitigèse avait
renoncé à l'Arianisme et était devenu Patrice et Sénateur.
Les événements ne vinrent à l'année 548. -

Résumé de la Leçon du 14 juillet.

1800

Pendant ce temps la Horde barbare avait changé de face; les Gépides devenus maîtres de la rive gauche du haut Danube, la passèrent, arborèrent leurs drapeaux à Belgrade et à Symmum et s'emparèrent de la Panonie et du Norique: ils avaient pour voisins les Lombards, dont il fut déjà question du temps d'Auguste; on disait alors que leurs traits ressemblaient à des têtes de chiens; ils se recrutèrent en enrôlant les plus braves de leurs esclaves, vainqueurs des Hérules ils obtinrent l'alliance de Justinien et son autorisation pour faire la guerre aux Gépides. Elle commença par un combat peu décisif, qu'une terreur panique vint interrompre; mais dans une seconde bataille 40000 Gépides furent tués et leur puissance fut détruite. Sur le bas du Danube occupé par les Bulgares et les esclaves, les premiers vainquirent les seconds et les soumettre: ces barbares habitaient des huttes de bois, ne vivaient que de millet et de pain: ils adoraient le Dieu du tonnerre, combattaient à pied, presque nus, armés d'un grand bouclier et d'un carquois rempli de petites flèches empoisonnées - ils avaient de plus une corde qu'ils employaient très-adroitement à jeter au cou de l'ennemi un nœud coulant qui l'étranglait. Une de leurs tribus nommée Lézante occupait la Valachie et la Moldavie: elle servait une espèce de soldat de Justinien pour arrêter les autres barbares, qui les payaient à leur tour pour s'assurer la liberté du passage. Pendant l'expédition de Bélisaire en Italie, les Bulgares et les Huns pénétrèrent jusqu'aux faubourgs de Constantinople, étendirent leurs ravages jusqu'à la Mer Adriatique, rasèrent Potida, et emmenèrent 100000 prisonniers. Ils retirèrent l'année suivante, ravagèrent la Chersonèse, passèrent jusqu'en Asie et retirèrent encore chez eux.

Les esclaves virent à leur tour, battirent les
Géniens Romains, pillèrent plusieurs villes du Thracie
emportant, écorchant, asommant leurs captifs, dont
ils emmenaient d'après Procope plus de 20000 annuella-
ment: les provinces du Danube furent changées en d'icelles.
A cette époque remonte l'origine des Turcs, habitants
du Mont Altaï ou Jimmaï: ils étaient esclaves du
camp des Huns; leur métier était de forger le fer
et ils en profitaient pour se préparer des instruments d'
~~extermination~~ - ils s'en servirent pour battre à plusieurs
reprises les Huns et se rendirent Maîtres de leur pays.
Ils gardèrent soigneusement comme souvenir de leur origine
la cérémonie annuelle de battre le fer: leur religion était
un culte rendu aux éléments, au dessus desquels ils mettaient
pourtant un Dieu Suprême. Leurs armées se montèrent
bien-tôt à 400000 hommes et la Cour de Constantinople,
celle de Persie et de Chine recherchèrent leur alliance:
ils soulevèrent les Huns blancs, qui occupaient la Bactrie
et la Sogdiane, et tandis que d'un côté ils assiégeaient
le Bosphore et de l'autre faisaient la guerre aux
Chinois, ils eurent de plus à faire aux Bulgares, à qui
ils tuèrent 200000 hommes et leur Kéan de sorte que
le reste se sauva du côté du Volga et y prit le
nom d'Abares. Ce ne fut qu'à leur arrivée au faucon
que les Turcs entendirent parler pour la première fois
de l'Empire Romain: les Abares frappés d'épouvante
avaient envoyé implorer du secours à Constantinople;
Leurs Ambassadeurs y furent suivis et regardés comme
des bêtes curieuses: mais Justinien les reçut avec égard,
leur donna des vêtements de soie, des colliers d'or, des
bols d'argent et les engagea à tourner le pont-Euxin
pour aller faire la guerre aux Bulgares et aux esclaves.
Ils les attaquèrent avec effet, en exterminèrent un grand
nombre, et rendirent le reste tributaire. Les Turcs envoyèrent

1164
auprès une Ambassade à Justinien par sa plainte
de sa protection accordée aux Avars et lui proposer
une alliance offensive et défensive contre les Perses.
Justinien avec sa faiblesse ordinaire s'excusa et
accepta leurs offres - ils envoyèrent des Ambassadeurs
à leur Khan, qui traversèrent la Tartarie pour
arriver au Mont Altai : on les purifia avec le
feu et l'eussent avant des les admettre en présence
du Khan, qui après sur un fauteuil à roulettes les
reçut et les traita avec magnificence. Mais lorsque
les Turcs se mirent en marche contre les Perses -
Justinien et même son Successeur Justin II étaient
plus et l'empereur Tibère qui leur avait succédé
envoya renouveler le traité qui avait été mal
observé. Les Ambassadeurs Romains arrivèrent comme
on célébrait les funérailles du Khan et furent obligés
de se taillader le visage comme faisaient les Turcs par
la pleurer en larmes de sang : le nouveau Khan leur
reprocha vivement leur alliance avec les Perses trahi-
sitaires des Turcs ; cependant le traité fut conclu
et l'on mit autant d'orgueil d'une part que de
baïesse de l'autre dans les négociations. —

Résumé de la Leçon du 15 Juillet.

Les Perses avaient alors pour Roi Kobad qui ayant été détrôné par ses sujets avait dû un asile et son rétablissement au Roi des Huns, à qui en retour il tira une de ses femmes. Revenu dans son royaume il le trouva en proie à de nouveaux désordres: un fanatique nommé Mardak y avait prêché une nouvelle Religion dont la morale commandait d'être bon sur la communauté des biens et celles des femmes et le Prophète les mettait en action en s'emparant des plus belles terres et des plus belles femmes du Pays. Kobad se vit forcé à lui livrer une de ses femmes et sa sœur, et de plus à s'humilier devant lui, jusqu'à baiser ses pieds sacrés, jamais il ne lui pardonna cet insolent abus de la faveur populaire et jusqu'à sa mort il disait sentir toujours sous son nez l'odeur fétide de ses pieds puants. Il laissa la couronne à son jeune fils Cosroès de préférence aux deux aînés: ce Cosroès autrement Muschirwan commença par se débarrasser de ses frères et d'un général Mibodis, qui bien qu'il eût contribué à son élévation, témoignait de la jalousie pour la destinée des deux princesses, ce qui lui valut plusieurs journées de supplice sur le trépied de fer où l'on appuyait les coupables à la porte du Palais, avec défense à qui que ce soit de leur fournir la moindre nourriture, ce qui duraient aussi long temps qu'il plaisait au Roi ou que leur ire y tenait. Après ces deux actes d'une barbarie atroce on s'étonne de voir Cosroès régner avec sagesse; il rendit leurs biens et leurs femmes à tous ceux à qui Mardak les avait enlevés: il remit en vigueur les lois d'Artaxerxès, encouragea l'éducation et l'agriculture, protégea les talents, récompensa les sciences, visita les provinces de son empire distribuant aux cultivateurs ruinés par les guerres, les troubles et les invasions du barbare, des terres, du bled, du bétail et des

1162
instruments de labourage: il fit faire aussi entre les
Villages une distribution égale des eaux. Besoin si effectif
dans la Perse. Les sciences et les lettres refleurirent sous
son règne - une Académie de Médecine fut fondée à
Gondisapor près de Suse - on y ouvrit des Ecoles de
Poésie, de Rhétorique et de Philosophie: on rédigea
les Annales de la Monarchie: Cosroès commanda la
traduction des principaux Ecrivains de la Grèce et de
l'Inde, celles sur-tout de Platon et d'Aristote - lui-même
assistait aux disputes Théologiques des Savants et leur
accordait tout d'égards qu'il délivra 3000 Captifs sur
la demande d'un Médecin Grec qui jouissait de sa faveur
il en envoya un autre dans les Indes, lui chercher à
tout prix un Exemplaire des fables du Pithagore. Justinien
envoya des Ambassadeurs lui demander la paix et offrir
11000 livres d'or à l'appui de leur demande: elle fut
accordée et Justinien à qui elle laissa le loisir de
faire son expédition d'Afrique, envoya une partie de
butin à Cosroès le quel grincea des dents en le recevant
et fut encore bien plus effrayé de la nouvelle de la
prise de Rome et de la soumission de l'Italie.
Ne vivant plus que la guerre et cherchant une pré-
texte pour l'entretenir, il engagea sous main un Chef
Arabe son Allié à en attaquer un autre Allié des
Romaines. En même temps des Députés de Bithésie et
de l'Arménie, vinrent représenter, que c'était à lui seul
à mettre un frein aux progrès ambitieux de Justinien.
Il se mit donc en Campagne; prit Dava, y fit 12000
prisonniers qu'il remit en liberté sur la parole d'un
Evêque de payer leur rançon - il imposa des tributs aux
Villes de Syrie et arriva devant Antioche, qui sortait à

peinée de ses ruines, ayant été détruite de fond en
comble par un tremblement de terre. 14 ans auparavant
elle fut incendiée et sa ^{sub} cathédrale épargnée par avarice.
Alors Josvois s'alla baigner dans la Mer et y faire un
sacrifice au Soleil; après cet acte de piété et de prise
de possession, il donna des jeux au cirque et protégea
la faction des verts, parce que Justinien protégeait celle
des bleus. Il retourna ensuite dans ses états - y bâtit près
de Hésicopolis une ville destinée à recevoir ses captifs -
il y fit faire des bains, un cirque, leur prodigua tous
les moyens de distraction et d'amusement et leur accorda
la délivrance de tout prisonnier que quelqu'un d'entre
eux reconnaîtrait pour parent. L'année suivante, il se
remitt en campagne avec l'intention de couvrir le
Pont-Euxin de ses flottes et d'assiéger Constantinople;
mais déjà Bélisaire était sur l'Euphrate: il entra en
Perses. Forcé Josvois à y venir et remporta des avantages
qui eussent été bien plus décisifs sans l'indocilité des Arabes
Auxiliaires. Mais comme il avait ordre de prendre Hésicopolis
et de délivrer les captifs, ce qui ne lui fut pas possible
il fut rappelé. Les choses allèrent bien plus mal en son
absence - aussi fallut-il le renvoyer à l'armée l'année
suivante: arrivé sur l'Euphrate, l'ordre qu'il mit dans
son camp suffit pour effrayer les Perses: ayant feint de
vouloir les empêcher de repasser l'Euphrate, sa manœuvre
réussit, ils le repassèrent en toute hâte et la Province
de Syrie fut sauvée. Bélisaire dans le courant de cette
guerre avait eu auprès de lui son beau-fils Phocas qui
persécuté par sa mère oublia ses devoirs filiaux au point
de révéler à son beau-père toutes les turpitudes de sa con-
duite. Bélisaire indigné le conjura d'oublier sa naissance
pour l'aider à sa vengeance au retour de sa première expédition
en Perse il vint aux ordres avec fureur et menaça ses jours;

468

Photius se rendit à Ephèse, y arrêta Thiodore, le
complice des désordres de sa mère et l'enferma dans
une forteresse où il n'attendait que la mort. Mais
Antonine intrigua si bien auprès de Thiodora que
celle-ci fit rappeler Bélisaire et exigea impérieusement
le rapprochement des deux époux. Le cœur trop faible
du héros, faisait toujours cause commune avec qu'il
se soit pour sa femme, contre lui-même. Il lui per-
donna donc et Thiodora invita Antonine à venir
dans son Palais sous prétexte d'avoir un bijou prêté
à lui montrer. Après avoir bien piqué sa curiosité,
elle la mena dans un cabinet voluptueux où les deux
amies bien dignes l'une de l'autre, trouvèrent Thiodore
que l'Impératrice avait fait sortir de prison pour
le rendre à la coupable Antonine qui se livra aux
transports d'une joie indigne. Elle ne fut pas de
longue durée - son amant mourut au sein des plaisirs
peu de jours après cette dégoûtante histoire. - Antonine
ne se consola de sa perte qu'en persécutant son
fils; deux fois Photius jetté dans des cachots se sauva
dans des églises; il en fut arraché et ramené dans
sa prison: enfin il vit ou crut voir le prophète
Zacharie lui conseiller comme moyen de salut une
retraite à Jérusalem où il se fit moine et mourut
quelques années après. —

Résumé de la Leçon du 14 Juillet.

Lorsque Bélisaire arriva pour la seconde fois à l'armée de Perses, il y trouva répandu le bruit de la mort de Justinien et s'étant exprimé sur son compte avec l'impudence trop commune à la franchise militaire, il fut dénoncé et rappelé sous prétexte que les affaires exigeaient sa présence : mais à peine eût-il quitté son armée qu'on y vit arriver des commissaires chargés d'inlever les trésors et de partager les gardes entre les eunuques du Palais. Lorsqu'il parut à Constantinople isolé et dépourvu par celui qu'il avait comblé de richesses et de gloire, la pitié qu'il inspira devint un redoublement de respect et d'affection. Antonine ne le vit point sous prétexte de maladie. Justinien et Théodora le traitèrent avec froideur, et l'insolence des courtisans venant sur l'ingratitude du Maître le héros se vit perdu, et cédant à un découragement pusillanime, il se retira chez lui et se jeta sur son lit résolu d'y attendre la mort. Après de longues heures bien amies, il vit arriver un message de Théodora, ouvrit en tremblant une lettre où cette femme attaquée l'accablait de reproches les plus injurieux et de pardon le plus outrageant. "Il ne le devait", disait-elle, qu'aux prières d'Antonine, et ne l'obtenait qu'à condition d'aller sur le champ renouer sa femme de ce lien et de la traiter dorénavant avec les égards d'une reconnaissance bien motivée; Bélisaire ainsi ballotté après d'être lui-même; dans l'engis de sa joie, ils coururent aux pieds d'Antonine; cela fut mal à penser et à dire. Le pardon conditionnel et se avilissant ne fut pas même complet : on lui donna 2 millions d'aureus sur sa fortune, et on l'envoya en Italie avec le titre de Comte des Eunuques - on crut généralement qu'il n'acceptait que par

114
courir à la vengeance; mais Belisaire était Cyé-
tien et par conséquent incapable d'infidélité à son
Prince. Il trouva tout un desus desus en Italie; les
Généraux Romains s'étaient laïssié battre par les Goths
qui avaient élu pour Roi Thihobalde sur le refus du
brave Vraias - celui-ci ayant une femme belle et sage
elle excita la jalousie de la femme d'Thihobalde qui
obtint de lui la mort de Vraias. La Nation indignée
sit avec plaisir venger ce meurtre par un assassinat.
Ils eût donc un festin et Totila succéda à Thihobalde.
Il battit 2000 Romains près de Faenza - fit asphixer
Naples qui fut prise par famine - l'un des mêmes
sort et tout le Midi de l'Italie reconnut Totila. Il se
dirigea sur Rome, dont les habitants étaient mécon-
tents de Justinien, parce que Thèodora toujours toute
puissante auprès de lui, avait eu l'indignité de faire
mourir de faim le Pape Sylvestre: de plus ils se trou-
vaient accablés d'impôts et la régie des finances
avait été confiée à un rogneur de pièces d'or, nommé
Alexandre, qui s'enrichit par ce beau talent et
y gagna la sobriquet de ciseau impérial. Totila
était donc d'autant plus désiré qu'il se conduisait
avec justice et modération, maintenant la discipline
parmi ses soldats et soignant leurs moeurs. - Belisaire
arriva sur ces entrefaites à Ravenne en 544. Il
espaya vainement de rappeler les Auxiliaires sous ses
drapeaux, et vit bien qu'on l'avait envoyé à tout
hasard avec 4000 hommes qui ne voulaient point
combattre et 500 seulement de sa vieille garde, qui
avait fait tant de prodiges sur la même sol. Il
écrivit à Justinien la fause nouvelle, et toute l'âme du
Géneral, toute la douleur du Patriote, s'épanchaient dans
cette lettre. Il demandait des Vétérans et de l'argent pour

sondaye des thins: mais le malheur voulut que
son voyage fût un mariage très-avantageux à Con-
stantinople et négigea l'objet de son voyage.
Belisaire fut obligé d'aller ~~suivre~~ à Dirrachien
d'y faire lui-même des levées de troupes et de réunir
insolite par Mer en Italie, car le Pays était couvert
d'ennemis, qui fermaient toutes les avenues par terre.
Malgré les bonnes dispositions des habitants de Rome
peu Totila, le Goth Befas à la tête de 3000 hommes
défendit la ville contre lui, au grand déplaisir de la
plus part de ses citoyens. La famine y était à son
comble. Le Pape ayant fait acheter des bleds pour
les distribuer aux plus pauvres, Befas s'en empara
pour ses soldats et la population indigente fut
réduite à vivre d'animaux immondes et d'orties.
Un rassemblement de ces spectres vivants entourer
le Palais, demandant à Befas, du pain, la permission
de sortir de la ville ou la mort. Il se refusa aux
trois demandes et si on venait sans moins, des per-
missions de sortie aux riches, qui fréquemment mouraient
d'inanition, le long des routes. Un ~~pas~~ poussa à
l'égarement du désespoir, par les plaintes de Sensés
qui lui demandaient de leur nourriture, les uns sur
les bords du Tibre, se voila la tête et se précipita
dans les flots. Le bruit de l'arrivée de Belisaire ralluma
le courage des Romains par l'attente d'un libérateur: il
ordonna à Befas de faire une sortie au moment où lui-
même attaquerait Totila: celui-ci avait fait sur le
Tibre des fortifications, au moyen de grosses pontres liées
entre-elles qui en interrompaient le cours et sur les-
quelles on avait élevé des tours en bois et jetté une chaîne en fer
pour fermer l'entrée du fleuve aux Galères de Belisaire. Celui-ci

arrivés en bon ordre et imprimés à ses Gabres un
mouvement si rapide que la chaîne fut brisée et des
brûlots furent lancés sur les tours qu'ils incendiaient.
Déjà les Romains craignent victoire, quand on s'aperçoit
que Bésas n'avait point fait de sortie et qu'Isaac
Commandant de Porto s'était fait battre en retraite
trop-tôt l'action. Comme Antonine était sous sa
garde, Bélisaire avoua de l'idée qu'elle pouvait
être prisonnière, hésita pour la première fois de sa vie
et perdit le moment d'agir. Alors quatre soldats
Isauriens se laissant glisser du haut des Murailles
de Rome, vinrent offrir à Totila de lui en ouvrir
les portes - ils entrèrent dans la ville, que Bésas fut
obligé d'abandonner - les habitants se confièrent
à sa clémence - en effet il réprima les désordres, que
se bornèrent à un massacre partiel qui eut lieu à
la porte d'une Esquie. Le lendemain Totila prononça
deux harangues, l'une adressée à son Armée pour
la remercier de sa victoire, l'autre au Sénat pour
le gourmander vivement, se contentant toutefois
de lui faire peur, si bien que les sénateurs écrivirent
à tous leurs Vassaux d'Italie pour les engager à suivre
leur exemple et à se soumettre à Totila. Ils furent
obéis et le vainqueur tout en faisant grâce aux
habitants de Rome, résolut de détruire la ville et
de la convertir en pâturages, en faisant sauter
en l'air tous ses monuments. Bélisaire lui écrivit
pour interposer sa propre gloire à la conservation d'une
ville, honneur des morts dit-il et joie des vivants.
Cette lettre produisit son effet - Totila renouça à
son projet extravagant - il dispersa toutefois tous les
habitants de Rome dans les campagnes et en fit une

verte solitude. Après cela, il alla dans le Meuse
et Belisaire profitant de son absence marcha sur
Rome avec 1000 cavaliers, battit les Goths, entra
dans la ville, y arbora le drapeau impérial et
enfia-tôt tous les habitants, dispersés dans les en-
vironnements en foule. On releva les fortifi-
cations abattues - Totila vint bien-tôt sur les
pas, et donna l'assaut trois fois et autant de fois
les soldats furent repoussés. Belisaire cependant conti-
nuait à réclamer des secours, et Justinien y répondit
par un ordre d'aller en Lucanie, où les Goths étaient
dispersés à secourir le sang des Goths. - Comme Belisaire
était à Brindisi, les paquebots de la Lucanie furent
livrés à l'ennemi et il fallut fuir en Sicile, où il
équipa une flotte pour rentrer dans l'Italie - mais à
peine en mer, elle fut dispersée par la tempête: il
parvint à la rive, mais le débarquement était devenu
impossible, car on avait eu le temps de garnir les
côtes de troupes. Il vint donc en Sicile et y languit
jusqu'à ce qu'Antonin qui l'avait devancé à Con-
stantinople n'eût obtenu son rappel en 549. —

1166

Résumé de la Leçon du 20 Juillet

En son retour dans ses foyers Bélisaire faillit
mourir par un assassinat: un certain Artaban qui
crovait avoir à se plaindre de la Cour, parce que
l'impératrice Théodora lui avait refusé une fille de
Justinien qu'il voulait épouser, forma une conjuration
contre lui et ses complices ne redoutaient que Bélisaire
ils attendaient son retour afin de commencer par lui.
Dans l'intervalle il y eut des indiscrétions, le complot
fut découvert et les coupables furent condamnés à mort
par le Sénat. Justinien comme cette peine en prison
et peu après les fit remettre en liberté. Cependant
les Goths avaient profité de l'absence de Bélisaire
pour continuer leurs progrès en Italie: Totila ayant de
mandé en mariage la fille du Roi des Francs, ainsi
reçu par réponse qu'on ne la lui donnerait que quand
il aurait conquis l'Italie - il alla donc assiéger Rome
et y éprouva une rigoureuse résistance - des païens lui
ouvrirent secrètement la porte St Paul et Rome fut encore
prise. Totila s'y conduisit fort bien, il rappela les Sénateurs,
distribua des vivres au Peuple et lui donna des jeux: ayant
équipé une flotte, il passa en Sicile - cette île fut ravagée
et dépouillée de toutes ses richesses. Il soumit également
la Corse et la Sardaigne, débarqua même en Grèce, et
à chaque nouveau succès il renouvelait à Justinien ses
propositions de paix. Elles n'étaient point accueillies, et
l'on ne s'occupait pas non plus de songer à secourir
l'Italie: enfin le Pape Vigile alla à Constantinople, y repré-
senta fortement l'état des choses et Justinien se décida
à envoyer une flotte chargée de délivrer la Sicile, et une
armée de terre sous la conduite de German son lieutenant: celui-
ci fut obligé d'en venir aux mains avec les Esclavons, sur

sa route - il les battit et mourut de maladie peu
après cette victoire. Ce fut une grande perte pour l'Empire
car c'était un Général habile, un excellent Citoyen, et l'Espé-
rier présomptif du tyran. On lui donna pour récompense un
Italien l'ennemi Marsis, petit homme, corps grêle et faible.
S'étendant dans sa première jeunesse, il avait quitté le service
pour un des plus petits services de la Chambre du Prince.
peu à-peu il était parvenu des petits emplois aux grands.
déjà on l'avait vu en Italie essayer de rétablir Bélisaire
et maintenant il ne voulait y retourner qu'à condition
qu'on lui fournirait à volonté tous les moyens du succès.
On en fit beaucoup plus pour lui qu'on n'avait jamais
fait pour Bélisaire - la Clef du trésor lui fut livrée - il y
prit ce qu'il voulait soudoyer tout plein de barbares,
Huns, Perses, Lombards et après quoi, il s'avança vers
Salonne, rencontra Thémis Général Goth, qui lui barra
la passage de sorte qu'il fut obligé de jeter des pilotes
sur les marais et des ponts sur les rivières pour s'avancer
vers Rome. Totila en sortit pour le combattre - Marsis
déploya dans cette bataille un grand talent militaire -
beaucoup de Goths y périrent - Totila lui-même fut tué par un
Gépide et sa robe ensanglantée fut envoyée à Justinien.
Marsis remercia de ses succès la Vierge qu'il avait choisie
pour Patronne, renvoya les Lombards alliés trop incommodes,
et investit Rome - après quelques escarmouches la ville
ouvrit ses portes pour la 5^{me} fois sous le règne de Justinien.
Les barbares auxiliaires de Marsis y commirent quelques
crautés et les Goths égorgèrent 300 jeunes gens, des premiers
familles de Rome, qu'ils avaient gardés en otages. De
plus, Marsis ayant invité les Sénateurs, dispersés dans
la Sicile et l'Italie à se réunir sous ses auspices, ils
furent tous surpris et massacrés par les Goths, ce qui
mit fin au Sénat Romain et même à l'ordre des Patri-
ciens qui ne se releva jamais depuis cette espèce d'extinction.
Pendant les Goths s'étant retirés au delà du Pô avaient
été par Roi Thémis qui envoya acheter le secours de Francs.
Lui-même alla secourir son frère Aligène, assiégé dans Lunus.

467

par Marsis - les deux armées séparées par une rivière
s'examinèrent long-temps - enfin Thyras manquant de
vivres gagna le sommet du Mont Lactre - la famine
l'y poursuivant, il en redescendit, attaqua les Romains
combattit avec une telle bravoure que plusieurs fois
il fut obligé de changer de bouches, le sien se
trouvant tout percé de dards - enfin dans une de ces
échanges il fut atteint d'un coup mortel. On lui
coupa la tête et on l'exposa aux regards des Goths
pour les décourager, mais ils continuèrent à se battre
avec acharnement jusqu'à la nuit et toute la journée
du lendemain: enfin ils finirent par accepter la capi-
tulation que leur offrait Marsis, à l'exception de
1000 d'entre-eux qui se retirèrent à Paris. Aligern
se défendit encore dans Cumas pendant toute une
année: Marsis employa ce temps à réduire d'autres
villes. Pendant qu'il assiégeait quelques 25000 Barbares dé-
chirés des Alpes sous la conduite de Bacciliu et de Latere.
Le premier côtoyait la Méditerranée et le second l'Adriatique
brûlant, pillant, et dévastant tout sur leur passage - leurs soldats
s'étant bourrés de raisin prirent des diarrhées et Bacciliu
à son retour sur les bords du pô ne ramena que des mou-
rans qu'il suivit dans la tombe. Latere rencontra Marsis sur
les bords du Volturne - ils combattirent et les Barbares vaincus
ne se sauvèrent qu'au nombre de 5; les Romains ne perdant
que 20 hommes. Marsis revint à Rome avec son armée victorieuse
et la ville du monde vit pour la dernière fois l'apparence d'un triomphe.
L'Italie fut sagement gouvernée par Marsis; il en rétablit les forti-
fications, y affermit la discipline militaire, en chassa les Goths et les
Francs et lui donna à la prière du Pape une pragmatique sanction
qui réglait le gouvernement civil et ~~abolissant~~ ^{réformant} les écoles et les
tribunaux de jurisprudence sur l'ada de Justinien. Les sciences
et les arts furent encouragés par des pensions accordées aux savans
et aux artistes. Les actes de Totila furent abolis, et un Exarque
fut établi à Ravenne comme on en avait établi un à Carthage.

Résumé de la Leçon du 22 Juillet.

Pendant que Marius réglait les affaires d'Italie, les Barbares d'au delà du Danube, entrèrent dans la Thracie et la Macédoine, sous la conduite de Labergan: toutes les troupes de l'Empire étaient alors en Italie et au Parthe. Le bruit se répandait que ces Barbares égorgaient tout sur leur passage, et livraient les enfants nouveaux-nés aux officiers et aux valets. Justinien tremblait dans son Palais; on ne vit pas sauver l'état que Bélisaire, qui tout vieux qu'il était reprit son armure, ranima le courage général, et sortit avec seulement 300 de ses vétérans et quantité de citoyens qui tirés de leurs du Prince et de celle du Cirque. Ayant rejoint les Barbares, il leur livra bataille et remporta la plus surprenante de ses victoires. De retour à Constantinople, il y fut accueilli par les acclamations de la reconnaissance populaire, tandis que la Cour le reçut froidement et que Justinien après l'avoir embrassé comme un fils, affecta de le confondre dans la foule des courtisans. Les Bulgares ayant encore fait une tentative malheureuse sur la Grèce, reçurent de l'argent pour repasser le Danube. Tout alors se vitablit point la tranquillité dans Constantinople - le moindre prétexte y était saisi par le peuple et produisait des troubles et des révoltes - on tremblait que le mort de Justinien n'amener une guerre civile - un jour que le bruit s'en était répandu, tout le pain fut culivé de chez les Boulagers en un clin - d'oeil - ses craintes et ses symptômes de désordre furent d'autant plus humiliants pour l'Empereur, qu'ils avaient inspirés les ambassadeurs du Roi de Perse: enfin la mépris qu'il inspirait enfanta une conjuration sérieuse, dirigée par Marcellus et Sergius: on projetait d'assassiner Justinien dans son jardin, où les esclaves de Marcellus devaient l'entourer, et proclamer son mort tout en la lui donnant. La Providence empêcha la crime: on découvrit les poignards que ces esclaves tenaient cachés sous leurs habits; Marcellus se tua; et Sergius eût la bonté d'accuser deux officiers de Bélisaire pour obtenir sa grâce - on les mit à la torture et on arracha à l'égarement de la douleur des accusations calomnieuses sur Bélisaire l'absurdité en était palpable, mais Justinien voulait y croire, il fut jugé par des vils courtisans et déclaré coupable - on lui laissa la vie, mais tous ses biens furent séquestrés et on l'emprisonna pendant six mois, au bout des-quels son innocence fut pleinement reconnue.

mais tant de maux avaient accéléré sa fin et il mourut huit mois après. L'ingrat Justinien confisqua toutes sa fortune n'en laissant qu'une faible à Antoinette pour la fondation d'un couvent, fruit de son tardif repentir. Ce ne fut qu'au 12^{me} siècle qu'on parla pour la 1^{re} fois, de la cécité et de la vendetta prétendue de Bélisaire: Jean Tzetis historien obscur inventa cette fable si généralement accréditée, à laquelle l'imbécille apathie et la noire ingratitude de Justinien ont donné de la probabilité. Huit mois après mourut cet Empereur qui avait pesé 33 ans sur la terre et malheureusement 38 sur l'Empire. —

Sous ce règne qu'un Souverain plus digne de seconder Bélisaire eût pu rendre si glorieux, tous les fléaux de la Nature semblaient se déchaîner sur l'Empire. — les Comètes, les pestes, les tremblements de terre se succédèrent presque sans interruption. On remarqua comme apparaissant tous les 575 ans une Comète, qui avait apparû une première fois lors du Déluge d'Ugige 1520 ans avant J.^C une seconde, lors de la guerre de Troie 1195 avant J.^C une troisième 620 ans avant J.^C apparition dont Plinius nous a parlé, une quatrième lors de la mort de César, ce qui lui valut les honneurs de l'Apotéose, une sixième sous Justinien l'an 530 de notre ère, une 7^{me} l'an 1105 du temps des croisades, enfin une huitième l'an 1680: celle-ci fut observée par Cassini et Newton. Les tremblements de terre furent plus fréquents que jamais à cette époque; Constantinople en fut ébranlée pendant 40 jours de suite. Nicée fut détruite le jour de l'Assommoir et 250000 hommes y périrent. Bérée eut le même sort et ce fléau se fit sentir dans toutes d'étendue de l'Univers connu. Un autre plus terrible, la peste, fit encore bien plus de dégât. Elle commença en Egypte, parcourut l'Europe et l'Asie et fit surtout de longs et affreux ravages à Constantinople. Quel que fut le rôle et l'habileté des Médecins, la mortalité devint trop grande pour que des secours

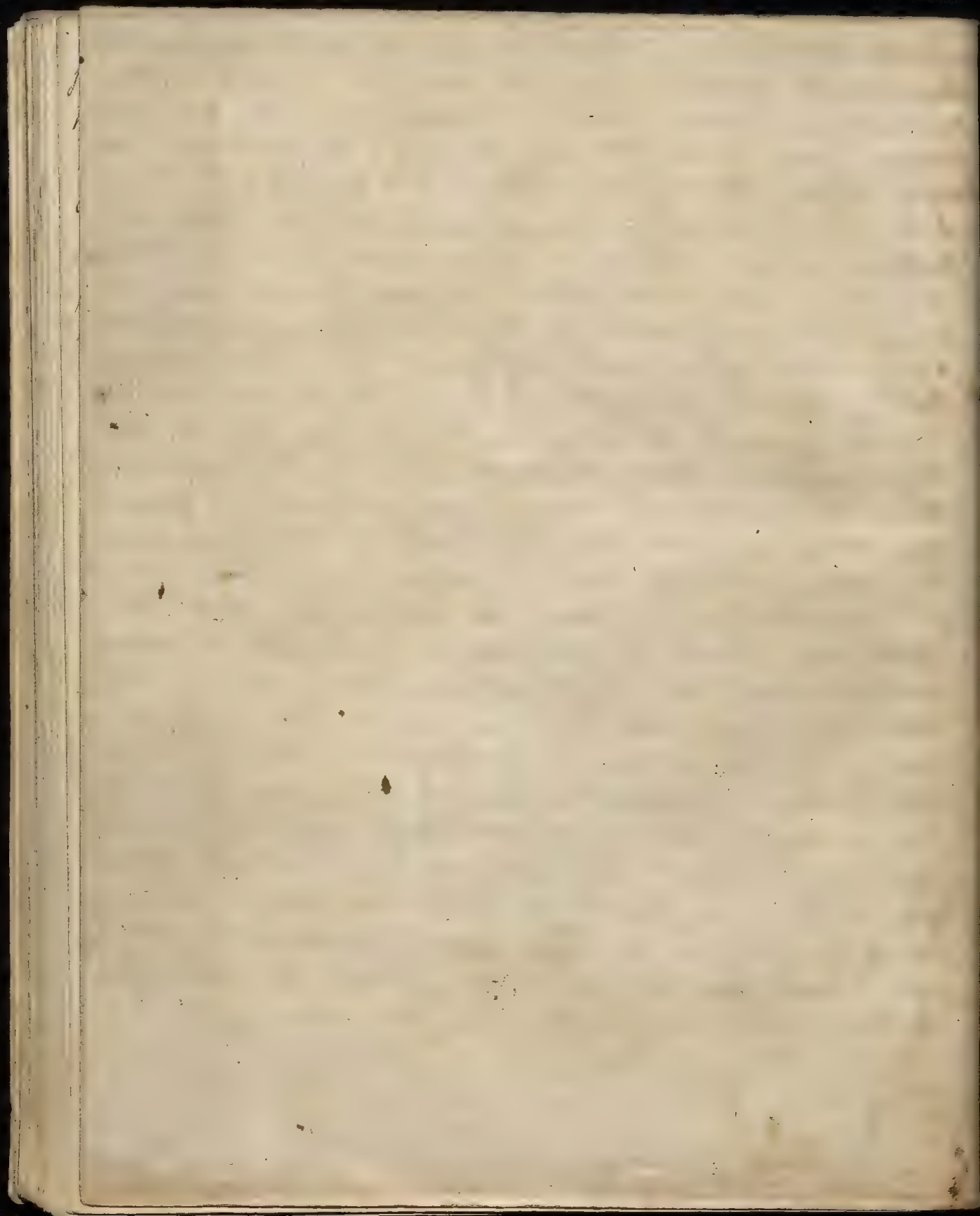
proportionnés fissent possibles. Justinien lui-même en fut frappé
mais il ne s'en échappa; la maladie languissait et se ranimait tour-à-
tour - le nombre de ses victimes fut incalculable - on sait seulement
que pendant trois mois, il mourait 5000 hommes par jour à Constantinople
et plus tard jusqu'à 10000 journellement - les champs restaient
sans culture - les maisons n'étaient pas nettoyées - et l'infestation de
l'air fut telle, qu'il fallut plus de 50 années pour qu'il s'épurât totalement.
Procopé les a laissées une description éloquente de ces temps
de détresse: la mort de Justinien vint y ajouter les embarras d'une
succession réclamée par une pépinière de rivaux: la nuit même
de cette mort les sénateurs pour prévenir les horreurs des guerres civiles
qui allaient se joindre à tant d'autres, allèrent chercher Justin l'un
d'eux dans son lit. Il fut proclamé par les soldats qui l'élevèrent
sur un bûcher et il y reçut la bénédiction du Patriarche.
L'hippodrome était plein; les bleus et les verts le faisaient retentir
de leurs vociférations séditieuses - on les calma peu à peu: Justin
promit la réforme des abus et le paiement des dettes de Justinien.
L'impératrice Sophie, sa femme payait les dettes des pauvres. Les Avars
envoyèrent une ambassade, que le nouveau Empereur reçut avec une
délégation aux ambassadeurs qu'il n'avait aucun besoin de leur
commettants et qu'au besoin, il leur donnerait la mesure de leur
faiblesse et de sa force. Ce ton ferma leur en impose et le Khan
effrayé laissa l'Orient en paix et s'effraya de s'en dédommager sur
les Francs qu'il attaqua; il fut vaincu et sa puissance allait être
anéantie, quand un heureux hasard lui donna pour allié Alboin Roi
des Lombards, qui, voulant se débarrasser des Gépides ses voisins, vainquit
et tua leur Roi à la bataille de ^{Quinque} ~~Quinque~~ et abandonna leur
pays et le sien même aux Avars, pour aller chercher fortune en
Italie, où ses sujets avaient servi d'auxiliaires aux Romains 15
ans auparavant. Le douceur du climat et la beauté du pays
avaient tenté leur cupidité et Alboin pour l'alimenter faisait servir
sur sa table les plus beaux fruits d'Italie, invitant à cette conquête
brillante tous les Barbares ses voisins et jusqu'aux Sarrasins qui vinrent
le rejoindre au nombre de 20000 hommes. Il fit de grandes provisions
d'armes et l'émigration devint universelle, tout le territoire occupé
jusqu'à-là par les Lombards fut abandonné aux Avars l'an 567 de
notre ère. —

Résumé de la Leçon du 27 Juillet.

Un acte ^{de l'empereur Justinien} équivalant à la conquête de l'Afrique et de l'Italie fut le débrouillement du chaos des lois. Cette entreprise importante avait déjà été tentée sous Numa Pompilius et sous les autres rois, mais elle n'avait abouti à rien. On avait décidé d'avoir recours dans les cas douteux à l'autorité de cinq auteurs jurisconsultes les plus renommés de leur temps, savoir: Cuius, Papirius, Paulus, Ulpian et Modestinus. Ce remède se trouva insuffisant et l'état du jurisconsulte continua à offrir des difficultés presque insurmontables par la multiplicité d'une Bibliothèque immense et rarement possible à se procurer. Le jeune Tribonien fut donc chargé de ce travail; c'était un homme universel: Poète, Panégiriste, Astronome, Naturaliste, également versé dans la littérature Grecque et Latine. D'ailleurs, avare, impie, et même athée à ce qu'on prétend, sa complaisance dévouée aux volontés de l'empereur lui acquit une faveur de 20 ans. Dès les commencements de son règne, Justinien le choisit pour cette revue de lois et lui adjoint 9 jurisconsultes des plus célèbres du jour - ils procédèrent avec précipitation à ce travail immense qui fut terminé en 14 mois. On l'appella le Code Justinien: après quoi on le chargea de la Rédaction du Digeste et des Pandectes: 12 jurisconsultes lui furent adjoints pour cette œuvre, qui consistait à extraire en quelque sorte les quintessences des droits des ouvrages divers de 40 jurisconsultes précédents - on réduisit ainsi 300000 de lignes en 150000. Enfin, on songea qu'il fallait un peu tard à ce perquois On aurait dû commencer; c'est à établir les principes du droit et par y parvenir, Tribonien aidé de Theophilus et Dorotheus arrangea les Institutes. Cet ouvrage fut le plus raisonné de tous: il traitait des personnes, des choses, des actions et des injures privées. Pour les personnes, une différence notable était établie entre les hommes libres les affranchis et les esclaves: ces derniers furent mieux traités par cette législation.

que par toutes les précédentes; l'affranchissement y fut beaucoup plus
favorisé - on y voyait les prix des esclaves qui allaient de 10 jusqu'à 20
pièces d'or - les plus chers étaient les luniques. Les rapports des pères
leurs enfants devinrent moins despotiques; on eut de les considérer comme
une propriété mobilière qu'on pouvait vendre à volonté. Les rapports
conjugaux furent également adoucis; le divorce devint beaucoup plus
difficile que par le passé: il fallut désormais qu'un mari se rendit
coupable d'homicide, d'empiévement ou de sacrilège, pour que sa femme
pût se séparer de lui: on se relâcha plus tard de ces conditions au
point d'arriver à se contenter de l'acte du consentement mutuel des
deux parties. L'état des enfants naturels fut réglé et leur accorda la
sixième partie de l'héritage de leur père putatif. On donna plus
de précision aux lois relatives aux tutelles - les femmes comme soupçonnées
d'une étrange infamie permanente y furent soumises par la loi.
2^{de} L'article des choses fut consacré au droit de propriété, aux héritages
et successions: il n'y eut pas question du droit d'usufruit, ni d'avantage
propre au sexe masculin. La liberté de tester fut restreinte par
la juste obligation de laisser un quart de son bien à ses enfants.
On régla aussi tout ce qui concernait les caducités, les legs et les
fidéi-commis. - 3^{es} L'article des actions se divisait en promesses,
bénéfices et injures: on y traitait des hypothèques, des contrats, de
l'intérêt des capitaines, des dommages et intérêts: au sujet des injures
privées, on stipulait les peines et châtiements qu'elles comporteraient.
Les lois des 12 Tables avaient été très-sévères à cet égard, mais elles
étaient tombées en désuétude et à la suite de mort ou avant sub-
stituée celle d'un prix volontaire. Sous les empereurs tous les privilèges
avaient disparu devant une volonté despotique; on pendait, on brûlait
on exposait aux bêtes, et l'on condamnait à la peine capitale par un
vol d'animaux: le crime de lèse-Majesté s'étendant à tout rendait
continuelle l'application des lois pénales les plus sévères; on voit ses
barbaries durer encore jusques sous Constantin. L'adultère puni de mort
jusqu'à cette époque, ne le fut depuis Justinien que par une reclusion
de deux années, après lesquelles la plus part des Maris bienveillants par-
donnaient et reprenaient leurs femmes chez eux. La loi réprimant le
désordre des fêtes était aussi sévère qu'infamante. Le défaut de ce
code pénal était que l'application s'en faisait par des juges dépendant
de l'empereur et amovibles au gré de sa volonté ou de sa caprice: on
ne chercha pas non plus à le mettre à la portée du Peuple: à mesure
même que ce travail, il devint plus obscur et fit de la jurisprudence le

monopole des Praticiens. Aussi les frais de procès, excédant
ordinairement la valeur des choses contestées. L'esprit arbitraire
présidait en général à tout ce travail législatif pour se
peut y diriger on s'était borné à fouiller les matériaux d'une
seule époque, celle renfermée entre l'édit perpétuel d'Adrien
et le règne d'Alexandre Sévère et l'on négligea à définir les
autorités si respectables, mais toutes empreintes de Republicanisme
de Caton, Sulpicius, et Gellus. Justinien ordonna même au
Docteur Tribonien d'attirer les textes des Auteurs Republicanes
quand il faudrait y avoir absolument recours, d'en retrancher
tout ce qui lui paraîtrait sédition et de les accommoder à
l'entière servilité du temps présent. Il ordonna de plus que
l'on regarderait comme coupables ^{et punirait comme tels} tous les Jurisconsultes qui
oseraient non seulement pervertir, ce qui n'ont été que pures
mais même interpréter son Code; droit qu'il se réservait qu'
lui seul. On trouva pourtant moyen de lui faire savoir
et comprendre qu'il y avait des contradictions palpables
entre son Code et ses Pandectes, et qu'il était de son devoir
des les corriger: pour cela il en commanda une seconde édition
qui fut faite six ans ^{après} et à laquelle il fit ajouter ses
propres lois sous le nom de Novelles. Procope nous dit à ce sujet
que Justinien s'amusait à faire et défaire journellement ses
propres lois, et cela par la vicissitude la plus basse, c'est à dire
qu'il se les faisait dicter selon les besoins des plus affreux.
Les Novelles n'en formaient pas moins une partie essentielle
de la Jurisprudence du temps: réunies au nombre de 168, elles
complétirent avec 16 Edits Impériaux, toute cette grande réforme
du droit, connue sous le nom de Code Justinien. —



471
Vingt-Sixième Cahier

d' Histoire. —

pour mon Anne. —

29 10^{bre} 1826. —

Résumé de la Leçon du 29 gbr 1836.

L'Italie menacée par Alboin, n'était plus défendue par Harvis; son avarice et les exactions qu'il se permettait pour la satisfaire, avaient excités les plaintes du Peuple; son gloire et ses services avaient éveillé les craintes de la Cour. L'Impératrice Sophie son ennemie personnelle y était toute-puissante: Elle le fit remplacer par Longin et joignant l'outrage à l'offense envoya au héros disgracié une quenouille et des fuseaux. Indigné de l'insulte, Harvis répondit: "Je lui filerai un écheveau qu'elle ne dividra pas aisément." Et du fond de la retraite qu'il se choisit à Naples, il excita sous main les Lombards dont l'incursion ne tarda pas à le venger et du Prince et du Peuple. Le dernier se repentit vivement et le Pape alla lui-même au nom des Romains fléchir Harvis et le ramener au Capitole où le malheureux Vieillard expira sans avoir pu réparer sa faute. Longin, trop incapable de lui succéder,

ne put arrêter Alboin, qui dépassant Pavie
 dont les fortifications lui imposèrent aux
 Lombards, s'empara de Vérone et investit
 Milan. L'effroi était universel: Paulin
 Patriarche d'Aquilée, s'enfuit avec ses tré-
 sors, dans l'Isle de Grado, partie de la Ré-
 publique naissante de Venise; Honorat
 Successeur de St Ambroise, fut chassé de
 son Siège, au mépris d'une capitulation
 et forcé de chercher un asile à Gênes avec
 son clergé et une grande partie de la
 noblesse de Milan. Depuis le Tyrol jus-
 qu'aux portes de Rome, l'Italie se soumit
 aux Lombards. Pavie seule résistait encore.
 Alboin avait juré de la détruire: un fau-
 pas que fit son Cheval en entrant dans la
 ville, lui parut un avertissement du Ciel,
 un ordre menaçant de clémence; il obéit
 pardonna et fit de Pavie sa capitale.
 Son règne fut aussi court que brillant:
 dans les excès d'une orgie, troublé par
 les vapeurs du vin, il força sa femme Rosa-
 monde à boire dans le crâne de son père
 son père; cette femme exaspérée, ne songea
 plus qu'à la vengeance, et se livra à tous les crimes

pour l'accomplir; elle choisit pour instruments de sa rage, Helmachis son amant et Péridien qu'elle força à la suivre. Alboin succomba sous leurs coups, mais son crime: nulle épouse ne recueillit point le fruit de ses ambitieux forfaits: chassée du trône par les Lombards, elle alla chercher un asile à Ravenne auprès de l'Évêque Longin, le séduisit par ses charmes, lui sacrifia Helmachis qu'elle empoisonna, mais qui la força à avaler les restes du poison qu'elle lui avait présenté. Toutefois elle n'en mourut pas et se retira à Constantinople avec sa fille et ses trésors, tandis que les Lombards assemblés à Pavie, donnèrent pour successeur à Alboin, Cléphy, un de ses meilleurs généraux. Mais il ne tarda pas à être assassiné par un de ses domestiques, et un interrègne de dix années, pendant la minorité de son fils Autharis, livra l'Italie à tous les genres de troubles et de désordres. —

Cependant la faiblesse de Justin répondait mal aux espérances qu'on avait d'abord conçues de son règne: il fut malheureux au dehors et au dedans; comme les intentions de l'empereur étaient pures, lui-même sentit son impuissance d'opérer le bien qu'il voulait et résolut

d'abdiquer. Les intrigues et l'innuendé de
 ses cousins, le dégoûtant de l'idée naturelle
 de faire choix d'un successeur dans sa famille,
 l'adroite Sophie le dirigea sur Tybire, capi-
 taine des gardes du Prince: heureusement il
 en était digne par ses vertus, que l'Impératrice
 appréciait moins peut-être, que les avantages
 de sa bonne mine et de sa belle figure. Justin
 lui résigna le trône avec éclat, et dans un
 discours aussi noble que vertueux, il avoua
 ses propres fautes, et l'exhorta vivement à
 les réparer. Peu d'années après, il mourut
 dans la retraite, respecté du nouvel Empereur,
 qui trompa les espérances de sa veuve, en
 déclarant son mariage avec Anastasie.
 L'ambitieuse Sophie, intrigua dès lors contre
 lui et chercha à mettre en avant le jeune
 Justinien, fils de Germanus, que le sang
 impérial, la faveur populaire et ses succès
 contre les Perses, faisaient paroître digne
 de la pourpre. Tybire lui pardonna; mais
 retrancha à l'Impératrice Docteur la
 pompe et les honneurs, dont elle avait
 joui, et la tint sous l'active surveillance
 d'un serviteur fidèle. Malheureusement ce
 règne glorieux et bruyant, qui repose les regards

et le sort de l'histoire ne dura que quel-
ques années. Tybère, avant de mourir, avait
choisi dans la foule, Maurice, un soldat de
fortune, au-quel il donna sa fille et l'empire,
et Maurice se trouva digne de consoler les Romains
de la perte de Tybère. Durant un règne de 20
années, il se fit suivant l'expression de son
historien Eutrope, établir dans son âme une
aristocratie parfaite de^{la} raison et de^{la} vertu.
Il remit le roi de Perses sur son trône, vainquit
par ses Lieutenants les Avars du Danube,
mais ne put accorder que de la compassion
et de faibles secours aux misères de l'Italie,
qui implorait sans espoir les Empereurs d'Orient.
Du moins renvoya-t-il aux Romains six
mille mares d'or dont ils lui avaient fait don-
ner par le Patricien Pamphronius, y joignant
des bleds d'Egypte et le conseil d'employer cet
argent à corrompre les chefs des Lombards ou
à se jeter contre eux les secours du Roi de France.
Lui-même engagea quelques chefs de Barbares
à secourir Rome assiégée à diverses reprises,
et Childbert, arrière-petit-fils de Clovis fut
attiré en Italie par son influence et la promesse
d'un subsidie de 50,000 pièces d'or. Les Lombards
effrayés de l'apparition des Gaulois, renoncèrent
à leurs longues discordes, et se rangirent sous les

1176

Drapeaux d'Antharis, fils de Cléphas, qui repoussa
deux de ces invasions et fut contraint de céder
momentanément à la troisième, laquelle eût
pu devenir décisive et expulser pour jamais
les Lombards de l'Italie, si la jonction prompte
des troupes gauloises et impériales, s'était
effectuée aux environs de Mayence, comme
on en était convenu... Mais les Grecs s'amu-
sèrent à réduire Modène et Parme, qu'An-
tharis triomphant des Gaulois, ne tarda
pas à leur reprendre, ainsi que tout le
reste de la Presqu'île, à l'extrémité de la
quelle, il toucha de sa lance une colonne
placée près de Rhégium sur le bord de la
mer, et déclara que cette ancienne barrière
serait à jamais celle de son Royaume.

L'Italie se trouva ainsi partagée pendant
deux siècles de la façon suivante: le Royaume
des Lombards, qui avait pour capitale Pavie;
l'Exarchat de Ravenne, qui comprenait à
peu près toute la partie du territoire Romain
qui fut ensuite consacré à l'Eglise, sous le
nom de Patrimoine de St Pierre: la naissante
République de Venise: la Colonie Romaine
d'Amalfi et Naples qui acquit bientôt le pouvoir
de nommer ses Ducs, les quels reconurent pendant

quelque temps la suprématie des Lombarques.
Les Isles de Sardaigne, de Corse et de Sicile
obéissaient encore aux Empereurs. Peu à peu
la domination prépondérante des Lombards
s'étendit par les armes, par des actes de violence
tolérés par une autorité trop éloignée pour
pouvoir les repousser activement, et s'affermir
par l'habitude, et le mélange des vainqueurs et
des vaincus, dont les idiomes confondus formè-
rent à la longue l'Italien moderne. Leurs mœurs
ne tardèrent pas à se polir au point, qu'à la
même génération, les Lombards ne voyaient plus
qu'avec effroi les portraits de leurs sauvages
ancêtres, dont les cheveux coupés par derrière et
hérissés par devant, leur couvraient les yeux et
la bouche. Sous cet aspect effrayant, ils cachèrent
un naturel doux et généreux; leurs vices tenaient
à la barbarie et leurs vertus étaient d'autant
plus méritoires, que les lois, les usages sociaux
et l'éducation ne leur imposaient aucun frein.
On raconte d'Antharis qui voulant épouser la
fille de Garibald, Roi de Bavière, il se mêla
parmi les Ambassadeurs, envoyés par lui pour
demander la main de la princesse, et s'avançant
aux pieds du trône, il dit à Garibald, qui avait
intime d'Antharis, il était chargé par lui de voir
de près les charmes de sa future, afin de lui en
rendre un compte exact. Tundelind par ordre de

1175

son Père, se soumit à cet examen par les moines
passablement impertinents, et Autharis enlevée
d'elle, la salua Reine d'Italie, et l'ayant
priée d'offrir selon l'usage de son Pays, une
Coupe remplie de vin à ses nouveaux Sujets,
en la présentant à la Princesse, il lui toucha
la main et porta ensuite ses doigts à ses lèvres.
Cette espèce de familiarité téméraire, l'ayant
fait reconnaître de la nourrice de Teudisind,
il renvoya à son Gueogito et l'épousa sans
plus tarder. Cette union ne dura qu'un an
au bout duquel il mourut, et les Lombards,
charmés des vertus de leur jeune Reine, lui
permirent de disposer avec sa main du Sceptre
de l'Italie. Cela prouve qu'ils jouissaient du
droit d'Élection, et que la puissance des Grands
Vasaux commençait déjà l'établissement du
régime féodal. Leurs coutumes traditionnelles
ratifiées par le consentement des Princes et des
Peuples, formèrent un Code de lois, les moines
imparfaites de celles qui régissaient les différentes
Nations barbares. Plusieurs de leurs rois, comme
Rotaris et Liutprand eurent des talents et des vertus.
On trouve dans leur Histoire d'après leurs inté-
rêts du paix, d'ordre et du bonheur domestique,
et les Italiens gouvernés par eux, le furent avec plus
de modération et d'équité, qu'aucun des autres
Royaumes, que l'on vit s'établir sur les ruines
de l'Empire d'Occident. —

* D'un digne vicair de Jésus-Christ.
Son grand 'Pere Félic avait porté la
Tyare; Gordien son Pere, et Sylvia sa
Mere, tous deux issus des premières familles
de Rome, relevaient l'éclat de leur nais-
sance, par celui d'une piété héréditaire
qui peupla leur Maison de Saints, et de
Saintes. Les portraits de cette noble et
bienheureuse famille, se voyaient encore
trois siècles après, dans le Monastère de
St André, et prouvaient que la décadence
des arts à cette époque, n'était pas à beau-
coup près aussi entière, qu'on l'en crut
généralement. St Grégoire, d'abord Préfet
de Rome, ne tarda pas à renoncer aux
pompes et aux vanités de ce monde: il
consacra son riche Patrimoine à des
fondations pieuses et bienfaisantes, et embrassa
la vie Monastique. Ses talents n'y demeu-
rèrent pas long-temps ensevelis; l'Eglise
les employa avec succès en la nommant
Ministre du St Siège à la Cour de Byzance:
il y prit le ton d'indépendance et de dignité
qui convenait à son état et à son caractère,
et l'éclat de cette Ambassade si honorable-
ment accomplie, réunist sur lui, au moment

415
De la vacance du St Siège, les suffrages du
clergé, du Sénat et du Peuple Romain. Le
Seul s'opposa vivement à cette Election ma-
nime, et supplia l'Empereur Maurice de
ne la point confirmer: il essaya même de
s'y soustraire par la fuite, et resta plusieurs
jours caché dans les bois, mais on prétend
qu'une lumière surnaturelle vint découvrir
son asyle. Le Pontificat qui dura 13 ans
et deux, fut une des époques les plus glorieuses
et les plus édifiantes de l'Eglise.

Les hautes vertus, et même les fautes légères
du Pape St Grégoire, offrent une réunion
rare de génie et de simplicité, de grandeur
et d'humilité, de bon sens et de bonne foi.
On le vit s'élever avec force, contre le titre
Antichrétien d'Evêque Universel, que voulait
usurper le Patriarche de Constantinople: il
prêcha souvent lui-même, et son éloquence
simple et pathétique, réussit merveilleusement
à tourner vers les craintes et les espérances d'une
autre vie, l'esprit d'un Peuple abattu par
le malheur. Il se fit lui-même alléger le poids,
en ranimant et exaltant ses sentiments
religieux. Par son zèle et ses constants travaux
il rétablit la Liturgie Romaine, la division
des Paroisses, le Calendrier des Fêtes, l'ordre

Résumé de la Leçon du 7 Janvier 1827.

Rome continuellement attaquée par les Lombards, point défendue, mais viciée et opprimée par les Grecs, se trouvait vers la fin du 6^{me} siècle, parvenue au dernier degré de l'infortune et de l'humiliation. Ce grand arbre, à l'ombre duquel, les Nations de la terre s'étaient reposées, ne offrait plus ni feuilles, ni branches, et son tronc dépouillé approchait de la dissolution. Les Couriers qui portaient aux deux bouts du monde comme les ordres du Sénat et les messages de la victoire ne se rencontraient plus sur la voie Appienne ou sur la voie Flaminia. Des continuelles alarmes, anéantissaient tous les plaisirs et interrompaient tous les travaux du laboureur champêtre. Bientôt la Campagne de Rome, désertée par ses riches propriétaires, et les nombreux esclaves, qui cultivaient ses fertiles villa, devint un affreux désert, dont le sol couvert de ruines, ne produisait plus rien, dont les eaux amenées au loin par d'immenses acqueducs, étaient impures, croupissantes et produisaient une atmosphère empestée.

Les suites d'une inondation du Tybre, amenèrent une maladie pestilentielle.

477

Dont la contagion fut si rapide que 80
personnes périssaient en une heure; les tristes
restes de cette population désolée se détrui-
saient encore journellement par la misère,
le célibat et la famine. Les Edifices de Rome
qui pendant tant de siècles, avaient englouti
les richesses des Nations, n'annonçaient pas
une décadence moins déplorable. Les inun-
dations, les orages, et les tremblements de terre
les faisaient tomber en ruines, et la barbarie
du siècle achevait leur destruction. La Capitale
du Monde se serait probablement annihilée,
comme Thèbes, Babylone et Carthage, si elle
n'avait eu un principe de vie, dans la
volonté de la Providence, qui la destinait
à être celle du Monde Chrétien. Et mesu-
rer les Barbares se civilisaient par la foi
les Pèlerins de l'Occident et de l'Orient
accouraient en foule aux tombeaux des
Sts Apôtres Pierre et Paul. Indépendamment
des miracles fréquents, opérés par ces restes
précieux, leur pouvoir et leurs vertus vivaient
encore dans toute leur énergie, aux âmes
de leurs Successeurs, et Grégoire le plus grand
d'entre eux, qui occupa si glorieusement
la Chaire Apostolique, pendant le règne de
l'Empereur Maurice nous offre le tableau suivant

des processions, le service des Prêtres, le service des Prêtres et des Diacres, la variété et le changement des habits sacerdotaux. L'Eglise lui dût l'introduction du Chant Grégorien, qui conserva la musique vocale et instrumentale en la ramenant à sa noble destination primitive, celle de chanter les louanges du Seigneur. Il créa les Eglises et institua les cérémonies pompeuses et solennelles qui d'abord attirèrent les barbares à la foi, ensuite les y affermirent, et adoucirent leur féroce naturelle. — Des bienfaits encore plus importants, furent la conservation de la pureté de cette foi, de la discipline de la primitive Eglise, l'exacte surveillance des mœurs du Clergé, la réunion des Ariens d'Italie et d'Espagne au Catholicisme et enfin la glorieuse conquête de la Bretagne, que gagnèrent à la Religion 40 missionnaires, qu'il y envoya, avec le regret bien sincère de ne pouvoir les y voir lui-même. Juste et modéré dans son gouvernement temporel, Administrateur vigilant de ses vastes domaines, il en employait tous les revenus, comme un fidèle Intendant de l'Eglise.

478.

et des Pauvres, s'imposant pour augmenter
ses Aumônes, tous les genres de privation
compatibles avec son état. Sa sévérité
envers lui-même était telle, qu'ayant
appris qu'un Mendiant était mort
de faim dans la rue, il versa des larmes
amères, et s'interdit pour plusieurs jours
les fonctions sacerdotales. — Les malheurs
de Rome le jetterent souvent dans les
travaux politiques et guerriers; il s'en
tira toujours avec honneur; réveillant
parfois l'Empereur de sa léthargique
apathie sur les destins de l'Italie, lui
dévoilant les crimes et l'incapacité de
ses Ministres, excitant les peuples, à une
juste défense contre l'envahisseur, mais pré-
férant toujours le rôle bienfaisant de Pa-
cificateur, par le-quel il détourna de
Rome la glaive des Lombards. La Cour
de Byzance le blâma et même l'insulta
souvent, mais la reconnaissance du Peuple
lui donna le beau surnom de Père de la
Patrie, et ses vertus en firent un des plus
grands Saints dont l'Eglise s'honore. —

Résumé de la Leçon du 15 Janvier 1827.

Ils n'avaient encore parlé que d'une manière bien peu détaillée des guerres continuelles que se faisaient l'Empire d'Orient et celui des Perses; l'histoire de ce dernier ne fut même peu connue depuis l'Époque de sa restauration. Ils voyaient les Grands Rois se livrer toujours à l'ambitieux espoir de rétablir l'ancien Empire de Cyrus; tandis que le souvenir des trophées d'Alexandre, continuait de même à exciter la jalousie de Julien et de ses successeurs. Il en résultait, une répétition d'hostilités entreprises sans motifs, suivies sans gloire, et terminées sans succès définitifs; telle est l'histoire de cette Époque, stérile en grands hommes, les quels d'ordinaire font naître les grands événements. Fatigués de cette monotonie ennuyeuse, l'attention de l'historien et du lecteur, s'arrête et se fixe avec plaisir, sur le long et beau règne, du juste Mithridate, modèle des Rois de l'Asie, et sur Cosroe son petit-fils, qui prépara la grande révolution, exécutée en si peu de temps, par les armes victorieuses et la belliqueuse religion des Successeurs de Mahomet. Après la défaite d'un d'entre-eux nommé Abroahah, sous les murs de la Mecque, la méintelligence survint entre ses fils et ses frères, favorisa l'invasion des Perses dans l'Asyrie,

qu'ils souvenaient, en y établissant un Prince
 de l'antique race des Héménides, sous le titre
 de Vassal de Nuschirvan. L'Empereur saisit ce
 prétexte, se refusa de continuer à payer aux
 Perses, un tribut avilissant, imposé depuis
 long-temps à la Cour de Byzance, et mal
 déguisé sous le nom de pension annuelle.
 Les Chrétiens d'abyssinie opprimés par les
 Magis, ayant secrètement invoqué et obtenu
 la protection de l'Empereur, égorgèrent leurs
 Satrapes et furent soutenus et avoués par
 les Romains. Nuschirvan eût bien eu porter
 ses plaintes à Byzance - ou en l'écouta point
 ou conclut une alliance avec les Turcs, et
 les forces réunies de l'Europe, de l'Ethiopie
 et de la Scythie, menacèrent la Monarchie
 Persane. Le Grand Roi, quoique courbé sous
 le poids de 80 années, loin de se reposer
 sur les lauriers cueillis dans sa jeunesse, ne
 songea qu'à défendre vigoureusement son Royaume.
 Tandis que le timide agresseur, tremblait
 dans son Palais de Constantinople, l'héroïque
 Vieillard dirigeait lui-même le Siège de Tadmor,
 cette ville, quoique dépourvue de garnison, et
 de vivres, lui résista glorieusement pendant
 cinq mois; mais après la jonction des ses troupes
 avec celles d'Adarmam, un de ses Généraux, qui
 venait de traverser le désert, de passer l'Euphrate,

d'insulter les faubourgs d'Antioche, et de
brûler la ville d'Apamée, et chargé des dépouilles
de la Syrie, qu'il déposera aux pieds de son
Maître, et la mit à même, par le secours qu'il
lui amena de réduire Dava, regardé comme
le boulevard de l'Orient. événement qui fut
cause de l'abdication de l'Empereur Justin,
et de l'avènement de Tibère au trône impérial.

Tibère commença par signer une trêve de
trois années avec les Persans et employa cet
intervalle à renforcer son armée de 150000
soldats, qu'il fit venir des Provinces Occiden-
tales et des Montagnes de l'Asurie. La trêve
expirée, il envoya des Ambassadeurs à Muschirvan,
qui préparé de son côté au renouvellement de
la guerre, avait déjà passé l'Euphrate et leur
ordonna insolument d'aller l'attendre à
Césarée, Métropole des Provinces de la Cappadoce.
Les deux armées se rencontrèrent à Mytylene et
s'y livrèrent une bataille sanglante, pendant
laquelle un Chef Scythe, ayant attaqué l'arrière-
garde des Persans, pénétra dans leur camp,
pilla la Tente du Grand Roi, profana le feu
sacré des Magas et se faisant jour à travers
toute l'armée ennemie, vint rejoindre ses Ca-
valleres. l'obscurité de la nuit favorisa aussi la
vengeance de Muschirvan, qui attaqua un des
camps séparés des Romains, et s'en empara, mais
ne tardant pas à s'apercevoir, que ses succès

lui avait coûté trop cher, il fit une prompte retraite, brûla chemin faisant Mytylene et repassa l'Euphrate sur le dos d'un éléphant.

Le défaut de Magazines suffisants à de si nombreux armées et aussi une incursion des Turcs dans les provinces Persanes, empêchèrent Muschirvan de disputer plus long-temps le succès de cette campagne aux Romains, qui sous les ordres de leur Général Justinien portèrent des secours aux rebelles de la Persarménie, arborèrent leurs drapeaux sur les rives de l'Araxe et transplantèrent 20,000 captifs de l'Hyrcanie dans l'Isle de Chypre. — Au retour du Printemps, Justinien entra dans l'Asyrie et étendit les ravages de la guerre jusques dans le voisinage de la Résidence de Muschirvan, lequel mourut alors et légua par son testament qu'aucun de ses successeurs, exposé à l'avenir sa personne sacrée, dans une bataille contre les Romains. —

Résumé de la Leçon Du 20 Janvier 1827.

Muschirvan transmit son Sceptre à Hormuz
ou Hormisdas, l'aîné de ses Enfants; ce jeune
Prince, guidé d'abord par les conseils du
sage et vertueux Buzurg son Précepteur, régna
pendant trois années, selon les maximes de
ses Philosophes, qui disaient: "que le plus grand
malheur de la vie humaine, était une brillante
"que n'embellissait le souvenir d'aucune vertu."
Mais ce guide habile, cassé par l'âge et les
travaux, s'étant éloigné de la cour, le jeune
Monarque livré trop tôt aux dangers de la
toute-puissance, s'abandonna à ses passions
et aux avis corrupteurs de ses nouveaux favoris.
Il s'ensuivit que les Ministres et les amis ver-
tueux du juste Muschirvan, allèrent remplacer
dans l'exil, les vils flatteurs, autrefois bannis
par le vieux Roi et rappelés par son fils qu'ils
s'empresèrent d'acquiescer de corrompre. Qui-
conque osait dénoncer le crime et l'injustice
fut puni de mort: le Despote surpris ces
murmures des Peuples, étouffa les émeutes par
des exécutions militaires, abolit tous les pou-
voirs intermédiaires, soutiens nécessaires des
thrones et des Nations, et déclara vouloir être
le seul Juge et Maître de son Royaume. L'a-
crusante Compagne ordinaire de l'orgueil, les
pâtes répandues des flots de sang, et croyant affermir

1161

son tyran par les terreurs, les Monstres se vantaient
lui-même d'avoir fait périr 13000 Britons dans
les tourments. Mais les terreurs engendrent la haine
et celle-ci ne tarde guère à dégénérer en révolte.
Les Provinces de Babylone, de Suse et de Carmanie
se soulevèrent et les Princes tributaires de l'Arabie
de l'Inde et de la Scythie, refusèrent à l'indigne
Successeur de Muschirvan, les tributs qu'ils avaient
payés volontiers à son Père. Les Romains en
profitèrent pour attaquer les frontières de la Mésopotamie
et de l'Assyrie, tandis que le Khan
poussait l'Orus avec trois ou quatre cent mille
Tures, et envahissait les Provinces Orientales
de la Perse. Le coupable et imprudent Hormuz
essaya de traiter avec eux et de s'aider de leur
redoutable et perfide secours: il ordonna aux
Villes du Chorasan et de la Bactriane, d'ouvrir
leurs portes à ces prétendus Alliés, et ne fut détra-
pé, que lorsqu'enfin les marches des Tures vers
les Montagnes de l'Hyrcanie, lui révélèrent leur
secrète intelligence avec les Romains, union
qui menaçait d'un renversement total, le tyran
de Perse et la Maison de Saffar, qui depuis si
long-temps l'occupait avec gloire. Le découra-
gement fut général - on croyait tout perdu: un
seul homme, un héros, descendant des anciens Princes
de Rey, distingué par sa stature gigantesque et sa
vaillance éprouvée sous le règne de Muschirvan, qui lui
avait confié tour à tour, le commandement de ses

armées, le Gouvernement de la Médie, et la
Surintendance du son Palais, ne désespé-
raient point du salut de la Patrie : ce héros libé-
rateur était Bahram. —

N'ayant pu rassembler que 12000 Soldats
il déclara habilement, que c'était le nombre
auquel l'oracle réservait les honneurs du
triomphe : on le crut et c'était l'essentiel.
La descente escarpée et étroite des rochers de
l'Hyrcaunie, étant le seul passage, qui
pût ouvrir à une armée le territoire de
Rey et les vastes plaines de la Médie,
il y posta sa troupe et attaqua hardiment
les Turcs et les armées Impériales qui allaient
le franchir : l'Empereur et son fils blessés
abandonnèrent leurs Soldats et leurs alliés
à la fureur du vainqueur, et à celle plus
sanguinaire encore des Paysans de Rey, dont
l'enthousiasme patriotique, excité par l'habile
Général Persan, en fit autant de Soldats et
de chaque Soldat un héros. Cependant d'indignes
Délateurs accusèrent Bahram, d'avoir gardé
pour lui-même, la partie la plus précieuse
du riche butin trouvé dans le camp des Turcs
et envoyé par lui à la Cour du grand Roi, dont
la main secrète pour son Lieutenant, augmentée
par la basse jalousie que lui inspiraient ses succès,

donna facilement accueilli à la calomnie, qui
 dès-lors eût réussi à le perdre, si l'approche
 d'une armée Romaine, n'eût forcé le tigre
 Hermans à ménager Bahram. Celui-ci s'ap-
 procha de l'Arabe et trop fier d'une première
 victoire, il fit dire aux Romains, qu'il leur
 laissait le choix de passer le fleuve, ou de
 laisser le libre passage à son armée et de
 fixer le jour du combat: les généraux de
 l'empereur Maurice, profitèrent prudemment
 de cette boutade chevaleresque anticipée, pour
 choisir le parti le plus sûr: la fortune couronna
 leur prudence et Bahram eût grande peine
 à réunir ses soldats dispersés. Hermans
 moins consterné du danger de son royaume,
 que satisfait de l'abaissement du Libérateur,
 qu'il regardait comme son ennemi personnel,
 l'abreuva d'outrages, et lui envoya une que-
 nouille, un rouet et un vêtement de femme.
 Le Général, soit humilité, soit adresse, parut
 sous ce costume honteux aux yeux de ses
 guerriers, les quels indignés d'un affront
 qui rejaillissait sur eux tous, jurèrent de le
 venger. Sur ses entrefaites, arriva un second
 empereur du Prince, chargé d'enchaîner Bahram
 l'armée entière se souleva; l'envoyé d'Hermans
 fut foulé aux pieds d'un éléphant, et des mani-
 festes militaires appelaient tous les Persans, à

secours le joug d'un tyran méprisable.
la rébellion fut rapide et universelle; on
immola quelques esclaves, qui osèrent espérer
de soutenir Hormaux - tous ses soldats se
rangèrent sous les drapeaux de Bahman
et les Provinces le saluèrent libérateur de
la Patrie. -

Cependant Hormaux insulté par tous ceux
qui avaient été long-temps victimes de ses
crautés, ne voyait plus de chance de salut:
un nouvel ennemi domestique l'accabla au
sein de sa capitale. Bindais, prince du sang
qu'il avait tenu long-temps renfermé dans
un cachot, délivré par le courage de son frère
fut traîner Hormaux dans la prison où lui-
même avait languie et offrit le trône à Cosroïs
fils aîné du Monarque d'Éthiopie, en soumettant
celui-ci à un jugement public, l'exemple unique
dans les Annales de l'Orient. Les Juges au-
dirent quelques nobles larmes à l'accusé, qui
offrit d'abdiquer la couronne qu'on lui avait
raïée, en faveur de son fils puîné, offre qui
perdit cet innocent jeune homme, au-quel on
fit crêver les yeux et Cosroïs fut couronné.
Le jeune Roi adoucit autant qu'il le put
les malheurs mérités de son Père, et chercha à
gagner l'amitié de Bahman, en lui offrant
la seconde place de l'Empire. Mais celui-ci se
sentant en mesure de garder la première, répondit

113

avec arrogance, prescrivit des conditions humiliantes et somma enfin Cosroïs d'accepter son pardon avec le gouvernement d'une Province. Le petit-fils de Muschirvan préféra tenter le sort des armes; il fut vaincu et réduit à chercher des secours dans une terre étrangère. Les Satrapes qui avaient disposé son Père furent punis par Bahman, et comme il fit grâce à ceux qui voulurent embrasser son parti Bindois pour se ménager un titre auprès de lui, se hâta de devancer son marche vers le Palais royal et tua Stormans d'un coup de flèche.

L'Ancienne rivalité des Successeurs de Constantien et de ceux d'Artaxerxis, fit hésiter l'infortuné Cosroïs sur le parti qui semblerait lui restait à prendre: enfin la dure nécessité vainquit la répugnance bien naturelle qu'il éprouvait à paraître en suppliant devant l'Empereur Maurice. Il suivit donc les bords de l'Euphrate traversa le désert, et s'approcha en fugitif de Cyvésium: le Préfet Romain, instruit de son arrivée, l'accueillit de nuit dans sa forteresse et le transporta ensuite dans la Résidence plus commode de l'Hyracopolis. De là Cosroïs envoya des Ambassadeurs à Maurice, lui écrivit en lui rappelant les vicissitudes de sa fortune, les communs intérêts des Princes, accusant Bahman, et représentant combien il serait glorieux et avantageux aux Romains

de soutenir deux Monarchies, qui tenaient
le monde en équilibre et deux astres dont
l'heureuse influence vivifiait et embellissait
la terre. L'Empereur répondit plus simple-
ment, qu'il ne hésitait pas à embrasser la
cause de la justice et de la royauté: il envoya
à son malheureux hôte un riche Diadème, de
l'or, des diamants; mieux que cela, il fit assem-
bler une puissante armée sur les frontières
de la Syrie et en donna le commandement
au brave et fidèle Narsis, qui reçut l'ordre
de passer le Tygre et de rétablir Cosroës sur
le trône de ses ayeux. L'entreprise n'était
pas aussi difficile qu'on la croyait: la Nation
attachée à l'antique race de ses rois, ne
demandait pas mieux, que de continuer à
vivre sous ses loix; la puissance des souvenirs
et celle de l'habitude, ne sera jamais aisée
à vaincre: des soulèvements partiels, de
fréquentes conspirations, une sorte de rébellion
générale, avaient déjà affoibli le pouvoir
de Bahram: les incursions fréquentes des
coupables et même des soupçonnés, acheverent
de lui aliéner les fœurs des Persans. Aussi
dès que Cosroës eût passé le Tygre, ses sujets
accoururent en foule sous ses drapeaux: de

182

toutes parts on lui apportait les clefs des villes,
et les têtes de ses ennemis. Après la jonction
des troupes impériales, que Bahram s'efforça
vainement d'empêcher, Marsia remporta deux
victoires consécutives, l'une sur les bords du
Zub, l'autre sur les frontières de la Médie:
elles décidèrent du sort de la Perse. Bahram
abandonné de siens, se réconcilia avec
les Turcs, mais le souvenir poignait de sa
gloire éclipsée, un tarder point à abréger ses
jours. Au reste cette gloire réelle ne fut point
oubliée: les Persans modernes célèbrent encore
les exploits de Bahram et de sages loix prolonge-
rent parmi eux, la durée de ce règne court et orageux.
Des fêtes et des érections signalèrent le
rétablissement du Cosroïs: tout en condamnant
ses rigueurs, il faut en mettre une bonne part
sur le compte des habitudes de sévérité et de
despotisme orientales. Entre autres la mort de
Bindoïs, qui vengea l'assassinat du coupable
Hormouz, et prouva l'innocence filiale du nou-
veau Roi, fut généralement approuvée. La
gloire de Maurice, acquit un grand éclat par le
règne heureux et long de son allié, qui lui resti-
tua les forteresses de Martyropolis et de Dara,
les Perso-Arminiens devint sujette à l'Empire, qui
se prolongea ainsi vers l'Orient et remonta
étendit ses anciennes bornes jusqu'aux rives

de l'Araxe et aux miroirs de la
Mer Caspienne. — Il paroît que les
Evêques d'alors firent des démarches
infructueuses pour attirer Cosroïs à la
Religion Chrétienne; mais quoiqu'ils
eussent échoué dans cette tentative édi-
ficante, un germe d'attachement à la vraie
foi, semble avoir survécu dans l'âme
du Roi de Perse: on le voit garder une
sorte de culte et envoyer de riches offrandes
à St Sergius d'Antioche; au-quel il
attribuait le succès de ses armes, et la
grossesse de sa femme Syraë, qui étoit
Chrétienne, et dont la beauté, l'esprit
et le talent distingué pour la musique,
sont encore célébrés de nos jours dans les
Contes romanesques de l'Orient. —

Résumé du leçon du 30 Janvier 1822
Pendant que Marvis rendait ainsi au
nom Romain au brient, sa Majesté première,
l'Empire subissait de dures humiliations
du côté de l'Europe. Après la sortie des
Lombards et la ruine des Gépides, les Avars
avaient formé un Empire permanent, depuis
le pied des Alpes, jusqu'aux rives de l'Eufrate:
le plus fameux de leurs Chagans nommé
Bajan, occupait le rustique Palais d'Attila
et semble avoir imité le caractère et la
politique de ce fougueux barbare. Il se
plaisait à humilier la fierté des Empereurs
dans la personne de leurs Ambassadeurs,
les menaçant de ses dangereuses incursions,
afin de leur rendre son alliance toujours plus
dispendieuse: il exigeait de riches présents, pour
les rejeter ensuite avec dédain, et si on osait
retarder le paiement, du tribut annuel de
cent vingt mille pièces d'or, ses hostilités
recommençaient, et la fureur du barbare
ne pouvait être calmée que par le rembourse-
ment des arriérés, avec un intérêt exorbitant.
Le Chagan se qualifiant de Successeur des
Lombards, réclama comme tel, l'importante ville
de Syrmium: voyant qu'on hésitait à la lui

livrer, il fit porter dans le Save les Matériaux
d'un pont, charriés par de gros bateaux,
qui descendirent le Danube à cet effet; et
quand la garnison Romaine de Singidunum
voulut s'y opposer, il trouva moyen de
tranquilliser ses chefs, en jurant sur les Evan-
giles, que ce n'était nullement comme ennemi
de Rome, qu'il songait à élever un pont sur
le Save, mais uniquement pour faciliter des
communications commerciales. Mais le pont
ne fut pas plus-tôt achevé, qu'au mépris
de ses serments, il attaqua Syrmium, qui
se défendit trois années, au bout des-
quelles perdant toute espoir d'être secourue et réduite
aux dernières extrémités de la faim et de la misère,
elle obtint enfin une capitulation, qui garantit
du moins la liberté personnelle de ses habitants.
Singidunum éprouva une destinée plus cruelle:
ses Edifices furent rasés, et ses malheureux habi-
tants, condamnés à la servitude et l'exil, mais
sa position avantageuse y attira une nouvelle
Colonie d'Esclaves, qui élevèrent les fortifications
de Belgrade et de la ville-Blanche, défendues
depuis avec tant d'opiniâtreté par les Chrétiens
et les Turcs. Les Avars ravagèrent tout le pays
depuis Belgrade, jusques sous les murs de Constan-
tinople, et firent trembler les Souverains Pontifes

116
à Rome, les- quels réclamaient contre - eux la
protection des Lombards, en faveur de la malheureuse
Italie. - Le désespoir d'un Captif Romain, que
sa Nation avait refusé de racheter, enseigna
aux Avars, l'art, jusqu'à - là ignoré d'eux, de
fabriquer et d'employer les machines de guerre
en usage aux Sièges - il semble pourtant que
l'adresse leur manquait pour s'en servir utilement
car les villes de Dioclétianopolis, de Biria, Philipo-
polis et Andrinople, échappèrent par leur défense,
le savoir faire et la patience des Asiegiens.
Cependant Bajazet tout barbare qu'il était, ne
laissa pas que de se montrer susceptible, de
sentiments généreux : les Romains avouent eux-
mêmes qu'il nourrit parfois leurs armées qui
manquaient de vivres. Il donna ^{fit} des loix à la
Hongrie, à la Pologne, à la Prusse, et employa
une partie des nouveaux Sujets qu'il venait de
conquérir à repeupler des Colonies Esclavonnes
les Contrées Orientales de la Germanie, que l'émigra-
tion des Vandales avait rendues désertes. -
L'alliance des Perses, permettant à Maurice
de rappeler les troupes d'Orient à la défense
de l'Europe, il annonça vouloir les conduire
lui-même contre les Barbares : ni l'usage
contraire, introduit depuis deux siècles, ni
les flatteries du Sénat, ni même les pleurs
de l'Impératrice Constantine, ne purent le

de tourner de son projet. Il s'avança donc
jusqu'à Anchialus et y passa en revue
une armée superbe, composée de vétérans
qui s'étaient couverts de gloire au delà
du Tygre; après tant d'obstination, et
avec de si beaux motifs d'espérance, pour
cette guerre qu'il avait mise tant d'ardeur
à entreprendre, on le vit avec étonnement
se livrer à des craintes superstitieuses: vai-
nement il sollicita du ciel une réponse
miraculeuse à ses longues prières nocturnes.
et n'ayant pu l'obtenir, son esprit troublé
de prétendus présages sinistres, le fit retourner
tout à coup à ses héroïques dessein: il s'en
retourna honteusement à Constantinople.
Une faute plus grave encore fut d'abban-
donner le commandement de l'armée à son
frère Pierre, dont la lâcheté et les injustices
auraient pu perdre l'Empire, sans le secours
l'habileté et le courage de son collègue Crispin.
Le Général livra aux barbares cinq batailles,
dans lesquelles il leur fit 17000 prisonniers,
massacra les quatre fils du Chagan avec
6000 de ses sujets et poussa les derniers vaincus
jusques sur les bords du Danube et de la
Teyss. Depuis Trajan, les armées Romaines

1157

li'avaient point pénétré si avant dans la
Dacie; mais au reste les victoires de Priscus,
un furent que passagères et infructueuses, car
les craintes que Bajazet, ne vint avec une
nouvelle intrépidité et de nouvelles forces, venger
ses défaites, jusques sous les murs de Constantinople,
dicta bien-tôt son rappel à cette
leur déchéance. —

Arrêtons-nous un moment, pour jeter
un coup d'œil sur l'état où les Armées
Romaines se trouvaient à cette époque.
On peut dire qu'en général, la théorie
de la guerre leur était encore connue, où
du moins les livres des Grecs et des Romains
enseignaient la tactique militaire à ceux
qui voulaient les lire: la construction des
Navires, celle des fortifications et des machines
de guerre étonnaient les Barbares, qui ad-
miraient encore la supériorité de ce Peuple
dont ils triomphaient si souvent sur les
champs de batailles. Les Provinces dépeuplées
ne fournissaient plus d'hommes, en état de
manier les armes, de défendre les villes et
de manœuvrer sur les vaisseaux: en un mot
les moyens de mettre la théorie en pratique
s'épuisaient. Le génie de Bélisaire et de
Narsès, s'était formé sans maîtres et il ne
laissa point de disciples: l'honneur et le

patriotisme ne pouvaient animer les esclaves
et les étrangers qui seuls remplissaient les
Légions : l'Empereur au lieu de les commander
avec le despotisme qui n'est un bien que dans
les camps, du fond de son Palais, excitait ou
calmait avec de l'or, la licence de ses troupes.
Après une longue et pernicieuse indulgence,
Maurice voulut introduire des réformes utiles
mais tardives dans l'organisation de ses
armées : cette entreprise eût été sage si un
Souverain ferme l'avait habilement dirigée,
elle devint téméraire entre les mains d'un
Prince faible, inconnu dans les camps et
sur le champ de bataille, et n'amena que
son perte et l'accroissement des abus, aux-
quels il avait voulu remédier. Les Soldats
qui auraient écouté la voix d'un Général
victorieux, dédaignèrent celle d'un Monarque
qui leur dictait de dures lois, du sein d'une
fleur voluptueuse. Des séditions violentes et
multipliées éclatèrent dans les camps d'Asie
et d'Europe : la garnison d'Édesse assaillie
de reproches, de menaces et de blasphèmes ses
Généraux tremblèrent et renversèrent toutes les statues
de l'Empereur. Maurice effrayé, abandonna
tous ses projets de réforme et ne songea qu'à

198
pardonner et même à récompenser les rebelles,
qui furent agréablement surpris de la découverte
de sa faiblesse et de leur force. Ils ne tardèrent
pas à mettre à profit cette découverte: le refus
infirmement de racheter 12000 prisonniers, que le Chagan
fit égorger et l'ordre d'aller prendre leurs
quartiers d'hiver dans le pays des Avars,
devinrent de nouvelles causes de révoltes.

Les Mutins choisirent pour chef, un simple
centurion nommé Phocas, et vinrent camper
sous les murs de Constantinople: ils balançaient
pourtant à revêtir de la pourpre impériale
leur obscur favori dont l'audace au milieu
des soulèvements, et la timidité dans les
dangers, fit dire si sensément à Maurice:

"Hélas, s'il est lâche, il sera sûrement lâche."

Tandis que les rebelles se refusaient à toute
espèce de négociation avec l'empereur, ils
entretenaient une correspondance amicale
avec Théodose l'aîné et ses fils et sur-tout
avec Germainus beau-père de ce jeune prince,
c'est-à-dire l'on vit recommencer les désordres militaires
du 6^e siècle, après une suspension de souverains
autorisés par les lois. —

La trop grande sécurité de Maurice dans
une occasion aussi pressante, précipita sa
ruine: au lieu d'assembler quelques corps de

troupes restées fidèles et de leur confier
la défense des murs de Constantinople,
il se rendit à l'hippodrome, comme
pour déclarer qu'il regardait les deux
factions du cirque, comme les plus fermes
appuis de son trône; mais de ces deux
factions, celle des verts était en intelligence
avec les rebelles, et celle des bleus, au lieu
de les combattre, recommandait la douceur
et la modération. La Majesté du trône
fut insultée, pendant une procession reli-
gieuse. L'empereur qui soupçonnait
les germains, d'être le principal moteur
de la Révolution qu'il voyait au moment
d'éclater, le menaçait impudemment tout
en différant de frapper. et lui laissa le
temps de se sauver. La nuit suivante, les
gardiens abandonnèrent leurs postes, le Peuple
se souleva en faveur de Germains, et la
ville entière se trouva livrée aux flammes et
au pillage. L'infortuné Maurice avec sa femme
et ses neuf enfants monta sur une barque,
mais la tempête l'obligea de prendre terre aux
environs de Calcedoine; il envoya de là son fils
Théodose, implorer les secours du Roi de Perse, et lui-même
se consacra, plus tard son temps qu'en prières, demandant uniquement
à Dieu de lui prêter de ses pèches plutôt en cette vie qu'en l'autre.
76. fin de l'ouvrage.

Résumé de la leçon du 15 Février 1827.

Aussi-tôt après la fuite de Maurice qu'on regarda comme une espèce d'abdication, tout ce qui tenait à rétablir l'ordre dans la capitale s'empressa de se joindre aux rebelles pour offrir le trône à Germanus, qui en fomentant les troubles avait paru le désirer par lui ou par son gendre, qui n'avait qu'à attendre pour l'obtenir légitimement. Mais soit frayeur à l'aspect d'une ville et d'une armée révoltée, soit fidélité par Théodore, Germanus refusa obstinément la Couronne et força ainsi le Clergé et le Sénat à souscrire bien malgré eux, à la nomination militaire de Phocas, que le Patriarche de Constantinople, après s'être assuré de son Orthodoxye, sacra dans l'Eglise de St Jean Baptiste. Trois jours après le nouveau Empereur fit son entrée triomphale au milieu des acclamations du Peuple, toujours prêt à se réjouir de toute nouveauté semblable. Il récompensa largement les troupes, dont la révolte l'avait porté au trône, et alla honorer de sa présence les jeux de l'Hippodrome. Comme il était bien fait pour y prendre un intérêt personnel, il en favorisa les vertus, ce qui fit que les bleus s'écrirent: Souverain que Maurice intronisa, ses mots furent l'arrêt de mort du Monarque proscrit.

Des bourreaux envoyés par lui ôter la vie,
allèrent l'arracher au sanctuaire qu'il
s'était choisi pour asile: ses cinq fils furent
massacrés sous ses yeux, et à mesure qu'un
en égorgait un, le malheureux Père, trouvant
dans sa pitié, la force de répéter: "vous êtes
justes ô mon Dieu: et vos jugements sont rem-
plis d'équité." Les paroles sublimes de foi,
d'humilité et de résignation, sont répétées
par l'hystorien protestant Gibbon, avec une
indifférence révoltante: elles furent suivies
d'un acte presque plus sublime encore, d'une
vertue avec sur l'héroïque fidélité d'une femme
qui avait substitué son propre fils, à l'enfant
impérial qu'elle allaitait: cette scène d'honneur
se termina par la mort de Maurice lui-
même dans la 63^{me} année de son et la
de son règne: l'usurpateur eût encore la
barbarie d'insulter à ses restes inanimés
et de leur refuser la sépulture. On pleura
en secret sur l'infortuné Maurice; mais les
portraits de Phocas et de Léontine son épouse
n'en furent pas moins exposés à la vénération
publique, et jusqu'à St Grégoire qui remplissait
alors si dignement le Siège Pontifical, se vit
forcé de souscrire à ce règne atroce et honteux.

1180

Non content de la mort de son frère Théodose, Phocas fit poursuivre Théodose, envoyé en Perse par son Père pour implorer les secours des Perses - on se saisit de ce jeune Prince et on le décapita à Mésie. Il ne restait plus de cette auguste famille que l'Impératrice Constantine et ses trois filles, qui étaient gardées dans une maison particulière vivaient dans les larmes, mais nourrissaient encore l'espoir de la liberté et même celui de la vengeance - une nuit elles se sauvèrent dans l'Eglise de St. Sophie et essayèrent de soulever la multitude par ses larmes, et par l'exemple qu'elles donnaient en son nom, mais n'ayant pu y réussir, on allait lui ôter la vie, quand le Patriarche s'interposa en sa faveur et parvint à obtenir sa grâce. Ce ne fut pas pour long-temps : bien-tôt on découvrit ou plus-tôt on soupçonna une nouvelle conspiration : l'infortunée fut arrêtée on voulut connaître ses complices réels ou prétendus, et les filles, les Veuves d'un Empereur furent indignement soumises à la torture et ensuite décapitées avec ses trois filles et beaucoup d'autres personnes de distinction à Calédoine à la place même où avait été versé le sang de Maurice et de ses fils. —

Depuis cette odieuse catastrophe, les
barbaries de Phocas, ne connut plus de
frein : les accusations fourmillaient et les
exécution les suivait de près ; on arrachait
les langues, on coupait les bras et les jambes
aux accusés : des membres épars et des cadavres
souillaient l'Hypodrome, cet asyle des plaisirs
et de la liberté même licencieuse des
Romaines ; le sang regorgait par-tout et jusqu'
aux anciens camarades de Phocas se repen-
taient d'avoir mis sur le trône, ce digne rival
des Caligulas et des Domitien.

Phocas n'ayant qu'une fille avait choisi
pour gendre le Patricien Crispus, mais la
faveur populaire dont il jouissait ne
tarda pas à faire ombrage au Tyran : ha-
rassé Crispus s'en appesantit à temps, et
de concert avec le Sénat, il envoya un
émissaire à Héraclius Enarque d'Afrique
pour l'inviter à venir chasser du trône le
Centurion qui le dishonorait : depuis deux
ans ce fils Enarque ne pliait point et refusait
tous les genres de tributs à Phocas. Mais ap-
préhensif par l'âge, il ne voulut pas se charger
lui-même de l'entreprise qu'on lui proposait,
et la confia à son fils Héraclius et à Nicetas fils
de Grégoire, son ami et son lieutenant. Les deux

jeunes guerriers assemblèrent une armée, équipèrent une flotte, et coururent entre eux que le pourpre appartenait à celui d'entre eux qui mettrait plus de diligence à la conquérir. Un faible bruit de leur expédition étant parvenu à Constantinople, Phocas fit arrêter sur le champ les femmes et les Mères d'Héraclius, mais Crispus réussit à l'endormir sur le danger, en lui représentant comme imaginaire ou du moins fort éloigné : on négligea donc tous préparatifs de défense, et Phocas saisit la Révolution qui se préparait qu'à un moment où il n'était plus temps de la prévenir : les mécontents accoururent en foule sous les drapeaux d'Héraclius, dont les Navires portaient sur leurs mâts les symboles sacrés de la Religion. Le Peuple et même les Gardes Impériales se joignirent aux troupes d'Afriques ; le Tyran, abandonné de tous, essaya d'entraîner la faction des Verts à un simulacre de résistance ; elle fut aussi faible qu'inutile ; Phocas dépouillé des marques de sa dignité usurpée, souffrit tous les genres d'outrages et de tortures imaginables : enfin, on lui coupa la tête et son corps mis en lambeaux, fut jeté dans les flammes. Les Verts furent punis et Héraclius couronné avec son épouse Eudoxia, monta sur

que lui offrirent d'une commune voix
le clergé, le Sénat et le Peuple. Héraclius
qui commandait les troupes de terre, retardé
par une marche longue et pénible, n'arriva
à Constantinople, que quand la Révolution
se trouvait déjà consommée; mais content des
succès de son armée, il en reçut pour récompense
la main de sa fille et les honneurs d'une
Statue équestre. Crispus reçut le commande-
ment de l'armée de Cappadoce, mais il
perdit bien-tôt la confiance d'Héraclius,
et fut condamné à embraser le bre Monastère.

Pendant les crimes de Phocas, avaient
attiré sur l'Empire, des maux extérieurs bien
plus grands encore, qui le mirent à deux
doigts de sa perte, ce fut la guerre de Perses
dont nous allons parler; il faut remonter
pour cela aux premiers jours de l'usurpation
de ce monstre. —

1192

Résumé de la Leçon Du 26 Février. 1827.

Cosroës que Maurice avait rétabli sur le trône des Perses, résolut de venger la mort de son Bienfaiteur: il commença par emprisonner Lillius, envoyé de Phocas, et sa suite personnelle, se trouvant secondé par les loix Nationales et Religieuses des Satrapes et des Magis, il déclara la guerre à l'Usurpateur. Narsis qui avait rendu la Couronne au Grand Roi, commandait toujours en Orient: un héros tel que lui, ne pouvait guères compter sur la foi d'un Tyran tel que Phocas, et celui-ci à son tour, se rendait justice, en sentant combien peu il méritait les services et l'obéissance d'un héros. Aussi ne tarda-t-il point à le déposer: mais Narsis méprisait cet ordre et arbora à Hiéropolis le Drapeau de l'indépendance. Les lâchetés eurent recours à la trahison - les héros ne savent qu'un seul moyen, ni la prévenir - l'infortuné Narsis fut livré par quelques traîtres de son armée et brûlé vif au milieu du marché de Constantinople. Cet acte de barbarie fut un service éminemment rendu à Cosroës: il décida ses succès; les Soldats Romains, privés du seul Général qu'ils pouvaient craindre et estimer, furent deux fois vaincus par la Cavalerie Persane; pressés par les flèches des barbares, écrasés sous les pieds de leurs éléphants, un grand nombre périt ou se rendit et tous

les Captifs qui tombèrent aux mains du vain-
queur furent décapités par ses ordres, comme
auteurs ou complices de la mort de Maurice.
Le Monarque Persan poursuivait rapid-
ement le cours de ses succès, assiégea, réduisit
et renversa les fortifications de Mardin, de
Dava, d'Amida et d'Edessa; il passa l'Eu-
phrate, s'empara d'Hieropolis, Chalcis,
Berrhe, ou Alep en Syrie et arriva en peu
de temps sous les murs d'Antioche. Les rapides
progrès d'un ennemi, qu'on avait si long-
temps tenu en respect, prouvent autant la
décadence de l'Empire, que l'entière incapacité
de Phocas. L'horreur et le mépris qu'il ins-
pirait à ses sujets, donnaient toute facilité
de s'en faire accroire à un imposteur, qui
se disant le fils de Maurice et l'héritier légi-
time de l'Empire, suivait le camp de Josvès,
et offrait aux villes et aux provinces un pré-
texte plausible de soumission et de révolte.
Antioche offrit peu de trésors à l'avidité des
Persans; cette Métropole illustre, exposée aux
fréquents pillages des barbares et aux ravages des
tremblements de terre, avait beaucoup perdu de
son ancienne opulence; mais à mesure que le
Conquérant avançait dans le pays, le butin augmentait

et la résistance diminuait. — Il fit reposer ses troupes dans l'agréable vallée de Damas, envahit ensuite toutes les villes de la côte de Phénicie et de la mer. 26000 Juifs, dont le fanatisme suppléait au courage et à la discipline militaire, l'aider à prendre d'assaut la ville de Jérusalem, et l'ancien projet de Muschirvan se trouva ainsi accompli par le zèle et l'avarice de son petit-fils. —

Le St Sépulchre et les belles Eglises fondées par Héléne et Constantin furent endommagées par les flammes, et la capitale du Grand-Roi pillée en un jour, tout ce que la pitié des fidèles y avait apporté d'offrandes durant l'espace de trois siècles. Jérusalem perdit son plus grand trésor, la vraie Croix — son Patriarche Zacharie fut enlevé prisonnier en Perse, et les Juifs et les Arabes, renfermant sur tous les ennemis de l'armée Persane, ajoutèrent leur rage par le massacre de 90000 Chrétiens. L'incépisable charité de St Jean l'Évêque Archevêque d'Alexandrie, accueillit les malheureux fugitifs de Jérusalem, leur offrit un asile et distribua un trésor de plus de 200000 livres Sterling, à ces malheureuses victimes de la guerre. Mais l'Égypte ne tarda point à être attaquée à son tour: les Persans surpris

Peluse, traversèrent impunément les canaux
du Delta, reconnurent les longues allées du
Nil depuis les Pyramides de Memphis jus-
qu'aux frontières de l'Éthiopie. Alexandrie,
abandonnée de son Préfet et de son Arche-
vêque, cette seconde ville de l'Empire, encor-
si florissante par les restes de son Commerce
et de son industrie, reçut dans ses murs, le
royal conquérant. Il planta ses derniers tro-
phées aux environs de Tripoli; anéantit les
Colonies Grecques de Cyrène et suivant les
traces d'Alexandre, vint en triomphe par
les sables de la Lybie. — Durant la même
Campagne, sa seconde armée envahit tout le
Pays depuis l'Euphrate jusqu'au Bosphore
de Thrace; Phalgédine se rendit après une
longue et inutile résistance, et les Persans
demeurèrent campés plus de dix ans à l'entrée
de Constantinople. La côte du Pont, la
ville d'Ancure et l'Isle de Rhodes furent
les dernières conquêtes de Cosroës: s'il avait
eu des forces maritimes, son ambition qui ne
connaissait point de bornes, l'aurait sûre-
ment fait porter la désolation et l'esclavage
jusques dans les Provinces d'Europe. —

Fatigué de se reposer sur ses lauriers, Cosroës revint
en Perse et choisit la ville d'Artémide pour sa

104
résidence habituelle : il y étala un luxe et une
magnificence extraordinaires ; rien ne fut épargné en
aucun genre pour charmer ses sens et du sein de la
mollesse et des plaisirs, le Grand-Roi gouverna
les Peuples conquis avec un Sceptre de fer, permit
aux Mages de persécuter le Christianisme et s'allia
avec les Cœurs de ses nouveaux Sujets. Du faite de
ses grandeurs, il reçut avec dédain, une lettre, signée
par un obscur Citoyen de la Grèce, qui l'enga-
geait à le reconnaître lui Mahomet en qualité
d'Apôtre et de Prophète de Dieu. Cosroès leva les
épaules et déchira la lettre avec mépris. C'est alors
s'écria le prétendu Prophète, que Dieu déchirera
le Royaume et rejettera les supplications de Cosroès
Mahomet, dont le génie politique, rêvait déjà les
triomphes futurs de son ambitieux fanatisme, ob-
servant avec une joie secrète la destruction mutuelle
des deux grandes puissances qui se disputaient la
possession de l'Orient, et au milieu des éclatantes vic-
tes de la Perse, il osa prédire qu'en peu d'années
la victoire repasserait sous les drapeaux des Romains.
Il faut convenir que l'accomplissement de cette prédic-
tion n'était guère probable à une époque, où l'Empire
désolé à la fois par Cosroès, les Avars, la peste et la
famine, se trouvait réduit pour ainsi dire à la ville
de Constantinople, à quelques cantons de la Grèce, de
l'Italie et de l'Afrique et à quelques villes sur la côte
d'Asie. Héraclius, son nouveau Maître, jugea d'abord

sa ruine tellement inévitable, qu'il projetta
d'abandonner Constantinople pour s'envoler:
mais le Patriarche fidèle à l'immuable alliance
du patriotisme et de la Religion, en déploya la
sainte autorité en faveur du bon pays: il entraîna
aux pieds des autels de St. Sophie le peuple et les Mo-
naques et y reçut leurs serments de vivre ou de
mourir sur le sol natal. - Le Chagan des Avars,
qui campait dans les plaines de Thrace, demanda à
Héraclius une entrevue, qui ne fut qu'un piège perfide.
Auxquels il échappa avec peine: poursuivi par les
barbares jusques dans les faubourgs de sa capitale,
il eut le chagrin de les voir piller ces faubourgs im-
menses et enlever 220000 captifs. Une autre conférence
qu'il eut dans les environs de Calcedoine, avec
Saur, Général Persan, coûta la vie à ce dernier, à
qui l'Empereur fit payer de sa tête, la pitié respectueuse
qu'il avait témoignée au malheureux Empereur, en
se chargeant de faire conduire ses Ambassadeurs aux
pieds du Grand-Roi: C'est Héraclius enchaîné, qu'il dut
amener au pied de son trône, s'écria le barbare Persan,
"jamais je ne leur accorderai la paix, qu'il n'aye renoncé
à son Dieu, par le mien."
Pendant six années d'efforts n'ayant pu le rendre Maître
de Constantinople, il finit par se contenter d'un honteux
tribut annuel de mille talents d'or, autant d'argent, de
robes de soie, de chevaux et le croira-t-on de mille bœufs.
Héraclius ne souscrivit à ce vœu d'ignominie que pour
employer le temps nécessaire pour les remplir à sa préparation
par tous les moyens possibles, celui d'une défense désespérée.

